



BIBLIOTECA NAZ.  
Vittorio Emanuele III

XVII

C

33

NAPOLI



XVII -C-33







*Trattato del diritto  
di Guerra  
et de la Pace.  
Composto per  
X. Grotius.  
Tradotto per  
Monsieur de  
Courton*



LE DROIT DE  
LA GUERRE  
ET DE  
LA PAIX.

*Par M. GROTIUS:*

DIVISE' EN TROIS LIVRES,

Où il explique le Droit de Nature, le Droit des  
Gens, & les principaux Points du Droit public, ou qui  
concerne le Gouvernement public d'un Etat.

*Traduit du Latin en François, par*

*MONSIEUR DE COURTIN.*

Augmenté dans cette Edition de la Dissertation

DE LA LIBERTE' DE LA MER, &c.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,  
Chez les FRERES VAN DORE

M. DCCIII.





A U R O Y.



I R E,

*LE celebre Grotius Ambassa-  
deur de Suede vers LOUIS. le*

*\* 3*

*Juste*

## E P I T R E.

*Juste de triomphante memoire ,  
luy dédia ce Traité en Latin , du  
Droit de la Guerre & de la Paix ;  
& le feu Sieur de Courtin mon  
Oncle , autrefois Envoyé de la  
même Couronne vers VOTRE  
MAJESTE' , & ensuite vo-  
tre Resident General auprès des  
Princes & Etats du Nort , est  
mort avec le regret de n'avoir pu  
luy - même offrir à VOTRE  
MAJESTE' la traduction qu'il  
avoit faite de ce même Livre :  
Il avoit esperé , SIRE , que  
Vous ne rejetteriez pas les fruits  
de sa retraite , puis que ce temps  
ne vous a pas été moins consa-  
cré que celui de ses emplois , &  
dans cette confiance il m'a char-  
gé en mourant de presenter son tra-  
vail*

# E P I T R E.

vail à VOTRE MAJESTE'.

*L'Auteur a entrepris d'y donner des regles pour ce qui peut arriver de plus important dans le Gouvernement d'un Etat ; mais comme elles sont toutes reduites à celles de la nature éclairée par la foy & par la verité du Christianisme, il ne fait, pour bien dire, qu'avertir les Rois d'écouter cette justice interieure, qui doit être le principe de toutes leurs actions, & d'être attentifs à ces Loix, que Dieu a imprimées dans le cœur de tous les hommes. Tout ce que Vous faites, SIRE, montre clairement qu'elles sont gravées dans le votre avec des caractères si ineffaçables, que tous les Princes de la terre, pour regner avec justice,*

## E P I T R E.

*n'ont qu'à régler leur conduite sur celle de VOTRE MAJESTÉ. Ainsi l'Histoire de vôtre auguste vie sera d'une utilité bien plus grande aux Rois qui seront assez sages pour s'en faire un modele, que toutes les histoires & les idées de Héros qu'on pourroit leur proposer: C'est là qu'ils apprendront le chemin à la véritable gloire: Ils verront marcher l'équité au devant de toutes vos entreprises, & VOTRE MAJESTÉ arrêter sa propre justice, pour laisser agir sa clemence, bien loin de rien faire contre le Droit de la Guerre & de la Paix, dont toute la terre vous reconnoit l'arbitre. Ce titre glorieux, SIRE, que vos grandes actions vous ont si bien mérité,*  
*justi-*



## E P I T R E.

*justifie en quelque maniere la liberté que je prens aujourd'hui, en executant la dernière volonté de feu mon Oncle: Nous ne pouvions implorer pour le Droit de la Guerre & de la Paix d'autre protection que celle de VOTRE MAJESTE', puis que tout le monde sçait que Vous en êtes le protecteur, que même dans vos propres intérêts Vous en suivez inviolablement les maximes, & que Vous les faites observer aux autres: J'ose donc, SIRE, me flater que VOTRE MAJESTE', dont la bonté Royale ne rebute jamais personne, voudra bien permettre que je luy presente cette traduction, & que je ne laisse pas échaper cette heureuse occasion*

E P I T R E.

*de l'asseur du profond respect  
& du zele ardent avec lequel je  
suis,*

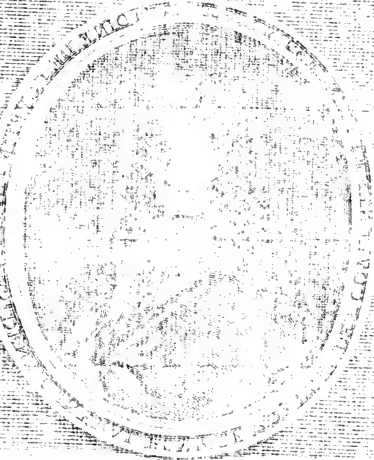
S I R E,

DE VOTRE MAJESTE,

Le très-humble, très-obéissant  
& très-fidele sujet,

COURTIN.

AN-







ANTOINE DE COUR-  
TIN eut pour pere  
Antoine Courtin ,  
Conseiller du Roi,  
Greffier en Chef au  
Bureau des Finan-

ces de la Generalité d'Auvergne,  
qui peu avant sa mort fut honoré  
par le Roi d'un Brevet de Conseil-  
ler d'Etat. Il nâquit à Riom l'an  
mil six cens vingt-deux , & après  
avoir fait ses études & ses exerci-  
ces , passa en Suede en 1645. avec  
Monsieur Chanut , alors Resident  
près de la Reine Christine , & de-  
puis Ambassadeur & Conseiller  
d'Etat. Il profita si bien sous cet  
habile Ministre , intime ami de  
son pere , que cette Reine ayant  
eu occasion de goûter son esprit ,  
voulut l'attacher à son service ,  
dans lequel pourtant il ne s'en-  
gagea qu'autant que la Suede se-

roit en paix avec la France. Elle le fit Secrétaire de ses Commandemens, & la manière dont il remplit cette Charge augmenta l'estime que Sa Majesté avoit déjà pour lui. Il gagna aussi l'amitié des Grands de la Cour, & particulièrement de Charles Gustave héritier presomptif de la Couronne, auprès duquel la Reine le mit en la même qualité de Secrétaire de ses Commandemens; lors qu'elle envoya ce Prince en Allemagne, Généralissime de ses Armées. Étant de retour en Suede, il reprit les fonctions de sa Charge près de la Reine, qui le fit Noble Suedois en l'année 1651. ajouta aux armes de sa famille une bordure aux armes de Suede, & lui donna une Seigneurie, à laquelle elle fit porter le nom de Courtin. Quelque tems après, le changement d'affaires en cette Cour le détermina à revenir en France; mais le Prince n'y consentit, que sous la promesse qu'il exigea de lui, de repasser en Suede, quand

quand il feroit parvenu à la Couronne. Deux ans après, la Reine ayant abdiqué, le Prince devenu Roi écrivit de sa main au Sieur de Courtin, & lui manda de se rendre incessamment auprès de sa personne. Il alla donc trouver Charles Gustave en Pologne, où il faisoit alors la guerre: Il le suivit dans ses expéditions, & eut l'honneur de se trouver près de sa personne en deux batailles rangées. Ce Prince avoit une si parfaite confiance en lui, qu'il le choisit pour son Envoyé Extraordinaire en France, & il y remplit les devoirs de cet important Ministère, avec toute la prudence & toute la fidélité possible jusqu'à la mort de Sa Majesté Suédoise. Ses négociations ayant fait connoître en France son mérite, Monsieur Colbert peu de tems après l'envoya chercher de la part du Roi, qui lui fit l'honneur de le déclarer son Resident General vers les Princes & Etats du Nord. Quoi qu'il lui fût extrêmement glo-

glorieux de servir un Maître si auguste, & de se donner tout entier à son propre Roi, il n'accepta néanmoins cet employ, qu'après en avoir obtenu l'agrément de la Suede, à laquelle il étoit engagé; de sorte qu'il eut le bonheur de servir successivement dans le même employ deux Couronnes, avec une égale satisfaction de l'une & de l'autre. Cette dernière négociation heureusement finie, & sa santé ne lui permettant plus de s'engager à d'autres, il s'appliqua dans sa retraite à divers ouvrages utiles & agreables au public: Il donna les Traitez de la Civilité, du Point d'honneur, de la Paresse, de la Jalousie, & composa cette Traduction de Grotius, & quelques autres encore, qui verront bien-tôt le jour. Il mourut à Paris en 1685. dans les mêmes sentimens de pieté & de religion qu'il avoit conservé pendant toute sa vie, & laissa sans enfans Marie Salomé de Bauvers son épouse.

AVER-





# AVERTISSEMENT

## DU

### TRADUCTEUR.



N a traduit en François plu- Combien  
cette tra-  
duction a  
été diffi-  
cile.  
sieurs Ouvrages de feu Mon-  
sieur Grotius; mais jusqu'ici  
nous n'avons point vû de tra-

duction de son Livre du *Droit de la Guerre & de la Paix*, quoi qu'il y ait plus de cinquante ans qu'il l'ait mis au jour. C'est peut-être parce qu'il a paru plus difficile que les autres. Les matieres sont ici si près les unes des autres, que ce qui suit ne suppose pas toujours ce qui precede; & qu'ainsi le sens est souvent different, lors même qu'il paroît semblable: Outre que tout ce Traité est en general écrit, comme M. Grotius dit lui-même, d'un stile si serré, & si mêlé d'expressions, qui ont raport au stile épineux de la Jurisprudence Romaine, qu'il possédoit à fond,

## AVERTISSEMENT.

fond, que la traduction ne s'en peut faire sans beaucoup d'application & de peine. Et d'autant plus encore que toutes ces choses ne sont que la moindre partie, ou comme les premiers traits de la version. Il faut de plus de l'art & de l'œconomie : Et cet art, qui consiste à entrer dans l'esprit de l'Auteur pour en voir le motif & le dessein, afin de rendre au naturel sa pensée, ne se peut que très-malaisément observer sur des traits, non confus à la vérité, mais qui supposent plus qu'ils n'expriment.

La traduction est la même chose que l'enluminure. Il ne suffit pas pour bien enluminer de suivre l'estampe, & de rendre espece pour espece, c'est-à-dire, de ne pas faire un homme pour un arbre ; il ne suffit pas de démêler les choses qui se perdent les unes dans les autres, en sorte que vous couchiez les mêmes couleurs sur celles qui sont les mêmes : mais il faut encore, ce qui est l'art, suivre la pensée du Graveur, garder par tout son œconomie, toucher fortement les choses qui sont proches de la vûë, & adoucir celles qui en sont éloignées ; afin que l'œil voyant beauté pour beauté, croye voir au naturel les choses mêmes qu'il voit sur le papier.

C'est

## AVERTISSEMENT.

C'est là une legere idée de la traduction: il n'y a pour l'appliquer juste, qu'à raisonner du moins au plus, & conclure que puisque dans l'enluminure toutes ces choses ne peuvent s'exécuter, qu'avec beaucoup d'étude & d'exactitude, quoi que l'on y soit conduit par des traits qui sont visibles aux yeux du corps; il faut à plus forte raison essuyer une peine extrême pour donner une couleur naturelle à des choses qui tombent à peine sous les yeux de l'esprit. Il n'est en effet que trop vrai; & le travail que cette version a coûté, le persuaderoit assez s'il étoit question d'exagerer, ou si l'on en prétendoit quelque mérite.

On pourroit même en cela se faire honneur de l'exemple de gens consommés dans les belles Lettres, je veux dire de Jurisconsultes, & de Professeurs publics de Jurisprudence, je dis même des plus fameux de ce siècle dans les plus celebres Universitez de l'Europe, qui ont tremblé à la vûe d'une si profonde érudition, & d'un genre d'écrire, dont, comme je viens de remarquer, il faut chercher le sens plus dans l'esprit de l'Auteur que dans ses paroles. Mais on ne prétend ici autre chose que rendre raison de ce travail, Ego  
tum Au-  
toris stu-  
pour

## AVERTISSEMENT.

pendam, pour l'instruction de ceux qui croiront  
& in om- en pouvoir tirer quelque fruit.  
ni Litte-

rarum genere oppidò quam exercitatum eruditionem; tum  
& in rebus probè libactum & versatum judicium reveritus,  
numquid in hoc genere præstare, & ejus sermonem conci-  
sum sæpè & involutum justo interpretamento indipisci  
possem, mecum dubitabam. *Gasp. Zieger. in Hug. Grotii de  
Jur. bell. & pac. libros præf.*

*Utilité de* Comme donc d'une part, la traduction en  
*cette tra-* paroissoit difficile, pour les raisons que nous  
*duction.* venons de dire : & d'autre côté, parce que  
cela même laissoit lieu de croire que l'Ou-  
vrage n'en seroit point agréable, après tou-  
te la peine qu'on y auroit prise ; il n'y avoit  
que trop de sujet de se dispenser de le ren-  
dre public. Mais à la fin ayant considéré  
que ce Livre en Latin ne peut servir qu'aux  
personnes de Lettres, on a crû qu'il suffi-  
soit aussi, qu'il plût en François à ceux qui  
mettent l'agrément des Livres dans l'utili-  
té qu'ils apportent ; sçachant que la vraie  
éloquence est bien celle qui plaît, mais, si  
l'on a le goût bon, qu'elle ne doit plaire que  
parce qu'elle nous rend meilleurs & plus

Non ex habiles. *b* C'est

eo gene-  
re librorum est Grotianum Volumen, quibus perfunctorie  
volutandis, aut vago discursu peragrandis, aliquis delectari  
juvarique possit. Multo non studio modò sed meditatione  
opusest, ad condiscendam hanc disciplinam, nemini nisi  
penitus omnia edocto profuturam. *Joan. Henr. Bæcl. Com-  
mentatio in Hug. Grot. Jur. bell. & pac. præfat. sub finem.*

## A V E R T I S S E M E N T.

C'est aussi pour cette raison que l'on a voulu se tenir près de l'Auteur, & comme le suivre pas à pas; autant que l'a pû permettre le génie de nôtre Langue, & la fin que l'on s'est uniquement proposée dans la traduction, de dégager si bien les choses que tout fût naturel, distinct & intelligible. On a voulu dis-je, conserver autant qu'il se pourroit le caractère de l'Auteur, ce qui est même de l'essence de la traduction; afin que ceux qui la liroient eussent toujours devant eux l'Auteur même & non pas le Traducteur. Car qui n'auroit voulu que prendre le sens, ou la pensée de M. Grotius, & lui donner pour la mettre en son jour toute l'étendue que nôtre langue affecte, quand elle ne veut que flater l'oreille, seroit tombé dans le défaut, qu'il a voulu lui-même éviter; accablant d'un grand nombre de paroles ceux qui liroient ce Livre au même tems, que peut être, selon l'humeur de quelques uns, ils seront surchargez de la multitude inconcevable des matieres qu'il traite.

Il y en a en effet, qui se plaignent, que nôtre Auteur insere quantité de questions de Droit.; qui ne font rien à la matiere; & que même sans cela il fait des amplifications inutiles au sujet qu'il traite, ce qui le rend, disent-  
*Exa*ctitud  
*de de ceste*  
*traduc-*  
*tion.*  
*Réponse*  
*aux repro-*  
*ches que*  
*certaines*  
*gens font*  
*contre cet*  
*ouvrage.*  
*1. Repro-*  
*ches.*

## AVERTISSEMENT.

disent-ils, confus, & ennuyeux. Mais il est aisé de voir que M. Grotius n'a pas écrit pour ces sortes de personnes ; puisque ce qu'ils critiquent est cela même qui sert de fondement aux maximes qu'il veut établir. Chacun sçait qu'entre les sujets d'un même Etat, le Droit civil est la regle de la Justice ; & que pour cette raison il contient toutes les sources de l'injustice, qu'ils peuvent se faire les uns aux autres. Et comme c'est ce qui est connu de tout le monde, M. Grotius qui de sa tête ne pouvoit fabriquer des regles de Droit, se sert de celles qui sont communement reçûës, comme de fondement pour faire voir, ou plutôt pour expliquer les injustices qui publiquement peuvent arriver entre les Princes & les Etats. Pour dis-je faire voir, qu'autant que les particuliers peuvent, comme dit M. Grotius lui-même, avoir des raisons de plaider ensemble, autant les Souverains en peuvent prendre de se declarer la guerre ; parce que les principes du Droit & de la Justice sont pour le public en quelque façon les mêmes, que pour le particulier. C'est là la principale raison pourquoi l'Auteur insere ces questions de Droit ; & qui est en effet si essentielle, qu'il auroit bâti en l'air s'il  
les

## AVERTISSEMENT.

les avoit omises. Pour ne pas dire que cela même ne peut être qu'infiniment avantageux à ceux qui n'ont jamais pû s'appliquer à l'étude de la jurisprudence; puis qu'ils peuvent en apprendre assez en passant dans ce Livre, pour se démêler des plus considerables questions qu'elle traite.

A l'égard des amplifications que ces <sup>2. Repré-</sup> critiques blâment, on peut dire qu'ils <sup>che.</sup> blâment en cela l'ouvrage même. Que seroit-il sans ces exagerations, qu'un Traité vuide ou superficiel? Elles sont l'ame de ce sçavant Livre: Car comme le Droit civil, dont nous venons de parler, n'est pas capable de decider des differens des Puissances publiques, puis qu'elles ne le reconnoissent pas, & qu'il n'y a que le Droit seul de nature qui en puisse être l'arbitre; il a fallu pour trouver & expliquer ce Droit de nature penetrer (sçavoir & travail incroyable!) dans presque toutes les sciences; dans la Morale, dans la Politique, dans la Jurisprudence, dans la Theologie, & outre cela dans les exemples de tous les peuples du monde; il a fallu, dis-je, examiner dans chacune de ces doctrines & dans ces exemples les maximes qui sont naturelles,

## A V E R T I S S E M E N T.

relles, & celles qui sont arbitraires : Ce qui ne se pouvoit faire sans parcourir & traiter ce grand champ de matieres.

Aussi peut-on dire qu'au lieu que dans les autres Livres, les Chapitres ne sont que des sections d'un traité connu, les Chapitres de celui-ci sont au contraire autant de Traitez entiers, qui ne laissent rien à dire de la question qu'ils portent pour titre. Il semble même qu'à cause de cette grande diversité, les Chapitres ou les Traitez ne se lient pas ensemble (je parle dans le sens de ceux qui ne lisent que pour se plaindre.) Cependant si l'on y fait attention, l'on trouvera dans les matieres & dans les Chapitres une liaison naturelle, qui de degré en degré, va jusqu'au dogme que l'Auteur entreprend de prouver.

3. *Repro-*  
*che.*

Il en est de même du grand nombre d'autoritez dont M. Grotius a voulu fortifier ses preuves; ce sçavant homme étant inépuisable en toute sorte d'érudition :

a Hic  
plura co-  
gnita ha-  
buit,  
quàm  
centum  
alii. *Lim-*  
*ne ad cap.*  
*car. v.*  
*imp. pag.*  
10.

Il se peut faire qu'on s'en plaint encore. Mais il est aisé de se satisfaire sur ce sujet, si d'une part on a la bonté de considérer que la brieveté que l'Auteur s'étoit proposé de garder dans cet ouvrage, l'a assujéti à cet entassement pressé de citations; & d'autre part qu'il ne faut pas les prendre

pour



## AVERTISSEMENT.

pour une simple effusion, ou si l'on veut pour une ostentation de doctrine; mais pour des raisons dont l'Auteur se sert (& elles sont en effet & justes & solides) pour appuyer ce qu'il avance. C'est pourquoy en les lisant il ne faut pas les regarder comme des allegations; mais comme des preuves: Et il faut même y apporter d'autant plus d'attention, que le plus souvent il en laisse faire l'application & tirer les conséquences à celui qui lit. Cette maniere paroîtra peut-être aussi un inconvenient; mais si cela est, il faut avouer que ceux qui s'épuisent pour l'instruction des autres, sont extrêmement à plaindre. C'est nôtre avantage propre que l'Auteur a procuré: car il est aisé de voir qu'il n'en a pas usé de la sorte, seulement pour abreger comme nous venons de dire, & se servir de cette voye prompte & courte, pour passer d'une matiere à une autre: mais qu'il l'a fait pour imiter la maniere des meilleurs Auteurs, qui laissent raisonner & philosopher l'esprit; afin que lui-même se nourrisse des matieres: étant certain qu'elles entrent bien plus avant par les reflexions, que quand on les donne toutes digerées. <sup>a</sup>

\* \*

Enfin

<sup>a</sup> Neque enim ita scribendum est,

ut omnes omnia intelligant: sed ut quædam etiam investigare ac discere cogantur. *Erasm. de cop. verb. lib. 1. cap. 18.*

## A V E R T I S S E M E N T.

Enfin il y en a, & même de fort sçavants, qui ont voulu expliquer nôtre Auteur, & le refuter en l'expliquant: Mais comme ils ne se sont pas donné assez de patience pour joindre ses principes à ses raisonnemens (il ne m'appartient pas de dire qu'ils ne les ont pas compris) ils l'ont laissé aussi sain & aussi entier qu'il étoit.

*Excellence  
de cet ou-  
vrage en  
foy.*

Mais il est inutile de le défendre. Comme il n'est censuré que par ce qu'il n'est pas bien entendu, à présent il ne pourra qu'être estimé de tout le monde; puisqu'il y a apparence que par cette traduction tout le monde l'entendra. Les critiques mêmes, qui disoient qu'il n'y avoit que ceux lesquels avoient vû l'Auteur, qui fussent capables d'entendre son Livre, seront satisfaits. <sup>a</sup> On leur montrera Grotius dans Grotius même: Et ainsi toutes les bouches se joindront à celles des sçavans pour publier que c'est un des plus doctes, & des plus utiles ouvrages qui aient paru dans ce siècle. <sup>b</sup>

*a* Aiunt, Grotia-  
num  
opus à  
nemine  
intelligi  
docerive  
posse, nisi

qui ipsum Grotium audiverit, consulueritque. *Bæcl. in Hug. Grotius bel. & pac. præfat.*

<sup>b</sup> Incomparabile illud amplissimi Hugonis Grotii opus de jure belli & pacis. *Selden. de jure nat. gent. & civil. juxt. discipl. hebraeorum cap. 10.*

Orbis litterarii miraculum, Hugone Grotio Batavo, altero ejus terræ, cum magno Erasmo lumine, nihil nunc undique eruditius, vel sol videt vel solum lustinet. *Voss. lib. 3. de histor. latin.*

Ait

## A V E R T I S S E M E N T.

Au reste il est bon d'avertir que la traduction a été faite sur une dernière édition de 1667. & qu'après on l'a conférée avec une édition de 1631. qui est en quelques endroits plus correcte pour l'impression. Mais comme avec cela il se trouve des choses dans un exemplaire qui ne sont pas dans l'autre, où vrai-semblablement elles ont été omises par mégarde, puisque l'on n'en fait point d'avertissement dans les éditions postérieures, on les a aussi ajoutées dans la traduction, corrigeant ainsi une édition par une autre, & suppléant par celle-ci ce qui manque dans celle-là. Si donc quelqu'un conféroit la traduction avec l'original, & qu'il y trouvât de l'addition en quelques endroits, il l'attribuera s'il lui plaît à cette variété d'exemplaires.

Il y a de plus dans les dernières éditions certaines remarques sur chaque Chapitre, lesquelles M. Grotius avoit faites comme pour un surcroît de preuves, ou pour éclaircir en quelques endroits le texte. On en a pris & traduit tout ce qui pouvoit servir aussi à l'éclaircissement de la matière : Et en la place des autres, qui ne sont que des autoritez surabondantes, ou de simples notes, qui le plus souvent ne font

*Recons-  
mi- de  
cette tra-  
duction.*

## AVERTISSEMENT.

qu'indiquer les Auteurs où l'on peut avoir recours pour l'intelligence du sujet dont il parle , on en a fait de nouvelles , qui servent à expliquer encore davantage les difficultez en quelques endroits. On les a , dis-je , faites pour ôter tout sujet de se plaindre , que l'on eût négligé quelque chose qui pût contribuer à la parfaite intelligence de ce sçavant Livre.

Pour les termes & les expressions de droit , dont Monsieur Grotius se sert dans l'occasion , & qui sont fort difficiles à rendre , jusque-là même que les Maîtres de l'art les laissent en Latin dans des discours François , où ils les font entrer , on a tâché aussi d'en traduire une bonne partie en faveur de ceux qui ne sont pas versez dans l'étude des Loix : Et pour les autres que l'on n'a pas osé se donner l'autorité de naturaliser , on en a mis l'explication dans la Table par ordre Alphabetique ; & l'on y a mis aussi les remarques , ou explications dont nous venons de parler , tant pour ne pas faire de longues parentheses dans le texte , que pour ne pas interrompre la suite des Chapitres par des commentaires. Et afin qu'il n'y eût point de confusion , l'on indique à la marge du texte le mot sous lequel on peut trou-

## AVERTISSEMENT.

trouver l'observation inferée dans cette Table, j'entens pour les choses qui sans cela seroient difficiles à trouver ; & non pas pour celles qui d'elles-mêmes s'indiquent ne consistant qu'en un seul mot.

On trouvera même dans cette Table quantité d'autres observations ou explications de termes & de choses, qui ne sont pas tout-à-fait nécessaires pour l'intelligence de ce Livre ; & que dès le commencement on y avoit mises pour la satisfaction particulière de l'Auteur, n'ayant pas alors dessein, comme nous avons dit, de mettre cet Ouvrage au jour : On les y a cependant laissées pour l'instruction de ceux qui en auront besoin. Mais il est temps de laisser parler Monsieur Grotius, qui est ici notre Maître.





# P R E F A C E

D E

L' A U T E U R ,

*Sur les trois livres du Droit de la Guerre  
& de la Paix.*

I.  
*Utilité de  
cet Ou-  
vrage.*

I. **P**LUSIEURS se sont appliquez à commencer, ou à compiler le Droit Civil; je veux dire le Droit Romain, où le Droit qui est propre & particulier à leur país: mais jusqu'ici il s'en est trouvé peu, qui ayent entrepris d'expliquer le Droit que nous voyons pratiquer entre plusieurs Etats, ou plusieurs Souverains à l'égard les uns des autres, & qui est ce Droit qui tire son origine de la nature même, ou qui a été établi par les loix divines, ou enfin introduit par la Coûtume, & un certain consentement tacite de ces Peuples. Sur tout il est certain que personne ne l'a encore traité dans toute son étendue, & avec me-

## P R E F A C E.

methode, quoi que pourtant ce travail eût été très-avantageux à la société civile.

2. En effet, comme dit avec grand fondement Cicéron, la science de ce Droit est une science incomparable, tant pour apprendre à se conduire dans les negotiations & les Traitez qu'on se propose de conclure avec des Peuples, des Rois, & des Etats étrangers; que pour connoître à fond le Droit qui concerne la Paix & la Guerre. Euripide de même la préfère à la connoissance des choses divines & humaines, faisant faire ce reproche à Theonoë :

*Quelle honte seroit-ce, & quelle indignité,*

*De penetrer des Dieux l'essence impénétrable,*

*De sçavoir des mortels la nature admirable,*

*Et de ne sçavoir pas ce que c'est qu'équité?*

3. Ce travail est même d'autant plus nécessaire, qu'il ne manque pas d'Auteurs en nôtre siècle, qui comme on a fait autrefois, ont méprisé cette partie du Droit, s'imaginant que ce n'est qu'un nom vague, *Erreur de la plupart du monde, qui croit que l'intérêt est seul la règle de la justice.*

## P R E F A C E.

gue, qu'in'a rien de réel. Presque tous ont dans la bouche les paroles d'Eupheme, que rapporte Thucydide, en disant que *les Rois & les Republiques souveraines ne font rien d'injuste quand c'est*  
*a Lib. vi. pour leur utilité.* <sup>a</sup> Et ces mots, qui signifient la même chose, que *dans une haute élévation de fortune le plus fort a le Droit de son côté; que les Etats ne se peuvent gouverner sans injustice*: A quoi il faut ajouter que les differens qui naissent entre des Etats & des Rois, n'ont le plus souvent d'autre arbitre que les armes. Or ce n'est pas seulement l'opinion commune du peuple, que la guerre est incompatible avec la justice; mais il se trouve même des personnes doctes & judicieuses, qui souvent laissent aller des paroles qui fomentent cette imagination. Il n'y a rien de plus ordinaire, que d'entendre dire que la justice & les armes sont inalliables. Ennius l'a dit de même par ces Vers:

*La force est seule arbitre en ces querelles folles,*

*Le Droit & la raison y sont des noms frivoles.*

Horace décrit ainsi la fierté d'Achille:

*Dans*



## P R E F A C E.

*Dans la force & le fer il met tout son  
appuy ;  
La justice n'a rien de commun avec lui.*

Et un autre introduisant un certain Con-  
querant , qui est sur le point de faire la  
guerre , lui fait dire ce Vers :

*Je quitte ici la Paix & les Loix que je  
blesse.*

Le vieil Antigone se rit aussi d'un homme  
qui lui venoit presenter un Traité de la ju-  
stice , au même tems qu'il étoit à prendre  
les Villes des autres Princes. Marius di-  
soit que le bruit des armes l'empêchoit  
d'entendre parler les Loix. Pompée même,  
qui d'ailleurs étoit si modeste dans ses pa-  
roles , a bien osé dire : *Quoi ! Je pense-  
rois aux Loix, ayant les armes à main ?* a Plut.  
in Pomp.

On trouve de même plusieurs choses  
en ce sens dans les Auteurs Chrétiens ; mais  
à cause de leur grand nombre , il suffira de  
rapporter ce seul passage de Tertulien : *La  
mauvaise foi , la violence , & l'injustice ,  
sont l'employ ordinaire de la guerre.*

4. Cela étant ainsi , il ne faut pas douter  
que ceux qui seront de ce sentiment , ne  
nous objectent cet endroit de la Comedie :

\*\* 5

*Qui-*

## P R E F A C E.

*Quiconque ces choses redresse ,  
Et veut de la raison les réduire au niveau ,  
Vent se démonter le cerveau ,  
Et tâche d'être fou par art & par sagesse. a*

a Ter.  
Eun.  
Act. I.  
Sc. I.

Ce seroit en effet une folie que d'entreprendre de traiter de la justice, s'il n'y enavoit aucune : Mais comme nous n'en demeurons pas d'accord , il est maintenant à propos pour l'honneur & la défense de nôtre ouvrage, de refuter en peu de paroles une erreur si dangereuse.

*Cette erreur refusée.*

5. Mais pour n'avoir pas affaire à une foule d'adversaires , donnons - leur un Avocat. Hé ! qui pourrions-nous leur donner que Carneades , qui en étoit venu jusque-là , comme au plus haut degré de gloire , où pût parvenir son Ecole, qu'il étoit en son pouvoir de soutenir par la force de l'Eloquence, le mensonge aussi-bien que la verité. Celui-ci ayant fait dessein d'attaquer la justice, & particulièrement celle dont il est ici question, ne trouva point de plus fort argument, que de dire que les hommes avoient fait les loix pour leur utilité particulière ; qu'ils les avoient faites différentes selon leurs différentes façons de vivre , & qu'eux - mêmes les avoient souvent chan-

## P R E F A C E.

changées, lors que le tems les avoit obligez à ce changement ; qu'il n'y avoit non plus aucun Droit de nature, les hommes & les animaux se portant tous par un mouvement naturel à ce qui leur est utile ; & qu'ainsi il n'y avoit aucune justice, ou que s'il y en avoit, cette justice étoit une grande folie, puis qu'elle portoit à procurer l'avantage des autres à son propre prejudice.

6. C'est ce que dit ce Philosophe, & tout cela aussi-bien que ce Vers du Poëte, *Source de  
Droit de  
nature.*

*Nature ne connoit ni le tort ni le droit.* <sup>a</sup>

*a Hor.  
lib. 1.  
sat. 3.*

n'est nullement recevable : L'homme est bien un animal, mais c'est un animal excellent, qui est beaucoup plus différent de toutes les autres especes, qu'elles ne different entr'elles. C'est ce que témoignent quantité d'inclinations qui sont propres à l'homme, entre lesquelles il faut mettre ce desir ardent, que nous voyons qu'il a pour former société, ou communauté de vie avec ceux de son espece, & particulièrement une société tranquille, & qui réponde à son naturel, laquelle les Stoïciens appellent *domestici-té*. Et pour ce qu'il dit que chaque animal se porte naturellement à ce qui lui

## P R E F A C E.

est utile, cela étant ainsi pris en termes generaux, ne doit pas non plus s'accorder.

7. Car pour commencer par les animaux, il y en a quelques-uns qui moderent & oublient même en quelque façon le soin d'eux-mêmes en faveur, ou de leurs petits, ou de leurs semblables; ce que nous croyons proceder de quelque connoissance \* qui vient de dehors, & qui en est le principe; puisque dans des actions qui ne leur font pas la même peine, on ne remarque pas en eux le même instinct. Pour les hommes, nous voyons en premier lieu que selon ce que Plutarque a judicieusement observé, les enfans ont, avant même qu'on les ait instruit d'aucune chose, une certaine pente à faire du bien aux autres, aussi bien que de la compassion, qui d'elle-même se fait connoître dans cet âge tendre. Deviennent-ils hommes, & pour dire ainsi, sçavent-ils conformer leurs actions aux choses? Il paroît en eux ( outre cette passion extreme pour la société dont nous parlions, & pour laquelle l'homme entre les animaux a seul un instrument particulier en la parole ) une disposition à apprendre & à agir ( j'entens selon les principes generaux ) qui marque que ce qui lui con-

\* Voyez  
connois-  
sance.

## P R E F A C E.

convient, ne convient plus aux autres animaux; mais que cela est essentiellement propre à la nature humaine.

8. Or l'inclination que l'homme a de *Especies du* maintenir cette société que légèrement *Droit de* nous venons d'exprimer, & qui est si con- *nature &* forme & si convenable à l'esprit humain *source du* est la source de ce Droit que proprement *Droit* on appelle de ce nom là, comme qui di- *humain* roit, Droit de société humaine: lequel *appelé ju-* renferme ces loix, qui nous obligent de *stice com-* nous abstenir du bien d'autrui; de le re- *mutative* stituer si on l'a pris, ou si l'on en a fait son *ou Droit* profit; d'accomplir ce qu'on promet; de *étroit, à* reparer le tort fait par sa faute: Et qui desi- *l'égard* gne enfin les crimes, qui parmi les hom- *generale-* mes meritent punition. *ment de* *tous les* *hommes.*

9. Delà même est venuë une signifi- *Source de* cation de ce Droit plus étendue: Car *la justice* comme l'homme a par dessus les autres *distribu-* animaux, non seulement cette disposi- *tive.* tion à la société dont nous parlons; mais aussi le jugement ou la raison par le moyen de laquelle il sçait donner le vrai prix aux choses, qui servent, ou qui nuisent; soit qu'elles soient presentes, soit qu'elles doivent arriver; aussi bien qu'à celles qui portent aux unes ou aux autres l'esprit de l'homme par un autre

\* \* 7

quali-

## P R E F A C E.

\* Voyez  
jugement.

qualité de la raison humaine a. établi pour maxime ; qu'il est convenable à la nature humaine de suivre dans ces choses-là un jugement sain : \* Et de ne se laisser ni ébranler par la crainte , ni corrompre par l'amorce d'aucun plaisir présent , ni emporter par aucun mouvement temeraire ; entendant que tout ce qui repugne directement à cette raison est contre le Droit de la nature, c'est à dire de la nature humaine,

10. Et c'est surquoi se regle aussi la sage dispensation ou distribution des choses que l'on doit donner aux autres, selon ce qu'on juge qu'elles sont propres ou à un chacun en particulier, ou à plusieurs en commun : preferant tantôt le plus honnête homme à celui qui a le moins de mérite ; tantôt celui qui nous est proche à l'étranger ; tantôt le pauvre au riche ; ainsi que le demandent les actions d'un chacun, & la nature de la chose. Ce que la plupart ont presque de tout temps pris pour une partie du Droit étroit ; quoique ce Droit étroit soit d'un genre tout-à-fait différent, consistant à laisser à un chacun ce qui lui appartient : ou à acquitter ce qu'on lui doit.

Source de  
Droit Di-  
vin.

11. Or ce que nous venons de dire ne laisseroit en quelque façon pas d'avoir lieu,

## P R E F A C E.

lieu , quand même ( ce qui ne se peut sans un crime énorme ) nous demeurerions d'accord qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il ne prend aucune part aux choses qui nous regardent : mais comme nous sommes persuadés du contraire , tant par notre propre raison, que par la perpetuelle tradition que nous en avons ; laquelle nous fait voir cette verité confirmée par quantité de preuves & de miracles, dont tous les siècles rendent témoignage : Il s'ensuit que sans reserve nous devons obeïr à ce même Dieu , comme à l'auteur de toutes choses , à qui nous nous devons nous même , & tout ce que nous avons. Et particulièrement puis qu'en toutes manieres il a témoigné son extrême bonté & sa toute puissance ; en sorte qu'il peut & nous devons croire qu'il le veut , puis que d'ailleurs il l'a promis en termes si précis ; donner à ceux qui lui obeïssent de tres grandes recompences, & même éternelles, étant éternel lui-même. C'est ce que nous croyons après les anciens Hebreux ; parce qu'étant Chrétiens , nous en sommes convaincus, ainsi que je viens de dire, par la foi indubitable des preuves que nous en avons.

\* Voyez  
raison.

12. Et c'est maintenant ce qui est la  
four-

## P R E F A C E.

source d'un autre espece de Droit outre le Droit de nature; sçavoir d'un Droit qui emane purement de la libre volonté de Dieu, & auquel la raison nous dit de nous soumettre incontestablement. Bien plus, ce Droit même de nature dont nous avons parlé; & cet autre Droit de société, aussi bien que celui que l'on entend sous un sens plus étendu: Tous ces Droits là dis-je, quoi qu'ils naissent de principes interieurs à l'homme, peuvent toutefois & avec raison s'attribuër à Dieu même; puisqu'il a voulu que nous eussions en nous ces principes. Et c'est en ce sens que Chrysippe & les Stoïciens disoient qu'il ne falloit pas chercher l'origine du Droit ou de la Justice, ailleurs que dans *Jupiter* même, dont le nom est vrai-semblablement l'étimologie de celui de Droit selon les Latins.

13. Outre que Dieu, par les Loix qu'il a données, a plus à plein découvert & manifesté ces mêmes principes, particulièrement à ceux qui ont moins de vivacité d'esprit pour raisonner: deffendant de lâcher la bride à ces mouvemens impetueux qui nous emportent, soit pour nôtre propre intérêt, soit pour celui des autres; & contenant pour cet effet plus  
forte.



## P R E F A C E.

fortement les plus violens dans la modération & les bornes qu'ils doivent avoir.

14. De plus la Sainte Ecriture, outre ce qui est contenu dans ses preceptes, ne nous excite pas peu au desir de cette societé; en ce qu'elle nous apprend que les hommes sont tous sortis de ces premiers Peres; & qu'ainsi il est vrai de dire en ce sens, ce que Florentin <sup>a</sup> dit en un autre, <sup>a L. ut vim. dist. de just. & jure.</sup> que la parenté a été établie entre nous par la nature; & par consequent que c'est une impiété qu'un homme dresse des embûches à un autre homme: mais qu'entre les hommes les Peres & les Meres sont des especes de Divinitez; à qui pour ce sujet, si l'on ne doit pas un respect infini, l'on doit toutefois porter un honneur proportionné à cette qualité.

15. Ensuite comme il est du Droit de nature de tenir sa promesse (il étoit en effet nécessaire de trouver un moyen d'engager les hommes entr'eux; & il est certain qu'il ne s'en peut trouver qui soit plus <sup>Source du Droit civil ou de chaque Etat en particulier.</sup> selon la nature) c'est aussi cela même qui est l'origine des loix civiles. Car ceux qui dès le commencement formerent une communauté ensemble, ou qui se soumirent à un seul, ou à plusieurs, promirent si expressement, & même sans cela, l'on doit

# P R E F A C E.

doit **presumer** de la qualité de la chose, que **tacitement** ils s'obligent d'obéir à ce qui seroit ordonné, ou par la plus grande partie de cette communauté, ou par ceux à qui elle avoit transporté l'autorité. \*

\* Voyez Promesse.

16. Ce que l'on dit donc suivant Carneades & ces autres,

*L'interêt comme il veut forme & fait la justice. \**

\* Hor. 1. Sat. 3.

n'est pas vrai si nous voulons parler correctement : la nature humaine est la vraie mere du **Droit naturel**, comme, pour ainsi dire, elle est l'Ayeule du **Droit de société**, puis qu'elle nous porte à rechercher cette société, quand même nous n'aurions besoin d'aucune chose : Et pour le **Droit civil**, ou qui unit les sujets de chaque Etat, la mere qui le produit, étant cette obligation qui naît du consentement universel de ces sujets, & qui tire sa force du **Droit naturel**, il a par ce moyen la nature pour sa bisayeule. Il est bien vrai que l'interêt accompagne le **Droit naturel** : Car l'Auteur de la nature a voulu que nous vinssions au monde nuds, foibles, & dans le besoin de toutes choses pour passer la vie ; afin d'exciter en nous un desir encore plus ardent.

## P R E F A C E.

dent de cultiver cette société. Et pour le droit de chaque Etat en particulier, c'est l'utilité toute pure qui en est le fondement, parce que l'établissement de cette société, ou de cette dépendance a commencé en vûë de quelque bien : Outre que ceux qui prescrivent des loix aux autres se proposent d'ordinaire, ou se doivent proposer quelque utilité par ces loix.

17. Comme donc les loix de chaque Etat en particulier regardent le bien de ce même Etat, on a pû aussi par un consentement mutuel établir certaines loix entre tous les Etats en general, ou à l'égard de quelques-uns entr'eux (& il est visible que l'on en a établi) qui eussent en vûë le bien, non de ces Etats en particulier; mais de tout ce vaste corps d'Etats en general. C'est ce que l'on appelle Droit des gens, toutes les fois qu'on le distingue par ce nom-là du Droit de nature. Et c'est la partie de Droit qui a été omise par Carneades, se contentant de diviser simplement le Droit, en Droit naturel, & en Droit civil de chaque peuple; quoique pourtant il auroit dû faire mention de ce Droit des gens; puis qu'il avoit à traiter du Droit établi entre différentes Nations dans

*Source du  
Droit des  
gens.*

## P R E F A C E.

dans le discours qu'il a fait de la guerre , & des choses acquises par la guerre.

*Que la justice est une vraie sagesse.*

18. Avec cela Carneades donne tres injustement à ce Droit des gens le nom de folie. Car comme, selon lui-même, un sujet n'est pas hors de son bon sens, quand il observe les loix de l'Etat où il est, encore même que le respect qu'il a pour ces loix l'oblige de relâcher de son intérêt particulier, toute une Nation ne doit pas non plus être accusée de folie , quand elle n'estime pas tellement son avantage propre qu'elle voulût pour cela enfreindre des loix communes à toutes les Nations. Il n'y a point icy de difference ; puisque de même qu'un sujet, qui pour son intérêt particulier violeroit le Droit civil, violeroit une chose de laquelle dépendroit son propre bien & celui de sa posterité à jamais : Ainsi un peuple blessant le Droit de la nature & des gens, renverseroit pour jamais le plus fort soutien de sa tranquillité. Outre que quand même on ne se proposeroit aucune utilité dans l'observation de la justice, ce seroit toujours un effet de sagesse, & non pas de folie , de se porter où nous sentons que nôtre nature même nous conduit.

## P R E F A C E.

19. C'est pourquoi ces vers :

*Confessez que la peur qu'on eût de l'in-*  
*justice* <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Hor. 1.  
Satyr. 3.

*Fut la cause des loix, des Edits du sup-*  
*plice.*

comme un certain l'explique dans Platon ,  
voulant dire que les loix n'ont été établies  
que par la crainte que l'on avoit de l'inju-  
re ; & qu'ainsi les hommes sont en quel-  
que maniere malgré eux forcez de mainte-  
nir la justice ; ces vers , dis-je , ne sont  
pas non plus veritables generalement par-  
lant : cela ne regarde que les Loix ou les  
Ordonnances , qui sont établies pour ap-  
puyer l'execution de la justice. En effet  
les Particuliers se trouvant trop foibles  
par eux-mêmes & pour éviter l'oppres-  
sion des plus forts , sont ensemble de-  
meurez d'accord d'établir & de mainte-  
nir à forces communes les jugemens que  
rendroient les Magistrats ; afin que par  
ce moyen tous ensemble predominassent  
sur ceux , auxquels chacun d'eux n'étoit  
pas capable de resister tout seul. Et c'est  
aussi en ce même sens , qu'on peut tres-  
bien expliquer ce qu'on dit , que la ju-  
stice dépend du plus fort ; entendant par-  
là qu'au dehors elle ne peut avoir son ef-  
fet sans le ministere de la force. Aussi  
Solon

## P R E F A C E.

Solon disoit de lui-même , qu'il avoit fait de très-grandes choses :

*Accouplant sous un joug la force avec le Droit.*

*La justice  
fait le re-  
pos de la  
conscience.*

20. Ce n'est pas que quand la justice seroit dépourvûë de force elle demeurât absolument sans effet. Car elle ne produit seulement pas le repos de la conscience , comme au contraire l'injustice en cause le remords , c'est-à-dire ces tourmens qui la déchirent , & que Platon dépeint dans la conscience des Tirans : mais elle a aussi pour elle le consentement des gens de bien , lesquels la comblent de louanges ; pendant qu'ils detestent l'injustice. Et ce qui surpasse tout ce que l'on peut dire , c'est que l'injustice a Dieu pour ennemi , au lieu que la justice l'a pour favorable : Dieu, dis-je , qui ne reserve pas tellement ses jugemens pour l'autre vie , que souvent dès celle-ci il n'en fasse sentir les effets , ainsi que nous l'apprenons dans l'histoire par quantité d'exemples.

*Que les  
Particu-  
liers , les  
peuples en-  
tiers , &  
leurs Sou-*

21. Or l'erreur où plusieurs tombent , en ce qu'ils admettent cette justice comme nécessaire , pour contenir les sujets au dedans , & qu'ils se mettent peu en peine si les Etats & les Souverains la pratiquent

au

## P R E F A C E.

au dehors , vient de ce que dans les loix ils <sup>verains</sup> ne considerent que l'avantage qu'elles pro- <sup>sont égale-</sup> duisent , lequel est évident à l'égard des <sup>ment obli-</sup> sujets d'un même Etat ; puis qu'il est visi- <sup>gez de</sup> ble qu'ils seroient sans cela chacun en par- <sup>l'observer.</sup> ticulier incapables de se deffendre : Au lieu qu'à l'égard des grands Etats , qui semblent en eux-mêmes avoir tout ce qui est necessaire pour vivre en seureté , ils ne croient pas qu'ils ayent besoin de cette vertu qui regarde le dehors , ou les autres Etats , & qui s'appelle justice.

22. Mais sans rappeler ici ce que j'ai dit , que la justice n'a pas été établie à la seule consideration de l'interêt , il n'y a point d'Etat , quelque puissant qu'il soit , qui n'ait quelquefois besoin du secours de ceux de dehors , soit pour le commerce , soit même pour resister à plusieurs autres Puissances , qui conspireroient ensemble contre lui. Aussi voyons nous les plus puissans Etats rechercher des Alliances étrangères , dont toutefois tout l'effet seroit nul , si l'opinion de ceux qui renferment la justice dans l'enceinte de chaque Etat avoit lieu. C'est donc une verité constante , que toutes choses sont chancelantes , dès que l'on se retire des voyes de l'équité.

23. Si aucune société ne peut subsister  
sans

## P R E F A C E.

sans quelque espece de justice , ainsi qu'Aristote le prouvoit par l'exemple fameux des voleurs il est sans doute que celle qui unit ensemble le genre humain , ou plusieurs nations entr'elles , n'a pas moins besoin que les autres de l'observer ; & c'est ce que celui-là a fort bien compris , qui a dit , qu'il ne falloit rien faire de lâche , non pas même pour le bien de la patrie. Aussi Aristote blâme extrêmement ceux qui ne voulant souffrir personne regner sur eux , que celui d'entr'eux que la justice y appelle , ne se mettent cependant point en peine de sçavoir ce qui est juste , & ce qui ne l'est pas à l'égard des étrangers.

*Cultive la  
Paix.*

24. Le même Pompée que nous avons allégué pour le parti contraire , redressa sagement ce qu'un certain Roi de Sparte avoit dit , qu'*heureuse étoit la Republique , dont les frontieres avoient pour bornes la pique & l'épée*, en disant au contraire que *celle-là étoit vraiment heureuse , qui avoit la justice pour limites*. En quoi il pouvoit s'appuyer de l'autorité d'un autre Roi de Sparte , qui prefera la justice à la valeur ; par cette raison , disoit-il , que la valeur devoit être conduite par quelque justice , là où si tous les hommes étoient justes ,  
ils



## P R E F A C E.

ils n'auroient pas besoin d'être braves: Les Stoïciens mêmes définissoient cette valeur une vertu qui combattoit pour l'équité. Themistius dans son Oraison à Valens dit éloquemment, que si les Rois veulent regner selon les regles de la sagesse, ils ne doivent pas avoir seulement égard au peuple qui leur est commis, mais même à tout le genre humain; qu'ils doivent s'appeller, comme il l'exprime, non les amis des Macedoniens ou des Romains, mais les amis generalement de tous les hommes. De là vient que rien n'a rendu le nom de Minos odieux à la posterité, que de voir que l'amour qu'il avoit pour la justice, ne passoit pas les bornes de son Empire.

25. Mais ce que quelques-uns s'ima- Fait le  
Droit de  
la Guerre.  
ginent, que toute justice cesse pendant la guerre, est si peu vrai, que même on ne doit entreprendre la guerre, que pour obtenir la justice; ni la faire, quand on l'a entreprise, que dans les termes de l'équité & de la bonne foi. C'est dans cette vûë que Demosthene a fort bien dit, que la guerre ne se declare que contre ceux qu'on ne peut reprimer par la force des loix; entendant par là, que les Arrêts des Juges n'ont de pouvoir qu'à

\*\*\*

l'égard

## P R E F A C E.

l'égard des ceux qui se sentent foibles; mais que pour ceux qui sont ou qui se croient d'égale force, ils ont recours aux armes. Ce qui fait qu'on ne doit pas, si l'on veut qu'elles soient justes, s'en servir avec moins de religion & de circonspection, qu'on a coutume d'en apporter à rendre les jugemens.

26. Quand on dit donc, que les loix deviennent muêtes à la vûe des armes, on entend ces loix civiles & judiciaires, qui ne sont propres que pour la paix, mais nullement ces autres loix, qui sont perpétuelles, & qui conviennent à tous les temps. Sur quoi Dion de Pruse dit excellemment, qu'à la vérité entre ennemis publics le Droit écrit, c'est-à-dire le Droit Civil, n'est pas reçu; mais bien le Droit non écrit, j'entens celui que la nature suggere, & que le consentement des nations a établi entre-elles, & c'est ce que nous apprend cet ancien formulaire des Romains : *Mon avis est, qu'on doit reconquerir ces choses par une sincère & juste guerre.* Ces mêmes anciens Romains, comme Varron remarque, n'entreprenoient la guerre que fort tard, & sans aucune passion: parce qu'ils étoient persuadés qu'on ne doit entreprendre au-  
cune

## P R E F A C E.

cune guerre. Camille disoit pareillement, que la guerre se doit faire avec non moins de justice que de courage. L'Africain de même, que le peuple Romain avoit accoutumé, & de commencer, & de finir justement la guerre : si elle n'est juste. Enfin vous entendrez l'un proferer cette sentence, que *la guerre a ses loix aussi-bien que la paix* : Et vous verrez l'autre admirer Fabricius, & le regarder comme un grand homme, & ce qui est très rare, homme de bien dans la guerre, parce qu'il croyoit qu'on peut se rendre criminel d'impiété, agissant même contre un ennemi public..

27. Aussi les Historiens nous font voir par tout combien a de pouvoir dans la guerre l'assurance qu'on a qu'elle est juste, ils attribuent souvent la victoire à cette cause, plutôt qu'à aucune autre, Et c'est d'où viennent ces façons de parler, que *la cause de la guerre abat ou relève le courage du soldat*; que *celui qui a pris injustement les armes, retourne rarement du danger*; que *l'esperance d'un bon succès est la compagne d'une bonne cause*; & plusieurs autres sentences, qui signifient la même chose. Comme au contraire il ne

## P R E F A C E.

faut pas s'arrêter aux heureux evenemens des entreprises injustes, il suffit que l'équité de la cause ait un certain pouvoir, & même très-grand, pour nous faire agir, quoi que son effet soit souvent éludé, ainsi qu'il arrive dans les choses humaines, par l'opposition de quelques autres causes. Avec cela l'opinion que le monde conçoit, que la guerre que nous déclarons, n'est ni temerairement, ni injustement entreprise, & que nous la faisons dans les termes de la bonne foy, est un puissant moyen pour aquerir des amis; de l'assistance desquels, comme nous disions, les Etats n'ont pas moins besoin que les particuliers, pour plusieurs grands avantages: On ne s'associe pas facilement avec des gens qui foulent aux pieds la justice, l'équité, la bonne foi.

III. 22. Voyant donc à découvert, qu'il y a un certain Droit reçu communément entre les nations, & que ce Droit sert pour la guerre & dans la guerre; j'ai entrepris d'en écrire pour plusieurs & très-considerables raisons. Je voyois parmi les Chrétiens une passion de se faire la guerre, dont même les nations barbares auroient de l'horreur; qu'on couroit aux armes sans raison, ou pour de vains suiets; &

*Raisons de  
l'Auteur  
pour écrire  
ce Livre.*

## P R E F A C E.

& que les ayant une fois à la main, on n'avoit plus de respect, ni pour les loix divines, ni pour les loix humaines; comme si par un Edit general on avoit ouvert la porte à la fureur, pour commettre toutes sortes de crimes.

29. Aussi s'est-il trouvé quantité de gens de bien, qui voyant ces excès d'inhumanité, en sont venus si avant, que de défendre absolument l'usage des armes aux Chrétiens, comme à ceux dont la profession consistoit particulièrement à aimer tous les hommes, & il semble qu'à ceux-là se joignent par fois Ferus & nôtre Erasme, tous deux pleins d'affection pour la paix, tant de l'Etat que de l'Eglise; mais ils ne le font, comme je pense, qu'à dessein de pousser d'un côté, ainsi que nous avons accoutumé de faire, les choses qui se sont déjettées de l'autre; pour les remettre dans le vray état où elles doivent être. Autrement on pourroit leur répondre, que tant s'en faut que ce grand desir de contredire fût capable de produire aucun effet, qu'au contraire il nuïroit beaucoup davantage; en ce que cet excès se manifestant aisément en ses sortes de choses, diminueroit l'autorité de celles qui d'elles-mêmes

## P R E F A C E.

sont incontestables. Il a donc falu apporter du temperament à l'une & à l'autre de ces extrémitez , afin qu'on ne crût pas , ou que tout fût défendu , ou que tout fût permis.

30. De plus , depuis quelques années ayant exercé des charges publiques de judicature , ce que j'ai fait avec toute l'integrité qui m'a été possible , & maintenant me voyant chassé de ma Patrie avec indignité , après avoir contribué tant de travaux à sa gloire , j'ai voulu , comme la seule chose , qui me restoit , enrichir la jurisprudence de l'étude où je me suis occupé vivant en personne privée. Il est vrai que plusieurs ont tâché de lui donner la forme d'un Art : mais il est vrai aussi , que personne n'a pû jusqu'ici en venir à bout. Et il est même impossible de le faire , si l'on ne distingue bien (à quoi l'on n'a pas encore assez travaillé jusqu'à present) les choses qui viennent du Droit positif , d'avec celles qui viennent de la nature : La raison est , que les choses qui tirent leur origine de la nature , étant toujours les mêmes , on peut bien les réduire sous des regles ; mais que cela est impossible à l'égard des autres , parce que souvent elles souffrent du changement

## P R E F A C E.

gement en elles-mêmes, & qu'elles ne font pas les mêmes par tout, à l'exemple des autres idées qu'on a des choses particulières.

31. Que si quelques-uns de ceux qui se font consacrez à la vraye justice, entreprennent de traiter les parties de cette naturelle & perpétuelle Jurisprudence, mettant à part tout ce qui prend sa naissance du libre arbitre \*; & que l'un <sup>\* Voyez</sup> traitât des loix, un autre des tributs: un <sup>libre ar-</sup> autre du devoir des Juges, un autre de l'interprétation des volontez des hommes dans les actes qu'ils font, un autre des preuves des faits; alors, ramassant toutes ces parties, on pourroit en faire un corps complet.

32. Quant à nous, nous avons plutôt <sup>IV.</sup> par les effets que par les paroles, fait voir <sup>L'écono-</sup> dans cet ouvrage, qui sans contredit con- <sup>mie de cet</sup> tient la plus noble partie de la Jurispru- <sup>Ouvrage.</sup> dence, quelle voye nous devons ici être la meilleure.

33. Car dans le premier Livre, ayant <sup>Si l'on</sup> parlé de l'origine du Droit, nous avons <sup>peut faire</sup> examiné la question générale, qui est de <sup>la guerre</sup> sçavoir si la guerre peut être juste: Et ensuite pour montrer la différence qu'il y a entre une guerre publique & une

## P R E F A C E.

guerre particuliere, nous avons crû devoir expliquer l'autorité de la puissance souveraine, & faire voir quels sont les peuples & les Rois qui l'ont toute entiere, quels sont ceux qui ne l'ont qu'en partie, ou qui l'ont avec droit d'alienation, ou autrement : Et après tout cela nous avons parlé du devoir des Sujets envers leurs Souverains.

*Pourquoy  
l'on doit la  
faire.*

34. Dans le second livre, ayant entrepris de développer toutes les causes qui peuvent allumer la guerre, j'explique au long quelles choses sont communes entre les hommes; & quelles choses sont propres; quel droit on a de personne à personne; quelle obligation naît du droit de propriété, quel est l'ordre des successions Royales; quel droit vient des promesses, des Contrats; quelle est la force des Traitez, & comment ils se doivent interpreter, aussi bien que les sermens, soit publics, soit particuliers; quelle doit être la reparation d'un dommage; quelle doit être la religion envers les Ambassadeurs; quel est le droit d'inhumation des morts: & enfin quelle est la nature des supplices.

*Comment  
on doit  
faire la*

35. Le troisième Livre ayant pour matiere principale à traiter de ce qui est licite



## P R E F A C E.

licite dans la guerre, distingue ce qu'on <sup>guerre, &</sup> fait impunément, ou ce qui est même <sup>comment</sup> soutenu pour juste chez quelques peuples, d'avec ce qui est effectivement louable; & passe ensuite aux divers genres de paix qu'on doit faire, & à toutes sortes de conventions & de capitulations de guerre.

36. Or ce travail m'a semblé d'autant V.  
plus nécessaire, que personne, comme La nécessité d'écrire  
j'ai dit, n'a encore jamais traité ce sujet de cette  
tout entier, ou que si l'on en a traité quel- matière,  
ques parties, ç'a été d'une manière qu'on personne  
a laissé à l'industrie des autres beaucoup de n'en ayant  
choses à y suppléer. encore par-  
faitement

Parmi les Philosophes anciens, il ne se trouve rien de cette matière, ni chez les Grecs, quoi qu'Aristote ait fait un Livre intitulé *les Droits de la Guerre*, ni entre les premiers Chrétiens; ce qui auroit toutefois été beaucoup à souhaiter. Les Livres mêmes que les anciens Romains ont fait du Droit des Herauts-d'Armes, ne nous ont rien transmis que le nom. Ceux qui ont fait des Sommes ou Traitez des Cas, qu'on appelle *Cas de Conscience*, ont, comme des autres choses, tiré seulement le venin, ou ce qu'il y avoit de criminel dans les Traitez

## P R E F A C E.

de la Guerre , des Promesses, du Serment, des Represailles.

37. J'ay vû même des Livres qui traitent précisément du Droit de la Guerre , composez les uns par des Theologiens , sçavoir François Victoire, Henri Gori-chen, Guillaume Matthison : Les autres par des Jurisconsultes , Jean Loup, François Arie, Jean de Lignan, Martin de Laude : Mais tous ceux-là ont dit tres peu de chose d'un sujet tres riche ; & la plupart avec si peu d'ordre , qu'ils ont mêlé & confondu tous les droits ensemble , le Droit naturel, le Droit divin, le Droit des gens, le Droit civil, & le Droit canon.

38. Le sçavant M. Faber dans quelques Chapitres de ses semestres a suppléé la lumiere de l'histoire , qui manquoit particulièrement aux autres : mais ce n'est qu'autant que lui permet le dessein qu'il s'étoit proposé, de n'alleguer que des autoritez. Balthasar Ayala a donné plus d'étendue à ce travail , reduisant à certains chefs ce grand amas d'exemples qu'il rapporte ; mais encore plus que lui Alberic Gentil ; de l'étude duquel , comme je reconnois avoir moi-même profité ; je ne doute pas que d'autres ne puissent

# P R E F A C E

sont tirer le même secours. C'est pour-  
 quoi je laisserai à juger à ceux qui li-  
 ront cet Auteur, ce qui manque en lui,  
 tant pour le stile & la methode, que pour  
 la distinction des questions, & des diffe-  
 rentes especes de Droit. Je dirai seule-  
 ment que pour la decision des questions il  
 a coutume de suivre, ou quelque peu  
 d'exemples, qui ne sont pas toujours di-  
 gnes de foi, ou l'avis des Jurisconsultes  
 nouveaux; dont cependant la plupart des  
 réponses n'ont été données, qu'en fa-  
 veur des Consultants, & non pas selon les  
 regles & la nature du Droit & de la raison.  
 Ayala n'a du tout point touché les raisons  
 qui peuvent rendre une guerre juste ou  
 injuste: Gentil en a marqué, en general  
 quelques especes; & il l'a fait de la ma-  
 niere qu'il lui a plu: Mais pour quantité  
 de celebres questions, il ne les a seule-  
 ment pas efléées. De notre part nous  
 avons eu soin de ne rien mettre de ces cho-  
 ses-là, & nous avons même indiqué la  
 source, d'où l'on peut puiser des deci-  
 sions; afin qu'il fût facile de suppléer ce  
 que nous pourrions avoir oublié.

39. Il reste à dire en peu de mots de VI.  
 quelle aide je me suis servi, & quelle a été Exaltitu-  
 l'exactitude que j'ai apportée à cet Ouvra- de de  
 ge. l'Auteur  
En

## P R E F A C E.

En premier lieu, j'ai eu soin de rapporter les preuves des choses, qui regardent le Droit de Nature à des principes si certains, que personne ne pût les rejeter sans se faire violence. En effet les principes de ce Droit, si vous y faites bien attention, sont d'eux-mêmes presque aussi clairs & aussi évidens comme le sont les choses que nous connoissons par les sens extérieurs. Chacun sçait qu'ils ne trompent point, lors que les organes sont bien disposez, & qu'il ne manque rien d'ailleurs de ce qui doit y concourir. Et c'est pourquoi dans les Phœnissés, Euripide fait parler Polynice, dont il prétend que la cause soit évidemment juste, en cette manière.

*C'est là, ma chere mere, un ingenu discours,*

*Où je n'affecte point d'inutiles détours.*

*La raison, la justice est sur quoi je me fonde;*

*Car ces principes sont connus de tout le monde.*

Et aussi-tôt il ajoute le Jugement ou l'Arrêt que prononce l'assemblée composée de femmes, & même de femmes Barbares, qui lui donne gain de cause.

*Auteurs  
dont il  
s'est servi.*

40. En second lieu pour prouver ce Droit, je me suis servi de l'autorité des Philosophes.

## P R E F A C E.

lofophes, des Historiens, des Poëtes, & en dernier lieu des Orateurs. Non à la vérité qu'il faille leur ajouter foi indiscretement : Car ils ont coûtume de favoriser leur secte, leur sujet, & leur cause : Mais parce que quand plusieurs Auteurs en divers tems & en divers lieux affirment & assurent la même chose, étant impossible de la rapporter qu'à une cause universelle, elle ne peut être dans la matiere que nous traitons, qu'une vraye induction tirée des principes de la Nature, ou bien un consentement unanime : Celle-là fait voir le Droit naturel ; & celui-ci le Droit des gens. Or il en faut sçavoir faire le discernement, non par les termes (car les Auteurs confondent le plus souvent les mots de Droit de nature, & de Droit des gens) mais par la qualité de la matiere. Quand nous voyons en effet, que ce qui ne se peut inferer de principes certains par un raisonnement juste, ne laisse pourtant pas de s'observer par tout, il faut necessairement conclurre, que cela prend son origine du libre arbitre.

41. Ainsi j'ai eu grand soin de distinguer ces deux Droits l'un d'avec l'autre ; aussi bien que d'avec le Droit civil. J'ai même fait distinction dans le Droit

## P R E F A C E.

des gens de ce qui est véritablement de droit, & en toutes les parties, d'avec ce qui produit seulement quelque effet extérieur par rapport à ce droit primitif;

\* Voyez \* comme dans les questions qui portent, Droit primitif. *qu'il n'est pas permis de résister par la force; ou même qu'en toutes occasions on doit*

*se défendre par la force publique quand il s'agit de quelque intérêt, ou d'éviter quelque grand mal: Ce qui est très-nécessaire d'observer pour plusieurs raisons, ainsi que l'on verra dans la suite de cet Ouvrage. Je n'ai pas moins soigneusement distingué les choses qui font partie du Droit étroit, d'où naît l'obligation de résister, d'avec celles que l'on dit être de droit; parce que d'agir autrement ce seroit repugner à ce que nous suggère quelque autre principe de la droite raison. Nous avons déjà dit quelque chose plus haut de cette différence de Droit.*

a §. 9. & 10.

1. Philo-  
sophes.

42. Entre les Philosophes, Aristote occupe avec raison le premier rang, si vous considérez l'ordre qu'il donne aux matières; la subtilité avec laquelle il les distingue; & le poids ou la solidité des raisons, dont il se sert: Mais plutôt à Dieu que depuis quelques siècles cette primauté ne se fût point tournée en tyrannie! La  
verité

## P R E F A C E.

verité à laquelle Aristote s'est fidèlement attaché ne souffre pas de plus grande oppression que par le nom d'Aristote même. Pour moi j'imité ici & ailleurs la liberté des anciens Chrétiens, qui ne se rendoient esclaves de la secte d'aucun Philosophe: non qu'ils applaudissent à ceux qui soutenoient que rien ne se peut comprendre; ce qui est une extreme folie: Mais parce qu'ils croyoient, qu'il n'y avoit point de secte, qui eût encore pû découvrir tous ce qui est vrai, ni aucune qui n'en eût découvert quelque chose. C'est pourquoy ils étoient persuadez, que de reduire en un corps la verité esparse & répandue dans chaque Auteur & dans chaque secte, ce n'est faire autre chose, que donner des regles veritablement Chrétiennes. <sup>a</sup>\*

43. Entre autres choses, je dirai en passant (puisque cela fait à nôtre sujet) que ce n'est pas sans raison que quelques Platoniciens; aussi-bien que les anciens Chrétiens, <sup>b</sup> s'éloignent du sentiment d'Aristote, lorsqu'il fait consister la nature de la vertu à tenir toujours le milieu dans les passions, & dans les actions: Ce principe une fois établi l'entraîne si loin, qu'il met deux differentes vertus

<sup>a</sup> Lactant. institut.

<sup>vi.</sup> cap. 9.

\* Voyez Christianisme.

<sup>b</sup> Lactant.

ibid. cap.

xv. xvi.

xvii.

en

## P R E F A C E.

\* Voyez en une, comme feroient la liberalité \* & liberalité. la frugalité, & qu'il attribué à la verité des opposez, qui n'y ont aucune juste re-

\* Voyez verité. pugnance telles que sont la vanité de se louer soi-même, & la dissimulation. \* De même il donne le nom de vice à certaines choses, qui ne sont même pas possibles, ou qui ne sont point des vices par elles-mêmes, comme le mépris des plaisirs & des honneurs: & de ne sentir aucune colere contre personne.

44. Il paroît par l'exemple de la justice même, dans laquelle il a mis le trop, & le trop peu pour les deux opposez, qu'il a mal posé ce fondement, l'établissant aussi comme une regle generale: Car ne pouvant donner ce trop & ce trop peu pour regle des passions & des actions qui s'en ensuivent, il a été obligé de le chercher dans les choses sur lesquelles s'exerce la justice: Ce qui s'appelle sauter d'un genre à un autre genre, & faire par consequent la même faute qu'il blâme lui-

\* Voyez même & avec raison dans les autres. \* Passion.

Avec cela; *prendre moins que ce qui nous appartient*, peut bien être par accident une action blâmable, en ce que l'on se trouvera peut-être en certaines rencontres plus redevable à soi-même & aux siens,



## P R E F A C E.

fiens, qu'à un autre : mais cela ne peut pourtant pas être contraire à la justice : puisqu'elle consiste toute à s'abstenir du bien d'autrui.

Il s'abuse de même, lors qu'il ne veut pas qu'un adultere commis par un mouvement de volupté, ou un meurtre par un excès de colere, soit proprement une injustice : Car la nature de l'injustice ne consistant qu'en l'usurpation du bien d'autrui, il importe peu qu'elle vienne ou d'avarice ou d'amour, ou de colere, ou d'une imprudente tendresse, ou d'ambition ; qui sont les sources d'où naissent ordinairement le plus grandes injustices : Comme au contraire de résister à nos passions, quelques efforts qu'elles fassent sur nous ; & de leur résister pour ne pas violer la société civile, c'est véritablement le propre de la justice..

45. Pour retourner d'où j'étois parti, il est vrai qu'il arrive à certaines vertus de tenir le milieu, & de moderer les passions : mais il ne faut pas en conclure que toutes les vertus aient cela de propre & de perpetuel ; c'est la droite raison que la vertu suit partout, qui nous persuade de garder ce milieu en certaines choses, & qui en d'autres nous pousse  
jus-

## P R E F A C E.

jusqu'au plus haut degré où nous pouvons monter : par exemple nous ne pouvons trop servir Dieu , la superstition ne manquant pas en ce qu'elle le sert trop , mais en ce qu'elle le sert mal : Nous ne pouvons non plus trop desirer les biens , ni trop craindre les maux éternels : Nous ne pouvons trop haïr le péché.

C'est pour cette raison que Gellius dit vrai quand il dit qu'il y a certaines choses , dont l'excellence & l'étendue n'ont aucunes bornes , & que plus elles ont de progrès & d'accroissement , plus elles sont parfaites & louables , *l'exercice de la sagesse* , dit Lactance après avoir beaucoup parlé des passions , *ne s'occupe pas à les moderer , il s'occupe sur leurs causes ; parce qu'elles sont excitées par des sujets extérieurs ; & ce n'est pas à elles particulièrement , qu'il a fallu mettre un frein ; car elles peuvent être foibles dans un grand crime , & violentes sans crime*. Notre dessein a toujours été de faire une grande estime d'Aristote ; mais avec la même liberté qu'il s'est donné lui-même sur ses propres maîtres , par l'amour qu'il a eu pour la vérité.

Lib. 4.  
cap. 9.

*Histo-  
riens.*

46. Les histoires ont un double avantage , qui convient à notre sujet : Elles nous

## P R E F A C E.

nous fournissent les exemples, & les sentimens des autres Nations. Plus les exemples approchent des meilleurs temps & des meilleurs peuples, plus ils ont d'autorité: C'est pourquoi nous avons préféré ceux des Grecs, & des anciens Romains à tous les autres. Leurs sentimens ne sont pas non plus à rejeter; & particulièrement s'ils ont entre eux du rapport: Car ils verifient en quelque maniere le Droit de nature: Et pour le Droit des gens, il n'y a pas d'autre moyen de l'établir que celui-là.

47. Ce que les Poètes & les Orateurs *Poètes*  
avancent n'a pas le même poids: Et sou- *Orateurs.*  
vent lors que je m'en fers, ce n'est pas  
tant pour appuyer ce que j'ai voulu  
prouver que pour lui donner de l'orne-  
ment.

48. Je me fers souvent des livres de *2. Livres*  
ceux, qui ont été inspirez de Dieu, *Sacrez.*  
soit qu'ils les aient écrit eux-mêmes, *Sainte*  
soit qu'ils les aient approuvez: Et je fais *Ecriture.*  
différence entre l'ancienne & la nouvelle  
loi.

Il y en a qui veulent faire passer l'an- *Vieux Te-*  
cienne loi pour le propre Droit de nature; *stament.*  
mais c'est sans doute une erreur. Elle  
contient plusieurs choses, qui partent de  
la.

## P R E F A C E.

la pure volonté de Dieu : Il est bien vrai que cette volonté n'est jamais contraire au Droit de nature , & qu'en ce sens on en peut raisonner comme de principes tirez de la nature même. Mais il faut pour cela distinguer soigneusement les loix de Dieu , que Dieu exécute quelquefois par les hommes , & les loix des hommes , qu'ils exécutent entr'eux. Nous avons donc évité autant que nous avons pû , & cette erreur , & une autre qui lui est opposée , qui est que depuis la nouvelle alliance, l'ancienne n'est plus d'aucun usage. Nous sommes de contraire sentiment , tant pour les raisons que nous venons de dire , que parce que la nature de la nouvelle alliance est d'ordonner touchant les vertus qui regardent les mœurs , les mêmes choses , ou de plus parfaites que l'ancienne. C'est aussi de cette manière que nous voyons que les premiers Auteurs Chrétiens se sont servis des passages du vieux Testament.

49. Mais pour en bien comprendre le sens , les Auteurs Hebreux peuvent être d'un grand secours , & particulièrement ceux qui ont été les plus versez dans la langue & dans les mœurs de leur país.

50. Pour

## P R E F A C E.

50. Pour le nouveau Testament, je <sup>Nouveau</sup> m'en fers pour montrer ce qui peut être <sup>Mesta-</sup> permis à des Chrestiens; car on ne scau-<sup>ment.</sup> roit l'apprendre ailleurs: Et je le distingue même d'avec le Droit de nature; ce que plusieurs ne font pas. Je le distingue, dis-je, parce que je suis assuré que cette loi toute sainte nous ordonne une plus grande sainteté de vie que le Droit de nature tout seul n'exige de nous. Aussi n'ai-je pas oublié de marquer les choses qui nous sont plutôt conseillées que commandées; afin que nous sachions d'une part, non seulement qu'il ne nous est pas permis de manquer aux commandemens; mais que c'est un grand crime, qui sera rigoureusement puni; & que nous sachions de l'autre, que de tendre à la perfection, c'est l'effet d'un genereux dessein, qui ne manquera pas de recompence.

51. Les Canons des Conciles, qui sont <sup>Conciles.</sup> orthodoxes, ne sont que des collections des Oracles generaux de la loi divine, qu'on a appliqués à divers faits. Ils font voir aussi ce que la loi de Dieu commande; ou exhortent à faire ce qu'elle conseille: Et c'est là l'office de la vraye Eglise Chrétienne de donner les choses

## P R E F A C E.

choses qui lui ont été confiées de Dieu ; & de les donner de la maniere qu'elles lui ont été confiées.

*Anciens  
Chrétiens.* L'usage même ou les mœurs reçues & approuvées parmi ces premiers Chrétiens, qui ont parfaitement répondu à la dignité d'un si grand nom , ont à bon droit la même force que les Canons.

*Peres de  
l'Eglise.* La seconde autorité après ceux-là est de ces grands hommes, qui ont été célèbres par leur pieté & par leur doctrine, chacun en leur temps, & qui n'ont point été notez d'erreur considerable : Car ce qu'ils disent avec assurance & comme en étant convaincus, ne doit pas avoir peu de poids pour l'interpretation des lieux, qui paroissent obscurs dans l'Ecriture Sainte. Et plus encore quand on void que plusieurs s'accordent de sentiment, & qu'ils approchent de plus près de la pureté des premiers temps, auxquels ni la passion de dominer, ni les factions n'avoient pas encore corrompu la verité originelle & primitive. \*

\* Voyez 52. Les Scholastiques qui leur ont succédé font paroître souvent la force de leur domination. genie ; mais étant venus dans des siècles *Scholastiques.* malheureux, & privez de toute bonne discipline, on doit d'autant moins s'étonner,

## P R É F A C E.

ner , si contenant grand nombre de choses dignes de loüange , il s'y en trouve d'autres , qui sont sujettes à excuse. Toutefois quand ils s'accordent dans ce qui regarde la morale , ils errent rarement , parce qu'ils sont tout-à-fait clair-voyans , pour appercevoir ce qui merite d'être repris dans les écrits des autres. Et c'est dans ce zèle même de se contredire , qu'ils donnent un exemple loüable de moderation : Ils ne se font la guerre que par raisonnement ; & non pas de cette maniere basse , qui depuis long-tems deshonore les Lettres , je veux dire en se chargeant d'injures , ce qui porte le caractere honteux d'un esprit emporté.

53. Pour ceux qui font profession du Droit Romain , il y en a de trois sortes. 3. *Jurif-consultes.*  
La premiere est de ceux , dont le travail s'est signalé dans les Pandectes , les Codes de Theodose & de Justinien , & les nouvelles constitutions. La seconde de ceux qui ont succédé à Irnerius , c'est-à-dire Accurse , Barthole & tant d'autres noms , qui ont long-temps regné dans le barreau. Et la troisieme espece est de ceux qui ont joint les Lettres humaines à l'étude des Loix.

Je defere beaucoup aux premiers , par *Anciens.*  
ce

## P R E F A C E.

ce qu'ils fournissent souvent de bonnes raisons, pour prouver ce qui dépend du Droit naturel ; & souvent établissent tant ce Droit-là même ; que le Droit des gens, quoique néanmoins eux aussi bien que les autres en confondent les noms la plupart du tems. Bien davantage, ils appellent souvent Droit des gens ce qui cependant ne se pratique qu'entre quelques peuples, non comme par forme de convention mutuelle : mais parce qu'ils l'ont imité les uns des autres, ou qu'ils l'ont reçu fortuitement. De même ils traitent les choses, qui sont véritablement du Droit des gens, sans distinction de celles qui ne regardent que le Droit Romain, comme il se void au *Titre des Prisonniers de guerre & du Droit postliminaire*, ou de retour ; au lieu que nous avons tâché de distinguer toutes ces choses-là les unes d'avec les autres.

*Moins anciens.*

54. La seconde classe qui a negligé le Droit divin & l'histoire ancienne a prétendu decider tous les differens des Rois & des Etats par les loix Romaines, y joignant quelquefois les Canons : mais le malheur de leur siecle leur a aussi été souvent un obstacle, qui les a empêchez de bien entendre ces loix ; quoi qu'ils fussent



## P R E F A C E.

fussent d'ailleurs assez soigneux de pénétrer la nature du juste & de l'honnête : en sorte qu'ils en donnent de très bonnes règles, lors même qu'ils entendent mal celles qui en avoient déjà été données. C'est pourquoi on ne doit pas refuser de les écouter ; sur tout quand ils servent à vérifier la pratique de notre siècle, qui établit le Droit des gens.

55. Les maîtres du troisième ordre , *Modernes.*  
qui se bornent au Droit Romain seul, & qui jamais n'en sortent, que pour fort légèrement entrer dans ce Droit commun, ne sont presque d'aucun usage à notre sujet. Ils ont joint la subtilité scholastique à l'étude des loix & des Canons ; jusque-là même, que les deux Espagnols Covarruvias & Vasquez n'ont pu se tenir de traiter des différends des Rois & des Etats avec cette méthode ; & celui-ci même s'y est donné grande liberté : l'autre en a usé avec plus de retenue, & même avec un jugement assez exact. Les François ont été plus soigneux que les autres d'accompagner de la lecture de l'histoire l'étude de la Jurisprudence. Entre ceux-ci Bodin & Hottoman se sont acquis un grand nom : Celui-là par un ouvrage suivi, & celui-ci par des questions interrompues :  
\* \* \* \*
leurs

## P R E F A C E.

leurs decifions & leurs preuves nous donneront fouvent moyen de trouver la verité.

VII.  
*Methode  
de l'Au-  
teur & fa  
conduite.*

56. A mon égard je me fuis propofé particulierement trois chofes dans cet Ouvrage. Que les raifons dont je me fers pour établir mes principes fuffent fur tout évidentes. Que la matiere fût traitée avec ordre. Et que les chofes qui paroiffent être les mêmes entre elles, & qui ne le font pourtant pas, fuffent nettement diftinguées.

57. Je me fuis abftenu de traiter ce qui eft d'un autre fujet; c'eft-à dire de prefcrire ce qu'il feroit expedient de faire: Cela depend de la politique qui eft un art qui a fes regles à part. Et Aristote a tellement obfervé de la traiter feule, qu'il n'y ajoute rien qui lui foit étranger: Au lieu que Bodin confond ce même art avec l'art de nôtre Jurifprudence. Ce n'eft pas qu'en quelques endroits, je n'aye fait remarquer ce qui eft utile; mais ce n'a été qu'en paffant, & pour le diftinguer plus clairement d'avec ce qui eft juft.

58. Certes on me feroit injure fi l'on s'imaginoit que j'euffe en vûë aucuns des demêlez de nôtre fiécle ou déjà nez, ou quel'on peut prévoir devoir naître. Je  
decla-

## P R E F A C E.

declare en verité, que comme les Mathématiciens considerent les figures séparées des corps, j'ai aussi en traitant du Droit, détourné ma pensée de tout fait particulier.

59. Pour ce qui est du stile, j'ai particulièrement regardé à satisfaire le Lecteur. Je n'ai pas voulu l'ennuyer, en ajoutant un grand nombre de paroles au grand nombre de choses que j'avois à traiter. Je me suis servi autant que j'ai pû d'un genre d'écrire concis & propre pour enseigner; afin que ceux qui manient les affaires publiques pussent d'une vûë découvrir les différentes especes de contestations, qui peuvent arriver dans le monde; & en même temps sur quels principes on peut les decider. Ce qui étant une fois bien entendu, il sera facile de parler de ce qui sera proposé, & de s'y étendre autant qu'on jugera à propos.

60. J'ai le plus souvent rapporté les propres paroles des Auteurs anciens que j'ai citez, quand elles m'ont paru avoir une autorité ou une grace particuliere. Ce que j'ay fait aussi quelquefois à l'égard des Auteurs Grecs: mais particulièrement lors que le passage étoit court, ou que je me desiois d'en pouvoir rendre la beauté

# P R E F A C E.

en Latin: Et pour les autres je les ai traduits par tout pour la commodité de ceux, qui ne sçavent pas le Grec.

*Submission  
de l'Au-  
teur pour  
cet ou-  
vra-  
ge.*

61. Au reste je prie & conjure tous ceux entre les mains de qui tombera ce livre, de prendre sur moi la même liberté que j'ai prise moi-même sur les autres. Ils ne m'auront pas plutôt averti de mes fautes, que je m'en corrigerai. Et déjà par avance si j'ai dit quelque chose qui soit contraire à la piété, aux bonnes mœurs, à l'Ecriture Sainte, aux sentimens communs de l'Eglise Chrétienne, ou à toute autre vérité, qu'elle soit tenuë pour non-dite.



T A B L E

## T A B L E

## D E S

## PRINCIPALES MATIERES.

Et explication des choses les plus difficiles, aussi bien que des termes de Jurisprudence qui se trouvent dans le Traité du Droit de la Guerre & de la Paix:

*Le premier nombre marque le Livre ; Le second le Chapitre ; Le troisième le Paragraphe ; Et le suivant la subdivision de ce Paragraphe , si ce n'est qu'il y ait un & entre deux : Car alors il indique un autre Paragraphe.*

*Pref. signifie Preface.*

*Et cette marque \* indique les endroits ajoûtez par forme de Commentaire..*

## A.

**A**ge, l'age est quelque chose de personel, 2. 7. 18. 2.

*Abandon, choses abandonnées. Voyez Delaissement.*

\* *Abdication est un acte par lequel un pere de son vivant chasse un fils hors de sa famille, & le prive de tous droits.*

*Abdiquer une Couronne, si cela se peut, 2. 7. 26. Si l'on peut l'abdiquer au préjudice de son fils. Voyez Couronne, Estat, Royaume.*

Qu'il est permis à des Sujets de faire la guerre à leur Prince quand il a *abdiqué* la Couronne, parce qu'il devient alors particulier, 1. 9. 4.

Que l'*abdication* étoit fort en usage parmy les Grecs, 2. 7. 7.

S'il est deû quelque chose à un enfant *abdiqué* & chassé, 2. 7. 7.

*Abiens* Scythes, 2. 1. 2.

*Abraham* fait la guerre pour la défense de gens differents de sa Religion, 2. 15. 9. 6. S'approprie le butin fait sur l'ennemy & en fait des offrandes, 3. 6. 1. 1. Enfans d'*Abraham* venus de Cethura n'ont point de part à sa succession, 2. 7. 8. 3. *Abraham* appelle sa femme sa sœur, 3. 1. 7. *Abraham* fait la guerre pour Loth, 2. 25. 5. Et pour le Roy de Sodome de quoi il est loué, 1. 2. 2. Son testament s'il fût mort sans enfans, 2. 6. 14.

*Absents*, s'ils participent au butin, 3. 6. 17. 5. Que le droit des absents accroit & passe aux presens, 2. 5. 20.

*Absoudre*, pourquoi plus expedient, que de condamner, 2. 23. 5. 1. Ce qui peut absoudre d'un serment, 2. 13. 20. 2.

*Absurde*, de croire que personne ait voulu quelque chose d'absurde, 2. 16. 22. Qu'il faut éviter un sens absurde, 2. 16. 2. & 5. & 6.

\* *Absurde*, 2. 16. 22. Par exemple, si quelqu'un a stipulé quelque chose pour lui & ses enfans mâles, excluant ses filles, ce sera une chose absurde de croire qu'il ait stipulé pour des étrangers, puis qu'il est visible que ses filles qu'il exclut lui sont plus cheres que des étrangers.

*Acceptation*, que les enfans ne sont pas capables de faire aucune acceptation, & que la loy la fait pour eux non naturellement, mais civilement, 2. 11. 14. Accepter pour un autre quel en est l'effet, 2. 11. 14. & 17. Si l'acceptation peut preceder l'alienation, 2. 6. 2.

\* *Ac-*

\* *Accepter*, 2. 16. 32. Si quelqu'un disoit à un homme, Voulez-vous me prêter cent écus, & je vous en payerai l'interêt ? & que cet homme répondit ouï. Il accepteroit l'offre & promettroit de prêter les cent écus. Ce qui fait toute la substance de l'affaire, autrement l'offre de payer l'interêt ne sert de rien : & par conséquent les paroles de celui qui accepte sont plus considérables, que les paroles de celui qui offre. Et l'on void en même temps que la promesse n'étoit affirmative que par rapport aux paroles de celui qui offroit, lesquelles étoient toutes contenues dans l'ouï que le promettant avoit répondu & dans lequel elles sont censées répétées, comme s'il avoit répondu. Ouï je veux vous prêter cent écus, à cause des intérêts que vous me promettez de vôtre part.

\* *Acceptilation*, 2. 4. 4. 2. L'acceptilation chez les Anciens étoit ce que nous appellons quittance ou décharge de ce que l'on doit, soit argent, soit autre chose. Elle se faisoit en demandant au créancier en propres termes : N'avez-vous pas reçu la somme que je vous devois ? Et s'il répondoit : Je l'ay reçue, le débiteur étoit quitte. Or comme les Romains étoient fort jaloux de leurs formules, plusieurs croyoient qu'une acceptilation faite en une autre forme n'étoit pas valable. Sur quoi Ulpien prononce dans la loi citée par l'Auteur §. 4. qu'elle est valable : car, dit-il, un enfant de famille, c'est-à-dire qui ne peut point user de ces droits, est valablement déchargé par une acceptilation, & son pere, quoi qu'il la demandât lui-même ne le seroit pas ; puisque ce n'est pas lui qui est obligé, mais son fils. Un esclave de même, quoi qu'il ne puisse disposer d'aucune chose est pareillement déchargé, par l'acceptilation, & je crois même, ajoute Ulpien, qu'on peut fort bien se faire décharger en faisant sa demande en termes Grecs, s'ils ont le même sens que les paroles latines. Et de tout cela il conclut, que l'acceptilation n'étant liée ni aux personnes, ni aux paroles, ne prend sa force de ces formalitez, mais du droit des gens, c'est-à-dire du droit de nature, ou de la liberté naturelle que chacun a

de remettre ce qu'on lui doit, & de le remettre en la manière qu'il lui plaît. Et c'est ce que l'Auteur rapporte, pour confirmer ce qu'il venoit de dire qu'il n'importe pas qu'un homme use de toutes les formalitez requises pour faire connoître la volonté qu'il a de renoncer à son droit; puis que cette renonciation venant du droit de nature, qui n'astraint point la volonté à des formalitez, cette renonciation est valable, de quelque manière qu'elle soit faite.

\* *Accession* est en general la jonction d'une chose qui arrive à un autre, & en particulier on prend ce mot en bonne part pour quelqu'un, comme quand une chose est leguée à plusieurs, & que quelques-uns refusent leur part, cette part accroît & s'ajoute à la part des autres: c'est-à-dire tourne au profit des collegataires.

*Accession*, quel en est le droit, 2. 8. 11. & suivants. Que de s'approprier une chose par ce droit d'accession à cause de la plus valuë d'une autre chose à laquelle elle sera jointe & mêlée, cela n'est point naturel, 2. 8. 2.

\* *Accession*, 2. 8. 19. 1. L'Auteur en disant que *Connanus* se fortifie de ce que les *Juricons.* *Rom.* rapportent de l'accession, entend ce qu'ils ont compris en abrégé dans les institut. du Droit Civil lib. 2. tit. 1. où ils font mention des choses que l'on mêle ensemble; qui s'ajoutent l'une à l'autre, & que l'on façonne d'une autre manière, comme si quelqu'un coud une pièce d'écarlate qui est à un autre à son propre habit: S'il ajoute un ornement au vase d'un autre, &c. ce qui s'appelle ici accession. Et comme leurs décisions ne sont pas bien equitables selon le droit de nature, *M. Grotius* les refute dans ce Chapitre.

\* *Accessoire*, c'est ce qui est hors de la chose principale; & qui lui arrive comme un surcroît ou accroissement. Comme quand je contracte une dette je suis le principal débiteur; & je donne caution, cette caution est un accessoire à mon obligation, lequel fait à l'égard de mon créancier un accroissement d'obligation.

*Accord public*, Voyez *Stipulation*, *Alliance*, *Traité*.

\* *Accroître* est profiter à quelqu'un, tourner à l'avantage de



*d*e quelqu'un. Bien qui accroit est celui qui s'ajoute au bien que l'on a déjà, qui l'accroit & l'augmente.

\* *Accruë* est quand les eaux d'une Riviere laissent ou ajoutent insensiblement quelque terre au Continent qu'elles côtoient. Et pour la mer, cela s'appelle une laisse de mer.

*Accruë*, à qui elle appartient naturellement, 2. 8. 11. 13. Quand elle appartient aux propriétaires des prochaines terres, 2. 8. 12. 2. & 13. & 15. si le droit d'accruë tel que le définit le droit Romain est naturel, 2. 8. 8. & 16. Qu'il n'est point compris en la seule concession de la Justice Seigneuriale, 2. 8. 15. Qu'il tourne au profit des particuliers, s'il est constant que leur terre soit arcifinie, 2. 8. 8. A quels vassaux il profite, 2. 8. 15.

*Accuser*, s'il convient à un Chrétien de le faire, 2. 20. 15. & 16. S'il est permis à un fils d'accuser son pere, qui est traître à l'Etat, 2. 18. 4. Qu'une accusation concernant le criminel, se fait en certains lieux par personnes établies pour cet effet, & pourquoi, 2. 20. 15. Qu'elle n'est permise à un Chrétien selon l'opinion des Anciens, 2. 20. 10. A quoi est tenu celui qui a causé du dommage à un autre par une accusation injuste, 2. 17. 16. Qu'il est mieux que les accusateurs soient établis d'office public, 2. 20. 15.

*Achéens* s'abstenoient de toute duplicité, 3. 1. 20. 3.

*Achelous* Fleuve dompté par Hercule, 2. 3. 16.

*Acheter* les choses nécessaires à la vie est un droit qui ne se peut refuser à personne, 2. 1. 19. Qui-conque achete une chose, qui est à un autre qu'à celui qui l'a vendue ne peut plus la restituer au vendeur, 2. 10. 10. Qu'un homme qui a mis quelque chose en gage entre les mains de son creancier est tenu à celui qui l'achete du creancier, encore même qu'elle soit à autrui, 2. 10. 2. 2. Achat de toute une marchandise s'il est permis. V. *Monopole*. Achat & vente, ce que c'est naturellement, 2. 13. 3. Qu'étant extorquée par la crainte, elle

elle se peut rescinder de droit naturel, 2. 12. 10. Faite par un Roi sans limiter le prix est invalide, 2. 10. 9. A quoi elle oblige l'acheteur de bonne foi, quand elle est faite d'une chose, qui est à un autre, *ibid.* Dans l'achat & la vente on transporte & acquiert la propriété, même sans que la chose soit livrée, 2. 12. 15. A quoi est obligé envers l'acheteur d'une chose, qui est à autrui, le propriétaire de cette chose-là, 2. 10. 9. Qu'une chose se peut en faveur de quelqu'un acheter plus qu'elle ne vaut, 2. 12. 14. Si l'acheteur d'une chose prise dans une guerre injuste, peut faire quelque deduction, 3. 16. 3.

*Achille* blâmé d'avoir immolé des prisonniers de guerre aux Manes de ses favoris, 3. 11. 16.

\* *Aquerir* est se rendre legitime maître de quelque chose, & par un droit liquide & incontestable.

Que l'on ne peut *aquerir* par la guerre les choses qui sont bien chez les ennemis, mais qui ne leur appartiennent pas, 3. 6. 1. & 26. 1. Que l'on acquiert par la guerre quant au droit extérieur les choses que notre ennemi a conquises sur d'autres, 3. 6. 7. 1. Si l'on peut *aquerir* par la guerre des choses incorporelles, 2. 5. 2. Si les peres peuvent *aquerir* ce qui est à leurs enfans par droit naturel, 2. 5. 2. Que c'est mal à propos que l'on dit que les choses acquises par la guerre ne se peuvent posséder que par la force, 3. 9. 4. Que la loi peut ordonner ou disposer des choses, qui ne sont pas encore actuellement acquises, 3. 6. 22. *Aquisition* naturelle dans la guerre, 3. 6. 1. 1. 2. *Aquisition* originelle des choses, 2. 3. 1. *Aquisitions* improprement appellées de droit des gens, 2. 8. 1. *Aquerir*, Voyez *Occuper*.

\* *Acquests*, biens nouvellement acquis differents de patrimoniaux & propres. Voyez *Conquests*, *Acte* & *Action*.

\* *Action* en Jurisprudence est un droit de poursuivre par les voyes de la Justice ce qui nous est dû: ou une faculté de proceder en jugement pour telle demande qu'il appartiendra.

\* *Accor-*

\* *Accorder action, donner action* étoit quand le Juge accordoit & donnoit droit de poursuivre suivant une certaine formule une personne ou une chose qui étoit obligée.

\* *Il n'y a aucune action, on ne donne point d'action, &c.* c'est à dire on n'a aucun droit de poursuivre ou d'agir : la loy refuse son secours & sa protection pour cette affaire : on n'est point recevable en sa demande.

Si une action pour une injure convient à un Chrétien, 2. 20. 10. 1. 2. Les degrés des actions injustes, 1. 20. 29. Que les sources des actions du barreau & de la guerre sont les mêmes, 2. 1. 2. 1.

\* *Actions personnelles par lesquelles on poursuit celui qui nous est obligé, ou ceux qui le représentent ensuite d'un fait dont il est l'auteur.*

\* *Action personnelle de l'indeûb pour repeter une chose que l'on a payée & que l'on ne devoit pas. Repetition de chose payée & non dûe.*

\* *Action personnelle de certain, par laquelle un demandeur fixe sa demande en ne demandant, par exemple, que cent écus, s'il ne prétend que cent écus.*

\* *Action personnelle de l'incertain quand on demande quelque chose dont on laisse à faire l'estimation.*

\* *Action personnelle de bonne foy, regarde des affaires dans lesquelles le Juge a la liberté de suivre l'équité plutôt que la rigueur du droit.*

\* *Action personnelle pour chose donnée, & cause non suivie. Repetition d'une chose donnée sous condition non accomplie.*

\* *Action personnelle de chose sans cause, c'est la repetition d'une chose mal donnée & sans sujet.*

\* *Action personnelle en vertu de la loy, par laquelle on demande une chose en consequence d'une nouvelle loy, qui établit cette action sans lui avoir donné de nom particulier.*

\* *Action personnelle furtive, c'est à dire pour choses dérobées.*

\* *Action personnelle triticaire pour l'estimation de choses qui ne peuvent plus être représentées en nature.*

\* *Action recisoire, c'est & voyez Restitution en entier.*

\* *Action redhibitoire*, quand on oblige un vendeur de reprendre ou un cheval ou autre chose, qu'il auroit vendu, & qui se trouveroit avoir certains défauts cachez.

\* *Action en consequence d'un mandement ou commission.*  
Voyez *Mandement*.

\* *Action de main breve.* Voyez *Main breve*.

\* *Action provenant de gestion ou maniment d'affaires*; c'est quand on a fait les affaires de quelqu'un sans son ordre exprés.

\* *Action réelle*, c'est un droit par lequel je puis me saisir d'une chose qui m'appartient, & sous ce nom de chose, sont entendus les droits qui m'appartiennent comme servitudes, cens, rentes, dixmes, &c.

\* *Action réelle*, 1.3.2. 1. *Servius* explique une telle action, qui est proprement l'action d'un propriétaire qui se saisit lui-même réellement d'une chose qui lui appartient, en disant sur ce mot de l'*xi. de l'Enéide*. La Parque s'en saisit.... Elle enleve ce qui lui est dû, & le Poëte s'est servy d'un terme de droit : Car on dit se saisir toutes les fois, que sans aucune autorité de Justice nous nous saisissons de ce qui nous appartient.

\* *Action hypothécaire* par laquelle on poursuit une chose qui nous est obligée pour le payement d'une dette.

\* *Action utile*, c'est une action que l'on donne selon l'équité & l'interprétation intérieure de la loy, quand elle ne définit pas précisément le cas dont il s'agit. Et alors, utile est autant à dire que favorable. De plus, utile est quelquefois le même que civil, en sorte qu'une action utile est le contraire d'une action criminelle. Il est souvent aussi opposé à direct, & alors utile est autant que mediat & direct est immediat, comme quand on dit domaine utile, qui comprend la jouissance du fond qui compose le domaine pour le distinguer du domaine direct qui est le droit seigneurial, & ce qui signifie que celui qui possède le domaine utile n'est pas le maître immédiat du domaine, mais qu'il y en a un autre à qui il appartient directement & immédiatement.

\* *Action utile*, 2.10 2.2. La définition que nous venons de donner de l'action utile en disant qu'elle est une action accordée par la Justice hors les formalitez, est le fondement de

ce que dit l'Auteur dans ce §. Car il n'allègue ces exemples, que pour faire voir, que le Juge accordoit action par ce principe de Justice interieure, qui est que personne ne doit faire son profit du bien d'autrui. Et en ce sens action utile, est opposée à action directe; car selon la formalité celui qui a répondu pour le défendeur d'un pupile par ordre de la mere devoit avoir action directe contre cette mere; puisqu'elle est la cause immediate du cautionnement: cependant selon la Justice interieure & le principe qu'on établit icy, l'on donne action utile ou indirecte contre le défendeur même, puis qu'il a esté délivré par le moyen de la caution.

\* Action pour dommage souffert: quand nous pourrions reparation & dedommagement d'une perte qu'on nous a fait souffrir.

\* Action pour indemnisation: quand quelqu'un doit nous garantir & mettre à couvert de tout dommage & perte future.

Si les actions, ou fautes inevitables des hommes peuvent être punies, 2. 10. 19. Que les actions qui ne regardent point la société humaine ne sont point punissables, 2. 10. 10. Que l'on ne doit défendre à personne les actions que la coutume a rendu communes, 2. 3. 21. Si les actes interieurs sont dignes de punition parmi les hommes, 2. 10. 18. Si le droit des gens punit les actes imparfaits, 2. 10. 39. Que les actes contre la conscience sont illicites, 2. 23. 2.

Actions publiques & particulieres dans la guerre, 3. 6. 10. Actes, actes bienfaisants, 2. 12. 2. Actes d'échange, 2. 12. 3. Actes qui reglent les parties, 2. 12. 3. Actes qui mettent tout en commun, 2. 12. 4. Actes mixtes, 2. 12. 5.

\* Acte liberal qui se fait gratuitement sans obliger reciproquement celui à qui on le fait, à aucune charge. Il est opposé à onereux.

Acte positif, c'est quand on fait ou quand on dit quelque chose d'effectif pour confirmer son intention en répondant, par exemple ouy ou non. Une finesse ou fraude dans l'acte positif, c'est quand on use de quelque malice ou de quelque mensonge effectif pour tromper quelqu'un.

\* *Acte négatif* est lors qu'on demeure dans le silence & dans l'inaction & qu'on laisse interpreter ce silence & cette inaction pour un consentement ou une vraie action. Une finesse dans l'acte négatif est quand on se sert de ce silence & de cette inaction pour tromper & donner le change.

\* *Acte de droit étroit*, est un acte qu'il faut précisément accomplir selon ce qui a été dit & écrit.

\* *Acte de bonne foy*, est un acte à qui l'on peut donner une favorable interpretation selon les regles de l'équité.

Quelle difference il y a entre les actes positifs & négatifs, 2. 15. 17. 2. Qu'il faut distinguer les actes faits en commun & qui ne se peuvent diviser, d'avec ceux qui se peuvent diviser, 3. 10. 4. Quand un acte fait contre un serment est seulement vicieux, & quand il est nul, 2. 13. 19.

Qu'une action est une chose, 1. 3. 11. Combien il y a de sortes d'actes humains, 2. 12. 1. Que les actes de bonne foy, selon le sens des Romains ne sont point distinguez d'avec les actes de droit étroit dans le droit des gens, 2. 16. 11. Qui sont les actes compris sous le nom de contrats, 2. 12. 7. Que les actes extérieurs ne peuvent point être une preuve des intérieurs, qui viennent ensuite, 2. 11. 20. Que les intérieurs ne regardent point la société humaine, 2. 6. 1. Qu'il ne leur faut attribuer aucun effet de droit, 2. 4. 3. Comment & jusqu'où il en faut faire état, 2. 20. 18. Que les actes de droit étroit ne sont point distinguez d'avec ceux de bonne foy par le droit des gens, 2. 16. 11. Combien il y a de sortes d'actes mixtes, 2. 12. 5. & 6. Actes qui precedent, 2. 12. 9. Actes simples, 1. 12. 2. Que les actes vicieux, qui ne touchent pas directement la société humaine ou quelque particulier ne sont point punissables, 2. 20. 20. Comment & par quelles circonstances ils entrent en considération dans la punition, 2. 20. 20.

Que les actions d'un chacun lui appartiennent naturellement comme chose qui lui est propre, 1. 17. 2. Et qu'ainsi chacun y a le même droit que sur ses biens,

biens, 2. 11. 1. Qu'elles ne sont toutefois pas entièrement en nôtre puissance, mais dependent de nos Supérieurs, 2. 13. 20. Que les actes des Rois se doivent diviser en actes royaux, & en actes particuliers, 2. 14.

1. Que les actes particuliers des Rois suivent la regle ordinaire des loix, 2. 14. 2. Et même de la loi du lieu où les Princes resident, 2. 14. 5. Qu'il faut regarder les actes royaux comme faits par le public, 2. 14. 1. Si ces actes deviennent nuls parce que ces Princes ont pere & mere, Voyez Roi. Que quiconque est tenu de son acte, est tenu des suites qui en arrivent, 2. 17. 1. Plusieurs sortes d'actes humains avantageux aux autres hommes, 2. 12. 1. Que les actes avantageux ou bien-faisans sont de cette nature, qu'il ne faut point presumer qu'ils obligent celui qui les fait à chose qui lui seroit d'un extrême dommage, 2. 16. 27.

Si les administrateurs d'un Etat ont le droit & le pouvoir Souverain, 1. 3. 11.

Admirauté ou amirauté ce que c'est, 2. 12. 25. Contrats d'admirauté 2. 12. 4.

Adonias desherité du Royaume, 2. 7. 25.

Adoptif, enfant adoptif succede par une conjecture de volonté, 2. 7. 8. 1. Que le mot d'adoption souffre tantôt un sens étendu, & tantôt un sens précis, 2. 16. 9. Que les adoptez ne succedent point aux Etats électifs ou conferez par le peuple, 2. 7. 16.

\* Adoption, 2. 16. 9. l'adoption a sous elle l'adoption & l'arrogation, par où l'on voit que le mot d'adoption est genre & espece tout ensemble. L'adoption étoit chez les Romains, un acte par lequel un pere se demettoit, devant le Magistrat, de la puissance qu'il avoit sur son fils, & la transportoit à celui qui l'adoptoit ou recevoit pour son propre enfant. Et cet adoptif prenoit le nom du pere adoptif, & entroit dans le droit d'un vray fils.

Adulteres tant homme que femme à quelle restitution ils sont tenus, 2. 17. 15. Que l'on peut même accuser une concubine d'adultere, 2. 5. 15. Que les Juifs ne croyoient pas que l'on pût comme tire adul-

tere avec une étrangere, 2. 19. 1. Ni selon quelques-uns avec la femme d'un Tyran. *Ibid.* Que selon la loi de l'Evangile celui qui repudie une femme qui n'est point adúltere, commet lui même adúltere s'il en épouse une autre; aussi bien que celui qui épouse une femme qui a fait divorce avec son mari, 2. 5. 9. Que ce qui se fait par cette passion est une injustice, & contient presque la plus grande des injustices, 2. 20. 30. Et qui merite d'être punie de mort selon l'ancienne loi donnée à Noë, 1. 2. 5. 8. Qu'il convient à un Chrétien de faire plutôt divorce avec un mari ou une femme adúltere, que de les punir, 3. 20. 10. Que si on les tue par la permission de la loi, on ne laisse pas d'en être coupable d'homicide devant Dieu, 1. 20. 17. A quoi l'on est tenu à cause d'un adúltere envers le mari ou envers la femme & les enfants, 2. 17. 15.

*\* Advouër est la protection que donne un Seigneur à quelqu'un, ou à quelque Eglise ou communauté pour les maintenir dans leurs droits; & tels protecteurs s'appellent Advouyers.*

Droit d'advouerie, 1. 3. 21. 3.

*Egyptiens avoient plusieurs femmes. Voyez Polygamie.*

*Afrique, differend de la seconde guerre punique, 2. 17. 19. Coutume des Africains touchant le butin, 3. 6. 14. 3.*

*Affaires, qu'une action pour maniment d'affaires vient seulement du droit civil, 2. 10. 9. Que celui qui fait les affaires d'autrui pour y chercher son avantage particulier a droit de repeter les frais qu'il a faits pour l'autre dans les choses qui lui ont tourné à profit, 2. 10. 9. 2.*

*Affirmer est beaucoup different de promettre, 3. 1. 18. 1. Affirmation pure & simple de l'avenir ce que c'est, & quel est son effet, 2. 10. 11. 2.*

*Affront ou offence, que c'est d'un grand courage de supporter un affront, 2. 1. 10. Qu'on ne donne point d'action pour un affront selon la loi de l'Evangile, 2. 20. 10. Que l'affront rompt une paix conclüe pour culti-*



cultiver l'amitié, 3. 10. 40. Qu'il ne nous en arrive aucun mal, 1. 2. 8. En quel sens l'affront differe de l'injure, 1. 2. 8. 7.

*Agamemnon* jure pour une chose illicite, 2. 13. 6.

Parole d'*Agésilas*, 3. 1. 6. 1.

*Agir*, quiconque est le principe d'une mauvaise action agit injustement, 2. 26. 4.

\* *Agnatique succession*, est celle qui n'admet que les mâles venus de mâles de branche en branche. Succession agnatique en ligne directe, 2. 7. 23. C'est celle de France.

*Aimer* son prochain comme soi-même, de quelle manière cela se doit entendre, 1. 3. 3. Quelle exception apporte la loi de J.C. d'aimer tous les hommes, 1. 2. 8. & 2. 15. 10.

*Ainé*, que l'aîné est preferé pour la succession des Etats déferrez par le Peuple entre égaux en sexe, 2. 7. 18. 1. Aînesse, Voyez *Majoraque*.

*Alexandre* blâmé & appelé voleur & Pirate, 2. 1. 13. Blâmé d'avoir immolé des hommes à ses amis, 3. 11. 16. D'avoir fait tuer en chemin ceux à qui il avoit promis sûreté pour la sortie, 3. 21. 16. De faire une guerre injuste aux Perses & aux Branchides, 2. 21. 8. Laisse au Roi Porus son Royaume, 3. 15. 4. Combat contre le Stythes pour la gloire & non pas pour l'Empire, & leur laisse la liberté, 3. 14. 9. 2. Si les successeurs d'Alexandre lui ont succédé avec un plein droit de propriété, 1. 3. 12. La cause de la guerre d'Alexandre contre le Roi Darius, 2. 22. 1.

*Alger*, ceux d'Alger Pirates de profession, 3. 8. 19. 2.

*Aliener* ce qui est à soy est un droit naturel, 2. 6.

1. 3. Qu'une chose se peut alierner même sous condition, & en retenant la possession. Voyez *Possession*; 2. 6. 14. Et à titre de revocation, 2. 6. 14.

Qu'une *alienation* requiert l'acte d'une personne qui ait l'usage de la raison, 2. 3. 6. Quand l'alienation d'un Etat est valable n'étant faite que par le Roi seul, 2. 6. 3. & Liv. 3. 20. 5. De quel droit & d'où procede l'alienation faite d'un Peuple ou Etat, 1. 3. 11. Et ce qu'on aliené en alienant ce Peuple,

*Ibid.* Que l'alienation d'un Etat, faite par un Roy qui ne possède point cet Etat en propre & en patrimoine est nulle, 1. 4. 10. & Liv. 2. 14. 12. Aussi bien que d'une partie de cet Etat, *Ibid.* Si tout le Peuple ou le corps de l'Etat n'y consent, 2. 6. 4. & Liv. 3. 20. 5. Que l'alienation du domaine faite par un Roi qui n'est qu'usufruituaire est nulle, 1. 4. 10. & Liv. 2. 14. 12. Alienation tacite dans les successions abintestat, 2. 9. 1. Exemples d'Etat aliéné, 1. 3. 12. 3. 6. Alienation requiert un acte extérieur & l'acceptation 2. 6. 1. 2. Que certaines circonstances requises pour l'alienation ne sont que de droit civil, 2. 6. 1.

\* Alienation, 1. 4. 10. L'Auteur sous-entend ici la distinction qu'il a déjà faite plus haut, en disant que les Etats étoient possédés par les Princes en propriété ou par usufruit. Ceux de la première espèce sont ceux que le Prince a conquis par la force & autres telles voyes, qui le rendent tellement le maître de ces Etats, qu'il les peut aliéner s'il veut, & l'alienation est valable, comme d'une chose qu'il avoit en propre. Ceux de la seconde espèce sont ceux où le Prince parvient par élection, ou par succession; & dans lesquels n'ayant que l'usufruit & non pas la propriété, laquelle demeure toujours à l'Etat; il s'ensuit que si le Prince aliène un tel Etat, il aliène le bien d'autrui, & qu'ainsi son alienation est nulle.

\* Alienation, 2. 9. 1. Une alienation expresse, est quand un homme transporte lui-même son droit de propriété à un autre. Une alienation tacite se fait lors que l'on meurt sans faire testament, & que par la loi les biens du mourant passent & s'aliénent de lui à ses héritiers. Ce qui empêche que la propriété qu'il avoit ne perisse, & que les biens ne retournent au premier droit de nature, puis que cette propriété se continue dans ses héritiers.

Aliments s'ils sont deus aux enfans & en quel sens, 2. 7. 4. 1. 3. Qu'un homme qui en a tué injustement un autre est tenu de donner les aliments & de pourvoir à la subsistance de la femme & des enfans

du mort, 2. 17. 13. Les maîtres à celle des serviteurs pour leur travail, 3. 14. 6. Combien on leur donnoit par mois à Rome; *Ibid.* Que la propriété d'une plante ou autre chose ne se perd point, quoi qu'elle prenne son aliment ou nourriture sur le fond d'un autre, 2. 8. 22. Que pourtant la nourriture de cette plante sur la terre d'un autre donne droit au maître de cette terre. *Ibid.* Que les enfans de ceux qui ont été faits esclaves pour le crime de l'Etat, sont obligez pour eux, 3. 14. 8.

*Allemands* ne se marioient anciennement qu'à une seule femme, 2. 5. 9. 4. Allemands sont les francs ou François Orientaux, 1. 9. 11. Jouïoient aux dez leur liberté, 2. 5. 27. 1. Rois precaires. 1. 3. 20. L'Allemagne n'a point fait partie de l'Empire Romain, 2. 9. 11. 1. Que les loix d'Allemagne sont en usage dans l'Europe, 2. 8. 1. Larcin des anciens Allemands, 3. 3. 2. 3.

*Aller*; comment sous le mot d'aller est compris le revenir, 3. 21. 16.

*Alliance*, quand une alliance est censée renouvelée, 2. 15. 14. Si une alliance dure, quoi qu'elle soit violée en partie, 3. 15. 15. Quand il faut preferer sa plus ancienne alliance, 2. 15. 13. 3. Alliance avec un Peuple est réelle, 2. 16. 16. 1. Alliance avec un Roi n'est pas toujours personnelle, 2. 16. 16. 2. Alliance faite avec un Roi chassé de son païs, subsiste, 2. 16. 17. Alliance faite avec un Peuple, ou un véritable Roi ne profite point à son usurpateur ou à un Tyran, 2. 16. 18. Alliance inégale ne donne proprement point de juridiction, 1. 3. 21. 2. 3. Alliance inégale ce que c'est, 1. 3. 21. 1. Qu'un Peuple qui est engagé dans une alliance inégale ne laisse pas de demeurer libre, 1. 3. 21. 1. 3. & 2. 18. 2. 2. Qu'un Roi qui est engagé dans une alliance inégale peut avoir la souveraineté, 1. 3. 21. 3. Qui est celui qui est censé Supérieur dans une alliance, 1. 3. 21. 2. 8. Que la matiere qui oblige de rompre une alliance

liance est odieuse, 2. 16. 13. 1. Que certaines al-  
 liances établissent la même chose que le droit de na-  
 ture & pourquoi, 2. 15. 5. 1. 3. De quelle étendue  
 est le pouvoir du chef d'une alliance, 1. 3. 21. 8.  
 D'où naissent les inconveniens d'une alliance iné-  
 gale, 1. 3. 21. 10. Quel'on contracte des alliances in-  
 égales, même où il n'a point été question de guerre,  
 2. 15. 7. 4. Si l'on peut contracter alliance avec ceux  
 qui ne sont pas de la véritable Religion. Quelles al-  
 liances, & jusqu'où l'on peut contracter selon le  
 droit de nature, la loi Hébraïque, & la loi de l'Evan-  
 gile, 2. 15. 8. *Et suiv. jusqu'à 12.* Item & chap. 10. 1.  
 Alliances défendues aux Hébreux avec certains Peu-  
 ples, 2. 13. 4. 2. Alliances favorables & odieuses, 2.  
 16. 16. 3. Que de faire alliance est un droit réservé à  
 la Puissance Souveraine, 1. 3. 6. Que dans un Royau-  
 me c'est au Roi à la faire, 2. 15. 3. Si une alliance  
 faite avec un Peuple libre subsiste, ce Peuple venant  
 à changer de condition, 2. 16. 26. Qu'il étoit neces-  
 saire d'en faire entre ceux qui n'avoient encore ja-  
 mais rien contracté ensemble, afin d'établir le droit  
 des gens, 2. 15. 5. Qui rompt une alliance encourt la  
 colere de Dieu, 2. 15. 3. Dégage d'autre partie de son  
 obligation, mais avec exception, 2. 15. 5. Si les allian-  
 ces qui unissent très-étroitement quelques Etats ou  
 Villes empêchent qu'ils ne retiennent leurs princi-  
 paux droits, 1. 3. 7. Que le serment n'en est point le  
 fondement, 2. 16. 16. Que les alliances inégales dimi-  
 nuent ou ne diminuent pas l'autorité Souveraine, 2.  
 15. 7. Qu'il y en a qui portent que les ennemis de nos  
 alliez seront les nôtres, 2. 15. 7. Que l'un ne fera  
 point la guerre sans l'ordre de l'autre, comment cela  
 se doit entendre, 2. 16. 14. Division des alliances iné-  
 gales, 2. 15. 7. 1. Quelles alliances permettent le droit  
 Postliminaire, 3. 9. 18. 3. Voyez *Traité, Stipulation.*

\* Alliance, 2. 4. 15. Il y a des Païs par exemple, où  
 les maisons des paysans étant séparées & beaucoup éloi-  
 gnées les unes des autres, on leur permet de faire alliance  
 ensem-

ensemble , pour s'entre-secourir & se deffendre : & afin qu'ils y soient plus soigneux , toutes les pertes sont communes , si par exemple la maison est pillée , si le feu s'y met , &c. Or si un païsant ne fait cette alliance qu'avec un seul voisin , quoy qu'il lui fust libre de la faire avec plusieurs , & si long-temps après il veut la faire avec d'autres , on ne peut pas l'en empêcher , à moins qu'il n'ait renoncé formellement à ce droit : Car l'alliance qu'il a déjà faite n'y étant point contraire , mais n'étant qu'une partie du tout , qui est son privilege ; & le long-temps qu'il a attendu dependant absolument de luy , ce ne sont pas des moyens suffisants pour prouver , qu'il n'a point liberté de faire la même alliance avec d'autres ; son privilege est entièrement appuyé sur la liberté , en sorte qu'il en peut user , s'il veut , & quand il veut.

*Alliez, s'il faut secourir ses alliez. Voyez Secours.* S'il faut assister son allié contre son allié, 2. 15. 1. 3. 1. & 1. 25. 4. 1. Si des alliez d'une alliance inégale ont droit d'envoyer des Ambassadeurs, 2. 18. 1. 1. Qu'un allié peut contraindre son allié de garder l'alliance, 1. 3. 21. 15. Qui sont ceux qui sont alliez dans une guerre, 3. 17. 3. Pour quelles raisons un allié ne peut pas être contraint d'assister son allié. Voyez Secourir. Quand il faut assister ses alliez, 2. 25. 1. Qui sont les alliez chez lesquels le droit postliminaire a lieu, 3. 9. 2. 1. Quand les alliez ont part au butin, 3. 6. 24. 2. Quand la paix est rompuë à cause qu'on attaque les alliez, 3. 20. 33. Que des alliez dans une guerre injuste sont tenus aux dommages & intérêts , & peuvent quelquefois être punis , 3. 1. 3. Alliez des Romains quels ils ont été, 3. 3. 4. S'il faut faire la guerre aux alliez de nos ennemis, 3. 3. 9. Si ceux de l'Estat avec lequel nous sommes en paix quittant son party pour se jeter dans le nôtre , la paix est censée rompuë, 3. 20. 29. Que la paix est rompuë, si l'on attaque les alliez qui sont compris dans la paix , 3. 20. 32. Comment on peut s'en prendre aux alliez de nos ennemis, 3. 1. 3. Que le droit des alliez approche fort  
prés

prés de celuy des Sujets, 2. 25. 4. Qui d'eux est compris dans la paix que l'on a fait, 3. 20. 33. Comment il faut juger des differents qui regardent les alliez, 1. 3. 21. 4. 6. Exemples d'alliez opprimez par leurs alliez, 1. 3. 21. 10. Entre plusieurs alliez lequel il faut preferer, 2. 15. 13. 1. 3. Si sous le nom d'alliez ceux qui sont à venir y sont compris, 2. 16. 13. 1. 2. Que d'assister des alliez qui ne sont point nommez dans l'alliance, ce n'est point agir contre l'alliance. *Ibid.*

\* *Alliez*, 3. 20. 29. Si un traité de paix laisse à presumer par ses clauses & ses termes, que la paix seroit rompue, arrivant qu'un des alliez d'une partie attaque l'autre partie, ce qui seroit possible par la disposition des affaires, ou ce qui pourroit arriver par quelque cause fortuite, alors la paix passera pour rompue par la partie même dont l'allié attaque l'autre : mais cela ne se doit pas presumer, à moins que les termes du traité n'envelopent manifestement cette partie adverse dans cette nouvelle guerre.

\* *Allodial*, qui ne relève de personne ni en fief ni en roture, autrement franc-aleu.

Quelle est la succession des Etats allodiaux, 2. 7. 20. 1.

*Ambassadeurs*, si leur bien peut être saisi pour debte. Voyez *Biens*. Si leur suite doit être respectée. Voyez *Compagnie*. Qu'un Ambassadeur ne peut pas être contraint de payer les dettes. Voyez *Dette*. Que des rebelles n'ont point droit à l'Ambassade. Voyez *Deserteurs*. Que l'on offence la Majesté d'un Roy en la personne de son Ambassadeur. Voyez *Majesté*. Ambassade vers les ennemis est sous la protection du droit des gens, 2. 18. 6. Que l'on peut rejeter les Ambassades ordinaires, 2. 18. 3. 2. Droit d'Ambassade-ce qu'il comprend, 2. 18. 3. Qu'il a lieu entre le même peuple dans les guerres civiles, 2. 18. 8. Pourquoi il a été établi, 2. 18. 4. Qu'il est introduit par le droit des gens volontaire, 2. 18. 1. Qu'un Deputé d'une Ville ne se regle point par le droit

droit des gens , mais par le droit civil , 2. 18. 3. Qu'un Ambassadeur vers un Etat est exempt de répondre pour les dettes de cet Etat , pour lesquelles les autres Sujets doivent répondre , 3. 2. 7. S'il peut être puny pour toutes les choses qui sont contre le droit des gens , 2. 18. 4. Et en cas qu'il ait attenté quelque chose contre l'Etat. *Ibid.* Qu'il ne peut pas être puny par celui à qui il est envoyé , non pas même pour des choses essentielles , 2. 18. 4. Mais qu'on peut le faire punir par celui qui l'a envoyé , ou s'il ne le punit , lui déclarer la guerre. *Ibid.* Qu'il n'est point obligé de rendre compte de ses actions à personne , qu'à celui qui l'a envoyé. *Ibid.* Que par le droit des gens il est retranché du nombre des Sujets de l'Etat où il negocie , 3. 2. 7. Si un Ambassadeur a juridiction sur sa famille , 2. 18. 8. 2. Si un Ambassadeur doit quelque chose , comment il s'en faut faire payer , 2. 18. 9. Que ce que fait un Ambassadeur oblige celui qui l'envoie ; même quand il passeroit ses ordres secrets , 2. 11. 12. Quand un Ambassadeur peut de lui-même s'en revenir , 2. 16. 15. 2. Quels sont les Ambassadeurs , qui jouissent du droit des gens , 2. 18. 2. 1. De quel droit sont les Ambassadeurs dans les guerres civiles , 2. 18. 2. 3. S'il faut admettre des Ambassadeurs , 2. 18. 3. 1. Pour quelles raisons on peut ne pas recevoir un Ambassadeur , 2. 18. 3. 1. Que les Ambassadeurs représentent la personne de celui qui les envoie , 2. 18. 4. 5. Que les Ambassadeurs ne sont point sujets aux loix civiles du lieu où ils negocient , 2. 18. 4. 5. Qu'on regarde les Ambassadeurs comme s'ils étoient hors du territoire. *Ibid.* Par qui se doit punir le crime d'un Ambassadeur ; 2. 18. 4. 5. 7. Que l'on peut par forme de défense tuer ou repousser un Ambassadeur , 2. 18. 4. 7. Si les Ambassadeurs sont exposez au talion , 1. 18. 7. 1. Si la maison d'un Ambassadeur est un asyle , 2. 18. 8. 2. Que le viollement des Ambassadeurs pendant la guerre se peut com-

compenser, 3. 19. 19. Que la loy qui rend les Ambassadeurs inviolables met à couvert leurs personnes, encore que celui qui les envoie méritât punition, 2. 18. 7. Qu'un Etat est censé avoir fait lui-même ce qu'il a fait par ses Ambassadeurs, ou Deputez de ses principales parties, 2. 6. 9. Droit des Ambassadeurs, 2. 18. 1. 1. & §. 3. 1. Si le droit des Ambassadeurs a lieu à l'égard de ceux à qui ils ne sont point envoyez, 2. 18. 5. Que le droit des Ambassadeurs a lieu dans la guerre, 2. 18. 6. Si la suite ou les gens d'un Ambassadeur sont inviolables, 2. 18. 8. 1. Si les meubles d'un Ambassadeur peuvent être saisis pour dettes, 2. 18. 9. Guerres pour venger le violement des Ambassadeurs, 2. 18. 11. Qu'un Ambassadeur agissant contre les ordres secrets de son maître l'oblige, mais qu'ils s'oblige lui-même à lui, 3. 22. 4.

\* *Ambassadeur*, 2. 18. 4. 4. La loy generale demande indispensablement, que l'on punisse les crimes pour la sûreté des bons, ou pour empêcher qu'ils ne soient en proye aux méchans : mais parce que d'exercer cette Justice sur un Ambassadeur qui auroit commis quelque crime, ce seroit attirer la guerre, & envelopper par là l'Etat en general dans une extrême misere, cette loy generale renonce icy à son droit, & se contente d'éviter un peril general, pour recompense de la perte qu'elle souffre de l'avantage de faire justice du crime d'un particulier.

\* *Ambiguïté*, 2. 16. 4. 1. Les Rhetoriciens mettent l'ambiguïté en trois cas. Le premier, quand un mot souffrant plusieurs accents, souffre par cette diversité d'accents diverses significations, comme pécheur & pecheur, dont le premier qui a l'accent sur la premiere syllabe, signifie un homme qui pêche des poissons, & l'autre, qui l'a sur la derniere, un qui pêche & offense Dieu : Le second cas, lors qu'un mot signifiant une chose, quand il demeure en son entier, en signifie une autre, quand il se trouve partagé ou séparé de quelque intervalle : comme poursuivre & pour suivre ; le premier qui est joint, signifiant persecuter si vous voulez,



voulez, & le second dans lequel pour est séparé de suivre par une petite distance signifie afin de suivre. Le troisième cas d'ambiguïté se rencontre, ou quand un mot est équivoque & signifie plusieurs choses, sans changer ni d'accent ni de place comme l'humeur; qui signifie une chose humide, & le temperament de l'esprit; ou quand la phrase fait un amphibologie ou un sens confus; par exemple: J'ordonne qu'un tel mon heritier, donne à ma femme xxx. marcs pesant de vaisselle d'argent telle qu'il lui plaira. On ne sçait si ces mots, qu'il lui plaira, se rapportent à l'heritier ou à la femme. Et c'est en tous ces cas où il faut user de conjectures pour découvrir le vrai sens. Ce lieu de l'ambiguïté est une espece de ceux qui regardent la qualité de l'état de la question dans le genre judiciaire.

*Ambiguïté de mots, comment on doit l'interpréter, 2. 16. 6. Voyez Interpretation.*

*Ambition est un vice genereux & illustre, 2. 2. 2.*

*Amerique, que parmi les Peuples de l'Amerique tous les biens sont communs, 2. 2. 2.*

*Amitié, qu'elle ne nait pas du seul besoin, 2. 1. 9. 3. De quel effet est un traité d'amitié dans la paix, 3. 20. 40. Que l'amitié d'un Roi se peut violer en la personne de son Ambassadeur, 2. 18. 5. Que personne ne recherche l'amitié de celui qui n'écoute ni la Justice ni la bonne foy, Pref. 9. 27.*

*Amis, quels ils doivent être pour donner lieu au droit postliminaire, 3. 9. 2. 1. Quel droit ont eu les Rois amis chez les Romains, 1. 3. 21. Que personne n'est contraint d'assister ses amis; qu'il faut toutes-fois avoir égard à l'amitié, 2. 25. 5. Quelle merite qu'on lui pardonne, ou même il y auroit quelque chose d'injuste, 3. 11. 6. Que l'on fait justement la guerre pour les interêts de ses amis, 2. 25. 5.*

*Ammonites n'étoient ni les alliez ni les ennemis continuels des Israélites, 2. 15. 9. 5.*

*Amphibologie chez les Rhetoriciens. 2. 16. 4. 1.*

*\* Amphictions étoient ceux qui présidoient à l'assemblée des Etats, ou Conseil General des villes de Grece, 2. 17. 20. 1.*

*Amy-*

*Amymones* leur pouvoir chez les Cnidiens , 1. 3. 8.

*Angleterre* quelle en est la succession . 2. 7. 30. 3.  
Loix d'Angleterre concernant les prises faites ille-  
tiquement , 2. 17. 20. 2.

*Animaux*, si l'on avoit aussi la coutume de les tuer  
avant le deluge , 2. 20. 9. Que les animaux nou-  
rissent leurs petits, 2. 7. 4. 2. Epargner les animaux  
qui servent au labour , 3. 12. 4. 4. Voyez Bête.

*Annibal*, de quel droit les Romains demandoient  
qu'il leur fût livré , 2. 21. 4.

*Ans*, cent ans font à peu-près trois âges , 2. 4. 7.

\* *Anseatique*, ville *anseatique* est une ville située sur un  
port de mer , & par conséquent une ville de commerce : d'où  
l'on a appelé *anseatiques* toutes les villes qui se sont alliés  
ensemble pour le trafic, quoi qu'elles ne fussent assises sur  
aucun port.

\* *Antichrese* est un accord par lequel une personne em-  
pruntant de l'argent d'un autre, au lieu de lui payer l'intérêt  
de cet argent, lui abandonne la jouissance de quelques heri-  
tages, jusqu'à ce qu'il lui ait rendu le principal.

*Anciens*, Qu'il est dit aux anciens, ce que cela signi-  
fie dans les paroles de J. C. 1. 2. 6.

*Antigone* se moque d'un homme qui lui presen-  
toit un livre traitant de la Justice. Pref. §. 3,

\* *L'Antinomie* ou contradiction de loi, vient de ce que  
deux ou plusieurs loix se contredisent, ou de ce que plusieurs  
Chefs d'une même loi se trouvent par quelque accident con-  
traires les uns aux autres. Mettons pour exemple de la  
premiere contradiction ce qui suit. Il étoit porté par une  
loi : Qu'aucun mâle n'entrât dans le Temple de Ce-  
res; & par une autre: Que quiconque n'assisteroit  
point son pere ou sa mere seroit rigoureusement pu-  
ni. Il arrive donc qu'un fils va pour défendre sa mere que  
l'on battoit dans le Temple de Ceres. On le met en justice,  
& voilà la contrariété des loix, l'une la condamne, l'au-  
tre l'absout. A l'égard de la seconde contradiction l'on  
peut donner un tel exemple. Il y a une loi qui porte en ces  
termes : Si quelqu'un viole une fille, qu'elle ait le  
choix

choix ou de le faire conduire à la mort ou de l'épouser. Un homme viole deux filles, dont l'une demande sa mort, & l'autre le demande en mariage: voilà la contradiction qui arrive dans une même loi, qui peut arriver de même dans des actes publics ou particuliers, dont quelques articles peuvent se trouver contraires ou s'entre-choquer. Ce lieu est une espèce de ceux qui regardent la qualité de l'état de la question, dans le genre judiciaire chez les Rhetoriciens.

*Antiochus*, 2. 4. 7. & 8. S'il avoit juridiction sur les Israélites, 1. 4. 7. 5.

*Antoine*, s'il étoit la vraie cause de la guerre civile contre Auguste, 2. 22. 1.

*Antropophages*, 2. 19. 2. 1.

*Aode*, ce qu'il a fait, 1. 4. 19. 4.

*Apostat*, 1. 2. 10. 8. Les Canons qui châtient différemment les Apostats marquent les différents degrez de malice, en spécifiant les différents degrez de volonté ou de liberté. Les soldats qui renoncent J. C. de peur simplement d'être chassés, sans qu'on les obligât à le renoncer sous peine, ou perte de la vie ou de biens, témoignent le renoncer librement & volontairement, pour n'être pas persuadés de la foy de J. C. & ce sont ceux-là que les Canons punissoient plus légèrement. Mais pour ceux qui s'étant une fois faits Chrétiens, & qui ayant même mieux aimé être chassés, que renoncer J. C. (ce qui marque qu'ils en étoient persuadés) retournoient néanmoins se faire enroler en renonçant J. C. pour pouvoir rentrer dans la milice, & marquoient ainsi qu'ils avoient une malice formée, & qu'ils agissoient contre le sentiment de leur cœur. Ceux-là, dis-je, étoient pour cela punis plus rigoureusement.

*Apôtres*, quelle étoit leur juridiction, 2. 22.

14. 1.

*Apparoître*. Que ne point apparôître & n'être point du tout, sont la même chose à l'égard de celui à qui la chose ou la personne n'apparoît point, 2.

10. 11.

*Appel* qu'il n'est quelquefois pas permis d'appeller

peller du jugement des sujets, 2. 4. 13. Que c'est du droit de la Souveraineté seule que l'on n'en puisse point appeller, 2. 4. 13. Qu'il n'est pas permis d'appeller de la Sentence d'arbitres nommez entre Souverains, 3. 20. 46. 2.

*Appetit*, l'appetit desire le bien, soit veritable soit imaginaire, 2. 20. 29. Il comprend aussi le desir d'éviter le mal, *ibid.*

\* *Aptitude* est la capacité que l'on a d'exercer quelque employ, ou de recevoir quelque grace : Elle est aussi appelée dignité, pour exprimer ce qui nous rend dignes de quelque chose.

*Aptitude* est une espece de droit & quelle, 1. 1. 7, & Liv. 2. 17. 2. 2. Aptitude morale ne fait point naître d'obligation de restituer, 2. 17. 2. 2. Qu'il faut bien distinguer l'aptitude d'avec ce qui est proprement desir, quand ils se trouvent ensemble, 2. 7. 3. 4. 1. & Liv. 2. 17. 2. 2. Aptitude à quelque chose se doit distinguer du droit veritable que l'on a à cette chose-là, 2. 17. 3. Car elle ne confere point la propriété, mais donne seulement occasion au droit, 2. 20. 2.

*Aratus* Sicyonien, 2. 4. 8. & Liv. 3. 16. 6.

*Arbitre*, pris sur le fait de la guerre ne doit point prononcer sur la possession, 3. 20. 48. Quel est l'office d'un arbitre, 3. 20. 47. Rois arbitres ou Juges. *Ibid.* Arbitres de la paix par compromis, 3. 20. 45. S'il est permis d'en appeller en cas que leur sentence soit injuste, 3. 20. 46. Divers especes d'arbitres, 3. 20. 46. Recourir à des Arbitres pour voir juger qu'une chose n'a pas été abandonnée par crainte, 2. 4. 6.

\* *Arbitre*, 3. 20. 46. 1. On entend par la premiere de ces deux especes d'arbitres, ceux que l'on declare Juges par un compromis, & à la sentence desquels il faut acquiescer bon-gré mal-gré qu'on en ait, comme l'Auteur dit dans le texte. Par la seconde, on veut dire des arbitres, au sentiment desquels on defere, si l'on veut. Et c'est  
sous

sous cette espece que sont compris ceux que l'on appelle *Mediateurs*, entendant par-là des Princes neutres, qui s'entremettent par leurs *Ambassadeurs* de l'accommodement des Puissances qui se font la guerre, qui portent à l'un les propositions de l'autre, qui ouvrent des moyens & des expédients, qui apportent des raisons pour persuader. Ainsi les premiers arbitres sont des *Fuges*, & les seconds sont comme on les appelle d'*Amiables Compositeurs*.

\* *Arbitre*, 3. 20. 48. Souvent le droit civil redonne la possession à qui l'avoit, sans même sçavoir si à la fin du procès celui à qui il la donne aura la propriété. Au lieu que le droit des gens concernant la guerre donne en propre à chacun ce qu'il prend sur ses ennemis; & qu'ainsi celui qui a la possession est investi de la propriété. Quand un arbitrage veut donc définir du droit des parties qui se font la guerre, il doit laisser les choses comme elles sont, & prononcer sur l'affaire principale, c'est à dire, voir à qui doit appartenir la propriété de la chose contestée: car d'ôter la possession de l'un pour la donner à l'autre, à qui peut-être à la fin de la contestation la propriété n'appartiendra pas, ce n'est que lui donner un titre pour le fortifier dans son mauvais droit, & rendre la chose plus difficile à être evincée ou recouvrée de ses mains.

*Arbre de la science du bien & du mal*, de quoy il étoit le symbole, 2. 2. 2. 2. *Arbre de vie* de quoy il étoit le symbole, 2. 2. 3. 1. Arbres fruitiers ne doivent point être coupez pendant la guerre, 3. 12. 2. *Arbre planté sur le fond d'autrui*. Voyez *Semer*. Si un arbre que l'on a planté accroît à la terre, 2. 8. 22.

\* *Architectonique*, 1. 3. 6. 2. Ce terme signifie l'art de l'architecture; & *Aristote* n'entend par là, que de comparer à une architecture un Souverain qui fait & abroge des loix: Car de même que la forme d'un bâtiment dépend uniquement de l'architecte, & se termine à son idée, sans que lui-même agisse pour l'exécution: ainsi ces loix dépendant uniquement du Souverain, sans qu'il s'y soumette lui-même entant que Souverain pour les exécuter. Le mot

de politique signifie en general l'art de gouverner un Etat ; & le Philosophe s'en sert ici , non que toutes les actions qui regardent le gouvernement civil ne soient comprises sous le nom de politique : mais parce qu'il semble que quand il s'agit de paix , de guerre , & de traites publics , le Prince est plus mêlé avec ses sujets qu'en d'autres rencontres , & qu'ainsi tout l'Etat designé par le mot de politique entre tout entier dans ces sortes d'actions . Le mot de deliberative , ou de consultatrice a été de même donné ici par excellence , pour exprimer les parties qui regardent les impositions , que le Prince fait sur ces sujets en vertu de la propriété sureminente & immediate qu'il a sur leurs biens , pour l'utilité publique . Car quoi que le Souverain ne fasse rien sans conseil , ou sans deliberation , neanmoins parce que ces impositions ne se peuvent en aucune maniere faire selon la Justice qu'en consultant le pouvoir & les facultez des sujets , c'est pour cette raison que cette partie doit plutôt s'appeller consultatrice , qu'aucune autre . Le mot judiciaire exprime naturellement les jugemens que rend la Justice du Prince sur les differents qui arrivent entre les sujets .

Argent au lieu de marchandise , 2. 12. 3. Argent est la regle commune du prix de chaque chose , 2. 12. 17. & 2. 17. 22. Quelle doit être l'estimation de l'argent , 2. 12. 17. En quel sens on dit que l'argent reçoit naturellement fonction , 2. 12. 20. 1. Comment l'argent reçoit naturellement fonction , 2. 12. 17. Pourquoi il vaut tantôt plus tantôt moins . Ibid. Que l'on peut reparer par de l'argent l'injure que l'on aura faite à quelqu'un contre sa dignité & son honneur , & pourquoi , 2. 17. 21. Voyez Livre , Denier .

\* Aristocratique , gouvernement Aristocratique est quand les principaux comme un Senat , gouvernent l'Etat .

Armée ce que c'est , 2. 16. 3. Armée juste . Ibid. Armée mise extraordinairement sur pied avec apparence vray-semblable , que ce n'est pas pour sa défense , rompt la paix , 3. 20. 40. Clause de ne point mener

mener d'armée en un certain lieu, comment elle doit être entenduë ; 2. 16. 25.

*Armes* pourquoy point reçûes chez les Romains par droit de retour, 3. 9. 14. 1. Fournir des armes à nôtre ennemi c'est un acte d'hostilité, 3. 1. 5. 2. Que l'on peut desarmer des Peuples vaincus même par droit d'un pouvoir mixte, 2. 15. 7. 8. 3. 3. 3. 14. 6. Que les armes ne retournent point par droit de postliminie ou de retour, 3. 9. 14. S'il est permis de se servir des armes des ennemis pour les tromper, 3. 1. 5. Qu'il est permis de se servir des armes des ennemis ; 3. 1. 8. 4. Arme, ce que c'est selon le droit Romain, 2. 1. 12. 2. Armes, ce que l'on entend par ce mot-là, 2. 16. 5. Que quand on envoie des gens sans armes dans les places fortes, comme c'est l'ordinaire, on ne peut leur refuser passage, 2. 2. 13. Qu'il faut épargner ceux qui ne portent point les armes, 3. 11. 10.

\* *Arpent*, les petites mesures dont les Latins se servoient étoient le doigt & le pouce ; le pouce étoit un doigt  $\frac{1}{3}$  ; 8. travers doigts ou 6. pouces faisoient le palme ; deux palmes faisoient le pied. Ils appelloient le pouce une once, & ainsi le pied Romain avoit 12. onces comme la Livre Romaine. Ils se servoient aussi pour diviser le pied des mêmes noms dont ils divisoient la livre. Ils en faisoient de même à l'égard des grandes mesures comme celles des terres. Ce qu'ils appelloient Jugerum, ou si vous voulez arpent étoit 12. onces de terre, dont le scrupule qui en faisoit la plus petite partie étoit de dix pieds en quarré, c'est à dire 100. pieds, selon Budée. De façon que comme un scrupule est la 24<sup>e</sup>. partie d'une once, puis qu'il faut 3. scrupules pour une drachme, & 8. drachmes pour une once, il y avoit 288. scrupules ou mesures de dix pieds en quarré dans l'arpent Romain, lesquels font 28800. pieds, qui faisoient la mesure d'un arpent, & avoient 800. de nos toises à 6. pieds quarréz la toise, c'est à dire 36. pieds. Cet arpent étoit l'arpent simple ; l'arpent quarré étant d'une fois autant de pids. Il falloit 200. de ces

*Jugera* simples pour faire la centurie : Car quoy que ce ne fût dans les premiers siècles de Rome que 100. arpents, neanmoins la mesure ayant doublé dans la suite, le nom ne laissa pas de demeurer, & on continua d'appeller centurie 200. Jugera. Le Jugerum ou petit arpent Romain se divisoit en deux actes, comme qui diroit deux œuvres selon la maniere de parler de quelques-unes de nos Provinces. Un Jugerum est les deux tiers d'un arpent Parisien.

*Arragon*, succession du Royaume d'Arragon, 2. 7. 36.

*Arrogation*, ce que c'est, 2. 5. 26.

\* *L'arrogation* est une espece d'adoption par laquelle un fils qui étoit en sa propre puissance, & qui n'avoit point de pere se donnoit à quelqu'un pour luy tenir lieu d'enfant, en prenant le nom du pere adoptif, & luy rendant les mêmes devoirs & secours que pouvoit faire un véritable fils dans le droit duquel il entroit.

\* *Art. 2. 16. 12. 2.* par exemple, s'il est ordonné qu'une dernière volonté aura lieu quand on la declarera en presence de trois témoins, on l'entendra non seulement du Codicille, mais du testament.

*Arts & emplois* des hommes quels sont les plus anciens, 2. 2. 2. Que les termes dont les arts se servent reçoivent tantôt un sens étendu, tantôt un sens précis, 3. 16. 9. Comment il faut entendre les mots des arts, 2. 16. 3.

*Asie* quel y étoit l'usage touchant le butin, 3. 6. 14. 3.

*Asmonéens*. Voyez *Maccabées*.

*Assassin*. Voyez *Homicide*. S'il est permis d'assassiner dans la guerre. 3. 4. 18. Que les assassins sont de deux sortes. *Ibid.* S'il est permis par le droit des gens d'envoyer un assassin à l'ennemy pour le tuer. *Ibid.*

*Asse*. Voyez *Livre*.

*Assemblée* de Princes Chrétiens desintereffez utile pour decider les differends des autres, 2. 23. 8.

*Asservis* à cause d'une amande. Voyez *Servitude*.

*Asservis* à la terre ou aux heritages. *Ibid.*

*Assurance*: contract d'assurance, 3. 12. 3. 5. Sa nature, 2. 11. 23.

*Ajy-*



*Asyles*, à qui les privileges des asyles servent, & à qui ils ne servent pas, 2. 21. 5.

*Atheniens*, s'ils ont vaincu les Corinthiens selon Polybe, 3. 20. 45. Comment ils ont usé de leurs victoires, 3. 15. 8. La Republique des Atheniens mêlée d'Aristocratie & de Democratie, 1. 3. 20. Si elle a persisté d'être la même, encore qu'on y eût reçu plusieurs Nations, 2. 9. 3. Atheniens ont eû plusieurs loix prises de celles de Moïse, 1. 2. 5. Droit attique pour le rachat des prisonniers, 3. 9. 10. 3.

*Atlantiques*, Peuples: 2. 9. 4.

*Atroces*, quelles choses on dit être telles, 2. 26 3.

*Avantage*. Voyez *Utilité*.

*Auguste* fait une guerre injuste contre Antoine, 1. 3. 5.

*S. Augustin*, que quelques écoles se sont proposées de le suivre uniquement, 3. 1. 17.

*Autel* de misericorde chez les atheniens, 2. 21.

5. 2.

\* *Avouërie* étoit autrefois un privilege accordé par le Souverain à quelque personne de qualité, pour défendre & avoir en sa protection un Monastere ou une Eglise. Et par ce moyen là cette personne en étoit le Patron, & par ce titre jouissoit de certains droits & avantages dans cette Eglise ou ce Monastere; ce mot vient d'Avoyer, vieux terme qui exprimoit ce que nous appellons maintenant Advocat ou Appellé, par lequel mot on entendoit un Patron, Défenseur, Protecteur, que l'on appelloit à son secours dans la necessité. On établissoit ces Advocats au même tems que l'on fondeoit ces Eglises, ou Monasteres, afin que si quelqu'un les attaquoit, cet Advocat qui étoit seculier prit leur cause en main, empêchât qu'on n'envahit leur temporel, & leur fît faire Justice; & que cependant les personnes d'Eglise n'interrompissent point le service de Dieu; & d'ordinaire on donnoit pour Advocats l'ainé de la famille de celui qui étoit le fondateur: & cela tournoit à honneur dans la posterité à cette famille; parce qu'on regardoit toujours le fondateur en sa personne. Voyez *Maimbourg*.

*Auteurs d'une guerre injuste doivent être distingués des autres, 3. 11. 5. 1. Auteurs d'une mauvaise action digne de plus grand châtimement, que celui qui le suit, 3. 11. 5. Auteurs jugent quelquesfois très mal des choses, 1. 3. 5.*

*Autorité différente du commandement, 1. 3. 10. Que nous rendons nôtres les choses que nous autorisons, 1. 4. 4.*

\* *Autorité, 1. 2. 10. 2. M. Grotius dit dans ce §. que sans s'arrêter davantage aux autorités particulières, il veut passer à l'autorité publique de l'Eglise : Et ensuite citant encore les constitutions de saint Clement, Tertullien, & autres, il sembleroit qu'il se contrediroit, & que ce qu'il a cité de ces Auteurs, n'auroit qu'une autorité particulière ; mais il n'en est pas ainsi : car ces Pères ne parlent pas ici pour nous donner leurs propres pensées : mais ils sont seulement des témoins qui rapportent le sentiment ou l'usage commun de l'Eglise ; en sorte que c'est l'Eglise même qui parle par leur bouche. On le jugera soy-même, si l'on fait attention à leurs paroles.*

\* *Autorité souveraine, 1. 3. 5. 3. On lui doit toujours tant de respect, qu'il n'est pas permis à une Puissance subalterne de rien entreprendre pour le service public, quelque plausible que cela paroisse sans un ordre supérieur. Mettons pour exemple un Gouverneur d'une Province frontiere, qui ait pour voisin un Prince suspect, & supposons que le Souverain craignant ce voisin ait donné ordre à son Gouverneur de se défendre si on l'attaquoit, & supposons en même temps que ce Prince voisin n'entreprend rien à force ouverte contre cette Province : mais qu'il se porte à plusieurs hostilités, comme seroit d'interdire le négoce, d'arrêter les marchands & les sujets de cette Province, de les maltraiter, de faire même des liguez avec d'autres Princes, & des menaces publiques contre cet Etat. Supposons dis-je toutes ces choses, & établissons avec M. Grotius, que la résolution peut souffrir du retardement. Cela supposé, il faut dire avec lui, que le Gouverneur n'a point droit d'attaquer de*

de son chef ce Prince voisin : mais qu'il est de son devoir en des cas semblables de pressentir son maître : Car encore que dans tous ces faits la raison qui peut porter le Prince à la défense , puisse manquer , en ce qu'il jugera peut être plus à propos de dissimuler jusqu'à une meilleure conjoncture pour ses affaires : néanmoins la raison generale qui veut que l'on previenne un mal qui nous peut accabler , peut suffire pour faire prendre une resolution à ce Prince , & lui donner lieu de se laisser entendre de sa volonté à ce Gouverneur.

\* *Autorité, 1. 4. 7. 4.* La chose que l'Auteur entend est la personne du Souverain , ou l'autorité souveraine qui étant le ciment de la société civile , & par conséquent infiniment considerable , merite par cette raison , selon toutes les regles de l'équité , que l'on n'écoute aucunes autres loix à son prejudice. L'extrême necessité est exceptée des autres loix humaines , icy l'autorité souveraine est exceptée même de l'extrême necessité ; en sorte qu'il faut souffrir plutôt la dernière extrémité , que de violer cette personne sacrée & son autorité. Et cette exception est d'autant plus équitable , que la conservation de la chose pour laquelle elle est faite , est la plus importante de toutes celles qui regardent la société civile.

*Autrui*, que l'on peut s'emparer d'une chose qui est à autrui pour se garantir d'un danger, 3. 1. 2. 2. Quand on peut prendre le bien d'autrui , pour se payer d'une dette, 2. 7. 2. 1. 2. Qu'il n'est point permis de prendre le bien d'autrui pour une dette, quand on peut le poursuivre par les voyes de la Justice, *ibid.* Quand, & pourquoi nous sommes tenus de restituer ce qui est à autrui, 2. 10. 1. 2. Que celui qui rend une chose qui est à autrui n'a pas droit de pretendre recompense pour l'avoir trouvé, 2. 10. 1. 5. Si quelqu'un ignorant à qui appartient une chose qui est à autrui est obligé par le droit de nature de la donner aux pauvres, 2. 10. 11. S'abstenir du bien d'autrui est de droit naturel. Pref. §. 8. Comment il est permis d'user du bien d'autrui, 2. 2. 6. 1. 7. 11. Que  
b 4 qui-

quiconque se sert du bien d'autrui dans une nécessité est tenu à restitution. 2. 1. 9. Que personne n'est naturellement responsable de la dette d'autrui, si ce n'est son heritier, 2. 14. 13. & Liv. 2. 21. 19. & Liv. 3. 2. 1. 1.

*Ayeul & Ayeule*, quand ils sont obligez de prendre soin de leurs petits fils ou filles, 2. 7. 6.

## B.

**B**-*Anny*. Voyez *Exilé*.

*Barbares ou Etrangers*. Qu'il étoit louable selon Aristote d'exercer sur eux le pillage, & pourquoy, 3. 15. 5. Que c'est injustement que les Grecs ont regardé les Barbares comme ennemis, 2. 22. 10. Si ce n'est ceux qui sont plus semblables à des bêtes qu'à des hommes. 2. 10. 40

*Barday*, son opinion touchant le droit que le peuple a de résister par la force à son Souverain, ou la plus grande partie du peuple, 1. 4. 7. 4.

*Bâtards*. Voyez *Enfants*. Qu'un bâtard peut succéder à une couronne héréditaire ou patrimoniale, 2. 7. 12. Mais non pas à une élective, & pourquoi, 2. 7. 16.

*Bâtir*, s'il est permis de bâtir sur un rivage & comment, 2. 2. 15. 2. Bâtiment dans la mer ou sur le rivage, 2. 3. 9. 2. Bâtiment sur le fond d'autrui. Voyez *Semer*.

*Belges ou Holandois* ne souffrent point que l'on ruine la campagne dans la guerre, mais la conservent moyennant des contributions, & pourquoi, 3. 12. 14.

*Belisaire* sa supercherie envers les Gots touchant les places mal gardées, 3. 21. 3.

*Belle-mère*, qu'il n'est pas permis de l'épouser, 2. 5. 13.

\* *Benefice de restitution* est pour un mineur ou autre qui a cause légitime, lesquels on relève de ce qu'ils ont contracté quand il y a lésion pour eux, les restituant en entier, c'est à dire, les remettant au premier état qu'ils étoient auparavant.

Ben-

*Benjaminites*, differend de ceux de la Tribu de Benjamin avec les autres Israélites, 2. 13. 5. De quel droit les Benjaminites étoient exclus de contracter mariage avec les filles des autres Hebreux, 2. 22. Si ceux-ci furent parjures leur laissant enlever leurs filles, 2. 13. 5.

*Bêtes*, Si un maître est responsable du mal que sa bête a fait, 2. 21. 21. Que la peine en punition ne tombe pas proprement sur les bêtes, 2. 21. 11. En quel sens on attribué de la justice aux bêtes, 1. 1. 11. De quel droit on punit le mélange avec les bêtes. Voyez *Concubinage*, *Couche*. A qui appartiennent les bêtes sauvages: Que la loi qui les approprie au Roi n'est point injuste, 2. 2. 5. Que les bêtes sauvages qui sont dans des forêts particulieres sont à quelqu'un, 2. 8. 2. 3. 4. Bêtes sauvages sont aux Princes en Allemagne, 2. 8. 5. Quel tems il faut afin qu'une bête ne soit à personne, 2. 8. 2. Qu'il n'est pas absolument du droit naturel, comme pense le droit civil Romain que les bêtes sauvages ne soyent à personne, 2. 8. 21. Si les bêtes sauvages se perdent pour leur maître, quand elles s'enfuient, 2. 8. 3. Voyez *Animaux*.

*Bienfait* d'un Prince s'il dure après sa mort, 2. 14. 13. Si les biens-faits des Princes se peuvent revoquer à perpetuité. *Ibid.* Combien il y a de sortes de biens-faits de Rois. *Ibid.* Qu'il y a certains biens-faits qu'il faut faire à gens inconnus, 2. 15. 9. 3. Que les Chrétiens doivent faire du bien. même aux méchants, 2. 15. 10. 1. Qu'il faut observer quelques degrés en faisant des biens-faits. *Ibid.* Si un bienfait que l'on avoit juré de ne point faire à celui-ci ou à celui-là se peut légitimement faire contre son serment, 2. 13. 7. Que des esclaves peuvent même faire du bien à quelqu'un, 3. 14. 6. Refuser un bienfait n'est point faire injure, 2. 2. 23. Que par le droit naturel personne ne doit souffrir de dommage en faisant du bien à un autre, 2. 11. 13. Et qu'il ne

faut point presumer que personne se soit voulu obliger jusque-là, 2. 16. 27. En quel sens nous sommes naturellement obligez de rendre bien fait pour bienfait, 2. 14. 6. Quel est l'ordre naturel des bienfaits, 2. 7. 9. Combien il y a de sortes d'actes biensfaisants, 2. 12. 2.

*Bien.* Voyez *Chose*. Bien public se doit preserer au bien particulier, 1. 4. 4. 4. Biens venants des ancêtres sont distinguez dans une succession d'avec les acquets & nouveaux conquets, 2. 7. 9. 1. & 10. A qui naturellement on presume qu'ils soyent delaissez, 2. 7. 9. Biens nouvellement aquis ou acquets & conquets sont naturellement censez être delaissez au plus proche, 2. 7. 10. 1. 2.

\* *Biens abandonnez* sont *espaves* & *choses* qui avoient un maître, & qui cessent d'en avoir, par ce que personne ne les reclame.

\* *Biens adventices* sont biens qui viennent à un enfant autrement que par don ou succession de son pere.

\* *Biens caducs* qui échéent au *Fisque* faute de legitime possesseur.

\* *Biens creptices* que le *Fisque* prenoit des mains de ceux qui s'étoient rendus indignes de succeder à celui qui les avoit institué ses heritiers, soit en ne vengeance point sa mort s'il avoit été tué, ou en autres cas.

\* *Biens publiés*, sont en general biens vendus par criées. Comme en particulier une heredité que l'on ôtoit & confisquoit sur gens qui vivoient en celibat.

\* *Biens vacants*, dont il n'y a ni heritier ni possesseur, qui ne sont possedez de personne, qui sont oisifs & inutiles comme des terres vaines & vagues. Ils signifient aussi la même chose que biens caducs, & se prennent souvent les uns pour les autres.

*Biens* ou meubles d'Ambassadeurs s'ils peuvent être saisis pour dette, 2. 18. 9. Biens des supérieurs sont obligez ou répondent par le droit des gens du fait de leurs Supérieurs, 3. 2. 2. 1. 3. Que les biens acquis par le droit civil, aussi bien que ceux qui sont  
acquis

acquis par le droit des gens se peuvent également transporter & aliener par la paix, 2. 14. 8. 3. 20. 9. Que les biens ni les droits ne se perdent par l'action seule, si la loi n'ordonne que l'on prenne cette action pour chose jugée, 2. 21. 4. Que les Biens imaginaires sont de faux biens, 2. 20. 29. Biens de l'État en quelles rencontres ils se peuvent ou ne se peuvent pas aliener. *Ibid.* & 20. 5. Que les biens des sujets se peuvent aliener ou détruire par le Souverain en vertu de la propriété sureminente qu'il en a. Voyez *Propriété*. Pourquoi les biens sont obligez pour la faute des Souverains, ou de la Republique, 2. 2. 2. Que c'est une chose introduite avec la propriété, que les biens passent avec leurs charges, 3. 2. 1. Que les biens veritables qui se rencontrent hors des vertus sont ou pour les plaisirs ou pour l'utilité, 2. 20. 29. Que nous sommes obligez envers Dieu de nous avancer dans le bien, en sorte qu'il ne nous est pas permis de nous en ôter la liberté, 2. 13. 7. Comment il faut faire choix & distinction des biens pour les épargner dans la guerre, 3. 12. 2. Biens. Voyez *Chose*.

*Bienfaisant*, que tout ce qui est bienfaisant n'est pas permis, 3. 4. 2.

*Bœuf de labour* est injustement pris ou tué dans la guerre, 3. 12. 2. Qu'on doit l'épargner, 3. 12. 4. 4.

\* *Boisseaux*, 3. 14. 6. 1. Les Romains donnoient presque les mêmes noms aux mesures des grains, qu'aux mesures des liqueurs; quoi qu'elles ne fussent pas de même capacité. Les noms pour les grains se rapportent aux nôtres. Ils avoient le *sestier*, comme nous, qu'ils appelloient *Sextarius*. Ce *sestier* (selon les observations de *Buddée*) se partageoit en deux *Medimnos* ou *Heminas*, c'est à dire en deux de nos *Mines*: car *Hemina* est notre *Mine*; chaque *Mine* se divisoit en deux *Amphoras*; l'*Amphore* faisoit notre *Minot*, & tenoit trois *Medios*, c'est à dire trois boisseaux; le boisseau avoit 4. *Cistelles* ou *Picotins*, le *Picotin* 2. *Chenices*; le *Chenix* de blé étoit une

mesure qui tenoit autant qu'un homme pouvoit consumer en un jour. Il y avoit donc 12. boisseaux au sestier : de maniere que 12. sestiers Romains auroient fait un *Min* de Paris. Les mesures étoient aussi de même grandeur, si ce n'est qu'il faut que les nôtres soyent comblés, pour répondre aux autres vases. Or faisant moudre un boisseau de blé, & mettant le  $\frac{1}{4}$  de dechet pour le son & le blutage, comme on compte au sestier le  $\frac{2}{4}$  de dechet on peut faire seize pains blancs des  $\frac{3}{4}$  du boisseau de farine fine restant de net, chaque pain pesant 12. onces la piece, c'est-à-dire une livre Romaine. Un de ces pains est autant qu'un homme peut manger en un repas à ne manger même que du pain. Ainsi 16. pains sont pour 2. jours, & 64. pour un mois que l'on peut faire de 4. boisseaux de blé, que les Romains distribuoient à leurs esclaves par mois. On compte icy sur le pied du pain blanc, mais comme les esclaves ne faisoient vraisemblablement de leur blé que du pain second, c'est-à-dire pain bourgeois ou bis blanc; ou même que du troisième pain, qui est le pain de cuisson ou pain bis, & qu'avec cela on leur donnoit autre chose à manger avec le pain, ils épargnoient sur leurs 4. boisseaux, & cette épargne faisoit une partie du petit fond particulier qu'ils mettoient en reserve, & qu'ils appelloient *Peculium*.

Pour les liqueurs, la plus petite mesure étoit le *Cyathus*; douze de ceux-là faisoient le sestier Romain, & étoient autant d'onces; en sorte que quand les Romains disoient je bois Sextans à votre santé, c'étoit à dire la sixieme partie de ces 12. onces, ou 2. *Cyathes*; Triens c'étoit le tiers de ces 12. onces ou 4. *Cyathes*; Quadrans 3. *Cyathes*, Quincunx, 5. *Septunx*, 7. Bes, 8. Deunx, 11. l'*Oxybaphus* ou *Acetabulum* étoit un *Cyathe* &  $\frac{1}{2}$  & le  $\frac{1}{4}$  de l'hemine: l'hemine ou la cotule étoit la moitié du sestier: le sestier appelé Sextarius, parce qu'il étoit la sixieme partie du Congius ou Chus: Le Modius tenoit 16. sestiers; & 3. Modii faisoient l'*amphora*: l'Urne qui tenoit 24. sestiers étoit la



moitié de l'Amphore : l'Amphore qui étoit en forme cube , étoit le Ceraminum des Grecs , les 20. faisoient le Culeus , qui étoit la plus grande mesure des Romains pour les liqueurs. Il y en avoit aussi d'autres , mais qui étoient plutôt des vaisseaux que des mesures fixes ; comme Cadus qui rapporte à ce que nous appelons Caque, & qui étoit ce que l'on appelloit en Grec Metreta, & tenoit ordinairement 10. Conges , & avoit la forme de pomme de pin : Dolium , qui étoit ventru , & se rapportoit à un poinçon : Orca un grand vaisseau rond , long & d'égale largeur par tout , comme un grand tonneau : Fidelia un vaisseau qui tenoit ordinairement un Conge , & dont on a peut-être pris le nom de Feuillette : Seria , Testa , Lagena qui étoient différentes cruches , tous ces vaisseaux se faisant de différentes grandeurs , & servants pour tirer le vin au clair , parce que les Romains avoient accoutumé de le tirer pour le garder ( après l'avoir laissé quelque tems sur la lie ) dans les poinçons ou tonneaux. L'amphore , le Cade , la Testa , Seria , Lagena étoient tous vaisseaux de terre. Or pour rapporter ces mesures aux nôtres qui en ont retenu la plupart des noms , mais non pas les mesures , il faut supposer que selon les mesures de Paris , 2. possons font le demy-sestier , deux demy sestiers font la chopine ; 2. chopines la pinte ; deux pintes la quarte ; 4. quartes notre sestier ; 36. de nos sestiers le muid ; ainsi un cyathe sera un verre de vin ou un demy-possen : l'oxybaphe est un  $\frac{1}{2}$  possen &  $\frac{1}{4}$  : La Cotule est demy-sestier & un possen : Le sestier est 3. demy-sestier : le Congius est 2. quartes & chopine : le Modius est notre sestier & 2. quartes : l'Urne est deux de nos sestiers & une quarte : l'Amphore est ce que nous appellerions un demy-quartaut contenant 4. de nos sestiers & 2. quartes , ou 36. pintes : le Culeus est 2. muys &  $\frac{1}{2}$ .

Bourreau qu'il doit être informé de la Justice de l'Arrest qui punit un criminel , 2. 26. 4. 9. Que les bourreaux sont plus gens de bien que les Tyrans , 2. 25. 9. Et plus que ceux qui ne font la guerre que pour le profit. Ibid.

*Brabant*, la loy de Brabant au préjudice des enfans d'un second liét, 2. 7. 8. 2.

*Braside*, parole de Braside, 2. 16. 6.

*Brennus* la guerre qu'il fit au Temple d'Apolon, 3. 12. 7. La cause de cette guerre, 2. 22. 3.

*Butin*, dixième partie du butin voüée à Dieu, 3. 6. 1. 1. L'usage des Grecs, des Peuples d'Asie & d'Afrique, des François & des Romains à l'égard du butin, 3. 6. 14. 1. 4. Que l'on a laissé quelquefois le butin aux soldats & pour quel sujet, 3. 6. 17. 1. 2. Le même butin employé à divers usages, 3. 6. 16. 20. 1. Que l'on a coutume de donner le butin en payement. *Ibid.* Quand on a commencé chez les Romains à donner le butin aux Soldats, 3. 6. 24. 5. Qu'une loi civile peut ordonner du butin, 3. 6. 22. Que quelquefois on laisse le butin aux sujets, 3. 6. 24. 1. Que les allies y ont quelquefois part, 3. 6. 24. 2. Comment le butin est selon le droit des gens à ceux qui le prennent, 3. 6. 2. Qu'on peut le donner même avant que de l'avoir pris, 3. 6. 12. Que Dieu a approuvé le butin ou pillage, 3. 6. 1. 2. Que sous le nom de butin pour ce qui regarde les choses pieuses sont comprises les villes & les terres, 3. 6. 20. 1. Plusieurs especes de butin, 3. 6. 20. 2. Comment on fait le partage du butin, 3. 6. 17. 1. 2. Que l'on a donné part dans le butin à ceux qui ne faisoient point la guerre, 3. 6. 19. Que l'on en a donné à des pauvres invalides, 3. 6. 22. 1. Que par le droit de nature il est permis de butiner, 3. 6. 1. Que la même chose n'est point permise par la loi de la charité, si ce n'est pour quelque grand bien, 3. 18. 4. Que de donner le butin aux Soldats, cela passoit chez les Romains pour une marque d'ambition, 3. 6. 17. Qui a droit de partager le butin, 3. 6. 14. De quelle maniere les Romains en permettoient le partage au General de l'Armée, 3. 6.

21. Comment on le doit partager aux soldats , 3.  
 6. 17. Que de piller sur les Barbares ou étrangers  
 étoit une chose loüable selon Aristote , 2. 15. 5. Ce  
 qui est dû du butin au General , 3. 6. 17.

## C.

**C** *Aduc.* Voyez *Biens caducs.*

*Calibat* plus loüable que le mariage , 3. 4. 1. Ne  
 convient qu'à des personnes d'un genie hors du  
 commun , 2. 2. 21.

*Casar* attaque injustement *Arioviste* , 3. 3. 10. Est  
 loüé de n'avoir point relevé les injures qu'on lui  
 faisoit personnellement , 2. 24. 3. De quel droit il  
 fit pendre les Pirates , quoi qu'il ne fût que person-  
 ne privée , 22. 20. 8.

*Cain* , ce qu'il dit après la menace de Dieu , 1.  
 2. 5.

*Calamus* ; cuir dont il se servoit pour faire un exem-  
 ple , 3. 15. 7.

*Cananéens* , que les Israélites ont pû donner quar-  
 tier aux Cananéens , qui se rendoient , 2. 13.

4. 1.

*Canons* , ce qu'ils ordonnent touchant le dégât ,  
 3. 12. 4. 4. Comment les Canons qui parlent des  
 esclaves doivent être entendus , 3. 7. 6. 5.

\* *Capitation* , droit qui se leve par tête : Qu'on ne  
 peut pas l'imposer sur des étrangers , puisque c'est  
 pour les affaires de l'Etat que les sujets le payent , 2.  
 2. 14.

*Capitiaux* , crimes capitiaux après la publication  
 de l'Evangile , 1. 2. 7. 13.

*Capitulation caudine* , 2. 15. 16. & lib. 3. 20. 58.  
 & ch. 12. Voyez *Stipulation.*

*Capouë* son entière destruction , 2. 9. 6.

\* *Caract* est un terme dont les monnoyeurs se servent  
 pour exprimer les differends degrez de la pureté de l'or , le-  
 quel ils mettent à 24. caracts , le caract de 24. grains  
 pour

pour designer le plus fin: c'est pourquoy il ne s'en peut pas trouver au delà. Le mot de caract est pris improprement du mot Grec Ceration qui est un arbre que les Italiens appellent Silique, qui porte des gouffes & des grains, dont les Romains se servoient pour leurs petits poids, comme nous nous servons de ceux de froment. Or encore que l'on dise que le plus fin or soit de 24. caracts, il ne s'ensuit pas que l'on puisse en trouver de si fin. Il y a toujours un  $\frac{1}{4}$  de caract dans toute la masse des 24. caracts qui reste de tare soit de cuivre, soit d'argent. Les plus habiles pourtant tiennent que l'on peut purifier l'or au delà de ce  $\frac{1}{4}$  de tare, en sorte qu'il n'y ait que le  $\frac{1}{4}$  de ce  $\frac{1}{4}$  de dechet. Ces monnoyeurs appellent un  $\frac{1}{4}$  de caract un seizième qu'ils partagent ensuite en deux huitièmes, puis chaque huitième en 2. seizièmes: & ils disent que l'on peut purifier l'or jusqu'au premier seizième du second huitième, & qu'ainsi il ne demeure de tare que le dernier seizième qui est le  $\frac{1}{4}$  du  $\frac{1}{4}$ ; Ce dernier seizième ne se pouvant purifier, ou l'eau forte, avec laquelle on purifie l'or, ne pouvant affiner l'or à un plus haut degré de pureté. Le plus fin or est ordinairement celui des monnoyes. Les orphevres qui le mettent en œuvre l'employent au dessous, sçavoir au titre de vingt deux, au titre de vingt & de dix-huit qu'ils appellent, après lequel dernier titre les épureurs ne daignent pas lui donner le nom d'or.

Carthage, si les Citoyens de Carthage signifient la ville, 2. 16. 11.

\* Carthage. Ibid. Les Romains avoient accordé aux Carthaginois par un traité, qu'ils seroient libres, & ils l'avoient exprimé par ces mots: Carthage sera libre, stipulant de leur part que les Carthaginois leur donneroient 300. Ostages, & qu'ils rendroient les armes. Les Carthaginois ayant executé le traité, les Romains leur ordonnerent quelque temps après de ruiner leur Ville de Carthage & d'en transporter les maisons, c'est à dire de faire une nouvelle ville à 10000. pas de la

la mer. Les Carthaginois alleguoient , pour s'en deffendre leur traité par lequel ils étoient declarez libres : les Romains chicanotent sur le mot de Carthage, & l'Auteur dit que c'étoit une pure supercherie de la part des Romains , parce que le mot de Carthage , qu'ils pretendoient ne devoir signifier que les bourgeois , & non pas la ville ou les maisons ( puisque l'on ne dit pas des maisons , qu'elles seront libres ) signifioit effectivement selon l'usage ordinaire de ce terme , & la ville & les habitans , lesquels ayant été declarez libres ne pouvoient pas être forcez à changer leur ville d'assiete.

Cas impréveus ne déchargent point le fermier ou l'ocataire , 2. 12. 18.

Castille, succession du Royaume de Castille , 2. 7. 22. 1. §. 30. 3.

Caton le Censeur la ruse , 3. 1. 13. 1. On blâme le sentiment de Caton , qui s'oppose à Cesar , 2. 24. 6.

\* Cause liberale , c'est une cause ou action bien-seante , qui est opposée à onereuse. En particulier c'est une cause qui traite de l'état & condition d'une personne qui soutenoit qu'elle étoit libre , & d'un Patron qui soutenoit qu'elle étoit esclave ou affranchie.

Cause , que ce qui a quelque cause ou qui en a une plus honnête ou plus avantageuse , est à préférer à ce qui n'en a point , 2. 16. 19. Causes injustes & persuasives , & des exemples des unes & des autres , 2. 1. 1. & ch. 22. 1. Causes mouvantes , qui excusent le peché , 2. 10. 29. 1. Causes qui detournent du peché , 2. 20. 30. Causes de dispenser de la rigueur de la loy interieures & exterieures , 2. 20. 25. & 26. Causes incidentes dans la guerre , 3. 1. 3. & ch. 13. 3. 1.

Caution demeure obligée par le seul consentement , même sans cause , pour ce qu'elle a cautionné , 3. 2. 2. Le malheur d'une caution déplorable , 3. 13. 4. Qui est caution , & paye pour quelqu'un en consideration d'un tiers a action contre celui qui est dechargé , 2. 10. 1. 2. Cautionnement

nement quel en est l'acte, 2. 12. 16. Caution ne peut pas être obligé sous peine de la vie, mais bien de l'exil, 2. 21. 11. 2. 3. D'où immédiatement vient l'engagement d'une caution.

§ Caution, 2. 21. 11. Si un homme au sujet duquel quelqu'un s'est obligé à quelque peine donne lieu à la condition; c'est à dire, fait que la soumission que la caution s'étoit imposée ait lieu, par exemple s'il avoit dit; Je me soumets de payer cent écus, ou de subir l'exil si cet homme fait telle & telle chose, &c. La condition a lieu, si l'autre fait cette chose-là. Mais ce ne sera proprement pas sa propre peine qu'il portera, puis qu'il n'y peut y avoir de peine, où il n'y a point de crime, ce sera une suite de son cautionnement.

Cecrops sa loi de n'épouser qu'une femme, 2. 5. 9.

Celer & taire dans des contrats ce que c'est, 2. 12. 9.

Cependant pris pour quelquefois, 2. 13. 6.

Cérés pourquoi appelée Legislatrice, 2. 2. 2.

\* Cerf, 2. 1. 1. Après la prise & l'embrasement de Troie, *Enée* & ce qui se sauva de ce saccagement se mirent en mer cherchant un lieu pour habiter; & à la fin ils aborderent en Italie où regnoit le Roy Latin. Ce Prince se conformant aux avis & aux augures qui avoient été consultez long-tems auparavant, reçoit avec honnêteté *Enée* & les Troyens, lui promet amitié, asile, & outre tout cela sa fille unique, qui étoit déjà promise à *Turnus* Roy des Rutules. *Junon* ennemie déclarée des Troyens voyant leurs affaires prosperer en cette Cour, la suscite & fait sortir des enfers une Furie, qui seme la colere & l'animosité dans tous les esprits, pour engager par là le Roy Latin à faire main basse sur les Troyens, & à les chasser. Elle prit le temps que le jeune *Ascanius* fils d'*Enée* se divertissoit à la chasse, & fit sortir un Cerf privé, que l'on nourrissoit dans la maison de l'Intendant des troupeaux du Roy Latin, où on le tenoit fort cher. *Ascanius* voyant le Cerf & ne le connoissant pas le tira & luy donna d'une flèche au travers du corps. Le Cerf blessé se refugie dans la maison, & la

rem-

remplit de cris & de lamentations. Tous les domestiques, les paysans, les bergers se soulevent & vont fondre sur les Troyens, qui ne pensoient à rien moins. Ceux-ci se défendent & font grand carnage de ceux qui les attaquent. Les vaincus implorent du secours. Turnus au refus du Roi Latin qui se tenoit religieusement à sa parole & aux Oracles se joint à eux, les femmes & les peuples voisins le survenent: & ainsi la guerre se declara, s'amula, & se fit tout d'un coup, n'ayant exterieurement pour cause que l'avanture du cerf.

Certain, qui est certain & assuré de quelque chose ne doit point être averti de ce qu'il sçait, 2. 12. 9. 3.

Chair, que le mot de chair signifie la mauvaise mine ou apparence du corps, 1. 2. 8. 1. 1.

Charité, que la loy de la charité est distinguée de la loy de l'Evangile, 2. 1. 10. Qu'elle est fondée sur le droit de nature, 2. 1. 9. Que toutesfois elle ne donne proprement point de droit à celui à qui l'on n'est redevable que par ce principe, 2. 12. 17. & 2. 17. 9. Que par cette raison l'on ne peut exiger par les armes une dette de cette nature, 2. 12. 16. Que toutes fois la puissance Civile peut par un certain droit particulier l'exiger de ses sujets. Voyez Dette. Si elle oblige également tous les hommes, 1. 2. 8. Qu'elle n'oblige point en faveur d'un coupable, 2. 1. 16. Que la charité commande plusieurs choses, qui non seulement sont louables, mais que l'on ne peut ne pas faire sans crime, 2. 1. 9. & 2. 25. 3. Qu'elle en défend plusieurs, qui sont permises de droit étroit, 2. 1. 10. & 3. 13. 4. Comme de prendre le bien des sujets pour la dette des Puissances Supérieures, 3. 13. 4. D'acheter tout ce qu'il y a d'une espece de marchandise pour le revendre plus cher, quoi que ce ne soit pas à un prix exorbitant pour le temps, 2. 12. 16. De ne point dire qu'il y a d'autres marchandises en chemin, afin de vendre plus cher & plutôt celles que l'on a, 2. 12. 9.

De

De poursuivre son bien, & le recourre en tuant celui qu'il emporte, 3. 2. 6. Degrés de ceux que la charité nous oblige d'aimer, 1. 2. 8. 10. Que la charité nous oblige souvent de parler en termes clairs, 3. 1. 10. 3. Que la charité défend plusieurs choses dans la guerre qui se peuvent faire de droit étroit, 3. 1. 4. 2.

\* Charité; 2. 1. 10. 1. C'est du precepte general de la charité, dont l'Auteur entend parler: Car cette charité naturelle ne nous obligeant en general qu'à ce precepte de ne point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fût fait, il s'ensuit que cette charité ne nous obligeant qu'à ne point faire de mal, ne nous oblige point à en souffrir. Il en est de même du precepte de charité, que Dieu donne dans le Decalogue, pour renouveler cette loy naturelle. Dieu nous commande d'aimer notre prochain, comme nous-mêmes, mais non pas plus que nous-mêmes; Et ainsi ma vie me doit être plus chère que celle des autres. Mais J. C. qui est venu perfectionner & accomplir la loy, nous ordonne d'aimer notre prochain plus que nous-mêmes, & de nous laisser plutôt tuer nous-mêmes, que de tuer les autres s'ils nous attaquent: & si nous sommes réduits à cette extrémité, que de ne pouvoir sauver notre vie qu'en leur ôtant la leur.

\* Charité, 2. 11. 3. La charité, la gratitude, &c. sont des vertus qui nous portent à de bonnes actions par un principe interieur d'honnêteté, qui meut notre cœur, & qui à la vérité suffit pour nous faire faire notre devoir, mais qui pourtant est si libre en nous, que si nous ne le faisons pas, celui à qui nous devrions témoigner cette charité & cette gratitude n'a pas droit de nous y contraindre, non plus que de nous faire tenir malgré nous une promesse que nous lui aurions faite de notre pur mouvement & dont il n'auroit que notre parole. Car pour contraindre il faut être Supérieur, & personne qui est égale à un autre, ne peut devenir Supérieur, que par le secours de la loy. Or la loy n'entre point en connoissance des actes qui de-



*dependent purement de l'interieur de l'homme, & qui ne regardent pas directement la société, pour laquelle elle est faite.*

*Champs*, que les choses & instruments qui appartiennent à la culture des champs ne peuvent point être saisies, 3. 12. 4. 4.

*Change*, ce que c'est, 2. 12. 3. 4. Liv. 1. 12. 3.

*Charlemagne* son election, 2. 9. 11.

*Chasser*, qu'on appelle chassé, une personne que l'on empêche d'aller à un lieu où il a droit d'aller, 2. 16. 12. 1. Ce que chasser signifie quelquefois, 2. 16. 12. & 2. 16. 20. *Chasse*, si elle n'est que du droit des gens, 2. 8. 2. Qu'elle prend la loy de celui à qui est la terre, 2. 2. 5. Pourquoi elle est proprement affectée aux Princes, 2. 8. 5. Qu'il est injuste de punir de mort des païsans qui chassent, 2. 1. 14. *Chasse aux Oiseaux*. Voyez *Oyseaux*.

*Châtiment* utile à celui que l'on châtie, 2. 20. 7. 2. *Châtiments* nécessaires & convenables à l'âge & à la qualité de la personne que l'on châtie ne repugnent point à l'Evangile, 2. 20. 10. Que personne n'est châtié de ce qu'il pense, comment cela s'entend, 2. 20. 18. & Liv. 2. 20. 29.

*Chefs* des affaires, auteurs de la guerre, 3. 11. 5. 1. & §. 6. 1.

*Chemin* en quel sens J. C. ordonne de condescendre à celui, qui nous requiert d'aller avec lui, 1. 2. 8. 5. Qu'un chemin est une chose, 1. 3. 11. Si un chemin public empêche une accrue, 2. 8. 17.

*Cheveux*, en quel sens S. Paul dit qu'il est contre l'honnêteté de se laisser croître les cheveux, 2. 12. 26.

*Chevaux & Cavales* reçûes chez les Romains par droit postliminaire, 3. 9. 14. 1. *Cheval Scythe*, 2. 5. 15. Droits imposez sur les chevaux, 2. 2.

14.

*Choix*, que le Magistrat ou Officier public qui fait  
choix

choix d'un sujet indigne pour un employ en est responsable au public, 2. 17. 3.

*Chose* reperée ce que c'est, 3. 3. 7. 1. Prendre & enlever les choses ce que c'étoit chez les anciens Latins, 3. 4. 1. 1. Rendre les choses prises pour donner satisfaction sur ce qu'on auroit à pretendre. *Ibid.* Que l'on peut prendre des choses en compensation d'une dette, qui surviendra pendant la guerre, 3. 1. 3. & ch. 13. 3. 1. Jusqu'où il est permis par la Justice interieure de saccager & détruire les choses qui sont aux ennemis, 3. 12. 1. Si des choses qui sont à nos amis se trouvant dans des navires ennemis nous sont acquises par le droit de la guerre, 3. 6. 5. 6. Voyez *Robe*. La chose & la maniere sont differends à l'égard de la Souveraineté, 1. 3. 11. 1. Que les choses qui ne sont point parvenues jusqu'aux lieux de la jurisdiction de ceux qui les prennent ne changent point de maître, 3. 6. 5. & ch. 9. 16. 1. Qu'une chose n'oblige point à restitution si elle n'est à autrui, 2. 10. 12. Qu'une chose qui est à autrui oblige de la rendre à son legitime maître, 2. 10. 1. Si les choses qui étoient à un prisonnier, étant aliénées par celui qui l'a pris, peuvent être reperées par droit postliminaire de ceux qui les ont, 3. 9. 6. Que le public est obligé de rendre & faire bon des choses que des particuliers auroient perduës si c'est par la faute du public qu'ils les ont perduës, 3. 20. 8. Si l'on peut ôter aux particuliers par droit de propriété suréminente sans cause ni remboursement les choses qu'ils ont legitimeement aquis par le droit des gens, 3. 20. 9. Que les choses qui ne sont point aux ennemis, quoy qu'elles soient trouvées sur leurs terres ne nous appartiennent pas, 3. 6. 5. & 26. Comment on acquiert dans la guerre les choses incorporelles. Voyez *Incorporelles*. Comment les choses mobiles sont censées prises, 3. 6. 3. Qu'elles se prennent d'une maniere par les particuliers, & d'une autre

autre maniere par le public, 3. 6. 17. Qu'on ne les reçoit point par postliminie, 3. 4. 14. Que la justice expletrice ne connoît pas seulement des choses des particuliers, mais aussi en quelques rencontres des communes, 1. 1. 8. 3. Que les choses des sujets parmi lesquels il y a quelque revolte ne peuvent pas être prises en punition, si ce n'est de ceux qui trament dans le crime, 3. 13. 2. Que les Puissances Superieures peuvent par droit de propriété suréminente, sacrifier ou abandonner les choses qui sont à leurs sujets pour avoir la paix, mais à condition de les indemniser, 3. 20. 7. Que les choses des sujets demeurent obligées par le droit des gens pour le fait du Roi ou de la Puissance Superieure, 3. 20. 10. Qu'il n'y a point d'intérêt ou d'usufruit à prendre pour les choses qui perissent ou se consomment par l'usage. Que toutesfois ce droit d'user ainsi d'une chose est à estimer, 2. 11. 20. Qu'on recouvroit anciennement par postliminie les choses qui servent à la guerre hors les armes & les habits, 3. 9. 14. Qu'il faut épargner dans le pillage les choses qui ne sont point d'importance pour la guerre, 3. 14. 5. Si la défense qui nous est permise des choses qui nous appartiennent donne droit de tuer, 2. 1. 11. Si l'Evangile permet, & jusqu'où il permet d'user de force pour défendre les choses qui nous appartiennent, 2. 1. 13.

*Chrétiens* n'ont point résisté aux mauvais Empereurs, mêmes encore qu'ils eussent un prétexte specieux de résister, 1. 4. 5. Que les Chrétiens ont juré par les choses créées avec rapport à Dieu, 2. 13. 11. 2. Que les Chrétiens combattent même sans armes, 2. 26. 5. 2. Que les Chrétiens sont obligés d'assister d'autres Chrétiens persécutés pour la religion, 2. 15. 12. Que les Chrétiens ne doivent point être contraints même à une guerre juste, 2. 26. 5. Qu'ils sont obligés à plus d'humanité & de douceur que les autres hommes, 3. 12. 4.

Qu'ils

4. Qu'ils doivent avoir de la charité pour tous les hommes, au lieu que les Juifs n'en devoient avoir que pour ceux de la circoncision, 2. 12. 20. Que les anciens Chrétiens ont souvent embrassé les conseils de Dieu comme des preceptes, 1. 2. 9. Que J. C. uſoit de paraboles, afin que ceux qui l'entendoient ne l'entendissent point; en quel ſens, 3. 1. 10. En quel ſens il a accompli la loi, 1. 2. 7. S'il a uſé de force pour augmenter l'Eglise en chassant les marchands du Temple, 2. 22. 14. S'il est permis aux Chrétiens de résister aux Puissances Supérieures dans une grande neceſſité, 1. 4. 5. & ch. 4. 7. 8. Que les anciens n'ont pas résisté dans une extrême neceſſité, quoi que même ils en euſſent le pouvoir, 1. 4. 7. 9. & 14. Que tous les Chrétiens ont alliance entr'eux, & son obligation, 2. 15. 12. Quel étoit le ſentiment des anciens Chrétiens sur le ſerment, 2. 13. 21. 1. 4. 6. Leurs maximes à l'égard des prisonniers, 3. 7. 9. 2. S'il est bienſeant à des Chrétiens de s'enrichir de butin, 3. 18. 4. Si les Chrétiens ont pû être circoncis, 3. 1. 8. 3.

\* *Chriſtianiffime. Præf. 42.* Ce n'est pas, dit *saint Juſtin* dans sa premiere Apologie, que les ſentimens de Platon ſoyent tout-à-fait éloignés des preceptes de J. C. mais c'est parce qu'ils n'y ſont pas tout-à-fait conformes. Et il en est de même de ceux des autres, je veux dire des Stoïciens, des Poètes & des Historiens: car il n'y aucun d'eux qui n'ait veû par la lumiere naturelle de la raiſon, quelque choſe de ce qui convient à cette raiſon, & qui n'en ait du moins juſque-là bien parlé. *Tertulien* s'accorde ſouvent avec nôtre *Senèque*: mais, comme il nous en avertit luy même, il n'appartenoit à aucun homme qu'à J. C. de donner tous les preceptes qui regardent la vertu ſans en excepter aucun. *S. Auguſtin* dit pareillement, que l'on enſeigne & que l'on apprend dans les Eglises, lesquelles nous voyons ſe repandre  
par

par tout l'univers, les mêmes mœurs que Cicéron & les autres Philosophes recommandent, Epist. c. 11. Voyez sur le même sujet le même S. Augustin touchant les Platoniciens, lesquels luy seroient des Chrétiens si l'on en changeoit peu de chose. Epist. L V I. de ver. Relig. cap. 111. Confess. lib. V I I. cap. IX. lib. V I I I. cap. X I. Par où l'on voit que l'intention de M. Grotius n'est que de parler icy, comme ont fait ces Peres, des matieres morales, ou philosophiques, & nullement des choses qui regardent la foy des Chrétiens, laquelle il faut uniquement puiser dans la sainte Ecriture interpretée par l'Eglise.

*Circoncision*, - quels Peuples y étoient obligez, 1. 1. 6. 5. Pourquoi elle étoit necessaire à plusieurs Peuples, 1. 1. 16. 3. Qu'elle étoit reçue volontairement par les étrangers & pourquoi, 1. 1. 16. 6.

*Circonstances* même les plus legeres changent la matiere dans les choses morales, 2. 23. 1.

*Citation* ou sommation, comment elle doit être faite dans des lieux où il n'y a point de seureté, 3.

3. 14. Citation dans les reprefailles, 3. 2. 7. 3. Voyez *Denonciation*.

*Citoyen*. Voyez *Sujet*. Citoyens Romains en quel sens on appelloit ainsi ceux qui vivoient sous l'Empire Romain, 2. 9. 11. 2.

*Clarigation* ou sommation à son de trompe, 3. 3. 7. 1.

*Claufe* qui porte que les autres choses demeureront en leur entier, 3. 20. 35. Quel est l'effet de celle qui porte en cas que l'Etat le veuille, 3. 22. 12.

*Clelie*, on défend & justifie son action, 3. 11. 18. Comment, 3. 20. 54.

*Clement Alexandrin*, tient pour les supplices & pour la guerre, 1. 2. 10. 1.

*Clemence* & douceur dans la guerre, 3. 11. 7. 1. 5. Quand la clemence a la liberté de punir ou de ne pas punir, 2. 20. 23. Quand elle doit avoir lieu, 2. 20. 22. Qu'elle ne doit diminuer la force de la

loy , que pour des raisons probables , 2. 10. 24. Voyez *Charité*. Que la clemence est capable d'amolir & de concilier les esprits , 3. 12. 8.

*Clericature*, qu'elle dispense de porter les armes, & en quel cas , 1. 5. 4. Que l'on défend la malice aux personnes d'Eglise , 1. 2. 10. 4. Que l'on demande d'eux une plus grande pureté & sainteté de vie que des autres , 1. 2. 9. Que ceux qui portoient les armes, ou exerçoient quelque magistrature après avoir reçu le Baptême, étoient autrefois privez de la clericature , 1. 2. 10. 10.

\* *Coactive*, force coactive qui en vient à la voye de fait contre la personne , pour la contraindre d'obeïr à ce que la justice commande.

*Cohabitation* des esclaves opposée au legitime mariage ; 2. 5. 15.

\* *Cognatique*, succession cognatique où les mâles & les femelles ou nez des femelles parviennent au défaut des mâles de branche en branche. Voyez *Succes-sion*.

*Colere* ce que c'est , 2. 10. 5. 1. & 3. 11. 4. 2. De quelle maniere Dieu a de la colere , 2. 13. 1. 3. Que la colere est commune à l'homme & aux bêtes , 2. 10. 5. Que ce qui se commet par un mouvement de colere est plus excusable , que ce qui se commet par sensualité , 2. 20. 31. Que ceux en qui la bile domine sont coleres , 2. 20. 31. Que le ressentiment d'un mal présent , qui n'est point refroidy alume la colere. *Ibid.*

*Colonies* ne sont naturellement point soumises à la maîtresse ville , ou ville matrice , 2. 9. 10.

*Combat* d'un nombre de combattans arrêté s'ils sont permis , 3. 10. 4. 1. 5. *Combat*. Voyez *Bataille*. Faire combattre des gens condamnez à la mort est une chose injuste , 2. 1. 15. Que les combats qui ne produisent aucun fruit ou avantage sont illi-cites , 3. 11. 19. Que les combats donnez sans l'ordre du General sont en un sens injustes , 3. 18. 1.

Que

Que ceux qui sont inutiles , je veux dire , que l'on n'entreprend que pour faire voir ses forces , sont injustes , 3. 11. 19. De quel droit il est défendu de combattre contre un ennemy si l'on n'est point soldat , 3. 18. 1. 1.

\* *Combat.* 2. 16. 1. *Menelaus ne pretendoit point Helene après s'être battu contre Paris ; quoique Menelaus eût tout l'avantage dans ce duel. Ce qui marque qu'il entendoit & vouloit avant & après le combat la même chose , qui est que pour être victorieux , il falloit ôter la vie à son Ennemy. Car la suite découvre ce qui avoit été arrêté entr'eux au commencement. De même s'il paroît que quelqu'un ait demandé à un autre du blé , & qu'il ne paroisse rien par cette stipulation de l'espece , ni de la quantité du blé , venant à découvrir dans une autre stipulation , que le même avoit en un autre temps demandé douze sextiers de froment ; on presume que sa volonté a été la même , & qu'il a aussi stipulé ici la même quantité & la même espece de blé.*

\* *Comediens* privez autrefois de la sainte Communion , 1. 2. 9.

*Commandement* pris quelquefois pour conduite ou pour demande , 1. 3. 21. 8. Voyez ordonner.

*Commerce.* Que personne n'a droit de l'empêcher , 1. 2. 13. Que l'on a coûtume de l'établir dans les Traitez , & pourquoy , 2. 15. 5. Si le commerce peut être légitimement deffendu par ceux qui se font la guerre , en sorte qu'il ne soit pas permis aux sujets de part & d'autre de faire negoce entr'eux , ou aux sujets des autres avec aucun des Etats qui sont en guerre , 3. 15. Commerce de guerre , 3. 21. 1. Liberté de commerce , 2. 2. 13. 5. Commerce de mer d'où naissent les actions concernant ce trafic , 2. 11. 12. 13. Si des associez dans un trafic de mer sont obligez solidairement pour le fait du maître , 2. 11. 13.

\* *Commissoire* , 1. 3. 16. 5. Une Loy ou condition commissoire est une clause dans un Contrat , laquelle , si elle

n'est accomplie, le rend nul ou va à la perte de la chose; comme de dégager un gage dans un certain temps, lequel expiré, le gage sera perdu: De payer une certaine somme dans un certain temps, pour achat de quelque chose, lequel expiré, la vente sera nulle: & dans un fief de rendre l'hommage dû, ou de payer telles & telles redevances, à faute dequoy le fief est commis & confisqué au fief dominant ou principal. Un Etat de même, s'il relève d'un autre pour manquer de legitimes successeurs; ou tomber dans le crime de felonie. Ainsi Loy commissioire est condition non accomplie, qui confisque ou anule la chose. Cela s'appelle la Commise. Sous peine de Commise, c'est à dire de reversion & réunion du fief au fief dominant.

Commode, Empereur scelerat plus qu'aucun autre, 1. 4. 5.

Communauté de biens. Si elle pouvoir durer, 2. 2. 2. 1. Comment elle a cessé, 2. 2. 2. 2. Communauté ou société comment introduite, & quels droits elle donne, 1. 2. 1. 6. & Liv. 2. 2. 2. Communauté de biens introduite entre les hommes par deux principes, parce qu'ils avoient de la simplicité & de la charité, 2. 2. 2. Choses communes distinguées des choses publiques, qui appartiennent au public, 2. 3. 9. Ce qu'elles deviennent dans le partage d'un Etat, 2. 9. 10. Qu'elles ne se jugent pas seulement par la justice attributrice, mais aussi en quelques rencontres par la justice expletrice, 1. 1. 8. Qu'elles sont preferables aux choses particulieres, même par la loy de la charité & par son ordre, 1. 2. 8. Qu'il étoit permis autant à l'un qu'à l'autre de s'en servir pendant le temps de la communauté en gardant une certaine égalité, 2. 10. 1. Que le commun du peuple oblige le particulier, 2. 5. 17. Qu'une communauté ou un public subsiste, encore que les particuliers meurent, 2. 5. 1. Selon le droit des gens-volontaire, les particuliers sont obligez de payer la dette de la communauté ou du public, non comme particuliers, mais comme faisant partie de cette communauté,



nauté, 3. 2. 1. Qu'il est pourtant injuste qu'on s'en prenne au bien des particuliers pour un crime où ils n'auront aucune part, 2. 21. 7. *Voyez dette*. Si la dette d'une communauté ou d'un public oblige les particuliers, & comment, 2. 14. 7. A qui appartient dans une guerre ce qui est au public, 3. 8. 4. Que certaines choses sont en premier chef à la communauté ou à l'Etat, & d'autres par dérivation des particuliers à l'Etat, 2. 21. 8.

*Compagnie* ou société de gens de bien qui ne souhaitent pas de se cacher, s'ils n'y sont contraints, ne doit pas être suspecte, 2. 20. 49. Que l'on doit éviter la compagnie des méchans selon le conseil des sages, 2. 15. 9. 10.

*Comparaison*, quelle regle a la comparaison des fins bonnes & mauvaises, 2. 24. 5.

*Compassion*. *Voyez Misericorde*.

\* *Compensation*, est lors qu'on décharge une personne d'une dette liquide en considération d'une autre dette qu'on lui doit. Que l'on ne peut pas compenser la chose qui a été la cause de la guerre, ni ce qui a été fait par le droit des gens, 3. 19. 19. 1. Que l'on doit compenser les biens des sujets qu'on a alienez par la paix, 3. 20. 7. 2. Ce que c'est que compensation, 2. 7. 2. & 3. 19. 18. Qu'on la doit faire entre les mêmes personnes, 3. 19. 19. Si l'on peut compenser la chose contestée avec une chose promise par serment, supposé que la promesse ait été faite après la contestation ou le procès, 2. 13. 20. Que par une compensation l'on ne doit point faire tort à un tiers, 3. 19. 19. 3. Qu'une chose injustement retenuë par quelqu'un entre en compensation d'une chose qu'on lui auroit promise, 3. 19. 15. Que l'on peut compenser une dette avec une chose promise. *Ibid.* Un dommage causé & une punition encouruë avec une chose promise, 3. 19. 19. 2.

*Complices* d'un crime, 2. 21. 1. 2. 1.

\* *Compromis* est un acte par lequel on convient de  
C 3 pren-

*prendre des arbitres*, & de s'en tenir à la sentence, qu'ils prononceront sur le differend. Arbitre par compromis. Voyez *Arbitre*. Qui accorde quelque chose accorde aussi ce qui en est une suite essentielle, 3. 21. 17. Utilité du compromis pour éviter la guerre, 2. 23. 8.

*Concession d'immunité*. Voyez *Exemption*. Si une concession s'éteint par la mort de celui qui l'a octroyée, 3. 21. 20.

*Conciles* d'où vient la prescience dans des Conciles, 2. 5. 21.

*Concubinage*, quelques concubinages être des especes de mariage naturel, 2. 5. 15. 1. Si tout concubinage est blâmable par le droit de nature, ou par le droit des gens, ou par le droit divin, 2. 1. 15. Qu'il n'est défendu que par la loy de l'Evangile, 1. 2. 6. Avec des bêtes, comment il est puny dans les bêtes mêmes, 2. 25. 11. Incestueux punissables de mort par la loy ancienne donnée à Noé, 1. 2. 5. Qu'il n'est pas assez certain que des concubinages qui sont sans les formalitez du mariage repugnent au droit de nature, 2. 20. 42. Que les mariages entre esclaves n'étoient liez à aucune loy, ni à aucune foy conjugale, 3. 7. 5.

\* *Concubine*, 2. 5. 15. *S. Augustin* parle ainsi dans son livre de *fide & operibus*. Pour ce qui est d'une concubine, il y a raison de douter, supposé qu'elle declare de ne vouloir jamais connoître d'autre homme, quand même celui qui la tient la renvoyeroit, si elle ne doit point être admise au batême.

*Condition* non accomplie de la part de l'une des parties degage la foy de l'autre, 3. 19. 14. 1. Que l'offre d'une condition n'oblige point avant qu'elle soit acceptée, 2. 16. 32. *Condition casuelle*, 3. 20. 19. Se doit précisément accomplir, 2. 15. 17. *Offre de condition*, comment elle differe d'une promesse, 2. 16. 32. Que les conditions se doivent proposer

ser par le plus puissant, 3. 20. 16. Comment une condition, que les choses demeureront en l'état qu'elles sont est censée sous entenduë, 2. 16. 25. 2. Qui sont plus considerables, ou les paroles de celuy qui offre la condition, ou de celuy qui l'accepte, 2. 16. 32. Voyez \* *Caution*.

*Confiscation* des biens du pere est à la verité prejudiciable aux enfans, mais elle ne leur est pas proprement un châtiment, 2. 21. 9. Que chaque particulier perd son bien par une confiscation, 2. 21. 7.

\* *Confiscation*, 3. 21. 9. 2. *Le sens de la premiere loy citée par M. Grotius, est que Cæsar ayant donné à ferme les carrieres de pierres à éguiser del'Isle de Crete, avec défences à qui que ce fût hors le fermier, d'en fouïller, prendre & transporter passé les Ides de Mars: Un navire qui s'en étoit chargé, étoit party de l'Isle avant ces Ides, mais avoit été ensuite repoussé par le vent contraire dans le port, d'où il n'avoit pu partir qu'après les Ides de Mars. On demande si ces marchandises ainsi transportées dans le temps que défend l'Ordonnance, n'étoient pas confiscables, & l'on répond que non: parce que le navire étant la premiere fois party avant les Ides, doit être censé party aux termes de l'Ordonnance. Le sens de l'autre loy dans le §. cité est, que si le mauvais temps obligeoit de mettre la charge du navire à terre ou à l'air, les marchandises ne pourroient point être confiscuées. Ce qui se doit entendre d'un pays où il seroit deffendu de porter certaines marchandises, ou de les exposer sans avoir payé les droits. Or comme la force majeure affranchit icy les marchandises, de ce qu'elles devroient sans cela, nêtre Auteur prévoyant qu'on lui pourroit objecter ces loix, & lui demander pourquoy donc un homme surpris par la force majeure, ne jouïra-t-il pas aussi de ce benefice? répond en montrant la différence des especes; en ce que dans ces exemples il s'agit de punition, dont ceux qui ne sont pas coupables sont toujours*  
C 4 *exempts,*

*exempts, & que dans le fait dont il traite, il s'agit d'un droit, dont l'usage n'étoit seulement qu'interrompu par un obstacle; lequel levé, le droit rentre naturellement dans sa force & vigueur.*

*\* Confusion est le mélange de deux choses ou de deux matieres, comme le blé de l'un, mêlé avec le blé de l'autre, en sorte qu'on ne puisse plus les separer. C'est aussi quand on acquiert la propriété d'un heritage sur lequel on avoit une servitude. De même quand un creancier devient heritier de son debiteur.*

*Conference à quoy est obligé celuy qui demande une conference, 3. 24. 3. Qu'il est permis pendant une conference de chercher son avantage. Ibid. Que la conference est un moyen pour éviter la guerre, 2. 23. 7. Que qui demande une conference promet tacitement toute seureté à ceux avec qui il confere, 3. 24. 3. Qu'il est bon d'en user avant que les choses en viennent à une guerre ouverte, 2. 23. 7. Que ceux qui parlent ensemble doivent selon le droit de nature parler eu sorte que leurs paroles ne trompent point ceux qui les entendent, 3. 1. 11.*

*Conjectures servant pour l'interpretation, 2. 16. 20. 1. Conjectures qui étendent le sens. Ibid. 2. Celles qui le restraignent, 2. 16. 22. Que les conjectures qui étendent le sens ne se doivent point admettre temerairement quand elles obligent, 2. 16. 28. Qu'elles sont favorables quand elles vont à affermir le droit d'une Couronne contre celui qui la dispute, 2. 4. 8. Quand les conjectures qui restraignent ont lieu, 2. 16. 22. D'où se prennent les conjectures & de quels endroits, 2. 16. 5. A l'égard de celles que l'on tire du motif qui a mû l'esprit, quand & où elles ont lieu, 2. 16. 8. Quand on a besoin de conjectures, 2. 16. 4.*

*Conjoincts sont choses qui se prouvent l'une par l'autre, quel est leur usage pour l'interpretation, 2. 16. 7.*

*Con-*

Connoissance de Dieu, qu'elle a été donnée naturellement aux hommes, 2. 20. 45. Que l'on connoît qu'il est invisible, 2. 20. 45. 1.. Qu'il est un seul Dieu. *Ibid.* Qu'il sçait tout. *Ibid.* Qu'il est le createur de toutes choses, 2. 20. 45. 2. Connoissances actives de Dieu, 2. 20. 45. 3. Voyez *Notions.*

\* *Connoissance. Præf. 7. La connoissance qui selon l'Auteur vient de dehors, pour porter les animaux à faire du bien à leurs petits & à leurs semblables à leur propre prejudice, est le sentiment ou l'idée, dont l'objet extérieur les frappe, & qu'ils n'auroient pas, si elle ne leur venoit de dehors. Ce qui fait que cette condescendance n'est pas un simple mouvement naturel, qui se fasse en eux sans choix, comme seroit celui qui porte une pierre à descendre en bas, mais qu'il est accompagné de quelque sorte de discernement. Cicéron l'appelle une lumière qui frappe le sens commun ou l'appetit naturel, que les Grecs, dit-il, appellent phantasie, è quâdam quasi impulsione oblatâ extrinsecus, quam ille, Il entend un Philosophe Grec, phantasiâ, nos visum appellamus licet 1. Acad.*

\* *Conquêts, bien aquis depuis qu'un mary & une femme sont ensemble, différents de ceux qu'ils avoient apportez en mariage, ou qui leur échéent par succession. Voyez Aquêts.*

*Consentement, quiconque le donne pour faire injure à quelqu'un est obligé aux dommages & intérêts. 2. 17. 6. & 2. 21. 1. Que l'on presume qu'un consentement a été donné, lors qu'on ne peut pas facilement s'acquiescer sans lui de ce que l'on doit faire, 3. 22. 4. D'où l'on prouve le consentement, 3. 22. 3. Qu'il produit droit sur la chose, 2. 5. 1. Et la personne, 2. 5. 8. Et que l'on peut même par le consentement transporter son droit à un autre de quelque manière qu'on le donne à connoître, & que l'autre l'accepte, 3. 24. 1. Qu'on peut même le donner par le ministère d'un autre, 2. 11. 18. En quel sens on presume*

du consentement d'un Peuple , 2. 6. 9. Consente-  
ment tacite. Voyez *tacite*. Consente-  
ment seul pro-  
duit obligation , 2. 6. 1. 2. & 3. 2. 2. 2. Consente-  
ment du Peuple , qu'on le presume sans difficulté  
en choses de peu d'importance , 2. 6. 11.

*Conseils* & preceptes , se donnent quelquefois in-  
distinctement , 2. 1. 9. 4. Conseil de personnes sa-  
ges de quel poids il est , 2. 23. 3. 4. Conseil divin a  
été souvent embrassé comme un précepte par les an-  
ciens Chrétiens. Voyez *Chrétien*. Qui donne con-  
seil à un autre est tenu du dommage qu'il a causé &  
comment , 2. 17. 7. & 2. 21. 1.

*Conseillers* des Rois demeureront obligez conseil-  
lant une guerre injuste , 3. 10. 4.

*Conservation* de sa personne , 1. 2. 1.

*Consumption* nécessaire & inévitable d'un chose ,  
oblige celui qui l'a faite d'en restituer la valeur , 3.  
17. 1.

\* *Consolidation* , est quand avec le droit que l'on avoit  
d'user d'une chose on en acquiert aussi la propriété.

*Constantinople* , si en y transportant le siege de  
l'Empire on y transporta l'Empire même , 2. 9. 11.  
2. Que ceux de Constantinople n'ont eu aucun droit  
d'élire les Empereurs , qui ne dépendit du Peuple  
Romain , 2. 9. 11. 2.

\* *Constitutions* , 1. 2. 10. 1. & alibi. Ces constitu-  
tions que l'on attribue au Pape S. Clement , paroissent être  
écrites à la fin du deuxième siecle. n. 5. La Chronolo-  
gie de M. Rhoumet saint Clement à la fin du pre-  
mier siecle.

*Consultation* & deliberation se fait des fins mitoye-  
nes , 2. 24. 5. Que l'on doit dans la consultation  
conferer les fins les unes aux autres. *Ibid.* Voyez  
*Comparaison*.

*Consumer* , que celui qui consume ou dépense de  
l'argent dérobé est tenu à restitution , 2. 10. 2. 2.

*Contract* , qu'il ne faut obliger personne par la  
crainte à passer un contract , 2. 11. 10. Ce que c'est  
qu'un

qu'un contract, 2. 12. 7. Division des contracts, 2. 12. 2. 3. Contracts innommez pourquoi ainsi appelez, 2. 12. 3. 3. Contract d'un Peuple libre oblige un Roi sous la domination duquel passe ensuite ce Peuple, 2. 14. 12. 2. Si un contract qui tourne à la ruine du public l'oblige, 2. 14. 12. 4. Si les contracts des Rois qui portent alienation des deniers publics, ou de Royaume, ou d'une partie du Royaume, ou du domaine de la Couronne sont valables, 2. 14. 12. 5. Si le contract d'un Roi produit action, 2. 14. 6. 2. & §§. 4. 5. 9. Contracts d'un Roi ne donnent aucun droit aux sujets d'user de force majeure ou contrainte contre lui, 2. 14. 6. 2. & §. 2. 2. Si les contracts des Rois doivent passer pour des loix, 9. 14. 9. 1. Contracts & loix peuvent être mêlez ensemble. *Ibid.* Qu'un contract est parfait sans écriture, 2. 16. 30. Si les contracts des Rois & des Peuples doivent être interpretez par le droit Romain, 2. 16. 31. Qui sont les actes qui sont appelez du nom de contracts, 2. 12. 7. Que naturellement tous demandent égalité de part & d'autre, 2. 12. 8. Contracts qui reglent les parties. *Ibid.* & 2. 12. 3. Contracts feodaux sont des Actes mixtes, 2. 12. 5. Contracts inégaux obligent de droit des gens volontaire, 2. 12. 26. Mais de maniere que celui qui a le plus promis est obligé par le devoir d'honnête homme, 2. 12. 26. Que les innommez ne sont pas moins naturels que les autres, 2. 12. 3. Pourquoi les nommez sont distinguez par les Jurisconsultes d'avec ceux qui reglent les parties. *Ibid.* & 2. 16. 30. Contracts nommez & innommez. Voyez sous le titre de *Jurisprudence*. Si des contracts faits avec un Roi sont personnels. Voyez le reste dans le texte & sous le mot *Promesses* des Rois. Quels sont les contracts des Rois concernant l'Etat s'ils ne possèdent point l'Etat en patrimoine, 2. 14. 2. Que celui qui a donné lieu à un contract par malice, par force ou par crainte est tenu de restituer l'autre en

entier, 2. 17. 7. Que dans un contract ou marché ou n'est point obligé de découvrir les choses, qui ne regardent le contract qu'exterieurement, 2. 12. 9. 2. Qu'il faut dans des contracts indiquer les defauts de la chose & pourquoi, 2. 12. 9. 1. Loix des Hebreux & des Romains touchant les contracts, 2. 12. 13. 2. Que les peuples ne sont point tenus aux contracts des usurpateurs & des Tyrans, 2. 14. 14. Que naturellement les contracts ne peuvent point souffrir l'ambiguité des paroles, 3. 10. 3. *Contract d'assurance. Voyez Peril.*

*Contraindre*, qu'il ne faut contraindre personne à se faire Chrétien, 2. 20. 49. 1. Que contraindre, & être contraint demande différentes personnes, 2. 14. 2. Qu'il n'est pas juste de contraindre quelqu'un de faire ce qui ne lui est pas permis, 3. 1. 21. Que personne ne doit souffrir qu'on le contraigne de cette maniere, 2. 26. 3. Que selon le droit de la nature un égal peut contraindre son égal, 2. 14. 6. Qu'on ne peut pas le contraindre qu'à ce qu'il est obligé de droit étroit, 2. 25. 3. Si c'est toujours à une personne supérieure de contraindre, 1. 1. 17. Que contraindre, repugne à la qualité d'inférieur, 1. 3. 17. 1. & Liv. 2. 14. 6. 2. Que la contrainte n'excuse pas toujours, 2. 26. 3. Que ceux qui sont contraints d'aller à la guerre sont du nombre des malheureux. *Voyez Malheureux.* Que c'est pourquoi on les tue injustement quant à la justice intérieure, 3. 11. 3.

*Contraires*, que personne n'a pû vouloir en même temps deux choses contraires, 2. 16. 4. Que l'on n'a aucune faculté morale pour les choses contraires 2. 23. 13.

*Convention*, si dans le rachat d'un prisonnier on peut revoquer la convention, apprenant qu'il est plus riche que l'on n'avoit crû, 3. 21. 27. Que les conventions qui changent les précédentes, sont odieuses, s'il ne s'agit de quelque grand bien, 1. 16. 10.

Divi-



Division des conventions en publiques & en particulieres, 2. 15. 1. & 3. 20. 1. Division des conventions publiques, 2. 15. 2. Qui sont les conventions ou clauses qui prevaleant, si elles concourent entre elles dans quelque cas, 2. 16. 29. 1. Conventions qui ont en partie force de loi, 1. 3. 17. & 3. 19. 10. Si les conventions pures & simples obligent par le droit de nature & des gens, 2. 11. 1. 1. Que les conventions faites ou en pleine Mer, ou dans une Ile deserte, ou par lettres entre sujets de differents Etats se reglent par le droit de nature & des gens, 2. 11. 5. 3. Sur quel droit se reglent les conventions des Rois. *Ibid.* Conventions des gens qui se trompent, 2. 11. 6. Que les conventions sont obligatoires non seulement par la loi, mais par la volonte, 2. 11. 1. Qu'il convient au droit naturel qu'on les execute. *Præf.* §. 8. Comment peut valider la convention d'une personne qui se trompe, 2. 11. 10. Comment il en faut juger, 2. 11. 6. & 3. 23. 4. Que l'on doit preferer les conventions jurées à celles qui ne le sont pas, 1. 16. 29. Comment on doit les interpreter. *Ibid.* Que les conventions onereuses que des Puissances subalternes font obligent ceux qui leur sont soumis, si elles les font dans l'étendue de leur charge, mais non pas si elles excèdent leur pouvoir, 1. 22. 6. Que les conventions particulieres des Rois sont differentes de leurs conventions publiques, 2. 15. 1. Par quel droit se jugent les conventions particulieres, 2. 11. 5. & 2. 14. 1. & 2. 14. 6. 2. 16. 11. Que les conventions publiques ne se reglent que par le droit naturel, 2. 11. 5. & 2. 14. 1. §. 5. §. 6. Qu'elles ont effet encore qu'on n'en ait rien executé, 2. 11. 1. Que si un Roi viole une convention faite avec lui en premier lieu, lors qu'on lui defera la Couronne, cette infraction le rend personne privée, 1. 4. 12. Que les conventions particulieres & speciales sont preferables aux generales, 2. 16. 29. Celles qui

qui defendent à preferer à celles qui ordonnent *Ibid.*  
 Que celui qui resilit le dernier d'une convention  
 n'est point de mauvaise foi, 3. 19. 14. A qui il est  
 permis de finir la guerre par une convention, 3. 20.  
 2. Qu'un Etat peut se departir d'un droit qui lui  
 appartient en propre, en faveur de celui qui y a in-  
 terest, 2. 3. 15. Que l'on peut par une convention  
 passer d'un Etat pur à un Etat mixte, 3. 19. 10.  
 Qu'il est injuste que quelqu'un retienne une chose  
 en vertu d'une convention qu'il desavoue, 3. 22. 3.  
 Differences des conventions réelles & personnelles,  
 2. 16. 16. 1. 2. Que le droit naturel des conven-  
 tions n'a pas été changé par le droit des gens volon-  
 taire, si ce n'est quant à la lésion, 2. 12. 26. Qu'une  
 convention qui a lieu pendant la guerre a aussi lieu  
 pendant la trêve. Voyez *Trêve*. Comment il faut  
 entendre cette clause d'une convention, *Que les cho-  
 ses demeureront en l'état qu'elles sont*, 3. 20. 12. *Que  
 les choses seront remises en leur premier état*, 3. 20. 13.  
 Si cela regarde ceux qui se sont volontairement sou-  
 mis à l'un des partis, 3. 20. 14. Contre qui dans un  
 doute il faut expliquer une telle convention, 3. 20.  
 26. Ce qu'il faut faire quand on ne peut pas execu-  
 ter des choses auxquelles on est obligé par cette con-  
 vention, 3. 20. 37. Conventions. Voyez *Contracts*,  
*Traitez*, *Promesses*, *Stipulation*.

*Convocation* d'Etats, ne marquent pas par tout  
 qu'un Roi soit absolu, 1. 3. 10.

*Convoier*, ce que c'est dans le Decalogue, 2. 20.  
 39. 3.

*Corneille* demeure Centurion après le baptême, 1.  
 2. 7. 9.

*Loy Cornelia* en faveur des heritiers de ceux qui re-  
 tournent par droit postliminaire, 3. 9. 10. 4.

*Corps*, que le corps ou la personne se peut obliger  
 à la servitude, 2. 15. 16. 4. Combien de temps un  
 corps naturel demeure le même, 2. 9. 1. 1. Corps  
 venu de la terre doit retourner ou être rendu à la ter-

re, 2. 19. 2. 2. Que c'est une chose déplorable de donner aux bêtes à devorer un corps humain, 2. 19. 2. 4. Que le corps est & appartient naturellement à chaque personne, 2. 17. 2. Si l'on peut l'obliger pour dette. Voyez *Dette personnelle*, Que les choses qui regardent tout un Corps se peuvent expedier par la personne la plus qualifiée, 2. 9. 11. Que les corps des hommes se doivent consumer hors la veüe des hommes, 2. 19. 2.

*Corcyre*, differend pour ce sujet entre les Athéniens & les Corinthiens, 2. 16. 13. 3.

*Correria* en Italien ou *Scorreria* pour la petite guerre, 3. 6. 12. 2.

*Correction* & amandement d'une personne qui vit mal de combien de sortes, 2. 20. 8.

*Corrompre*. Voyez *Dégast*, *Gaster* ou *Dissiper*.

*Coupables*. Voyez *Criminels*, *Delinquants*.

*Couronne*. Voyez *Etat: Pouvoir absolu*, *Souveraineté*, *Royaume*.

*Coûtume*, comment elle s'introduit, 2. 4. 5. 2. La coûtume sert de consentement du Peuple dans l'octroi des fiefs, 2. 6. 10. Coûtume de ces temps ici concernant les choses mobiles prises en guerre, 3. 9. 15. Coûtume d'aujourd'hui concernant ceux que l'on reçoit à composition, 3. 11. 14. 2. Quel'on doit autant qu'il est possible rapporter une coûtume à l'équité naturelle, 2. 26. 6. Que la coûtume est une excellente interprete des loix, 1. 4. 5. Qu'elle peut s'introduire par les sujets contre le Souverain, lors qu'il n'y repugne pas, 2. 4. 5. Combien il faut de temps à une coûtume pour produire effet de droit 2. 4. 5. En quel sens on dit qu'elle est une autre nature, 2. 12. 26.

*Crainte*, si elle préjudicie à l'acte étant causée par un tiers, 2. 11. 7. 3. Si la crainte d'un autre donne droit à un Estat d'empêcher de passer ceux qui lui demandent passage, 2. 2. 13. 4. Si la crainte que l'on a d'un voisin est un juste sujet de lui fai-

re la guerre, 2. 22. 5. 1. & 2. 1. 17. Que la crainte seule ne suffit pas pour donner droit de tuer, 2. 1. 5. 1. 2. Que d'alleguer la crainte ne délivre point de l'engagement d'un serment, 3. 19. 4. 5. Qui sont les craintes, qui sont justes dans une guerre publique, 3. 19. 12. Qu'une crainte n'est point censée durer toujours, 2. 5. 6. Qu'une crainte incertaine ne suffit pas pour tuer; la raison, 2. 21. 13. A quels remedes il faut recourir contre ces sortes de crainte, 2. 1. 17. Qu'il y a une crainte injuste selon la justice interieure, que le droit des gens n'autorise pas, 3. 19. 12. Voyez plus bas. Qu'il autorise celle que l'on se donne de part & d'autre dans une guerre solemnelle, 2. 17. 19. Et pourquoi, 3. 19. 11. Si pour donner de la crainte aux autres il est permis de tuer de vieilles gens, des femmes, & des enfans, 3. 11. 16. Si l'on est obligé de lever la crainte causée dans un contract, 2. 11. 10. Qu'une exception de crainte se détruit par le serment, 3. 19. 6. & 3. 23. 2. Qu'elle ne regarde point la guerre solemnelle, si par son moyen l'on a fait la paix, 3. 19. 11. & 3. 23. 2. Que ce que l'on tire par la crainte dans une guerre juste n'est point sujet à restitution, 2. 17. 19. Que ce qu'un voleur ou un Pirate ont extorqué par la crainte se peut repeter si l'on n'a point fait de serment. *Ibid.* Que ce qui se commet par crainte est plus excusable, que ce que l'on commet par sensualité, 2. 20. 31. Que l'on peut se faire relever d'une crainte injuste, ou que si l'Auteur ne le veut, on peut s'en relever soy-même, 2. 23. 2. Si cela se peut quand on a promis avec serment 2. 13. 14. Si en ce cas-là un Roi peut se relever soi-même comme a crû Bodin, 2. 14. 1. & 2. 14. 3. Que celui qui a lui-même été cause que la chose se perdît par la crainte, perd le droit qu'il auroit de se relever, 2. 17. 19. Qu'il naît de la crainte plusieurs sortes d'injures, 2. 1. 5. Si celui qui promet  
par

par crainte s'oblige , 2. 11. 7. Que celui qui fait quelque chose par crainte doit passer pour la faire volontairement , 2. 11. 7. 2. Quand celui , qui par la crainte donne occasion à un contract , est tenu à restitution , 2. 13. 14. 1. Que celui qui cause la crainte est obligé à restitution , 2. 11. 7. 2.

★ Crainte , 3. 19. 12. La crainte que le droit des gens autorise est une crainte que l'on donne par la voye publique des armes , & non pas par des voyes particulieres , si le droit des gens ne les approuve. Une promesse qu'un Prince a extorquée en mettant un Ambassadeur dans les fers est invalide par le droit des gens. Mariana xxx. En effet la vengeance que l'on prend par la guerre n'est que la même vengeance que l'on tire des criminels par les jugemens publics , telle qu'est de tuer , & d'infliger les autres peines afflictives par des voyes publiquement autorisées. Comme donc pour parvenir à la punition d'un criminel on peut lui faire peur par des moyens , qui ne blessent point la conscience de celui qui les employe : il est permis de même dans la guerre pour executer sa vengeance de faire peur aux ennemis par des moyens qui ne blessent point les loix naturelles. Sans cela ces moyens sortent des termes du droit des gens , & retombent dans le droit de nature , c'est à dire deviennent un peché pour celui qui les employe , parce qu'il viole en cela le droit de nature , dont le droit des gens ne dispense point.

Creancier , qui prête de l'argent au pere pour nourrir le fils , a action contre le fils , 2. 10. 2. 1. Qu'un creancier est tenu de la perception des fruits qui se montent au delà de ce qu'il doit avoir , 2. 10. 4. Qu'un creancier qui vend une chose qui luy avoit été donnée en gage par un homme à qui elle n'appartenoit pas n'est point tenu au propriétaire , sinon de ce qu'elle excède sa dette , 2. 10. 2. Que recevant sa dette d'un homme qu'il croit son debiteur & qui ne l'est pas , il est tenu de la restituer. Ibid. Qu'un creancier opulent qui dépouille de

de tous biens son debiteur qui est pauvre, ne com-  
met à la verité point d'injustice, mais il peche con-  
tre la charité chrétienne, 3. 14. 4. Que l'on ne re-  
cevoit personne en justice pour dettes chez certains  
Peuples, 2. 18. 10.

\* *Creanciers Chirographaires ou personels*, dont la  
creance n'est fondée que sur un billet sous seing privé.

\* *Creanciers hypothecaires ou réels*, qui sont fondez en  
obligations conçûes dans les formes publiques, ou en senten-  
ces de Juge; ce qui porte hypothecque & engagement des  
biens & heritages. Ils viennent en ordre selon la datte de  
leur obligation, par cette maxime que qui est le premier  
dans le temps est le premier dans le droit.

\* *Creancier*, 2. 15. 13. 3. 4. *Les Alliez d'un Prin-  
ce ou d'un Etat ressemblent à des Creanciers personels*: car  
de la même maniere que si ces creanciers personels plai-  
doient ensemble, & que le debiteur vint à leur payer ce  
qu'il leur doit, ils ne pourroient pas se plaindre qu'il leur  
fit injure, puis qu'il leur est également obligé: il en est de  
même à l'égard des alliez d'un Prince, s'ils se font la  
guerre. Le Prince est obligé de les assister également, & ils  
n'ont pas sujet de le trouver mauvais, puis qu'il leur est éga-  
lement obligé, & qu'il ne fait tort ni à l'un, ni à l'autre.

*Créer*, qu'il importe même pour la société civile de  
croire que le monde a été créé de Dieu, 2. 10. 45. 2.

*Crime*, de quelle espece il faut que les crimes  
soyent pour obliger les descendans, 2. 21. 14. Que  
ceux qui y participent de quelque maniere que ce  
soit sont tenus du dommage, 2. 17. 6. Voyez *Peché*.  
Ce que c'est qu'un crime, 2. 17. 1. *Qui* sont les  
quali-crimes, 2. 1. 2. Voyez *Jurisprudence*. Que le  
mal qu'on souffre à l'occasion du crime, mais non  
pas à cause du crime, n'est proprement pas une pu-  
nition, 2. 21. 11. 1. Que le crime suit la personne,  
2. 5. 32. Qu'un crime d'un pernicious exemple doit  
être absolument puny, 2. 10. 23. Que ceux qui ont  
poussé quelqu'un à quelque crime soit par argent,  
soit par force, sont tenus solidairement au dédom-  
mage-

agement, 2. 17. 11. Si quelqu'un peut être puny pour un crime qui n'a point passé la pensée, 2. 20. 18. Voyez *Scelerat*. Que celui qui conseille le crime est tenu du dommage causé, 2. 17. 7. Quoy que d'autres l'eussent pû conseiller aussi bien que lui, 2. 17. 10. *Crime*. Voyez *Delit*.

\* *Crime*, 2. 20. 37. Ce n'est pas la même chose de porter la main sur son propre pere ou sur un étranger; de dire des injures à une personne publique. ou à un particulier, de faire quelque chose d'illicite dans un lieu profane, ou dans un lieu sacré; en un jour de fête, en une assemblée, en une solennité publique. *Paroles de Philon. lib. 1. de leg. special.*

*Le sens de celles de Saturnin dans la loy citée par nôtre Auteur, est qu'il faut regarder sept circonstances dans la punition d'un crime. La cause, la personne, le lieu, le temps, la qualité, la quantité, & l'évenement. La cause, comme à l'égard des coups, qui sont impunis dans un pere, parce qu'il ne s'en sert que pour corriger son enfant, & que l'on punit en la personne d'un autre, parce qu'il bat pour outrager. La personne, tant celle du criminel, que celle de celui qui a été offensé: car on punit diversement les libres, & les esclaves, autrement un homme qui aura outragé son maître, son pere, autrement celui qui aura offensé un étranger. De plus on considere l'âge. Le lieu, fait aussi qu'un vol est ou un sacrilege, ou un simple larcin. Le temps, fait discerner un homme qui revient quelque temps après sa desertion sous le Drapeau d'avec un deserteur; un voleur de jour d'avec un voleur de nuit. La qualité, regarde l'atrocité du crime: car un simple larcin est moindre qu'un vol de grands chemins; une simple offense moindre qu'un affront. La quantité, fait punir davantage, en ce qu'un voleur qui dérobe tout un troupeau, dérobe davantage que celui qui n'en dérobe qu'une bête. L'évenement est ce qui augmente ou diminue accidentellement la punition du crime;*  
car

car il arrive que les mêmes crimes sont plus ou moins rigoureusement punis en un pays qu'en un autre, ou qu'ils le sont plus qu'à l'ordinaire, lors que plus de personnes s'y laissent aller. Or *M. Grotius* ayant traité à fond la matière de la punition, y a compris aussi les sept lieux de ces *Jurisconsultes*, mais parce que c'est sous d'autres noms pour la plupart, & dans un autre ordre; il marque les endroits de son chapitre, où l'on peut rapporter chacun de ces lieux pour les trouver.

*Criminel*, que d'ôter un criminel des mains de la Justice; c'est commettre un crime, 3. 1. 5. 3. Si l'on doit enterrer les criminels, 2. 19. 4. Qu'il faut ou livrer, ou punir les criminels, 2. 21. 4. 1. 3. Obligation de livrer des criminels, d'où elle vient, 2. 21. 4. 3. 7. Que selon la nature, toute personne innocente peut punir un criminel, 2. 20. 3. & 8. 7. S'il faut punir tous les criminels. Voyez *Delict*. Que Dieu punit quelquefois des innocens parmy un grand nombre de coupables; mais que nous ne devons point nous en faire un exemple, 3. 1. 4. Qu'il faut pardonner à des criminels à la considération de plusieurs innocens, 3. 1. 4. 3. Qu'il faut pardonner aux coupables à cause des innocens, 3. 11. 9. 1. Sur quel droit sont fondées les actions crimineles, 2. 17. 20. 2. Pourquoi les Chrétiens ont évité d'assister aux procès criminels, 1. 2. 9. 4. *Criminel*. Voyez *Delinquant*.

*Cuivre*, que le cuivre & l'or se peuvent separer l'un de l'autre, 2. 8. 21.

*Culte des Idoles & des faux Dieux*, puny de Dieu dans les enfans des Idolatres, 2. 21. 14.

\* *Cumuler*, c'est se servir de plusieurs droits pour fortifier sa prétention.

*Curateurs* ou *Lieutenans Generaux* d'un Etat peuvent avoir la Souveraineté, 1. 3. 11. 2. Voyez *Tuteurs*.

*Cyrus*, son differend avec *Artasas*, 2. 7. 28. *Cyrus*, 2. 4. 14. En quel sens il avoit raison de pre-



présenter le duél au Roy des Assyriens , 2. 20. 43.

## D.

**D** *Anger. Voyez Peril.*

*David*, pourquoy il a privé Adonias de la Couronne, qui luy étoit deuë par le droit de la naissance, 2. 3. 25. Il fait la guerre contre les Ammonites, 1. 2. 2. Comment il a résisté à Saül, 1. 4. 7. 4. 6. Devient propriétaire par le droit de la guerre des choses qu'il prend, 3. 6. 7. 1. Se dispense d'exécuter un serment illicite, 2. 13. 6. De quel droit Dieu punit sur le Peuple le péché de David, 2. 21. 17.

*Devoir*, que ce mot a plusieurs significations, 2. 7. 3. & 4. 1. En quel sens on dit devoir une peine, 2. 20. 2. Si un maître peut devoir quelque chose à son esclave, 3. 14. 6.

*Dette*, qu'une dette qui n'est point fondée sur la Justice ou le droit, n'est point une juste cause de guerre, 2. 22. 16. Si les dettes sont censées remises par la paix, 3. 10. 16. Que toutes les dettes naissent ou de la charité. Voyez *Charité*: ou de l'honnêteté, c'est à dire, quand on ne peut pas se dispenser de faire une chose sans blesser les regles de l'honnêteté, 2. 7. 4. & 3. 3. 6. ou de la Justice. *Ibid.* Si la dette du public oblige les particuliers, & comment, 2. 5. 7. Qu'un homme qui fait sortir un débiteur de prison est obligé au créancier de ce débiteur, 3. 1. 5. 3. Que la dette d'un autre n'oblige naturellement personne que luy. V. *Héritier*, 3. 2. 1. Qu'une Puissance supérieure peut par un certain droit, qui luy est propre, exiger les dettes de charité & autres semblables vertus, 2. 25. 3. Voyez *Charité*. Que de droit naturel la dette d'un Etat n'oblige point les sujets, 3. 2. 5. Si le public a des biens, 3. 2. 1. Qu'elle oblige par le droit des gens, 3. 2. 2. & 3. 2. 5. même les particuliers, 2. 2. 3. Quant aux biens

biens & aux droits, rarement quant à la vie, 3. 2. 6. Ensorte même que ce qu'on leur prend est à ceux qui les prennent par la justice interieure, 3. 13. 1. Que celuy-là toutesfois peche contre la charité qui en use ainsi, quand il peut facilement se faire payer de sa dette par son principal debiteur, 3. 13. 4. Qu'en tout événement ceux qui par leur faute ont été cause de cette dette sont obligez de reparer le dommage qu'elle cause aux particuliers, 3. 2. 7. Que ces dettes publiques ne cessent point, quoy que l'Etat change de face, 2. 9. 8. Pourquoi la dette du défunt passe à son heritier & non pas le châtiment qu'il auroit encouru, 2. 21. 19. Que ce que le défunt devoit seulement par un devoir de charité, de reconnoissance, ou de bonne foy, ne passe point à son heritier, 2. 12. 17. Que les dettes personnelles obligent les biens de la personne, 2. 14. 10. Quelles sont les dettes d'un Roy qui n'engagent point son successeur, 2. 14. 12. Qu'une dette de droit étroit vient ou de la loy, 2. 1. 2. & 1. 17. 1. ou de crime. *Ibid.* Qui s'appelle dette de peine, 3. 13. 1. ou de quelque convention, 2. 17. 1. Que toutes ces sortes de dettes donnent droit sur celuy qui doit, 2. 20. 2. Et l'on a droit d'en faire la poursuite par une guerre ouverte si l'on ne peut pas autrement en avoir raison, 2. 1. 2. Mais en sorte que la guerre doive auparavant être denoncée, 3. 3. 6. Et ces dettes obligent naturellement, même quand un Juge auroit prononcé au contraire, 3. 2. 5. ou que le debiteur feroit absous au préjudice du creancier, 2. 14. 6. Qu'un Ambassadeur ne peut pas être contraint de payer ses dettes par le Juge du lieu où il est Ambassadeur; & qu'ainsi il faut agir contre luy par une autre voye, & quelle est cette voye, 2. 18. 9. Que quand on a rendu une obligation ou une promesse, la dette est censée remise, 2. 4. 4. Si le corps de toute une Communauté ou d'un Etat peut être obligé pour une dette, 3. 2. 3. Que les dettes de l'Etat sont une raison

son pour empêcher les Sujets d'en sortir, 2. 5. 24. Que Cæsar remit les dettes aux Dirrachiens & de quel droit, 3. 8. 4. Qu'Alexandre remit de même aux Theffaliens ce qu'ils devoient aux Thebains, & en vertu de quel droit. *Ibid.*

\* Dette, 2. 11. 1. 4. Paul donne deux regles dans la loy citée. Le sens de l'une consiste à montrer, comment on peut reconnoître qu'une chose a été payee sans être due: & le sens de l'autre est qu'un homme nous est debiteur par le droit des gens, lors que nous nous sommes attendus à sa bonne foy ou à sa promesse, & que nous étant debiteur par le droit des gens, il l'est par consequent par le droit de nature. Or ces deux regles, comme on voit, sont tres-differentes entr'elles, & les maximes qui peuvent convenir à l'une, ne peuvent pas s'appliquer à l'autre. Il est certain par exemple, que si dans l'incertitude où l'on seroit si un homme a trop payé, on vient à le rembourser de quelque chose sur & tant moins de sa pretention, ce remboursement établit son droit; & qu'ainsi la chose n'est plus en son entier, puis que l'on a en quelque façon reconnu la dette, en commençant à le rembourser. Mais il n'en est pas de même à l'égard de celui qui nous promet quelque chose, & l'on ne peut pas alleguer que sa promesse n'a lieu, que quand il paroît, que nous nous y sommes attendus: Car que cela paroisse ou non, il ne laisse pas d'être obligé de l'accomplir. Un homme m'a promis un cheval, & cette promesse est cause que j'ay fait bâtir une écurie: mais ce n'est pas par cette raison, c'est-à-dire, parce que la chose n'est de mon côté plus en son entier, qu'il est obligé de me donner ce cheval, auquel je me suis attendu sur sa parole, c'est précisément parce qu'il me l'a promis, & qu'une telle promesse étant du droit de la nature, c'est-à-dire de la conscience, il faut l'accomplir, sans avoir égard qu'à ce que nous oblige la bonne foy. Ce qui fait voir, comme remarque l'Auteur, que Commanus se trompe en disant que nous ne sommes censés nous être attendus à la promesse d'un autre, que lors que la chose n'est

n'est plus en son entier ; puis que cela peut bien avoir lieu dans l'action pour repeter d'un paiement non dû ; mais non pas à l'égard d'une promesse , laquelle de sa nature n'a rien de commun avec cette circonstance , & qui doit être accomplie , quoy que l'on pût se mettre à couvert de la loy , qui pour prevenir les procès demande qu'une promesse soit autre que pure & simple , voulant qu'elle ait toutes les formalitez requises , pour être valable.

\* Dette , 3. 20. 16. Les dettes entre particuliers , ou pour mieux dire les affaires qui regardent les particuliers ne sont point sujets au droit de la guerre , parce qu'ils ont un tribunal naturel , qui sont les justicès ordinaires devant qui ils ressortissent : le droit de la guerre n'étant que pour decider les affaires publiques ou qui naissent entre Puissances publiques.

Decalogue , que les quatre premiers preceptes contiennent toutes les parties de la vraye Religion , 2. 20. 45.

Decemvirs de Rome , leur serment pour une chose illicite , 2. 13. 6.

Declarer la guerre , declaration. Voyez Denonciation , Guerre , 3. 1. 7. 1.

Decrets , que Dieu ne change point ses decrets. Voyez Dieu , 2. 13. 3.

Defection , que la defection de certains sujets dont un autre Etat demanderoit la punition , fait presumer qu'il n'est pas au pouvoir de leur Souverain de les punir , 3. 20. 30. Voyez Rebelles. Qu'elle ne donne aucun droit aux ennemis si l'on passe vers eux pendant la trêve , 3. 21. 8. Comment on excuse une defection volontaire où entrent des sujets dans des temps difficiles , 3. 11. 4. Voyez Se rendre. Qu'il n'est pas permis de recevoir des villes ou des Peuples qui se soustrayent à leur legitime gouvernement , 3. 10. 41. 2.

Défendre : Defence , que quiconque doit défendre quelqu'un & ne le défend pas , est tenu du dommage

mage qu'il souffre , 2. 17. 8. & 2. 12. 1. Que les choses défendues ne sont pas toujours utiles , 2. 5. 16. 1. Que dans un doute la défense est de plus grand poids que le commandement , 2. 16. 29. Qu'elle déplie son pouvoir par la punition, 2. 5. 16. Que celle qui contient une peine , ou qui est comminatoire est plus efficace que celle qui ne l'est pas , 2. 16. 29. Que ce qui défend est plus fort que ce qui commande , & pourquoi , 2. 16. 29. 1. Si nous sommes obligés de défendre l'innocent , & quand , 2. 25. 3. 1. & ch. 4. 8. 2. Qu'une guerre défensive n'a pas besoin d'être déclarée , 3. 3. 6. Si la défense donne droit sur un tiers , qui ne nous attaque pas , 2. 1. 4. Si la défense de ses biens donne droit de tuer , 2. 1. 11. Que la défense est permise contre ceux qui assistent celui qui nous attaque , 3. 1. 3. & Liv. 3. 1. 5. 3. Qu'il faut pour rendre la défense nécessaire que l'on ne puisse pas autrement se sauver du danger où l'on se trouve de perdre la vie , 2. 1. 3. & 2. 1. 5. Et que la puissance & le dessein de celui qui nous attaque soient tout-à-fait évidents , 2. 22. 5. Qu'alors elle est permise , même au préjudice d'une personne innocente , 2. 1. 4. & 3. 1. 2. Que le terme de défense se met souvent par les Auteurs Chrétiens pour celui de vengeance , 1. 2. 8. Que la défense de ceux qui ont causé la guerre est injuste , 2. 1. 8. Qu'elle n'est point nécessaire , quand on ne se peut défendre qu'en tuant notre agresseur , 2. 25. 7. Qu'il y a des cas où des Sujets se défendant leur défense est juste , même dans une guerre injuste , 2. 25. 5. Voyez *Punition*. Que la guerre défensive est plus favorable que l'offensive , 2. 16. 10. Si une guerre défensive a besoin d'être déclarée. V. *Guerre défensive*. Que quelques Chrétiens ont estimé la défense illicite , 1. 3. 3. Que pour être licite de droit naturel aussi bien que juste , il faut qu'elle soit nécessaire , 2. 22. 5. Ce qui cesse d'être quand on peut avoir recours

à la voye de la justice, 2. 1. 6. Que dans une vraye défense on ne tuë proprement personne même en tuant, 2. 1. 4. Que la défense est licite en certains cas, & particulièrement quand on ne peut pas autrement sauver sa vie, 2. 1. 12. Si elle est permise de droit Divin, jusques même à tuër celuy qui nous attaque, 2. 1. 10. Qu'elle est permise contre un agresseur qui est armé, 1. 3. 2. & un furieux & aliéné d'esprit, 2. 1. 3. Mais nullement contre la Puissance Superieure, non pas même pour un sujet de Religion, 1. 4. 7. Que des actions défensives ne rompent point la paix, 3. 10. 36. & 38. Qu'elle doit être la défense dans les guerres publiques, 2. 1. 16. Qu'elle n'est point permise à ceux qui ont donné sujet à la guerre, 2. 1. 18. Défence. Voyez *Exception*.

\* Défence, 2. 17. 13. Un homme injustement attaqué par un autre a droit par la loy extérieure ou le droit étroit de tuër, son corps défendant, celuy qui l'attaque, encore qu'il pût éviter de le tuer en s'enfuyant: mais il n'a aucun droit de le tuër par les loix de la charité, & il est obligé au contraire de fuir. Ainsi il faut entendre quand l'Auteur dit, qu'un tel homme ne sera tenu à rien, que c'est à l'égard de la loy extérieure, qui donne impunité pour ces sortes d'homicides: mais non pas à l'égard de la conscience, comme il dit lui même plus haut.

\* Defence, 2. 26. 6. L'Auteur fait icy une exception, qui se rapporte à cette maxime du droit de nature, par laquelle il m'est permis de tuër même une personne innocente, si je ne puis pas éviter la mort autrement: ou de tuër des personnes innocentes qui seront mêlées avec mes ennemis, comme dans un navire, &c. ne pouvant les attaquer séparément, & en ayant cependant à craindre le dernier peril. Ce qui fait que quelque juste que soit la cause d'un ennemy, il m'est permis par le droit naturel de me défendre: Car la nature ne discerne point les motifs, mais va au devant du mal present.

\* Définition, 2. 16. 3. Les Rhetoriciens ayant observé

servé que dans toutes sortes de faits il s'agissoit de sçavoir :  
 1. Si l'action a été faite ; 2. Ce que c'est que cette action ;  
 3. De quelle qualité elle est , c'est à dire , si elle est juste ou non ; 4. Combien grand est le bien ou le mal qu'elle a produit , les Rhetoriciens , dis-je , en ont fait quatre états de question dans le genre judiciaire. Le 1. s'appelle l'état conjectural. Le 2. l'état de la définition. Le 3. l'état de la qualité ; & le 4. l'état de la quantité. C'est du second , c'est à dire , de l'état de la définition , dont entend parler nôtre Auteur : Car c'est par exemple , de la définition de Majesté & de parricide , dont il s'agiroit s'il étoit question de sçavoir ce que c'est , & qui par conséquent appartiendroit à cet état ; puis que son office est de donner le vray nom aux choses , & de bien expliquer ce nom.

Défunct , que la reconnoissance qu'on a pour le défunct , se témoigne à ses enfans , 2. 7. 9. 2.

Dégât , quand il n'est pas permis de faire le dégât de la campagne dans la guerre , 2. 12. 2. & 3. 11. 4. Que le dégât est inutile lors que les ennemis ont de quoy subsister d'ailleurs , 3. 12. 4. Pour quelles raisons il faut défendre le dégât , 3. 12. 1. 3. Quel est le dégât qui est utile , & quel est celui qui est inutile. *Ibid.* Que le plus souvent on fait dégât par un motif de haine , 3. 12. 1. Que le dégât est juste , quand il oblige l'ennemi à la paix. *Ibid.* Que même pour des raisons politiques , il faut s'en abstenir , 3. 12. 8. Si l'on peut en conscience tuer des soldats de vôtre propre party qui vous pillent , lesquels une ordonnance humaine permet de tuer pour empêcher ce pillage , 2. 20. 17. Qu'il faut s'abstenir du dégât quand on a esperance d'une promptevictoire , 3. 12. 3. 1. Que de défendre aux troupes de faire le dégât , cela concilie l'esprit des ennemis , 3. 12. 8. 1. 2. Coûtume des Hollandois & des Indiens de ne point faire le dégât , 3. 12. 4. 1. 2.

\* Degré , 2. 5. 13. 4. Sous le premier degré est contenu

tenu le second, & sous le second le troisième; en ce que quand a'une personne je ne puis épouser la fille, je n'en puis épouser la petite fille: car le premier degré imprimant cette repugnance au second, & le second l'imprimant au troisième, c'est comme si ces degrés rentroient les uns dans les autres.

*Deliberer*, distinction d'un acte fait de propos délibéré & fait sans délibération, 3. 11. 4. 2. 3. Regles touchant les deliberations publiques, 2. 24. 5. Que dans une deliberation il faut comparer les fins & les moyens, qui conduisent à ces fins, & comment. *Ibid.*

*Delict*, quel rapport ont les delicts aux contrats, 2. 10. 1. 1. 3. Que le delict donne droit sur la chose, 2. 5. 1. Et donne droit à la punition, 2. 20. 2. S'il faut necessairement & selon le droit de nature punir tous les delicts, 2. 20. 4. & 2. 20. 21. Que l'on punit non seulement les delicts, qui offensent directement, mais aussi ceux dont la suite offence, 2. 10. 44. Que les pechez des autres n'obligent point de droit naturel à en subir la punition, 2. 21. 12. Que neanmoins on peut justement refuser aux enfans des delinquants des charges, des dignitez & choses semblables, 2. 21. 11. & 21. 21. 16. Que les fautes commises par ignorance se doivent facilement pardonner; quoy qu'elles soyent en quelque façon criminelles, 2. 26. 26. & 2. 20. 43. Si l'on peut avec quelque couleur punir des delits que l'on ignoroit au temps de la conclusion de la paix sans blesser cette paix, 3. 20. 17. Si les delicts commencez contre la charité se doivent punir, 2. 20. 39. Si hors du Tribunal de la Justice on doit punir severement ceux qui attaquent la vie. *Ibid.* Qu'il ne faut point être difficile à remettre les delits commis par une foiblesse tres-difficile à surmonter, 2. 20. 26. Que le Prince doit volontiers pardonner ceux qui ne s'adressent qu'à la personne, 2. 24. 3. Que ceux qui attaquent



la société humaine peuvent être justement punis par ceux qui gouvernent l'Etat, 2. 21. 3. Quel'on n'a pas crû que les descendants fussent obligez de payer pour les delicts de leurs predecesseurs, s'il ne s'agissoit de crimes énormes, 2. 13. 1. Qu'il est juste de ne pas punir de mort des delicts commis par une multitude, encore qu'ils le méritassent, 3. 11. 17. Qu'un Peuple véritablement sujet n'est point obligé à châtier les delicts de son Prince, 2. 21. 17. Si de ce que le Peuple aura été châtié pour son Souverain, l'on en peut conclure qu'il ait puissance sur luy. *Ibid.* Que les delicts des Sujets obligent l'Etat ou le Roy, s'ils en ont eu connoissance, & ne les ont point punis le pouvant & le devant, 2. 21. 2. D'où lon presume ce crime, 3. 20. 30.

*Delinquants*, qu'ils se rendent naturellement sujets à tous les hommes, 2. 20. 3. Et sont dans cet état qu'ils peuvent être punis, 2. 20. 22. même par le premier venu, qui n'est point leur sujet, 1. 3. 21. Que dans un doute il faut les renvoyer absous, 2. 23. 5. Qu'ils n'ont pas droit de résister aux Officiers publics qui les veulent prendre, ni d'alléguer qu'ils ont peur d'être punis au de-là de ce qu'ils méritent, 2. 1. 18. Qu'un particulier venant à delinquer contre un autre Etat ou son Souverain, celui chez qui il est, est obligé de le livrer ou de le punir, 2. 2. 4. Ou s'il ne veut ni l'un ni l'autre, de le chasser ou faire évader, 2. 21. 5. Que personne ne peche ou n'est méchant pour rien, 2. 20. 29. Comment on considère en Justice l'habitude à mal faire, 2. 20. 35. Voyez *Peché*.

*Delphes* ville appelée le nombril du monde, 2. 22. 13.

*Demandeur*, que le demandeur ou principal moteur de la guerre doit céder de son droit dans une chose douteuse, pour éviter la guerre, 2. 23. 11.

*Demeurer*, s'il est permis de demeurer dans le pays d'un autre, 2. 1. 15.

Democratique est un gouvernement populaire où la Souveraineté reside dans le Peuple, & est administrée par le Peuple.

Demy-méchants, 3. 11. 4. 6.

Denier est une espece qui signifie plusieurs choses, & premierement une piece de monnoye Romaine d'argent qui valoit dix asses, c'est 40. de nos deniers ou 3. sols 4. deniers à 12. de nos deniers pour un sol: Les Romains marquoient ce denier par un X. Il valoit autant que la drachme attique, pesoit de même 3. scrupules, & faisoit comme la Drachme la centième partie de la livre. Car la livre des monnoyes étoit de cent drachmes, & par consequent de cent deniers, c'étoit aussi ce que l'on appelloit Nummie d'argent. Selon nôtre usage un denier est la plus petite monnoye dont nous nous servions: elle se subdivise neanmoins encore, & un denier tournois, que nous appellons, vaut 2. mailles; la maille deux oboles, l'obole 2. pites, la pitte, 2. serry pites: 12. de ces deniers valent (comme nous venons de dire) un sol ordinaire ou tournois, dont les 20. font la livre de France. Lors que l'on ajoûte le parisîs, cela signifie le  $\frac{1}{4}$  de plus, ainsi un sol parisîs est le  $\frac{1}{4}$  d'un sol ordinaire, c'est à dire 3. deniers qui font qu'un sol parisîs est 15. deniers, & ainsi des autres sommes. On se sert aussi du mot de denier pour le poids des especes & particulièrement de celles d'or. C'est le scrupule des Latins, il vaut 4. grains, & il en faut trois pour faire nôtre gros, qui se rapporte au denier Romain. Voyez Livre. On se sert encore de ce mot de denier, pour exprimer les degrez de pureté qu'a l'argent. Les Monnoyeurs comptent jusqu'à 12. deniers, le denier compté sur le pied de 24. de nos grains, pour exprimer le plus fin argent, ne s'en trouvant point au dessus de ce titre. Chaque païs le rabaisse ensuite par plus ou moins d'alliage, suivant les differents titres d'argent dont ils ont accoutumé de battre leurs monnoyes, ou mettre l'argent en œuvre. L'argent se peut purifier jusqu'à ce 12. degré, sans qu'il y demeure dechet ni tare: mais il ne laisse pas de passer pour le plus pur, encore qu'il ne soit qu'au titre d'11. deniers & 18. grains, c'est à dire

*dire qu'il y ait dedans 6. grains de dechet. On se sert aussi du mot de denier pour exprimer les finances publiques, en les appellant, par exemple, deniers Royaux au pluriel; mais en ce sens-là ce n'est qu'un mot genérique pour designer une somme d'argent sans rien signifier de particulier.*

*Denonciation de guerre, en quels rencontres il n'est pas necessaire de faire aucune denonciation de guerre, quoy qu'il soit honnête de la faire nonobstant cela, 3. 3. 6. 3. En quelles guerres elle est necessaire, 3. 3. 6. 1. Denonciation pure & simple sous condition, 3. 3. 7. 1. Denonciation de guerre faite à la plus prochaine garnison, 3. 3. 7. 2. Pourquoi la denonciation est requise, 3. 3. 11. Si la denonciation est necessaire après un violement d'Ambassadeurs, 3. 3. 14. Voyez Guerre. Voyez Citation.*

*\* Deportation, est un bannissement ou exil affecté à quelque lieu, tel que seroit le transport de quelqu'un dans quelque Isle par laquelle on perdoit les droits de Citoyen Romain; comme presentement on perd tous ses droits dans le Royaume, quand on en est banni à perpétuité.*

*Depositaire: Dépôt, à quoy un depositaire est tenu, 2. 12. 13. 1. Qu'un depositaire n'est point obligé de restituer la chose déposée si elle perit, & pourquoy, 2. 12. 13. Qu'un dépôt doit être rendu au Voleur qui l'auroit donné, si le vray maître ne paroît, 2. 13. 15. 2. Que le dépôt est une espece de mandement, 2. 12. 2. Qu'un dépôt ne se rend quelquefois pas & avec raison à celui qui l'a déposé, s'il n'en est pas le legitime propriétaire, 2. 16. 26. Et quelquefois même on ne le luy rend pas quoy qu'il en soit propriétaire. Ibid. A qui une chose dérobée ou emportée de force & donnée à un tiers en dépôt se doit rendre, si le maître paroît, 2. 10. 1. Voyez le Texte. S'il est injuste de demander recompense pour un dépôt, 2. 12. 11. Que des biens déposés étant confisquez doivent être rendus au Fil-*

que & non pas à leur premier maître , & pourquoy , 2. 10. 1. 4 Que personne n'est obligé de rendre une chose qu'on luy auroit donné en dépôt , laquelle luy appartient. *Ibid.*

Dépôt , 2. 10. 1. 4. *La pensée de Triphonien en l'endroit cité par l'Auteur est telle: La bonne foy , dit-il , demande une grande équité dans les contrats: mais la question est de sçavoir si l'on doit s'y conformer au droit des gens , ou aux règles du droit civil. Un homme par exemple , qui m'a donné une chose en dépôt , est ensuite d'un crime condamné à la deportation ou exil , & ses biens sont confisquez. Dois-je luy rendre son dépôt , ou le porter au Fisque public. Si nous ne regardons que le pur droit de nature ou des gens , il faut restituer la chose à celui-là-même qui l'a mise en dépôt : mais si nous regardons le droit civil & les loix , il faut la remettre au thresor public ; puis qu'il est juste qu'un criminel , qui doit servir d'exemple aux autres , pour les empêcher de mal faire , souffre aussi la pauvreté. C'est cette raison que nôtre Auteur n'approuve pas. Il entend qu'il ne faut point considérer icy , s'il est juste que l'on punisse par la pauvreté le criminel , pour servir d'exemple aux autres , mais qu'il faut uniquement suivre cette loy naturelle , qu'impose par elle même la propriété , & qui consiste à rendre à un chacun ce qui luy appartient : par cette seule raison que cela luy appartient : & qu'ainsi il faut rendre la chose au Fisque public , non en punition du criminel ; mais par cette seule raison , que le public en est devenu le vray propriétaire en la place de l'autre par une legitime confiscation.*

Débauche de femmes permise chez quelques nations , 3. 4. 2.

Désespéré , qu'il ne faut temerairement tenir personne pour désespéré , quelque méchant qu'il soit , 2. 10. 7.

Deshonnête , Voyez Illicite.

Des-

*Desheriter*, s'il est dû quelque chose à un fils desherité, 2. 7. 7. Qu'un fils est censé desherité, qui a commis quelque grand crime contre son pere, s'il n'y a des preuves que la faute lui eût été pardonnée, 2. 7. 25. Si un pere peut desheriter son fils generalement pour toutes choses, 2. 7. 4. Quand il le peut, 2. 7. 2. Pour le priver de la succession de la Couronne, 2. 7. 25.

*Descendants d'esclaves* sont esclaves, 3. 7. 2.

*Dépence*, que quelqu'un faisant quelque dépence pour sauver une chose qui est à un autre, & qui est difficile à recouvrer peut precompter cette dépence à celui à qui il rend cette chose, 2. 10. 9. Que pour la dépence ou les frais de la guerre on peut retenir justement ce que l'on a pris, si la guerre est juste, 3. 13. 3.

*Desobeïssance* est quelquefois un moindre mal, & pour cette raison tient la place d'un bien, 2. 26. 4.

*Delaissement*, que les Etats se perdent par delaissement, 2. 4. 11. Qu'une chose passe pour delaislée quand on a perdu toute esperance de la recouvrer, 2. 4. 5. 1. Qu'une chose delaislée & abandonnée retourne en son état naturel, 2. 3. 19. Que le temps qui excède memoire d'homme suffit pour faire presumer, qu'une chose est delaislée, 2. 4. 7. Que le temps prescrit par la loi civile ne suffit pas pour faire presumer le delaissement d'un Etat, 2. 4. 12. Qu'une chose n'est pas delaislée pour être negligée, 1. 4. 9. Ce qu'il faut faire pour empêcher qu'une chose passe pour delaislée, quand la force majeure oblige de l'abandonner. Voyez *Arbitre* Si des places que l'on ne garde point pendant la trêve peuvent passer pour delaislées, 3. 2. 8.

*Deserteurs* ou Rebelles n'ont point droit d'Ambassade, 2. 18. 2. 2.

\* *Deserteurs*, 1. 2. 10. 11. L'Eglise detestant dans ses enfants le manque de foy, même lors qu'ils servoient à la guerre des Princes Payens, excommunioit les deserteurs

qui pendant qu'elle étoit en paix, c'est à dire, pendant qu'elle ne souffroit point de persecution quittoient les armes: car comme durant la persecution on leur ôtoit la bandouilliere, & on les chassoit de la milice, lors qu'ils ne vouloient pas sacrifier aux faux Dieux, on ne trouvoit pas étrange qu'ils quittassent le service: mais dans le temps que personne ne les y forçoit, ne sortant des troupes qu'en faussant leur serment (ce qui étoit une grande flétrissure au nom Chrétien) c'est ce que l'Eglise punissoit d'excommunication.

Desespoir, qu'on ôte aux ennemis tout sujet de desespoir en leur faisant bonne composition, 3. 12. 8. 1.

\* Despotique, Empire en pouvoir despotique, est quand le Souverain a pareil droit sur ses Sujets qu'un maître sur ses esclaves.

Dépoüiller ce que c'est, 3. 6. 24. 7. Qu'il est permis par le droit des gens de dépouiller l'ennemi de ce qu'il a, 1. 5. 1. Dépouilles ou butin de l'ennemi ce que c'est, 3. 6. 16. 1. A qui elles appartiennent, 3. 6. 12. 2.

Dérober, qu'il étoit permis de dérober chez les Lacedemoniens & les Egiptiens, 3. 4. 2. Qu'il étoit permis autrefois de dérober, & pourquoi, 2. 15. 5. Que cela n'étoit point infame chez les Allemands & les Grecs, 3. 3. 2. Que les Puissances Supérieures sont responsables des larcins, s'ils n'y ont point apporté les remedes qu'ils devoient y apporter 2. 17. 20. Voyez Ravir.

Destinée, que ceux qui sont surpris chez les ennemis par la guerre sont dits malheureux, ce malheur leur arrivant par leur mauvaise destinée, 3. 6. 12. Voyez Malheur. Sont même faits prisonniers, 3. 7. 1. Ont droit postliminaire après la paix, 3. 9. 4. Sont mis au rang de ceux que l'on contraint de porter les armes, 3. 12. 3. Qui sont les choses que l'on attribué au destin, 3. 6. 12. 1.

Devins étoient obligez de renoncer à leur art après avoir reçu le batême, 1. 1. 9.

Devoir

*Devoir*, que ce que l'on fait contre son devoir n'est pas incontinent nul, 23. 8. *Devoir*. Voyez *Devoir*, *Dette*.

*Diagoras Malius*, 2. 20. 46. Pourquoi il fut puni. *Ibid.*

*Dieu*, que de dire que Dieu ne prend aucun soin des choses humaines, c'est la même chose moralement parlant, que de dire qu'il n'y a point de Dieu, 2. 10. 26. Que Dieu s'oblige en promettant, 2. 11. 4. 1. Que Dieu est le témoin & le vangeur d'un serment, 2. 13. 10. Que Dieu a approuvé le droit de butiner sur l'ennemi, 3. 6. 1. 2. Que Dieu pardonne aux pecheurs à cause des gens de bien, 3. 1. 4. 1. De quel droit Dieu fait que les pechez des predecesseurs tournent à punition à leurs descendans, 2. 21. 14. 1. 3. En quel sens on dit que Dieu change d'avis, & qu'il se repent, 2. 13. 3. 4. Et parlant improprement qu'il nous trompe. *Ibid.* Que Dieu envoie des plagues au peuple pour les pechez des Rois, 2. 21. 17. En quel sens Dieu est né de lui-même, 2. 20. 4. 2. En quel sens on dit que Dieu a fait toutes choses pour lui-même. *Ibid.* Si Dieu ne peut pas agir sans se proposer de fin, 2. 20. 4. 2. Comment on peut connoître Dieu par la nature, 2. 10. 41. Qu'on ne peut trop l'honorer. Pref. §. 45. Qu'il a une propriété entiere & absoluë tant sur nos biens, que sur nos vices, 2. 20. 40. & 2. 21. 14. Et que ce droit est plus grand que celui des hommes sur les bêtes, 3. 4. 9. Qu'ainsi nous ne devons point nous faire un exemple de ce que Dieu fait, 3. 1. 4. En quel sens on dit qu'il ne peut pas faire quelque chose, 1. 1. 10. Quelques notions de Dieu moins évidentes, 2. 10. 47. Si l'on peut faire la guerre à des Peuples qui sont dans de fausses opinions de Dieu par cela seul, 2. 12. 9. Qu'il ne faut point obéir aux Puissances civiles dans les choses, qui sont contre les commandemens de Dieu, 2. 10. 5. Droit de Dieu sur les hommes, 3. 1. 4. 3. Douceur de Dieu dans la nou-

velle alliance, 2. 20. 11. 1. Pourquoi les hommes ne doivent point imiter la conduite de Dieu à l'égard des enfans des pecheurs, 2. 21. 14. 1. 3. Que le mensonge ne convient pas à Dieu, 3. 1. 15. 1. Que les Philosophes mêmes reconnoissent, qu'il faut obéir plutôt à Dieu qu'aux hommes, 1. 4. 1. 3. & 2. 26. 3. 1. Dieu. Voyez Connoissance de Dieu.

\* Dieu, 2. 20. 4. Quand Dieu punit par l'endurcissement du cœur, qui ne s'aperçoit pas, il fait voir qu'il ne cherche pas à faire un exemple de cette punition, pour empêcher les autres de pecher : Et comme c'est pourtant cet exemple que la justice humaine doit regarder, cela prouve que la veüe de Dieu dans la punition est différente de celle des hommes.

Dieux, que l'on attribüë aux Dieux des choses qui regardent le droit des gens, 2. 19. 1. 2.

Dictateur, \* si la puissance & l'autorité des dictateurs a changé la face de la Republique toutes les fois qu'on en a créé, 1. 3. 8. Que l'autorité des dictateurs a été absoluë, 1. 3. 11. 1.

Differends qui n'obligent point de droit civil, 1. 1. 1. Que les differends qui regardent la guerre, ne se decident point par les loix civiles, 2. 7. 1. Qu'aujourd'hui les differends des Roys & des Peuples ont la guerre pour arbitre. Pref. §. 3. Que les differends des allies sont de quatre especes, 1. 3. 21.

Dire, que je ne suis pas obligée de dire tout ce qu'il est ayantageux à un autre de sçavoir, 2. 12. 9.

Discipline militaire des Romains, 3. 18. 1. 2. Si la discipline se peut observer avec tant d'exactitude, que les soldats n'emportent rien dans la marche, dans le Camp, & semblables lieux, 3. 17. 2. Que la discipline s'observe dans la guerre en faisant que l'on ne manque point des choses necessaires & en bien payant les troupes. Ibid. Loix de la discipline militaire, 3. 17. 2.

\* Discuter, comme un creancier, qui ayant outre son debiteur une caution, est obligé de discuter premuerement



le Principal debiteur , c'est à dire de le poursuivre pour s'en faire payer , & puis s'il ne le peut , s'adresser à la caution.

Disette publique , oblige quelquefois avec raison de chasser des étrangers , que l'on avoit une fois reçu , 2. 2. 19. Pourquoi dans une disette de vivres ceux qui en ont sont obligez de les produire , 2. 2. 6.

Dispenser , les raisons de dispenser de la rigueur de la loi en un fait criminel , 2. 20. 25. 26. Que la dispensation est distinguée de l'équité , 2. 10. 27.

Dissimulation si elle est permise , 3. 1. 7. Ce que c'est , 3. 1. 8. Si elle est toujours injuste , & si l'on doit par conséquent la bannir de la vie comme à pensée Ciceron , 3. 1. 7.

\* Diminution de la personne est un changement de l'état & condition de quelqu'un ; lors premierement qu'il perdoit sa liberté comme par la condamnation aux mines , 2. quand il perdoit les droits de Citoyen Romain , comme par la deportation , 3. lors que l'état de la personne est simplement changé , comme quand un fils de famille est émancipé par son pere.

Divorce permis autrefois & maintenant défendu aux Chrétiens , 2. 5. 9. 2. Sous quelle condition un autre peut épouser une femme repudiée , 2. 5. 9.

Dogmes nouveaux ne sont point à craindre , s'ils ne contiennent rien contre l'honnêteté & contre l'obéissance envers la Puissance Supérieure , 2. 10.

49.

\* Dol , c'est mauvaise foy , malice , ruse , finesse. Voyez Ruse.

Domaine , qu'il faut distinguer les fruits d'avec le domaine même , 2. 6. 12.

\* Domaine direct , c'est la propriété suréminente des choses , c'est le fief dominant.

\* Domaine utile , c'est la propriété d'une chose comme d'un fief servant , & de ce qu'il produit soit en fruits , ou rentes , &c. Qu'un Roy ne peut pas aliéner son domaine , 2. 6. 11.

\* Domination. Pref. §1. Il faut entendre ce que dit l'Auteur de la passion de dominer, qui ne regnoit point dans les premiers tems; de cet esprit de grandeur, dont quelques Papes se sont laissez préoccuper pour faire de l'autorité qu'ils ont dans l'Eglise une espece de domination monarchique. Il ne s'est pû faire en effet que cette vérité primitive que J. C. a transmis par ses Apôtres à son Eglise, n'ait beaucoup souffert sous cette conduite intéressée; de la même manière que le bien public souffre souvent sous l'intérêt particulier de quelques Princes, qui preferent leur ambition au salut de leurs Etats. Cet appetit de regner a paru plus qu'en toute autre occasion dans ces fameux demêlez que Rome a eu avec les Empereurs & avec les Etats d'Alemagne: car alors les Conciles & les Ecrivains dependans d'Italie n'ont suivy d'autres regles que la volonté des Papes. Du reste, l'Auteur ne pretend pas donner atteinte à la dignité du Pape ou du S. Siege. Outre qu'il en parle toujours avec honneur dans le cours de son ouvrage, il est trop habile pour avoir ignoré, que pour former l'unité du corps de l'Eglise il faut un ordre, & que cet ordre, selon même ses principes, ne peut se concevoir que par rapport à quelque chose de premier. N. S. Pere comme successeur de S. Pierre est le centre où aboutissent toutes les autres dignitez de l'Eglise. Lors, écrit excellemment S. Cyprien dans son traité de Unit Eccl. que nôtre Seigneur dit à S. Pierre; Vous êtes Pierre, & sur cette pierre, je bâtiray mon Eglise, il a edifié son Eglise sur lui seul, & lui a confié la conduite de ses brebis. Et quoi qu'après sa Resurrection il donne à tous ses Apôtres une puissance égale: Toutesfois pour montrer l'unité, il a établi une seule Chaire, & a voulu marquer par son autorité l'origine de cette unité en la faisant descendre d'un seul. Les autres Apôtres étoient sans doute ce qu'étoit S. Pierre, & participoient également avec lui à un même honneur & à une même puissance. Mais on commence par l'unité, & la primauté est donnée à S. Pierre, afin de faire voir, qu'il

qu'il n'y a qu'une Eglise de J. C. & qu'une Chaire.

*Domination* de peu de personnes approche de la Royauté, 3. 15. 8.

*Domage* ce que c'est, & pourquoy ainsi appelé, 2. 17. 2. 1. Domage causé contre la dignité & l'honneur de la personne, 2. 17. 22. Comment on cause du domage par l'action, 2. 17. 6. Comment par l'inaction, 2. 17. 8. En quel cas le domage oblige, 2. 21. 1. Qu'il oblige quelquefois celui qui n'est point obligé ou coupable du crime. *Ibid.* Qui même ne l'a pas causé lui-même, 2. 17. 6. Si ce n'est que celui qui ayant fait quelque chose par le conseil d'un autre, n'auroit pas laissé de la faire sans conseil. 2. 17. 10. Que si on l'y a obligé par l'autorité que l'on avoit sur lui, l'on sera tenu solidairement à la reparation, 2. 19. 11. Qu'il faut distinguer un domage causé directement, ou par quelque suite, 2. 21. 10. 1. Qui sont ceux que l'on dit être cause du domage. 2. 17. 10. Qui sont les choses que l'on dit être des suites du domage, 2. 17. 11. Domages présumez dans un doute avoit été remis par la paix, 3. 20. 15. Que celui qui ayde est tenu du domage, 2. 17. 6. Qu'un domage causé ou de l'argent pris pour un sujet criminel peut ne se point repaier ni restituer, 2. 10. 12. Si on peut le retenir pour un sujet louable, mais auquel on étoit sans cela obligé. *Ibid.* Que selon les Juifs un domage qui est causé à une personne, qui n'est ni Juive, ni alliée des Juifs n'oblige pas, 2. 15. 5. Que s'il est causé aux Sujets d'un Etat pendant la trêve & avant qu'elle fust publiée, il oblige les parties à le repaier, 3. 21. 5. Qu'un domage causé se partage en certaines rencontres, 2. 17. 21. Causé dans la guerre vient à estimation; ou l'on traite de la justice interieure de l'acquisition, 3. 13. 2. Qu'il oblige quelquefois les particuliers à restitution, encore que la guerre soit juste, 3. 18. 6. Qu'é-  
tant causé par sa propre faute, il oblige de droit natu-  
rel

rel à restitution\*, Pref. §. 8. & Liv. 2. 17. 1. Causé à un petit nombre pour la dette du public il oblige les autres à le reparer, Voyez *Punition*. Causé à des Sujets par des gens de guerre, parce qu'ils sont mal payez de leur solde, oblige le Prince, 2. 17. 11.

*Don, Donner*, qu'un don ou present peut être envoyé à des absens par des députés, 1. 6. 2. Quelle est la signification de donner, 2. 16. 5. A qui il est permis dans la guerre de donner, 3. 22. 9. Qu'il est permis de donner des Villes & des Royaumes, 1. 3. 12. Que cela n'est pas permis au General d'Armée, si ces Royaumes sont déjà conquis, sinon, qu'il luy est permis, 3. 22. 9. Si, *donnez à tous ceux qui vous demanderont*, est un precepte universel, 1. 3. 3. Liv. 1. 2. 8. 6. Que donner & livrer ne sont pas la même chose contre ce qu'en a pensé Ciceron, 2. 21. 4. Livrer un innocent, ce que c'est & de quel droit cela est permis. Voyez *Livrer*. Donner pour transiger, 2. 16. 5. Je donne afin que tu me donnes, 1. 12. 3. 1.

*Donation*, si une donation peut être acceptée, le donateur venant à mourir, 2. 11. 17. Si étant acceptée elle est valable, le donateur venant à mourir, avant que de sçavoir qu'elle fût acceptée. *Ibid.* Que celle qui ne declare pas la cause pourquoy elle est faite, n'est pas naturellement nulle, 2. 11. 21. Que la donation d'une personne, qui ne reconnoit point le droit civil, doit être interpretée par les paroles, 2. 16. 11. Que la donation est rapportée entre les choses odieuses, 2. 16. 12. Qu'une donation prodigue a effet de droit, 2. 11. 9. De quel effet est la donation d'un Roy dont le pouvoir n'est qu'un pouvoir mixte, 2. 14. 12. Qu'il faut prendre en un sens precis toutes les paroles du donateur, 2. 16. 12. Donations faites par les Generaux d'Armée, 3. 6. 17. 6.

*Douceur*, qu'il faut avoir de la douceur pour ceux qui errent sur le fait de la Religion, 1. 20. 50 & 1. 2. 5.

*Doute*, que dans une guerre douteuse le Prince est presu-

presumé avoir une raison probable , 2. 14. 12. 2. Que dans un doute le public est présumé être maître d'une Riviere , 1. 8. 11. Quelques conditions de paix , 3. 10. 21. Ce qu'il faut considérer dans le sens d'un écrit , 1. 2. 9. Que nous suivons ce qui est le moindre. 3. 20. 47. Et ce qui est le plus sûr , 2. 24. 5. & 2. 26. 4. Que l'on presume que la représentation a lieu , 2. 7. 30. Qui sont les choses qui prévalent ; 2. 16. 29. Que dans les choses douteuses on forme son jugement sur son propre raisonnement & sur le témoignage des habiles & experts , 2. 23. 3. Que dans un doute la paix est préférable à la guerre , 2. 23. 6. D'où vient le doute dans les choses morales , 2. 23. 1. Qu'on peut douter d'un doute contemplatif , & non pas actif , 2. 26. 4. 1. Si un Sujet ou soldat qui doute peut légitimement porter les armes , 2. 26. 1. 4. 8. Ce que doit faire un homme qui doute du droit , 2. 23. 3. 4. Comment celui qui doute peut régler son jugement , 2. 23. 2. 2. & 2. 23. 5. 1.

*Drachme. Voyez Livre.*

\* *Droit de la guerre , 1. 1. 3. & de la paix. Ce titre est comme s'il y avoit en autres termes: Loix que l'on doit observer dans la guerre pour la rendre juste , & conventions justes par le moyen desquelles on peut rétablir la paix : Ce qu'il est bon de remarquer d'abord pour ne pas étendre ce titre au delà de ses bornes.*

\* *Droit de nature c'est la lumière de la droite raison , qui fait voir par le rapport ou la repugnance qu'à une action à la nature raisonnable , que cette action est ou louable , ou est à detester , ce qui fait que les regles de la droite raison étant immuables , les maximes de ce droit sont immuables aussi.*

*Droit , Droits , Si les droits se peuvent acquerir par une guerre solennelle , 3. 8. 4. Voyez Prendre. Que les droits ne se peuvent point acquerir s'ils sont inalienables , 3. 7. 4. Qu'ils sont introduits par la nature & par la nécessité , 3. 2. 2. Qu'il y en a plusieurs*

sieurs qui regardent seulement la Justice extérieure  
 & n'engagent point la conscience, 3. 7. 6. Qu'à l'é-  
 gard des principes du droit de nature quelques-uns  
 sont plus, & quelques-uns sont moins évidens, 2.  
 20. 43. 1. Que certaines choses qui sont défendues  
 par le droit Divin ne repugnent point au droit de na-  
 ture, 2. 10. 43. Que par le droit des gens les biens  
 des Sujets répondent du fait des Puissances, 3. 1. 2.  
 1. 2. Quel'on dit que plusieurs choses sont du droit  
 des gens, qui ne sont communes qu'à quelques Peu-  
 ples sans aucune obligation réciproque, 2. 3. 3. 1.  
 & 3. 1. 8. 2. Qu'un droit délaissé se prouve par les  
 faits & non faits, 1. 4. 4. 1. & §. 5. 1. Qu'il y a des  
 droits qui appartiennent à la Souveraineté sépara-  
 blement, ou par communication, 2. 4. 13. 1. Qu'il y a  
 des choses de droit de nature, qui ne s'observent pas  
 par tout, 2. 5. 12. 3. Que l'on dit improprement  
 que plusieurs choses sont du droit des gens, 2. 8. 1.  
 2. Qu'il faut rejeter la distinction que l'on fait d'u-  
 ne chose acquise par le droit naturel & par le droit ci-  
 vil, 2. 14. 8. Qu'une personne n'est pas capable  
 de droit, s'il n'a l'usage des preceptes généraux de  
 la nature, 1. 1. 11. Qu'il faut peu se fier aux Juris-  
 consultes Romains pour la décision du droit com-  
 mun, 3. 6. 8. Que la Jurisdiction ne peut se trou-  
 ver qu'en une personne Supérieure, 2. 7. 27. Effets  
 internes du droit. Pref. §. 20. Que l'exécution ou  
 la poursuite de son droit contre une grande Commu-  
 nauté est difficile, 2. 20. 4. Que personne ne peut  
 transporter à un autre plus de droit qu'il en a lui-  
 même, 3. 16. 1. Qui est celui qui peut naturelle-  
 ment poursuivre le droit d'un autre, 1. 5. 2. & 2.  
 25. 1. Origine du *Droit féodal* ou des Hérauts Ro-  
 mains, 3. 4. 1. 1. Qu'elle est l'efficace du droit  
 extérieur, 3. 7. 7. Que l'ignorance du droit est ex-  
 cusable ou inexcusable, 3. 11. 4 5. En quel sens cer-  
 tains droits sont appelez réels, 1. 1. 4. Qu'il y a  
 quelque société de droit avec un voleur, 2. 13. 2. 3.  
 &

& 1. 19. 2. 3. & 3. 3. 2. 1. *Droit pris pour ce qui est juste*, 1. 1. 3. 1. *Droit pris pour une qualité*, 1. 1. 4. 1. *Droit pris pour loy est la matiere des vertus autres que la Justice*, 1. 1. 9. 1. *Droit de nature*, 1. 1. 10. 1. Ce que c'est, & en quoy il differe du droit divin volontaire, 1. 1. 15. 1. *Droit volontaire positif*, 1. 1. 9. 2. *Droit de nature immuable de la part de Dieu*, & pourquoy, 1. 1. 10. 5. Qu'il est comme une consequence qui determine les actions humaines, 1. 1. 10. 4. Qu'il se prend quelquefois pour ce qui est honnête, 1. 1. 10. 3. Qu'il semble qu'il change parce que la matiere change, 1. 1. 10. 6. Qu'une chose soit de droit naturel cela se prouve par ce qui precede, & par ce qui suit, & comment, 1. 1. 12. 1. Qui sont les choses qui sont de droit naturel par reduction, ou rapport à d'autres, 1. 1. 10. 3. Qui sont celles qui ne sont que permises, & qui peuvent être ou ordonnées ou défendues de Dieu, 1. 2. 5. 1. *Droit de nature selon l'état des choses*, 1. 1. 10. 7. Comment les Jurisconsultes Romains entendent le droit de nature, & s'ils le prennent bien, 1. 1. 11. *Droit du gouvernement ou superiorité & droit d'égalité*, 1. 1. 3. Que le droit ne se trouve point dans les bêtes, & en quel sens on le leur attribue improprement, 1. 1. 11. 1. *Droit volontaire divin ou humain*, 1. 1. 13. *Droit volontaire humain est ou civil, ou particulier, ou general*, 1. 1. 14. 1. *Droit volontaire Divin*, 1. 1. 13. ou est particulier à un seul Peuple, ou general pour tous, 1. 1. 15. 12. *Droit volontaire Divin commun à tous les Peuples a été donné en trois temps*, 1. 1. 15. 2. *Droit de glaive ce que c'est dans les Auteurs Sacrez & profanes*, 1. 2. 7. 2. Que le droit Divin Hébraïque n'oblige point les autres nations, 1. 2. 16. 1. 2. Que le droit Hébraïque ne peut pas être dit abrogé à notre égard, 1. 1. 16. 7. De quel usage il est à present, & quel usage il a dans les choses permises, 1. 2. 17. 1. 3. Qu'il ne contient rien de contraire au droit de nature, 1. 1. 17. 2.

*Droit*

*Droit des gens* ce que c'est, & comment il s'établit, 1. 1. 14. 1. Qu'il n'est pas commun à toutes les nations, 1. 1. 17. 1. Que le droit & l'usage du droit sont differens, 1. 3. 24. Si le droit sureminent du Roy ou de l'Etat peut décharger les Sujets de leur promesse, 3. 19. 7. *Droit des gens extérieur ancien*, 3. 1. 18. 1. & §. 19. 1. *Droit extérieur* qui permet des actions, & leur donne impunité parmy les hommes, quoy qu'elles soyent contre les regles de l'honnêteté, 3. 4. 2. 2. & Liv. 3. 10. 1. 3. *Droit pour droit extérieur*, 3. 4. 2. 2. Quand on presume que le droit ou pretention des Roys & des Etats a été remis, & quitté par la paix, 1. 10. 11. *Droit des gens à l'égard de la lésion dans les contrats*, 2. 12. 26. 1.

\* *Droit interieur ou Justice interieure*, est ce que la conscience ou les regles de l'honnêteté nous suggerent être juste, ou n'être pas juste, quoy que la loy le permette. Que le droit interieur est distingué de l'extérieur, 2. 12. 11. 1. & 3. 7. 6. 1. 3. & ch. 10. 1. 3. & §. 3. 1. Que le droit des étrangers n'est point soumis à la propriété sureminente de l'Etat, 2. 14. 7. 8. *Droit de nature effacé par les mœurs*, 1. 2. 7. 1 & 2. 15. 3. 1. *Droit des gens touchant les choses prises dans la guerre*, 3. 6. 2. 1. 4. Si le droit d'engagement, de retenue de servitude s'aquiert par la guerre, & comment, 3. 6. 26. 1. Que le droit de prendre prisonnier est même appelé une injure, 3. 7. 6. 4. Que le droit des gens défend les choses permises par le droit de nature, & permet les choses défendues, 3. 4. 15. 1. *Droit des gens de quelques nations*, 3. 4. 19. 1. *Droit des gens appelé improprement ainsi*, quand il n'y a que quelques Nations qui s'en servent sans aucune obligation reciproque, 3. 1. 8. 2. & 2. 3. 5. 1. Qu'il faut souvent remettre de son droit pour éviter la guerre, 2. 24. 1. 1. 2. 1. 3. 4. 1. Si le droit de retirer un gage se perd par le temps, 2. 4. 15. & 3. 20. 60. *Droit de mansion ou de séjour*. Voyez *Hospitalité*. *Droit Humain* est d'ordonner ce qui est au delà de



de la nature , mais non pas contre la nature , 2. 3. 6.  
Il n'oblige point dans la grande neccessité , 2. 18. 4.  
Voyez Neccessité.

\* Droit primitif. Pref. 41. Le droit naturel défend à des Sujets de résister à leur Souverain ; néanmoins arrivant par malheur une guerre de cette nature , les actions de cette guerre auront effet de droit , je veux dire , qu'on ne sera obligé à aucune réparation des dommages causés par cette guerre , non qu'elle donne droit , mais par rapport au droit des gens , qui est icy le droit primitif , lequel met à couvert de cette réparation.

\* Droit Divin , 1. 1. 10. 2. Le droit Divin volontaire est celui , qui ne sortant jamais des termes de la Justice naturelle , sort de ceux de la Justice humaine ; & qui legitime par son ordre , ce qui paroît illegitime aux yeux des hommes. Dieu ordonne d'exterminer tout un Peuple innocent aux yeux des hommes , & lequel la Justice humaine défendrait pour cela de maltraiter. Dieu rend donc cette action legitime par cela seul qu'il l'ordonne , c'est à dire , par ce droit suréminent qu'il a sur la vie & les biens des hommes.

Droit de nature , 1. 1. 10. 4. Le droit de nature qui n'a point établi la propriété , ne laisse pas de me montrer que je violerois la nature en dérochant le bien d'autrui ; parce qu'ayant en moy une inclination naturelle pour la société , & étant visible que la société ne peut subsister si le bien des uns & des autres est au pillage , la nature qui abhorre le desordre me fait voir , qu'il est donc juste de maintenir chacun dans ce qu'il a.

\* Droit de nature , 1. 1. 10. 7. Les hommes ayant substitué à l'usage commun la propriété , & au droit de se faire raison par la force , les Tribunaux de la Justice ; la propriété & les Tribunaux de la Justice deviennent de droit de nature , & le reste devient illicite : mais si je me trouve dans un pays où il n'y ait point de maître , ni de Tribunal de Justice ; alors l'usage commun , & le droit de se faire raison soy-même , redeviendront de droit naturel selon cet état où je me trouveray.

\* Droit ,

\* Droit, 2. 4. 11. Se mettre en possession d'un bien qui est à un autre, ne donne aucun droit ni au commencement, ni dans la suite; mais arrivant le délaissement de cette chose accompagnée de la négligence & du silence du propriétaire, il arrive que ce qui étoit nul dans son commencement devient valable par une cause nouvelle qui est ce délaissement.

\* Droit de nature, 2. 11. 9. Le fondement de ce §. est que personne n'a droit de faire, ni de faire faire (car c'est la même chose) une action qui blesse les principes établis par la saine raison. La nature a donné à l'homme droit de faire tout ce qui est conforme à cette droite raison; mais non jamais rien de ce qui y est contraire. C'est pourquoi aussitôt qu'il passe ces bornes il tombe dans l'illicite, qui n'est permis à personne, & qui rend les actions des hommes vicieuses & invalides. Lors donc qu'un homme porte par une promesse un autre homme à faire un meurtre, cette promesse regardant un fait illicite est viciieuse, & par conséquent nulle; & un homme a droit de la révoquer pendant tout le temps qu'elle demeure empreinte de ce vice, parce qu'il a fait une promesse qu'il n'avoit pas droit de faire. Mais ce n'est plus cela quand le meurtre est fait. Cette promesse n'étant plus alors un appas au meurtre, la tâche qu'elle avoit s'efface, & un homme est obligé de l'accomplir par cette raison seule (car le meurtre ne se met point icy en considération) qu'elle est en elle-même une vraie promesse, qui avoit été faite par un consentement libre, & qui donnoit droit à celui à qui elle avoit été faite.

\* Droit, 2. 12. 16. C'est un devoir de charité & de gratitude qu'un enfant honore & assiste ses père & mère, & s'il ne le faisoit pas, les loix divines & les loix humaines puniroient cette dureté. C'est donc en ce cas-là, par exemple, que les loix ajoutent une nouvelle obligation à un pur devoir de charité, & que les pères & mères ont droit de le prétendre par une raison non seulement morale, mais avec cela obligatoire extérieurement.

\* Droit, 3. 11. 4. 5. Dans l'exemple allégué d'une  
femme

femme mariée on peut voir la difference qu'il y a du droit & du fait ; & celle qu'il y a entre agir injustement par ignorance à cause de cette ignorance , & agir injustement par ignorance , mais non pas à cause de cette ignorance. On sçait que l'adultere est une chose illicite , ou l'on ne le sçait pas , & c'est là le droit. On ignore qu'une femme est mariée , ou l'on ne l'ignore pas , voilà le fait. Or un homme sçachant que l'adultere est défendu sollicite une femme qu'il prend pour une fille , & il est certain qu'il ne la solliciteroit pas s'il sçavoit qu'elle fût mariée , parce qu'il s'abstiendrait de commettre un adultere : Il la sollicite donc par ignorance à cause de cette ignorance , sçachant le droit & ignorant le fait. Un autre homme au contraire ne sçait pas que l'adultere est défendu , & il ne sçait pas non plus que cette femme est mariée , & quand même il sçauroit qu'elle est mariée , il ne laisseroit pas de la solliciter , il la sollicite donc par ignorance , mais non pas à cause de cette ignorance , car elle n'opere en luy aucun effet , ignorant le droit & le fait. Au reste les loix excusent l'ignorance du fait , mais non pas celle du droit , à moins que le bas âge ou le défaut de tuteur en un pupile ne le missent à couvert , telles personnes selon les termes de la loy , étant censées ne pouvoir rien sçavoir. Il y a aussi des rencontres ou des personnes au dessous de 25. ans , & les femmes à cause de la foiblesse de leur sexe sont excusées d'ignorer le droit. Ce qui se doit juger de la nature des choses.

\* Droit de Membourgie est droit d'adouërie , de protection , de patronage , 1. 3. 21. Droit de nécessité , 2. 2. 10. Droit personnel , 1. 1. 4. D'où vient le droit sur les personnes , 2. 5. 8. Qu'il est au nombre des choses , 2. 10. 1. Que le droit de precipuz se peut aquerir avec l'heredité , & aussi quand on n'est point heritier des biens , 2. 7. 19. Que les allies n'ont directement point droit de prise de corps sur les Sujets de leurs allies , 1. 3. 21. Droit de preciaire , 1. 3. 12. & 2. 21. 11. Droit de protection , 1. 3. 21. En quel sens on dit que le droit ou la Justice est le bon plaisir du plus fort. Pref. §. 3. Qu'il est défendu

défendu de se faire droit à soy-même , 2. 7. 2. 2.  
 Que le droit est quelquesfois ce qui se fait impunément , 3. 11. 18. mais improprement , 2. 5. 18.  
 Quelquesfois ce qui est injuste , 1. 4. 3. Ce que c'est que le droit quand il est pris en un sens tout-à-fait étendu , Voyez *Droit étroit*. Qu'il est distingué de la Justice , 3. 10. 1. Qu'un Etat subsiste autant de temps qu'on y fait droit aux étrangers , Voyez *Loy*. Qu'il ne faut pas mesurer le droit selon ce qui est bon , mais selon la volonté de celui qui l'a établi , 1. 3. 3. & 1. 3. 17. Qu'il est opposé à la guerre , Pref. §. 3. à la Justice , 3. 4. 2. En quel sens on dit que le droit tire son origine de Jupiter , Pref. §. 12. Si le droit a été établi de peur de l'injure , Pref. §. 19. Si pour le seul intérêt comme a pensé Carneades , Pref. §. 16. Si un Roy peut priver ses Sujets d'un droit qu'ils auront légitimement acquis , 2. 14. 7. En quel cas celui qu'ils auroient acquis sur leur Roy par promesse & voyes semblables , peut leur être justement ôté , 2. 14. 8. Qu'il est du droit naturel de ne priver sans sujet personne du droit qu'il a légitimement acquis. *Ibid.* Pourquoi l'on ne se met point en peine que les Souverains & les Etats soyent justes. Pref. §. 21. Droit d'advouerie , ou de protection , 1. 3. 21. *Droit de la guerre* pris pour ce qui est naturellement juste & en usage parmi des Peuples disciplinez , 3. 11. 13. & 3. 11. 15. Pour ce qui se fait impunément & n'est pas toutesfois sans quelque espece de crime , 3. 4. 5. Qu'il a lieu entre differens Peuples , mais non pas entre Sujets de même Etat , 3. 10. 8. Qu'on le considere non seulement en vue de la cause principale , & qui a allumé la guerre , mais aussi des causes subsequentes , 3. 1. 3. Droit civil de la guerre favorable à ceux qui sont obligez d'obeïr , mais non pas aux coupables , 2. 26. 4. & 3. 11. 3. & 5. *Droit civil* ce que c'est , 1. 1. 14. Qu'il naît ou de l'obligation ou du consentement. Pref. §. 15. Sur qui il ne s'étend pas , 1. 1. 1. Qu'autre est celui

celuy qui est reçu parmi les Sujets d'un même Etat , 2. 13. 16. Autre celuy qu'on appelle droit civil de plusieurs Nations , 1. 1. 14. & 2. 3. 5. & 2. 8. 1. Que celuy-cy est aussi appelé improprement droit des gens , Voyez *Droit des gens*. Qu'on le peut changer , 2. 8. 1. Et même que des particuliers le peuvent changer , 2. 3. 5. Que ce que quelqu'un a aquis par la loy civile ne se peut non plus ôter sans cause , que ce qu'il a aquis par le droit naturel , 2. 14. 8. *Droit de commerce* , Voyez *Commerce*. D'où vient le droit sur la personne par son consentement , 2. 5. 8. *Droit divin* de deux sortes , 1. 1. 15. Comment il differe du droit naturel , 1. 1. 10. D'où il vient , & pourquoy les hommes y sont obligez , Pref. §. 12. *Droit divin* parfait s'appelle d'un autre nom *Loy Evangelique* , 1. 3. 3. Que toutes les nations y sont obligées , 1. 1. 15. Et tous les Roys , 1. 3. 16. Quant à quelques effets extérieurs , 3. 7. 6. *Droit éminent* , 2. 3. 19. *Droit extérieur* , Voyez dans le Texte. Que celuy par lequel on répond comme par forme de cautionnement pour l'Etat , 3. 13. 1. Ne s'étend pas si loin que celuy qui naît du delict. 3. 14. 2. *Droit des gens* ce que c'est , 1. 1. 14. D'où il vient , Pref. §. 17. Que l'un est naturel , & l'autre volontaire , 1. 2. 4. & 2. 8. 1. & 2. 12. 26. & 3. 1. 8. Qu'il est proprement un droit qui a force de pact ou de convention entre les Nations , & qui conserve la société , 2. 8. 1. Et moins improprement un droit qui à la verité est commun à plusieurs Nations , mais qui ne fait aucun lieu de société , 2. 8. 26. Qu'on l'appelle droit civil de plusieurs Nations. *Ibid.* *Droit des gens* , est ou ce que chaque Nation a trouvé bon d'établir sans aucun engagement reciproque , ou ce qui contient une mutuelle obligation , 3. 1. 8. Par quelles preuves on l'établit , Pref. §. 39. 40. Liv. 1. 1. 14. Pourquoy l'on dit , que qui viole le droit des gens viole le droit divin , 2. 20. 44. Que quel-que Roy ou Magistrat que ce soit peut punir celuy

qui le viole, 1. 20. 40. & 2. 21. 3. *Droit naturel* s'il y en a, Pref. §. 5. 6. Ce que c'est, 1. 1. 10. & 2. 20. 5. D'où il vient, Pref. *Ibid.* Qu'il ne faut pas le confondre avec le droit civil de plusieurs Nations, 2. 20. 41. Les choses qui luy sont contraires, Pref. §. 6. Que c'est souvent une coutume fondée sur une raison naturelle, 3. 7. 5. Qu'on l'appelle aussi un droit divin, & en quel sens, 1. 1. 10. & 1. 1. 15. Comment il differe du droit des gens, Pref. §. 40. Que le droit de nature ne rend pas nulles toutes les choses qui y repugnent, 2. 5. 10. Quand il rend quelque chose nulle. *Ibid.* Que Dieu le peut affoiblir & diminuer par des loix, 2. 1. 10. Et même ordonner quelque chose de contraire à ce que le droit de nature permet, 1. 2. 5. Que le droit de nature ne peut changer, & que ce sont les choses qui changent, 1. 1. 10. Qu'il est éteint pour la plus grande partie chez la plupart des Nations, 3. 3. 2. Qu'il oblige tous les Rois, 1. 3. 16. Qu'il ne distingue point les contrats innommez d'avec les nommez, 2. 12. 3. Qu'il ignore les differences de la Religion, 2. 15. 8. Que l'un est nouveau, l'autre suit l'établissement de la propriété, 2. 8. 1. Que celui-cy precede la loy civile. *Ibid.* Qu'il traite des choses qui arrivent en conséquence d'un acte de la volonté humaine, 1. 1. 10. Que quiconque viole en choses de grande importance le droit de nature peut être puni par quelque Roy que ce soit, ou qui a pareil droit qu'un Roy, 2. 20. 40. Et naturellement par qui que ce soit, 3. 17. 3. Que tous les hommes ont communauté de droit naturel ensemble même avec des Tyrans & des Pirates, 3. 19. 2. Qu'il y a quelque chose dont on infere le droit de nature, 1. 1. 12. Que de ses principes les uns sont plus évidents, les autres moins, 2. 20. 43. Qu'il y a des choses que le droit naturel ordonne, 2. 3. 5. Et ce sont celles que non seulement la Justice expletrice suggere, mais les autres vertus, 2. 1. 9. Qu'il y a des choses qu'il per-  
met,

met, & ce sont celles que la société humaine ne requiert pas proprement, 2. 3. 4. Si les choses qui sont de ce droit sont permises aussi de Dieu, qui est la Nature même, 2. 1. 10. Qu'on peut les prohiber ou défendre de commun consentement, ou par le droit des gens, 2. 3. 10. Même par la loy civile, 2. 3. 5. Qu'il y a des choses qui sont proprement & directement de droit naturel, & d'autres qui ne le sont que par rapport à d'autres ou indirectement, 1. 1. 10. Que le principe de ce droit est une faculté morale jointe à une volonté suffisante, 2. 5. 10. Qu'il est de droit naturel d'observer les choses reçues en certains lieux comme naturelles, quoy qu'elles ne le foyent pas, 2. 11. 5. Qu'afin qu'une chose soit illicite de droit naturel, il suffit qu'elle repugne non à la nature en general, mais à la nature humaine, 2. 5. 12. Que quand on traite du droit naturel, il ne s'agit que de sçavoir, si quelque chose se peut faire non injustement, 1. 1. 3. & 1. 2. 1.

\* Droit positif est autant que droit volontaire; & ce sont les loix que Dieu a voulu établir de sa pure volonté hors les loix de nature, comme étoit le précepte de la circoncision; & celles que les hommes s'établissent eux-mêmes, & qui pour cette raison est differend du droit naturel, en ce que la nature leur prescrit celui-cy sans qu'ils y contribuent, & qu'il est pour ce sujet là immuable; au lieu que les hommes peuvent changer le droit positif comme un droit qui vient de leur propre volonté, entant qu'il ne contient point les mêmes choses que celles que le droit naturel ordonne. Le droit positif consiste donc au droit positif divin, & au droit positif humain. Le droit divin est de deux sortes, celui qui est ordonné par Dieu même ou *J. C.* & celui qui est ordonné par l'Eglise, lequel s'appelle droit Canon. Le droit humain est le droit civil, qui consiste au droit écrit, & au droit coutumier, c'est à dire le droit particulier de quelque Province, ou Etat, qui tient lieu de loy à cette Province ou à cet Etat. Le mot de positif est autant que posé & établi. Droit écrit: Droit non écrit. Pref.

\* Droit commun entendu à l'égard de ce qui est hors de l'Etat, est le droit Romain, parce qu'il étoit commun à plusieurs Peuples ou Etats soumis à cet Empire, & entendu par rapport à l'Etat ou à la Province dont on parle, c'est l'usage reçu communément, ou la coutume de cet Etat, ou de cette Province redigée en forme de loy, qui est commune à tous les Citoyens.

\* Droit civil est le droit de chaque Etat, sous lequel sont compris le droit public & le droit particulier.

\* Droit public est une espece du droit civil, & lequel s'exerce sur les choses qui dependent du gouvernement d'un Etat. Il a sous luy le droit qui regarde le Spirituel, & celui qui concerne le temporel.

\* Droit particulier est l'autre espece du droit civil par laquelle on entend le droit qui sert à decider les procès des particuliers, à quoy l'on employe le Digeste, le Code de Justinien, le Code Louis, la Coutume, &c. on appelle même cette espece de droit, droit civil, pour le distinguer du droit Canon, & droit écrit, pour le distinguer du droit coutumier.

\* Droit étroit est proprement la faculté morale, que chacun a d'avoir & de faire quelque chose; appelé étroit, comme qui diroit particulier, & renfermé dans les bornes étroites de la personne & de la chose, en sorte que la loy manie étroitement & à la rigueur chacun dans ce droit, sans souffrir que l'on y donne ni extension, ni interpretation. Qu'il ne faut pas se servir du droit étroit si le bien où tend nôtre action n'est pas de beaucoup plus considerable, que le mal que l'on craint pour toujours, 3. 1. 4. Que de remettre son droit se rapporte au rang des choses odieuses, 2. 16. 12. Comment il faut dans cette remise entendre les paroles de celui qui remet. Ibid. Que chacun peut naturellement poursuivre son droit, 1. 5. 1. Et le droit même d'un autre, 1. 5. 2. & 2. 25. 1. Qu'un droit passager ne produit que des effets passagers, 1. 6. 10. Que personne ne peut par un seul consentement, donner sur luy à un autre droit de vie & de mort, 3.



11. 18. Qu'il ne convient pas à des Chrétiens de rechercher avec empressement des charges & des Jurisdictions sur les autres, Voyez *Fuge*. En quel sens on dit que la loy civile a droit sur un criminel, 2. 1. 14. D'où vient le droit sur les esclaves, 3. 4. 10. Que selon la justice interieure un maître n'a aucun droit sur eux, 2. 5. 28. & 3. 14. 2. Si ce n'est en certains cas, & autant qu'il luy est permis d'en user, 3. 14. 3. Droit volontaire est de deux sortes, le droit humain & le droit divin, 1. 1. 13. Et celui d'un usage innocent, 2. 2. 14. Surquoy s'exerce le droit public. Pref. §. 8. Droit de gouvernement, 1. 1. 3. Droit sur la chose, 2. 5. 1. Vient originellement de trois causes. *Ibid.* Droit de Rhadamante, 2. 20. 1. Droit des Romains sur leurs Alliez, 1. 3. 2. Quelle est l'efficace du droit exterieur, 3. 7. 7. Droit, V. *Imposer*. Que les droits & biens des particuliers ne se perdent pas simplement par un fait, mais par un arrêt ou sentence juridique, 11. 21. 4. 7.

*Druides*, quel étoit leur office chez les Gaulois, 2. 24. 8.

*Duël*, en quel cas il est permis, 3. 1. 15. Son origine, 2. 20. 8. 5. S'il doit être permis pour éviter la guerre, 2. 23. 10. D'où procede le duël, 2. 20. 8. Qu'il n'ôte rien du droit qui est à un autre, 3. 20. 4. 4. S'il peut mettre fin à la guerre, 3. 28. 43. Qu'il ne faut point le rejeter si ceux qui se doivent battre y sont resolus, & particulièrement si sans cela tout un Etat est menacé de maux extrêmes, 2. 23. 10. & 3. 20. 43. Que cependant ceux qui se battent pechent contre la justice interieure excepté en un seul cas, 3. 20. 41. Si l'on peut vuidier le differend de la guerre par un duël, 3. 20. 43. 1. 2. 4. De quel effet est le duël, quand il s'agit d'une Couronne, 3. 20. 44. & 45. 1.

\* *Duël*, 3. 20. 43. 2. Dieu défendant de tuer, cela suffit pour défendre le duël; car on n'y a autre chose en vue que de tuer, Et le Duël consiste proprement en cela

*Au lieu que le danger se partageant dans la guerre, & ceux qui la font ayant en veuë plusieurs choses, qui s'exécutent sans effusion de sang, & qui peuvent porter les ennemis à donner satisfaction; cela fait que la guerre est une voye de se vanger licite à un Prince, & que le Duël ne l'est pas: sans dire que les moyens particuliers de se vanger ne conviennent point à une vengeance publique, & qu'il vaut mieux commettre à tous la vengeance d'une injure qui les regarde tous.*

*Durée, que la durée d'une chose n'en change point la nature, 1. 3. 11.*

## E.

**E***Au courante quelle elle est, 2. 2. 12. Donner eau & terre, 3. 5. 31. S'il est permis dans la guerre d'infecter les eaux, 3. 4. 17.*

*Edit, 3. 3. 7.*

*Education des enfants pourquoy rapportée par quelques uns au droit de nature, 2. 7. 4.*

*Effet est empêché si l'une des causes manque, 2. 16. 20. Une cause universelle requiert un effet universel, 1. 1. 12.*

*\* Effet de droit. Qui n'a aucun effet de droit: c'est à dire qui n'a aucune force pour obliger en Justice.*

*Egalité ou équité, quelle elle doit être dans un contract, pour exiger ce qui a été promis de part & d'autre, & pourquoy, 2. 12. 11. 1. Combien de sortes d'égalité sont requises dans les contracts, 2. 12. 8. Egalité des choses dans les contracts, quelle, 2. 12. 12. 1.*

*Eglise, gens de l'Eglise, Voyez Clericature, Temple. Si l'Eglise a droit sur les infideles, 2. 22. 14. 1.*

*Ecclesiastiques, Voyez Sacerdote, Tutelle, Clericature.*

*Eleasar ce qu'il a fait, 3. 4. 18. 2.*

*Election, qu'il n'en faut pas toujours inferer que le*

le peuple soit libre, 1. 3. 10. Que le droit des Rois électifs n'est que pour un temps, 2. 16. 10. L'Empereur élu par les Legions, en vertu de quel droit il a regné, Voyez *Empereur Romain.*

*Eleutherocitices*, 13. 12.

*Emphyteuse* faite par un Roy sans écrit n'est point valable, 2. 14. 5.

\* *Emphyteuse* est un bail à ferme pour longues années, comme de cent ans.

*Empêcher*, à quoy est tenu un homme qui en empêche un autre d'obtenir une charge, 2. 17. 3.

*Empereur Romain*, s'il a maintenant droit sur toutes les choses qui ont été autrefois au Peuple Romain, 2. 22. 13. Si son élection faite par les Legions étoit d'elle-même valable, 1. 9. 11. Qu'il a été fait Chef de la ligue contre le Turc, 2. 15. 12. Pourquoi les Empereurs Romains se sont servis du Conseil des Evêques, 2. 13. 4. Si la Jurisdiction de l'Empereur Romain s'étend sur tous les Etats Chrétiens, 1. 22. 13. D'où naît le droit de l'Empereur comme tel, & qui luy peut donner un Vicaire, 2. 9. 11. 4. D'où naît celui d'Empereur d'Allemagne comme tel, *Ibid.*

*Empire* ou Jurisdiction, Voyez *Jurisdiction.*

*Empire Romain* distingué de l'Empire des François & du Royaume des Lombards, 2. 9. 11. 3. De la grande Allemagne, 2. 9. 11. 1. Que maintenant les choses qui ont été autrefois à l'Empire Romain n'y sont plus, 2. 22. 13. 2.

*Emprisonner*, à quoy l'on est tenu faisant emprisonner injustement quelqu'un, 11. 17. 14.

*Emprunter*, Voyez *Prêt.*

*Endurcissement* de cœur envoyé de Dieu, quelle punition c'est, 2. 10. 4.

\* *Enfans Bâtards* venus d'une femme publique dont on ignore le pere.

\* *Enfans naturels* nez hors le mariage, mais dont on connoit le pere. Qu'on est obligé de nourrir des enfans

même hors le legitime mariage; comme aussi les incestueux contre l'avis du droit Romain, 2. 7. 4. 2. Que les enfans ne s'obligent à rien par une promesse, 2. 11. 5. En quel sens il est permis par le droit de la guerre de tuer les enfans, 3. 4. 9. En quel sens on ne doit pas les tuer par le droit de la guerre, 3. 1. 9. D'où les enfans ont le droit de propriété, 2. 3. 6. Que la loy supplée l'acceptation des choses promises aux enfans, 2. 11. 14. Quelle est la propriété des enfans, 2. 3. 6. & 2. 5. 2. 2. Qu'il faut dans la guerre pardonner aux enfans, 3. 11. 9. 1. 2. Qu'il faut nourrir les enfans de ses filles, 2. 7. 4. 3. Quand les enfans se peuvent aliéner ou vendre par leurs peres & meres, 2. 5. 5. Leur droit sur leurs enfans, 2. 5. 7. Que des enfans de certains mariages sont exclus de la succession, 2. 7. 8. 2. 3. Que l'on ne doit point punir les enfans pour les crimes de leurs peres, 2. 21. 13. 1. 3. Que les enfans sont une matiere favorable, 2. 7. 30. Qu'ils sont aussi sous l'autorité de la mere, 2. 5. 2. Que par le droit des gens ils suivent la condition de la mere, 3. 7. 5. Qu'ils doivent du respect & de l'amour à leurs peres & meres, 2. 5. 3. & 2. 5. 6. De quel droit Dieu a coûtume de punir de mort violente les enfans des pecheurs, 2. 21. 14. Si le bien des enfans est aquis à leurs peres & meres par le droit de nature, Voyez *Aquerir*. Si l'on doit la nourriture aux enfans, & en quel sens, 2. 7. 4. 1. Si l'on doit nourrir les bâtards & les incestueux, 2. 7. 4. 2. 3. Droit d'user de force sur les enfans, 2. 5. 2. 3. 4. Que c'est contre le droit de nature que les enfans se marient avec leurs peres & meres, 2. 5. 12. 2. 3. En quel temps les enfans commencent d'avoir de la raison, 2. 11. 5. Que quand on ment à des enfans on ne dit point de mensonge, & pourquoy, 3. 1. 12.

*Engager, engagement* de biens défendu par le droit civil, 3. 2. 1. 2. Engagement de bien introduit à l'égard des Sujets à l'exemple des autres charges, 3.

1. 7. Qu'un engagement est distingué d'un Ostage, & en quoy, 3. 20. 59. Qu'une chose d'autrui engagée & vendue par le creancier doit être restituée à son legitime maître, 2. 10. 2. Que je puis valablement engager une chose qui m'est engagée, 2. 6. 13. Qu'un engagement qui se fait par un autre pour ma propre dette est valide, 2. 1. Mais qu'il est invalide quand une partie est engagée par le tout sans son consentement, 2. 6. 9. Qu'il n'y a point de temps qui puisse empêcher que l'on ne dégage une chose si l'on satisfait à ce qui la tenoit engagée, 3. 20. 19. Que le droit que l'on a de dégager une chose engagée ne se perd pas par la presumption que l'on auroit d'un délaissement, 2. 4. 15. Que de dégager une chose qui fait partie du Domaine du Prince ou de l'Erat, & qui est engagée pour cause legitime, c'est une espece d'imposition sur le Peuple, 2. 6. 13. Que de retenir pour une nouvelle dette une chose déjà engagée cela n'est pas injuste, 3. 20. 59. Que pour retenir un gage, il n'est pas necessaire selon le droit des gens de le demander auparavant au Magistrat, 3. 2. 7. A quoy est tenu celui à qui l'on engage quelque chose, 2. 12. 13. 1. Engager quelque chose quel acte c'est, 2. 12. 6. Comment se doit interpreter un contract d'engagement, 3. 20. 59.

*Ennemy*, que celui-là est nôtre ennemi qui favorise nos ennemis, 3. 17. 3. Que selon le droit exterieur un ennemi est reputé comme un homme qui n'est point au monde, 3. 10. 1. C'est pourquoy en vertu de ce droit toutes choses sont permises contre un ennemy, 3. 4. 3. Si on peut le tuer en particulier, & de quel droit, sur un territoire neutre, 3. 4. 8. Qu'on le peut par le droit des gens, mais que souvent le droit civil y met empêchement, 3. 6. 27. Que les Romains faisoient sagement de leurs ennemis des amis, 3. 15. 3. Ce que c'étoit anciennement qu'un ennemy, 2. 15. 3. 2. & 3. 3. 1. 1. En quel sens il est permis de tuer indistinctement les enne-

mis, 3. 4. 2. & 2. 3. 1. Si l'on peut attaquer son ennemy en pais neutre, 3. 4. 8. 2. Si celui qui fournit quelque chose à nos ennemis doit passer pour ennemy, 3. 1. 5. 1. 3. Qui sont ceux qui ont crû que l'on pouvoit mentir aux ennemis, 3. 1. 6. 1. 2. & 17. 1. S'il est permis de dépouiller entierement son ennemy, 3. 5. 1. Quand & comment on peut se saisir des choses que l'on envoie à nos ennemis, 3. 1. 5. 1. & 3. Que l'on doit sepulture aux ennemis, 2. 9. 3. 1. & 2. Que ceux qui ne sont pas mal-intentionnés peuvent demeurer parmi nos ennemis, 3. 11. 3. 1. & 2. Qui sont ceux qui sont ennemis, 3. 3. 11. & 2. 15. 5. 2. Que ceux-là peuvent être ennemis publics qui n'ont même que la Souveraineté en partie, 3. 1. 4. Que ceux-là aussi peuvent devenir ennemis publics qui n'ont qu'une alliance inégale. *Ibid.* Que les Sujets de nos ennemis sont ennemis, 3. 3. 9. & 3. 4. 6. Que l'on peut attaquer par tout les Sujets de nos ennemis par le droit de la guerre, 3. 4. 8. 1. Qui étoient ceux qui étoient ennemis aux Juifs, 2. 2. 6. Qu'il faut faire du bien à les ennemis, 2. 20. 10.

\* *Entier, la chose n'est plus en son entier; c'est à dire que quelque fait a suivy de la part de l'une des parties suivant leur convention. Rétablir en son entier c'est relever la partie, & remettre les choses comme elles étoient avant la convention.*

\* *Entreveuë, 3. 1. 18. Lors que quelqu'un accorde une entreveuë, ou consent à une assemblée pour traiter d'accommodement ou de paix, la nature de l'affaire fait qu'il s'oblige par une foy tacite à donner sûreté aux personnes qui s'y trouvent, quand même on ne s'en seroit point expliqué.*

\* *Ephores, étoient certains Magistrats qui furent établis à Lacedemone de la part du Peuple pour être comme les Inspecteurs de la conduite des Rois, tels que les Tribuns du Peuple étoient établis à Rome, pour être les Contrôleurs des Consuls, & auxquels on pouvoit appeller de leurs Decrets,*

*Epicu-*

*Epicuriens*, pourquoy chassez des villes bien pollicées, 2. 10. 46.

*Equité*, quelle elle doit être dans un arbitrage, 3. 10. 47. Ce que c'est qu'équité, 2. 16. 23. Voyez  
\* *Prudence*.

*Equivoque*, Voyez *Parole ambiguë* : Quand elle se peut faire sans peché, 3. 1. 10.

*Erasme* défend & interdit la guerre aux Chrétiens, Pref. §. 29.

*Erreur*, comment elle oblige dans un contract, 3. 23. 4. S'il faut punir ceux qui errent sur quelque point de la Religion Chrétienne, 2. 20. 50. Si une erreur rend un acte nul, 2. 11. 6. 1. Si elle dégage une parole donnée, 3. 23. 4. Qu'il faut la repaier si l'on s'est trompé sur le prix, & qu'après on vienne à le reconnoître, 2. 1. 2. 12.

*Echange*, Voyez *Permutation*.

*Echange*, 3. 11. 30. *Le sens du §. 1. de la loy citée porte ainsi* : Si je donne de l'argent pour avoir une chose, c'est l'achat & la vente. Si je donne une chose pour avoir une autre chose, il n'y a point de doute, puis que l'on ne trouve pas bon que l'échange des choses ait le nom d'achat, qu'il n'en naisse une obligation civile. Or dans cette action vous serez condamné non à rendre ce que vous aurez reçu : mais à me dédommager de l'interêt que j'ay de recevoir la chose, dont nous sommes convenus, ou de me rendre ce que je vous ay donné si je veux le ravoïr, par cette regle : d'avoir donné une chose pour une autre non donnée. *Le sens de l'autre loy est ainsi* : Je vous ay donné de l'argent, afin que vous me donnassiez *Stique* : ce qui est l'espece de l'action de chose donnée pour chose noi suivie, & ce qui fait que si *Stique* meurt, je puis vous redemander ce que je vous ay donné, afin que vous me donnassiez *Stique*. *Je priez même que Stique soit à un autre, & que cependant vous l'ayez actuellement livré, je pourrai encore vous redemander mon argent, parce que*  
e 6 c'est

c'est comme si vous ne me l'aviez pas livré. Posez le cas enfin , que Stique soit à vous : mais que vous ne veuillez point le garentir , vous n'éviterez pas encore que je ne sois en droit de vous redemander mon argent. *Delà on pourroit inserer , que l'on doit toujours restituer la chose qu'on reçoit pour un autre , si cette autre ne se donne pas , pris que c'est le traité de chose pour chose : car icy la plus part des Jurisconsultes entendent que l'argent donné dans ces deux loix , est donné non comme le prix de la chose , ce qui seroit l'achat & la vente ; mais par forme de reconnaissance. Mais le sens est & plus clair & plus simple selon l'Auteur de dire , que le prisonnier doit rendre l'autre prisonnier , ou s'il ne le peut , rendre un equivalent , qui est l'argent de sa rançon , lequel prend la place de la liberté , & est icy la même chose.*

*Esclave.* Si un esclave peut prendre recompence de la peine , 3. 7. 6. 4. Si un esclave peut legitimelement se défendre contre son maître , 3. 7. 7. Qu'un esclave doit être reconnu pour pouvoir être reçu par droit postliminaire , 3. 9. 11. 1. Qu'un esclave est un instrument dont se sert son maître , 1. 5. 3. Un membre moins digne de la famille , 1. 3. 7. En quel sens on dit qu'il est semblable à un sujet , 3. 14. 3. Qu'il n'est pas obligé de faire les choses qui sont contre le droit divin & humain , 2. 26. 3. S'il luy est permis de s'enfuir ne pouvant pas supporter la severité de son maître , 2. 5. 29. A quels esclaves s'adresse le precepte de l'Apôtre de ne point s'enfuir , 3. 7. 6. Qu'en cas d'une grande severité , il étoit permis à un esclave chez les Grecs de demander qu'on le vendit , & chez les Latins de chercher asyle près des statues , 3. 14. 6. 4. Esclave par nature , 1. 3. 8. Que personne ne l'est 3. 7. 1. Que toute-fois personne n'a droit de n'être jamais esclave , 2. 22. 11. Que la guerre que l'on fait à quelques-uns comme s'ils étoient naturellement esclaves est injuste , 2. 22. 14. Que l'on reprend un esclave par droit postliminaire.

encore



encore qu'il soit revenu sans intention de se donner à nous, 3. 9. 11. 1. Qu'un esclave est comparé à un mercenaire, 3. 14. 2. 2. Que tout est permis contre un esclave, 2. 7. 3. 1. Que les esclaves sont nos freres, 3. 14. 2. 3. Qui sont les esclaves naturels selon les Philosophes, 2. 22. 12. Qu'il faut presser avec moderation les esclaves au travail, 3. 14. 5. 1. En quels cas les esclaves peuvent s'enfuir, 2. 5. 29. 2. & 3. 7. 6. 1. & 1. 4. 7. 1. Que l'on reprend par postliminie les esclaves transfuges, 3. 9. 11. 1. Quand on recouvre ses esclaves par droit postliminaire, 3. 9. 11. 3. Que des esclaves même affranchis se recouvrent par postliminie. *Ibid.* Qu'autrefois parmy les personnes qui avoient de l'humanité on s'abstenoit du nom d'esclave, 3. 14. 5. Quelle loy il y avoit entre les Romains pour les esclaves rachetez. *Ibid.* & 10. 2. Qu'on appelle esclaves des Peuples sujets, 1. 3. 12. 1. Que les esclaves font la guerre pour leurs maîtres, 1. 5. 3. Que ce qui est à l'esclave appartient au maître, 3. 7. 3. 2. Ce qu'un maître est obligé de fournir à son esclave, 3. 14. 5. 1. 3. Que la volonté ou la faculté de deliberer n'est point parfaite dans un esclave, 1. 26. 4. 2. Que selon le droit des gens tout est permis contre un esclave, 3. 7. 3. Mais non pas selon la justice intérieure, Voyez *Droit de vie & de mort*. Dans quels cas les esclaves deviennent libres, 2. 9. 1. Que les enfans des esclaves suivent la mere, 3. 7. 2. Si les enfans des esclaves sont esclaves & de quelle maniere, 2. 5. 29. Qui sont les esclaves, dont les enfans sont à leur maître, & de quelle maniere, 3. 14. 8. Qu'une injure faite à un esclave n'est pas incontinent censée être faite à son maître, 1. 30. 40. Que par le droit des gens les esclaves naissent des esclaves, & pourquoi, 3. 7. 2 & 3. 7. 5. Qu'il faut traiter les esclaves avec douceur, 3. 14. 4. Quel est le droit de vie & de mort que l'on a sur eux, 3. 14. 3. Quel est le droit de vie & de mort, qui appartient aux maîtres sur leurs esclaves, 1. 5. 28.

& 3. 7. 3. & ch. 14. 3. 1. Que la loy Romaine défendoit la guerre aux esclaves, 1. 5. 4. Le droit des François & des Hébreux touchant les esclaves, 3. 7. 8.

\* *Esclave*, 3. 9. 18. 2. La maxime ordinaire du postliminie est qu'un prisonnier retournant des mains des ennemis jouisse de ce droit. Cependant comme il peut y avoir des esclaves d'un Etat amy chez un autre Etat amy, l'on demande si retournant chez eux ils peuvent jouir du droit de postliminie. On répond que cela se peut à l'égard de certains Peuples tellement barbares, qu'ils sont toujours une espece de petite guerre à leurs voisins, quoy qu'en public ils observent la paix comme les Tartares, ceux de Barbarie, &c.

*Ecritures*, que dans un doute elle n'est presumée que pour servir de monument ou de memoire au contract, 2. 16. 30. Que l'écriture & la peinture se considerent de même, 2. 8. 21. 1. Comment on peut dans un doute interpreter l'Ecriture Sainte sans inconvenient, 1. 2. 9. & 1. 4. 5. & 1. 4. 7. Quand on cherche le sens d'un écrit à quoy il faut prendre garde, 1. 2. 9. Lieu de l'écrit & de la pensée chez les Rhetoriciens, 2. 16. 4. 2.

\* *Ecrit*, ce qui est spécifié dans un testament comme heritier écrit, institué. Non écrit: Cela passe pour non écrit. C'est à dire cela passe pour chose inutile, & qui n'a non plus d'autorité qu'une chose non écrite.

*Ecrit*, 2. 16. 4. 2. Item \* *L'Ecrit* & le sens de l'écrit, c'est ainsi que les Rhetoriciens l'appellent, lors que l'état de la question est tel que l'un se prévaut des termes d'une loy, d'un testament, & autres actes, & que l'autre se fonde sur l'intention que le Legislatteur, le Testateur, ou autres qui auroient contracté ensemble ont eu en faisant telle loy, tel testament, & tel acte. Par exemple. Il y avoit dans Thebes une loy, ce sont les paroles de Cornelius Nepos sur Epaminondas, laquelle punissoit de mort, quiconque gardoit le commandement plus long-temps qu'il n'étoit porté par une loy expresse  
sur

sur ce sujet. Cependant Epaminondas voyant que cette loi n'étoit faite que pour le bien de la Republique ne voulut pas qu'elle tournât à sa ruine, & garda le commandement quatre mois plus que le Peuple n'avoit ordonné. Ce qui fit qu'étant de retour on mit ses Collegues au Criminel, & il leur permit de jeter toute la faute sur luy, &c. Les parties d'Epaminondas alleguoient donc la loy ou l'écrit, & lui se défendoit en alleguant l'intention de la loy ou le sens de l'écrit; Et que comme cette intention estoit de pourvoir au bien public par cette loy, c'eût été déroger à ce même bien public, que de ne point déroger à la loy. Ce lieu est une espece de ceux qui regardent la qualité de l'état de la question dans le genre judiciaire.

*Epargner les terres des amis & des Etats neutres. Exemples, 3. 17. 2.*

*Espagne*, ses loix touchant le butin par mer & par terre, 3. 6. 24. 8. Loix d'Espagne pour le droit postliminaire pour les Comtez & les Places fortes, 3. 9. 13. 2. Pour les Navires pris par des Corsaires, 3. 9. 17.

\* *Espaves sont proprement bêtes perdues & de qui l'on ignore le maître.*

*Espée*, Voyez Glaive.

*Esperance*, quand on doit restituer l'esperance que nous avons du gain, 2. 17. 5.

*Espion*, la raison pourquoi on les punit si rigoureusement, 3. 4. 18. 3.

*Esseniens*, ne juroient point, 2. 11. 21. 4. 5. Qu'ils portoiert des épées, 1. 3. 3. Qu'ils avoient tous leurs biens en commun, 2. 2. 2.

*Etat*, comment il se divise, & à quel effet, 2. 9. 10. Voyez Peuple. Si un Etat vaincu par la guerre cesse d'être un Etat, 3. 8. 2. Que les choses qui appartiennent à l'Etat s'acquierent par le droit de la guerre, 3. 8. 4. 1. 2. Qu'un Etat injuste ne cesse point d'être un Etat, 3. 3. 2. 1. 2. En quoy il differe d'une troupe de Pirates, 3. 3. 2. 1. Ce que c'est qu'un Etat.

Pref.

Pref. §. 6. Liv. 1. 1. 14. & ch. 3. 7. Liv. 2. 5. 23.  
 Qu'il se peut diviser en plusieurs Etats, Voyez *Divi-*  
*ser, partager.* Qu'étant une fois partagé ce n'est  
 plus le même Peuple ou le même Etat, 3. 9. 9. Qu'il  
 est le même, quoi que ce ne soit pas les mêmes hom-  
 mes ou du même mérite, 2. 9. 3. & ch. 21. 8. Quoy  
 que son gouvernement soit tantôt Monarchique,  
 tantôt Populaire, 2. 9. 8. & ch. 16. 16. En quel cas  
 il peut être détruit, & devenir une grande famille  
 d'esclaves, 3. 8. 1. Qu'il se détruit par la ruine  
 du corps entier, ou de l'espece ou forme de l'Etat,  
 2. 9. 3. De même quand il passe sous quelque autre  
 domination, 1. 3. 7. Qu'il n'est point dé-  
 truit pour une injustice commise par le public, 3. 3.  
 2. Quel Etat est le sujet où reside la Puissance Sou-  
 veraine, 1. 3. 7. Qu'encore qu'un Etat soit cor-  
 rompu il ne laisse pas d'être & de subsister comme  
 un Etat, tant que sa forme subsiste, 3. 3. 2. Quel  
 est le corps de l'Etat & ce qui s'en ensuit, 2. 9. 3.  
 Quel est sa fin, Pref. §. 6. Que le Jurisconsulte  
 considere dans un Etat la forme qui consiste en une  
 communauté de loix & de gouvernement, & le  
 politique, le rapport que les parties ont entre elles  
 tant celles qui gouvernent, que celles qui sont gou-  
 vernées, 2. 8. 2. & ch. 21. 8. Qu'un bon Citoyen  
 doit conserver la Republique ou l'Etat en l'état où  
 il le trouve, 2. 4. 8. 3. Ce que c'est que l'esprit & la  
 vie d'un Etat, 2. 9. 3. Droit de l'Etat sur ses Sujets,  
 2. 5. 24. 2. Etats confederez, mais distincts cha-  
 cun par leur Jurisdiction, 1. 3. 7. 2. Voyez *Libre.*  
 Etats immortels en quel sens, 2. 9. 3. 1. 2. Etats  
 ou peuples revoltez, Voyez *Revolte. Defection.* Quel  
 est le droit de l'Etat sur les Magistrats, 2. 17. 3.  
 Etats & Royaumes se perdent par le delaissement,  
 Voyez *Delaissement.* Qu'une partie ou Province d'un  
 Etat ne peut pas se separer de tout le corps que dans  
 une extrême necessité, 2. 6. 5. Qu'alors elle se sou-  
 met legicimement à la domination d'un autre, 3. 20.  
 5. Que

5. Que dans un Etat le respect pour l'autorité Souveraine étant ce qui maintient la société est égale à la vie, 1. 2. 5. Quelles sont les frontieres d'un Etat, Voyez *Frontiere*. Qu'une partie d'un Etat ne se peut pas donner en gage, 2. 6. 9. Exemples d'un Etat que l'on possède en propre, 1. 3. 12. 3. 4. Qu'après qu'un Etat est partagé chaque Souverain a droit de faire la guerre pour la part qu'il y possède, 1. 4. 13. Que les grands Etats se conservent difficilement, 2. 22. 13. 1. & 3. 15. 7. 2. Que les Etats hereditaires ne sont pas toujours absolus, 1. 3. 10. 5. Que des Etats non absolus se peuvent posséder pleinement & en propre, 1. 3. 14. Quelques Etats électifs, qui sont absolus, 1. 3. 10. 5. Quelques Etats sont patrimoniaux, & se peuvent aliéner, 1. 3. 14. Parties potentielles & subjectives d'un Etat. Voyez *Parties*. Comment s'éteignent les Etats par l'extinction du sujet de la Souveraineté, 2. 9. 1. & 5. 1. Qu'il ne faut pas se retirer volontairement sous un Etat ou une domination profane, 2. 15. 10. 4. *Etats*, assemblée d'Etats représente toute une nation, 1. 3. 10. 3. & 2. 6. 9. Que les assemblées d'Etat ont des usages differents; en un lieu d'une maniere, & en un autre d'une autre, 1. 3. 10. 4.

*S. Etienne* de quel droit il fut lapidé, 2. 20. 9.

*Estimation*, Que l'estimation d'une chose se prend de sa valeur à l'égard de tout le monde, & pourquoy, 2. 12. 14. Comment se fait celle d'une chose dérobée, 2. 17. 15.

*Etrangers*, comment ils doivent juger les choses prises par la guerre, 3. 6. 25. Quel droit vient aux étrangers de la loy civile, 2. 8. 26. Que nous avons droit de retenir ce qui est à des étrangers pour ce que nous ou quelqu'un de nos sujets avons à pretendre contre eux, 3. 2. 3. 5. & 6. 5. 2. Que par le droit de nature, il n'est point défendu aux étrangers de faire testament, 2. 6. 14. 1. Qui sont ceux qu'il faut tenir pour étrangers, 2. 18. 2. Qu'anciennement  
ils

ils passioient pour ennemis , 1. 6. 14. Et que pour y remedier on a fait les alliances ou traitez , 2. 15. 5. S'ils sont tenus de garder les loix du lieu où ils se trouvent , 2. 2. 5. & 2. 11. 5. 2. S'ils doivent passer pour ennemis , quand on les rencontre en païs ennemi , 3. 4. 7.

\* *Etrangers* , 2. 2. 23. *François Victoire établit pour fondement du droit qu'il dit , que les Espagnols avoient de se rendre maîtres des Indes , la société & communauté naturelle , qui est entre les hommes : & de ce principe il tire entr'autres ces conséquences. Que les Espagnols avoient droit d'aller dans ces Provinces , & d'y demeurer , pourveu que cela se fît sans causer de dommage aux Barbares , & que ceux-cy n'avoient pas droit de l'empêcher. Que les Espagnols avoient droit d'y faire commerce ; & que les Princes de ces païs-là n'en avoient point de l'interdire aux Sujets d'Espagne. Que s'il y avoit des choses permises en commun aux Citoyens & aux étrangers , les Barbares n'avoient point droit d'en exclure les Espagnols ; par exemple , s'il étoit permis aux autres étrangers de fouiller de l'or , la même chose devoit être permise aux Espagnols , que s'il naissoit à quelque Espagnol des enfans en ce païs-là , & que ces enfans voulussent s'y établir , il ne voyoit pas quel'on pût leur refuser le droit de bourgeoisie , ni les autres avantages dont pouvoient jouir les naturels de ces Provinces , &c. Louis Molina soutient au contraire , qu'il n'y a ni nation , ni Etat qui soit obligé , soit avec risque soit sans risque , d'admettre aucun commerce , ou aucuns étrangers , si ce n'est par quelque extrême & imminente nécessité , ou en vertu d'un traité ou d'un autre tel droit particulier. Selon M. Grotius Molina a raison , & un Etat peut à la rigueur refuser l'entrée de son païs à quelque étranger que ce soit , & par conséquent à ceux , qui n'auront fait aucun traité avec lui pour cela , pendant que d'autre côté il la donnera à d'autres avec qui il aura traité : Car ce qui est accordé par un traité étant une grace particuliere , personne n'en doit faire une conséquence pour lui-même : Mais si les choses que je*  
pretens

pretens sont indifferemment permises par cet Etat aux autres étrangers, comme en vertu de la liberté naturelle, alors cet Etat ne peut me les refuser sans me faire injure. Et c'est ainsi que l'on peut, dit *M. Grotius*, accorder avec les bons principes, ce que dit *Molina* pour contredire *Victoire*: car du reste on sçait bien, que l'on ne peut pas accorder ces deux Jurisconsultes l'un avec l'autre; puis que l'un dit ouy, & l'autre non.

*Estropier*, Voyez *Mutilation*.

*Etoliens*, quelle est leur coûtume, 3. 20. 31.

*Evangile*, si les preceptes de l'Evangile sont contenus dans le droit de la nature, 1. 2. 6. 1. 2.

*Evêques*, leurs Conseils touchant la guerre, 2. 23. 4. 2. Qu'un Evêque comme tel n'a point droit de gouverner seculierement, 2. 22. 14.

\* *Evincer*, c'est tirer des mains de quelqu'un par l'autorité de la Justice une chose qui nous appartient, ou qui nous est obligée ou hypothéquée en en annulant le marché ou l'alienation.

*Exactions odieuses*, 3. 2. 1.

\* *Excalceation*, 1. 3. 20. 2. La loy d'excalceation étoit parmi les Hébreux une loy, par laquelle une veuve que le frere ou autre des plus proches parens de son mary mort sans enfans refusoit d'épouser, avoit droit d'appeller en Justice ce frere ou ce parent, & là après qu'il avoit déclaré qu'il ne vouloit point la prendre pour femme, elle lui ôtoit un de ses souliers, & lui crachoit au visage, lui disant: Ainsi sera fait à celui qui n'édifie point la maison de son frere. Après quoy il étoit permis à cette venve de se remarier à un autre parent plus éloigné, & de lui porter le bien de son premier mary, pour lui susciter des héritiers. Et à l'égard de celui qui l'avoit refusée on appelloit sa maison la maison du déchaussé.

*Excellence* au dessus des autres est un bien imaginaire, entant qu'elle est séparée de la vertu & de l'utilité, 2. 20. 29. Attribuer un nom par excellence à quelque chose, c'est lui donner un nom plus digne que celui qu'elle ne devoit naturellement avoir; ce que l'on fait pour

pour la relever. L'auxe figure de Rhetorique par laquelle on encherit au delà de la verité, mais toutesfois sans passer les bornes de la vray-semblance, est de cette nature; si ce n'est qu'on peut encherir aussi bien en mauvaise qu'en bonne part.

\* *Exception* ou moyen de défense, est une objection de quelque nature qu'elle soit, laquelle celui qui est appelé en jugement oppose à la demande qu'on lui fait, & dont il se sert pour en empêcher ou différer l'effet. *Exception peremptoire*; *Fin de non recevoir*, est une défense d'un effet perpetuel, qui détruit & éteint pour jamais l'action, comme *exception dilatoire* est une exception pour un tems. Que celui qui a des moyens de défense a droit sur l'argent provenu de ses biens que l'on a vendus, 2. 10. 2.

*Execution*, ce qui ne regarde que la maniere d'exécuter une chose ne fait point de condition, 3. 23. 15.

\* *Exheredation*, Acte par lequel un pere desherite ses enfans. Voyez *Desheriter*.

*Exemption* de payer des droits ou des Tributs comment elle se doit entendre, 2. 10. 27. 1.

*Exploits* de guerre inutiles, & que l'on n'entreprend que pour faire montre de ses forces, sont injustes, 3. 11. 19.

*Exil*, Qu'une caution condamnée à l'exil à cause de son cautionnement n'est proprement pas puni, 2. 21. 11. Que des exilez ne reconnoissent plus les ordres de leur Etat, 2. 5. 25. Que l'on doit livrer des exilez ou fugitifs, qui fuyent le châtiment, 3. 20. 41. Que des exilez se trouvant autre part, leur Etat n'a plus droit sur eux, 2. 5. 25. & 3. 20. 41. Que l'autorité Royale reste à des Roys exilez & encore qu'ils ayeut perdu la possession de leur Etat, 2. 16. 17. Si l'on viole la paix en recevant des Sujets exilez d'un Prince avec lequel on est en paix, 3. 20. 41. Qu'à des gens exilez & chaslez de leur païs, il ne faut point refuser une demeure, sous certaine condition, 2. 2. 16.

Ni



Ni leur refuser passage pour aller chercher où s'établir, 2. 2. 13. S'il est permis selon la justice interieure de tuër des exilez ou bannis, 2. 20. 17.

\* *Extension*, 2. 16. 23. Item 2. 13. 3. Par exemple, si l'on concede à quelqu'un un fief pour lui & ses descendans mâles, on n'entend pas y comprendre ses petits fils venant de sa fille: Car encore que ces paroles pussent souffrir cette extension, puis qu'il est fait mention de descendans mâles; néanmoins la maniere dont il s'agit, c'est à dire la nature du fief, qui exclud les femmes & ceux qui viennent d'elles y repugnant, on n'a point égard à l'extension des paroles, mais on se tient à la conjecture astringente.

*Exterieures*, choses exterieures & extrinseques à un contract ne doivent point être indiquées, 2. 12. 9. 12.

*Extorsion* violente rend ce que l'on prend vitieux, & donne droit à celuy à qui on l'a extorqué, 2. 10. 12.

*Ezechias*, 2. 1. 18.

F.

**F***Abiens*, de quel droit les Gaulois demandoient qu'on leur livrât, 2. 21. 4.

*Facteur* de marchandise, d'où vient l'action contre lui, 2. 11. 13. 12. Pourquoy celui qui a établi le facteur est tenu du fait du Facteur, 2. 10. 2. Qu'un Facteur oblige son principal dans l'étendue de sa fonction, 3. 22. 4. 1.

*Faculté*, espece de droit, ce que c'est, & de combien il y en a de sortes, 1. 1. 4. 5. Faculté éminente ce que c'est, 1. 1. 6. Si les choses qui regardent purement & simplement la faculté se perdent par le temps, 2. 4. 15. Qui donne la faculté donne autant qu'il est en son pouvoir les choses nécessaires à cette faculté, 3. 22. 2.

*Faire*, Que l'on est censé faire soy-même ce que l'on donne droit & ordre à un autre de faire, 1. 3. 5.

Que

Que quiconque est le principe d'une action injuste agir injustement, 2. 26. 4. Que personne ne doit faire ce qu'on lui commande s'il le croit injuste, encore même qu'il ne le soit pas, 2. 26. 3. Que de faire service, bien, & profit à quelqu'un, c'est non seulement une chose permise, mais honnête, 1. 5. 2. Que selon le droit de nature on peut faire par un autre ce que l'on peut faire par soy-même, 3. 6. 9. Que quiconque commande une chose qu'il lui est permis de faire, mais non pas à celui à qui il la veut faire faire peche s'il le contraint de la faire, 3. 1. 21. Que de faire quelque chose en secret dans la guerre ne porte aucun préjudice au droit, 3. 3. 11. *Je fais afin que tu fasses. Je fais afin que tu donnes*, espèces de contracts, 2. 12. 3. 1. 5. *Fait*: que le fait d'autrui n'oblige naturellement personne, sinon l'héritier des biens, 3. 2. 1. Que quiconque a promis de faire quelque mauvaise action n'est naturellement point obligé à restitution, s'il n'a rien négligé de sa part, 2. 11. 22. & 3. 21. 3. Que le fait des particuliers n'oblige point le General ou l'Etat, 2. 21. 2. Qu'un fait utile & tout bien faisant ne produit aucun effet de droit contre celui qui le fait, 2. 12. 1. Qu'un fait injuste oblige chaque personne ou à la reparation, ou à la peine, 2. 20. 1. Sous les faits sont aussi compris les non faits, en ce qu'ils renferment la conjecture de la volonté, 2. 8. 10.

*Faim*, qu'il est excusable de se rendre, quand on y est forcé par la faim, 2. 24. 6.

\* *Falcidie*, la quarte falcidie est le droit qu'avoit celui qui avoit été institué héritier, de réserver pour lui le quart de la succession: & d'en diminuer d'autant les legs, si ces legs la consommoient toute entière, & c'étoit pour le recompenser de la peine de soutenir les actions de l'hérédité.

*Famille*, Que le fondement de la famille est le mariage, 2. 10. 30.

*Faveur*

*Faveur* dans les promesses, 2. 16. 10. Que dans un doute les promesses favorables passeront pour réelles, 2. 16. 16. 1. 3. Comment il faut interpreter les choses favorables, 2. 16. 12. 1. 2. Que les choses favorables se doivent étendre à la propriété ou au sens, soit figuré, soit ordinaire des paroles, 2. 7. 30. & 2. 16. 12. & 3. 20. 12. Que les conventions qui ont de l'égalité entre elles sont favorables, 2. 16. 20. Aussi bien que celles qui regardent l'utilité commune. *Ibid.* Alliances réelles favorables, 2. 16. 16. 3. Que les promesses qui tiennent le milieu sont favorables, 2. 16. 10.

\* *Favorable*, cause favorable, qui tourne au bien & à l'avantage ou du general ou du particulier, 2. 16. 10. Opposée à odieux qui regarde des choses qui vont au detriment.

Il faut, & il est permis sont souvent opposez, 3. 4. 2.

*Faute*; qu'une faute sans malice ou mauvaise intention suffit pour obliger à restitution, 3. 10. 5. 2. Faute qui tient le milieu entre l'injure & le malheur, 3. 11. 4. 1. Que l'on doit par une bonté Chrétienne pardonner une faute legere, 20. 20. 35. Comment quelqu'un s'engage par une faute, 2. 17. 1. Que celui-là n'est point responsable d'une faute, dont l'avis a été emporté par la pluralité des voix, 2. 21. 7. *Faute*, Voyez *Péché*.

*Femme*. Si une femme s'oblige en promettant, Voyez *Promesse*. Que l'on tue impunément les femmes dans la guerre, 1. 4. 9. Que l'on doit pourtant les épargner à cause de leur Sexe, 3. 11. 9. Loy Hebraïque en faveur des femmes prisonnières, 3. 4. 19. 2. Que les femmes succedent aux Etats patrimoniaux, 2. 7. 11. 1. Comment les femmes sont sujetes au droit de la guerre, 3. 11. 9. 1. 3. Qu'il faut épargner les femmes, *Ibid.* Pourquoi & de quelle maniere les Loix civiles ont accoutumé de tolerer

tolerer les femmes de mauvaife vie , 3. 5. 4. Que selon le droit civil de plusieurs Nations les femmes ne font point tenuës pour les dettes de l'Etat , 2. 3. 7. Qu'on peut les tuër par le droit de la guerre , 3. 4. 9. Qu'on ne doit pas les tuër , si elles ne prennent les emplois des hommes , ou ne commettent quelque chose qui merite la mort , 3. 11. 9. Que la domination des femmes étoit inconnuë aux Romains , 2. 9. 11. 2. Que c'est un grand crime de corrompre une femme mariée ! 2. 10. 39. S'il est permis de débaucher les femmes des ennemis , 3. 4. 19. Si de débaucher les femmes dans la guerre c'est contre le droit des gens , 3. 4. 19. 1. Femme ou fille forcée qui ne crie point. 2. 1. 14. 4. Que la femme a droit par la Loy de l'Evangile sur le corps de son mary , 2. 5. 9. 2. Que la femme revendique une chose achetée de son argent qu'elle auroit droit de repeter , 2. 10. 2. 2. Que la femme est une partie de la famille du mary , 2. 5. 8. 3. & 12. 1. Qu'elle ne suit point son mary , si ce n'est dans la demeure qu'il s'établit , 3. 21. 17. Voyez *Maison*. S'il est permis d'avoir plusieurs femmes. Qui sont ceux qui en ont eû plusieurs , & qui seulement une ; s'il est permis de les quitter , 2. 5. 9. 1. 2. 4. Qu'il n'est point de droit naturel de vendre le bien de sa femme , 2. 5. 18. Qu'elle ne répond point pour le crime de son mary , 3. 2. 1. Femme grosse. Voyez *Grosse*.

*Fer* ou armes , ce qu'ils signifient , 2. 16. 5. & 2. 16. 20.

\* *Fiction de droit* , est quand on pose en fait une chose qui ne reside que dans l'imagination , comme dans la representation , le vif est le même que le mort ; dans une succession on prend l'heritier pour le défunt , & il est obligé aux mêmes choses que le défunt par cette fiction de droit. Ainsi droit fictionnaire est celui qui est fondé sur ces fictions.

\* *Fideicommiss* est une heredité laissée en confidence à quel-

quelqu'un pour la faire passer à un autre. Le fideicommiss est à present odieux, parce qu'on s'en sert pour frustrer les veritables heritiers. La substitution est une espèce de fideicommiss qui est permise. Voyez Substitution. Quel ordre suit un fideicommiss laissé à une famille, 2. 7. 24. Que l'on acquiert par long espace de temps les choses affectées à un fideicommiss, 2. 4. 10. 3.

\* Un fief est une terre affranchie & revêtu de droits par un Seigneur, & le mot de fief est un mot corrompu du mot Latin fides foy, parce que ces terres étant données avec ces droits & immunités, pour les relever du Seigneur principal à des subalternes designez par le mot de Vassaux, à la charge de servir le Seigneur dominant contre ses ennemis; ces vassaux les acceptoient en luy donnant leur foy & leur parole de luy rendre ce service & de luy être fideles; comme d'autre côté le Seigneur leur donnoit aussi sa foy de les maintenir & protéger. Ainsi un fief étoit appelé de ce nom, parce qu'il étoit comme le gage d'une foy reciproque. Voyez hommage. Vassal.

Fief. libre, ou franc, 1. 3. 23. 2. Que les fiefs s'acquierent par une possession de longues années, 2. 4. 10. 3. Que les fiefs se peuvent acquérir par succession de temps en vertu de la premiere investiture, 2. 4. 10. Qu'ils sont conferez en vertu ou du droit du dernier possesseur, ou de la premiere investiture. Ibid. Qu'on en peut heriter sans heriter des autres biens, 2. 7. 19. Que le droit ou l'usage des fiefs est particulier aux Allemands, 1. 3. 23. Droit de fief sur la personne & sur la chose, 1. 3. 23. 1. 2. 3. Que l'obligation feodale n'ôte point la souveraineté, 1. 3. 23. 2. Quelle est la succession des Royaumes feodaux, 2. 7. 20. 21. Qu'un octroy ou erection en fief d'un heritage est un bienfait, 2. 12. 5. Tacite condition des fiefs Royaux; si la guerre

*est juste*, 1. 3. 23. Qu'il ne faut pas toujours juger de la succession des fiefs par les Loix des Lombards, 2. 7. 21. Que ce jugement n'appartient point à l'Eglise, 2. 22. 14. Fief ou hommage lige, 1. 3. 23. 2. Voyez *Vassal*, *Hommage*.

*Fille*: Si la fille d'un frere aîné doit être préférée au frere cadet dans la succession de la Couronne, 2. 7. 32.

*Fils*: Si un fils doit accuser son pere qui est traître à sa patrie, 2. 18. 4. 7. & Chap. 26. 3. 2. Si un Roy peut desheriter son fils de la succession à la Couronne, 2. 7. 25. Si un fils né d'un pere fait Roy doit être préféré à un autre fils né auparavant, 2. 7. 28. Qu'un fils est l'aide de son pere, 1. 5. 3. Qu'il ne suit point son pere que dans le droit de demeure, 3. 21. 17. Que par le droit Romain un fils transfuge ne retourne point par postliminie en la puissance paternelle, 3. 9. 10. S'il est deub quelque chose à un fils abdiqué & desherité, 2. 7. 7. Si les fils naturels succedent à leur pere, & s'ils peuvent être adoptez, 2. 7. 8. 2. Voyez *Enfans*. Si le petit fils d'un fils aîné doit être préféré au fils cadet pour la succession de la Couronne, 2. 7. 30. 1. Si le petit fils doit être préféré au fils, 2. 7. 30. 1. 2. Si un petit fils cadet venu d'un fils doit être préféré pour la succession de la Couronne au petit fils aîné venu d'une fille, 2. 7. 34. Si la petite fille d'un aîné exclut un autre fils, 2. 7. 35. Qu'il faut nourrir les petits fils, 2. 7. 4. 4.

*Fin*: Que la fin est toujours quelque bien que l'on se propose, ou la fuite de quelque mal, 2. 24. 5. Que la necessité de la fin donne droit dans les choses morales, 2. 5. 24. Que quand on ne trouve point la fin ou l'effet d'une chose dans les choses morales, elle passe pour impossible, 2. 16. 1. Que dans une matiere morale on estime d'une estimation interieure les choses qui

qui conduisent à la fin que l'on se propose, 3. 1. 2.  
 Mode *finist* des Rhetoriciens, 2. 16. 3.

\* *Fin*, 3. 1. 2. Les choses sans lesquelles nous ne pouvons parvenir à la fin que nous nous proposons, étant considérées par un principe interieur deviennent à notre égard les mêmes que la fin, quoy qu'elles soient bien différentes à l'égard de ce qu'elles sont interieurement. Ainsi si la fin m'est permise, les moyens ou les choses qui m'y conduisent me sont donc aussi permises; & j'ai le même pouvoir sur les unes que sur les autres.

*Finesse*; Dans l'acte positif ou negatif. Voyez *Acte positif*, *acte negatif*. *Finesse & supercherie* des Romains à l'égard des Carthaginois, 2. 16. 15.  
*Exemples de finesse*, 2. 16. 5. 6.

\* *Fisque* est le tresor public ou le tresor du Prince, où vont toutes les choses qui tombent par quelque raison en la main publique, d'où l'on dit *confisquer* une chose pour dire l'incorporer au *fisque*. Que le Droit Romain Civil *confisque* les biens d'un prisonnier qui n'ont pas été pris, 3. 9. 10. Que c'est une chose tout-à-fait injuste de *confisquer* les biens de ceux qui ont fait naufrage, 2. 7. 1. & les biens d'un otage, 3. 20. 53.

*Flaccus*, Sa mauvaise foy, 3. 1. 13. 2.

*Fleuve*. Voyez *Riviere*.

*Flote*, Ce que c'est, 2. 16. 3.

\* *Fonction*: Recevoir *fonction*, est quand une chose se rend par une autre de même genre, comme si l'on a prêté du blé, & que l'on rende d'autre blé, ce blé rendu fait la *fonction* du blé prêté; comme il arrive en toutes les choses qui consistent en nombre, pois & mesure.

*Fontaines*: S'il est permis d'empoisonner les eaux des ennemis, 3. 4. 11. Si on peut les infecter d'une autre maniere, 2. 4. 17.

*Force*. Voyez *Violence*. Que la force & la terreur sont le propre de la guerre, 3. 1. 6. Que la force, qui ne viole point le droit d'autrui est juste, 1. 2. 1. Qu'elle est juste aux rencontres où la punition

est juste, 3. 1. 2. Que la force majeure excuse le crime, 3. 21. 9. Quelle force est naturellement injuste, 1. 2. 1. 6. Qui est celle qui est naturellement juste, 1. 2. 1. 7. Que la force juste se prouve par témoignage, 1. 2. 1. 5. 7. En quel sens la force des bêtes est juste, 1. 2. 1. 5. 3. 2. Que la force dont on se sert pour punir est permise, 3. 1. 2. 3. *A force ouverte avec gens armés & attroupez*; ce que cela signifie, 2. 16. 20. 4.

*Forme*: Que les formes ont dans la morale un certain entre deux tantôt qui approche plus près de l'une des extremitez, & tantôt plus près de l'autre, 2. 23. 1. Que la forme fait partie de la substance, 2. 8. 19. 2. Quand la forme d'un Etat se perd, 2. 2. 9. 6. Plusieurs formes d'une même chose artificielle, 2. 9. 8. 2. Que la forme d'un Etat perit quand les Sujets perdent ou tout l'usage, ou le plus parfait usage des Loix qu'ils avoient en commun, 2. 9. 6. Esprit pour forme, 2. 9. 3. 1. Que la forme d'un Etat est quelquefois mixte. Voyez *Etat*. Gouvernement des principaux, 2. 24. 6. Gouvernement populaire. *Ibid.* Que quelque forme d'Etat que ce soit a ses incommoditez, 1. 3. 8. Que la forme d'un Etat peut changer par une convention, 3. 19. 10. Que la forme d'un Etat venant à changer, le Chef & non pas le Corps change, 2. 16. 16. Qu'il est du devoir d'un homme de bien de conserver l'Etat en la forme qu'il a, 2. 4. 8.

*Fornication*. Voyez *Concubinage*.

*Fort*. Que mal à propos on dit que tout est au plus fort, 2. 22. 3. Voyez *Place forte*.

*Fortune*. En quoy elle differe de l'injure, 2. 21. 5.

*Foïet*. Que des Rois ont eu le foïet, mais sans qu'il y eût d'ignominie, 1. 3. 20. Qu'il ne faut pas en surcharger les esclaves, 3. 14. 4.

*Foy* dans la guerre, 3. 19. 1. Que l'on doit garder la foy ou la parole que l'on a donnée à un voleur & à un tyran, 3. 19. 2. 1. 2. S'il faut garder la foy à un per-

per-



perſide, 3. 19. 13. Comment on dégage ſa foy par compensation, 1. 19. 15. *Foy tacite*, ce que c'eſt, 3. 24. 1. 4. 5. Voyez *Entreveuë*. Foy recommandée dans la guerre, 3. 25. 1. Foy qui a force de ſerment, 2. 13. 22. Foy dans S. Paul, ce qu'elle ſignifie, 2. 23. 2. Que le refus que Dieu fait à quelques uns de leur donner la foy pour croire à l'Evangile, vient de cauſes inconnuës, 2. 20. 48. En quel ſens on dit que quelques-uns ont conquis des Royaumes par la foy, 1. 2. 2. Qu'une condition qui porteroit qu'en cas qu'un Roy manquât à la foy ou à la parole qu'il donnoit fut privé de la Couronne, n'empêche point le pouvoir ſouverain, 1. 3. 16. Que la foy eſt le fondement de la juſtice, 2. 11. 1. Qu'une foy ou parole donnée donne droit à qui l'on promet, 3. 19. 1. Qu'il la faut garder, & pourquoy, à toutes ſortes d'ennemis, 3. 19. 13. à des Traîtres, 3. 13. 16. & 3. 19. 13. à des Pirates, 3. 19. 2. Que l'on peut auſſi ne la leur point garder par le droit des gens volontaire, 3. 19. 5. Qu'il faut de même la garder à des eſclaves, 3. 19. 6. à des-tyrans, 3. 19. 2. Si des particuliers qui l'auront donnée aux ennemis peuvent être contraints par leurs ſuperieurs à la garder, 3. 23. 11. En quel cas on peut ne la point garder ſans injuſtice, 3. 19. 14. *ſuivans*. Si par droit de propriété ſuréminente on peut en diſpenſer le Roy à l'égard de ſes Sujets, 3. 19. 7. Foy ou promeſſe expreſſe & précise, 3. 21. 1. Foy ou promeſſe autentique pour ſerment, 2. 13. 22. *Foy publique*, de combien de ſortes, 3. 20. 1. *Tacite*. *Ibid*. Etre ſous la foy ce que c'eſt, 1. 3. 21. 3. Si celui qui achete de bonne foy quelque choſe qui n'eſt pas à celui qui la lui vend peut en redemander le prix, 2. 10. 10. Diſtinction de la foi que l'on donne dans la guerre, 3. 20. 1. Se mettre ſous la foy de quelqu'un. Voyez *Se rendre*. A quoy s'oblige celui qui ſe met ſous la foy ou la protection d'un Etat ou d'un Roy. Voyez *Protection*. Si la difference que l'on admet

d'un acte de bonne foy, & de droit étroit est valable entre diverses nations, 2. 16. 11. Qu'un possesseur de bonne foy n'est point responsable si la chose perit, 2. 10. 3. Si un possesseur de bonne foy est tenu, lors qu'il donne la chose qu'il possédoit à un autre, 2. 10. 7. 4. Lors qu'il la vend, 2. 10. 8. Si un possesseur de bonne foy fait naturellement les fruits siens, 2. 8. 23. Qu'un possesseur de bonne foy est tenu de restituer la chose, 2. 10. 1. 3. Quel droit acquiert par le tems un possesseur de mauvaise foy, 3. 7. 6. 2. Si un possesseur de mauvaise foy perd l'espece ou la figure qu'il fait de la matiere d'un autre, 2. 8. 20. Qu'un possesseur de bonne foy peut justement repeter les frais qu'il a faits, & quels ils sont, 2. 8. 23. Qu'un possesseur de mauvaise foy peut aussi pretendre les frais, 2. 8. 24.

\* *Acte de bonne foy, qui est tout fondé sur la bonne foy & justice interieure de celuy qui l'a fait, opposé à un acte de droit étroit; c'est à dire appuyé sur la formalité de la Loy.*

*France, France, ou François* divisez en Orientaux & en Occidentaux, 2. 9. 11. Droit de succession dans le Royaume de France, 2. 7. 21. Empire des François differend de l'Empire Romain, 2. 9. 11. 3. Royaume de France divisé en Oriental & Occidental. *Ibid.* Que la succession de la Couronne de France a autrefois dépendu en quelque chose de la volonté du peuple, 2. 9. 11. 3. Droit postliminaire des François hors la guerre publique, 3. 9. 19. 2. Droit des François touchant les esclaves, 3. 7. 8. Coutume des François pour éviter la guerre, 2. 23. 9. Moderation des François dans la guerre à l'égard des choses saintes, 3. 12. 6. 3. Pratique des François à l'égard du butin, 3. 6. 16. 2.

*Fraude.* Quelles mesures il y a à prendre pour les choses qui se font frauduleusement, 2. 16. 10. A quoy sont tenus ceux qui fraudent les droits, 2. 17. 16. Voyez *Ruse*.

*Fre-*

*Frequentation.* De quelle maniere il est illi-  
cite & défendu de frequenter des gens impies  
& obtenez dans leur impieté, 2. 15. 9. 10. & §.  
10. 3.

*Frere.* Si le frere cadet doit être préféré au fils  
du frere aîné, 2. 7. 31. Si le fils du frere doit être  
préféré à l'oncle paternel du Roy dans la succession,  
2. 7. 32. Qu'il n'est point défendu par les Loix an-  
ciennes d'épouser la nièce fille de son frere, 2.  
5. 14.

\* *Freres*, 2. 7. 31. Pour entreprendre le commen-  
cement de ce §. supposons un Roy qui meurt sans enfans,  
& qui laisse un frere cadet survivant, & d'un frere aîné  
mort un neveu. La succession seroit sans doute ouverte  
au degré & en faveur de ce frere aîné mort; puis qu'il  
étoit le plus proche du Roy: mais étant mort & ne pou-  
vant investir de cette succession son fils vivant, à cause de  
la loy particuliere du pais qui n'admet point en tel cas  
la representation dans une ligne collaterale, le fils du frere  
aîné mort ne succedera point, ce sera le frere cadet sur-  
vivant.

• *Frontiere.* Voyez *Terme*.

*Fruits.* Si un traité fait pour ne vendre du blé ou  
autres fruits qu'à un seul Etat est licite, 2. 2. 24.  
Qui sont les fruits que l'on doit restituer, 2. 10. 5.  
Quels sont les fruits qui sont centez remis & oc-  
troyez par la paix, 3. 20. 22. Qu'il faut restituer  
les fruits avec la chose, 2. 1. 10. 5. Qu'il faut re-  
stituer les fruits pour dommage causé, 2. 17. 4.  
Que les fruits sont de deux sortes, les uns d'indu-  
strie, les autres naturels, 2. 10. 4. Que quicon-  
que a empêché quelqu'un de recueillir des fruits,  
qu'il avoit droit de recueillir est obligé pour dom-  
mage causé, encore qu'il n'en ait rien reçu lui-mê-  
me, 2. 11. 4. Qu'il n'est point naturel qu'un pos-  
sesseur le bonne foy fasse les fruits siens, 2. 8. 22.  
Voyez *Foy & Possesseur de bonne foy*. Pourquoi il est te-  
nu de les restituer. *Ibid.* Que naturellement celui qui

est propriétaire de la chose est propriétaire des fruits, 2. 10. 4. Que dans une disette un Citoyen peut même être contraint par force de vendre au public le blé qu'il a, 2. 23. 3.

*Fuite.* Si la fuite est honteuse, & particulièrement à un Gentilhomme qui fuit pour sauver sa vie, qu'il pourroit sauver par les armes, 2. 1. 20. Qu'une fuite feinte est une ruse qui n'est point injuste, 3. 1. 8. De quel droit un General peut faussement donner à entendre à ses troupes, que les ennemis fuyent, 3. 1. 14. S'il est permis de s'enfuir à un prisonnier fait prisonnier dans une guerre injuste. Voyez *Prisonnier*.

*Funeraillles.* De quelle nature est une action funéraire, 2. 10. 9. 2.

\* *Funeraillles*, 2. 10. 9. 2. La question que fait Ulpien dans la loycitée par M. Grotius, est de sçavoir si un homme qui a enterré un mort, quoy que l'heritier du mort le luy eût défendu, peut prétendre sur la succession le remboursement des frais funeraux; il conclut qu'il le peut, non absolument par cette raison qu'il a geré les affaires de l'heritier, mais par cette raison que la justice regarde interieurement l'action, & qu'il est juste que les morts soient enterrez aux dépens de leur bien, ou que l'on se dédommage sur leur bien; puis que c'est naturellement à eux que l'on a affaire & non pas à leur heritier.

*Fonction.* Comment les choses qui consistent en poids, nombre & mesure reçoivent fonction, 2. 10. 13. Voyez *Fonction*.

*Futur.* Qu'il faut observer trois degres de parler des choses futures, 2. 11. 1.

## G.

**G**Abaoonites, leur differend, 2. 13. 4. 2. Si Josué a pû avec justice ne point tenir parole aux Gabaonites, à cause de leur menfonge, 2. 13. 4. *Gage.* Voyez *Engagement*.

\* *Ga-*

\* *Gage*, 3. 20. 59. Si l'on met en gage une Ville, une Province, ou autre chose qui ne doit être gardée qu'un certain temps, la promesse qu'aura fait l'engagiste de les rendre dans ce temps-là, empêchera qu'il ne les puisse retenir pour une autre chose qui luy seroit due depuis le Contrat d'engagement : mais sans cette stipulation il pourroit fort bien retenir le gage pour cette autre nouvelle dette ; de même que l'on peut retenir un ôtage pour une nouvelle dette de son Etat, l'un & l'autre se faisant en donnant d'autres noms, & au gage & à l'ôtage : & c'est ce qu'ils ont de commun ensemble.

*Gain*. Voyez *Profit*.

*Gallo grecs*. Ce sont les Galates ou de la Province de la Galatie.

*Garnison*. Que quiconque a promis de rendre une Place en peut faire sortir la garnison, 3. 22. 13. En quels cas on approuve de mettre garnison dans des Places, 3. 15. 6.

*Gâter* ou dissiper : Quand il est permis de ruiner le bien d'un autre, 3. 12. 1. S'il est permis de ravager ce qui est aux ennemis, & jusqu'où, 3. 5. 1.

*Gaulois* ou François, sont les francs Occidentaux ou Peuples de la Franconie Occidentale, 2. 9. 11. S'ils ont demandé avec raison aux Romains un lieu pour établir leur demeure, 2. 2. 17. Qu'Hercule fait justement la guerre aux Gaulois, parce qu'ils vivoient de chair humaine, 2. 20. 40. Droit & pratique des Gaulois à l'égard des prises & butin de mer, 3. 6. 24. 8. Loix des Gaules à l'égard des pirateries faites contre l'ordre public, 2. 17. 20. 2. Si les Romains avoient droit de refuser aux Gaulois du Royaume de Sens l'or que ceux qui étoient restez dans le Capitole leur avoient promis par capitulation, 2. 15. 3.

*General d'Armée* proprement qui, 3. 22. 1. De quelle maniere un General d'Armée oblige ses troupes, 3. 22. 6. Qu'un General d'Armée ne peut pas

pas traiter ou transiger des differends qui ont donné lieu à la guerre, 3. 22. 7. Qu'il peut faire une treve, 3. 22. 8. Qu'un General ne peut donner ni hommes ni souverainetez ni terres déjà conquises, 3. 22. 9. 1. 2. Qu'un General peut remettre & donner ces choses-là si elles ne sont pas encore conquises, même celui qui n'est pas General. *Ibidem*. Qu'un General a le premier droit dans le butin, 3. 6. 17. 3. Que les Generaux d'Armée dispoient du pillage chez les Romains, 3. 6. 15. Quelles étoient les maximes des Generaux Romains pour le pillage, 3. 6. 16. 1. 2. Qu'il y a eu des Generaux qui n'ont rien pris du butin, 3. 6. 16. 1. & §. 17. 4. Comment les Generaux sont responsables dans une guerre injuste, 3. 10. 4. Deux sortes de Generaux, 3. 22. 1. Si les Subalternes peuvent obliger le principal & de quelle maniere, 3. 8. 2. S'ils peuvent faire la paix. Voyez *Paix*; Comment il faut interpreter les Capitulations des Generaux, 3. 22. 11.

*Gendre*. Qu'un gendre ne peut pas se marier avec sa belle-mere, 2. 5. 13.

*Generation*. Que la generation, ou être pere de quelqu'un donne droit sur ses biens, 2. 5. 1. & sur sa personne, 2. 5. 8. S'il entre dans la generation plus du pere que de la mere, 2. 8. 18.

*Geans*. Le siecle des Geans, 2. 2. 2.

*Genre*. Que l'on donne souvent le nom de genre à l'espece, 2. 16. 9.

*Gens de guerre*. Voyez *Soldats*.

*Geste*. Qu'un geste est souvent un signe suffisant pour exprimer la volonté, 2. 11. 11.

\* *Gestion d'affaires*, c'est l'administration des affaires de quelqu'un sans son ordre.

*Glaive*. Espée: comment il faut tirer l'épée, ou faire la guerre quand on ne se propose que de la gloire, 2. 24. 10. Qu'il faut la faire avec moins d'animosité, 3. 11. 6. En quel sens il est dit que qui-conque

conque prendra le glaive perira par le glaive , 1. 3. 3. 7. Que quelques Apôtres ont porté des glaives ou épées , 1. 3. 3. 4.

\* *Droit de glaive*, c'est haute justice quand on a droit de punir de mort les criminels.

*Goths*. Leur moderation dans la guerre à l'égard des choses saintes , 3. 12. 6. 3.

*Gouvernement*. Voyez *Republique*. Trois formes de gouvernement , 1. 3. 8. 9. Voyez *Forme* , Que tout gouvernement n'est pas fait pour celui qui gouverne , 1. 3. 8. 14.

*T. Gracchus* ôte sans raison le Tribunalat à Octavius , 3. 19. 8. 2.

\* *Grace* , 2. 20. 26. Par exemple la Loy qui défend de tuer a eu pour motif la tranquillité publique ? c'est la raison generale que la Loy s'est proposée , & cette raison maintient cette Loy dans sa force ; parce qu'il n'y a point de raison qui y soit contraire. Cela posé , supposons un homme qui en ait tué un autre , son corps défendant ; le Prince en lui donnant grace n'abolit pas pour cela cette Loi ; puis que la raison generale , qui est la tranquillité publique , suffit pour la maintenir , chacun voyant bien par lui-même , que l'Etat ne pourroit pas subsister s'il étoit permis à tout le monde de tuer : mais il l'abolit encore moins en faisant voir par une interpretation equitable de cette Loi , que l'action de cet homme qui a tué en se défendant n'est point soumise à la Loi , & qu'ainsi la raison de la Loi cesse à son égard & nommément dans ce fait là.

*Grace ou gratitude*. Comment on la témoigne aux morts , 2. 7. 9. 2. Que ce qui n'est deub que par un principe de gratitude ne se peut pas avec justice poursuivre par les armes , 2. 21. 16. Voyez *Bien-fait* , Qu'il faut satisfaire à la gratitude avant que de faire des bien-faits aux autres , 2. 7. 9. 2.

*Grecs* ont autrefois eû plusieurs femmes , 2. 5. 9. 4. Leur pratique à l'égard du butin , 3. 6. 14. 2. Leur

coûtume de vuider par un duël le differend de la guerre, 2. 23. 10.

*Griefs*, ou choses aggravantes & onereuses outre mesure, doivent être exceptées de la generalité des paroles, 2. 16. 27. 1.

*Grosse*. Femme grosse, pourquoy on ne l'applique point au supplice avant qu'elle soit accouchée, 2. 21. 14. Qu'une femme qui veut se remarier doit attendre quelque temps, pour voir si elle n'est point grosse, 2. 5. 9. 1.

*Grotius*. M. Grotius desapprouve les alliances avec le Turc contre les Chrétiens, & exhorte les Princes Chrétiens contre le Turc, 2. 15. 12. Qu'il semble qu'il déclare injustes les causes de la guerre présente, 1. 2. 8. Se plaint d'avoir été chassé de sa Patrie, Pref. §. 30. imite la liberté des anciens à juger & à décider. Pref. §. 42.

*Guerison*. Que celui qui empêche de guerir un homme blessé ou malade en est responsable comme s'il l'avait tué luy-même, 2. 21. 1.

*Gueldres*. Loix de Gueldres pour les Isles & les Accrues, 2. 8. 14.

*Guerre*. Justes causes de faire la guerre pour un autre, 2. 25. 1. 1. Que l'on a accordé à quelques Puissances inferieures droit de faire la guerre, 1. 3. 4. 2. & 5. 1. Si les choses que l'un prend hors des terres des ennemis demeurant acquises par le droit de la guerre, 3. 6. 26. 2. Que les Loix défendent à quelques-uns de faire la guerre ou de porter les armes, 1. 5. 4. En quel sens la guerre vient de la nature, 1. 2. 1. 5. En quel sens la guerre est selon le droit des gens, 1. 2. 4. 1. Si la guerre est défendue par la Loi donnée à Noé, 1. 2. 5. 2. Si elle est défendue par la Loi de l'Evangile, 1. 2. 6. 1. & 7. 1. & 8. 1. Que le mot Guerre n'exprime point l'action, mais l'état ou la disposition de la chose, 1. 1. 2. & liv. 3. 21. 1. Que quelques Chrétiens ont tout à fait desapprouvé la guerre, & pourquoy, 1. 2. 9. Par quels  
moyens



moyens on la peut éviter, 2. 23. 7. & *suivants*. Comment on la peut finir, 3. 20. 1. Qu'on la fait injustement si l'on ne la fait dans les bornes de la justice & de la bonne foy. Pref. §. 25. Qu'elle n'est point dans les regles de l'honnêteté, si l'extrême nécessité, ou une vraie charité ne la rendent honnête, 2. 29. 9. Que naturellement elle commence où manquent les jugemens de la justice. Pref. §. 25. liv. 2. 1. 2. Qu'on ne doit point l'entreprendre à cause de quelque legere offence, 2. 20. 38. Ni pour des injures seulement commencées, si ce n'est en certains cas, 2. 20. 39. Si ce n'est pour poursuivre son droit, Pref. §. liv. 2. 1. 1. Que la guerre civile laisse le plus souvent le pillage aux soldats, & pourquoy, 3. 6. 24. Pourquoi dans les guerres civiles on a tué les prisonniers. Voyez *Prisonnier*. Que les choses prises ne sont point à ceux qui les prennent. Voyez *Prises*. S'il y a droit d'Ambassade dans les guerres civiles, 2. 18. 2. *Guerre deffensive*. Voyez *deffendre*. Qu'une guerre injuste ne produit que des effets injustes, encore qu'elle soit solennelle, 3. 10. 3. & ne differe en rien d'un brigandage quant au droit interieur, 3. 16. 1. Que personne n'est obligé d'aller à une guerre injuste, 2. 15. 13. & 2. 25. 4. Ce qu'il faut pour la rendre juste selon le droit des gens, 3. 3. 5. Qu'elle ne peut pas être juste si on ne la fait pour repousser une injure, 2. 1. 1. soit une injure contre le droit des gens, soit contre le droit de nature, 2. 20. 40. Que la guerre particuliere precede dans l'effet la guerre publique, 1. 1. 1. Pour quelles raisons la guerre est appelée injuste, 1. 2. 8. Que quelquefois c'est la même chose que de n'être point solennelle: comment la guerre solennelle est appelée juste, 1. 3. 4. 1. Qu'elle est quelquefois appelée juste, quant aux effets extérieurs, 2. 17. 19. & 2. 23. 13. Qu'elle ne devient point injuste, quoy que l'intention de celui qui la fait soit mauvaise, 2. 21. 17. Que la

guerre que des Roys entreprennent contre ceux qui ne les offensent pas ni leurs Sujets, mais qui violent le droit de nature & des gens est juste, 2. 20. 40. Quel avantage chacun tire selon le droit de nature d'une guerre juste, 3. 20. 11. Que même on est tenu de dédommager ses Sujets du mal qu'ils auroient souffert par une guerre juste, quand on pouvoit le prévenir, 2. 24. 7. Qu'une guerre solennelle peut être injuste quant à la justice intérieure, 2. 1. 1. & 2. 23. 13. Que la guerre solennelle produit un double effet; l'un est de donner impunité pour tout ce qu'on y fait, & l'autre d'adjuger la propriété ou la juste acquisition de tout ce que l'on y prend, 3. 4. 4. Que s'il n'y a point d'autres sujets de guerre, que pour tirer raison de quelque offense elle devient suspecte d'injustice, si le crime n'est manifeste & atroce, 2. 20. 43. C'est pourquoy il ne faut point l'entreprendre temerairement, même quand le châtimement seroit juste, 2. 24. 2. particulièrement contre un ennemi dont les forces sont égales, 2. 14. 7. Que quelques-uns n'ont point d'autre sujet de guerre que la guerre même, & que c'est là la plus injuste de toutes les guerres, 2. 22. 2. Que les raisons justificatives de la guerre doivent être claires, évidentes, & telles qu'on puisse les rendre publiques, 2. 26. 4. Pourquoi on les rend publiques? 3. 1. 5. Que s'il y a des guerres qui manquent de ces raisons là, ce sont des brigandages, 2. 22. 3. Que toutesfois ceux qui font la guerre veulent tous que l'on croye qu'ils ont de semblables raisons, 3. 9. 4. Que c'est pour ce sujet qu'il est difficile de prononcer entre les deux partis, 3. 4. 4. Que les raisons persuasives toutes seules sans les justificatives font d'une guerre un brigandage, 2. 22. 3. Et même jointes aux justificatives elles n'excusent pas la guerre d'injustice quant à celui qui l'entreprend, s'il ne l'entreprend qu'en veüe des persuasives seules, 2. 22. 17. Guerre seconde punique, quelle en étoit la cause, 2. 22. 17.

En quel sens elle étoit juste , 2. 17. 19. Qu'un pouvoir accordé à un Roy de faire la guerre s'entend d'une guerre étrangere , 1. 4. 11. S'il est permis de faire ligue avec des infideles , 2. 15. 2. Que la guerre attire quantité de maux même sur des personnes innocences , 2. 23. 6. Definition de la guerre , 1. 1. 2. 1. Origine du mot guerre , 1. 1. 2. 1. S'il y a quelque guerre juste selon le droit de nature , 1. 2. 1. 1. 2. Que la guerre est ou particuliere , ou publique , ou mixte , 1. 3. 1. 1. Si la guerre particuliere est juste après l'établissement des Juges , & en quels rencontres , 1. 3. 2. 1. Que par la Loi de Moïse , il y avoit quelque guerre particuliere permise , 1. 3. 2. 2. Si elle est contraire à l'Evangile , 1. 3. 3. 1. Passages de S. Ambroise & de S. Augustin contre la guerre , 1. 3. 3. 2. Ce que c'est qu'une guerre juste ou legitime & solennelle , 3. 3. 1. 1. Guerre declarée par une denonciation publique , 3. 3. 5. Si la guerre de Manlius contre les Galates étoit juste , 1. 3. 5. 4. De Cesar contre les Allemans , 1. 3. 5. 4. D'Octavius & de Decimus , & de Cassius , 1. 3. 5. 5. Guerre publique solennelle ou moins solennelle , 1. 3. 4. 1. Que de faire la guerre est réservé aux Puissances Souveraines , 1. 3. 5. 3. Quand & comment des Puissances subalternes peuvent faire la guerre , & si une telle guerre se peut appeller une guerre publique , 1. 3. 5. 1. Et si elles ont pouvoir de la faire sur une simple conjecture de la volonté de Supérieur , 1. 3. 5. 3. Guerre pour des Alliez & des amis , 2. 25. 4. 5. Que l'on peut faire la guerre pour toutes sortes de personnes , 2. 3. 5. 6. S'il est permis de la faire pour des Sujets d'un autre Etat , 2. 25. 7 8. Que l'on peut se servir dans la guerre de gens méchans , 2. 26. 5. & Liv. 3. 1. 22. S'il est permis de la faire contre ceux qui pechent contre le droit de nature , 2. 20. 40. 1. Si la guerre est juste pour contraindre des Peuples à se faire Chrétiens , 2. 20. 48. 1. Que personne n'est tenu à une guerre injuste , 1. 3. 23. & 2. 21.

11. 8. & 2. 13. 7. & 22. 15. 13. 1. Quand une guerre est purement *offensive*, 2. 16. 13. 3. Qu'une guerre n'est point licite quand elle est entreprise seulement par la jalousie que l'on a de la trop grande puissance d'un voisin, 2. 1. 17. 1. Qu'une guerre juste peut avoir un défaut d'ailleurs, 2. 22. 17. 1. Si une guerre peut être juste des deux côtés, 2. 23. 13. Qu'il faut éviter la guerre pour nôtre propre intérêt & celui des nôtres, 2. 24. 4. 1. Que pour faire la guerre pour vanger une offense, il faut être de beaucoup plus fort, 2. 24. 7. Qu'il ne faut faire la guerre que par nécessité, & quand on en a une occasion favorable, 2. 24. 7. 9. Qu'il faut faire la guerre pour avoir la paix, 1. 1. 1. 1. 3. 25. 2. Que l'on peut faire la guerre aussi-tôt qu'elle est déclarée, 3. 3. 13. Que quiconque fait une guerre injuste est obligé avec raison de paier les frais, 3. 13. 3. Guerre pour la paix, 3. 15. 2. 1. Que les raisons justificatives de la guerre doivent être publiées, 2. 26. 4. 5. Que les causes efficientes de la guerre sont les Principales, les auxiliaires, les instrumentales, 1. 5. 1. Qu'une juste cause de guerre est l'injure, 2. 1. 1. 4. La défense de la vie, 2. 1. 3. Causes persuasives, & justificatives, & sources de la guerre. 2. 1. 1. 1. 2. Effets injustes d'une guerre injuste, 3. 10. 5. Que la vengeance qui se tire par la guerre ne doit pas excéder la juste mesure, 3. 11. 1. 2. Que les raisons d'une guerre qui n'est pas juste peuvent être probables, 3. 11. 6. 1. Que l'on a droit de tuer par le droit de la guerre, Voyez *Tuer*. Formulaire de *denonciation de guerre*, 3. 3. 7. Declaration de guerre, 3. 3. 7. 1. 6. 2. 3. 5. 1. Que la guerre étant déclarée à la Puissance principale est tenue pour déclarée à tous ses Sujets & à tous ses Alliez, 3. 3. 5. & 6. & 7. Guerre déclarée des deux côtés, 3. 3. 7. 3. Qu'il est besoin d'une denonciation particuliere si les Alliez sont attaquez de leur chef, & sur leurs terres, 3. 3. 10. A quoy tend la declaration de la guerre, 3. 3. 9. A quelle fin elle est

est établie, 3. 3. 11. De combien il y en a de sortes, 3. 3. 7. Si elle est nécessaire après une trêve, 3. 21. 3. Après que la trêve a été rompuë par l'autre parti, 3. 2. 11. Quand elle est ou n'est pas nécessaire par le droit de nature ou des gens, 3. 3. 6. Si l'on peut faire la guerre aussi-tôt qu'elle est déclarée, 3. 3. 13. Ordonnances civiles touchant la declaration de la guerre, 3. 3. 8. Si les choses que l'on prend en une guerre non déclarée sont à ceux qui les prennent, 3. 3. 12. Que les choses prises par la guerre sont acquises selon le droit des gens, 3. 6. 2. 1. 3. A qui elles appartiennent selon le droit des gens, 2. 6. 2. & 7. L'opinion ordinaire est que les choses prises en guerre sont aux particuliers qui les prennent, 3. 6. 8. 9. Cruauté des guerres civiles, 3. 7. 5. 3. Si l'on doit restituer ce que l'on a pris dans une guerre injuste, 3. 10. 3. 5. Ou si un autre qui les a les doit restituer, 3. 10. 6. 1. Si l'on peut deduire quelque chose sur la restitution que l'on fait des choses prises dans une guerre injuste, 3. 10. 6. 2. Qu'un possesseur de bonne foy ne restituë point les choses prises en une guerre injuste si elles sont consumées, 3. 10. 6. 2. Comment s'acquierent les choses dans une guerre civile, 3. 6. 27. Comment on les acquiert dans une guerre non solennelle, 3. 6. 27. Que des choses gagnées dans la guerre il y en a qui appartiennent immédiatement au Roi, 1. 3. 12. 3. Si ce qui a été extorqué dans une guerre injuste peut se repeter après la paix faite, 2. 17. 19. Irregularité qui vient de la guerre, 2. 24. 10. Ce qu'il est permis de prendre ou de ne pas prendre dans la guerre, 3. 13. 2. 3. 4. Commencemens & sources de guerre, 2. 7. 1. Comment une guerre peut être juste des deux côtéz, 2. 23. 13. Maux que cause la guerre, 2. 24. 10. 1. Guerres entreprises pour les Sujets d'un autre Etat, 2. 25. 8. & dans le même livre ch. 20. 40. 2. Que les guerres publiques entreprises sans sujet sont injustes, 2. 1. 1. 3. Guerres entreprises pour d'autres licites & approu-

approuvées par la nature , 1. 5. 2. 1. S'il est permis de faire la guerre à des persecuteurs du Christianisme , 2. 20. 49. 2. Qu'une guerre sans cause est une fureur , 2. 22. 2. Que les guerres qui n'ont que des causes persuasives sans les justificatives sont des brigandages , 2. 22. 3. S'il faut faire la guerre pour punir des crimes contre Dieu , 2. 20. 44. 1. Que les guerres pour la défense de ses Sujets sont justes , & s'il faut nécessairement les entreprendre , 2. 25. 1. 2. Que des guerres pour de legeres raisons sont blâmables , 2. 24. 1. 2. Guerres justes avant Moïse , 1. 2. 2. 1. Guerres justes faites par Moïse même outre celles qui lui étoient commandées de Dieu. *Ibid.* Guerres criminelles des Israélites dans les derniers temps , 1. 2. 8. 16. Guerres pour Ambassadeurs outragez , 2. 18. 11. Pour faire enterrer des morts , 2. 19. 5. 5. Pour punir , 2. 20. 38. 1.

\* Guerre , 1. 1. 2. 1. *Servius sur ce vers du 1. de l'Æneide* , Il n'a point son pareil dans la guerre , & les armes , dit que le mot de guerre regarde le conseil , & que celui d'armes regarde précisément l'action. *Le même sur le VIIII. livre en parle encore en ces termes* : La guerre comprend tout le temps , pendant lequel on fait les apprêts nécessaires pour l'attaque des ennemis , ou pendant lequel on cherche à les attaquer : Le combat ou l'attaque est précisément le choc de ces guerres.

\* Guerre , 3. 4. 1. Une guerre solennelle a des effets bien differens , si on la considere par differens droits. Le droit de nature veut que dans la guerre on balance l'injure ou l'offence que l'on a reçue , & que la reparation , ou la punition n'en excèdent pas le merite. Le droit des gens au contraire autorise tout le mal , que l'on fait , quelque grand qu'il soit. *Ainsi selon l'Auteur* , il y a des effets propres à une guerre solennelle , qui n'en sont point des suites naturelles , parce que la nature les condamneroit.

## H.

**H***abiter*, s'il faut permettre à des étrangers d'habiter dans nôtre païs & sous quelles conditions, 2. 2. 16. 1. S'il est défendu par l'Evangile d'habiter & de converser familièrement avec ceux qui ne sont pas de la vraie religion, 2. 15. 10.

*Harmonie*, si la proportion harmonique a lieu dans les châtimens, 2. 20. 33.

*Hébreux*, Qu'il leur est commandé d'abolir les sacrifices des anciens, 3. 5. 1. 6. S'il a été permis aux Hébreux de faire des grâces à des étrangers, ou d'en recevoir d'eux, 2. 15. 9. 3. Loy des Hébreux en faveur des femmes prisonnières, 3. 4. 19. 2. Pratique des Hébreux touchant les terres conquises, 3. 6. 11. 2. Touchant la Couronne du Roi vaincu, 3. 6. 24. 4. Loy des Hébreux touchant les Esclaves, 3. 7. 8. Loy des Hébreux. Voyez *Loy*. Droit des Hébreux sur leurs enfans, 2. 5. 5. 7. Loy des Hébreux touchant les arbres dans la guerre, 3. 12. 2. 2. Pour les Esclaves, 3. 14. 6. 5. Loy des Hébreux pour les contractés, 2. 12. 13. 2. Opinion des Hébreux distinguant les choses qui sont naturellement honnêtes, 2. 14. 6. 1. Qu'un Hébreu quittant sa religion pouvoit être tué par quelqu'autre Hébreu que ce fût, 2. 20. 9. Que les Hébreux haïssent tous les étrangers & pourquoi, 2. 15. 9. S'ils ont seulement eû droit de faire la guerre parce qu'ils devoient s'emparer de la terre de Canaan comme leur ayant été promise, 1. 2. 7. Voyez *Juifs*.

*Heraclius* Empereur se bat en duél contre le fils de Cosroas, 3. 20. 43.

*Herauts* leur usage à Rome, 2. 23. 4. A quelle fin le College des Herauts étoit institué à Rome, 2. 23. 4. & 2. 23. 8.

*Hereule* dompte Achelous, 2. 13. 16. Il est loué d'avoir exterminé les Tyrans, & pourquoi, 2. 20. 40.

*Here-*

*Heredité, heritier, Voyez Succession, Successeur.*  
 En combien de manieres elle est obligée pour le défunt, 2. 21. 19. Que l'on peut même la refuser quant aux biens, 2. 4. 4. Qu'on la laisse legitime-  
 ment à quelques enfans que ce soit même naturels, 2. 7. 4. Qu'elle appartient naturellement aux enfans, 2. 7. 5. Si elle appartient plus aux mâles qu'aux filles, 2. 7. 4. 1. Que d'une heredité qui se doit restituer, les fruits ne se restituent point par le droit civil, 1. 3. 2. Quelques heredités différentes de celles des biens, 2. 7. 19. Que l'heritier represente la personne du défunt, 2. 9. 12. Dans les biens seulement, & non pas dans le merite, 2. 21. 19. Qu'il est obligé pour le fait d'autrui, c'est à dire du défunt, 3. 2. 1. Qu'un heritier n'est point obligé en vertu seulement du serment du défunt, 2. 13. 17. Et moins encore si le serment avoit été extorqué de force, 3. 19. 5. S'il est tenu par le mandement fait par le défunt, Voyez *Mandement*. A quoy est obligé l'heritier d'une Couronne patrimoniale envers ses coheritiers, 2. 7. 13. Que les charges affectées aux biens & reçues dans le commerce des hommes passent à l'heritier, 2. 13. 17. Par la loy fondamentale de la propriété, 3. 19. 5. Si un fils peut être desherité de toutes choses par son pere, Voyez *Desheriter*. Si un heritier est obligé au châtement que le défunt avoit merité, 2. 21. 19.

*Heretique*, qui est celui qui est heretique selon S. Augustin, 2. 20. 50. 3. Si l'on peut justement faire la guerre à des heretiques qu'on appelle ainsi, c'est à dire à ceux qui ont des opinions différentes dans la religion sur quelques articles, 2. 20. 50.

*Herode le grand*, le differend de ses enfans, 2. 7. 28.

*Hierusalem*, en quel sens on dit que cette ville est située au milieu du monde, 2. 22. 13.

*Histoires*, qu'elles rapportent les choses qui sont faites non seulement justement, mais injustement & violemment, 2. 18. 7.

*Hollan-*



*Hollande*, ses loix sur les prises faites contre l'ordre public, 2. 17. 20. 1. Coûtume d'Hollande à l'égard des obligations de ceux qui trafiquent sur mer, 2. 11. 13. Loix de Hollande pour les terres submergées, 2. 8. 12. 2. Pour les Isles, & les lits des Rivières dessechez, 2. 8. 10. 2. Si l'Ordonnance de Hollande de prendre 8. pour cent repugne au droit divin, 2. 12. 22.

*Homicide*, que de quelque maniere qu'il arrivât il étoit ignominieux parmi les Grecs, 3. 4. 5. Qui étoit celui qui étoit un meurtrier injuste, 2. 17. 13. A quoy il est tenu envers les pere & mere, femme & enfans du mort, 2. 17. 13. Qu'il peut être juste & toutesfois pecher contre la charité. *Ibid.* Ce qu'un homicide est obligé de restituer, 2. 17. 13. D'où vient le pouvoir de tuer les homicides, 1. 2. 5. 3. Que dans les premiers temps Dieu défendoit de punir de mort les homicides, & pourquoi, 1. 2. 5. Que par le mot d'homicide nous n'entendons point toute sorte de meurtre, 1. 2. 5. Que l'homicide même juste étoit puni par les anciens Hébreux, Grecs & Chrétiens, 2. 24. 10. Voyez *Tuer*.

\* *Hommage*, lige, 1. 3. 23. 2. Il vient de ce qu'entre ceux qui tenoient des terres ou des fiefs pour les relever d'un Seigneur en qualité de vassaux, il y en avoit qui s'appelloient ses hommes, & qui lui étoient tellement propres, qu'ils ne pouvoient changer de maître, & que s'ils en changeoient ils étoient réclamés comme fugitifs. Ces hommes dont l'usage étoit propre à l'Allemagne s'appelloient *Liu-de*, ou en haut Allemand *Leute*, gens, hommes. Comme donc il y avoit deux sortes de vassaux, les uns qui n'étoient redevables qu'à cause de leurs terres, & n'étoient par conséquent obligés que de défendre le Seigneur dans l'étendue de son territoire; & les autres qui étoient obligés par leurs terres & par leurs personnes, qui étoient ces hommes dont nous parlons: il y avoit aussi deux sortes d'hommage, l'un étoit l'hommage franc, d'où viennent les francs fiefs; & l'autre, l'hommage lige, qui signifioit que

que le Seigneur avoit droit de les employer par tout au dedans & au dehors du territoire envers & contre tous. Ces deux devoirs s'entendoient par ces deux mots, foy & hommage. Le premier désignoit les vassaux les plus qualifiez; le second les autres. Le mot de Lige peut venir originellement du Latin Ligatus, comme qui diroit homo ligatus, un homme lié: & il peut immédiatement dériver de l'Espagnol Liga, ligue, alliance, confederation, qui tire son origine de Ligar, lier, attacher: Et il peut venir aussi par corruption de ce mot bas Allemand Liude, lige. Pour rendre l'hommage, le vassal se mettoit à genoux tête nuë & sans aucun fer sur lui, mettoit ses mains dans celles du Seigneur qui étoit assis, lui promettoit service, & le Seigneur l'investissoit de son fief en lui mettant un Etandart à la main où les armes en étoient peintes, ou en lui donnant le pommeau de son épée à baiser, ce qui signifioit qu'il lui promettoit de sa part sa protection. Ces devoirs se rendoient aux mutations ou changemens de Seigneurs ou de vassaux. Voyez Fief, Vassal.

Homme, sur quelles choses il a droit, 2. 17. 2. 1. Qu'un homme est l'instrument d'un autre homme, 1. 5. 3. & 3. 6. 9. 1. Qu'un homme ne doit point être prodigue d'un autre homme, 2. 24. 10. Qu'il est de droit naturel, qu'un homme assiste un autre homme, 2. 20. 8. Si l'on y est tellement obligé, que l'on ne puisse pas avec justice s'en dispenser, 2. 25. 7. Qu'il est de droit naturel qu'un homme défende un autre homme, 1. 5. 2. & 2. 25. 6. Qu'en certains cas le droit des gens a égalé les hommes aux choses, 3. 6. 3. & 3. 6. 12. & 3. 7. 5. Qu'il est de l'intérêt de tous les hommes que l'on procure le bien des autres hommes, 3. 19. 9. Qu'une convention de rendre des hommes se doit entendre d'hommes vivans, 2. 16. 5.

Honnêteté ordonnée en termes généraux dans l'Evangile, 1. 2. 8. Ce que c'est qu'honnête 4, & de combien il y en a de sortes, 1. 2. 1. 4. Que l'honnêteté consiste en un point, ou reçoit quelque étendue,

1. 2. 1. Que par le mot d'honnêteré l'on entend ce que prescrivent le droit & la raison ou la justice intérieure, 3. 10. 1. 2.

*Honneur*, ce que c'est, & ce que c'est que le point d'honneur, 2. 1. 10. En combien de maniere on cause du dommage contre l'honneur, & à quoy chacun est obligé pour ce sujet, 2. 17. 22. Que l'honneur est naturellement une chose qui appartient en propre à chaque personne, 2. 17. 2. S'il est permis d'offencer quelqu'un pour recouvrer son honneur, 2. 1. 10. Que l'honneur est estimé égal à la vie, 1. 2. 5. Voyez *Reputation*. Que les enfans des criminels sont privez des honneurs, 2. 21. 16. Que l'honneur défend souvent ce que le droit permet, 3. 10. 1. 2.

*Horaces*, si leur combat avec les Curiaces fut juste, 3. 20. 43.

*Hospitalité*, que l'on a coûtume de stipuler le droit d'hospitalité ou de mansion dans des traitez d'alliance, & pourquoy, 2. 15. 5.

*Hôte*, que c'est une action barbare de chasser des hôtes, 2. 2. 16. Voyez *Exilez*.

*Hyperbole*, ou l'excez, figure de Rhetorique augmente ou diminue l'idée de la chose que l'on veut exprimer, non seulement au delà des bornes de la verité, mais même de la vray-semblance.

*Hypothèque*, Voyez *Engagement*.

## I.

**J**acob Patriarche prouve & établit le droit d'acquiescer par la guerre, 3. 6. 1. 1. Il fait alliance avec un Idolatre, 2. 15. 9. Que les fils de Jacob venus des servantes sont par lui adoptez à la succession, 3. 7. 8. 2.

*Idolâtres*, *Idoles*, s'il est permis d'abattre les Idoles des ennemis à ceux qui ne sont pas de même Religion qu'eux, 3. 5. 2. Si l'on a droit de faire  
la

la guerre à des Idolâtres pour cela seul, 2. 10. 47. Qui sont ceux qui peuvent être punis, *Ibid.* En quel sens on dit qu'ils sont naturellement vains, 2. 12. 26. Quels Idolâtres la loy Hébraïque punit de mort, 2. 10. 47. 2. 4. Espèces & degrés d'Idolâtrie, 2. 10. 9. 5.

S. *Jean Baptiste*, que sa doctrine est la même que celle de Jésus-Christ, 1. 2. 7. 5.

*Jehu*, quelle est son action, 1. 4. 19. 4.

Jésus-Christ est plus que l'interprète de la loy donnée par Moïse, 1. 2. 6. 3. Que toutes les actions de Jésus-Christ ne nous obligent pas à les imiter, 1. 3. 3. 8. Que la passion de Jésus-Christ ne procède point d'une loy, mais d'une espèce de convention, 1. 2. 3.

*Jephthé*, son différend avec les Ammonites, 2. 4. 2. 1.

*Jetter*, comment les choses jetées sont à ceux qui les peuvent prendre, 3. 6. 21. Que les choses jetées passent pour abandonnées, mais avec exception, 2. 4. 4.

Ignorance, quelle est l'ignorance qui diminue le crime, 2. 10. 43. & 2. 26. 1.

Ignorance, 2. 10. 43. 2. Comme c'est la volonté qui fait le crime, & que cette volonté s'excite ou se retient à la vie, ou par la connoissance ou l'ignorance des choses, qui la peuvent ou exciter ou retenir, il est sans doute que l'on doit particulièrement considérer dans un crime les différens degrés de cette connoissance ou de cette ignorance; puis que ce sont ces différens degrés, qui rendent une action plus ou moins volontaire. C'est pour cela que dans l'Ecole on établit trois espèces d'ignorance. 1. L'ignorance qui accompagne l'action; lors que nous ignorons une chose, qui ne nous empêcheroit pas d'agir quand nous la saurions; comme quand ayant tué un homme pensant que ce fût une bête, il se rencontre que c'est notre ennemi. 2. L'ignorance qui suit l'action, lors que nous voulons bien ignorer ce que nous ignorons, ou que nous ignorons ce qu'il nous seroit facile, ou ce que même nous devrions savoir; comme si nous tirons sur quelque chose sans nous mettre en peine

ne si c'est un homme ou une bête. Cette ignorance s'appelle l'ignorance surmontable. 3. L'ignorance qui precede l'action, lors qu'il est impossible que nous sçachions ce que nous ignorons, ou quant après avoir pris tout le soin possible pour sçavoir ce qu'il faut que nous sçachions, nous ne le pouvons; comme si avant que de tirer nous tâchons soigneusement de voir si c'est un homme ou une bête, & qu'il se trouve que nous tuons un homme. Celle-cy s'appelle insurmontable ou invincible. Tout ce qui est au delà de ses sortes d'ignorance, sont des ignorances affectées, dont on ne se sert que pour couvrir la malice de la volonté.

*Illicite.* Ce que c'est qu'illicite, 2. 16. 26. 2. Qu'un sens qui signifieroit quelque chose d'illicite doit être retranché de la generalité des paroles, *Ibid.* Qu'un fait illicite n'oblige point, 2. 16. 26. 2. Qu'il n'est pas toujours sans effet de droit, 2. 11. 9. Qu'une promesse d'une chose illicite n'est point valable, & pourquoy, 2. 11. 8. même faite avec serment, 2. 13. 6. Comment on doit interpreter des termes qui contiendroient quelque chose d'illicite, 2. 16. 26.

\* Une chose illicite est differente d'une chose nulle, en ce qu'une chose nulle ne peut jamais subsister manquant intrinsequement de sa forme essentielle; & qu'une chose illicite est bonne en soy: mais defectueuse à cause des irregularitez qui l'accompagnent, & qui sont cause que les effets en sont suspendus. Telle est l'ordination d'un Prêtre, qui s'est fait ordiner par Simonie, elle n'est pas nulle, & ne peut pas être réitérée, mais elle est illicite, & ne peut produire aucun effet; & c'est comme si l'ordiné étoit suspendu pour toujours.

*Illiriens* accoutumez aux larcins & aux pirateries menez en triomphé, 3. 3. 2. 3.

*Images* ou figures, que dans de telles representations les Gentils croyoient que l'esprit de Dieu ou les bons Anges, ou la vertu des astres habitoient, 3. 5. 2.

*Immemorial*, Voyez *Temps*.

*Immunité* & franchise pour les choses appartenant

nant à l'agriculture, 3. 13. 4. 4. En quel cas finit une concession d'immunité, 2. 16. 27.

*Impiété*, que par le droit des gens les Auteurs de quelque impiété sont punissables, 2. 20. 47. 2. 4. & §. 50. 3. & §. 51. 1. Dieu fait l'impie pour un jour de malheur, comment cela se doit entendre, 2. 20. 4.

*Imposer*, si l'on peut imposer des droits sur la mer, 1. 3. 14. Quels droits on peut imposer pour le passage des marchandises, 2. 2. 14. 1. Pour quelles raisons on peut faire des impositions, 2. 2. 14. Que pour les faire il faut être Souverain, 1. 3. 6. A quoy est tenu celui qui fraude les droits, 2. 17. 16. Quelle est l'exemption de payer des droits imposez portée par un traité, 2. 15. 6. Que si l'on accorde telle exemption on n'entend pas que ce soit des droits qu'exige une nécessité indispensable, 2. 16. 27.

*Impossible* en deux façons ce que c'est, 2. 13. 9. Que personne n'est obligé à une chose tout-à-fait impossible, 2. 13. 8. Que l'impossibilité d'un fait promis excuse & empêche que la paix ne soit rompue, 3. 20. 37.

*Impunité* ne rend point une action juste; particulièrement quant à la justice intérieure, 2. 5. 20.

*Inachides* leur Royaume chez les Grecs, 1. 3. 8.

*Incendie*, de quel droit dans un incendie il est permis d'abattre les maisons voisines, 2. 2. 6. Que dans une incendie dont on veut punir quelque Ville il faut avoir égard au grand nombre de personnes qui se trouveroient enveloppées dans cette calamité, 2. 20. 30.

*Incertain*, Voyez *Action de l'incertain*.

*Inceste*, Voyez *Concubinage*. Inceste selon le droit des gens, 2. 5. 12. 3.

\* *Incorporelle*, chose ou possession incorporelle, est la possession des choses qu'on ne peut toucher, & qui consistent en droits & actions, telles que sont la justice d'un fief, les droits Seigneuriaux, les servitudes, & ce qu'on appelle.

appelle *Domaine direct*. Que les choses incorporelles s'acquieren avec la personne, 3. 7. 4. & ch. 8. 4. 2.

*Indefini* quand il le faut prendre pour universel, 1. 16. 12. 1.

*Indiens* avoient plusieurs femmes, 2. 5. 9. 4. Que l'on désapprouve les guerres qu'on leur a faites, 2. 22. 9.

*Indigence*, que les fautes qu'elle oblige de commettre sont tout-à-fait excusables, 2. 20. 29. Quelle est l'étendue de l'indigence naturelle, 3. 3. 10. Ce que chaque chose doit valoir, 2. 12. 14.

*Indirectement*: Qu'il y a des choses qui sont permises indirectement, lesquelles ne le sont pas directement, 3. 1. 4. 1.

*Indiqué*: Que ce qui est suffisamment indiqué par quelqu'un est crû, & que cela produit son effet contre lui-même; 2. 4. 3.

*Inégalité*. Voyez *Lésion*.

*Infeudation*, est une espèce d'alienation, 2. 6. 9. Que les infeudations des Royaumes sont nulles sans le consentement du Peuple, *Ibid*.

*Infortune*: ce que c'est, 3. 11. 4. Qui sont les infortunés dans la guerre, 3. 11. 3. Voyez *Destinée*. Quelle différence il y a entre l'infortune & l'injure, 2. 21. 5. 1. & 3. 11. 3. 1. 4.

\* *Ingratitude*, 2. 20. 20. Elle peut s'entendre en deux sens; ou de ce que l'on ne rend point, quand on le peut, le bienfait que l'on a reçu; ou de ce que, non content de ne le rendre point, on offense celui à qui l'on est obligé. Ce que notre Auteur dit qu'il n'est pas permis de se vanger de l'ingratitude par les armes, se doit entendre du premier sens: sur ce fondement, que comme d'avoir l'esprit bien faisant c'est une vertu à laquelle les loix qui sont faites pour maintenir la société civile n'obligent point, elles n'obligent pas non plus à la reconnaissance: & que cela étant, les hommes n'ont pas droit de punir un crime qui ne touche pas la société, tout cela ne regardant que le tribunal de l'équité naturelle ou de la conscience.

Mais si à ce refus de rendre bien-fait pour bien-fait, un ingrat vient à ajouter l'injure; alors c'est un sujet d'autant plus juste de vengeance à un souverain que l'injure venant d'un esprit ingrat est plus énorme & plus digne de punition, que celle qui vient d'un esprit simplement méconnoissant. Et. est ce que M. Grotius n'entend pas exclure; puis qu'il l'a établi comme une suite naturelle en établissant la défense; & que cela est conforme à la lumière naturelle de la raison.

Ingrats ne se punissent point, 2. 20. 20. 1. 2.  
Qu'on les punit en quelques endroits, 2. 25. 3.

Injure, ce que c'est, 3. 11. 4. Quand on est censé avoir reçu une injure en la personne d'un autre, 3. 20. 40. 2. Quelle est l'injure qu'un Chrétien ne doit pas repousser, & si l'on entend toute sorte d'injure, 1. 2. 5. Qu'il faut mépriser l'injure faite à notre personne, 2. 24. 3. A qui la vengeance d'une injure appartient naturellement, 1. 4. 2. Quelle est défendue par les loix de la société. *Ibid.* Que cette vengeance est à la vérité réservée aux seules puissances supérieures, mais qu'il ne faut toutefois pas presumer temerairement qu'on ait entièrement ôté cette liberté aux particuliers, 2. 16. 13. Si étant négligée par la puissance souveraine, elle est permise aux subalternes, 1. 3. 4. Que la vengeance est injuste si elle est excessive, 3. 11. 1. Que des injures atroces donnent droit de tuer, même des prisonniers de guerre ou qui se seroient rendus, 3. 11. 16. Que je ne fais injure à personne en usant de mon droit, 2. 1. 12. Si c'est un precepte general de ne point résister à celui qui nous fait injure, 1. 3. 3. Qu'il est défendu par la loi de l'Evangile de poursuivre en justice une légère injure, 1. 2. 8. 1. 3. 3. Que quand on fait injure à quelques-uns des Sujets d'un Etat, il ne faut pas l'imputer aux puissances supérieures de l'autre Etat d'où vient l'injure, s'il ne paroît manifestement qu'elles y aient coopéré, 3. 20. 40. S'il est permis de défendre par  
les



les armes les Sujets d'un autre Etat contre l'injure de leur souverain, 2. 25. 8. Qu'un Etat n'est point obligé d'en assister un autre s'il y a un peril évident pour luy-même, 2. 25. 7. Quiconque m'a fait injure me donne droit naturel contre luy-même à l'infini, 2. 1. 10. Que les plus grandes injures viennent d'ambition. Pref. §. Difference de l'injure, du crime & de l'infortune, 3. 11. 4. 1. 5. 6. Qu'il faut supporter certaines injures, & quelles, 1. 2. 8. 7.

*Injustement, injustice.* Que personne n'agit injustement, que celuy qui sçait qu'il agit ainsi, 3. 23. 13. Qu'il y a des choses qui ne sont point injustes & qui ne laissent pas d'être contraires à la charité, 2. 12. 9. & 2. 12. 16. Qu'une injustice commise en commun & par un Etat, n'empêche pas que cet Etat ne soit une veritable société, 3. 3. 2. Que plus une injustice apporte de dommage à celuy à qui on la fait, plus elle est considerable, 2. 10. 30. Qu'on peut commettre injustice dans une guerre juste, 3. 11. 1. 1. Ce que c'est qu'injuste, 1. 1. 3. 1. A quoy des juges, des témoins, des accusateurs injustes sont tenus, 2. 17. 16.

\* *Injustice, 2. 16. 12. 2.* Par exemple une Loi qui porte, que qui que ce soit qui tuë, & de quelque maniere qu'il tuë, doit mourir, ne s'entendra point de la défense naturelle, parce qu'autrement elle enveloperoit une injustice.

\* *Injustice, 2. 23. 13.* Toute la division que fait l'Auteur dans ce §. se peut reduire à considerer d'un côté la justice & de l'autre celuy qui agit. Selon la justice entendue précisément en elle-même, une guerre ne peut pas être juste des deux côtés: car une même cause ne peut pas produire deux effets contraires. Selon ceux qui la font elle peut être juste à leur égard, parce qu'ils peuvent en cela ne point agir injustement. Or on peut en deux manieres ne point agir injustement, quoi que l'action que l'on fait soit injuste. L'une est quand on ignore les choses que l'on pouvoit ne pas ignorer; car quoi que cette

ignorance soit inexcusable, puis qu'on a pû sçavoir ce qui étoit nécessaire à sçavoir, elle empêche néanmoins que l'on n'agisse injustement, à cause de la bonne foi de celui qui agit. L'autre est quand on ignore des choses qu'il étoit impossible de sçavoir: car alors n'y ayant point de la faute de celui qui agit, il est sans contredit qu'il n'agit point injustement, quoi que son action soit injuste dans le fond. Ainsi deux Puissances peuvent faire la guerre justement l'une contre l'autre. L'une, si par une ignorance probable elle defend une Province qu'elle croit lui appartenir: L'autre, si en étant le véritable propriétaire il tâche de s'en rendre le maître.

*Innocent.* Qu'un innocent peut être quelquefois rué avec justice, 2. 1. 4. Si l'on peut livrer un innocent. Voyez *Livrer*. Qu'un Etat peut obliger un innocent de se livrer aux ennemis qui le demandent, 2. 25. 3. Qu'un Prince qui fait injure à un innocent ne cesse pas incontinent pour cela de n'être plus Prince ou souverain, 2. 1. 9. Si nous sommes obligez de défendre un innocent & quand, 2. 25. 2. & §. 3. 1.

\* *Inofficieux, inofficiosité, action d'inofficiosité.* C'est la plainte qu'un enfant fait contre le testament de son pere, dans lequel il prétend avoir été desherité sans cause legitime, & que pour ce sujet son pere ne fût pas en son bon sens, quand il fit le testament. Ce qui fait appeller ce testament *inofficieux*.

*Inondé.* A qui des terres inondées appartiennent, selon le droit Romain, 2. 8. 8. 10. & 1. 11. 1. Deux especes d'*Inondation*, 2. 8. 8. Que la propriété ne se perd point naturellement par une inondation, 2. 8. 10. 1. Quand une terre inondée est présumée delaisée, 2. 8. 10. 3.

*Insensé.* Qu'un insensé ne s'oblige point en promettant, 2. 11. 1. 1. Que ce n'est pas un mensonge de mentir à un insensé, 3. 1. 12. 1. Si des peuples insensé sont capables d'avoir la propriété, 2. 22. 10.

*Inten-*

*Intention.* Que l'intention corrompt les choses licites de leur nature, 2. 15. 9. 9. Qu'une mauvaise intention n'oblige point par elle-même à restitution, 2. 21. 17. 3.

\* *Interdiction d'eau & de feu*, est un decret par lequel un homme étoit condamné de s'éloigner de Rome d'un certain espace, sous peine d'être criminel de lèze Majesté, tant luy que ceux qui lui auroient donné quelque assistance, & perdoit ainsi les droits de Citoyen Romain. Du temps des Empereurs, la déportation succeda à cette interdiction.

\* *Interdit* est un decret provisionnel non interlocutoire, concernant la possession d'une chose, en attendant la décision du procès. Jugement sur le possessoire.

*Interêts.* Si les interêts que les Marchands prennent sont justes, & jusqu'où, 2. 12. 22.

*Interlocutoire.* Voyez interdit, jugement interlocutoire.

*Interpretation.* Qu'il faut donner à un acte une interpretation telle qu'il ne devienne point nul, 3. 19. 3. Quelle est l'étendue de l'interpretation, 2. 16. 1. Quelles regles il faut observer pour éclaircir les clauses d'un traité de paix, si elles se rencontrent douteuses, 3. 20. 21. & suivans, Dans les contrats entre particuliers en temps de guerre, 3. 23. 12. Que les loix generales doivent être interpretées de maniere que l'on en excepte toujours les cas d'une extrême necessité, 3. 23. 6. Que dans une loy ou condition qui ne vient pas de l'équité naturelle, mais qui a été faite seulement pour éviter un plus grand mal, il faut suivre une interpretation qui n'assujettisse point l'acte à quelque peché, 3. 7. 6. Sources de l'interpretation, 2. 16. 1. 1. Regles de l'interpretation, 2. 16. 2.

\* *Intestat*, sans testament, heritier ab intestat, est celui qui est heritier en vertu de quelqu'autre chose que d'un testament.

\* *Inutilité*, 2. 16. 12. 2. Par exemple, si dans un bail

bail d'emphyteose il est parlé formellement & en termes clairs de transport de tout droit, on prendra cet acte pour un contrat de cens & rente & nullement d'emphyteose, encore qu'on le nomme continuellement emphyteose.

*Involontaire*, Venant d'un mouvement volontaire passe pour volontaire, 2. 7. 18.

*Joc2*, 3. 1. 17.

*Joseph*, Historien Juif tâche de complaire aux Romains dans l'explication de la loy, 3. 5. 1. 6.

*Joseph* Patriarche, sa ruse, 3. 1. 15. 2. Son monopole, 2. 12. 16.

\* *Jour naturel*, est le temps que le soleil se fait voir sur l'horison depuis soleil levant jusqu'à soleil couchant.

\* *Jour civil* est de 24. heures, commençant à une minuit & finissant à l'autre minuit, selon l'usage des Romains; & renfermant ainsi la lumiere du jour entre deux moitiés de nuit; en sorte qu'ordinairement parlant on entend par un jour civil, un jour & une nuit. & l'on appelle un tel jour, civil, parce que les loix civiles en prescrivant les jours, & supputant le temps & la datte des offices des contrats &c. se servent de ces jours composés. Si quand on dit jusqu'à un tel jour, cela s'entend inclusivement ou exclusivement, 3. 21. 4. Comment il faut entendre le mot de jours dans un traité, 2. 16. 5.

*Jouë*, la jouë. Comments'entend, selon les Hebreux, presenter l'autre jouë, 1. 2. 8. 8.

*Irregularité* qui vient de la guerre, 2. 24. 10.

*Irreligieux* même envers de faux dieux, sont justement punissables, & on leur fait la guerre avec raison, 2. 20. 51.

*Isle*. Comment elle differe d'une accruë, 2. 8. 14. A qui appartiennent les Isles, 2. 8. 14. 1. & 5. 9. 3. Que dans des Isles desertes, il n'y a point de Jurisdiction de Juge, 1. 3. 2.

*Juif*. Voyez *Hebreu*. Opinion des Juifs sur la necessité de restituer; 3. 10. 3.

*Juge*,

*Juge, juger, jugement.* Qu'un Juge est comme un pere, 2. 20. 2. 1. Que l'on dit en deux manieres qu'un Juge a jugé équitablement, soit quand il a effectivement jugé selon la justice, soit quand il a jugé selon sa conscience, 2. 23. 13. Que lors qu'on ne peut pas obtenir de jugement sans encourir un danger ou un dommage évident, on l'interprete comme s'il n'y avoit aucun moyen de l'obtenir, 1. 3. 2. Que c'est la même chose quand on refuse de le rendre. *Ibid.* Comment un homme est obligé de ne point ôter à un autre homme la liberté de juger ou de comprendre ce qu'il dit, selon les principes reçus entre eux, 3. 1. 11. 1. Si un Roy ou un Peuple peut porter jugement sur la succession d'un Etat qui les regarde, 2. 7. 27. Que chaque Puissance a droit d'exercer la Justice sur ses Sujets, 2. 25. 8. Pourquoi les plus prudens sont élus pour Juges, 2. 20. 9. Pourquoi l'on en a établi plusieurs pour le châtimement du mal, 2. 20. 8. Qu'un Juge n'a pas la même autorité sur des étrangers, que sur les sujets de l'Etat, 3. 2. 4. Jugement de zele, 2. 20. 9. 5. Qu'un jugement regarde le merite des personnes & non pas le droit consulement, 3. 4. 8. Jugement actif, 2. 23. 1. & 2. 26. 4. Pourquoi le jugement a été donné à l'homme, 2. 23. 2. Que le jugement de l'homme ne s'arrête jamais au milieu, mais se détermine à l'une des propositions, 2. 23. 3. Que le jugement de mort vient de l'amour que l'on a pour les innocens, 1. 2. 8. Jugement coactif de la part des hommes, 3. 7. 6. & 3. 10. 1. Qu'il est appelé un droit quant à quelques effets. Voyez *Droit*. Que les particuliers ne doivent point usurper le jugement qui est au public, 1. 4. 19. Et particulierement dans une chose contestée, où ils doivent suivre la possession, 1. 4. 10. Le jugement contemplatif, 2. 26. 4. Qu'un jugement injuste ne change ni la chose ni le prix de la chose, 2. 1. 10. A quoy est tenu un Juge qui a causé

du dommage par un jugement inique , 2. 17. 16. Cessation de jugement pour un tems ou pour toujours , 1. 3. 2. 1. Cessation de jugement de droit ou de fait. *Ibidem*. Jugemens criminels pourquoy établis , 2. 20. 14. 15. Si les jugemens criminels sont permis à des Chrétiens : Qu'ils ne doivent point affecter de parvenir aux charges de matiere criminelle , 2. 20. 14. 16. Qu'il y avoit parmi les Hebreux des jugemens exceptez de la puissance Royale , 1. 3. 20. 2. Jugemens perilleux , 2. 20. 16. Que les jugemens publics ne viennent point de la nature, mais de fait humain , 1. 3. 1.

\* *Jugement sain*. Pref. 9. c'est la droite raison, & c'est de ce jugement que vient l'honnête & le juste, que la nature nous fait choisir, comme la regle qu'il faut suivre & premierement pour nous distribuer à nous-mêmes les choses où nous nous portons, & en second lieu pour distribuer aux autres ce que nous leur devons distribuer : c'est ce qui s'appelle pour ce sujet-là justice distributive, dont le droit est plus étendu, c'est à dire moins précis que de celui qu'on appelle droit étroit, parce que ce droit étroit oblige absolument devant le tribunal des hommes, selon la rigueur de la loy, au lieu que ce droit étendu n'oblige que par un principe interieur qui peut s'étendre sous différentes veues.

\* *Jugement*, 2. 26. 4. 1. Le jugement theorique est, par exemple, lors qu'un soldat que l'on veut envoyer à la guerre doute en luy-même que cette guerre soit juste. Le jugement pratique est, lors qu'encore que ce soldat doute, il étoit toutefois qu'il est juste d'obéir à son Prince : parce qu'il l'estime si équitable qu'il ne seroit pas capable d'entreprendre de guerre injuste. Ainsi il soumet sa propre conscience à celle d'un autre. Il doute que la chose soit juste en elle-même, mais il ne doute pas qu'elle ne soit juste à son égard, puis qu'il sçait que son obéissance est juste.

\* *Jugement interlocutoire*, Sentence ou Arrêt, par lequel avant que de faire droit sur le fond de la contestation

entre

entre les parties, on ordonne qu'il sera fait ou rapporté quelque chose pour éclaircir leur droit.

\* *Jugement diffinitif* est celui qui decide absolument du differend des parties.

*Jurer, jurement*: Qu'une personne qui a juré de ne point donner une chose peut ne la point redemander si on la luy prend, 2. 13. 5. Qu'ayant juré à un voleur de luy donner quelque chose, on n'a pas droit de la repeter, 2. 13. 15. 3. Qu'ayant juré de retourner vers les ennemis, on ne satisfait point à sa parole, si l'on n'y retourne qu'en secret, 3. 13. 15. 3. Qu'une personne qui jure, doit jurer selon son cœur, & tenir dans l'effet ce qu'il a juré, 2. 13. 2. & 1. 13. 2. Quand il arrive qu'une personne ne soit obligée qu'à Dieu par son jurement, & quand elle est avec cela obligée aux hommes, 2. 13. 14. Qu'ayant juré on n'est tenu à rien, si celui à qui l'on a juré nous en dispense, 2. 13. 18. Qu'ayant juré l'on est obligé de tenir une convention, où même il y auroit de la lésion pour nous, 2. 13. 16. 2. Comment il faut prendre les paroles de celui qui jure, 2. 13. 2. & 3. 1. 2. Que prétendant jurer on s'oblige, quand même on ne voudroit pas s'obliger, 2. 13. 2. Qu'une personne qui jure à dessein de ne se pas obliger, s'oblige pourtant, 2. 13. 3. Que saint Paul a juré, 2. 13. 21. 1. Jurer nettement & sans détours ce que c'est, 2. 13. 3. Jurement. Voyez *Serment*.

*Jurisdiction*. Que les Jurisdctions ou Justices subalternes & moindres que la souveraineté, se peuvent aliener à perpetuité du consentement du peuple, 2. 6. 10. Comment se peut acquerir une Jurisdiction, 3. 15. 1. Que l'on peut justement s'emparer pour sa propre défense de la jurisdiction sur un peuple vaincu, 3. 15. 2. 1. Que la jurisdiction s'acquiert par la guerre, 3. 8. 1. Comme elle étoit en la personne de l'autre Roy ou Souverain, 3. 8. 4. 1. 2. Que la jurisdiction se peut aliener par un Roy du

consentement du peuple, 2. 6. 3. Maintenir la jurisdiction & la majesté de quelqu'un, 1. 3. 21. 2.

\* Jurisprudence est la science ou la connoissance de ce qui est juste ou injuste. Elle s'occupe sur les personnes, les choses & les actions.

Les per- sonnes sont	{	Nobles	{	Les enfans, les esclaves, les mineurs, les femmes mariées, les fous.
		ou		
		Roturieres,		
		Libres		
		ou		
		sous la puissance d'autrui		
		comme		

communes, publiques, particulieres, ou à personne

Les cho- ses sont	{	corporelles	{	Les meubles, immeubles, ou tout ce qui se void & touche. Les droits, noms, raisons & actions, comme servitudes, &c.
		comme		
		incorporel- les com- me		

Les actions sont	{	Réelles qui viennent de la propriété que l'on a sur une chose, & la suivent par tout.
		Personnelles qui naissent de l'obligation qu'une personne a contractée, & suivent cette personne-là.

Les obliga- tions ou ac- tions obli- gatoires.	{	sont	{	Civiles & viennent des Contrâcts & quasi Contrâcts
				ou
				Criminelles, & viennent des crimes ou delits, & quasi delits.

Nommez



(Nommez ou certains, qui dans le Droit Romain ont un nom particulier, comme le Contrat de vente, de louage &c.

Les Contrats sont

Non-nommez ou incertains, qui dans le Droit Romain n'ont point de nom particulier, comme lors que nous promettons de donner quelque chose, pourvu qu'on en fasse une autre & au contraire.

Les Contrats nommez sont de quatre especes ou se consomment par

La tradition ou délivrance de la chose comme  
Le consentement comme  
Les paroles comme  
L'écriture, c'est à dire  
(Le prêt pour consumer, le prêt sans consommation. Le dépôt. Le gage. La vente, le louage, la société, le mandement, le mariage. Sont les stipulations verbales sous lesquelles une convention est faite, soit en termes prescrits, soit avec autres formalitez. Toutes les promesses & pactes faits par écrit

Les non-nommez que l'on appelle Contrats en termes prescrits se distinguent par ces termes.

Je donne, afin que vous donniez.  
Je donne, afin que vous fassiez.  
Je fais, afin que vous donniez.  
Je fais, afin que vous fassiez.

Les quasi Contrats sont

La gestion des affaires d'autrui sans commission.  
Le maniment d'affaires communes sans société.  
La gestion ou administration d'une tutelle.  
L'addition ou acceptation d'une hérédité.

Les délits & les crimes sont	Particuliers , parce qu'il n'y a voit que les particuliers contre qui ils avoient été commis , qui eussent droit d'en rendre plainte , comme	ou	Le larcin , la rapine ou vol fait par violence.
			Le dommage injuste causé en nos esclaves ou nos bêtes , & l'injure qui est un affront ou une injustice.
			Le crime de leze Majesté.
			Le parricide , l'homicide.
			L'adultère , la fausseté.
			La violence publique ou le rapt.
			La violence particulière.
Les quasi-délits , sont des obligations qui naissent par la faute ou imprudence de quelqu'un sans qu'il y ait grande malice , comme	Publics , parce qu'il n'y avoit personne du peuple qui n'eût droit de se rendre accusateur contre le criminel comme		Le larcin d'hommes.
			Le pecculat qui est un larcin de deniers publics.
			La concussion , qui est de plus imposer qu'il n'est ordonné.
			Le sacrilège , le violement des sepulchres & choses religieuses.
			&
			d'autres crimes qui intéressent le public.
			Un Juge qui juge mal par ignorance , & qui pour ce sujet est pris à partie.
			Un homme qui jette dans la rue quelque chose qui incommode ou blesse.
			Un homme qui dans un chemin public a suspendu quelque chose , laquelle tombant blesse quelqu'un.
			Un Maître de Vaisseau ou d'Hôtellerie , qui est responsable des vols faits par ses domestiques dans son Vaisseau ou dans son logis , &c.

*La Jurisprudence Romaine est renfermée*

- { Les Pandectes qui contiennent le Digeste , composé de la substance & des Loix des 12. Tables , des Edits des Preteurs , des Ordonnances du Peuple & du Senat , & des réponses & livres des anciens Jurisconsultes.  
 Les Instituts qui contiennent les élémens de la Jurisprudence , où sont un abrégé de tout le Droit Romain.  
 Dans { Le Code qui contient les Ordonnances ou Constitutions des Empereurs , depuis Adrien jusqu'à Justinien.  
 &  
 Les Nouvelles , qui sont comme un supplément du Code , & comprennent plusieurs Constitutions de Justinien faites après la compilation du Code : on les appelle communément autentiques.

Justinien est blâmé d'obliger par force les Samaritains & les Juifs à embrasser la Religion Chrétienne , 2. 20. 48.

\* Justice explectrice est celle qui remplit ou accomplit pleinement la loy , ou qui rend exactement à un chacun ce qui luy appartient de droit étroit & à la rigueur de la loy. Elle s'appelle autrement commutative , 1. 1. 8. 1.

\* Justice commutative , 1. 1. 8. 1. L'Auteur craignant que par le mot de commutative on n'entendit qu'il falloit toujours une espèce de commutation ou d'échange dans l'exercice de la justice , en a changé le mot. Il se fonde sur l'exemple qu'il rapporte ; en ce que quand un homme qui m'a injustement pris une chose , étoit condamné à me la rendre , je ne suis pas obligé de luy rien donner en échange ; & qu'ainsi ce n'est plus la justice commutative , quoy que ce soit cette sorte de justice qui le condamne , mais pourvu qu'on l'entende bien , cette justice peut subsister avec ce nom-là : car comme l'injustice n'est

n'est autre chose qu'une commutation, ou un changement & attentat, qui arrive au droit de quelqu'un. La justice n'est pareillement qu'une commutation ou changement, qui arrive pour rétablir le droit qui avoit été violé; en sorte que dans l'exemple allegué, lors qu'un homme me rend ce qui m'appartient, il ne se fait qu'un échange ou changement d'un possesseur injuste à un possesseur legitime, & que quand on punit quelqu'un qui a fait mal, on ne le punit que par l'échange du mal qu'il a fait en celui qu'il souffre. Cette espece de justice n'étant donc que des échanges, commutations ou changement continuez, elle peut fort bien être appelée commutative en ce sens-là. Et parce que ces échanges se doivent faire dans l'égalité, c'est à dire dans les bornes précises & étroites de la løy ou de la justice, c'est en ce sens icy que la justice commutative est appelée Droit étroit.

\* Justice attributrice ou assignatrice est celle qui attribue, assigne ou distribue les graces, les bien-faits, les dignitez & les emplois, selon le merite & la capacité qu'elle reconnoît en un chacun. Elle s'appelle autrement distributive, *Ibid.* Justice, définie par Hierax une exaction de peine, 2. 20. 1. Par les Pythagoriciens égalité de souffrance, 2. 20. 32. Que selon Epicure il ne falloit être juste que de crainte du châtiment; & ce que c'étoit que cette justice, 2. 20. 44. Si des Pirates gardant la justice on doit dire pour cela qu'ils composent un Etat, 3. 3. 2. Que la justice est la vertu d'un homme comme homme, 2. 26. 4. Qu'elle ne s'arrête pas au milieu comme a pensé Aristote, Pref. §. 44. Que la justice est la compagne de l'honnêteté, 3. 10. 1. Qu'elle est de grand poids dans la guerre, Pref. §. 27. Que la justice assignatrice regarde l'aptitude, 2. 17. 2. & 2. 20. 2. Voyez Aptitude. Si elle se règle par une proportion geometrique, 1. 1. 8. C'est à dire toutes les fois que l'égalité se rencontre entre plus de deux termes, 1. 10. 2. Voyez Proportion. Justice de gouvernement, 2. 20. 24. & 2. 20. 27. Qu'el-

Qu'elle oblige celuy qui gouverne d'avoir soin de ceux qui sont sous luy, 2. 24. 7. Qu'il y a une justice qui regarde ceux qui sont de condition égale entr'eux, & un autre qui regarde celui qui gouverne, & ceux qui sont gouvernez comme tels, 1. 1. 3. Juste, c'est à dire véritable, 1. 3. 4. 1. & 3. 3. 1. 1. Si la Justice attributrice regarde seulement les choses qui sont en commun, & l'expletrice les choses qui sont aux particuliers, 1. 1. 8. 2. Ce que c'est que Justice, 2. 16. 25. Voyez \* *Prudence*.

## L.

**L** *Abour*, Voyez *Bauf*.

*Lacedemone*, petit fils venu du fils aîné, est preferé pour la succession de la Couronne au fils cadet, 2. 7. 30. 3. *Lacedemone* fils né de son pere Roy est preferé à son frere né auparavant, 2. 7. 29.

*Lacedemoniens* faisoient plus d'état dans la guerre de la ruse, que de la force, 3. 1. 6. 2. Leurs Loix touchant les terres conquises, 3. 6. 11. 2.

*Laconiens* ou *Lacedemoniens* leur droit sur Messene, 2. 4. 2. 1.

*Lamech* se flatte d'obtenir impunité de son homicide, 1. 2. 5.

*Langage* est l'instrument de la société, Pref. 5. 7. Qu'un langage ambigu est quelquefois permis, & quelquefois non selon les circonstances, 3. 1. 1.

*Langue*, qu'une marque d'une domination mixte est d'obliger les Peuples de changer leur langue, 3. 8. 3.

*Larcin*, *Larron*, Voyez *Voleur*: que le larcin est contre le droit naturel, 1. 1. 4. En quel sens le larcin est défendu par la loy naturelle, 1. 1. 10. Comment il a été puni par les Grecs & les Juifs, 2. 20. 32. Qu'en prenant du bien d'autrui l'on ne commet pas

pas toujours larcin, 1. 1. 10. & 2. 21. 6. Que celui qui est pris dans une guerre injuste ne commet point de larcin pour cacher ce qu'il a à celui qui l'a fait prisonnier, 3. 7. 6. Si le recelement des choses que les Hébreux cachèrent aux Egyptiens étoit un larcin, 2. 7. 2. Pourquoi l'on punit plus severement un larcin fait en pleine campagne & dans un pâturage, que dans une maison, 2. 29. 34. Voyez *Dérober*.

*Leg*, que celui qui nous empêche de recevoir un leg étant capable de le recevoir, est tenu envers nous du dommage causé, 2. 17. 3. En quel sens on dit que chacun est obligé naturellement d'acquiescer les legs d'un testament sans defalquer la falcidie, 2. 14. 6.

*Lésion* dans un contract donne droit naturellement à celui qui est lésé, 2. 12. 8. Qu'elle donne lieu de droit naturel de rescinder ou de reformer un contract, 2. 13. 16. Mais que cela n'est pas permis par le droit des gens si l'on y a consenti, 2. 12. 26. & 2. 13. 16. Ou si l'on y a interposé le serment, 2. 13. 6. Que par le droit des gens la lésion qui est dans un contract ne se rétablit point, 2. 12. 26. 1.

*Lettres* de quel droit les conventions se traitent entre absens par lettres, Voyez *Conventions*. Que l'on peut declarer la guerre par lettres, 3. 3. 14. Que selon le droit civil les gens de lettres ne peuvent pas être arrêtez pour les dettes de l'Etat comme les autres Sujets, 3. 2. 7. Que l'on doit épargner les gens de lettres dans la guerre, 3. 11. 10. 2.

*Levées* des gens de guerre, Voyez *Soldats*.

\* *Liberalité*, Pref. 43. *Aristote* faisant consister toujours la vertu au milieu de deux extremités, il arrive selon son sens que l'on peut dire la même chose de la frugalité, que de la liberalité, quoy qu'elles soyent toutefois bien différentes entr'elles : Car l'une étant de ne donner ni trop ni trop peu, & l'autre de ne dispenser ni trop ni trop

trop peu, cette conformité fait qu'il se trompe faisant une même chose de deux choses différentes, aussi c'est le reproche que lui faisoient les Platoniciens. Ils l'accusoient de mettre la mesure des vertus dans la quantité & non pas dans la qualité, en sorte que selon son sentiment c'étoit être dans le vice que d'être trop dans la vertu : au lieu que les Platoniciens regloient les vertus & les vices par la qualité. Ils estimoient qu'il n'y avoit rien d'excessif dans ce qui n'étoit point vitieux, ni rien d'honnête dans le vice, quelque petit qu'il fût : Et que l'on pouvoit toujours dire qu'un homme, quoy qu'il excédât dans la vertu, ne pouvoit que bien vivre; comme au contraire il ne pouvoit que mal faire, quelque peu qu'il eût de vice.

\* *Liberal*, acte, ou cause liberale, Voyez *Acte*, *Cause*. *Contrat liberal*, c'est un acte qui tourne tout au bénéfice de l'une des parties sans que celle qui le fait stipule rien de reciproque pour elle. Il est opposé aux actes onereux; c'est aussi un acte qui traite de la liberté ou de la condition d'une personne qui soutient d'être libre.

\* *Libre arbitre*, Pref. 31. Le droit ou les loix, qui viennent du libre arbitre sont celles qui ne subsistent que par la seule volonté de l'Ordonnateur, au lieu que rapportant toutes les parties de la Jurisprudence spécifiées dans ce §. aux principes de la nature, on en feroit une science dont les regles seroient certaines, puis qu'elles seroient appuyées sur des principes naturels & invariables. Et c'est ce que M. Grotius fait dans cet ouvrage.

\* *Libre*, 3. 9. 5. Un homme libre est celui que personne n'a aquis, mais qui est aquis à lui-même qui est son propre maître, qui est à lui-même & maître de sa volonté; delà vient qu'il faut qu'un esclave pour être libre s'aquiere à lui-même ou recouvre sa volonté pour être à lui. Et il faut de même, afin qu'un homme libre soit reçu par sa patrie, qu'il ait la volonté de se donner à elle, car nul autre que lui n'est maître de sa personne; c'est cette volonté, qui distingue l'homme libre d'avec l'esclave. On ne demande pas qu'un esclave veuille  
se

se donner, car il n'est pas maître de sa volonté, on l'aquiert sans volonté, & il demeure sans volonté, & c'est là l'esclavage. Au lieu que l'homme libre entrant avec sa volonté, demeure avec cette volonté, & c'est là la liberté. Celui-cy se donne, & l'on recouvre l'autre. Delà vient, que si un esclave est renvoyé par les ennemis, ou s'il retourne de lui-même vers les siens avec volonté d'y retourner, ou de se donner à eux, il n'est pour cela pas libre, mais son ancien maître rentre dans son premier droit à son égard, & cet esclave redevient son esclave.

\* Libre, Ibidem. L'Autre se fait une question, & demande si un homme libre ayant été fait prisonnier de guerre, c'est à dire, selon les Anciens, esclave & vendu, redevient libre en retournant dans son païs. Il apporte l'exemple d'un Olynthien, qui ayant été acheté par un Athenien est mené à Athenes ville alliée d'Olynthe, & par consequent réputée comme le propre païs de l'Olynthien, parce que les Alliez avoient droit de Cité ou de Bourgeoisie les uns chez les autres. Cet exemple est tiré d'une des controverses de Senèque dont voicy l'espece. Accusé de crime d'Etat. Le Peintre Parrhasius Athenien, acheta dans une vente d'esclaves Olynthiens, que fit un nommé Philippe, un vieillard du nombre de ceux là. Il le mena à Athenes. Il lui fit souffrir de cruels tourmens, & peignit sur ce modele un Prométhée, l'Olynthien meurt dans la torture. Le Peintre offre son tableau au Temple de Minerve, & cependant est accusé d'un crime d'Etat, pour avoir mal traité & fait mourir un Allié de l'Etat & traité un homme libre comme son esclave. L'extrait du plaidoyé porte ainsi.

Vous sçaviez, dit-on à Parrhasius, que les Olynthiens étoient nos Alliez. Bien au contraire, répond Parrhasius, afin que vous sçachiez vous-même qu'ils étoient esclaves, les Atheniens ont ensuite publié une Ordonnance, par laquelle ils declaroient que les Olynthiens étoient & libres & citoyens, pourquoy leur donnoit-on ce droit, s'ils l'avoient déjà? De plus



plus je vous demande : est-il porté par cette Ordonnance , qu'ils soyent faits libres , ou au contraire qu'on les tienne pour libres ? C'est ainsi, *lui répondent ses adverses parties*, que nous avons Ordonné que les Olynthiens seroient nos Citoyens, & par conséquent celui-là l'étoit donc aussi , &c. *Toute la force de cet exemple est dans ces mots où Parrhasius demande, si l'Ordonnance entendoit que les Olynthiens fussent faits libres , ou si elle entendoit qu'ils fussent tenus pour libres : Car si elle veut qu'on les fasse libres, Parrhasius a gagné ; parce que cela montre, que son vicillard étoit Esclave , puis qu'il falloit lui donner la liberté : que si au contraire la loy veut qu'on les regarde comme libres ; il a perdu, parce que cela fait voir, qu'ils étoient effectivement libres dans Athenes. Les adverses parties de Parrhasius n'expliquent point l'Ordonnance : mais M. Grotius juge ce proces en prononçant , qu'il est plus veritable de dire que ces Olynthiens devoient être tenus pour libres , & il établit par-là cette maxime , qu'un homme libre fait esclave par les ennemis , redevient libre par droit postliminaire de quelque maniere qu'il retourne en son pays , ou dans un pays où il est citoyen , soit qu'il soit recouru des mains des ennemis par la force , soit qu'il se rachete , soit qu'ils le relâchent , soit que quelqu'un l'achete , & le remene en pays de seureté ; en sorte qu'il est alors de lui-même & de plein droit libre , & doit être jugé comme tel , sans avoir besoin qu'on lui donne une nouvelle liberté.*

*Libre*, que c'est ainsi qu'un homme libre retourne par droit postliminaire , 3. 9. 5. S'il recouvre par ce droit là ce qui est à lui , ou même les choses qui ont été alienées , 3. 9. 6. 2. Qu'un Etat est libre avec lequel soit l'Prince de science certaine a traité comme avec un Etat libre , 2. 4. 4. ou qu'il a long-tems souffert vivre degagé de ses loix, 2. 4. 14. Qu'un Peuple devenant libre peut être obligé en quelque chose par le Roy qui a le dernier precedé cette liberté , 2. 14. 12. Qu'un Roi & un Peuple libre sont considerez de même , 1. 3. 21. Comment il faut enten-

entendre que Carthage seroit libre, 2. 16. 15. Servitude de gens libres, 2. 1. 30.

*Liberté*, quand elle est une juste cause de guerre, 2. 21. 11. & 2. 4. 14. 1. 2. En quel sens la liberté est naturelle, 1. 21. 11. & 3. 7. 1. 1. Qu'il est difficile quelquefois de choisir la liberté, ou la paix, 2. 24. 6. 1. 2. & 1. 4. 19. 2. Qu'il faut preferer le salut & la vie de tous les Sujets à la liberté, 2. 24. 6. 2. 3. Liberté du Peuple ce que cela signifie, 1. 3. 12. 1. 2. Que la liberté des Sujets est obligée pour le fait des Puissances Superieures, 3. 2. 1. 1. Que l'on ne presume point avoir renoncé à la liberté de faire la guerre, 2. 16. 13. 2. Que l'on considere la liberté en deux façons, 2. 21. 11. Qu'elle est opposée à la domination des Rois, 1. 3. 13. Qu'on laisse avec grand fondement quelque espece de liberté aux Sujets, encore qu'on leur ôte la Souveraineté, 3. 15. 10. Qu'il faut rendre à un Peuple sa premiere liberté, quoy qu'on la reprenne justement des mains de ceux qui l'avoient injustement usurpée, 3. 16. 4. Qu'on l'a donnée autrefois à des esclaves quand on leur avoit cassé une dent ou crevé un œil, 3. 14. 4. Qu'on la doit à un esclave après de longs services & de grandes fatigues, 3. 14. 6. Que le nom seul de liberté n'est qu'une ombre vaine, 1. 3. 21. Si un Peuple qui est libre ne peut pas se donner à quelqu'un, où à quelques-uns pour lui ou leur demeurer sujet, 1. 3. 8. Qu'il est pardonnable de combattre pour la liberté, quand même ce seroit injustement, 3. 11. 6. Que la vie est preferable à la liberté, Voyez *Vie*. Liberté civile, 1. 3. 12. Est un droit qu'a une Republique de se gouverner par elle-même, 2. 24. 6. Que cette liberté ne peut subsister sans la souveraineté, 1. 3. 2. La liberté naturelle fait que personne ne peut être contraint sans sujet, 2. 17. 17. Que l'on peut reserver une partie de la liberté sans rien reserver du pouvoir absolu, 1. 4. 14. Liberté tacite, comme quel-

quelques-uns l'appellent ne se retient pas toujours par le Peuple sur des Rois qui gouvernent mal ,  
1. 3. 8.

\* *Licitation est quand une chose qui ne se peut partager est vendue au plus offrant & dernier enchérisseur.*

*Lieu*, qu'un lieu en friche n'est censé occupé , qu'à l'égard de la juridiction , 2. 2. 17. A qui un lieu , soit sacré , soit profane appartient quand il est reçu par postliminie , 3. 9. 13. Qui contracte & stipule en un lieu quelque chose , se soumet aux loix de ce lieu-là , 2. 11. 5. Quel lieu doivent occuper dans les assemblées publiques , ceux qui sont parvenus à la Couronne d'un Etat qui étoit auparavant libre , 2. 9. 8.

*Lieu* , 2. 16. 8. Quand on voit qu'un homme a voulu une chose en un lieu par une certaine raison , & qu'il veut la même chose en un autre lieu , on a sujet de presumer qu'il a eû la même raison de le vouloir , & par conséquent qu'il a eû même volonté en l'un & en l'autre cas.

*Lieu* , Voyez Pas.

\* *Ligne* , 2. 7. 22. 1. Pour entendre le mot de ligne , degré , branche , supposons un Roy qui ait 4. enfans , l'aîné fera la 1. ligne à l'infini si vous voulez : le second la 2. le troisième la 3. & le quatrième la 4. Cet aîné fera le premier degré de sa ligne ; son fils fera le second ; son petit fils le troisième , & ainsi de generation en generation : car chaque generation fait un degré. Si ce fils aîné a deux enfans , l'aîné demeurera dans cette ligne droite ou directe ; & le cadet formera une branche à part qui sera collaterale à la ligne directe. Et ainsi à l'égard des autres freres dans leurs lignes. Que si dans une ligne il y a beaucoup de generations , ces generations éloignent d'autant de degrés la proximité que l'on auroit avec le premier Roy , ou l'Auteur commun , qui est la source de toutes ces lignes. S'il y a peu de generations , parce que les descendans

auront

auront plus vécu, ces descendans seront plus proches de l'Auteur commun. Et par conséquent s'il est dit que celui qui sera au plus proche degré du premier Roy devra lui succéder, un descendant, par exemple dans la 4. ligne, qui ne sera qu'au 5. degré du commun Auteur, exclurra un descendant de la 1. ligne qui sera au 6.

\* *Limite*, 3. 9. 1. \* *Terres limitées* ; sont celles qui ont été données par le public jusqu'à certaines limites naturelles, comme qui diroit, je vous donne autant de terres qu'il y en a jusqu'à la rivière. 2. 3. 16. 1. & 2. 8 12. 1.

*Liqueur*, mesure des liqueurs chez les Romains, Voyez Boisseau.

*Liquide*, que les choses liquides ne se terminent & ne se bornent point par les mêmes, 2 2. 3.

\* *Livre*, 3. 14. 9. 1. La livre Romaine ou l'asse étoient naturellement de 12. onces, mais pour les conformer dans les monnoyes à la Mine Grecque on y ajoutoit une demy once: Et ainsi comme chaque once Romaine étoit de 8. deniers Romains, Et chaque once Grecque de 8. drachmes, Et que chaque mine étoit de 100. drachmes, cette addition faisoit que la livre Romaine avoit aussi 100. deniers Romains, Et par conséquent que la livre Et l'asse étoient la même chose que la Mine. Maintenant pour la rapporter à notre poids, il faut prendre le poids de marc qui sert pour les monnoyes, car tout s'y rapporte au juste. L'once Romaine est la même que l'once de marc, Et le denier Romain ou la drachme Grecque les mêmes que le gros. De façon que le Marc ayant 8. onces, Et l'once 8. gros, il s'ensuit que la livre Romaine pour les monnoyes étant de 12. onces Et  $\frac{1}{2}$ , elle sera au juste un marc Et  $\frac{1}{2}$  once, qui valent en détail, sçavoir 64. gros pour le marc; 32. pour le demy marc, Et 4. pour la demy once: Et ainsi en tout 100. gros qui se rapportent aux cent drachmes Grecques, ou cent deniers Romains, De plus, comme nous avons dans notre poids de marc la demy once qui est quatre gros, le gros qui est 3. deniers;

niers; le demi gros qui est un denier & demi ou 36. grains; le denier qui est de 24. grains, &c. De même les Romains avoient la demi once qui est 4. drachmes; la drachme qui faisoit 3. scrupules; la demi drachme qui faisoit un scrupule &  $\frac{1}{2}$ ; le scrupule qui faisoit 2. oboles, l'obole qui faisoit 3. siliques, la silique qui étoit 4. de nos grains: en sorte qu'une demi once Romaine est nôtre demi once; leur drachme est, comme nous avons dit, nôtre gros; la demi drachme, nôtre demi gros; le scrupule, nôtre denier ou 24. grains; leur obole nôtre demi denier. Ce sont là les parties de la livre. Or avant que les Romains eussent monnoyé les métaux (ce qu'ils commencerent seulement à faire dans le cinquième siècle de la fondation de Rome, mettant l'empreinte de quelques animaux sur les monnoyes, d'où elles furent appellées pecunia à pecude) ils donnoient les métaux au poids, & cela s'appelloit æs grave, comme ils l'appellerent æs signatum quand ils en eurent battu monnoye; & pour leur commodité ils subdivisoient leurs poids, & en composoient différentes especes; Car comme ils appelloient la livre libra, assis, pondo; ils faisoient de libra, selibra demi livre; bilibris deux livres, &c. D'assis, semis ou semissis demi livre, tressis 3. livres, quadressis 4. livres, nonussis 9. livres, decussis 10. livres, viceffis 20. livres, tricessis 30. livres, centussis cent livres, &c. De pondo ils composoient assipondius d'une livre dupondius de deux livres, tripondius de trois livres, &c. Outre cela la livre se divisoit par ses parties quadrans ou triuncis, étoit le  $\frac{1}{4}$  de la livre; triens le tiers, bes les deux siers, dodrans les trois quarts, &c. De l'once qui étoit uncia, on faisoit encore quantité de mots particuliers comme semunx ou semuncia demi once, sextula la sixième partie d'une once, duella le tiers d'une once, sescunx une once &  $\frac{1}{4}$ , triunx de 3. onces, quincunx de 5. onces, septunx de 7. onces, dextuns de 10. onces. deunx d'onze onces. Après que les Romains eurent fait battre monnoye non seulement ils firent des especes, mais ils se servirent avec le tems de celle des États

qu'ils subjuguèrent. Ils appellerent & distinguèrent leurs monnoyes en leur donnant les mêmes noms que ceux de leurs poids. Ils appellerent asse une petite monnoye de cuivre qui valoit 4. de nos deniers, dont les douze font un sol tournois (selon Budée) ce petit asse que l'on fit après d'argent, & qui alors s'appella libella, comme qui diroit petite livre, étoit encore subdivisé en petites parties, le quart s'appelloit quadrance ou terunce, & valoit un de nos deniers; le triens étoit le tiers d'un asse, sextans qui en étoit la sixième & étoit moindre que le quadrans; unciaria sips qui est deux fois moindre que le sextans & revient à notre obole, &c. Après cela il y avoit la piece du denier Romain qui étoit d'argent & valoit 10. de ces petits asses: le sesterce qui étoit aussi d'argent faisoit la quatrième partie du denier Romain & valoit 2. asses &  $\frac{1}{2}$  il y en avoit 400. à la livre, laquelle valant 100. deniers Romains, comme nous avons dit, étoit au juste de mille asses. De façon que suivant la valeur de l'asse qui valoit 4. de nos deniers, le denier Romain valoit 40. de nos deniers ou 3. sols 4. deniers, le sol compté à 12. deniers; le sesterce valoit 10. deniers, & la livre Romaine valoit 16. de nos livres 13. sols 4. deniers, notre livre compté à 20. sols tournois, prenant le plus pur argent, Voyez Denier. Sur ce pied là on peut facilement rapporter la valeur de la monnoye Romaine au poids Romain, comme nous rapportons la valeur de la nôtre au poids de marc: car un denier Romain étant la même chose qu'une drachme, il s'ensuit qu'une drachme qui est notre gros valoit 3. sols 4. deniers; une once 26. sols 8. deniers: douze onces 16. livres, & pour la demi once que l'on ajoutoit pour faire la livre des monnoyes de cent drachmes completes 13. sols 4. deniers, ci en tout 16. livres 13. sols 4. deniers que valoit la livre Romaine d'argent monnoyé, voilà pour l'argent. Pour l'or à le prendre à 24. caracts (Voyez Caract) c'est à dire le plus fin & le plus pur. Il vaudra de notre monnoye (selon l'évaluation de Budée) sçavoir un scrupule

pule d'or 16. sols 8. deniers : une drachme ou un gros 2. livres 10. sols : la demi once 10. livres, l'once 20. livres, la livre Romaine 250. livres. Ce que l'on presume par la proportion que les Romains mettoient de l'or à l'argent, laquelle étoit de 15. à un ; car 15. scrupules d'argent valant 20. sesterces, & un scrupule d'or valant aussi 20. sesterces, c'est un scrupule d'or pour 15. scrupules d'argent. Il y avoit aussi le numme, Voyez Numme. Le grand sesterce, Voyez Sesterce. Le talent, Voyez Talent.

Livrer & donner ne sont pas la même chose, 2. 21. 4. Livrer un innocent ce que c'est, & de quel droit cela est permis, 2. 25. 3. Si l'on peut le livrer à celui contre qui il a commis quelque crime qui est excusable, y ayant été forcé ou par la faim, ou par autres semblables nécessitez, 2. 6. 5. Qu'il n'est pas permis à un Sujet de livrer une place sans l'ordre public, 3. 1. 21. Si un Sujet & Citoyen livré & point accepté par ceux à qui on le livre demeure Citoyen, 2. 21. 4. 7.

\* *Livrée*, 2. 21. 4. 1. Un Etat à qui un autre Etat demande un criminel n'est point obligé de le livrer, que premièrement ce criminel ne soit convaincu du crime dont on l'accuse. C'est pourquoy le procès doit toujours précéder la reddition. Il ne faut pas, dit Plutarque sur Romule, livrer des hommes sans connoissance de cause. Le Roy d'Ecosse répond à la Reine Elisabeth qu'il étoit prêt d'envoyer en Angleterre le nommé Fornihurst, & son Chancelier même ; si l'on pouvoit dûment les convaincre par preuves legitimes & authentiques, qu'ils eussent violé la sûreté publique, ou fussent complices du meurtre, dont on les accusoit. Camdenus anno 1581.

*Louage*, louer, si un homme qui loue sa peine à plusieurs peut solidairement prendre récompense de chacun en particulier, 2. 12. 19. Si une chose étant prise ou donnée à louage par un Roy sans spécifier le prix le contrat est valable, 2. 14. 5. Que dans un louage pris ou donné un accident qui en auroit empêché l'effet est pour le dommage

du locataire, 2. 12. 18. Quelle est la nature du loüage, 2. 12. 18. Que celui qui loüe une chose à un tiers, laquelle il avoit loüée à un autre qui ne peut pas la gérer est obligé de tenir compte à cet autre de ce qu'il en reçoit. *Ibid.* A quoy est tenu un homme qui se loüe, 2. 12. 19. Qu'un homme qui a donné quelque chose à loüage ou à ferme est en droit de demander le prix convenu, encore que le fermier n'en ait reçu aucun profit, 2. 12. 18.

*Louïs & Galeace*, leur differend pour la Duché de Milan, 2. 7. 19.

*Loy*, ce que c'est, 1. 1. 9. 1. 2. *Loy* de Moïse se prend en deux façons, 1. 2. 6. 4. Quand & comment la loy de Moïse concernant les jugemens de Justice s'est abolie, 1. 2. 8. 7. *Loy* de Moïse, Voyez *Droit des Hebreux*. Que la loy de Moïse n'a ni devant ni derriere, 2. 5. 13. 5. Que la loy n'annule pas toujours ce qu'elle défend, 2. 5. 16. 13. 4. Quelle est une Loy imparfaite selon Ulpien, 2. 5. 16. 1. Comment la loy du Sabbat & des Decimes regardent les Chrétiens, 1. 1. 17. 5. Que la loy peut la même chose qu'un consentement exprés, 3. 13. 1. 2. Si une loy fondée sur la presumption d'un fait, qui n'est point en nature, oblige, 2. 11. 6. 2. *Loy Romaine* pour ceux qui souffrent lésion au delà de la moitié, 2. 12. 12. 2. Si une loy qui permet de tuer impunément quelqu'un met aussi la conscience en sûreté, & en quel cas, 2. 1. 14. 1. Qu'une loy qui approprie au Roy les bêtes sauvages, les poissons, les oiseaux n'est point injuste, 2. 3. 5. Qu'une loy peut défendre avec Justice ce qui est permis par le droit de nature. *Ibid.* Si la loy de prescription regarde la Souveraineté ou ses parties, 2. 4. 12. 1. Que la loy est appelée une convention commune de l'Etat, 2. 11. 1. Et en quel sens, 3. 13. 1. En quel sens elle est appelée la Reine des choses divines & humaines, 2. 20. 44. Qu'elle est dans un Etat comme l'ame dans le corps, sans laquelle



laquelle il meurt, 3. 3. 2. Qu'elle fait que ce qui seroit seulement loüable de foy devient obligatoire, 1. 2. 1. Comment elle abolit les choses injustes, 2. 12. 12. Oblige, & à quoy, 1. 1. 9. Qu'elle oblige de maniere que c'est d'elle que vient le droit que chacun a, 2. 17. 2. Que quand la loy oblige au delà du droit de nature, cela vient de la volonté du Legislatteur, 1. 1. 15. Ce qui est requis afin qu'elle oblige quelqu'un, 2. 4. 12. Qu'elle oblige encore que la cause cesse dans le particulier, 2. 20. 17. Qu'elle oblige le Legislatteur comme faisant partie de l'Etat, 2. 4. 12. & 2. 20. 24. Qu'elle l'oblige par reflexion comme Prince, 2. 4. 12. Mais non pas la loy penale, Voyez *Loy penale*. Que personne toutefois n'acquiert droit contre le Prince au sujet de la loy, 2. 14. 9. Qu'elle oblige tous les Sujets. *Ibid.* Qu'elle n'oblige pas si elle est ouvertement absurde & ridicule; ou de chose illicite, 2. 14. 12. Qu'elle n'a aucun pouvoir sur celui à qui la Puissance superieure permet ou ordonne une chose qu'il ne pourroit pas faire s'il n'étoit dispensé de la loy, 2. 4. 4. Ni sur ceux à qui elle n'est point donnée, 1. 1. 15. Qu'on ne doit point l'abolir sans cause legitime, 2. 20. 24. Que celui qui l'a faite a droit de l'abolir ou de la changer, 2. 4. 12. & 2. 20. 24. Qu'un Roy la supprimant ou la revoquant soit pour un juste ou injuste sujet ne fait injure à personne, 2. 14. 9. Loy de plusieurs Nations, Voyez *Droit civil* de plusieurs nations. Que les loix civiles ne sont d'aucun effet contre le droit de nature, 2. 5. 19. Que quelquefois elles donnent ou ôtent, & quelquefois elles refusent seulement leur secours au droit que l'on a, 2. 12. 12. 19. Qu'elles n'ont point droit de vie & de mort pour toutes sortes de crimes, 2. 1. 14. De quel effet elles sont dans la matiere des promesses, 2. 11. 5. & 2. 11. 7. En quel cas ceux qui sont sujets aux Loix civiles doivent consulter l'équité, 2. 12. 12. Et que ceux mêmes qui n'y sont

point fujets doivent toujours fuivre ce qui eft équitable. *Ibid.* Voyez *Droit civil*. Loy commiffoire, 1. 3. 16. Voyez *Commiffoire*. Pourquoi la Loy de Dieu qui punit les enfans pour le crime de leurs peres ne s'étend pas au delà des enfans des petits fils, 2. 12. 14. Loy humaine quand elle oblige, 3. 23. 6. Qu'elle dépend de la volonté dans la fource & dans la durée, 2. 20. 24. Que fi l'on fait quelque chofe qui ne fera défenduë que par une loy humaine, cette chofe-là ne fera point nulle fi la loy ne le porte ainfi, 2. 5. 14. Qu'une loy même injufte ne s'abolit quelque-fois pas, quand cela ne fe peut, qu'au détriment de la Republique, 1. 4. 5. Que la *Loy de Moïfe* comprend deux chofes, 2. 20. 39. Qu'on la confidere en deux façons, 1. 2. 6. Qu'elle eft imparfaite en comparaiïon de la Loy de l'Evangile, 1. 1. 17. En quel fens on dit qu'elle eft accomplie par Jefus-Chrift, 1. 2. 7. Si elle eft la même que la Loy de Nature. Pref. §. 48. Qu'elle oblige auffi les Chrétiens dans les chofes qui font moralement honnêtes, 2. 12. 20. Qu'elle n'oblige point les autres peuples, mais n'oblige que les Ifraélites, 1. 1. 16. De quoy elle fert à ceux qu'elle n'oblige point, 1. 1. 17. Quand elle a ceflé d'obliger les Ifraélites, 1. 1. 16. Qu'elle eft pleine de fageffe, 2. 21. 5. & le modele parfait de toutes fortes de loix, 2. 20. 32. Qu'elle n'a point d'égard aux perfonnes qui ne font pas neceffaires au fait, 2. 20. 33. Si Jefus-Chrift n'a fait feulement qu'interpréter la loy de Moïfe, 1. 2. 6. Que les Chrétiens n'ont pas befoin de prouver qu'elle a été abolie à leur égard, 1. 1. 16. Que Jefus-Chrift n'a aboli que les loix qui diftinguoient les autres nations d'avec les Hebreux, 2. 5. 13. Que ceux qui transgreffoient la loy Hebraïque étoient punis de mort &c. 2. 20. 11. *Loy de nature* prife pour une coûtumë generale, 3. 7. 5. Qu'il eft juft de ne point imputer le violement des loix de nature à ceux qui font

sont foibles d'esprit ou mal élevez, 2. 20. 43. Que la *Loy penale* n'assujettit point les actes du Prince, non pas même les actes particuliers, 2. 14. 2. Que la *Loy Romaine* a trop grand égard aux personnes & aux circonstances qui ne sont point du fait, 2. 20. 33. Voyez *Droit Romain*. Pour quelles raisons on dispense de la loy, 2. 20. 17. Si la dispense a lieu seulement pour les choses que la loy semble excepter. *Ibid.* Qu'il ne faut pas se regler tout à fait sur l'équité pour la dispense. *Ibid.* Que pour maintenir l'autorité de la loy la raison universelle suffit sans la repugnance d'aucune raison contraire, 2. 20. 26. Qu'une ignorance inévitable excuse, 2. 20. 43. Que quiconque n'observe pas une loy à cause de cette ignorance n'agit point injustement, 2. 23. 13. Qu'étant jointe à la négligence, elle diminue le crime, 2. 20. 43. Que le sens de la loy est differend de la raison de la loy, 2. 16. 8. Que si elle cesse quant au fait particulier dont il s'agit, la peine qu'elle porte expressément se peut adoucir. 2. 20. 26. Que les loix s'établissent avec égard à la foiblesse humaine, 1. 4. 7. Que celles que l'on fait contre ce principe doivent passer pour nulles si elles sont particulieres, 3. 23. 6. Qu'elles permettent ou défendent, mais qu'elles n'ont point de voix dans la guerre. Pref. §. 26. 1. 2. 7. Qu'elles regardent ce qui arrive le plus communément. 1. 4. 4. 3. Que la raison ou cause de la loy cessant dans un fait particulier, cela n'empêche pas l'effet de la loy, pour ce qu'elle a en vûe de prévenir en general, 1. 3. 5. 3. Que la dispensation d'une loy n'oblige point le Roy, 2. 14. 13. 1. Que la cessation de la loy en particulier est une disposition à la dispense de la loy, 2. 20. 26. Si le Legislatteur s'oblige & jusqu'où, 2. 4. 12. 1. & chap. 20. 24. 1. Si la loy Hebraïque défend le divorce & la poligamie, 2. 5. 9. 1. 3. Quelles sont les raisons de dispenser dans la loy penale, 2. 20. 24. 3. Que les loix pe-

nales ou coactives n'ont point lieu à l'égard des actes des Rois, 2. 14. 1. & 2. 2. 2. Loix Romaines pour les Contrâcts, 2. 12. 12. 2. En quoy les loix Romaines pour les châtimens sont injustes, 2. 2. 33. Quelles loix obligent 3. 13. 5. 3. Que les Chrétiens peuvent faire des loix semblables aux loix Hebraïques, si aucune de trois certaines raisons n'y met obstacle, 1. 1. 17. 5. Que les Loix & les Contrâcts se peuvent mêler ensemble, 2. 14. 9. Que toute sorte de loix n'obligent point, 2. 14. 12. 2. & 3. 23. 5. 3. Quelles loix doivent prévaloir s'il arrive qu'elles s'entrechoquent, 2. 16. 29. 1. Quand les loix qui permettent de tuer quelqu'un en donnent droit, ou seulement l'impunité, 2. 20. 17. Si les loix obligent les souverains, 2. 4. 12. 1. & 2. 20. 24. 1. Que les loix sont comme des Contrâcts, 2. 11. 1. 3. Qu'il y a des loix civiles tout à fait injustes, 2. 7. 1. & 2. 14. 12. 2. & 3. 23. 5. 3. Que les Loix humaines peuvent ordonner quelque chose sous peine de la vie, 1. 4. 7. 2. 3. Qu'on les doit interpreter humainement. *Ibid.* Que même quelques loix divines exceptent tacitement l'extrême nécessité, 1. 4. 7. 1. 3. Que l'on peut faire des loix pour marquer le temps & les cas que l'on sera privé de l'autorité souveraine, 2. 4. 12. 2. Quelles loix obligent pour chose promise, 2. 4. 4. 2. Que les loix qui ordonnent de tuer les proches de ceux qui sont coupables, quoy que ces proches soient innocens sont injustes, 2. 21. 15. 1. & 12. 1. Loix civiles touchant les promesses des mineurs, 2. 11. 5. 2. Qu'il y a des loix que Dieu a donné au genre humain, ou lors de sa premiere creation, ou lors de son rétablissement, 1. 2. 5. & 3. 5. 3. Que la loy divine est souvent appelée le droit des nations les mieux disciplinées, 2. 11. 1. Voyez *Decalogue*. Loix de la charité. Voyez *Charité*. Loy de l'Evangile est le droit divin volontaire parfait, 1. 3. 3. Que peu à peu on l'a accommodé aux mœurs du siecle, au lieu qu'auparavant il étoit observé plus précisément,

2. 1. 13. Loy d'excalceation, 1. 3. 20. Voyez *Excalceation*. Loix sacrées quelles, 3. 19. 8. Loix écrites doivent être expliqués au sens de l'équité naturelle, 2. 2. 6. Les non écrites ne sont point sujettes aux formalitez des écritures. *Ibid.* Si la loi humaine peut ôter la legitime des enfans, & jusqu'où, 2. 7. 4. 3. Quelle est la fin & efficace de la loy, 2. 12. 12. 2. Diversité des loix sur l'achat & la vente, 2. 12. 15. 1. Que le droit de faire des loix est une partie de la puissance souveraine, 1. 3. 6. Loix de la marine. Voyez *Robe*.

\* Loy, 2. 7. 24. Le sens de la loy citée porte : Dans un fideicommiss laissé à une famille, ceux-là sont reçus à le demander, qui sont nommez par le testateur, ou après la mort de tous ceux-cy, ceux qui portoient le nom du défunt au temps de son décès, & ceux qui seront procréés d'eux au premier degré, à moins que le defunt n'ait étendu sa volonté à de plus éloignez. Les *Interpretes* appliquent cette loy aux seuls descendans en ligne directe : en sorte qu'il y ait représentation dans le fideicommiss, & que le fils entre en la place de son pere, & notre Auteur veut que les freres comme constituant alors la famille à qui on legue le fideicommiss heritent les uns après les autres.

\* Loy, 2. 20. 27. L'intention de *Vasquez* est de maintenir tellement la loy, qu'il ne soit jamais permis d'endispenser sans une grande connoissance de cause : Et *saint Thomas* & *Soto* veulent que d'interpreter la loy à l'Egard de quelques faits particuliers, ce ne soit pas l'enfreindre ; c'est d'où nait la dispute & d'où *Vasquez* prend occasion d'invectiver. Si, dit-il, cette loy ne s'exécute point dans ces faits particuliers, elle n'est donc plus qu'une simple écriture sans effet : Et il s'imaginot même que ces *Théologiens* avoient cette opinion : mais il se trompoit ; car ils vouloient au contraire dire, qu'encore que le Législateur déclarât en quelques occasions un fait non sujet

à la loy, il ne l'abolissoit pas pour cela, & qu'ainsi elle ne laissoit pas d'obliger, encore que la cause particulière de cette obligation cessât en cette occasion. Soustraire par un principe d'équité un fait de dessous la main d'une loy, parce qu'il s'en trouve affranchi, & déclarer par un principe de charité ou de politique cette loy nulle à l'égard d'un autre fait, étant deux choses tout à fait différentes. Ainsi cette dispute ne consiste qu'en ce que Vasseux confond dispenser avec interpreter; dispenser est entièrement exempter de la peine qu'ordonne la loy pour l'action que l'on a commise, interpreter est faire voir que l'action n'est point soumise à la loy.

\* *Loix. 2. 10. 42.* Autres sont les loix des Empereurs, autres celles de Jésus-Christ, autre chose ordonne Papinien, autre chose nôtre Apôtre S. Paul. Ceux-là lâchent aux hommes les rênes de l'impudicité, & se contentent de punir la perte de la virginité & l'adultère, permettant au reste à l'impureté de s'assouvir dans les lieux de débauche & avec de petites esclaves; comme si la dignité du sexe faisoit le crime & non pas la volonté. Parmi nous, ce qui n'est pas permis aux femmes ne l'est pas non plus aux hommes; c'est une même servitude que nous croyons sujette à mêmes loix. *Hiron. ad Ocean.*

*Lucre. Voyez Profit.*

\* *Lustre, sont les Fêtes & les Sacrifices que l'on faisoit à Rome tous les cinq ans, lors que les Censeurs faisoient une revue generale de tous les Citoyens; pour leur faire payer à chacun la cote part des impositions. Le lustre se prend aussi pour le temps de cinq ans.*

## M.

**M***accabées: Qu'ils ont assisté avec leurs armes les étrangers d'Asimonée, 2. 15. 9. 5. Quel fut leur résistance, 1. 4. 7. 5. Font alliance avec les Romains & les Lacedémoniens, 2. 15. 9. Qu'ils vangent en plein sabbat la mort de leurs freres,*

res, 2. 20. 8. Comment se peuvent justifier les armes des Maccabées, 1. 4. 7.

*Macedoniens* : Qu'ils ont eû quelques loix injustes, 2. 21. 15.

*Magistrats inferieurs* ne peuvent point avec justice resister au souverain, 1. 4. 6. 1. 5. *Magistrats Chrétiens* du temps de saint Paul, 1. 2. 7. 1. 2. Que les *Magistrats Hebreux* n'ont point resisté aux mauvais Rois, 1. 4. 6. 3. 4. Qu'un homme de bien est un Magistrat naturel & perpetuel, 2. 20. 9. Que le Magistrat est obligé de choisir pour les emplois des personnes dignes, 2. 17. 3. Qu'il est défendu aux *Ecclesiastiques* de prendre des magistratures & pourquoy. Voyez *Ecclesiastique*, *Clericature*. Que personne ne doit ambitionner ardemment la magistrature & pourquoy, 2. 20. 16. Que la Republique ou même chaque particulier a droit, si la loy l'ordonne ainsi, d'avertir un Magistrat de son devoir, 2. 17. 2. Magistrat. Voyez *Puissance souveraine*.

*Magiciens*. Qu'on les obligeoit à quitter ce métier après avoir reçu le bapême, 1. 2. 9.

*Maharbal*, 3. 22. 9. 2.

*Mahometans* : Leur opinion touchant la necessité de restituer, 3. 10. 3.

*Majesté* se prend pour la dignité du Souverain, 1. 3. 21. 1. 2. Ce que c'est. *Ibid.* Pourquoy on munit & met à couvert la Majesté sous tant de loix, 1. 4. 2. Qu'elle est d'autant plus éclatante que la naissance est illustre, 2. 7. 16. Quelles sont les alliances ou traitez concernant le devoir honnête que l'on s'oblige de rendre à la Majesté de quelque Prince, 2. 15. 7. Qui doit donner l'interpretation du mot de Majesté dans un differend touchant cette dignité, 2. 16. 3. Que celuy-là blesse l'autorité ou la Majesté du Souverain qui fait la guerre à un autre sans son ordre, 1. 3. 4. Que l'on offence la Majesté  
h 6 d'un

d'un Roy en la personne de son Ambassadeur , 2.

18. 5.

\* *Majorat ou Majorasque en Espagne*, est le droit ou l'appanage des aînez, lequel comprend les terres titrées, comme comtez, Marquisats, Duchez, & ces sortes de terres sont toutes substituées: en sorte, comme dit un Auteur qui a traité de cette matiere, que c'est un des plus beaux droits de la Noblesse d'Espagne; car quelqu'endetté que soit un des Seigneurs, on ne luy peut saisir que le revenu de son bien, parce qu'il est tout en majora'go, c'est à dire en fideicommiss ou substitution. Que le droit des Majorats se perd par le temps, 2. 4. 10. 3. Succession des Majorats dans le Royaume de Castille, 2. 7. 22. 1.

\* *Main breve ou abregée*, c'est par exemple lors que je dois à quelqu'un; que celui-cy doit à un autre, cet autre à un quatrième, & que je paye immédiatement à ce quatrième ce que je dois au premier pour avoir plutôt fait: ainsi main breve & abregée signifie faire en abrégé plusieurs payemens par un seul: ce qui arrive dans un pillage qu'on abandonne à quelqu'un à qui l'on doit quelque chose: car par ce moyen-là se payant par ses propres mains, il abregé la main ou la peine de celui qui le devoit payer d'ailleurs: Que de se toucher dans la main tient lieu de serment en certains païs. & pourquoy, 2. 13. 22.

\* *Main-morte*, gens de main-morte sont en France les Ecclesiastiques ou Communautex qui ne payent rien au Roy pour les biens qu'ils possèdent, parce que sa Majesté les a amortis, je veux dire qu'elle les a affranchis à perpétuité des droits qu'ils luy devoient comme doivent les autres biens, dont les possesseurs sont vivans & mourans à chaque changement de propriétaire, c'est pour cette raison que l'on appelle telles gens amortis pour dire qu'ils ne meurent jamais, & qu'ainsi leurs biens ne changeant jamais de main ils ne payent rien au Roy: on les appelle aussi gens de main-morte; non seulement parce que leurs biens ne payent rien à cause de leur amortissement: mais,



mais aussi parce qu'ils ne sont tenus à aucun service personnel envers le Seigneur dont ils relevent. Dans le sens de l'Auteur, 2. 5. 30. On appelle serfs de main morte, des gens à la vérité libres pour leurs personnes, mais assujettis pour certaines choses: comme de ne pouvoir point prendre de femmes hors du territoire dont ils relevent, & de ne pouvoir point aliéner leur bien. La raison est que leurs Seigneurs ont droit en vertu de la coutume, & de cet établissement de main-morte d'heriter de tous les biens de ces sortes de Sujets, lors qu'ils meurent sans enfans legitimes; Et même il y a des coutumes où l'on est obligé quand ces gens laissent des enfans, de faire au Seigneur un present de ce qu'il y a de plus pretieux dans la succession; faute de cela, on coupe la main droite du défunt & on la presente au Seigneur.

*Main-morte* est differend de ce que l'on appelle *Morte-payé*, Voyez *Morte-payé*.

*Mains-mortes*, 2. 5. 30. Que le commencement de la possession des choses mobiles se fait par les mains, 2. 8. 6.

\* *Maison* quand il n'est pas permis dans la guerre de brûler les maisons, 3. 12. 2. A quoy ceux qui les brûlent sont tenus selon la justice interieure, 3. 18. 6. A quoy ceux qui les abattent sans necessité dans la guerre sont tenus. *Ibid.* qu'il faut en vendant une maison declarer si elle est infectée de peste, 2. 12. 9. Que de brûler une maison est une action inhumaine, 3. 12. 2. 1. Qu'il est permis à un passant de bâtir pour peu de temps une maisonnette sur un Rivage qui est à quelqu'un, 2. 2. 19. Qu'un maison est une petite Republique, 3. 14. 3. Que le mari a seul droit de choisir sa maison ou sa demeure, 2. 5. 8.

*Maître*, puissance de maître, 1. 1. 5. Qu'un maître qui a défendu que l'on prêtât à son serviteur, est tenu de rembourser le profit qu'en a fait ce serviteur, ou l'utilité qui en est résultée aux affaires du maître, 2. 10. 2. 1. Qu'un maître qui n'est point en faute n'est tenu à rien naturellement pour la faute

de son serviteur, 2. 17. 21. Comment on devient legitime maître ou propriétaire d'une chose, Voyez *Propriétaire*. Qu'un maître peut impunément faire injustice à son esclave, 2. 5. 28. Que les plus humains parmy les anciens ne se servoient point du nom de maître, 3. 14. 5.

*Mal*, que de se ressasier du mal d'autrui c'est contre le droit naturel, 2. 20. 5. Qu'il est naturel & honête de fuir le mal, 2. 20. 29. Qu'il ne faut jamais faire le mal, afin qu'il en arrive un bien, ce qui a lieu dans les choses qui sont toujours mauvaises, 3. 1. 6. Que quiconque fait mal en doit souffrir, 2. 20. 1. Qu'il est naturellement juste que chacun souffre autant de mal qu'il en a fait, 1. 2. 4. Que le mal que l'on fait pour éviter le mal est tout-à-fait excusable, 2. 20. 29. Qu'un moindre mal tient lieu d'un bien quand on ne peut pas éviter de se déterminer à choisir, 2. 23. 2. Que l'on peut prevenir le mal que l'on nous veut faire, 2. 1. 5.

*Maladie*, si les maladies contagieuses portées par le livre de Moïse, & qui préjudicioient à ceux qui en étoient atteints sont des peines afflictives, 2. 20. 1.

*Malfaiteurs* insignes & atroces qui ne sont sous la juridiction de personne, peuvent être punis par qui que ce soit, 3. 19. 4.

\* *Mandement*, action de mandement ou de service rendu, que nous avons contre celui qui nous a donné ordre & commission de faire quelque chose de sa part & en son nom afin qu'il nous dedomme. Et au contraire, si le mandement devient nul par la mort de celui qui l'a fait, 2. 11. 16. Quiconque traite avec un mandataire demeure obligé, encore que le mandataire passe l'ordre qu'on lui a donné, 2. 11. 12. Quand un mandataire qui passe son pouvoir nous oblige. *Ibid.* Qu'un mandataire doit être indemnisé des frais qu'il a faits, & pourquoy, 2. 12. 13. A quoy il est tenu agissant de mauvaise foy, 3. 12. 4. Qu'il obli-

ge son principal, encore même qu'il passe ses ordres, 2. 11. 12. Et que reciproquement il demeure obligé à son principal, 3. 22. 2. à quoy est tenu celui qui donne le mandement, 2. 12. 13. 1. Si un mandement se peut executer par une chose pareille & équivalente, 2. 16. 21. A quoy est tenu celui qui passe son pouvoir & qui traite ainsi avec un autre, 3. 22. 4. 1. 3. Mandement general & special dans la guerre, 3. 18. 1. 2. Ce que c'est qu'un mandement, 2. 12. 2. Si l'on peut donner action de mandement contre un heritier, 2. 11. 17. Mandemens ou commissions publiques qui se donnent aux gens de mer contre des Pirates, 2. 17. 10. 1.

\* *Mandement*, 1. 16. 21. Icy ce mot signifie Ordre; Et l'Auteur pour montrer qu'un Mandataire peut satisfaire au mandement qu'on lui donne par autre chose équivalente, que celle qu'on lui ordonne, rapporte la loy, qui porte qu'un Mandataire à qui l'on mande d'être caution pour un homme à qui un autre doit prêter de l'argent, satisfait au mandement si au lieu d'être caution, il donne ordre à cet autre de prêter cet argent. La difference qu'il y a entre donner ordre, de prêter, & être caution de ce que l'on prête n'est pas dans le fond: car par l'un & l'autre on est également responsable de ce qui a été prêté, mais elle consiste en ce que donner ordre est se mettre immédiatement à la place du debiteur, & être caution, est n'être debiteur qu'après que celui que l'on a cautionné est insolvable: Ainsi donner ordre de payer est plus que cautionner.

*Manger*, que l'on peut justement faire la guerre à des Peuples qui mangent les hommes, 2. 20. 40. Pourquoy dans une disette de vivres ceux qui en ont sont obligés de les mettre en commun, 1. 2. 6. Que la loy des viandes défendues parmy les Hébreux excepte l'extrême necessité, 1. 4. 7.

*Maniere*, qui sont les manieres d'avoir & de posseder la Puissance Souveraine, 1. 3. 11. 2.

*Mandins ses ordres*, 3. 18. 1. Quelle a été la guer-

re

re de Manlius contre les Gallogrecs ou Galates, 3. 3. 10. Que L. Manlius Tribun du Peuple l'oblige par son serment même en chose injuste, 3. 19. 6.

\* *Manuël de pillage*, 3. 6. 16. 1. Le mot de *manubix* signifioit proprement les dépouilles que les soldats gaignoient sur ceux des ennemis, qu'ils terrassoient & tuoient de leurs propres mains; car ce mot est composé de *manu* & d'*exuvix*, comme s'il y avoit en abrégé *manuvix*, id *exuvix manu ab hoste detractx*: car l'u dans les langues se change facilement en b. Or on appelloit le comptant du pillage *manubix* par allusion à ces dépouilles qui se prenoient avec la main; parce que le pillage de plusieurs especes étant vendu, l'on pouvoit en recevoir & prendre tout le provenu avec les mains, comme si ce n'eût été qu'une simple dépouille.

\* *Manumission*, c'est donner la liberté à un esclave. Que quelquefois on ne peut sans peché éviter de la donner, 3. 14. 6. 4. 5. Que la manumission est introduite par le droit des gens volontaire, & pourquoy, 3. 14. 6. Qu'étant faite par les ennemis elle n'ôte rien du droit que nous avons sur nôtre esclave, 3. 9. 11.

*Marcelle*, sa moderation dans la victoire, 3. 12. 7. 2.

*Marchans* doivent être à couvert de toute injure dans la guerre, 3. 11. 12. Qu'ils peuvent reprendre leurs peines & leurs frais sur le prix des choses, 2. 12. 14. Que la marchandise ou le negoce a fleury particulièrement en Hollande, 2. 11. 13. Marchandises qui ne peuvent être saisies pour l'Etat, 3. 2. 7. Qu'anciennement les Belges n'achetoient point de marchandises étrangères, 2. 2. 20. Marchandises d'Alexandrie, 2. 12. 16.

*Mary*, autorité maritale, 1. 3. 8. En quel sens le mary est chef de la femme, 2. 5. 8. Qu'il a naturellement droit sur le corps de la femme, 2. 5. 9. Qu'il a droit par la loy Hébraïque d'annuler le serment que sa femme auroit fait, 2. 13. 20. Sça-

VOIR

voir si luy étant permis de tuër sa femme surprise en adultere, il ne peche pas devant Dieu, 2. 20. 17. Qu'un mary n'est point tenu pour le fait de sa femme, 3. 2. 1.

*Mariage*, pourquoy institué naturellement, 2. 7. 8. Que les Hébreux regardent le mariage des étrangers comme nul, 3. 19. 2. Qu'ils regardent les seconds mariages comme des concubinages, 2. 7. 8. Qu'il est le fondement de la famille, 2. 20. 30. Jusqu'où est valable la promesse que fait un homme marié à une autre femme, 2. 11. 8. Contracter mariage, 3. 4. 2. A quels degrez il est permis, 2. 5. 12. & suiv. S'il est permis par la loy de l'Evangile de contracter mariage avec un Infidele, 2. 15. 10. Qu'il est défendu par cette même loy d'épouser plusieurs femmes, 1. 2. 6. Ce que c'est que le mariage par le droit de nature, 2. 5. 8. 9. Si le mariage est nul par un défaut de consentement de parens, 2. 5. 10. 1. 3. Qu'un mariage est nul avec la femme d'un autre qui vit encore, 2. 5. 11. Si le mariage est permis en secondes nopces, 3. 4. 2. Loy donnée anciennement à Noé contre les mariages incestueux, 1. 2. 5. Mariages entre cousins germains défendus, 2. 5. 14.

\* *Mariage morgengabique*, est celui où tout l'avantage de la femme consiste en un présent que son mary lui fait le lendemain des nopces, comme pour le prix de sa virginité. *Morgen* en Allemand c'est lendemain, *gab*, c'est présent, & c'est une espece de ce que nous appellons Douaire. Et même en Allemagne dans la plus part des Païs on appelle le Douaire *Morgengab*. A l'égard de ce mariage morgengabique; ce présent ainsi fait le lendemain de la consommation du mariage consiste en une designation d'une certaine portion de biens, que la femme & les futurs enfans de ce mariage peuvent prendre après la mort du mary (cette portion par la loy des Lombards ne pouvoit monter plus haut, que la quatrième partie des biens du mary) & moyenant ce présent la femme & ces  
futurs

futurs enfans font exclus de toute autre prétention dans l'hérédité du mary. Ces sortes de mariage se pratiquent d'ordinaire en Allemagne, par des gens qui ont été déjà mariez & qui ont des enfans du premier liét à qui ils veulent conserver leur succession, & par des gens de qualité qui épousent des femmes d'une condition inferieure. On appelle cela parmi le vulgaire épouser de la main gauche, ce qu'ils font pour ne pas frustrer des biens, droits & honneurs de leur maison, leurs enfans s'ils en ont d'un mariage precedent, ou leurs heritiers. Quelques-uns appellent aussi ce mariage morganatique le derivant de morgen & de gnade qui signifie grace; que l'on fait pareillement le lendemain, mais ce n'est que la même chose. Que le mariage chez les Romains ne se rétablissoit point par postliminie, 1. 9. 9. 1. Que de faire la guerre pour avoir une fille en mariage est une cause injuste, 2. 12. 7. & 2. 1. 21. 1. Que l'on ne doit ôter à personne la liberté de se marier, s'il ne l'a perduë par quelque crime, 2. 2. 22. Qu'on ne doit point la refuser à des voisins, 2. 1. 21. Ce que les loix refusent, quand elles refusent aux étrangers de se marier. *Ibid.* Que l'honneur du mariage est égal à la vie, 1. 1. 5. Loix du mariage selon la loy Chrétienne, 2. 5. 9. 2. 3. Qu'il ne faut point contracter mariage avec des profanes, 2. 1. 10. 4. 3. Que quelques mariages sont tels selon la loy, que les enfans ne viennent point à la succession, 2. 7. 8. 3. Que les mariages avec plusieurs femmes étoient autrefois licites, 1. 5. 9. 4. 1. D'où vient que les mariages avec ceux qui nous touchent par le sang ou l'alliance sont défendus, & jusqu'à quel degré, 2. 5. 12. 1. 13. 1. Que les mariages des peres & des meres avec leurs enfans, & au contraire, sont contre le droit de nature, & d'où ils sont illicites, 2. 5. 12. 2. 5. Si les mariages sont licites dans les degrez portez par le Levitique, 2. 5. 13. 3. De quel droit le mariage des freres & des sœurs est défendu, & d'où vient qu'il est illicite, 2. 5. 13. 6. A qui & jusqu'où l'on

l'on doit laisser la liberté de contracter mariage, 2. 21. 1. 2. Si les degrez défendus dans le Levitique empêchent maintenant les mariages, 2. 5. 19. 1. Quels sont les degrez prohibez par interpretation dans le Levitique, 2. 5. 13. 4.

*Marine*, loix de la marine, Voyez *Robbe*.

*Marques* de la Royauté ne designent pas toujours la Puissance Royale, 1. 3. 10. Que l'on accorde les marques de la Royauté aux chefs des Republiques, 1. 3. 10. 3. Marques & armes attachées à certaines bêtes, à quel usage, 2. 8. 3.

*Marquisat* se laisse bien plus facilement par testament, qu'une autre Seigneurie, & pourquoy, 1. 3. 14.

*Mariandyniens*, 3. 14. 5.

*Mâles* preferez aux femmes pour la succession des Etats deferez par le Peuple ou électifs, 2. 7. 17.

*Medecins*, qu'ils peuvent quelquefois mentir, 3. 1. 15.

*Mediateurs*, quand ils peuvent devenir ennemis dans la guerre, 3. 17. 3. A quoy ils sont tenus. *Ibid.*

\* *Membourg*, c'est Gouverneur en chef de quelque lieu, qui a droit de protection & de patronage sur quelque Evêché ou Abbaye, lesquels en vertu de ce patronage avoient leur protection assurée, & leurs causes commises en une certaine justice, comme de son côté le Membourg avoit des droits & avantages particuliers sur ces Benefices. Ce mot doit proprement s'écrire *Mainbourg*: car c'est un mot composé de main qui est François, & de burg qui est Allemand, & qui signifie caution, pleige, tuteur, protecteur: en sorte que c'est un défenseur qui protege de la main, comme nous disons maintenir, prendre la cause de quelqu'un en main.

*Membourgie* patronage, protection, 1. 3. 21. 1. Cela s'appelle proprement *Mainbourg*, du mot Allemand qui vaut autant que tutele, protection, défense à main armée. Donner à Membourgie, tenir en Membourgie, prendre sous sa Membourgie, c'est mettre, tenir

nir & prendre sous sa protection, sous sa défense. Voyez *Avouerie*.

*Membres* sont naturellement une chose qui est en propre à l'homme, 2. 17. 2. Que l'homme n'a aucun droit sur ses membres, que pour la conservation de son corps, 2. 21. 11. Que l'on peut tuer pour s'empêcher de perdre un membre, 2. 1. 6.

*Mensonge* défendu, 3. 1. 9. 1. & §. 10. 3. Qui sont les Auteurs qui tiennent que le mensonge est permis en certains cas, 3. 1. 9. 2. 3. 4. Quelle différence apporte Gellius entre mentir, & dire un mensonge, 3. 1. 10. 1. Que le mensonge est contraire à Dieu, 3. 1. 15. 1. Ce que c'est qu'un mensonge en un sens précis, 3. 1. 11. 1. Si l'on dit un mensonge à l'égard d'un tiers à qui le discours nes'adresse point, 3. 1. 13. 1. 2. Mensonge en plusieurs manieres, 3. 1. 10. Ce que c'est, 3. 1. 8. Que les uns loient le mensonge, les autres le blâment, 3. 1. 9. Que d'avoir recours au mensonge est une marque de foiblesse, 3. 1. 15. Exemples de mensonge innocens. *Ibid.* Quelle est la matiere du mensonge considéré comme naturellement illicite, 3. 1. 10. 1. Quelle en est la forme, 3. 1. 11. 1. Opinion des Scholastiques sur le mensonge, & l'équivoque, 3. 1. 17. 3. Mensonge pour sauver la vie, 3. 1. 16. S'il est permis de mentir envers une personne, qui le veut bien, 3. 1. 14. 1. Qui sont ceux qui ont crû que l'on pouvoit mentir aux ennemis, 3. 1. 17. 1. Mentir & cacher la verité sont differens, 3. 1. 7. Quand il est permis de mentir, 3. 1. 13. & 3. 1. 14. Pourquoi celui-là ne ment point qui dit ce qu'il croit veritable, 3. 1. 10. Que celui-là ment qui dit ce qu'il croit faux, quoy que cela soit veritable, 3. 1. 10. 1. Que Platon permet aux Souverains de mentir, & pourquoi, 3. 1. 15. En quel cas il n'est pas illicite, 3. 1. 12. Mentir envers un fou ou un enfant, n'est pas mentir en prenant ce mot en une signification précise, 3. 1. 12.

*Menace,*



*Menace*, ou commination ne donne droit à personne, 2. 13. 3. 4.

*Mere* Voyez *Pere*.

*Mer*, si quand le droit Romain appelle la mer commune, cela signifie qu'elle le soit, 3. 9. 11. Qu'elle renferme la terre, 2. 2. 3. Qu'elle est le marché du monde. *Ibid.* Que quoy que l'une des parties stipule que l'autre ne naviguera point, elle ne devient pas pour cela propriétaire de la mer, 1. 2. 3. 15. Qu'un Golphe ou partie de mer se peut occuper ou aquerir, 2. 3. 8. Comment & combien de temps peut subsister cette acquisition, 2. 3. 11. Que l'on acquiert l'empire & non pas la propriété de la mer, 2. 3. 13. Que ni les particuliers ni le public ne peuvent point posséder la mer, 2. 2. 3. En quel sens on dit la mer des Romains, des Grecs, des Sinopenfes, 2. 3. 18. Que sur mer il n'y a point de siege de justice, 1. 3. 2. Si la mer se peut aquerir, si elle est renfermée par la terre, 2. 2. 3. 1. 2. Que la mer n'est point partagée entre les hommes, 2. 2. 3. 2. 3. Mer introduite dans un heritage, 2. 3. 10. 2. Que quand on quitte l'acquisition de la mer elle retourne au droit naturel, 2. 3. 11. Droit de navigation sur mer, 2. 3. 12. A qui est l'empire de la mer, 2. 3. 13. Jusqu'où se peut aquerir & occuper une partie ou détroit de mer, 2. 3. 8. 10. 1. Voyez *Roche*.

*Mercenaires*, 2. 5. 30.

\* *Merite*, 2. 20. 2. 2. Un homme qui par son merite pretend une charge n'a aucun autre droit pour contraindre les Puissances de la lui adjuger, & ainsi il ne peut pas y pretendre par la voye du droit étroit, qui est la voye de contrainte : mais s'il a plus de merite que les autres pour remplir la charge, ce merite qui ne contient point en soy le droit étroit, donne occasion à ce même droit ; car on est obligé par ce droit là même, de lui accorder cette charge, ou de le dedommager si on la donne à de moins dignes à son préjudice.

*Merite* qu'il vient d'une libre volonté, 2. 21. 12.

Que

Que tout merite est personnel, 2. 21. 12. Quel est le merite de toute une communauté, 2. 21. 8. Que la peine se doit remettre à cause du merite ou bonnes qualitez de la personne, 2. 20. 26.

*Même*, une même chose par une estimation morale, est censée valoir autant, 2. 7. 2. Qu'un Peuple est censé le même quoy qu'après plusieurs années, Voyez *Peuple*.

*Méchans*, que nous sommes quelquefois contraints de nous servir de gens méchans, 2. 17. 20. Qu'il est permis de s'en servir, mais que ce droit est renfermé dans la liberté que l'on a de tuer ceux contre qui l'on s'en sert, 3. 4. 18. Voyez *Demi méchans*.

*Mesure & règle pour la valeur des choses*, 2. 12. 14. *Mesures pour les grains, pour les liqueurs, pour les terres*, Voyez *Boisseau, Arpent, Pas*.

\* *Mesurées, terres mesurées sont terres données sous certaine mesure, comme si un Prince disoit, Nous entendons qu'un tel ait jusqu'à la concurrence de cent arpens de terre.*

\* *Meubles animez, ou qui se meuvent comme chevaux, moutons, &c.*

\* *Meubles inanimez, ou qui ne se meuvent point, sont les meubles appelez tels en notre langue.*

*Mien*, que je puis repeter le mien à force ouverte, même au peril de la vie de personnes innocentes, 3. 1. 4. Que je puis prendre plus que le mien, si je ne puis l'obtenir. *Ibid.* Mais à la charge de restituer ce surplus, Voyez *Dette*. Que je puis prendre avec justice une chose équivalente au lieu du mien, 3. 1. 2.

*Militer ou faire la guerre*, en veüe principalement du butin ou de la paye n'est pas permis, 2. 25. 10.

*Milice mercenaire où l'on s'engage sans regarder si la guerre est juste, est désapprouvée. Ibid.* Que la milice étoit autrefois défendue à ceux qui étoient dans la penitence, & pourquoy, 1. 2. 10. 9. Qu'elle

le est défenduë aux Ecclesiastiques. *Ibid.* Que l'ancienne Eglise l'approuve, 1. 2. 10. 11. Quelle est la défense du Concile de Nicée de reprendre la milice, 1. 2. 10. 7. Qu'Origene permet quelquefois la milice aux Chrétiens, 1. 2. 9. 2. Que Tertulien leur permet la milice & les supplices de mort. *Ibid.* Pourquoi les Juifs ont fui la milice, 1. 2. 9. 3. Pourquoi les Chrétiens en ont autrefois usé de même. *Ibid.*

*Mine*, espèce de monnoye, Voyez Livre.

\* *Minerve* Caillou de minerve, 1. 5. 18. Lors que l'on voulut dans l'*Areopage* condamner Oreste qui avoit tué sa mere Clytemnestre en punition de ce qu'elle avoit fait assassiner Agamemnon son mary pere d'Oreste, ceux qui le condamnerent étoient plus forts d'une voix, que ceux qui l'absolvoient; c'est pourquoy Minerve descendit du Ciel & mit un caillou blanc dans le scrutin, & les voix s'étant par ce moyen trouvées égales, Oreste fut renvoyé absous: l'on donnoit sa voix en mettant dans une urne un petit caillou. Le noir condamnoit. Le blanc absolvoit.

*Mineur*, qu'un mineur demeure obligé aux ennemis, 3. 21. 3. Si un mineur s'oblige par sa promesse, 2. 11. 5. 2. Que les privileges des mineurs sont du droit des gens & non pas de droit civil, 2. 23. 3.

*Ministre*, que l'on est obligé du fait de son Ministre s'il en revient de l'utilité, comment cela se doit entendre, 3. 22. 3. Que la Puissance Souveraine est obligée du fait de son Ministre quand il auroit passé ses ordres secrets, 3. 22. 4. Qu'il est contre le droit des gens que quelqu'un demeure responsable sans faute, 2. 17. 20. 2. Voyez *Choix Magistrat*.

*Minos*, pourquoy son regnè fut odieux, Pref. §. 24.

*Miracles*, pourquoy Dieu a donné à l'Eglise dans ses commencemens la puissance des miracles, & pourquoy il la lui a ôtée ensuite, 1. 2. 8.

*Misericorde* de Dieu, si elle nous enseigne de ne pas

pas nous servir de supplices de mort, 2. 20. 10. Quels pechez elle regarde particulièrement, 2. 20. 11. Que de ne pas faire les choses que nous ordonne la miséricorde, cela ne merite point de punition, 2. 20. 20. Que ce qui n'est deu que par un principe de miséricorde ne peut pas être legitimentement repeté par la force des armes, 2. 22. 16. Que les prisonniers de guerre sont dignes de compassion & de miséricorde, 3. 14. 2. 1. Qu'à Athenes on avoit élevé un Autel à la miséricorde, 2. 21. 5. 2.

*Mobiles*, quand les choses mobiles sont à ceux qui les prennent, 3. 6. 12. Qu'en general les choses mobiles ne se recouvrent point par droit postliminaire, 3. 9. 14. 1.

*Moderation* dans la guerre à l'égard des personnes, 3. 11. 7. 1. A quoy sert la moderation dans la guerre, qu'elle sert même pour l'interêt politique, 3. 12. 8. Ce qui doit être la regle de la moderation dans le châtiment, 2. 20. 23.

*Mœurs* generales dans quelque partie du monde ne sont pas le droit de nature, 2. 20. 41.

*Moines* ou Religieux doivent être épargnez dans un carnage, 3. 11. 10.

*Monarchique* est le gouvernement d'un seul en la personne duquel reside toute l'autorité de l'Etat.

*Monde* pris pour l'Empire ou le monde Romain, 2. 22. 13. 1. S'il seroit expedient, qu'un seul eût l'Empire de tout le monde, 2. 22. 13. 1. 2. & 3. 15. 7. Monde créé de Dieu, 2. 20. 45. 2.

*Moitié*, que la moitié d'un certain nombre de navires s'entend de navires entiers, 2. 16. 5.

*Monopoles*, qui sont ceux qui sont licites, & ceux qui ne le sont pas, ou qui sont contre la charité, 2. 12. 16.

*Monnoyes* des Romains, Voyez *Livre*, *Denier*, *Numme*, *Talent*, *Sesterce*.

*Morale*, que les choses morales ne consistent pas en un point, 1. 2. 8. D'où vient l'incertitude dans les choses morales, 2. 23. 1. *Mor-*

*Morgengabique*, Voyez *Mariage morgengabique*.

*Mort*, quand elle comprend une relegation, 2. 16. 9. Comment on doit envisager la mort quand il s'agit de confesser la vraie Religion, 1. 4. 7 15. Ce que signifie le mot de mort, 2. 16. 9. Qu'elle est au nombre des matieres favorables, 2. 7. 30. Que la mort de celuy qui devoit accepter une stipulation n'en transporte point le droit à ses heritiers, 2. 11. 16. Que la mort de celuy qui ordonne quelque chose ôte en certain cas la présomption qu'on auroit qu'il voulût qu'on accomplît son mandement, & en d'autres cas non, 2. 11. 17. En quel sens la mort d'un scelerat luy est plus avantageuse que la vie, 2. 20. 7. Quelle est la mort de tout un Peuple, 2. 21. 7. Que les choses que l'on commet pour éviter la mort doivent être punies plus legerement, 2. 20. 29. Qu'il est ordonné par la loy Evangelique de s'exposer à la mort pour les autres, 1. 2. 6. S'il est permis de condamner à la mort pour des crimes qui ne sont pas punis de mort dans la loy de Moïse. Voyez *Supplice*. Qu'il est contre le devoir d'un bon Prince de faire battre ensemble des criminels qui ont merité la mort, 2. 1. 15. S'il est permis de se donner à soy-même la mort, 2. 19. 5. Que l'on prive de sepulture ceux qui se sont faits mourir. *Ibid.* Pourquoi, puis qu'on ne leur fait par-là aucun mal, 2. 20. 44. Qu'il y a des gens qui sont parvenus à un tel degré de malice, qu'ils ne se corrigent que par la mort, 2. 20. 12. & 2. 20. 13. Quand il est permis ou non de recevoir la mort, ou de se laisser tuer plutôt que de tuer son ennemi, 2. 1. 8. 9. 1. Si quelqu'un est obligé de prévenir par sa propre mort la damnation éternelle de celuy qui l'attaque, 1. 3. 3. 3. Quand la cause, *en cas de mort*, s'étend au cas d'un enfant qui ne naît point du tout, 2. 16. 20. 3. Que de traiter mal les corps morts c'est agir contre le droit des gens, 2. 19. 2. & 3. 5. 3. Que mourir

Tome I. i selon

5. 3. \* *Morte-paye*, sont vieux soldats affectez à certaines garnisons , lesquels moyennant la paye y sont obligez pour toujours , & n'en sortent plus pour rouler de garnison en garnison , ou servir en campagne comme les autres.

*Mots*. Si les mots sont des signes naturels de la pensée , 3. 1. 8. 1. Que les mots ne signifient rien naturellement , 3. 1. 8. Qu'il y a plusieurs mots qui ont quelquefois une signification étendue & quelquefois une signification précise , 2. 16. 9. Que tous les mots reçoivent de l'ambiguité , 3. 1. 17. Qu'ils ont été inventez pour signifier ce qu'ils signifient avec obligation reciproque de ceux qui parlent & de ceux qui écoutent , 3. 1. 8. Qu'il faut dans les mots ambigus prendre le sens qui ne renferme aucun inconvenient , 2. 16. 6. Qu'il faut prendre le sens impropre , s'il arrivoit qu'autrement il s'en ensuivît quelque chose d'absurde ou que la convention devînt nulle , 2. 16. 12. Que dans les promesses il faut expliquer les mots selon l'usage qu'ils ont parmi le Peuple , 2. 16. 2. Qu'il faut éviter les disputes qui ne se font simplement que sur des mots , 2. 20. 23.

*Moïse* fait la guerre aux Amalecites , 1. 2. 5. Aux Amorrhites pour luy avoir refusé passage , 2. 2. 13.

*Mulets*. Qui sont les mulets qui ont été reçus chez les Romains par droit postliminaire , 3. 9. 14. 1.

*Multitude* : Qu'il faut pardonner au crime d'une multitude , 3. 11. 19.

*Mundiburgie*. Voyez *Membourgie*.

*Murana* : Sa contestation avec Mitridate , 2. 16. 30.

*Murs* ou murailles d'une Ville. Si elle perd ses droits quand on abat ses murailles , 2. 9. 7. Qu'il est permis de refaire les brèches pendant une trêve , 3. 21. 7. Comment on doit entendre cette clause , *Qu'un lieu ne soit point enclos de murailles* , 2. 16. 20. Quel est un traité d'abattre les murailles , 2. 15. 7.

Quand

Quand la défense de faire des murs ou murailles comprend aussi la défense de faire un retranchement de terre, 2. 16. 20. 3.

*Mutilation* d'un membre qui est des principaux, est égalé à la vie, 2. 4. 6. Que même celui qui l'entreprend nous donne droit de le tuer; 2. 1. 6. Que les Indes punissent la mutilation au de-là du Tation, & de quel droit, 2. 20. 32. A combien est tenu celui qui a mutilé quelqu'un, 2. 17. 14.

*Mutius Scaevola*, son action, 3. 4. 18. 1.

## N.

**N***Abis*: Son differend avec les Romains, 2. 16. 18. 1. Sa réponse quand on luy reprochoit sa tyrannie, 3. 19. 3.

*Naitre*. Si ceux qui ne sont pas encore nés perdent leur droit, & comment, 2. 4. 10. 1. 2. Que les loix peuvent conserver le droit de ceux qui ne sont pas nés, 2. 4. 10. 3.

\* *Nature*, 1. 2. 5. 1. Les choses naturelles sont ou dans le droit de nature, c'est à dire sous les loix de la Nature, ou hors de ces loix: par exemple, épouser sa mere, est compris dans le droit ou la juridiction de la nature, parce que la nature le défend, & que de passer outre, c'est agir contre les loix de la nature: mais se marier est une chose hors du droit & des loix de la nature, parce que la nature permet à tout le monde d'en user comme bon luy semble, je veux dire de se marier ou de ne se pas marier; car elle ne l'ordonne ni ne le défend. A l'égard donc des choses qui sont dans le droit de nature, ce droit étant immuable, & comme l'organe de la volonté de Dieu, cette volonté est toujours la même pour ce regard, & elle ne peut changer. A l'égard des choses qui sont hors de ce droit immuable, comme de se marier, de se défendre, les loix divines & humaines peuvent sans injustice statuer là-dessus ce qu'elles jugent à propos, sans blesser le droit de la nature: car la nature le permet,

*E*lle ne s'y oppose pas. Ainsi J'esus-Christ peut par sa loy interdire à ses disciples la defence. Et un État peut legitimement defendre le mariage a certaines personnes, sans violer le droit de la nature.

*Nature*, naturel donne droit sur toutes les choses sans lesquelles on ne peut pas obtenir ce qu'elle ordonne, 2. 5. 5. Que souvent sous le nom de nature on comprend les mœurs, qui sont conformes à la raison naturelle, 2. 19. 1. Que le mot de naturel signifie ce qui se fait ordinairement, 2. 12. 26. 2. Que les enfans naturels succedent à leur père, si la loy ne s'y oppose; & qu'ils peuvent être adoptez, 2. 7. 8. 2. Qu'ils ne succedent point dans les États électifs, 2. 7. 16. Qu'il y a des choses qui sont naturelles, selon certaine disposition, 2. 8. 5. Qui sont les premieres & secondes choses de la nature, 1. 2. 1. 1. Que l'équité naturelle ne demande sinon que chacun réponde pour sa part de ce qu'on doit en commun, 2. 11. 13. Ce que c'est que circonvénir naturellement, 2. 12. 26. Si toutes les choses qui sont naturellement licites le sont aussi devant Dieu, 2. 1. 10. 1.

*Naufrage*. Quand quelque chose est censée perdue par un naufrage, 2. 4. 5. Qu'il est injuste de confisquer le bien de ceux qui font naufrage, 2. 7. 1. 1.

*Naviguer*. Que par des conventions on peut restreindre la liberté de la navigation, 2. 3. 12. & §. 15. 1. 2.

*Navire* a été reçu chez les Romains par droit postliminaire, 3. 9. 14. 1. Si le maître d'un Navire qui aura causé quelque dommage en est responsable, 2. 17. 21. 1. Si l'on peut attaquer à coups de canon un Navire où il y aura des personnes innocentes, 3. 1. 4. 1. Navire de guerre porté dans le port par une tempête, 3. 21. 9. Comment on peut prendre les Navires d'autrui dans une nécessité, 2. 2. 10. Que la robbé de l'ennemi ne confisque point le Navire de l'ami, 3. 1. 5. Voyez *Rabbe*.  
Quand



Quand un Navire est censé pris par le droit de la guerre, 3. 6. 3. 2. Qu'aucun Navire ne revient maintenant par droit postliminaire, 3. 9. 15. A qui selon l'usage de diverses nations appartient la prise des Navires, 3. 6. 24. Que ceux qui vont en mer reçoivent des Commissions de la puissance souveraine pour faire la guerre aux Pirates, 3. 20. 14. Que l'on ne défend nulle part une navigation sans armes & aucun mauvais dessein, 2. 3. 12. Si un traité qui défend de naviguer au delà de certaines limites, ou d'un certain nombre de Navires prouve que l'on soit maître de la mer, 2. 3. 15. Compagnie navale, 2. 12. 15.

*Necessité.* Que les choses nécessaires à une fin licite sont licites, 3. 1. 2. 1. Que la nécessité est exceptée dans la loi de la propriété, 2. 2. 6. 1. 2. Que la nécessité que l'on peut éviter ne donne point de droit, 2. 2. 7. & 3. 17. 1. Quel droit donne la nécessité sur un pays neutre, 3. 17. 1. Que la nécessité n'excuse point si elle n'est extrême, 1. 4. 7. Que celle qui excuse ne manque pas tout à fait de défauts, & est au nombre des choses blâmables, 3. 11. 4. Exemples de cette nécessité, 2. 6. 5. Que les loix exceptent généralement l'extrême nécessité, 2. 2. 6. 2. Ce qui s'entend des loix humaines, 1. 4. 7. Et aussi de beaucoup de loix divines, 1. 4. 7. & 1. 5. 4. Qu'elle donne droit aux puissances inférieures, même de se défendre contre l'injure des supérieures, 1. 4. 7. De faire la guerre sans en attendre l'ordre du souverain, 1. 3. 4. Que la nécessité réduit les choses au pur droit de nature, 2. 6. 5. & 3. 17. 1. Qu'elle permet de se saisir du bien d'autrui, mais à la charge de restitution, 3. 1. 5. De le détruire, 2. 2. 6. mais sous condition de dédommagement, 3. 12. 1. Quand a lieu ce droit-là, 2. 2. 7. Qu'elle ne donne point droit d'aliéner une partie de l'Etat sans son consentement, 2. 6. 9. Qu'un fait auquel on a été obligé par nécessité ne rompt point

point la paix, 3. 20. 37. Que lors que la necessité est pareille, celui qui est en possession est à préférer, 2. 2. 8. Que dans la necessité, il ne faut rien prendre que ce qu'elle exige, 3. 17. 1.

\* *Necessité*, 2. 2. 18. Il y a deux sortes de necessité, l'une extreme qui naturellement donne droit de prendre ce qui est à un autre; mais qui n'ôte pas le droit de cet autre, lequel en demeure toujours le legitime maître: l'autre est une necessité, qui étant autorisée par le droit commun ôte aux propriétaires tout droit d'empêcher que le necessiteux se fournisse par les voyes legitimes des choses qui luy sont necessaires: Et c'est de cette seconde necessité dont l'Auteur entend parler ayant déjà parlé plus haut de la premiere.

\* *Necessité*, 2. 6. 6. Le Corps de l'Etat possédant la souveraineté sur toutes ses parties, pourquoy ne les peut-il pas aliéner dans une necessité, puis qu'elle reduit les choses au droit de nature? La raison est que le droit de nature se reduisant au seul droit d'usage, l'Etat n'avoit que l'usage de la souveraineté sur ses parties & non pas la propriété, de même qu'un homme qui a l'usage d'une terre mais n'en a pas le fond. Or le droit de nature se reduit au droit d'usage, parce que la nature ne connoît par elle-même ni propriété ni alienation, ayant donné aux hommes toutes choses en commun; en sorte que s'ils n'eussent point eux-mêmes établi la propriété, il seroit permis par un droit commun de consumer ce qui est à autrui, de ne point rendre ce qu'on nous a prêté. Ainsi donc la necessité quelle qu'elle soit, ne donnant point droit de propriété au Corps de l'Etat sur ses parties, il s'ensuit qu'il n'a point droit de les aliéner si elles n'en donnent elles-mêmes leur consentement:

*Negoce.* Voyez Commerce, Marchandise.

*Neutre.* Quel est le devoir des Princes neutres à l'égard de ceux qui se font la guerre, 3. 17. 3.

*Ninus* a été le premier qui a étendu les bornes de son Empire, 3. 8. 1. 2.

*Nom.* Comment il faut entendre dans la paix le nom des Provinces, 3. 20. 23.

*Nôtre.*

*Nôtre.* Par quelles raisons quelque chose est appelée nôtre, 2. 2. 1. Qu'une chose est nôtre en deux façons. *Ibid.* Qu'il y a des choses qui sont nôtres, quoy qu'elles ne le soient qu'à la charge de ne les pouvoir vendre, 2. 2. 19. Qu'elles cessent d'être nôtres, si sçachant qu'elles sont entre les mains d'autrui nous ne nous y opposons pas, 2. 4. 5. Qu'elles ne cessent d'être à nous que par nôtre propre fait, ou par la loy, 2. 8. 1.

*Nourriture.* Voyez *Aliment.*

*Nous.* Que dans un danger pareil nous pouvons legitimement avoir plus de soin de nous que des autres, 1. 3. 3.

*Notions actives* quel'on a de Dieu, 2. 20. 45. 3. Comment s'établissent les Notions que l'on peut avoir de Dieu. *Ibid.* Notions qu'on peut avoir de Dieu les plus universelles, 2. 20. 46. 1. Notions que l'homme peut avoir de Dieu effacées, 2. 20. 47. 1. Quelles sont les Notions que l'on peut avoir de Dieu, 2. 20. 45. 1.

*Nuire.* Qu'un homme ne doit point nuire à un autre homme que pour quelque bien, 2. 20. 4. Car cela est de droit naturel, 2. 20. 5.

*Nul.* Qui sont les actes qui sont nuls naturellement, 2. 5. 10. 1. Que la loy civile ne rend les actes nuls que de ceux qui sont soumis à cette loy, 2. 5. 14. 2. 3. Que de rendre nul est differend de défendre quelque chose, 2. 5. 16. Que les choses qui rendent un acte nul sont odieuses, 2. 16. 10. Ce qu'un Roy peut rendre nul par acte précédent & non pas par acte subsequnt, 2. 14. 3. Ce qui est requis pour rendre nulle une chose subsequment. *Ibid.* Que les choses nulles n'ont aucun effet de droit, 1. 4. 10.

*Numantine.* Capitulation Numantine, 2. 15. 16.

\* *Numme* est une piece de monnoye d'argent. Les Romains donnoient ordinairement ce nom au Sesterce. Mais quand ils y ajoûtoient aureus ou argenteus ; cela designoit une autre piece de monnoye. Le Numme d'or

que l'on appelloit *stater* étoit didrachme, c'est à dire du poids de 2. gros, n'y en ayant que 4. à l'once, & par conséquent que cinquante à la livre, la livre Romaine pour la monnoye étant de cent drachmes; comme la Mine Greque. Ce Numme d'or valoît de nôtre monnoye (selon la supputation de Eudée) 5. livres la livre Romaine d'or valant 250. livres. Le Numme d'argent étoit justement le denier Romain qui pesoit une drachme ou un gros, il y en avoit 8. à l'once & cent à la livre; il valoît au prix de nôtre monnoye, selon la même supputation 3. sols 4. deniers dont les 12. font un sol, la livre Romaine valant 16. livres 12. sols 4. deniers. Le Numme d'or des Hebreux étoit ce qu'ils appelloient *Sicle* ou *Stater*, qui est aussi appelé *solidus* dans la Sainte Ecriture, il pesoit  $\frac{1}{2}$  once ou 4. drachme & valoît 20. oboles, d'où il s'ensuit que la drachme Hebraïque n'étoit que de 4. oboles, au lieu que la drachme Attique & le denier Romain étoient de 6. Le Numme d'argent des Hebreux étoit aussi le *Sicle* d'argent qui pesoit de même 4. drachmes. Le *Stater* étoit aussi le Numme des Perses, des Macedoniens & des Atheniens; d'où on les appelloit *Statere* Philippei, Darici, Alexandrei. Ils étoient de même poids que le *Stater* des Hebreux, c'est à dire de 4. drachmes. Ainsi le *Sicle* ou *Stater* d'or à compter sur le pied que nous venons de dire, vaudroit 10. livres, & le *Sicle* ou *Stater* d'argent 13. sols 4. deniers de nôtre monnoye. Voyez Livre, Talent.

\* Nuncupation. Testament par nuncupation est un Testament de vive voix, qui se fait verbalement.

## O.

**O**beïr, obéissance. En quel sens on dit que ceux qui sont obligés à de plus puissans par un traité inégal leur doivent obeïr, 1. 3. 21. Comment les Chrétiens doivent obeïr aux puissances superieures, 1. 4. 4. Si des Sujets doivent obeïr, doutant que ce qu'on leur commande soit juste ou injuste, 2. 26.

2. 26. 4. Que Dieu a approuvé l'ordre de commander & d'obéir, 1. 4. 4. Que l'obéissance est souvent illicite, 2. 26. 3. 1. & 1. 4. 1. 3. Que l'obéissance est dûe aux puissances supérieures, 1. 2. 7. Par droit de société, 1. 5. 2. Et même à des Princes méchans, 1. 4. 4. S'ils ne commandant quelque chose contre la justice & la piété, 2. 26. 3. Que l'on doit obéissance à ses pere & mere, non infinie ou sans bornes, mais en son espee. Pref. §. 15.

\* *Obliger, s'obliger, c'est engager, se rendre responsable, donner droit sur soy-même ou sur ce qui est à soy.* En combien de manieres quelqu'un peut naturellement demeurer obligé, 2. 14. 6. 1. En combien de manieres il le peut civilement, 2. 14. 6. 2. Que personne n'est obligé à prendre part à une guerre injuste, 2. 15. 13. 1. Comment nous nous obligeons par un autre, 2. 11. 12. Que l'on demeure valablement obligé à un voleur, quand il ne nous a rien fait faire par crainte, 3. 19. 4. De quel droit est l'obligation qui naist du fait des ministres, 2. 17. 20. 2. Exemples d'obligation qui ne porte point de contrainte, 2. 18. 10. Quelle est l'obligation venant du crime, 2. 17. 1. Que l'obligation tombe sur l'acte ou la faculté, & en quoy ces choses-là different, 1. 3. 6. 1. 2. Qu'une obligation feodale n'ôte point la souveraineté. Voyez *Fief*. 1. 3. 23. 2. Quelle est l'obligation qui vient des choses qui sont & de celles qui ne sont pas en nature, 2. 10. 1. 2. & 2. 1. Que souvent nous sommes obligez d'une maniere qu'un autre n'aquiert aucun droit sur nous, 2. 11. 3. 1. De nous contraindre, 2. 18. 10. Combien il y a de sortes d'obligations naturelles, selon l'intention du droit civil Romain, 2. 14. 6. De combien de sortes d'obligations civiles. *libd.* Quelle elle est venant du crime, 2. 17. 1. & *suivans*, venant de la propriété, 2. 10. 1. & *suivans*. Du fait d'autrui, 2. 17. 20. *Ajoutez* des choses, 2. 10. 1. En quels cas les puissances inferieures peuvent valablement obliger les

superieures, 3. 22. 2. D'où vient l'obligation à la peine, 2. 21. 12. Ce qui ne se fait point de propos délibéré ne peut point obliger, 2. 11. 4. Qu'il ne convient point à la nature humaine que les actes purement intérieurs obligent entre les hommes, 2. 20. 18. Que le pouvoir d'obliger les Sujets est compris dans la souveraineté, 3. 20. 6. Mais qu'il n'est pas nécessaire que ce pouvoir soit infiny, pour se bien acquiter du gouvernement, 2. 14. 12. Si l'on doit regler ce pouvoir ou ce droit sur la nature de la gestion d'affaires. *Ibid.* Qu'un peuple ou une communauté peut transporter à un autre, ou formellement ou par consequence le droit de l'obliger, 2. 14. 11. Si quelqu'un peut demeurer obligé par un autre qui aura été proposé à une affaire contre sa volonté, 2. 11. 12. Si un peuple ou un Roy peuvent être obligés par un usurpateur ou un tyran. Voyez *Contract.* Si le successeur d'un Etat peut être obligé par le Roy regnant, 2. 7. 27. Si les parties d'un Etat demeurent obligées par une obligation contractée par le general de l'Etat ou d'une communauté, 2. 5. 17. Que celui à qui une promesse a été faite doit interpreter les termes de l'obligation, 2. 16. 1. Que personne ne se dégage d'une obligation en agissant contre cette obligation, 3. 20. 31. Qu'il faut l'application de l'esprit pour s'obliger, 2. 11. 4. 1. 3. Obligation ou promesse rendue, dette remise, 2. 4. 4. Quel est le differend qui concerne l'obligation des Thessaliens, 3. 8. 4. 2. & ch. 9. 9. 1.

\* *Obligation*, 2. 17. 1. *La qualité rend l'obligation plus étroite. Un homme, par exemple, est obligé de ne point offenser un autre homme par cette qualité d'homme, que la nature rend commune generalement à tous les hommes : Et un fils est encore plus obligé de ne pas offenser un homme qui sera son pere, par cette qualité particuliere de fils.*

*Obstination.* Qu'une obstination à resister, ne suffit pas pour donner interieurement droit de tuer,

tuer, 3. 11. 16. 1. Voyez *Resistance obstinée*.

\* *Occuper une chose*, c'est s'en emparer, s'en saisir, s'en rendre le maître. Que le droit & la propriété su r une personne ou un peuple ne se peuvent occuper, 2. 9. 1. Quel étoit le droit d'occuper, lors que toutes choses étoient en commun, 2. 2. 2. 1. & après qu'elles n'ont plus été communes, 2. 2. 2. 5. Que l'on ne peut occuper qu'une chose terminée, 2. 2. 3. 2. Que l'on peut occuper quelque chose, ou dans la totalité, ou par parties & héritages, 2. 2. 4. Occuper la Jurisdiction, 2. 3. 4. 1. 2. Occuper la propriété. *Ibid.* Si le droit d'occuper est du droit des gens, comme disent les Jurisconsultes Romains, 2. 8. 1. Que l'on peut occuper sans ôter la propriété, 2. 2. 10. Que c'est pourtant la cause efficiente de la propriété, 2. 2. 2. Quand il est juste d'occuper une Place en pais ami, 2. 2. 10. & 3. 18. 2. Qu'il n'est pas permis d'occuper une place, soit de gré soit de force pendant une trêve, 3. 21. 8. Que l'exercice de la Justice n'est pas censé cesser dans les lieux non occupez, 1. 3. 2. En quel sens on dit qu'une chose occupée est au nombre des choses odieuses, 2. 16. 2.

\* *Occupation*, 2. 8. 1. *L'occupation ne seroit pas un moyen naturel d'acquérir si la propriété n'avoit été établie. Car la nature ne permettoit autrefois que l'usage seul des choses; mais à présent que toutes ces choses là ont été partagées, & que les hommes sont demeurez d'accord de se les approprier, la nature permet par consequent de prendre aussi ce qui n'a été pris de personne, & l'on ne peut l'empêcher sans injustice.*

\* *Odieux*, c'est quand une des parties seulement se trouve chargée ou plus chargée que l'autre, ou quand il s'agit d'établir un droit ou une chose qui n'est pas favorable; à quoy odieux est opposé, 2. 16. 10. Promesses odieuses, 2. 16. 12. 3. Comment il faut entendre que des choses ne sont point odieuses, 2. 16. 12. 1. Comment il faut interpreter les choses odieuses, 2. 16. 12. 3. Que dans un doute les choses odieuses

sont personnelles, 2. 16. 16. 3. Qui sont les choses que l'on dit être odieuses, 2. 16. 10.

*Office ou charge*, que personne n'a aucun droit propre & particulier sur quelque office, 2. 17. 3. Que ceux qui étant tenus de faire quelque chose d'office & par le devoir de leur charge, ne le font que pour de l'argent, sont tenus de restituer en entier les lezés, 1. 17. 17.

*Oiseaux*, que la chasse des oiseaux est naturellement permise à un chacun, mais que cette chasse se limite par la loy de celui à qui est la terre, 2. 2. 3. & 5. A qui appartiennent les oiseaux, 2. 2. 5.

*Oisifs*, que l'on a puny des gens oisifs, 2. 25. 2.

*Olivier*, si les rameaux d'olivier & autres semblables signaux de ceux qui demandent quartier obligent, 3. 24. 5.

\* *Onereux, contract onereux qui oblige ou engage à faire ou donner quelque chose : opposé à contract liberal & bienfaisant. Qu'il faut dans l'interpretation éviter ce qui seroit d'une consequence onereuse*, 2. 16. 11. 3. Quand on peut dans des contrats mettre des clauses onereuses, 2. 11. 19. Conditions onereuses dans un contract, qui sont ou passageres, ou permanentes, 2. 15. 7. 3.

\* *Oppression*, 1. 2. 8. 9. Tirez du peril ceux que l'on mene à la mort, & ne cessez point de délivrer ceux qu'on entraîne pour les faire mourir. *Proverb. XXIV. 11. entendez hors des voyes de la justice.*

*Opulence*, qu'elle est presque l'unique cause de la guerre, 1. 2. 8.

*Ordonnance*, que dans un doute une ordonnance est de plus grand poids, qu'une permission, 2. 16. 29.

*Ordonner*, 1. 3. 11. 8. Qu'un ordonnateur n'est pas toujours au dessus de ce qu'il ordonne, 1. 3. 8. 13. Que celui qui ordonne est responsable du dommage causé par celui à qui il a ordonné, 2. 17. 6. & 2. 21. 1. Si dans un doute il faut preferer l'ordonnance à la permission, 2. 16. 29.

• *Ordre* •



Ordre, que l'ordre pour la seance entre personnes égales en dignité se regle sur l'âge, 2. 5. 21. Quel ordre on observe pour faire faire restitution à des gens qui ont causé quelque dommage, 2. 17. 6. 12. Quel ordre il faut garder entre alliez, 2. 5. 21. Pour la seance des Roys Chrétiens. *Ibid* Ordre entre ceux qui ont des parts inégales dans une affaire, 2. 3. 20.

Orient accoutumé à la domination des Roys, 1. 5. 22.

Ornement qu'il est injuste de gâter dans la guerre ce qui sert d'ornement à une ville, 3. 12. 5.

Ostage, si un Ostage demeure obligé, celui qui l'avoit envoyé étant mort, 3. 20. 17. Qu'un Ostage qui s'est sauvé ne peut pas être reçu par son Etat, 3. 20. 54. Qu'un Ostage donné pour une autre personne est libre, si cette personne meurt, 3. 20. 56. Si un Ostage peut être retenu pour autre chose, 3. 20. 25. S'il est permis à un Ostage de se sauver, 3. 20. 54. S'il est permis par le droit de la guerre de tuer des Ostages, 3. 11. 14. Si l'on peut les tuer selon le droit interieur, 3. 11. 18. 1. 2. & 3. 4. 1. 4. Que les Ostages ne sont point esclaves, 3. 20. 51. Que les Ostages sont quelquefois un accessoire de l'acte principal, 3. 23. 16. Mais non pas toujours 3. 20. 58. Qu'ils peuvent avoir des biens & disposer de leur succession, Voyez *Testament*. Car ce n'est que de droit Romain que leur bien soit confisqué, 3. 20. 13. Qu'on donne les Ostages ou de leur propre mouvement, ou de l'ordre de celui qui commande, & de quel droit ce dernier, 3. 20. 52. Qu'on ne peut pas le tuer selon le droit des gens, si ce n'est pour quelque crime particulier, 3. 20. 53. Pourquoi ils ont été tuez autrefois, 3. 11. 18. Comment un Ostage differe d'un gage, 3. 20. 59. A quoy est obligé envers des Ostages l'Etat ou le Roy qui les envoie, 3. 20. 52. A qui viennent les biens des Ostages, 3. 20. 53. Que l'obligation des Ostages est odieuse, 3. 20. 55.

Qu'elle est quelquefois principale & non accessoire, 3. 20. 58. & 3. 23. 16. Si un Ostage est obligé du fait d'un autre, 3. 20. 58. Ostage, 2. 21. 11. 2.

\* Ostage, 3. 23. 16. Un Ostage devient accessoire, ou principal selon l'état des choses. Il est simplement un accessoire, lors par exemple qu'un Prince promet fidélité à un autre Prince & qu'il donne ou son fils ou quelque grand Seigneur pour assurance de sa parole sans qu'il soit rien stipulé d'avantage: Car alors ces Ostages ne sont qu'un surcroit de l'engagement du Prince, en sorte que s'il vient à manquer de parole, ils n'en demeurent en aucune manière responsables. Un Ostage devient principal, lors que par une alternative on stipulle qu'il repondra de l'évenement des choses. Par exemple, si une Ville promet de se rendre dans un certain tems en cas qu'elle ne reçoive point de secours, & que pour sureté de sa parole elle donne des Ostages, ces Ostages sont comme est une caution à un Creancier, pour la seureté de la dette de son principal debiteur; en sorte que si le secours arrive dans le temps, la promesse devenant nulle, les Ostages sont déchargés & ne peuvent point être retenus, de même que la caution est déchargée & ne peut pas être recherchée si le véritable debiteur paye le creancier. Mais si le secours ne venant point, cette Ville ne laisse pas de fausser sa parole, & de refuser de se rendre, alors les Ostages prenant la place de la chose même & deviennent principal, & l'on peut sur eux punir la mauvaise foy, & repeter les dommages & intérêts que l'on en souffre; comme la caution devient le principal debiteur si le debiteur même est insolvable.

Otryades, s'il remporta la victoire sur les Argives, 3. 20. 45.

Ouvriers, qu'on leur doit donner quartier dans la guerre, 3. 11. 12.

Ouy & non paroles d'un homme qui promet, 2. 13. 21.

## P.

**Pain**, qu'il est permis de jeter du pain du haut d'une place assiégée dans le Camp des ennemis, pour leur ôter l'opinion que l'on est pressé par la faim, 3. 1. 8. Que dans une grande famine celui qui dérobe du pain ne commet point de larcin, 2. 2. 6.

**Païsan**, si un païsan tuë legitiement les ennemis, 3. 18. 1. 1. Quel'on doit épargner les païsans dans la guerre, 3. 11. 11. 1. Aussi bien que leurs bœufs, Voyez *Bœuf*.

**Païs**, que le desir de changer de Païs pour y établir sa demeure est un sujet injuste de guerre, 2. 22. 8. Voyez *Terre Territoire*.

**Paix**, que la paix est preferable à une guerre sanglante, 2. 24. 6. Voyez *Guerre*. Ce que c'est que paix, 3. 20. 32. Qu'on l'entend de plusieurs manieres, 3. 21. 1. Si c'est seulement pour faire amitié, 3. 20. 40. Qu'elle est d'une matiere plus favorable que la guerre, 2. 16. 10. C'est pourquoy on l'y doit preferer, 2. 23. 6. Quelque paix même que ce soit, 3. 25. 3. Quelle étoit la paix des Chrétiens dans la primitive Eglise, 1. 2. 9. Qu'afin que quelqu'un la fasse legitimement il faut qu'il ayt la Puissance Souveraine, 1. 3. 6. & 3. 20. 2. & 4. Que pour ce sujet il n'est pas permis même à un General de la faire, quelque étendu que soit son pouvoir, 3. 22. 7. Comment on peut la conclure entre Puissances qui veulent qu'on croye qu'elles avoient toutes deux raison, 3. 20. 11. A qui appartient le droit de faire la guerre dans un Etat Aristocratique ou Democratique, 1. 20. 4. Ou quand le Prince est encore mineur ou aliené d'esprit, 3. 20. 1. Quel est le temps le plus propre pour faire la paix, 2. 25. 6. S'il faut preferer la paix à la liberté, 2. 24. 6. Qu'elle tourne au profit de ceux  
qui

qui la veulent, lesquels elle oblige en même temps, 3. 20. 4. Qu'il faut observer religieusement la paix, 3. 25. 1. 2. Que la paix est avantageuse à ceux qui sont les plus forts, les plus foibles, & égaux en forces, 3. 25. 5. Quand la paix est censée pour rompue, 3. 20. 27. Que celui-là viole la paix, qui prend le vieux sujet qu'auparavant on avoit eû de faire la guerre, pour la declarer, 3. 20. 28. Paix qui aliene les biens de l'Empire, du Royaume, de la Couronne, 3. 20. 5. 2. 3. Paix qui aliene la Jurisdiction ou Souveraineté, ou une partie, 3. 20. 5. Si pour le bien de la paix, les biens des sujets se peuvent aliener legitiment, 3. 20. 7. 8. Interpretation des clauses & conditions d'un traité de paix, 3. 20. 9. Qu'il sera bon de mettre dans les conditions de la paix, que venant à être enfreinte dans ses clauses moins importantes, elle ne sera point censée pour rompue, ni ne sera même point rompue, qu'après avoir eû recours à des arbitres, 3. 20. 36. Si telles sont les clauses qu'elles portent de retablir les choses en l'état qu'elles étoient possédées avant la guerre, il faut regarder quelle étoit la possession : Voyez *Convention*. Si les articles de la paix doivent être distinguez en plus ou moins considerables, 3. 20. 35. Que la paix ne rend point libres, les Etats qui volontairement se sont rendus sujets pendant la guerre, 3. 20. 14. Si les successeurs d'un Roy, ou le Peuple même est tenu à une paix conclue par un Roy, 3. 20. 6. Que quiconque veut observer la paix après qu'elle a été violée par la partie adverse le peut, 3. 20. 38. A qui il convient de faire la paix, 3. 20. 2. & 4. Que la plus grande partie faisant la paix oblige tout le general, 3. 20. 4. Que rarement pour avoir la paix avouë-t'on que l'on a tort, 3. 20. 11. Qu'il est bon de la faire quand on a guerre contre de puissans ennemis, 3. 25. 4. Et même quand on est le plus fort, 3. 25. 5. Si un Roy mineur prisonnier ou chassé de ses

ses Etats peut faire la paix , 3. 20. 3. Quelles clauses de la paix , qui portent de rendre ce qu'on a pris , sont le plus ou moins favorables , 3. 20. 21.

*Pape* , qu'il represente le Peuple Romain , 1. 3. 13. S'il peut faire la guerre au nom de toute l'Eglise , 2. 22. 14. Que le Pape couronne l'Empereur comme Empereur Romain , 2. 9. 11. 4. Que le Pape declare au nom du Peuple Romain l'élection que le Peuple a faite de l'Empereur , 2. 9. 11. 2. 4. De quel droit le Pape donne l'investiture des fiefs de l'Empire , l'Empire vacant , *Ibidem*.

*Pardon* , *pardonner* , qui sont les choses dignes de pardon , 3. 11. 4. 4. 7. S'il est permis de pardonner , 2. 20. 31. Que le pardonner des Stoïciens n'est point differend du pardonner vulgaire , 2. 20. 29. S'il est permis de pardonner après l'établissement des loix penales , 2. 20. 24.

*Pareille* , en quel sens on dit rendre la pareille selon le droit des gens , 2. 20. 8.

\* *Par intestat* , c'est sans testament.

\* *Parens*. Les parens se divisent en trois classes. En peres & meres , en enfans & en proches. Sous le nom de peres & meres , sont contenus ceux qui m'ont engendré , comme mon pere , ma mere , mon ayeul , mon ayeule , & ceux qui sont au dessus d'eux. Sous le nom d'enfans sont compris ceux que j'ay engendré , sçavoir mon fils , ma fille , mon petit fils , ma petite fille ; & ceux qui sont au dessous d'eux. Sous le nom de proches on entend les collateraux , c'est à dire , ceux qui ne nous ont point engendré , ni nous eux , tels que sont un frere , une sœur , un oncle paternel , ou maternel ; une tante paternelle , ou maternelle ; un cousin , une cousine , & ceux qui descendent d'eux.

*Parjure* , que la punition du parjure passe à la posterité , 2. 13. 1. 1. Que même la volonté d'un parjure est punie. *Ibid* Si l'on commet un parjure en ne jurant que par de faux Dieux , 2. 3. 22. Que le vray Dieu punit cela même , & pourquoy , 2. 13. 22. Que  
Dieu

Dieu a coûtume de punir même les enfans des parjures, 2. 21. 14. Que tous les hommes ont crû que la punition accompagnoit toûjours le parjure, 2. 11. 1. Qu'un parjure envers un Pirate ou un voleur n'est point puni, 3. 19. 5. 1.

*Parlement*, Voyez *Assemblée d'Etats*.

*Paroles*, que les paroles doivent être entendues au sens de la matiere dont il s'agit, 2. 16. 24. Que dans un doute les paroles doivent être prises selon leur propriété, 2. 16. 2. Que les paroles obligent interieurement par l'intention, 2. 16. 1. 1. 2. Et qu'elles obligent exterieurement selon l'interpretation qu'elles ont probablement. *Ibid.* De combien de sortes il y a de paroles qui regardent l'avenir qui dépend de nous, 2. 11. 2. 3. Quand on peut se servir de paroles ambiguës, 3. 1. 10. 13. Que les paroles peuvent avoir un sens étendu & un sens précis, 2. 16. 9.

*Partage* de ses pretensions pour éviter la guerre, 2. 1. 2. 5. & 2. 8. 1. Que le partage des choses est la premiere cause qui ait produit la propriété, 2. 2. 2. Comment se fait le partage d'un Etat ou d'un Royaume, 2. 9. 18. Si le Peuple ou l'Etat perd son droit par un partage, Voyez *Etat*.

*Particulier* ou personne privée, 1. 3. 6. Contre qui il est permis à des particuliers de faire la guerre, 1. 4. 1. Qu'il leur est permis de se défendre contre les Puissances Superieures dans une extrême necessité, 1. 4. 7. Qu'un particulier ne doit point s'arroger de juger d'une chose qui regarde l'Etat, 1. 4. 19. 2. Si un particulier qui s'oblige aux ennemis agit contre l'Etat, 3. 21. 5. Si les particuliers peuvent être contraints par les Puissances Superieures d'accomplir ce qu'ils auroient promis aux ennemis, 3. 23. 10. Quand on peut punir des particuliers pour crime du general, 2. 21. 8. 2. Que des particuliers s'obligent aux ennemis par leurs promesses, & en quel sens ils s'obligent aussi à des Pirates & à des voleurs, 3. 23. 4. Exemples de meur-

meurtres particuliers, 2. 20. 9. 5. S'il est permis à des Chrétiens qui ne sont que particuliers de punir des coupables, 2. 20. 16. Comment les particuliers s'approprient les choses qu'ils prennent, 3. 18. 1. 3. Quand les particuliers sont tenus ou à l'ennemi ou à leur Etat des choses qu'ils ont prises dans la guerre, 3. 18. 2. 2. Quels accords des particuliers avec des ennemis sont nuls, 3. 23. 5. 4. Que dans la guerre on peut joindre une raison particulière à une raison publique, 1. 5. 1.

Partie, que la plus grande partie a le droit de tout le general, 2. 5. 17. Parties potentielles & subjectives d'un Etat, 1. 3. 17.

Partie, 1. 3. 17. 1.

\* Parties potentielles, & parties subjectives d'un Etat : par le mot de potentielles l'Auteur entend les parties qui ont la Puissance Souveraine : & par le mot de subjectives, les parties qui sont soumises à cette Puissance, c'est à dire les sujets des Provinces qui composent l'Etat ; lesquelles sont à l'égard de l'Etat ou de la Puissance Souveraine, ce que dans l'école plusieurs especes sont à l'égard d'un genre, dont elles sont les parties subjectives : Car dans l'école on appelle un tout potentiel celui qui a sous lui les parties qui le composent, comme un genre a sous lui ses especes ; pour le distinguer du Tout qu'on appelle Tout actuel, qui a dans lui-même les parties qui le composent, comme un corps composé de sa matiere & de sa forme. Or de tout cela l'Auteur veut inferer, que bien que la Puissance Souveraine soit en elle-même une & indivisible, elle peut néanmoins avoir plusieurs parties potentielles. Car de même, dit-il, qu'il est arrivé qu'un même Empire Romain a eu deux Chefs ou parties potentielles qui ont regné l'une en Orient & l'autre en Occident, l'autorité Imperiale demeurant cependant une & indivisible ; il se peut faire de même que les parties subjectives qui composent un Etat, se joignant ensemble pour deferer leur Souveraineté, ne la deferent pas toute entiere, mais en gardent une partie pour certains cas avenants, auxquels cas la partie subjective

ve devient pour ce regard potentielle, & ainsi il y a deux parties potentielles, sans pour cela que l'autorité Souveraine cesse d'être une.

*Part* ou fruit, s'il suit le ventre & de quel droit, 2. 8. 18. Que naturellement le part n'est pas plus à la mere qu'au pere, 2. 5. 29. 1.

*Parti*, zele pour son parti, Voyez Zele.

\* *Pas*, il y a deux sortes de pas: le pas composé ou geometrique qui est de cinq pieds, & le pas ordinaire & simple d'un homme qui est 2. pieds &  $\frac{1}{2}$ ; deux de ces pas simples faisant un pas composé. C'est ce qui mesuroit la distance des lieux, car un stade Romain étoit 125. pas geometriques, ou 250. pas communs. Une lieue de France ou le chemin d'une heure étoit 24. stades, qui faisoient 3000. pas geometriques ou 6000. pas communs. Ainsi 1000. pas font 4. stades ou les  $\frac{2}{3}$  d'un  $\frac{1}{4}$  de lieue: cent mil pas font environ 16. lieues & près de  $\frac{3}{4}$  de lieue.

*Passage*, droit de passage par les terres d'autrui, 2. 2. 13. 1. Par où il faut passer, 2. 2. 13. 1. 5. Que l'on ne doit point donner passage à celui qui fait une guerre injuste, 2. 2. 13. 4. Pourquoi & à qui nous ne devons point refuser passage sur nos terres; 2. 2. 13. Par quels moyens on peut en prevenir le danger. *Ibid.* Que dans la liberté du passage on entend que l'on ne fasse aucune violence, 3. 17. 2. Que le passage d'un Peuple qui va d'un lieu à un autre ne change point ce Peuple, 2. 9. 7. Que le passage des sujets sur les terres de celui avec qui l'on est en paix ne rompt point cette paix, 3. 20. 41.

*Passeport*, comment se doit entendre la liberté d'aller & de retourner, 3. 21. 14. Que la securité du passeport s'étend même au delà des terres de l'obeissance de celui qui le donne, 3. 21. 22. Si un passeport ou liberté d'aller & de retourner comprend les hardes ou biens, 3. 21. 18. Si un passeport cesse par la mort de celui qui l'a donné, 3. 21. 20. Qui sont ceux que l'on entend dans un passeport par le mot de compagnie ou suite, 3. 21. 19.

*Pas-*



-*Passions*, que les passions qui s'élevent pour éviter un mal sont moins criminelles, que celles qui tendent au plaisir, 2. 20. 31.

\* *Passion*, Pref. 44. *Aristote* s'étant fait un principe de mettre toujours les passions louables, ou les vertus, car ici l'un & l'autre est le même, au milieu du trop & du trop peu; il a vu qu'il s'ensuivoit cette absurdité, qu'un homme juste pechoit non seulement d'être peu juste (si l'on peut ainsi parler) mais même d'être trop juste; la justice ne pouvant selon ce principe se trouver que dans ce milieu. Ainsi pour éviter cet inconvenient, il s'est jetté dans un autre qui est de faire consister les deux extrêmes de la justice à prendre trop, ou à ne pas prendre assez de ce que l'on doit prendre; sautant par ce moyen de la personne à la chose, c'est à dire d'un genre à un autre; au lieu que le milieu qu'il faudroit trouver, selon lui est un milieu dans l'esprit, & non pas dans la chose. Il en est de même dans la Religion. Nous ne pouvons trop aimer & honorer Dieu; mais comme la religion a ses actions exterieures telles que sont d'aller à l'Eglise, de prier Dieu, de lire les livres sacrez, de donner l'aumône, de macerer son corps, &c. on peut sans doute excéder ou en trop faire, ou n'en faire pas assez dans ces actions. Et ainsi ne pouvant point montrer l'excès de la Religion en elle-même, puis que l'on ne peut trop honorer Dieu en esprit, & en verité, ce qui constitue la véritable Religion, il faut sauter d'un genre à un autre genre, c'est à dire de la Religion aux actions de la Religion pour faire voir cet excès. Et c'est le même inconvenient pour toutes les vertus.

*Patience* ou *tolerance*. Quelle patience est punissable dans des Puissances Superieures, 2. 21. 2. 2. 4. Que la patience produit quelquefois le droit, 1. 3. 21. Qu'elle rend les Puissances responsables du crime des particuliers, 2. 21. 2. Que nous sommes invitez à la patience par l'exemple de *Jesus-Christ*, 1. 4. 7. 15.

*Patrie*, que pour la Patrie un sujet quoy qu'innocent, est obligé de se livrer aux ennemis, & de mourir, 2. 25. 3.

*Patri-*

*Patrimoine* ou domaine de l'Etat. Que le Roy ne le peut point aliener, 2. 6. 11. Qu'il peut en mettre une partie en gage, 2. 6. 13.

\* *Patronage* est un droit dans une Eglise, en consequence duquel on y a les premiers honneurs, & l'on presente celui qui doit être pourvu du benefice. Que le droit de patronage se peut heriter, quand même on ne se porteroit pas pour heritier des biens, 1. 7. 19.

S. Paul Apôtre ne desapprouve point que l'on se défende par les armes, 1. 2. 7. 11.

*Payement*, que de donner delai pour un payement est un droit, qui doit être estimé & compté pour quelque chose, 2. 12. 20. Que quand on le retarde on peut avoir égard au lucre cessant, 2. 12. 14. Que celui-là paye moins, qui paye plus tard, 2. 12. 20. 2.

*Peché*, que la facilité que l'on a à pecher est une raison pour ne point moderer le châtiment, 2. 20. 7. 1. Qu'il est naturel à la nature humaine de pecher, 2. 20. 19. Que quiconque a peché s'est mis naturellement en état de pouvoir être puni, Voyez *Delit*. Que celui qui est cause qu'un autre peche peche lui-même, 3. 1. 21. Et qu'ainsi étant puni, il n'est point puni pour le crime d'autrui, 2. 21. 1. Qu'il y a deux choses qui portent au peché, la facilité, & la coutume, 2. 20. 34. Qu'un peché n'est point peché si l'on ne le commet avec une libre volonté, 2. 20. 19. Que ce qui se commet par ignorance de la loy, même contre les termes exprés de la loy, peut être puni plus legerement, 2. 20. 26. Si l'on peut avec raison nommer peché ce que l'on commet par foiblesse ordinaire de la nature humaine, 2. 20. 19. Ce que la nature humaine ne peut pas éviter ne se punit point. *Ibid.* Mais ce qui est évitable à quelques-uns se punit, 2. 20. 19. Que l'on ne punit point ce qui n'est connu que de peu de personnes, 2. 20. 22. En quel sens Jesus-Christ commande de pardonner à tout le monde, 2. 20. 10. Que

Que l'on doit remettre les fautes en consideration des services reçus, 2. 20. 22. Peché qui merite la mort, 2. 20. 7. 3. Pechez que l'on doit aisément pardonner, 2. 20. 26. Pechez qui sont excusables, 2. 20. 30. 2. & §. 31. 2. S'il est permis de pardonner les pechez ou de remettre la peine qu'on a mérité, 2. 20. 21.

\* *Peculat est un larcin public, qui ne se commet qu'à l'égard de quelque chose, qui est ou publique, ou Sacrée, ou Religieuse, 3. 6. 21. Comme aussi à l'égard du butin, 3. 6. 21. 3.*

\* *Peculium est l'argent que les esclaves épargnent pour eux, 3. 14. 6. 2. Ce qui en appartient au maître, & ce qui en appartient à l'esclave. Ibid.*

*Peine, Voyez Punition.*

*Peinture, qu'il est injuste de les gêner dans la guerre, 3. 12. 5.*

\* *Penale, loy penale qui inflige quelque punition corporelle ou amande.*

*Penestes étoient esclaves chez les Thessaliens, 2. 5. 30.*

*Penitents qu'il leur étoit défendu de porter les armes, & pourquoy, 1. 2. 10. 9. Qu'autrefois on demandoit dans les penitens une vie plus pure que dans les autres, 1. 2. 9. Que c'est pourquoy on les mettoit au rang des Clercs & autres semblables personnes, 3. 11. 10.*

*Pension ou tribut se peut payer sans prejudice du pouvoir absolu que l'on a, 1. 3. 22.*

*Pepin son action, 3. 4. 18. 1.*

*Perdre, que ce qui se perd se perd naturellement pour celui à qui c'est, 2. 8. 16. Quand quelque chose est censée perdue, 2. 4. 5. Que le propriétaire n'est point tenu de la redemander, mais celui qui l'a de la rendre, 2. 10. 1.*

*Pere & mere, qu'on est obligé de les nourrir, 2. 7. 5. 1. Quand les peres & meres ont droit d'engager & de vendre leurs enfans, 2. 5. 5. Que les peres*

*&c*

& meres sont une espece de divinitez parmi les hommes, Pref. §. 14. Qu'ils sont des Magistrats naturels, 2. 20. 30. Que l'un & l'autre ont naturellement droit sur leurs enfans, 2. 5. 1. Non seulement pour les gouverner, mais pour les châtier, 2. 5. 4. Et même les mettre en gage, 2. 5. 5. & 2. 5. 29. Que l'on doit respect à ses pere & mere, Voyez *Respect*. Qu'il ne faut point leur obeïr en choses qui sont contre le droit divin ou humain, 2. 26. 3. Que l'on peut faire justement la guerre à ceux qui outragent leur pere & mere, 2. 20. 40. Que le droit des pere & mere sur leurs enfans est distingué par le temps, 2. 5. 2. 3. 6. Que le mariage des pere & mere avec leurs enfans est contre le droit de nature, 2. 5. 12. 2. 5. Si un pere peut alienner le droit qu'il a sur son fils, 2. 5. 5. 26. 1. Que le pere ne peut pas être si assuré de l'enfant que la mere, 2. 7. 8. Qu'il est tenu pour les fautes de ses enfans s'ils sont en sa puissance, 2. 21. 2. Mais non pas s'il n'est en aucune maniere coupable luy-même. *Ibid.* Ce que c'est qu'un pere de famille, 3. 14. 5. 1. 2. Que l'autorité du pere est preferée naturellement à celle de la mere, 2. 5. 1.

*Perfidie*, que l'on peut se servir de la perfidie d'un autre dans la guerre, 3. 4. 5. Que le droit des gens dissimule & tolere la perfidie dont on use contre des Rebelles, des Pirates, des Voleurs, 3. 4. 18. 6. Quelle perfidie ou trahison est soufferte ou non par le droit des gens, 3. 4. 18. 4. 5.

*Peril*, que dans les choses morales on n'estime pas un peril où quelqu'un se seroit jetté volontairement, être un peril pour luy, 1. 3. 3. Sur quoy se regle le prix d'un contract d'assurance, 2. 12. 23. Que la regle de la Jurisdiction que l'on pretend s'approprier sur un Peuple vaincu est d'extrême peril que l'on veut éviter, 3. 15. 1. Que les choses qui se font hors des regles de la Justice pour éviter un peril extrême sont tout-à-fait excusables, 2. 20. 29.

*Per-*

*Permettre*, qu'il y a des choses permises par la liberté naturelle, & d'autres qui ne le sont que par faveur en dispensant de la loy, 2. 2. 23. Qu'il y a des choses permises au particulier, qui ne le sont pas au general, 2. 5. 24. 2. Ce que c'est qu'une permission legale, 1. 1. 9. Qu'elle est pleine & entiere, ou moindre, 1. 1. 17. Si ce que la loy permet doit dans un doute être preferé à ce qu'elle ordonne, 2. 16. 29. Combien il y a de sortes de permissions, 1. 1. 17. 1. Qu'une permission venant de la coûtume est distinguée de celle que l'on donne par grace, 2. 2. 23. Si la permission est une action de la loy, 1. 1. 9. 1. Que l'on dit quelquefois qu'une chose est permise, pour signifier que l'on y a un droit extérieur, 2. 12. 26. 1. & 3. 4. 2. 2. & ch. 10. 1. & §. 2. 1. 2. En combien de significations on prend ce terme *être permis*, 3. 4. 2. 1. 2. Que l'on dit que certaines choses sont permises, quoy qu'il soit mieux des'en abstenir, 3. 4. 2. 1. & ch. 10. 1. 1. 2. 1. Que l'on dit que quelques choses sont permises, parce qu'on en donne l'impunité, 3. 4. 2. 2. & ch. 10. 1. 3. Que le mot, *Il est permis* est opposé à celui *Il faut*, 3. 4. 2. 2. & ch. 10. 1. 2. 2. 1. Que le mot *Il est permis* se prend en deux manieres, ou en un sens extérieur ou intérieur, 3. 10. 1. En combien de manieres on dit qu'une chose est permise, 3. 4. 2. Qu'on dit quelquefois qu'elle l'est quand on n'apporte aucun obstacle au contraire, 2. 12. 26. Que quelques choses sont permises indirectement, qui ne le sont pas directement, 2. 15. 11. Que l'on regarde ce qui est permis dans la guerre en partie purement & simplement, en partie en vûë d'une promesse antérieure, 3. 19. 1.

\* *Permission*, 1. 1. 17. 2. Lors par exemple que la loy permet de tuer un adultere que l'on surprend, elle accorde à la verité l'impunité du crime devant les hommes, mais parce qu'elle ne l'accorde pas devant Dieu, & que du moins on ne peut pas le juger des termes de la loy, qui

*s'en rapporte à la conscience des interessez, il vaut mieux ne se point fier à ces sortes de permissions. & voir plutôt par les principes du Droit naturel, si l'action que la loy permet est juste, que non pas l'inferer de la permission que la loy donne, puis qu'elle est ambiguë sur ce sujet & qu'elle le laisse à deviner.*

*Permutation ou échange est un Contract tres-ancien, 2. 12. 3. 3. Que dans les Contracts permutatoires, ce que l'une des parties promet plus que l'autre, ne doit point passer pour chose donnée, 2. 12. 11.*

*Perfes. Qu'ils sont punis injustement par Alexandre à cause de la guerre qu'ils avoient faite aux Grecs long-temps auparavant, 2. 21. 8. L'usage des Perfes de prendre son fils ou sa mere en mariage, 2. 5. 12. Que leur coûtume de tuer les enfans ou les proches du coupable est injuste, 2. 21. 15. La maxime qu'ils avoient de considerer la vie, qui avoit précédé le crime pour en faire une juste estimation; & pourquoy, 2. 20. 30. Que c'est sans fondement qu'Aristote a dit qu'il étoit naturellement permis de faire la guerre aux Perfes, 2. 20. 40. Que les Perfes avoient plusieurs femmes, 2. 7. 9. 4. Quelle étoit l'opinion que les Perfes avoient de Dieu, 3. 5. 2. 6. Coûtume des Perfes pour le jugement des Procès criminels, 2. 20. 30. 3. Loy des Perfes qui est injuste, 2. 21. 15. Droit des Perfes sur leurs enfans, 2. 5. 7.*

*Perfes Roy de Macedoine, son differend avec les Romains, 2. 16. 16. 2. Pourquoi les Macedoniens prefererent pour la succession à la Couronne Demetrius cadet à Perses qui étoit l'aîné, 2. 7. 16.*

*Persepolis brûlée injustement, 2. 21. 8.*

*Perseverance, à quoy elle oblige, 2. 11. 3.*

*Personne. La disposition & le naturel des personnes à ceder ou à resister aux causes qui poussent ou détournent du crime, 2. 20. 31.*

*Péche*

Pêche dans la mer , à qui elle appartient , 2. 3. 9. 1. & §. 10. 1. Que l'on peut s'approprier le droit de pêche dans un bras ou recoin de rivière , 2. 3. 10. 2. Que la pêche est permise à tout le monde , mais qu'elle peut-être défendue par celui qui a la Seigneurie de la Rivière , 2. 2. 5. Que celle de la mer a été long-temps commune , 2. 3. 9. Que l'on peut par la pêche conserver la propriété d'une terre inondée , 2. 8. 10.

\* *Petitoire est l'Instance ou Procès dans lequel il s'agit de la propriété de la chose & non pas de la possession.*

Peuple dans un gouvernement Aristocratique privé de toute autorité civile , 1. 3. 8. 6. Qu'un Peuple peut aliéner entièrement la domination qu'il a sur lui-même , 1. 3. 8. 3. Exemples de Peuples qui se sont soumis à d'autres. *Ibid.* Qu'un Peuple libre n'est point obligé par le fait des puissances supérieures sans son ordre , 2. 5. 16. 1. Que le Peuple Romain a toujours retenu le droit d'élire l'Empereur , 2. 9. 11. Que le Peuple Romain est le même qu'anciennement , 2. 9. 11. 1. Qu'un Peuple ayant changé de gouvernement ne laisse pas d'être tenu d'une dette qu'il auroit contractée auparavant , 2. 9. 8. 3. Qu'un Peuple devenu libre , prend sa séance selon le rang qu'occupoit auparavant son Roy ou Prince. *Ibid.* Qu'un Peuple est le même sous un gouvernement Monarchique , Aristocratique , & Democratique , 2. 9. 8. 1. Qu'un Peuple errant & changeant de país est le même , 2. 9. 7. Combien de temps un Peuple demeure libre. *Ibid.* Comment il se détruit , 2. 9. 3. 3. & §. 4. 1. §. 6. 1. Si un Peuple sujet doit être puni pour la faute de son Prince , 2. 21. 17. 1. Par quels moyens un Peuple partage , se perd & s'unit avec un autre. Voyez *Etat*. Qu'il demeure le même mille ans après , 2. 9. 3. Quoy qu'il se soit allé établir ailleurs , 2. 9. 7. Qu'il peut avoir d'autres Peuples sous lui & regner sur eux absolument ,

ment, 1. 3. 8. Qu'étant réduit à un si petit nombre qu'il ne puisse plus former d'Etat, il ne retient que le même droit qu'auroient des particuliers, 2. 9. 4. Qu'un Peuple est tenu de garder à ses parties les loix sous lesquelles elles sont entrées en société ensemble, 2. 6. 9. Peuples punis pour la faute de leurs Rois & pourquoy, 1. 3. 8. 16. Que l'on ne peut point alienner une partie du Peuple ou de l'Etat, si elle n'y consent, 2. 6. 4. Qu'elle ne peut pas non plus se separer du corps de l'Etat que dans une extrême necessité, 2. 6. 5. & que l'Etat au contraire ne peut pas l'alienner sans son consentement, même dans une extrême necessité, 2. 6. 6. Comment on présume du consentement du Peuple dans l'alienation des fiefs, 2. 6. 8. De quel poids est le témoignage du peuple quand il s'agit de la succession de la Couronne, 2. 7. 27. 2. Que le Peuple n'est point obligé par sa moindre partie, 2. 1. 3. 2. Si des peuples retournent à leurs Rois par droit postliminaire, 3. 9. 12. Si un Peuple étant détruit, ceux qui restent ont ce qui luy appartenoit, 2. 9. 4.

*Phaneas* Ambassadeur des Eoliens, sa harangue, 3. 20. 50.

*Philippe* chasse injustement les Rois de Thrace de leur Etat, 2. 1. 1. Philippe le dernier, 2. 4. 2. S'il remporta la victoire par la prise du Vaisseau d'Attale, 3. 20. 45.

*Phineas*. De quel droit, lui qui n'étoit qu'un particulier tua un homme qui apostasioit la loy Hebraïque, 2. 20. 9.

*S. Pierre*. Pourquoi son action fut desaprouvée quand il voulut se servir de son épée, 1. 3. 3. 7. 1.

*Pieté*. Qu'il n'y a point de justice où il n'y a point de pieté, 2. 2. 20. 44. Pieux ou gens de bien non circoncis parmi les Israélites, 1. 1. 16. 12.

*Pillage*. Ce que c'est, 3. 6. 24. 7. Voyez *Butin*. Qu'il étoit défendu de piller tandis que la victoire étoit incertaine, 3. 6. 24. 6. Permission de piller  
autre.



autrefois entre divers Peuples, 2. 15. 5. 2. Quel est le pillage d'un bntin, 3. 6. 18. Raisons qui obligent de permettre ou de défendre le pillage, 3. 6. 18. 2. Que les Chrétiens doivent éviter le pillage, 3. 12. 8. 4. Qu'ils ne doivent point permettre ces pillages & prises inhumaines de Villes. *Ibid.*

Pique ensanglantée, 3. 3. 8. Pique haute, 3. 24. 5.

*Pirates.* Qui ils sont, 1. 3. 1. Qu'ils ne forment point d'Etat, 2. 18. 2. Quoy que peut être ils gardent quelque justice entre eux, 3. 3. 2. Qu'ils peuvent être retirez & protegez quant à l'impunité par qui que ce soit, s'ils sont devenus tellement puissans qu'ils se soient rendus formidables, 2. 21. 5. Qu'ils ne sont point tenus de restituer ce qu'ils ont extorqué par la crainte s'il y a eû serment, 2. 17. 19. Que l'on ne triomphe point des Pirates, 3. 3. 2. 1. Que ce que des Pirates prennent ne change point le droit du propriétaire, 3. 9. 16. Que l'on peut repeier une chose donnée à un Pirate, 2. 17. 19. 1. Que les Pirates n'ont point droit d'envoyer des Ambassadeurs, 2. 18. 2. 3. Qu'il faut tenir son serment à des Pirates, 2. 13. 15.

Place forte, ce que c'est, 2. 16. 3. Qu'une Place forte bâtie par un voisin qui n'en est empêché par aucun traité ne donne point droit de luy faire la guerre, encore bien qu'elle puisse un jour causer du dommage, 2. 12. 5. Qu'elle rompt la paix conclue sous les loix de l'amitié, 3. 20. 40. En quel cas les Places d'un Etat neutre se peuvent prendre legitimement, 2. 2. 10. 1.

\* *Plaider*, 1. 2. 8. 5. *Ce que l'Auteur dit en cet endroit, que quelques Procès sont permis à des Chrétiens, s'entend de ces Procès que la nécessité & la charité nous obligent d'entreprendre, & non pas de ces Procès, qui n'ayant en vûe, comme il dit, que des choses dont la perte n'est pas considerable, sont assez voir qu'ils ne viennent que d'un motif de cupidité ou de passion.*

Et ce sont ceux-là qui sont d'autant plus défendus à cause de l'extrême patience que la loy du Christianisme demande de nous, que même c'est un péché de plaider pour quelque raison que ce soit, & qu'il faut plutôt souffrir une injure que de la faire. C'est déjà un péché, dit saint Paul, de ce que vous avez des Procès les uns contre les autres; pourquoy ne souffrez vous pas plutôt qu'on vous fasse tort? Pourquoy ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous prenne votre bien? Or ce qui est péché, quelque petit qu'il soit, est une chose défendue dans l'état de perfection que demande le Christianisme. Mais si la nécessité ou la charité, comme nous venons de dire, nous obligent à plaider, la cupidité n'y ayant alors plus de part, la chose devient légitime, parce que Notre Seigneur n'a entendu par ses préceptes que de détruire la tyrannie de la cupidité, pour établir dans son Eglise le regne de la charité, a. 1. Cor. vi. 7. Voyez Procès.

\* Plaider, 3. 19. 16. La chicane ne se donne pas la peine de liquider les choses. Cela seroit trop bien & iroit trop vite. Mais si quelqu'un me doit 400. livres, & si l'a de son côté une promesse de moy de 200. livres, me faisant assigner pour le payer, j'auray beau dire & montrer qu'il me doit, on vuidera auparavant le Procès de ma promesse, on me condamnera à payer 200. livres, parce qu'une loy ne se mêle point avec une autre loy, ni une affaire ne se confond point avec une autre affaire. Et cela même, disent les Jurisconsultes, est fondé sur le Droit Civil & sur le droit naturel, parce que selon l'un & l'autre, il est raisonnable de payer ce que l'on doit, & parce qu'un créancier ne peut être contraint de prendre malgré luy une chose pour une autre. Cependant, selon notre Auteur, c'est ce que le droit naturel ne connoît point; regardant intérieurement & uniquement ce qui est juste.

Plantes. Que les choses plantées ne suivent pas naturellement le fond, si la plante est à un autre, 2. 8. 22.

Pluyes. Qu'elles n'entrent point en estimation

tion en la personne d'un homme libre , 2. 17.

14.

*Point* dans les choses morales ne se trouve pas sans quelque latitude ou étenduë , 2. 1. 5.

*Poissons* , à qui'ils appartiennent , 2. 2. 5. Que les poissons d'un étang particulier sont à ce particulier , 2. 8. 2.

*Politique*. Que les Auteurs politiques regardent plus la pratique du gouvernement que le droit , 1. 3. 19.

*Polygamie* permise naturellement , 2. 5. 9. Pourquoy défenduë par la loy de l'Evangile , 2. 5. 11. Polygamie des Egyptiens , 2. 5. 9.

*Pompée* finit la guerre des Pirates par un Traité , 1. 19. 2. Entre dans le Temple de Hierusalem contre la défense de la loy , 3. 5. 2. 7.

*Pontius Samnite* , 2. 1. 18.

\* *Posseder* c'est avoir actuellement quelque chose en sa puissance , soit avec droit legitime , soit sans droit. *Possession*. Que l'on peut acquérir la possession de quelque chose par le ministère d'un autre , 3. 6. 9. Qu'un particulier dans un differend qui regarde un Etat doit suivre la possession , 1. 4. 20. Comment la possession des bêtes sauvages s'acquiert par des instrumens , 2. 8. 4. Possession surannée entre Rois & Peuples , 2. 4. 2. Que la possession ne s'acquiert point en jettant un dard ou une pique , 2. 8. 3. 4. Que la possession des choses d'autrui que l'on prend dans la guerre est juste , quand on y est obligé par la nécessité. Voyez *Occuper* , *prendre*. Qu'une possession desultoire ou qui souvent change de main , ne fait rien au droit de propriété , 2. 4. 9. Qu'il faut une possession corporelle pour établir un droit de propriété , 2. 8. 3. Qu'une possession de fait suffit dans la guerre , 2. 20. 12. 2. Que l'on a coutume de se prévaloir même entre differends Peuples ou Rois d'une possession de longues années , 2. 4. 2. Qu'il semble qu'elle ait lieu , non seulement

k 4

par

par les conjectures, mais par le droit des gens volontaire, 2. 4. 9. & 2. 19. 6. Qu'une longue possession est favorable quand il s'agit d'une Couronne, 2. 4. 7. & 8. 2. 3. Quelle est, selon le droit des gens, la force d'une possession immémoriale, 2. 4. 9. Que dans une pareille nécessité le possesseur doit être préféré, 2. 2. 8. Quel droit acquiert un possesseur de mauvaise foy, 3. 7. 6. 2. Qu'un possesseur de bonne foy est tenu de restituer la chose possédée, 2. 10. 1. & avec les fruits, 2. 10. 4. Quand même il les auroit consumez par quelque accident, 1. 5. 1. Qu'il n'est pas obligé de restituer cette chose-là si elle n'est plus, 2. 10. 3. Ce qu'il arrive s'il la vendue, 2. 10. 8. Qu'il peut retenir la chose possédée pour se payer des frais ou améliorations qu'il y a faites jusqu'à ce qu'on les luy ait payées, 2. 8. 23. Voyez *Foy*. Qu'un possesseur de mauvaise foy peut aussi déduire les fraix & améliorations, 2. 3. 24. Qu'il demeure responsable, non seulement par la qualité de la chose, mais aussi par le fait, 2. 10. 3. Voyez *Foy*. Que dans une contestation un particulier doit laisser la possession comme elle est, 1. 4. 20. Quel est le droit d'un possesseur, 2. 2. 8. Que dans un doute la condition du possesseur est la meilleure, 2. 23. 11. 1. Que personne qui n'en sçait rien ne peut posséder, 2. 21. 28. Et qu'ainsi selon le droit de nature les enfans ne peuvent pas posséder, 2. 11. 14. Que même on peut posséder une chose aliénée, quoy que non encore livrée, 2. 6. 14. Qu'une personne possédée par un autre ne peut rien posséder pour elle-même, 3. 8. 4.

\* *Possessoire est une instance où il s'agit de la jouissance & possession d'une chose avant que de toucher au pétitoire ou à la propriété.*

*Posse de Soldat* : Comment il faut entendre la loy de la guerre de ne point quitter son poste, 1. 4. 7.

*Postérieur* déroge au précédent, 2. 16. 4. 1. Choses

ses posterieures prévalent sur les précédentes, 2. 16. 29. 1.

*Posthume.* Comment il faut entendre cette clause s'il vient à mourir, en cas qu'il ne vienne point au monde, 2. 16. 20.

\* *Postliminie* est un droit appelé droit *postliminaire*, par lequel un homme ou une chose qui étoit absente de l'Empire ou entre les mains des ennemis, retournant dans l'Empire se remet de plein droit dans les mêmes état & droits où elle étoit auparavant, sans que son absence y apporte aucun changement ni préjudice. Ainsi proprement parlant c'est un droit établi pour conserver le droit & la propriété des absens.

*Postliminie* étably par le droit des gens & pourquoy, 3. 9. 4. Qu'il dure encore aujourd'huy en certains cas, 3. 9. 19. Qu'il ne se pratique plus entre les Chrétiens ni les Mahometans. *Ibid.* Qu'il n'a point lieu chez ceux avec qui nous sommes en paix, & qui pourtant ne suivent point nôtre party, 3. 9. 2. Qu'il s'octroye seulement à ceux qui ont été malheureusement pris, Voyez *Destinée*. Et à ceux qui sont spécifiés par le traité, 3. 9. 4. & 3. 20. 12. Que les choses comprises dans le *postliminie* passent pour non prises, 3. 16. 1. Que toutes sortes de choses ne retournent pas par *postliminie*, 3. 9. 6. Quand une chose est censée être retournée, 3. 6. 3. Ce que c'est que *postliminie* & l'origine de ce terme, 3. 9. 1. *Postliminie* entre allies & amis, 3. 9. 2. 1. *Postliminie* en temps de guerre & de paix, 3. 9. 4. 1. 2. Differentes especes de *postliminie*, 3. 9. 4. Si des gens qui se sont rendus ont droit de *postliminie*, 3. 9. 8. D'où vient & à l'égard de qui a lieu le *postliminie* hors de la guerre, 3. 9. 18. Qu'il n'y a point de droit de *postliminie* pendant la trêve, 3. 9. 8. Qui sont les choses que l'on reçoit par *postliminie*, 3. 9. 3. Qui sont les choses qui retournent ou non après la paix par droit *postliminaire*, 3. 9. 4. 1. 3. Que

quiconque revient par postliminie rétablit dans leur droit ceux qui avoient à pretendre quelque chose contre lui, 3. 9. 6. & §. 10. 3. Si tout un Peuple se peut quelquefois recevoir luy-même, & ce qui luy appartient par droit postliminaire, 3. 9. 9. Comment une Ville ou un Etat retourne par postliminie. *Ibid.*

*Poursuite, poursuivre.* Qu'une poursuite difficile fait presumer que l'on a abandonné ce que l'on poursuivait, 2. 8. 3. Qu'aucun Etat, ou son Souverain chez qui se seroit sauvé un criminel qui auroit commis quelque crime contre son Prince ou sa Patrie, ne doit empêcher le droit que l'on a de le poursuivre, 2. 21. 3. Que sans aucun danger chacun peut se dispenser de poursuivre des choses qui ne sont pas au nombre des biens, 3. 13. 2.

*Pouvoir.* Par quel droit on peut acquérir un pouvoir despotique qui ne regarde que le bien ou l'intérêt particulier de celui qui regne, 3. 8. 2. Qu'un pouvoir mixte est la même chose qu'un pouvoir partagé, 1. 3. 20. ou Etat mixte, 3. 19. 10. Et c'est quand la servitude se mêle avec la liberté personnelle, 1. 8. 3. Que le pouvoir absolu est quelque chose de noble & de grand, 2. 4. 12. Que c'est la première chose que produit la société civile, 2. 9. 3. Qu'il n'est soumis qu'au droit naturel, 2. 4. 12. Par quels moyens on l'acquiert, 2. 4. 11. Qu'il ne se perd pas pour vouloir que ce que l'on fait soit confirmé par le Magistrat inférieur, 1. 3. 18. Qu'il contient un droit sur les biens & les droits des Sujets, 3. 10. 31. & la puissance de les juger, 2. 25. 8. Qu'on possède le pouvoir absolu, ou par droit passager, ou par droit d'usufruit, ou par droit de propriété, 1. 3. 11. Contre qui ceux qui l'ont peuvent faire la guerre, 1. 4. 1. Si le pouvoir souverain reside toujours dans le Peuple, 1. 1. 8. S'il est établi par tout le Peuple. *Ibid.* Qu'il retourne au Peuple dans les Royaumes électifs après.

après la mort du Roy , & dans les Royaumes hereditaires après l'extinction de la famille regnante , 2. 9. 8. Exemples du pouvoir absolu pendant toutes les formes d'une Republique , 1. 3. 8. Qui en sont les signes , 2. 25. 8. Que le pouvoir absolu se distingue du pouvoir plein & entier que l'on a de l'exercer , 1. 3. 14. & 2. 6. 7. Celuy qui n'est que pour un temps , 1. 3. 8. Que celui qui n'est que par usufruit ne peut pas être ôté à un Roy regnant malgré lui , 2. 6. 3. Transporter le pouvoir absolu à un Prince , c'est lui donner pouvoir d'obliger & d'engager le commun des Sujets ou l'Etat , 2. 14. 11. Qu'un Roy ou un Peuple peuvent acquérir le pouvoir absolu par la longue possession , 2. 4. 11.

\* *Precaire est une chose donnée pour autant de temps qu'il plait à celuy qui la donne ; ce qui s'exprime par cette clause , pour en jouir autant de temps qu'il nous plaira, &c.* Droit ou Jurisdiction par precaire , 1. 3. 11.

*Précaution innocente contre une crainte douteuse , 2. 1. 17.*

\* *Préceptes generaux , 1. 1. 11. 1. L'Auteur entend par ces préceptes generaux , ce que nous appellons d'un autre nom Vertus Cardinales , qui sont la Prudence , la Justice , la Force , la Temperance , parce que la nature les inspire generalement à tous les hommes ; & que c'est avec ces préceptes que la raison éclaire les hommes dans leurs actions , comme avec des préceptes qui sont propres & particuliers à la nature humaine.*

*Précepte.* Quel sens a le précepte de Nôtre Seigneur de ne point resister , 1. 3. 3. 1. 5. Si les préceptes de l'Evangile sont contenus dans la loy naturelle. Voyez *Evangile. Commandemens.* Ordre des préceptes de la seconde Table dans le Decalogue , 2. 20. 30. 1.

\* *Préciput est une avant part que prend un compartageant avant que de faire partage.*

*Prédiction.* Si une prédiction divine donne droit , 2. 22. 15.

*Premier.* Ce que signifie ce terme , 2. 16. 19.

*Prendre.* Qu'il n'est pas permis de prendre les uns sur les autres pour se faire raison , 1. 3. 1. Comment on peut contre la charité prendre quelque chose en pleine guerre , 3. 13. 4. 1. Voyez *Ravir*. Comment il est permis en pleine guerre de prendre des hommes , 3. 14. 1. 1. Qu'il ne faut point prendre le bien des personnes innocentes si l'on peut se faire payer des principaux débiteurs , 3. 13. 4. 3. Que l'on peut avoir droit de prendre sans avoir celui d'acquiescer , 3. 13. 1. Que l'on peut prendre plus qu'il ne nous est dû , ou que ce qui nous appartient , à la charge de restituer l'excédant , 3. 1. 4. 1.

\* *Prescription* est une possession d'un certain temps , qui établit celui qui possède de bonne foy dans la propriété de la chose & qui exclut celui qui viendrait la réclamer après ce temps-là. C'est la même chose qu'*Uscapion* , si ce n'est , selon quelques-uns , qu'il falloit un moindre temps dans celle-cy. Et si ce n'est , selon d'autres , que l'*Uscapion* se fonde uniquement sur la seule continuation de la possession , & que la prescription se fonde sur une fin de non recevoir , en vertu de quoy elle exclut celui qui prétendrait la propriété de la chose possédée. Qu'une prescription n'a point lieu à l'égard des Terres & des Places qui se reçoivent par posséliminie , 3. 9. De quel droit un prescripteur de mauvaise foy demeure propriétaire , 3. 7. 6.

*Présent.* Qu'un bon Citoyen doit conserver la République en l'état présent où il la trouve , 2. 4. 8. 3.

\* *Présomption* est une conjecture appuyée sur la vraisemblance. Quo dans un doute on presume que la paix a été faite en ce sens , que les choses demeurent en l'état qu'elles étoient en dernier lieu , 3. 20. 11. 12. Quelle est la présomption dans l'acceptation des promesses , 2. 11. 6. Que dans les Contrats permutatoires , elle n'est pas telle que l'on croye donné ce qu'on a promis au delà de ce qu'il falloit , 2. 11. 11.

D'OL



D'où il faut tirer la présomption d'un fait dans une loy, 2. 11. 6. Qu'un Peuple est présumé avoir voulu ce qui est le plus avantageux, 2. 7. 13.

\* *Prêt*, 2. 10. 13. *Lors que quelqu'un me prête; par exemple un minot de blé, encore qu'il ne me dise pas qu'il consent que je le consume, il est aisé de présumer ce consentement de la nature même de la chose.*

*Prêter* à quoy est tenu une personne à qui l'on a prêté quelque chose, 2. 12. 13. 1. Voyez *Creancier*. Ce que c'est que prêt, 2. 12. 2. Qu'il est gratuit de sa nature, 2. 12. 20. S'il est injuste d'en prendre quelque récompence, 2. 12. 11 & 2. 12. 20. Que tout prêt d'argent n'est pas usuraire, 2. 12. 21. Qu'il approche du *Commodat* ou prêt sans consumer, 2. 12. 20. S'il est illicite de prendre interest pour l'argent que l'on prête. Voyez *Usure*. En quel sens on dit que le prêt est gratuit. *Ibid.* Qu'un homme qui emprunte de l'argent de mon débiteur m'est obligé, 2. 10. 2. 9. Que celui à qui l'on a prêté quelque chose est obligé de la faire bon si elle s'est perdue & pourquoi, 2. 12. 13. Quand celui qui prête peut dans le temps convenu redemander ce qu'il a prêté, 2. 16. 17. 1.

*Prevenir*. S'il est permis de prévenir un homme qui a mauvais dessein, 2. 1. 5.

*Prévoir*. Prévu & imprévu distinguez, 3. 11. 4. 5.

\* *Preuve vocale ou testimoniale* est celle que l'on tire de la bouche des témoins; *littérale* que l'on prend des pièces produites en Justice; *muette* que l'on tire de l'induction ou présomption. *Preuve puissante* dans la morale par la fin, 2. 7. 2. Quel parti doit prevaloir, quand les preuves sont égales de part & d'autre, 2. 23. 5. Quelles doivent être les preuves pour juger des choses morales, 2. 23. 3. 4.

*Prince*, Voyez *Roy*, *Puissance Supérieure*. Qu'un Prince nouvellement établi Souverain prend séance au rang qu'occupoit auparavant le Peuple, 2. 9. 8. Si un Prince est sujet aux loix, 2. 4. 12. Qu'il

demeure obligé par son Ambassadeur ; quoy que même celui-cy passe ses ordres secrets, 2. 11. 12. Prince differend d'un Roy, 1. 3. 10. 1. Item 1. 4. 6. 5. Qu'il devient personne privée s'il abandonne son Etat, 1. 4. 9. Qu'on le peut déposer & lui ôter la Couronne s'il peche contre les loix d'un Peuple libre sur lequel il regne, 1. 4. 8. Qu'il peut devenir un Roy absolu si le Peuple quitte sa part de la Jurisdiction, 2. 4. 11.

\* *Principal d'une affaire est ce qui donne lieu & naissance ou existence à cette affaire.* Que le principal passe pour la forme dans les choses morales, 3. 1. 2.

*Principauté n'est pas toujours opposée à Royaume,* 1. 3. 10.

*Prise,* que les choses prises ne sont pas à ceux qui les prennent par le droit de la guerre, 1. 3. 5. Que nous devenons par le droit des gens propriétaires d'une chose qui est à un autre, lors que nous le prenons en la place de la nôtre, ou de celle qui nous est due, laquelle nous ne pouvons recouvrer autrement, 2. 7. 2. Et par l'action même, 3. 2. 7. & ch. 6. 1. Mais que ce droit n'est point en premier chef, mais en second, 3. 3. 6. En quel sens quelques-uns l'ont appelé un droit naturel, 3. 6. 2. Qu'il s'appelle d'un autre nom *Compensation*, & comment on l'entend dans une guerre civile, 3. 6. 3. Quand on acquiert ces choses-la par le droit civil. Par le droit des gens de l'Europe. *Ibid.* Qu'elles s'acquiescent de la même manière, que s'acquiescent les choses qui ne sont à personne, 3. 6. 2. & ch. 8. Voyez *Piller*. Même les choses incorporelles, 3. 6. 16. & ch. 7. 4. & ch. 8. 1. Si des particuliers peuvent aussi les acquiescent par le droit des gens, selon le sentiment des interpretes du droit Romain, 1. 6. 8. Quand des particuliers les acquiescent, 3. 6. 12. Qu'ils les acquiescent quand ils font la guerre à leurs dépens, & de quel droit, 3. 6. 24. Ce qu'ils acquiescent selon le droit interieur, 3. 18. 2. Quand quelqu'un est censé  
avoir

avoir pris quelque chose dans la guerre, 3. 6. 3. Que des choses prises dans une guerre civile ne s'aquierent pas même quant à la Justice extérieure, 3. 6. 27. Ni dans une guerre juste, si elles excèdent le crime, 3. 2. 7. & ch. 13. 1. Voyez *Punition*. Ni dans une guerre entreprise pour le châtiment de quelqu'un des Sujets ou des Magistrats, 3. 13. 2. Ou prises par des Pirates, 3. 3. 2. C'est pourquoy ces choses-là se rendent & ne se donnent point, 3. 9. 16. Qu'on ne les aquier pas non plus les prenant dans une guerre non solennelle, mais se compensant avec la dette. Voyez *Compensation*. Que les choses prises ne s'aquierent point à des particuliers, quand mêmes ils les auroient prises comme Ministres publics, 3. 6. 14. & 3. 6. 21. Que les choses prises ne se compensent pas avec la dette première & fondamentale; en quel sens cela se dit, 3. 13. 3. Voyez sous le mot *Prisonnier*.

\* *Prise*, 3. 6. 25. Ce que *Quintilien* dit que ce que l'on a conquis par les armes ne se peut retenir que par les armes, ne doit pas être reçu: car cette maxime produiroit une étrange confusion. La guerre ayant ses loix fondées en partie sur le droit naturel, & en partie sur le droit des gens, il faut soumettre les actions de la guerre à ces loix, & s'en rapporter à ce qu'elles ordonnent. Or comme un Etat neutre ne doit pas profiter du butin des parties qui se font la guerre, il doit souffrir que l'on vuide le différend, qui arriveroit sur une prise par le droit de l'Etat, dont ceux qui ont fait la prise relevent; ou qu'elle soit renvoyée à l'Etat même, puis que le droit des gens adjuge le butin fait dans une expédition de guerre à la Puissance qui fait la guerre.

*Prisonnier*, s'il est permis de se sauver à un prisonnier pris dans une guerre injuste, 3. 7. 6. Quand on peut tuer des prisonniers, 3. 11. 16. 1. Quand quelqu'un est censé prisonnier de guerre, 3. 6. 3. S'il se peut rendre à un autre qu'à celui qui l'a pris, 3. 23. 11. Qu'un fugitif peut être repéré & revendiqué.

diqué la guerre étant finie par son premier maître , encore qu'il se fût sauvé chez ceux de son patty , 3. 7. 6. Pourquoi on tue les prisonniers particulièrement dans les guerres civiles , 3. 7. 5. Qu'on ne doit point les tuer selon le droit de nature , 3. 11. 3. S'ils n'ont commis devant ou après quelque crime digne de mort , 3. 11. 16. Qu'avec droit aux lieux où la servitude n'est point en usage on peut les échanger , ou les renvoyer moyennant rançon , 3. 14. 2. Comment on regle cette rançon. *Ibid* Voyez *Rançon*. De quel droit on fait des prisonniers de guerre quand la guerre est apparemment injuste , 3. 10. 5. 1. Comment ils deviennent prisonniers selon le droit interieur , lors qu'ils le sont par le droit exterior , 3. 14. 1. Qu'ils ne deviennent point esclaves parmi les Chrétiens , & pourquoi , 3. 7. 9. Prisonnier & pourtant point esclave où la servitude est en usage , 3. 14. 2. Officiers principaux faits prisonniers , étoient tuez le jour du triomphe chez les Romains , 3. 4. 12. Que des Rois prisonniers ne peuvent point faire la paix s'ils n'ont la Royauté que du consentement du Peuple , 3. 20. 3. Que toutesfois le droit de Souveraineté n'est pas dans le Peuple , mais seulement la tutelle & l'administration de l'Etat. *Ibid*. Prisonniers pour crime élargis à Pasques , & pourquoi , 1. 2. 9. Qu'un même prisonnier peut devoir rançon à plusieurs , 3. 21. 26. Si un prisonnier qui est sorti pour en aller faire élargir un autre , doit retourner en cas que celui là meure , 3. 21. 30. Qu'une promesse d'un prisonnier de retourner en prison est valable , 3. 23. 6. Que les choses appartenant à un prisonnier ne sont point à celui qui l'a pris , s'il ne les a prises actuellement. 3. 21. 28. Au pouvoir de qui sont maintenant les prisonniers , 3. 7. 9. 2. Quel on peut tuer des prisonniers par le droit de la guerre , 3. 4. 10. Si on les peut tuer en tout temps. *Ibid*. Pourquoi l'on doit spécialement convenir des prisonniers & de ce qui leur appartient , 3. 9. 4. 3. Rachat & échange de  
prisonniers

prisonniers, 3. 14. 9. 1. Rachat des prisonniers tout à fait favorable, 3. 21. 23. Que les enfans des prisonniers sont esclaves ou prisonniers, 3. 7. 5. 2. Si les loix qui défendent le rachat des prisonniers sont justes, 3. 21. 24. Que les biens des prisonniers échéent au Fisque selon le droit Romain s'ils n'ont point d'heritier, 3. 9. 10. 4. Qu'un prisonnier ne se peut pas donner à un autre, 3. 21. 9. Si un prisonnier dans une guerre juste a droit de se sauver, 3. 14. 7. Choses prises par exploit de guerre à qui elles sont, 3. 6. 14. 1. Comment on peut les aquerir & retenir en conscience, 3. 13. 1. 2. Que les choses prises dans une guerre injuste ne sont point selon la justice intérieure à ceux qui les prennent, 3. 16. 1. Choses prises dans une guerre injuste renduës à leurs anciens maîtres, 3. 16. 2. Que les choses prises après la paix faite doivent être renduës, 3. 20. 20. Qu'un prisonnier de guerre devient esclave même sans avoir commis de crime, 3. 7. 1. 2. Que des prisonniers ne sont censez tels, que quand ils sont conduits jusques sur les lieux de la dependance de l'ennemi. *Ibid.* Prisonniers renvoyez sans rançon, 3. 14. 9. 2. A qui appartiennent les prisonniers, 3. 7. 5. 4. Si les enfans des prisonniers de guerre & leurs descendans sont esclaves, & comment cela arrive, 3. 7. 2. & 5. 5. 2. Qu'il faut épargner les prisonniers dans la guerre, 3. 11. 13. 1. 3. Exceptions que l'on apporte communément au contraire, 3. 11. 16. 1. 5. Comment il en faut user à l'égard des prisonniers de guerre aux lieux où la servitude n'est point en usage, 3. 14. 9. Que le droit de faire des prisonniers s'appelle aussi une injustice, 3. 7. 6. 4. Que le droit de faire des prisonniers n'est pas un droit universel des gens, 3. 7. 8. Quel est ce droit en ce temps ici, 3. 7. 9. 1.

\* Prisonniers, 3. 9. 4. 1. On peut faire deux sortes de prisonniers de guerre: les uns sont ceux que l'on prend les armes à la main, & les autres sont ceux que nous surprenons sur nos terres à l'ouverture de la guerre. Si nous.

nous faisons la paix avec nos ennemis, on pretend que ceux-ci s'en retournant chez eux, le droit de postliminie leur est favorable, & que nous n'avons pas droit de les repeter, puis qu'ils rentrent dans leur premiere condition par la paix : mais si les autres s'en retournent après la paix, le droit de postliminie ne les affranchit pas, & il faut, si autrement n'est stipulé par le traité de paix, qu'on nous les rende, comme chose dont le droit de la guerre nous a donné la propriété, ou à ceux à qui nous les avons vendus.

\* Prisonnier, 3. 9. 10. 3. On rétablissoit un prisonnier de guerre quand il retournoit en son pais, dans ce qu'on lui avoit soustrait de ses biens, ou dans ce qu'on lui retenoit par prescription, c'est à dire par la longue possession de ceux qui l'occupoient. Il rentroit aussi dans les droits dont les terres, qui auparavant lui devoient des servitudes & des devoirs avoient été affranchies, ou qui s'étoient perdus à cause de la non-joissance. Ce qui étoit la même chose pour les mineurs.

Prison, ne vient point à estimation en la personne d'un homme libre, pour cela seul qu'on l'y a mis, 2. 17. 14. Que les choses qui se font injustement pour éviter la prison sont excusables, 2. 20. 29. Si une promesse de retourner en prison est juste, 2. 23. 7. Qu'un homme qui a tiré mon debiteur de prison est tenu envers moy du dommage causé par sa faute, 3. 1. 5. 3.

Privileges, comment ils doivent être interpretez, 2. 18. 4. 4. Qui sont les privileges à qui il faut donner un sens étendu, 3. 21. 14.

Prix, d'où vient le prix des choses, 2. 12. 14. 1. Que selon le droit des gens personne n'est obligé de remplacer le prix d'une chose qu'il auroit achetée à trop bon marché, 3. 21. 27. Parce que ce prix-là passe pour juste, & pourquoy, 2. 12. 26. A quoy chacun est tenu pour ce regard par le droit naturel, 2. 12. 12. D'où l'on doit presumer que le prix d'une chose soit naturellement juste, 2. 12. 14. Quelle est la juste regle pour bien établir le prix des choses,

Voyez

Voyez *Nécessité*. Que l'on peut comprendre dans le prix d'une chose les peines & les dépenses que l'on y a prises & faites, 2. 12. 14.

*Procès*, qu'un procès peut être innocent des deux côtés, 2. 23. 13. 3. Que les Chrétiens ont tout à fait désapprouvé les procès, 1. 2. 9. Si tous sont défendus par la loy Evangelique, 1. 2. 8. Qu'il faut même souffrir une perte injuste, plutôt que de plaider, 2. 1. 13. Que les procès en matiere litigieuse ne sont point criminels des deux côtés, 2. 23. 13. En quel sens il est défendu aux Chrétiens de plaider, 1. 2. 8. 4. & 2. 24. 2. 4.

*Prochain*, quel il étoit dans la loy Hebraïque, & quel il est dans la loy Evangelique, 1. 2. 8. 10.

*Proches* sont tous les parens qui ne sont point en ligne directe. Que sous le nom de proches sont aussi compris ceux qui par representation acquierent le droit du degré du dernier vivant, 2. 7. 30. 2. Voyez *Parents*.

*Prodigues*, autrefois punis, 2. 25. 3.

\* *Prodigue*, 2. 7. 9. 1. La formule portoit ces termes : Puis que tu dissipes par ta mauvaise conduite les biens qui te sont venus de ton pere & de ton ayeul, & que tu jettes par-là tes enfans dans la dernière pauvreté, pour ce sujet je te les interdis, & tout l'usage que tu en pourrois faire.

*Profit*, qu'il est indigne d'un Chrétien de faire son profit en n'envisageant seulement que le malheur du temps, 3. 18. 4. Que l'on peut ôter le profit d'un autre particulièrement s'il y a sujet de cela, 2. 2. 24. Qu'il est du droit de nature de restituer le profit que l'on fait d'une chose qui est à autrui, Pref. §. 8. 2. 10. 2. Qu'une chose peut se vendre plus chere, si à cause de cette vente le profit que l'on en feroit cesse, 2. 12. 14. Et que pour cette raison l'on peut justement prendre intérêt d'un argent prêté, 2. 11. 21. Qui manque de faire le profit qu'il avoit esperé, mais qui ne luy étoit pas dû, ne peut pas se plaindre qu'on lui ait fait tort, 2. 2. 13. Comment

ment on doit entendre que le profit doit suivre celui qui reçoit le dommage, 2. 6. 16.

*Promesse*, que toute promesse n'ôte pas le pouvoir Souverain, 1. 3. 16. 1.

\* *Promesse*, Pref. 15. La société que les hommes ont fait ensemble n'a pu absolument se former, qu'en s'entrepromettant d'obéir à ce que ceux à qui ils transportoient l'autorité ordonneroient ; puis qu'on ne peut trouver de moyen plus solide, ni plus selon la nature, pour lier les hommes entr'eux que leur promesse : Car tenir sa promesse est un principe de la nature, qui d'elle-même inspire à l'homme de la religion pour sa parole ; Et ainsi c'est cette religion, Et par conséquent la nature même, qui est la source du droit civil.

*Promesse*, 3. 1. 1. Une chose sera permise contre un ennemi, purement Et simplement, laquelle ne le sera plus si nous avons donné notre parole à cet ennemi : Car il faut tenir ce que l'on promet à qui que ce soit qu'on le promette, l'Auteur en parlera plus bas en traitant de la foy que les ennemis doivent se garder dans les choses qu'ils se promettent. Et ainsi après avoir traité ici de ce qui est permis purement Et simplement, il traitera alors l'autre membre de cette division.

\* *Promesse*, 1. 3. 16. 1. 2. Un mary par exemple qui est étranger, Et qui auroit promis de ne point emmener sa femme en son pays, ne laisse pas de demeurer mari, Et le maître de sa femme, quoy qu'il ait borné son pouvoir par cette promesse, car telle promesse ne fait rien à l'essence du mariage. Un Souverain de même qui aura si vous voulez promis Et juré lors de son Sacre de ne pas aliéner gratuitement son Domaine, n'en demeure pas moins Souverain, ni les Sujets moins obligés de lui obéir, quoy qu'il ait limité son pouvoir, parce que le pouvoir absolu est en foy autre chose que la manière dont on le possède. Mais cela n'empêchera pas que l'aliénation qu'il fera de son Domaine contre la parole donnée ne soit injuste Et nulle. Elle est injuste, parce que la promesse qu'il avoit fait à l'Etat Et à ses successeurs en la personne de l'Etat



*l'Etat leur donnoit un droit qui étoit les mains au Souverain pour ce regard; enforte qu'il ne pouvoit plus aliener ce Domaine sans violer ce droit, & par conséquent sans faire injustice. Et elle est avec cela nulle; car ayant transporté à l'Etat le droit qu'il avoit d'aliener en lui promettant de ne pas aliener, il s'étoit dépouillé du droit qu'il avoit de faire cette alienation; laquelle se faisant ainsi sans droit se fait du bien d'autrui, & est par conséquent nulle, & demeure nulle pour toujours, sur ce principe qu'une chose invalide & nulle dans son commencement, ne peut valider dans la suite du temps.*

Qu'il faut qu'une promesse soit acceptée pour être valable, 2. 11. 14. Comment se fait son acceptation, & si celui qui promet en doit avoir connoissance, afin que la promesse ait son entier effet, 2. 11. 15. Si une promesse se peut revoquer avant son acceptation, ou en cas que celui à qui elle a été faite vienne à mourir avant que de l'avoir acceptée, 2. 11. 16. Si une promesse se peut revoquer arrivant la mort de celui par le ministère duquel on l'a faite, comme aussi par la mort du courier, 2. 11. 17. Quand on peut revoquer une promesse faite par un Ministre, 2. 11. 17. 1. Quel effet produit une promesse du fait d'autrui, 2. 11. 22. Que la promesse demande l'usage de la raison dans celui qui promet, 2. 11. 5. Promesse fondée sur une erreur de quel effet elle est, 2. 11. 6. Qu'une promesse d'une chose illicite n'est point valable, 2. 11. 8. 1. De quel effet est une promesse d'un fait qui n'est pas alors en la puissance de celui qui promet, 2. 11. 8. 2. Promesse faite par crainte, 2. 11. 7. Si une promesse d'une chose que l'on doit déjà obliger, 2. 11. 10. Ce que c'est qu'une promesse parfaite & de quelle force elle est, 2. 11. 4. 1. Que la promesse est une alienation, 2. 11. 4. Que c'est du droit civil, que toujours elle doit être acceptée, 2. 11. 14. Que toute promesse contient une condition tacite, 2. 13. 3. Si elle contient cette clause, *En cas que*

que les choses demeurent en l'état qu'elles sont, 2. 16. 25. Qu'il est de droit naturel que toute promesse soit accomplie. Pref. §. 8. & l. 2. 11. 4. Que Connanus le nie, 2. 11. 1. Qu'elle donne droit à celui à qui l'on promet, 1. 3. 16. & 2. 11. 4. Si ce droit passe à son héritier, 2. 11. 16. Qu'elle oblige à cause de la société naturelle, 3. 19. 1. Si le seul acte de celui qui promet fait qu'il s'oblige, 2. 11. 14. Quand il arrive qu'elle n'oblige pas, 2. 16. 27. Quand on peut ne pas tenir sa promesse sans être parjure, 3. 19. 14. Si toute promesse qui est préjudiciable à celui qui l'a faite ne l'oblige point, 2. 16. 27. Que le droit civil peut faire qu'elle n'oblige pas, 2. 11. 7. Qu'elle devient efficace si la chose promise est au pouvoir de celui qui a promis, 2. 11. 8. Que si elle ne l'est pas, la promesse passe pour conditionnée. *Ibid.* Comment une promesse faite de dessein prémédité, mais non jusques-là que l'on en pretende donner droit à un autre, oblige, 2. 11. 14. Si étant faite d'un esprit délibéré elle donne droit à un autre. *Ibid.* Qu'une promesse pour une guerre défensive est favorable, 2. 16. 10. Promesse conditionnée, 2. 11. 1. & 6. Promesse d'une personne qui erre, Voyez *Convention* Promesse expresse, 3. 1. 18. Qu'encore qu'elle ne soit que d'une femme elle n'est pas nulle par le droit de nature, 2. 11. 5. Quelle est la promesse imparfaite, & quel droit elle donne, 2. 11. 3. Qu'une promesse faite avec serment oblige celui qui l'a faite, quoy que ce fût à un méchant homme, s'il lui a juré comme tel, 2. 13. 20. & 3. 19. 3. Que sans cela elle oblige devant Dieu par lequel on a juré, 1. 13. 14. Voyez *Serment*. Quand une promesse n'oblige point celui qui l'a faite, 2. 13. 6. *Et suivants.*

Si l'on peut mentir dans les promesses qui se font aux ennemis, 3. 1. 18. & 3. 19. 1. Promesse libérale, 2. 16. 11. Que par le sens des paroles il faut interpréter la promesse de celui qui n'est point sujet à

la loy civile. *Ibid.* Qu'il faut afin que celui à qui l'on a promis par crainte soit tenu de decharger le promettant, qu'il ait lui-même donné lieu à cette promesse par une crainte injuste, 3. 19. 4. Que par le droit des gens la promesse d'un mineur est valable s'il entend l'acte, 3. 13. 3. Que ce n'est pas de droit naturel qu'elle soit nulle, 2. 11. 5. Qu'une promesse qui tend à la paix est favorable, 2. 16. 10. Si la promesse d'un particulier est valable faite contre l'utilité publique, Voyez *Utilité publique*, ou contre son devoir, 3. 23. 6. Jusqu'où la promesse d'un Roy faite à d'autres oblige ses Sujets, 3. 20. 6. Si elle l'oblige étant faite sans raison. *Ibid.* Que la promesse d'un Roy faite des choses qui ne regardent que la maniere de gouverner, n'empêche pas qu'il n'ait l'autorité Souveraine, 1. 3. 17. Qu'une promesse faite par un Souverain à ses Sujets, l'oblige, 2. 14. 6. Promesse tacite, 3. 1. 18. De ceux qui se sont assemblez pour former un Etat, Pref. §. 15. Que la promesse d'un vendeur ne lui ôte pas toute la faculté morale ou le droit qu'il a sur la chose, 2. 12. 15. Que ceux qui ont l'usage de raison sont capables naturellement du droit, qui naît d'une promesse, 3. 19. 1. Qu'à la faveur du droit des gens les enfans & les insensés en sont capables, 2. 11. 14. Qu'une promesse confere un nouveau droit, 3. 1. 18. 1. Qu'une promesse faite par un prisonnier de ne se point sauver est valable, 3. 23. 8. Qu'une promesse de ne point retourner à un certain lieu ou de ne point porter les armes, faite aux ennemis est valable, 3. 23. 7. Quelle doit être la matiere d'une promesse, 2. 11. 8. 1. Quelle est la force d'une promesse, 2. 11. 1. 3. 4. Quand il est permis de mettre des clauses & charges à une promesse, 2. 11. 19. Que les promesses sans exprimer aucune cause sont valables, 2. 11. 21. S'il faut tenir une promesse faite pour chose deshonnête, 2. 11. 8. 1. 9. De quel effet est la clause d'une promesse ajoutée au profit d'un tiers,

2. 11. 19. Quela loy civile annulle plusieurs promesses qui sont valables par la loy de nature, 2. 11. 8. 3. S'il faut tenir des promesses qui nuisent plus à celui qui les fait, qu'elles ne profitent à ceux à qui elles sont faites, 2. 11. 1. 1. & ch. 16. 27. 2. Promesses favorables, odieuses, mixtes ou indifferentes, 2. 16. 10. Promesses des Roys, Voyez Roys. Qu'est-ce qui est la regle de la promesse? 2. 11. 11. Si celui qui promet par crainte s'oblige, 2. 11. 7. Si un prisonnier peut pour se délivrer promettre de ne point porter les armes pour la défense de sa patrie, 3. 23. 7. 1. 2. Promesses-publiques, Voyez Stipulation.

*Promesse solennelle est celle qui consiste en une stipulation reciproque de part & d'autre.*

*Prophetes*, quel sens ont les paroles des Prophetes touchant la guerre que l'on pretend être défendue par l'Evangile, 1. 2. 8. 1. Que les Propheties se doivent prendre ou avec condition, ou purement & simplement, 1. 7. 8. Qu'elles ne donnent aucun droit de faire la guerre, si elles ne portent un exprés commandement de Dieu, 2. 22. 15. Qu'elles ne peuvent s'expliquer jusqu'à ce-qu'elles s'accomplissent, 2. 22. 15. Quel'explication des anciennes Propheties a autrefois excité de grands maux Ibid. Quel'on punit avec raison ceux qui se disent faussement Prophetes, 2. 20. 51.

\* *Proportion arithmetique*, 1. 1. 8. 2. Selon les Geometres c'est quand deux grandeurs ou quantitez étant comparées à deux autres quantitez, il reste la même difference ou le même excès, comme ils l'appellent, tant à l'égard des unes, qu'à l'égard des autres, par exemple, 7. est à 3. ce que 13. est à 9. Car l'excès qui est 4. est le même dans 7. qu'il est dans 13.

*Proportion Geometrique est lors que deux grandeurs ou quantitez étant comparées à deux autres grandeurs ou quantitez, il ne reste aucun excès dans les unes non plus que dans les autres, & qu'elles se trouvent en même raison,*

Vou-

voulant dire , que les unes se contiennent autant de fois que les autres , comme 6. est en même raison à 2. que 12. à 4. Car il y a autant de fois 2. dans 6. qu'il y a de fois 4. dans 12. sans qu'il reste rien.

Aristote entend donc que la Justice expletrice regarde toujours la proportion Arithmetique , & qu'elle s'applique à voir l'excez que les choses ont entr'elles comparées ensemble , afin d'ôter cet excès & de mettre ces choses dans l'égalité pour être justes , ce que l'on appelle proportion simple. A l'égard de la Justice attributrice , Aristote veut aussi qu'elle regarde toujours la proportion Geometrique ; entendant par-là , par exemple , qu'elle compare à une charge ou bien-fait , le merite de plusieurs pretendans pour voir celui qui , pour ainsi dire , est en même raison avec cette charge ou bien-fait par ses bonnes qualitez & la lui adjuger : Ce qu'on appelle proportion de comparaison.

L'Auteur de sa part conclut , que ces proportions ne conviennent pas toujours absolument à ces justices , en ce que la justice expletrice , qui selon Aristote , ne devoit s'appliquer qu'à la proportion simple , s'applique néanmoins quelquefois à la proportion de comparaison : car dans un contract de société par exemple , il faut qu'elle compare tous les associez ensemble , & voyant ce que chacun a contribué , qu'elle lui rende selon les regles de l'équité rigoureuse , ou du droit étroit à proportion de sa contribution , ce qui lui revient des grains & des pertes. De même à l'égard de la Justice attributrice : car quoiqu'elle ne dût regarder que cette proportion de comparaison , puis qu'elle doit comparer les competeurs ou capables d'un charge ou d'un bienfait les uns aux autres : elle est pourtant obligée de s'en tenir quelquefois à la proportion simple ; lors par exemple qu'il ne s'en trouve qu'un seul qui soit capable de remplir cette charge.

Dans l'Ecole par le mot de proportion , l'on entend le milieu qu'occupent les vertus entre deux extremités. La proportion Arithmetique designe un milieu rigoureux entre deux choses , auquel on ne peut ni ajouter , ni diminuer : & la proportion Geometrique marque un milieu

qui a plus de liberté & d'étendue, & qui donne lieu au Sage de juger selon la lumiere de la raison sans s'arrêter à la rigueur de la loy. Ainsi faisant une ligne de 7. points, le quatrième sera l'unité, ou le milieu Arithmetique. & comme indivisible, qui en aura 3. de chaque côté. Et les 3. ou les 5. qui sont au milieu de la même ligne seront le milieu Geometrique dans l'espace duquel la Justice se donne plus de liberté.

Sur ce principe, ceux qui donnent les regles de la morale disent, que la Justice commutative est au milieu rigoureux ou arithmetique, plutôt que la distributive qui dépend du jugement du Sage, & qui a égard à beaucoup de circonstances pour se regler & se déterminer. Aussi appellent-ils le milieu Arithmetique égalité de chose, comme si je dois 100. pistoles à quelqu'un, il a droit sur moy pour ces 100. pistoles, & quand je les lui rend, je suis satisfait réellement à son droit par l'égalité Arithmetique ou de chose à chose, & ils appellent le milieu Geometrique égalité de raisonnement, comme si j'ay une chose à distribuer à plusieurs qui la meritent, & que je la distribue à celui qui selon le raisonnement que j'en fais me paroît avoir plus de merite que les autres.

Proportion Arithmetique & Geometrique, si proprement elles distinguent la justice expletrice & la Justice attributrice, 1. 1. 8. 2. Proportion harmonique de Bodin nulle, 2. 20. 33.

Propos deliberé, emportement, & cas fortuit, quelle est leur difference, 3. 111. 4. 6.

Propres se font par occupation ou droit de premier occupant dans les choses qui n'ont point été partagées dans le premier partage, 2. 2. 3.

Propriété ne s'acquiert point par le seul acte de l'esprit, 2. 2. 2. Qu'elle n'a plus lieu à l'égard des autres dans leur extrême necessité, 2. 2. 6. Voyez Necessité. Que quand les choses étoient en commun, l'usage libre des choses tenoit lieu de propriété, 2. 2. 2. Commencement & naissance de la propriété, 2. 2. 1. 2. 5. Si un esclave peut avoir quelque chose

chose en propre , 3. 14. 6. Propriété extérieure , 3. 6. 2. 1. Que la propriété s'acquiert naturellement par un autre , 3. 6. 9. 1. D'où vient la propriété d'un insensé , 2. 3. 6. & celle des enfans. *Ibid.* Propriété conditionnée , 2. 3. 19. 1. Ce que c'est que propriété , & de combien il y en a de sortes , 1. 1. 5. & 2. 2. 1. Qu'elle ne se perd pas à l'égard d'une plante ou autre chose pour la nourriture que cette plante reçoit de la terre d'un autre, Voyez *Nourriture* Ni naturellement pour quelque crime en soy , 2. 8. 20. Ni pour avoir perdu la possession de la chose , quoy que la propriété commence par la possession , 2. 8. 3. Que la loy civile peut empêcher une propriété qui de droit naturel sera permise , 2. 2. 5. Que l'on ne peut qu'injustement l'ôter à quelqu'un si l'on n'en a une raison legitime , 2. 7. 1. & 2. 14. 8. Qu'elle ne se perd pas par une condition ou reserve , que ceux de qui nous la tenons y auroient mise , 2. 3. 19. Par quelles raisons on peut l'ôter à quelqu'un , 3. 20. 9. Que par le droit naturel ceux là sont capables de propriété , qui sont capables de raison , 2. 3. 6. Comment les insensés & les enfans en sont capables. *Ibid.* & 2. 5. 2. Quand elle cesse , 2. 9. 1. Que la propriété du fond est totalement différente de celle de la Jurisdiction , 2. 3. 4. Que la propriété descend à un usage innocent , Voyez *Usage*. Qu'elle a toujours ses fins & ses effets , soit qu'elle vienne du droit civil , soit du droit des gens , soit du droit naturel , 2. 10. 1. & 3. 20. 9. Pourquoi elle a été introduite , 2. 10. 2. Si l'on eût pû faire injure à quelqu'un dans ses biens , si la propriété n'eût pas été introduite , 1. 2. 1. Qu'elle ne se diminue point par une clause ajoutée , 2. 3. 19. D'où elle est venue en premier lieu , & comment elle s'est établie , 2. 2. 2. Qu'elle ne naît point d'un seul acte de volonté. *Ibid.* Ni de l'aptitude ou capacité que l'on a à quelque chose , 2. 17. 2. Ni pour avoir le jugement sain , 2. 22. 10. Ni

pour quelque talent naturel ou spirituel. *Ibid.* Qu'elle peut naître de la seule loy civile, 2. 8. 5. & 2. 8. 21. & 2. 8. 1. Qu'elle suit le droit de posséder selon le droit des gens, 3. 10. 48. Qu'elle se peut transporter à un autre, avant même que l'on soit entré en possession, 2. 7. 5. & 2. 7. 25. Qu'il est de droit naturel de la pouvoir transporter à un autre toute entiere ou seulement une partie, 2. 6. 1. Si celuy-là aquiert la propriété d'une chose, qu'il a prise en la place de celle qu'on lui devoit, 2. 7. 2. Que la propriété a deux actes, le premier & le second, 2. 3. 6. & 2. 9. 1. Que par la propriété personne n'a droit que le propriétaire, 2. 10. 11. Que la propriété des choses prises dans une guerre même solennelle n'est point sans condition, 3. 9. 6. Qu'elle peut subsister avec une obligation interieure de restituer si la guerre a été injuste, 3. 10. 5. Que l'on peut acquerir en propriété la puissance civile, 1. 3. 8. 6. & 6. 1. par la guerre, 1. 3. 8. 6. Qu'il y a une propriété eminente, 1. 1. 6. & 1. 3. 6. Qui comprend les Sujets & leurs biens, 1. 3. 6. & 3. 10. 7 & est la principale partie de la domination, 1. 3. 6. Qu'elle appartient de droit naturel à l'Etat sur le bien des Sujets, 3. 19. 7. En sorte qu'en vertu de cette propriété il luy soit permis d'aliéner ou de ruiner ce bien, 3. 20. 7. Et que le fait seul suffit pour transporter la chose, 3. 20. 10. Que la propriété est introduite pour l'utilité publique, 2. 21. 11. Et qu'ainsi l'on n'en a le droit qu'autant que le desire le bien commun, 2. 14. 7. & 2. 14. 2. & 3. 20. 10. Dans un gouvernement non despotique, mais civil ou Monarchique, 3. 19. 7. Qu'en vertu de la propriété suréminente on peut ôter aux Sujets les graces qu'on leur avoit liberalement accordées, 2. 14. 13. Que les Puissances superieures ont droit en vertu de cette suréminence de celer la verité en parlant à leurs Sujets, 3. 1. 15. 1. De leur ôter le droit qu'ils auroient legitimentement acquis, 3. 14. 7. Mais que



que les choses que l'on ôte ainsi aux particuliers doivent leur être compensées du public, 2. 14. 7. Les moyens de le faire, 3. 20. 7. 2. Voyez *Punition*. Que la propriété generale peut demeurer, encore qu'elle soit divisée en parties, 2. 3. 19. Comment passe & s'établit la propriété des choses qui consistent en poids, nombre & mesure, 2. 10. 12. Propriété extérieure sans l'intérieure, 3. 7. 6. 1. 3. Comment la propriété cesse par la cessation de son sujet, 2. 9. 1. & 2. 1. 3. & 1. 4. 1. Que le Propriétaire d'une chose doit être préféré à celui qui l'a mise en dépôt, & pourquoy, 2. 10. 1. 4. Comment on devient legitime propriétaire d'une chose, 3. 6. 18. Qui-conque est propriétaire d'une chose contracte avec un autre qui en est le possesseur, comme avec le legitime propriétaire, en perd la propriété, 2. 4. 4. Que de ne point rendre une chose quand on en connoît le vray propriétaire, c'est agir contre le droit de nature, 2. 10. 1. Que le propriétaire d'une chose venant à manquer, elle retourne en son état naturel, 3. 3. 19. & 2. 9. 1. Qu'un homme qui ignore le legitime propriétaire d'une chose qui est venuë entre ses mains, n'est point tenu de la donner à personne, 2. 10. 11. Que les propriétaires des choses dont on a fait ject à la mer, repètent sur les autres la part qu'ils en doivent fournir, 2. 10. 9. 2.

\* *Propriété*, 2. 3. 2. Si quelqu'un m'accorde le droit de passer sur sa Terre, ou s'il me donne un gage qui assure ce qu'il me doit, je pourrois dire que je deviens maître & propriétaire de cette servitude, & en quelque façon de ce gage par de pareilles voyes à celles du partage & de l'occupation, qui sont les voyes primitives de l'acquisition: Mais il n'en est pas de même, car ce droit venant d'une chose déjà acquise n'est nouveau ou primitif qu'en imagination; puis que si cet homme n'eût point été maître & propriétaire de sa Terre, il n'eût jamais pu en concéder la servitude, la faculté qu'il a eue d'aliéner étant contenuë dans la propriété qu'il avoit de la chose.

ou émané de la vertu de cette propriété. Ainsi l'acquisition que je fais de cette servitude, derivant de sa propriété est une acquisition dérivée & non pas primitive. Il en est de même de ce que l'on acquiert par la specification: car la matiere nous appartenant, ce n'est que la même propriété qui passe de la matiere à la forme: & si la matiere ne nous appartient point, il n'y a plus ni propriété ni acquisition.

Propriété, 2. 3. 19. 2. L'Auteur, par ces exemples, veut donner une idée de la dépendance de la propriété des particuliers à l'égard de la propriété publique: il a déjà établi que le Public ou le Prince, qui agit au nom du Public, a pour l'intérêt public une propriété éminente sur le bien des particuliers: ce qu'il dit ici est une suite de cette propriété; dont il marque l'origine en disant; que le Public après s'être rendu propriétaire des terres par l'occupation, en transporte la propriété à des particuliers; & qu'ainsi cette propriété particulière relève toujours de la propriété publique, non que les Propriétaires particuliers n'aient droit de vendre, donner ou engager leur bien; mais d'une manière que si ces Propriétaires viennent à manquer, cette propriété particulière rentre dans la propriété publique, en sorte que ce bien n'est jamais censé être sans maître. Et pour le faire concevoir, il donne pour exemple un homme qui attend un fideicommiss sous condition; comme si je disois: Je legue à mon frere une telle Terre, si je n'ay point d'enfans; le legs dépend de cette condition. Si elle a lieu, c'est à dire si je n'ay point d'enfans mon frere devient maître du legs; mais si j'ay des enfans, le droit que l'esperance donnoit à mon frere s'éteint, & la propriété se continuë comme elle étoit. C'est l'origine de ces droits que l'on appelle desherences, aubaine.

\* Propriété, 2. 7. 2. La propriété n'étant point de droit naturel, mais ayant été introduite par la volonté des hommes: Comment peut-elle être la cause d'une loy de nature? C'est qu'étant une fois établie parmi les hommes, la nature suggere qu'il est juste que chacun soit main-

maintenu dans ce qu'il a en propre, & que ce seroit faire injure à la nature que de le priver de ce qui lui appartient légitimement, sur ce principe naturel, qu'il ne faut point faire à autrui, ce que nous ne voudrions pas. qui nous fût fait, parce que la société civile est de droit naturel.

\* *Propriété*, 3. 20. 12. 2. Selon le droit civil il faut pour acquérir légitimement une chose avoir le consentement de celui qui en cede la propriété: mais il ne faut qu'avoir actuellement en sa possession une chose appartenant aux ennemis, pour en avoir une acquisition toute naturelle, c'est à dire pour en être le Maître. La nature ne reconnoissant d'autre propriété que celle-là, comme quand tous les biens étoient communs, il suffisoit de les prendre pour en faire ce que l'on vouloit.

\* *Prorata*, c'est à proportion, selon la quantité ou le montant de ce qu'on a fourni, payé, perdu, souffert, &c.

\* *Profelyte*, 1. 1. 16. Étrangers admis & reçus aux loix d'un País.

\* *Protection*. Être sous la protection & la foy de quelqu'un, c'est relever de luy & être son Vassal. Que d'être sous la protection ou de relever d'un autre n'ôte point la Souveraineté; si on l'a, 1. 3. 21. Que quiconque se met sous la protection de quelque Etat s'oblige tacitement de ne rien faire contre cet Etat, 3. 24. 2. Quel est le traité par lequel on s'engage à un service militaire en stipulant une protection, 2. 12. 5. Que la nature met sous sa protection ceux qui occupent quelque chose, étant capables de l'occuper, 2. 7. 2.

*Protestation* de droit, empêche qu'une chose que la crainte nous ôte moyen de recouvrer, ne passe pour chose délaissée, 2. 4. 6.

*Providence* divine est le remede contre les craintes douteuses, 2. 1. 17.

*Provinces* Romaines ne sont point des Etats, 1. 3. 7. Quel droit ont eû les Peuples reduits en Province, 2. 9. 6. Que des Provinces ou Etats ne se separent jamais mieux les uns des autres que par une chose

au delà de laquelle on ne passe pas facilement , 2. 3. 17. Comment dans un doute touchant les conditions de la paix , il faut entendre le nom de Provinces , 3. 20. 23.

Prudence est la vertu des Souverains , 2. 26. 4. Ce que c'est que la Prudence , 2. 16. 25.

\* Prudence , 2. 16. 25. Par le mot de Prudence , l'Auteur & Aristote entendent la prudence speculative ou la sagesse , qui éclaire l'entendement de l'homme , & luy fait connoître en cette rencontre les principes ou les regles generales de la Justice , de l'honnêteté & du Droit , ou selon un autre nom , les maximes qu'établissent les Loix , sans les appliquer à aucun fait particulier. Par l'équité ils entendent la prudence pratique , ou celle qui conduit nos actions , laquelle ce Philosophe met dans la volonté , parce que la volonté est le principe de nos actions , Cette équité applique les regles de la Justice ou les maximes de la Loy aux actions particulieres ou aux faits qui surviennent : & c'est delà qu'Aristote dit , que l'équité corrige la Loy , voulant dire qu'elle la restreint lors qu'elle s'étend trop loin. Par exemple , il est par la Loy en general défendu de tuer , il arrive qu'un homme en tue un autre sans y penser , la Justice le condamne , l'équité l'absout. Ainsi par la Justice l'entendement ne considere le droit qu'en lui-même : par l'équité il le considere par rapport aux faits , & le leur applique pour le rendre précisément juste. Et c'est d'où vient , pour dire ceci en passant , cette façon de parler , ou ce que l'on dit , qu'une chose est selon droit & raison. Elle est selon le droit , parce qu'on l'a rapportée aux principes & aux regles du droit ou de la justice : Elle est selon la raison , parce que la raison après un mur raisonnement l'a jugée dans le fait dont il s'agit conforme à ces regles. Et c'est la même chose que quand on dit qu'une chose est selon ce qui est équitable & bon , ou selon ce qui est juste & honnête , bonne & honnête , parce qu'elle émane des principes de bonté , & qu'elle est selon les regles de l'honnêteté qui vient de cette bonté ; car une chose n'est honnête que parce qu'elle

qu'elle est bonne, juste & équitable, parce qu'elle est fondée sur les regles de la Justice & rectifiée par celles de l'équité.

*Public*, ce que c'est, 1. 3. 5. Qu'il se prend quelquefois pour ce qui est commun, 2. 2. 12. Qu'il en est toutefois ordinairement distingué, 2. 3. 9. Qu'un particulier ne peut pas aliéner ce qui est public, 2. 3. 23. 5. Que dans la guerre les choses publiques ne sont pas à ceux qui les prennent, mais au Public, 3. 6. 24. Que les Sujets ne sont point tenus de ce qu'ils font pendant la trêve, si elle n'est pas encore publiée, 3. 21. 5. *Public*. Voyez *Communauté*.

*Pudicité* ou honneur des femmes est égal à la vie, 2. 1. 7. Que l'on doit même ne la point violer aux ennemis, selon le droit des gens, 3. 4. 19. Qu'il est permis de tuer pour défendre son honneur, 2. 1. 7.

*Puissance*. De quel dommage doivent répondre les Puissances supérieures, 2. 17. 20. 1. Si elles sont responsables de n'avoir point pris de caution des gens de mer qui se mettent à pirater *Ibid.* Jusqu'où les Puissances supérieures obligent leurs Sujets, 3. 22. 6. Que naturellement les Puissances supérieures ont droit de faire la guerre, 1. 3. 4. Qu'elles ne sont point des établissemens contraires à Dieu ni à la Loy Evangelique. 1. 2. 7. Qu'elles sont les ministres de la colere de Dieu, 1. 2. 8. Qu'un homme de bien peut dans la guerre se servir de gens qui non seulement ne sont pas trop bons, mais qui même sont méchans, 2. 26. 5. Si une Puissance subalterne peut faire la guerre, 1. 3. 4. Si elle la peut faire contre une Puissance Souveraine, qui en useroit mal, 1. 4. 6. Voyez *Nécessité*. Qu'il ne faut point obéir à la Puissance inférieure contre la supérieure, quand il sembleroit même que ce qu'elle commanderoit seroit juste. *Ibidem*. Que la Puissance Souveraine n'oblige point, quand la Souveraineté reside dans

le Peuple , 2. 15. 3. Qu'elle est obligée au Peuple , & pour quelles raisons , 2. 17. 20. En quel sens on dit que la puissance des Rois est ordonnée de Dieu , 1. 2. 7. 3. & 1. 4. 4. 1. Puissance Royale paternelle, despotique, 1. 1. 6. Puissance civile en quoi elle consiste, 1. 3. 6. 1. Puissance absoluë ce que c'est, 1. 3. 7. 1. Son sujet, 1. 3. 7. 3. Qu'elle ne reside pas toujours dans le Peuple , 1. 3. 8. 1. 3. Puissance absoluë, qui n'est que pour un tems, 1. 3. 8. 12. En quel sens la Puissance civile est établie par les hommes selon saint Pierre ; & par Dieu même suivant saint Paul , 1. 4. 7. 3. En quel sens saint Paul dit que la puissance Royale est pour nôtre bien , 1. 4. 4. & 1. 7. 3. Comment la puissance Supérieure s'oblige, ou de son consentement, ou par quelque convention des Puissances inférieures, 3. 22. 3. même quand elles auroient agi contre les ordres secrets, 3. 22. 4. 1. Ce que c'est que la puissance civile, 1. 1. 14. & 1. 3. 6. Comment les Puissances subalternes obligent la Puissance Souveraine, 3. 22. 2. Que les Puissances Supérieures sont responsables des pirateries, si elles n'apportent les remèdes qu'elles peuvent & doivent apporter, 2. 17. 20. Puissance paternelle ce que c'est, 1. 1. 5. Qu'il y a quelque puissance paternelle selon le droit civil, 2. 5. 7. Puissance est le droit étroit, 1. 1. 5. Et est de deux sortes, ou sur soy-même ou sur les autres. *Ibid.* Comme aussi elle est ou vulgaire & ordinaire, ou éminente, 1. 1. 6. Qui n'est point sous sa propre puissance ou son propre maître, n'est maître, ou n'a point de puissance sur rien, 3. 8. 4. Ce qui est en nôtre puissance est opposé à ce qui est en nôtre protection, 1. 3. 11. Qui est en la puissance d'un autre ne forme point d'Etat, 1. 3. 7.

*Punir, Punition ou Peme*, si l'on peut punir des impiés contre de faux Dieux, 2. 20. 51. Punition exemplaire, 2. 20. 9. 1. Que souvent les Puissances pussent, non parce qu'il est juste de punir ,  
mais

mais parce qu'il leur est avantageux, 3. 7. 6. La définition de la peine ou punition, 2. 20. 1. 1. Qu'il n'y a point de juste punition que celle du crime, 2. 20. 1. 2. 3. En quel sens on dit que la peine est due, 2. 20. 2. 2. Pourquoi l'on doit punir, 2. 20. 4. & 5. 6. 2. Quelle est la punition divine, & si elle se fait pour quelque fin, 2. 20. 4. 2. En quel sens on dit que la punition approche de la nature des Contrats, 2. 20. 2. Pourquoi Papinien l'appelle compensation, 2. 20. 28. Que toute punition a quelque chose qui repugne à la charité, 2. 10. 12. Si elle se détermine par la nature, 2. 8. 20. Si l'on doit toujours punir le crime de tout un Peuple, 3. 13. 2. Que selon le droit de nature il ne faut pas pour le crime de tout un Peuple punir des particuliers qui n'y ont point contribué, 2. 21. 18. & 1. 18. 4. Qu'un certain nombre ayant été puni pour le crime de tout un Peuple, les autres sont obligez de les dédommager, 2. 10. 7. & 10. Que l'on peut faire la punition, quoy que toutes les fins pour lesquelles on la fait ne concourent pas ensemble, 2. 12. 13. Que l'on a pû punir, même avant l'établissement de la Loy Penale, 2. 20. 22. Si l'on doit punir toute sorte d'action vicieuse, 2. 20. 4. & 2. 20. 18. *Et suivans.* Que même il ne faut pas toujours punir, encore que la Loy de punition soit établie, 2. 20. 21. Quelles actions vicieuses ne sont point punissables, 2. 20. 18. *Et suivans.* Qu'il ne faut point punir les crimes que le bien public ne demande pas que l'on punisse, 2. 20. 23. Que Dieu punit les enfans des coupables & de quel droit. Voyez *Enfans*. Que l'on doit toujours adoucir la punition si il n'y a de grandes & de pressantes raisons au contraire, 2. 20. 36. Qu'on la doit toujours modérer si elle paroît trop rigoureuse par rapport au crime, 2. 20. 26. Qu'il la faut modérer même contre les termes de la Loy, si le crime a été commis par une foiblesse d'esprit difficile à

surmonter, 2. 20. 26. S'il y a esperance d'une meilleure vie. *Ibid.* Que sans injustice on ne peut passer les bornes de la punition, 3. 11. 1. & 3. 12. 1. Jusques-là que quiconque passe ces bornes peut en être empêché par la force, 2. 1. 18. & 2. 26. 6. Surquoy il faut regler la proportion de la peine au crime, 2. 20. 29. Si l'on peut l'étendre à un plus grand mal qu'à celuy qu'on a reçu, 2. 20. 33. Pour quelles raisons on peut remettre la peine, 2. 20. 25. & 3. 26. Si l'on peut seulement la remettre pour les raisons que la Loy contient selon le droit des gens par maniere d'exception tacite, 2. 20. 28. Qu'il faut être facile à pardonner un crime commis contre nôtre propre personne, 2. 24. 3. Si une faute étant remise à ceux qui l'ont commise, elle est censée remise à ceux qui l'ont ordonnée, 3. 24. 7. Quand elle est censée tacitement remise. *Ibid.* Si les fautes passent du tout aux parties, 2. 20. 2. Quelle punition a été abolie par Jesus Christ, & quelle n'a point été abolie, 2. 20. 10. Peine coactive ou contrainte, 1. 3. 20. Peine pour l'amandement quand elle est licite, 2. 20. 20. Qu'il faut pour être juste que le crime précède, 2. 20. 1. Et que ce soit celuy-là même qui ait commis le crime qui soit puny, 2. 21. 8. Qu'il soit estimé digne de cette peine par un Juge équitable, 3. 11. 1. Que la peine des Cautions & autres semblables n'est proprement pas une peine, 2. 21. 11. Que la punition des peres n'ôte point aux enfans ce qui leur revient d'ailleurs par la nature, 2. 21. 10. Que la punition se compense par les bonnes actions, 2. 20. 12. 1. Que la punition peut être sans la Loy penale, 2. 20. 22. 1. Si la punition demande toujours auparavant le jugement de la justice, 2. 20. 40. 4. Si la punition passe à ceux qui n'ont point fait le mal, 2. 21. 12. 13. Que celui qui a déjà fait la punition d'une offence n'a plus droit de faire la guerre, 2. 2. 12. D'où il faut tirer la regle & la proportion de la peine,



peine, 2. 20. 28. 29. Que la punition proprement  
 appellée ainsi, ne s'applique point aux bêtes, 2. 21.  
 11. 1. Si la punition peut excéder le crime, 2. 20.  
 32. 2. Qu'il faut remettre la peine plutôt que d'en  
 venir à une guerre ouverte, 2. 24. 2. 1. Que ce-  
 luy-là doit particulièrement remettre la peine qui  
 est l'offencé, fût ce même un Roy, 2. 24. 3. 2.  
 Quelle punition est censée remise par la paix, 3. 20.  
 17. Permission aux particuliers de punir, 2. 20. 8. 5.  
 & 2. 20. 10. 2. Si la punition est permise par l'E-  
 vangile, 2. 20. 10. 1. 2. Punition ou peine im-  
 proprement appellée ainsi, 2. 20. 1. 1. A quelle  
 partie de justice appartient la punition, 2. 20. 2. 2.  
 Quelle égalité on regarde en premier lieu & par elle-  
 même dans la punition, 2. 20. 2. 3. Punition en  
 pleine mer, 2. 20. 8. 5. La fin que l'on se propo-  
 se dans la punition, 2. 20. 4. 1. 3. & 5. 6. 2. Rai-  
 sons de remettre la peine, 2. 20. 22. 1. Motifs qui  
 font cesser ces raisons, 2. 20. 22. 1. & 5. 26. 1.  
 Comment la punition passe des uns aux autres, 2.  
 21. 1. 2. & 2. 4. Que la punition des Etats est dif-  
 ferente de celle des particuliers, 2. 21. 7. 2. Com-  
 bien dure le merite de la peine dans un Peuple, 2.  
 21. 8. 1. Par quels signes on conjecture la remis-  
 sion de la peine, 3. 24. 7. Raisons qui portent à  
 diminuer ou à ne pas diminuer la peine, 2. 20. 30.  
 21. Regle ou mesure du châtement, 2. 20. 28. 33.  
 Que la peine est remise à un tyran ou à un voleur,  
 quand on a traité avec eux comme tels, 3. 19. 3.  
 Que celuy qui punit represente en quelque maniere  
 la personne d'un Superieur, 2. 24. 2. Que celuy  
 qui punit doit avoir droit de punir, 2. 20. 2. Que  
 c'est un droit accordé en certains cas par le droit des  
 gens à toutes les Puissances. *Ibid.* Voyez. *Droit des*  
*gens.* Que l'on présume contre les Puissances, qu'el-  
 les sont les Auteurs d'un crime quand elles negligent  
 de le punir, 3. 20. 30. Que le droit de punir ne  
 vient pas proprement de la Jurisdiction que l'on

auroit sur celui qu'on punit, 2. 20. 40. §. 44. D'où il vient, 2. 20. 2. & 2. 10. 40. Que chacun a naturellement ce même droit quand il n'a rien commis de semblable, 2. 20. 3. & 2. 21. 3. S'il a lieu à présent que les Tribunaux de la Justice sont établis, 1. 3. 1. Qu'il est restreint, 1. 3. 2. aux plus proches parens & à la Puissance Souveraine, 1. 4. 5. & 2. 20. 40. Qu'il a encore lieu aux endroits où il n'y a aucun Juge établi, 2. 20. 8. Où il n'y a aucune société civile, 2. 20. 40. Delà on conclut qu'aux endroits où chacun a distinctement droit de punir ou de se vanger, ce n'est pas un Etat, mais une multitude des gens desunies, 1. 4. 2. Que des particuliers ne peuvent pas en conscience punir des coupables, quand même cela seroit permis, 2. 20. 14. Que dans la punition l'on considere deux choses; la fin pour laquelle, & la raison à cause de laquelle, 2. 20. 28. Que l'on y considere une proportion Arithmetique, 2. 20. 33. Que la principale chose que l'on se propose n'est pas que les plus coupables soient les plus chastiez, ou les moins coupables moins punis, 2. 20. 2. Comment on considere la personne qu'on doit punir, 2. 20. 31. Division des peines & leurs fins, 2. 20. 6. Qu'une convention qui porte une clause comminatoire contre l'infrauteur est plus forte qu'une autre qui n'en a pas, 2. 14. 29. 1. Quand les choses qui contiennent une peine passent aux heritiers, 2. 21. 20. Que les choses penales sont odieuses, 2. 16. 10. Quelles ne s'étendent pas sur les actions des Rois, 2. 14. 2. Punition d'Ambassadeurs, 2. 18. 4. Des Rois qui sont Souverains, 1. 3. 16. & 1. 3. 20. Qu'en punition d'un crime on s'en prend au bien des Puissances superieures & à celui des Sujets, 3. 18. 2. Que la negligence que l'on apporte à punir est punissable, 2. 21. 1. 5. Que d'être exclus des compagnies ou des charges à cause de quelque incommodité, cela n'est proprement pas une punition, 2. 20. 1. *Punition.*  
*Voyez Delit.*

\* Pu-

\* Punition, 2. 20. 33. La punition est toujours en elle-même égale au crime, comme un *U* dans les nombres ; Mais elle prend son extension des circonstances, de même que l'argent *U* les Marchandises qui toujours se répondent, reçoivent un prix haut ou bas par les circonstances, comme s'il y a peu d'argent *U* beaucoup de Marchandises, *U* au contraire. Lors donc que l'on punit un homme plus qu'un autre pour un même crime, cette punition n'excede pas plus en l'un qu'en l'autre : mais elle s'étend en celui cy plus qu'en l'autre à cause des circonstances. Ces circonstances étant balancées en l'un *U* en l'autre font que cette extension est nécessaire pour rendre la punition de celui-cy égale à la punition de celui-là. Le moyen en effet d'égaliser dans un riche coupable du même delit que l'est un pauvre, l'amende dont on châtie le pauvre, si on ne l'augmente dans le riche ?

\* Punition, 2. 20. 35. Une coutume reçue qui porte au crime rend sans doute ce crime moins atroce, *U* doit par conséquent rendre la punition plus legere. Mais comme d'autre côté il importe de remedier à cette coutume, il faut faire des loix severes qui la repriment, afin que le general soit à couvert par la crainte que donne cette severité, *U* qu'ainsi il n'arrive aucun inconvenient de la douceur avec laquelle on traitera un criminel que la coutume aura porté au crime, car cette douceur est fondée sur ce que le crime est moindre, *U* que d'être grand ou moindre, cela ne regarde pas la Loy ; parce que demeurant comme elle fait toujours dans sa Generalité, elle ne descend point à ces particularitez, *U* par conséquent on ne l'interesse, ni l'on ne l'enfreint point par la clemence des jugemens.

Pupile est tenu d'une chose prêtée autant qu'il en a fait son profit, 2. 10. 2. 2. Qu'un Pupile est capable par le droit des gens d'avoir quelque chose en propre Voyez Propriété. Que le Pupile a droit d'exiger de son Tuteur du soin & de l'exactitude, 2. 17. 2.

Pythagore, que sa Philosophie est tirée des Hebreux, 2. 13. 21. Que les Pythagoriciens sont les  
imi-

imitateurs des Esseniens, 2. 16. 4. Qu'ils défendent de couper les arbres fructiers, 3. 12. 2.  
*Pythagoristes*, 2. 2. 2.

## Q.

**Q***uasi-Contracts & Quasi crimes. Voyez Jurisprudence.*

*Quintius Flaminius* Consul, son mensonge fatalaire, 3. 1. 14. 2.

*Quirites*. D'où la coutume est venue d'appeller les Quirites ou Romains au secours, 2. 1. 2. 1. Quirites ou Romains de Bysance ou Constantinople, 2. 9. 11.

*Quittance*. Qu'une quittance n'empêche pas que l'on ne soit obligé par le droit de nature, de payer une chose que l'on n'auroit point payée & que l'on devroit, 1. 1. 10. 5.

## R.

**R***abirius*, son procédé, 3. 22 9. 2.

*Racheter, Rachat ou Rançon*. A quoy sont tenus ceux qui sont rachetez de captivité envers celui qui les a rachetez, 3. 9. 10. 2. Qu'ils sont tenus par la Loy Attique & Romaine de servir celui qui les a rachetez, jusqu'à la restitution ou concurrence du prix de leur rachât, 3. 9 10. Qu'il est juste de racheter des Prisonniers & des Eclaves, 3. 21. 24. Que le rachat ou la rançon des prisonniers est un commerce de guerre, 3. 21. 1. Quelle étoit la rançon chez les Grecs, & quelle elle est communément, 3. 14. 9. En quel cas elle est due ou non due, le prisonnier venant à mourir. 3. 21. 29. Si l'on peut transférer à un autre le droit de s'en faire payer, 2. 21. 25. Si un prisonnier pour payer sa rançon ne peut se servir de l'argent qu'il avoit caché sur luy, 3. 21. 28.

\* *Rai.*

\* *Raison.* Pref. 11. Dieu en créant l'ame de l'homme luy donne la connoissance du bien & du mal. Et c'est ce qu'on appelle la droite raison, c'est à dire, une ame éclairée par ces principes. Aussi est-ce cette lumiere qui est comme une Loy souveraine de l'ame, pour luy ordonner ce qui est juste & luy défendre ce qui ne l'est pas. C'est ce droit naturel qui naît avec l'homme, qui est immuable, qui est indépendant de tout autre droit, & de qui tous les autres dépendent; car ce sont ces principes qui sont la source de toutes les regles d'honnêteté & de justice, dont les hommes se servent pour la conduite de leurs actions en particulier, & pour le maintien de la société qu'ils ont entr'eux. Or c'est, selon cette idée, que l'on peut, pour ainsi dire, imaginer l'homme comme indépendant de Dieu même; en sorte que s'il étoit possible de trouver un homme qui ignorât la main qui l'a créé, & qui en le créant l'a enrichi d'un don si excellent & si sublime, on verroit la nature seule, j'entens cette lumiere naturelle agir en luy sans aucune crainte d'aucune autorité supérieure, & se porter au bien & fuir le mal par tous les moyens possibles par la crainte de cette seule loy que sa raison luy preseroit, & dont ce que nous appellons en nous conscience, est comme chargé de l'exécution. La conscience, dit saint Chrysostome, suffit pour être nôtre Précepteur, & personne ne peut être privé de cette aide: Car aussi-tôt que l'homme fut formé, son ame fut éclairée de la science des choses qu'il devoit faire & qu'il ne devoit pas faire. Homil. 54. in Genes. Cette Loy, ce sont les paroles de saint Hierosme, qui est écrite dans le cœur, contient tous les principes, & personne ne la peut ignorer, Epist. ad Algas. q. 8.

*Raison.* Que la raison est le fondement du droit, 1. 1. 11. 1. Ce que c'est que raison égale ou équivalente, 2. 16. 20. 2. Qu'une raison doit être souvent considérée selon ce qu'elle peut être, & non pas selon ce qu'elle est, 2. 16. 25. 1. Que la raison de  
la

la Loy n'est pas tout à fait la même chose que le sens de la Loy, 2. 16. 8. La droite raison, 1. 2. 1. Ne condamne pas toute sorte de guerre. *Ibid.* Que l'on doit laisser à ceux qui ont l'usage de raison le choix libre des choses qui leur sont utiles ou inutiles, 2. 22. 12. Que des Peuples tout-à-fait dépourvus de raison ne peuvent rien posséder en propre, mais qu'on n'en trouve point de tels, 2. 20. 10. Quand une raison qui se trouve pareille oblige d'étendre l'interprétation, 2. 16. 20. 2. Voyez *Cause*.

\* *Raison*, 2. 16. 20. Il entend la *raison impulsive*, mais que la volonté ne considère pas uniquement à par exemple, je vous donne vingt écus pour vous acheter un habit, & je vous les aurois donné même sans cette raison.

\* *Raisnable*, 1. 1. 9. 1. Quand l'Auteur dit que le Droit en qualité de Loy oblige à ce qui est raisonnable ou selon la raison, il entend dire qu'il oblige aux choses qui ne nous sont prescrites que par l'honnêteté, mais qui en certaines rencontres ne laissent pas d'obliger avec la même rigueur que ce qui nous est ordonné par la Justice, comme seroit de tenir sa parole à un voleur à qui l'on a promis avec serment.

\* *Raisonnement*, 2. 16. 20. 2. & §. 23. 3. est un lieu dans la Rhetorique qui est une espèce de ceux qui regardent la qualité du chef de la question dans le genre judiciaire ; Or ce lieu est quand de ce qui est écrit on infère ce qui n'est pas écrit. Une Loy défendoit qu'aucun qui seroit né d'une femme publique ne parlât en public. Le fils d'un homme qui trafiquoit en ces sortes de femmes voulut parler, on l'en empêcha. Il représenta qu'il étoit légitime, on luy répond que la Loy ayant envisagé l'honnêteté publique, elle défendoit tout ce qui y étoit contraire, lors même qu'elle ne le devoit pas.

*Rameaux d'Olivier*, 3. 24. 5.

\* *Rang*, 2. 7. 22. 2. Lors que dans une assemblée on donne aux vivans le même rang qu'occuperoient les morts, conservant ainsi leur droit en la personne des vivans,

*vans, il en faut conclure que la succession de la Couronne se recueille selon la proximité des lignes, & qu'elle passe de ligne en ligne, comme dit l'Auteur.*

*Rançon. Voyez Racheter.*

*Rang. Voyez Ordre.*

*Rapport à une chose dans un traité contient cette chose-là même, 3. 20. 24.*

*Ratifier une chose à quoy cela oblige, 2. 15. 3. 3. Comment la Puissance souveraine demeure obligée par sa ratification, 3. 22. 4. 1.*

*Ravir ou enlever. Qu'il est permis par le droit des gens de tout enlever aux ennemis, 3. 5. 1. Qu'il est permis en conscience de se saisir des choses qui servent à nourrir la guerre, mais à la charge de restituer, 3. 18. 2. Que les choses qu'on prend aux Sujets des ennemis sont censées prises aux ennemis mêmes, 3. 6. 2. Que les choses prises & enlevées à quelqu'un injustement, luy doivent être rendues, même par ceux qui les auroient prises justement de ces premiers preneurs, 3. 16. 1. Si l'on peut pour recouvrer ce qu'on nous enleve tuer celui qui nous l'emporte, 2. 1. 11. Si un homme à qui l'on a enlevé quelque chose qu'on a vendue est obligé de la racheter, ou s'il peut la reprendre sans rien payer, 3. 16. 3. Que la nature a donné de tout temps une loy contre ces rapines violentes, 1. 2. 5. A quoy est tenu naturellement un ravisseur, 2. 17. 16. A quoy sont tenus les Roys ou les puissances Supérieures, quand leurs troupes ont pris ce qui étoit à des amis, 2. 17. 20.*

*Rarez sa mort, 2. 17. 5. 4.*

*Rebelles, que l'on doit garder la foy à des Sujets rebelles si on la leur a donnée en cette qualité, 3. 19. 6. Que l'on peut priver légitimement les enfans des rebelles des charges & des dignitez, 2. 21. 16.*

*Receler, qui recèle ceux qui font injure, ou leur*

leur donne retraite est obligé au dédommagement ,  
2. 17. 6.

*Recompense* à qui elle est dûë quand deux concurrens arrivent en même temps au bout de la carrière ,  
2. 16. 19. Qu'elle est quelque chose de favorable.  
*Ibid.* A qui la recompense est dûë quand deux ont accompli en même temps une condition.  
*Ibid.*

*Recouvrer*, que le recouvrement de ce qui est à nous est un juste sujet de guerre , 2. 1. 2. Recupérateurs ou Commissaires au recouvrement étoit une charge parmi les Romains , 1. 3. 21.

\* *Recreance* est un jugement par lequel on adjuge à celui qui a le plus apparent droit la jouissance d'un bien, jusqu'au jugement définitif sur la propriété.

*Reddition* sous condition & quels sont ses effets , 2. 15. 7. 2. Que la reddition de gens qui se rendent donne volontairement ce que l'on ôteroit par la force , 3. 8. 4. Avant quel temps on étoit reçu à se rendre par les Romains , 3. 11. 14. 2. En quel sens on peut la refuser par le droit de la guerre , 3. 4. 11. Qu'il ne la faut pas refuser , 3. 11. 14. Que la reddition par laquelle on livre l'auteur d'un crime ne doit avoir lieu qu'après que son procès est fait, lequel doit toujours & nécessairement preceder , 2. 21. 4. A quoy est obligé selon la justice interieure & le droit de nature celui à qui cette reddition est faite , 3. 20. 51. Qu'une reddition volontaire prive du droit postliminaire , 3. 9. 8. Qu'une reddition faite pendant une trêve n'est point valable , 3. 21. 8. Reddition pure & simple ou à discretion , 3. 20. 49. 1. & 2. 5. 31. Reddition avant que le Belier eût battu la muraille , 3. 11. 14. 2.

\* *Redhibitoire*, action redhibitoire par laquelle on oblige celui qui a vendu de reprendre une chose vicieuse & defectueuse.

\* *Réduction*, *Reductible*, chose sujette à être reduite  
aux



aux termes d'une Ordonnance ou d'une coutume, comme une donation ou un leg, &c.

\* *Reduction*, 2. 20. 7. est aussi un terme d'Ecole, & un moyen dont on se sert pour rendre un terme, ou une proposition opposée à d'autres, équivalentes à ceux-là. Ce qui se fait par l'addition ou le retranchement de la particule négative. Par exemple, je veux rendre cette proposition: Nul homme n'est animal, équivalente à celle-ci qui lui est opposée: Tout homme est animal, & je le fais en la réduisant par le retranchement de la négative, en disant l'homme est animal. Je puis pareillement réduire le terme de tout homme en ajoutant la négative & disant: il n'y a point d'homme. Ainsi donc (entend M. Grotius) il faut dans cette proposition, il vaut mieux faire mourir un scelerat que le laisser vivre, ou mourir, ne peut pas avoir de rapport à vaut mieux, réduire le terme vaut mieux à une expression négative, & dire faire mourir n'est pas un si grand mal; Car dire ici qu'une chose vaut mieux qu'une autre, & dire qu'elle n'est pas un si grand mal, équivalent en ce qu'un moindre mal vaut mieux qu'un grand.

*Refuge, Refuge, Voyez Suppliant.*

Regles de ce qu'il est permis dans la guerre, 3. 1. 2. 3. 4. Comment doit s'entendre cette regle, qu'il est selon la nature que ceux qui ont l'incommodité d'une chose en ayent l'utilité, 2. 8. 16. Regles pour les deliberations politiques, 2. 24. 5. 1. 4.

*Regner*, que le devoir de celui qui regne est de s'appliquer plutôt au tout qu'aux parties, 2. 25. 2. Que la regle qui établit qu'il vaut mieux se laisser tuer que de tuer, ne regarde point les personnes qui regnent, 1. 1. 8. Que quelques-uns n'exigent pas beaucoup de Justice en ceux qui regnent, & pourquoy, Pref. §. 21. Que ceux qui regnent se rendent coupables principalement pour deux raisons; la première, par la tolerance du crime; la seconde, par la retraite qu'ils donnent aux criminels, 2. 21. 2.

*Regu-*

*Regulus*, pourquoy il devoit retourner en prison, 2. 13. 14. S'il a seulement fait une action glorieuse de retourner, 3. 23. 7. Qu'il dit qu'il n'est point Sénateur, 3. 20. 3.

\* *Reintegrande*, ou *Arrêt de recouvrement* étoit selon les Romains les *Arrêts* que donnoient les *Commissaires recuperateurs*, quand il y avoit quelque chose qui devoit être rendu entre des *Villes étrangères* & Rome. Maintenant un *Arrêt de Reintegrande*, est un jugement par lequel avant toutes choses on rétablit en possession d'un bien, celui qui en avoit été expulsé ou chassé de force par sa partie.

\* *Relegation* est un bannissement en un certain lieu & pour quelque temps. C'étoit parmi les Romains une moindre peine que la deportation, en ce que le relegué ne perdoit point les droits de Citoyen Romain, ni ceux de famille, comme les droits d'un pere sur ses enfans.

*Religion*, en quel sens elle se doit entendre selon le droit des gens, 2. 20. 45. 3. & §. 46. 3. Que la Religion Chrétienne comme telle n'est proprement point fondée sur des raisons naturelles, 2. 20. 48. 1. 2. Que la Religion a les effets particuliers dans la société humaine, 2. 20. 44. Qu'il ne faut point ôter aux vaincus leur ancienne Religion s'ils ne sont persuadés d'une nouvelle, 3. 15. 11. Si une vraie Religion se peut introduire par la force, 2. 20. 40. 48. Comment il faut prendre l'exemple de Jesus-Christ, qui chasse les vendeurs du Temple, 2. 22. 14. Que l'on ne peut point punir avec justice ceux qui enseignent la Religion, 2. 20. 49. Mais que l'on doit punir severement la fausse Religion dans les Payens, & que même Dieu en quelque façon le recompense, 2. 20. 51. Si l'on peut faire la guerre à quelqu'un pour la Religion, 2. 20. 44. En quoy consiste la Religion naturelle & des premiers temps, 2. 20. 45. & 48. Que chacun croit la sienne la meilleure, 2. 20. 47. Et qu'ainsi il ne faut faire violence à personne pour ce sujet, encore que

que l'on pût lui faire voir que sa Religion est fausse, 2. 20. 50. En quoy consiste la vraye Religion & commune à tous les âges, 2. 20. 45. Qu'il est permis au vainqueur de mettre ordre, que les vaincus ne la troublent, 3. 15. 11. Pourquoi Aristote a voulu que dans une Republique le premier soin fut celui de la Religion, 2. 20. 44. Que la negligence en peut être punie, 2. 20. 45. Qu'il ne faut pas être fondé sur un léger droit pour se porter à des choses qui nuisent directement à la Religion, 2. 15. 11. Que les fautes contre la Religion sont excusables, & pourquoy, 2. 20. 39. Que l'état, ou la discipline de la Religion publique chez les Hebreux dependoit du Roy, 1. 4. 6. 3. 4. Que la Religion est d'un grand effet pour la société humaine, 2. 20. 44. 3. Que plusieurs suivent la Religion par passion, & non pas par jugement, 2. 20. 47. 3. Que l'on détruit les lieux Religieux par le droit de la guerre, 5. 5. 2. 4. Que les lieux Religieux ne sont plus Religieux aux ennemis, 3. 5. 2. 6. Que dans la guerre il faut épargner les lieux Religieux, 3. 12. 7.

\* *Reméré signifie rachat, lors qu'un vendeur rend l'argent qu'il a reçu & rentre dans ce qu'il a vendu. Alors la vente aura été faite à la charge du reméré.*

*Rendre, se vendre, 3. 9. 3. Qu'il est injuste de tuer des ennemis à qui l'on a donné quartier dans le combat, 3. 18. 1. Ce que c'est que se rendre & mettre à la discretion de quelqu'un, 3. 10. 49. Ceux qui se rendent, Voyez Supplians. Si l'on peut tuer ceux qui se sont rendus à discretion, 3. 4. 12. Quand on peut tuer ceux qui se sont rendus, 3. 11. 16. 1. Qu'il faut recevoir ceux qui veulent se rendre, 3. 11. 14. Que ceux qui se rendent à discretion se soumettent à tout ce que le Roi ou l'Etat voudra ordonner d'eux, 3. 21. 11. Que par le droit de la guerre on peut brûler les Villes de ceux qui se sont rendus, 3. 5. 1.*

*Renon-*

*Renoncer.* Voyez *Abdiquer* Si la renonciation d'une Couronne nuit aux enfans nés & à naître, 2. 7. 26.

\* *Rente fonciere* est une rente constituée sur un fond, ou un fond donné à rente à quelqu'un à perpétuité si le rachat n'est stipulé.

*Reparation*, que pour pretendre reparation d'un dommage, il faut avoir la propriété de la chose endommagée, 2. 17. 9.

*Repentir*, que le repentir est reçu dans les choses qui sont venues de la volonté, 2. 14. 14. Que le vray repentir demande, que si on en a le temps & le moyen on repare le dommage que l'on a causé, 3. 10. 3. Quel doit être le repentir de ceux qui ont fait une guerre injuste à un autre. *Ibid.* Que souvent Dieu ne remet pas toute sorte de peine à ceux qui se repentent, 2. 20. 11. Si les Puissances Supérieures Chrétiennes leur doivent accorder l'impunité. *Ibid.* S'il faut tout pardonner à ceux qui se repentent, 2. 20. 11.

\* *Repeter*, 2. 10. 12. Par la loy il m'est permis de repeter ce que j'aurois donné à quelqu'un pour le porter à faire quelque chose de louable, & la loy se fonde sur ce principe, qu'il est lui-même obligé de la faire; Par exemple, si je lui donne de l'argent pour ne pas tuer un homme, étant obligé lui-même de ne tuer personne, quand on ne lui donneroît rien, je suis reçu à le contraindre de me rendre mon argent, quoy que ce soit cet argent qui l'ait empêché de tuer. A la verité à l'égard d'une action mauvaise telle qu'elle seroit si je lui donnois cet argent pour tuer, la loy considerant que la turpitude de l'action vient de moy-même, veut que l'argent soit perdu pour moy; Cependant l'Auteur dit qu'encore que tout cela soit louable, cela neanmoins n'est point conforme à l'équité naturelle, qui ne regarde autre chose pour nous rendre legitimes maîtres de ce qu'on nous donne, si ce n'est que celui qui donne ait volonté de donner.

*Repeter* ou *Redemander*, que de ne point redemander une chose n'est pas la donner, 2. 13. 5.

*Re-*

*Repetition de choses*, 3. 3. 7. Que selon le droit des gens on ne peut repeter les choses qui ont été prises sur l'ennemi dans une guerre solennelle, 2. 17. 19. Que si l'on declare la guerre pour repetition de quelque chose, il faut attendre quelque temps après l'avoir demandé, 3. 3. 13.

\* *Repetition*, 2. 13. 21. 2. Il y en a plusieurs especes dans la Rhetorique, celle qui est appelée ici *πλοκή*, ou envelopement est une figure, qui repete un même mot dans une même phrase, & qui par cette repetition donne un caractère, ou une qualité à la personne ou à la chose portées par le premier mot qu'elles n'auroient pas sans le second. Ainsi l'on dit Coridon est toujours Coridon. Et l'on entend dire par-là, que Coridon est un homme hors du commun, se servant ainsi de son propre nom pour l'exprimer. Cela est pris de la VII. Eclogue de Virgile, où il introduit Coridon disputant avec Thyrsis, & dont ayant été le vainqueur, le berger qui les jugeoit, dit ces mots pour l'Eloge de Coridon; que depuis ce tems-là ils regarderent Coridon comme Coridon, c'est-à-dire, comme un homme singulier, de même que si nous disons selon la maniere ordinaire, il est Coridon, c'est tout dire. Ainsi le second Coridon rejaillit sur le premier & en accomplit l'idée: Et c'est la même chose que quand nôtre Seigneur dit: Que vôtre langage soit, ouï, ouï. Car il entend que quand on dira ouï, cet ouï doit demeurer ouï & être inviolable & immuable; le second ouï donnant ce sens au premier, parce qu'il porte l'esprit à la vraie & naturelle signification du mot ouï, qui ne seroit plus ouï s'il sortoit de l'affirmative, & du non de même.

*Represailles*, ce que c'est, 3. 2. 4. Que les represailles seroient mieux appelées reprisailles, 3. 2. 1. leurs loix, 2. 7. 2. & 3. 2. 4. Que les represailles s'obtiennent ordinairement du Prince, 3. 2. 7. 2. Citation dans les represailles. *Ibid.* Que ceux qui par leur faute ont donné lieu aux represailles sont tenus d'indamner ceux qui en ont

souffert du dommage, 3. 2. 7. 4. Qui sont ceux qui sont sujets aux represailles, 3. 2. 5. 2. Que les Ambassadeurs ni leurs hardes ne sont point sujets aux represailles, 3. 2. 7. 2. Que l'on exempté des represailles les femmes, les enfans, ce qui appartient aux gens de lettres, & les marchandises envoyées aux foires. *Ibid.* Que les loix des represailles sont les unes du droit des gens, les autres du droit civil, 3. 2. 7. 2. 3.

\* *Representation*, est lors qu'un enfant entre en la place de son pere mort pour en recueillir la succession, ou qu'il le represente pour heritier de quelque personne; & en consequence de cette representation, partager avec les coheritiers, ou bien avoir toute la succession comme auroit pu avoir son pere. Quelle étoit la representation chez les Hebreux, 2. 7. 6. D'où vient le droit de representation. *Ibid.* Representation connue fort tard par les Allemands, 2. 7. 30. 1. Que dans un doute la representation doit être admise. *Ibid.* Que la representation ne donne point le privilege qui est proprement attaché au sexe & à l'âge, 2. 7. 18. & 2. 30. 2.

*Republique*, qu'une Republique n'est point tenuë du fait de son sujet, 2. 22. 2. 1. Que c'est la voix ou le sentiment ordinaire qu'une Republique ne se puisse point gouverner sans injustice, Pref. §. 3. forme de Republique, Voyez *Gouvernement*. S'il est vray que nous ne desirions le bien public que pour nôtre seul interêt, 2. 1. 9. 2. Quel'on a changé la forme du gouvernement ou de la Republique dans des Etats conquis, & si en le faisant on a bien fait, 3. 15. 8.

*Repugnance*, comment on doit entendre la repugnance d'un cas survenant avec la volonté, 1. 16. 26.

\* *Repugnans* 1. 1. 10. 5. Il repugne de demander si Dieu peut faire une chose qui est de soy impossible: Car qui dit impossible (telles que sont les choses qui se contredisent) dit une chose qui  
ne

ne peut-être l'objet d'aucune puissance ; puisque si cela tomboit sous la puissance de quelque agent, cela seroit du nombre des choses possibles, & nullement de celles qui sont impossibles. Ainsi donc tout ce qui se soustrait à l'essence de la Puissance Divine, ou qui ne peut être l'objet de cette Puissance, ni d'aucune autre tombant par-là dans l'impossibilité, ne peut s'exécuter par aucun Agent, & par conséquent ce n'est rien demander, que de demander si Dieu peut faire l'impossible. *Ex Ziegl. in Grot. lib. 1. c. 1. §. 10.*

Reputation ou honneur, est une chose qui appartient en propre à chaque personne, 2. 17. 2.

\* Rescinder une convention, contract, &c. c'est révoquer, résoudre, annuler. Rescission, revocation.

Rescisoire, action rescisoire est une restitution en entier, par laquelle on remet les choses en l'état qu'elles étoient. Ce qui se faisoit par exemple lors que nôtre partie nous ayant surpris par dol, ou contraint par violence, ou ayant abusé de nôtre bas âge au dessous de 25. ans. Ou que de nôtre côté ayant erré par une juste ignorance de fait, ou ayant été absents, &c. nous obtenons lettres en pays courumier, & non pas en pays de droit écrit, pour nous relever de tel acte, que nous aurions fait avec quelqu'un de ces défauts là, & ces lettres nous restituent & nous rétablissent en nôtre état entier & premier, déclarant cet acte comme non fait. Action rescisoire en vertu du postliminie chez les Romains, 3. 9. 10. 3.

Resister, s'il est permis de résister à la Puissance Supérieure dans une extrême nécessité, 1. 4. 7. 2. 4. Qu'il est du droit de nature de résister généralement & sans distinction à ceux qui nous font injure, 1. 2. 1. & 1. 4. 2. Que ce droit a été supprimé par la société civile, 1. 4. 2. & §. 14. 7. Que la loi de ne point résister à la Puissance Supérieure, vient de ceux qui se sont mis en premier lieu ensemble pour former la société civile, 1. 4. 7. Qu'une résistance opiniâtre, n'est pas selon la conscience, une

raison suffisante pour nous donner droit de tuer celui qui résiste, 3. 11. 16. 1. Que quelquefois quand on confère une Couronne on se réserve quelque droit de résister, 1. 4. 12.

*Respect* se doit aux peres & meres, particulièrement dans les choses qui regardent la famille, 2. 5. 10. Que le devoir qui oblige au respect ne fait pas qu'un acte qui y repugne soit nul. *Ibid.*

*Resseintement* ne donne aucun droit de tuer, 3. 11. 16. 5.

*Restituer*, qui sont ceux qui sont tenus de restituer en faisant ou ne faisant pas, 2. 17. 6. Que l'on ne doit point faire de restitution pour la mauvaise intention qu'on auroit eû dans une guerre juste, 2. 21. 17. 3. Comment il faut temperer la restitution des choses prises en une guerre que l'on doute être juste, 3. 16. 6. Quelles actions la restitution produit dans le barreau, 2. 1. 2. Si l'on peut demander la restitution des choses prises dans une guerre injuste à ceux qui les possèdent à juste titre, 3. 10. 6. & 3. 16. 3. & pendant combien de temps, 3. 16. 5. Par qui se doit faire la restitution ou réparation d'un dommage causé en une guerre injuste, 3. 10. 4. Que l'on doit faire restitution des choses que l'on prend dans une grande nécessité, cette nécessité les rendant alors communes, quand cette nécessité est passée, 2. 2. 9. Si quelque restitution stipulée par les causes d'un traité de paix ne se pouvant faire par quelque nécessité, la paix est pour cela censée rompue, ou ce qu'il est à propos de faire en ce cas là, 3. 10. 37. Que cette restitution ne s'étend point à ceux qui pendant la guerre se sont soumis volontairement à quelqu'un des partis, 3. 10. 14. Que la faute seule sans mauvaise foi suffit pour obliger à restitution, 3. 10. 5.

*Restitution en entier* Voyez *Re'cissioire*. Qu'elle n'est point de droit naturel, 2. 11. 5. Mais de droit civil,



civil, 2. 14. 1. Si elle regarde un Roy comme tel, *Ibid.* Qu'elle a lien pour les actes particuliers d'un Roi s'il veut, 2. 14. 2. & 5.

Restitution de choses que l'on a ôtées à des ennemis, qui les avoient prises injustement, 3. 16. 1. 1. Qui sont ceux qui doivent restituër solidairement ou en partie, 2. 17. 11. 1. & 3. 10. 4. Obligation de restituer à cause d'une guerre injuste, 3. 16. 3. 4. De quel droit vient l'obligation de restituer, 2. 27. 9. Que l'on n'est point tenu de restituer ce qu'on auroit reçu pour cause des-honnête, 2. 10. 12.

*Resurrection*, si l'esperance de la resurrection est le sujet pourquoy on enterre les morts, 2. 19. 2. 3.

*Retardement*, si dans la paix un retardement se purge par un bref espace de temps, 3. 20. 25.

*Retenir*, que quand un homme retient une chose, qui lui avoit été promise, cela suffit pour marquer son consentement, 2. 11. 20.

*Retourner*, quand on peut dire, que quelqu'un est retourné vers les ennemis, 3. 23. 13.

\* *Revendiquer* quelque chose est la reclamer, demander, ou prendre si l'on peut comme nous appartenant.

*Revocation* d'une promesse, Voyez *Promesse*.

*Riches, richesses*, qu'une personne qui s'est enrichie du bien d'autrui est tenuë à restitution au prorata, & pourquoy, 2. 10. 2. 1. & 2. Que des richesses superflues ne contiennent aucun bien en elles, 2. 20. 5.

*Rivage* à qui est un rivage, 3. 2. 4. Quand un rivage accroît à des particuliers, 2. 8. 13. A qui sont les rivages selon le droit Romain, 2. 8. 8. Et à qui selon le droit naturel, 2. 8. 9. 10. 13.

*Rivière*, si le changement du liët d'une riviere limitrophe change la frontiere, 2. 3. 16. 1. 17. A qui appartient selon le droit de nature le liët d'une riviere qui devient à sec, 2. 8. 9. ou selon le droit des gens. *Ibid.* Quand le liët seché de la riviere appartient aux particuliers, 2. 8. 13. 15. Que quelquefois toute

une riviere se donne à un voisin, 2. 3. 17. 1. & §. 18. 7. En quel sens une riviere est la même, 2. 9. 3. 2. Si une riviere qui a changé son liest est la même, 2. 3. 17. Qu'elle est une frontiere naturelle d'une Province, 2. 3. 16. Que celui qui est coupable d'avoir bouché une riviere, l'est aussi du dommage que cela cause, 2. 17. 12. Comment s'acquierent les rivieres, 2. 3. 10. 1. Que les rivieres ne laissent pas d'être à quelqu'un encore qu'elles ne soient en propre à aucun particulier, 2. 2. 4. Qu'elles sont à l'Etat, 2. 2. 12. Comment on a pû se les approprier, 2. 3. 7. Quand une riviere fait des accrûs, Voyez *Accrûs*.

\* *Robe*, 3. 1. 5. 3. C'est ici où se rapporte la question, sçavoir si la robe de l'ennemi, comme on appelle, c'est à dire, ce qui appartient à l'ennemi confisque la robe, ou ce qui appartient à l'ami. Voici ce que l'Auteur en a recueilli. Un livre intitulé le Consulat de la Mer, mis au jour en Langue Italienne, contient les Ordonnances des Empereurs de Grece & d'Allemagne, des Rois de France, d'Espagne, de Syrie, de Cypre, de Majorque & Minorque, & des Republiques de Venise & de Gennes, & traite de ces sortes de questions au titre 274. & il en donne ainsi la decision.

Si le navire aussi bien que les marchandises appartiennent aux ennemis, la chose ne souffre point de difficulté, & il faut dire que le navire & les marchandises appartiennent à ceux qui les prennent. Que si le navire est aux amis, & les marchandises aux ennemis, ceux qui leur font la guerre peuvent contraindre le navire de porter ces marchandises dans un port, qui soit de leur parti, à la charge de lui payer le fret. Que si au contraire le navire est aux ennemis & les marchandises aux amis, on peut traiter pour le Navire avec les marchans, qui y ont leurs marchandises, & s'ils ne veulent point s'en accommoder, celui qui l'a pris peut

peut aller décharger le Navire dans quelque Port de son parti, & s'y faire payer le fret, que les marchans étoient obligés de payer pour ce Navire.

En Hollande l'an 1438. lors de la guerre contre Lubec & les autres Villes Anseatiques, on jugea en la Chambre Haute, que les marchandises trouvées dans des Navires ennemis, & que l'on verifioit appartenir à d'autres, ne seroient point de bonne prise. Ce qui eût ensuite force de loy.

Le Roi de Danemarck fut de même sentiment, lors qu'en l'année 1597. il envoya un Ambassade aux Hollandois & à leurs Alliés sur le fait de la navigation, & pour procurer à ses Sujets la liberté du commerce avec l'Espagne, contre laquelle les Hollandois avoient alors une rude guerre.

En France, on a toujours permis la liberté du commerce aux Nations amies, même avec ceux qui étoient ennemis déclarez de la France: & cela même si generalement, que les ennemis mettoient leurs marchandises sous des noms empruntez, comme il paroît par l'Edit de 1543. artic. 42. lequel aussi bien que les suivans sont rapportez dans l'Edit de 1584. Il est porté par ces Edits en termes formels, que les amis & Alliés de la France auroient liberté de commerce pendant la guerre, pourveu que ce commerce se fit avec leurs propres Navires, & leurs propres Sujets. Qu'ils auroient la liberté d'aller avec leurs Navires & marchandises où bon leur sembleroit, pourveu encore que ces marchandises ne fussent point des munitions de guerre, dont ils pourroient fortifier les ennemis. Que s'il arrivoit qu'on les surprît avec telles marchandises, il seroit alors permis aux François de se saisir de telles munitions en payant le juste prix: surquoy il faut remarquer deux choses: l'une que ces munitions n'étoient pas même de bonne prise; l'autre que par conséquent les autres marchandises l'étoient encore moins.

Je ne disconviens pas cependant , que les Erats du Nort n'en ayent usé d'une autre maniere ; mais diversément , & plutôt selon la conjoncture du temps , que selon les vrayes regles de l'équité ; car les Anglois ayant voulu empêcher aux Danois la liberté du Commerce , sous pretexte des guerres qu'ils avoient avec d'autres Etats ; ces deux Nations en vinrent à la fin à une guerre ouverte , dont le succès fut , que les Danois imposèrent un tribut qui s'appelloit *le dernier Danois* , & ce tribut avec le même nom subsista , quoy que la raison n'en fût pas la même jusqu'au temps de Guillaume le Conquerant premier Fondateur de la Race qui regne aujourd'huy en Angleterre , ainsi que l'a remarqué M. de Thou homme d'une foy reconnuë en son Histoire de l'an 1589.

D'autre part la Reine Elisabeth cette sage Princesse ayant envoyé en Hollande l'an 1575. le Chevalier Guillaume Winter , & Robert Beal Conseiller de la Chancellerie : ils représenterent que les Anglois ne pouvoient nullement souffrir que les Hollandois pendant la guerre que ceux-ci avoient contre l'Espagne , retinssent les Navires Anglois allant dans les Ports d'Espagne , ainsi que le rapporte Rhedan dans son Histoire de Hollande de l'an 1575. & l'Anglois Camdenus en l'an suivant.

Ensuite de quoy les Anglois ayant eux-mêmes déclaré la guerre aux Espagnols , & voulu troubler le Commerce que les Villes Anseatiques faisoient en Espagne : il paroît par les Ecrits qui furent faits de part & d'autre , lesquels meritent d'être lus parce qu'ils donnent connoissance de ce differend ; il paroît , dis-je , avec combien peu de fondement les Anglois inquietoient ces Villes. Et c'est même ce que les Anglois reconnoissent dans leurs Ecrits , lors qu'ils se servent de ces deux raisons pour défendre leur droit. L'une que ces Villes portoient en  
Espa-

Espagne des marchandises de contrebande ou munitions de guerre, l'autre que les anciens Traitez qu'elles avoient avec l'Angleterre leur en ôtoient la faculté.

Et ce sont de pareils Traitez que les Hollandois & leurs Alliez d'une part, firent ensuite avec les Lubequois & leur Alliez de l'autre en l'an 1593. portant que l'une ni l'autre des deux parties ne donneroit liberté de Commerce dans leurs Ports aux sujets des ennemis, ni n'assisteroit lesdits ennemis d'argent, de troupes, de Navires ni de vivres.

De même en l'an 1627. les Rois de Suede & de Dannemarc convinrent ensemble par un Traité, que les Danois interdiroient tout Commerce à ceux de Dantzic pour lors ennemis des Suedois; Comme aussi que le Roy de Dannemarc ne laisseroit passer par le détroit du Sud aucunes marchandises chargées pour les Ports des ennemis de la Suede. Moyennant quoy le Roy de Dannemarc stipula autre chose du Roi de Suede pour le bien de ses Etats.

Mais ce sont tous Traitez particuliers, dont on ne peut rien inferer pour obliger le general; car les Villes Anseatiques repondoient par leurs Ecrits, que toutes sortes de Marchandises n'étoient point défendues par leurs Traitez; mais celles-la seulement qui avoient déjà été portées en Angleterre ou qui y avoient été achetées. Et même ce ne furent pas seulement les Villes Anseatiques qui s'opposèrent aux Anglois, quand ils voulurent leur interdire le Commerce avec les ennemis de l'Angleterre: la Pologne y envoya aussi un Ambassadeur pour se plaindre que l'on violoit le droit des gens, en voulant ôter aux Polonois la liberté du Commerce avec l'Espagne, à cause de la guerre des Anglois contre les Espagnols, selon la remarque des mêmes Camdenus & Rhedan en l'an 1597.

Les François d'autre côté, ayant après la paix de Vervins été requis par la Reine Elisabeth, qui demeura en guerre avec les Espagnols, de permettre que les Vaisseaux Anglois visitaient les Navires François qui iroient en Espagne, pour voir si l'on n'y cachoit aucunes munitions de guerre, le refuserent tout net, allegant que l'on ne demandoit en cela qu'un prétexte de piller & de troubler le Commerce.

Et dans le Traité qui fut conclu entre l'Angleterre & les Etats de Hollande & leurs Alliez en l'an 1525. Il est porté que l'on prieroit les autres Nations, qui avoient interest à l'abaissement de la Monarchie Espagnole, de défendre le Commerce avec les Espagnols; & qu'en cas qu'elles ne le fissent volontairement, on visiteroit les Navires, pour voir s'il s'y trouveroit des munitions de guerre: mais qu'hors cette visite on ne retiendrait ni les Navires ni les Marchandises; & moins encore feroit-on pour ce sujet-là du mal à ces Peuples amis. Et même il arriva la même année qu'un grand Navire Hamburgois qui alloit en Espagne chargé en partie de munitions de guerre, ayant été pris par les Anglois, ils en confiscuerent à la verité cette Marchandise de contrebande; mais que pour le reste des Marchandises ils les payerent.

Les François cependant, voyant que les Anglois prenoient les Navires de France qui alloient en Espagne, leur temoignerent qu'ils ne le vouloient en aucune maniere souffrir.

Ce n'est donc pas sans sujet, *continue l'Auteur*, que nous avons dit qu'il étoit nécessaire de faire des manifestes & des significations publiques, & les Anglois ont été de même sentiment autrefois, puis que nous voyons dans Camdenus environ les années 1591. & 1598. une copie de telles significations. Ce n'est pas que l'on y ait toujours deféré, la chose ayant produit differends effets selon les tems.

*les.*

les lieux & la raison, quel'on en avoit: par exemple, en l'année 1458. la Ville de Lubec refusa d'obéir à la signification qui luy fut faite de la part de ceux de Dantzic de ne point faire de Commerce avec ceux de Mitaw & de Memmel ennemis de Dantzic. Les Hollandois n'obéirent pas non plus à la dénonciation qui leur fut faite de la part des Lubequois en l'an 1551. de n'avoir aucun negoce avec les Danois ennemis de Lubec. Et l'an 1522. la Suede, & le Danemarc étant en guerre ensemble, & le Danemarc ayant requis les Villes Anseatiques de ne point faire trafic avec les Suedois, quelques-unes qui avoient besoin de son amitié y condescendirent, d'autres non. Les Hollandois pendant la guerre entre la Pologne & la Suede, n'ont jamais souffert qu'on leur interdît le Commerce avec l'un ou l'autre de ces Etats, & ils ont même toujours rendu aux François, les Navires de France que les Vaisseaux Hollandois prenoient allans ou revenans d'Espagne, quoy qu'ennemie des Hollandois. Voyez sur cela le Plaidoyé de M. Servin Avocat General l'an 1592. sur le Procès de Hambourgeois. D'autre part les mêmes Hollandois ayant une Flotte devant Dunkerque, ne voulurent point permettre aux Anglois d'y porter aucunes Marchandises. Et ceux de dantzic pareillement firent signifier en l'an 1455. aux Hollandois de ne rien porter à Konigsberg, selon le rapport de Gaspard Schütz dans son Histoire de Prusse: ajoutez Cabet Décision 47. Nombre 2. & Seraphin de Freitas *lib. de Justo Imp. Lusitanum asiut.* où il en fait mention & de plusieurs autres.

Le Scavant Meursius dans son Histoire de Danemarck liv. 1. & 11. traite aussi fort au long ce sujet, & vous y verrez d'un côté les Lubequois & l'Empereur être pour la liberté du Commerce; & de l'autre les Danois y être contraires. Voyez pareillement Crantzius Vandalic, liv. 14. l'Histoire de M. de Thou en la même année 1539. liv. 96. Cam-

denus outre les endroits citez aux années 1589. & 1594. où il traite de ce différend entre les Anglois & les Villes Anseatiques.

*Et tout cela ensemble n'étant pas par tout le même, fait voir que l'on s'est servi diversément de cette maxime, que la robe de l'ennemy confisque celle de l'ami, & que l'on ne doit pas y prendre pied pour en établir une Loy fixe du droit des gens.*

*Robe, 3. 6. 6. Voyez ce que dessus & concluez, que ni les Marchandises ennemies ne confisquent les Navires amis, ni les Navires ennemis les marchandises amies, si ce n'est que les trafiquans ne s'y soumettent par quelque traité. C'est aussi le sens que l'Auteur croit qu'il faille donner aux ordonnances, qui portent cette confiscation telles que sont celles de François Premier l'an 1543. Art. 42. de Henry III. l'an 1548. au mois de Mars Art. 69. & la Loy de Portugal liv. 1. Tit. XV III.*

*Robe. Si la robe de l'ennemy confisque la robe de l'amy, 3. 6. 6.*

*\* Rogation, est proprement la demande que les Consuls ou les Tribuns faisoient au Peuple Romain quand il s'agissoit d'établir quelque Loy, elle se faisoit en ces termes. Voulez & ordonnez-vous que l'on declare (par exemple) la guerre à Philippe? C'étoit là la rogation & ce que le Peuple répondoit en disant, Le Peuple Romain ordonne de faire la guerre à Philippe, étoit le Decret, mais on prend souvent le mot de Rogation pour le Decret même du Peuple, afin de le discerner du Decret du Senat. Et ordinairement même Rogation ne signifie que Loy, parce que jamais il n'y avoit de loy chez les Romains qui n'eût été faite par cette sorte de Rogation, ou autrement elle étoit nulle.*

*Romains. Pourquoi les Romains donnent plus d'autorité aux stipulations qu'aux promesses, 2. 11. 4. 2. Que les Romains étoient fiers dans la Victoire, 3. 11. 7. 4 Quel droit avoient ceux qui étoient faits Citoyens Romains par la Declaration de*



de l'Empereur Antonin , 2. 9. 11. Quel pouvoir ont eû les Dictateurs Romains , 1. 3. 11. Que les anciens Romains s'abstenoient de toute finesse , 3. 1. 20. 3. Ce qui a été autrefois de l'Empire Romain , & ce qui en est à présent , 2. 9. 11. 1. Que les Romains s'approprioient les choses que leurs ennemis avoient prises aux autres , 3. 6. 7. 2. 3. Que les Romains étoient severes à l'égard des leurs qui demeuroient prisonniers de guerre , 3. 21. 24. 1. Que leurs Loix étoient faites par rapport à la discipline militaire. *Ibid.* Qui a eû droit d'élire l'Empereur Romain. *Ibid.* Si l'élection qui étoit faite par les legions Romaines étoit d'elle-même valable. *Ibid.* Voyez *Empire Romain*. Si les Rois des Romains ont eû le pouvoir absolu , 1. 3. 20. Droit des Romains sur leurs enfans , 2. 5. 11. Differend des Romains avec les Latins. Autre differend sur la durée de l'Alliance , 2. 16. 16. 4. Droit des Romains touchant le postliminie , 3. 9. 10. 1. 2. 4. L'usage des Romains à l'égard des Conquêtes , 3. 6. 11. 2. à l'égard du butin , 3. 6. 14. 4. Que l'Empereur des Romains est le même que l'Empereur des Allemands , 2. 9. 11. 3. 4. Loix des Romains concernant le rachât des prisonniers , 3. 9. 11. & 3. 10. 2. Loix des Romains à l'égard de ceux qui étoient revenus par postliminie , 3. 8. 10. Etat des Romains dans le temps de l'interregne , & des premiers Consuls mêlé de Democratie & d'Aristocratie , 1. 3. 20. Qu'il étoit populaire sous les Consuls , 1. 3. 19. & 1. 3. 20. Qu'il étoit Despotique sous Auguste , 1. 3. 8. Loy des Romains touchant les choses prises , 3. 13. 4. 4. Loy des Romains touchant les choses prisonnières , 3. 11. 7. 2. 3. Romain. Voyez *Peuple* , *Empire*.

*Romanie* , Que l'Empire Romain a été appelé par les Ecrivains des derniers temps *Romanie* , 2. 22. 3. Qu'étant divisé en Oriental & Occidental , il est demeuré le même , 1. 3. 17. Qui sont

les choses qui luy ont appartenu autrefois , & qui sont celles qui en sont aujourd'huy , 2. 9. 11.

*Rome.* Qu'autrefois elle a été la Patrie commune de tout le monde , 3. 15. 3.

\* *Roturier.* Terres Roturieres sont celles qui payent au Seigneur, cens, rentes & autres redevances Seigneuriales. Terres nobles qui sont érigées en Fief & ne payent que quand elles changent de main : sçavoir le quint, ou le quint & requint, c'est à dire le cinquième denier de leur valeur, & le cinquième de ce cinquième, ou le relief ou revenu d'une année, selon les différentes coutumes & cas.

*Roy.* Qu'un seul Prince peut être Roy de differens Royaumes , 1. 3. 7. 2. Si un Roy peut se relever d'un Contrat , 2. 14. 2. 2. S'il est obligé par son serment , 2. 14. 3. Qu'un Roi peut affranchir de la Loy ses actes particuliers , 2. 14. 2. 2. Qu'un Roy ôtant à son Sujet ce qui lui appartient, doit l'indemniser du public , 2. 14. 7. Qu'un Roi n'oblige point son Etat ni ses Successeurs à l'infini. 2. 14. 12. 1. 6. Et jusqu'où il les oblige. *Ibid.* Qu'un Roi ne payant point ses troupes est tenu du dommage qu'elles font , 3. 17. 2. 3. 4. Si un Roy mineur peut faire la paix , 3. 20. 3. Si un Roy prisonnier peut faire la paix. *Ibid.* Si un Roi exilé la peut faire. *Ibid.* Qu'un Roy devient personne privée par une condition commissoire , 1. 4. 12. Qu'un Roy ne peut pas aliéner une partie de son Etat , 2. 6. 4. Qu'un Roi qui se déclare ennemy de tous ses Sujets perd son Etat , & comment cela se doit entendre , 1. 4. 11. Qu'un Roy chassé de son Etat a le même droit dans les Traitez qu'il auroit faits, qu'il avoit auparavant. 2. 16. 7. Qu'un Roy peut en vertu de sa propriété sureminente, ôter à ses Sujets le droit qu'ils ont , 2. 14. 7. Qu'un Roy qui quitte sa Couronne devient personne privée , 1. 4. 9. Ce que le mot de Roy signifie dans des Traitez , 2. 16. 18. Qu'il ne semble pas.

pas que par un motif de haine un Roy puisse se porter à la ruïne de son Etat, 1. 4. 11. S'il peut être chassé de force ou être puny par un supplice, & par qui, 1. 4. 8. Qu'il le peut s'il entreprend de livrer l'Etat à un autre, 1. 4. 10. Roy absolu, 1. 3. 8. Qu'un Roy électif est semblable à un usufruituaire, 1. 4. 9. Que l'on ne doit pas laisser d'aimer un Roy impie, 1. 2. 7. Qu'un Roy injuste ne fait pas qu'un Etat ne demeure un Etat, 3. 3. 2. Qu'un Roy dont le pouvoir est limité est tenu aux dommages & interets, envers un Sujet à qui il fait tort sans raison. Voyez *Sujet*. Qu'il est obligé envers ses Peuples de gouverner son Etat par luy-même, 2. 6. 9. Qu'un Roy par précaire n'a point le pouvoir absolu, 1. 3. 11. Si un Roy pupilé ayant fait quelque Traité peut le rescinder par le privilege de la restitution, 2. 14. 1. Qu'un Roy mineur a le droit, mais non pas l'usage du droit, 1. 3. 24. Qu'il ne faut pas conclure la paix par un Traité, 3. 20. 2. V. *Paix*. Roy usufruituaire, 2. 6. 3. Qu'un Roy doit être facile à pardonner les crimes qui se commettent contre sa personne, 2. 24. 3. Que la vie d'un Roy doit être plus en seureté que celle de tous les autres, 3. 4. 15. 1. Si un Roy chassé hors de son Etat a droit d'envoyer des Ambassadeurs, 2. 18. 2. 2. Qu'un Roy qui entreprend la guerre sans sujet est tenu à ses Sujets des dommages & interets, 2. 24. 7. Le droit d'un Roy dans Samuël, 1. 4. 3. Que la personne d'un Roy est inviolable, 1. 4. 7. 6. 7. S'il faut résister à un Roy qui veut aliéner son Etat, 1. 4. 14. Que l'on dit communément qu'il n'y a rien d'injuste pour un Roy, si cela même lui est utile *Pres.* 5. 3. Qu'un Roy doit avoir soin de la conservation des autres Rois, 3. 4. 1. 5. Qu'il n'est pas permis à un Sujet de tuer son Roy, 3. 1. 21. Que les Rois peuvent être Chrétiens, & servir Jesus Christ en qualité de Rois, 1. 2. 7. 1. 2. Que les Rois ne dépendent point de leurs Peuples même *considerez*.

fidérez dans le general, 1. 3. 8. 8. Rois appelez  
 improprement ainsi, 1. 3. 8. 11. Rois soumis à  
 d'autres, 1. 3. 21. Que tous les Rois ne sont pas  
 établis par le Peuple, 1. 3. 8. 13. Que les Rois de  
 Perse avoient un pouvoir absolu, & ne pouvoient  
 toutefois pas certaines choses, 1. 3. 16. 3. Que les  
 Rois d'Ethiope tout Souverains qu'ils fussent étoient  
 obligez à leurs promesses, 1. 3. 16. 4. Que les Rois  
 des Hebreux avoient un pouvoir absolu, 1. 3. 10.  
 1. Que les Rois d'Orient, comme de Perse, d'E-  
 gypte, de Syrie, d'Asie étoient absolus. *Ibid.* Que  
 les Rois anciens de Germanie & de Gaule n'avoient  
 point le pouvoir absolu. *Ibid.* Que les Rois des Ro-  
 mains partageoient la Souveraineté avec le Peuple,  
 1. 3. 20. 5. Que les Rois ne partagent point leur au-  
 torité avec leurs Magistrats, encore qu'ils consen-  
 tent qu'ils examinent ou même annullent quelques-  
 uns de leurs actes, 1. 3. 18. Que dans un doute on  
 présume que les Rois entendent que l'on suive pour  
 leur succession l'usage reçu dans leurs Etats, 1. 7.  
 11. 2. Que les Rois neutres devroient contraindre  
 ceux qui se font la guerre à recevoir des conditions  
 équitables de paix, 2. 23. 8. 4. Que les Rois mineurs  
 s'obligent effectivement dans les actes publics,  
 2. 14. 1. 2. Que quand même les Rois ne s'oblige-  
 roient pas devant les hommes ils s'obligeroient de-  
 vant Dieu. 2. 14. 3. Que les Rois sont obligez par  
 leur promesse sans même en spécifier la cause, 2. 14.  
 4. Si les Rois qui sont obligez de droit naturel par  
 leurs Contrats le sont aussi civilement, 2. 14. 6. Si  
 les Rois sont responsables du fait de leurs troupes  
 sur mer & sur terre, 2. 17. 20. 1. 2. Comment les  
 Rois demeurent responsables d'une guerre injuste,  
 2. 18. 4. Que la bonne foy dans les Rois vaut un  
 serment, 2. 13. 22. 1. Que Dieu seul est le Juge des  
 Rois, 1. 1. 8. 15. Qu'il n'y a point ordinairement de  
 sujettion ou de dépendance reciproque entre le Roy  
 & ses Sujets, 1. 3. 9. 1. & 3. 8. 14. Que les actes  
 des

des Rois ne sont point nuls pour être contredits par leurs peres & meres, 2. 5. 6. 1. La memoire de quelques Rois condamnée, 1. 3. 16. 3. Que les actes particuliers des Rois se reglent sur les Loix communes de l'Etat, 2. 14. 1. 2. Que l'acte d'un Roy qui n'est pas absolu peut être annullé par la Loy & l'autorité du Peuple, 2. 14. 2. 1. Que le soin des Rois doit s'étendre sur toute la société humaine, 2. 20. 44. 1. S'il faut donner quartier à des Rois prisonniers, 3. 11. 7. 2. 3. Que les choses qui sont à la personne du Roy ennemi appartiennent au Roy victorieux, 3. 6. 24. 4. Roy. Voyez *Puissance*.

*Royaume*. Comment se partage un Royaume & à quel effet, 2. 9. 10. Qu'un *Royaume patrimonial* doit être conféré à l'aîné s'il est indivisible, 2. 7. 23. Que quand un Royaume est deféré par le Peuple c'est une heredité distinguée du reste de la succession, 2. 7. 19. Si l'on peut renoncer à une Couronne pour les enfans, 2. 7. 26. Pour quelles raisons un Etat passe pour delaislé. *Ibid.* Qu'un *Royaume hereditaire* n'est pas seulement celui qui est patrimonial, mais aussi celui qui a été conféré du consentement du Peuple, en sorte que ce soit avec un pouvoir absolu, 2. 7. 12. & 5. 17. Royaume Laconique, 1. 3. 20. Quand un Royaume devient patrimonial, 3. 3. 1. Qu'il est differend des autres biens patrimoniaux, 2. 7. 25. Qu'il se peut partager quand il tombe en heredité à plusieurs, 2. 7. 12. Si quelque chose n'est ordonnée plus précisément, 2. 7. 13. Que dans les Royaumes patrimoniaux un Roy peut alieuer la Souveraineté, 3. 20. 5. Quelle est la signification propre & impropre du Royaume & de la Principauté, 1. 3. 10. 1. 2. Exemples d'un Royaume plein & absolu, 1. 3. 8. 8. Que le successeur d'un *Royaume électif* n'est point tenu aux charges de l'heredité, 1. 3. 8. 8. Tuteurs d'un Royaume ou Lieutenans Generaux. Voyez *Tuteurs*. Que plusieurs Royaumes ne sont pas véritablement

blement uuis pour n'avoir qu'un même Roi , 2. 9. 9. Royaumes qui tiennent le milieu entre l'absolu & le Laconique , 1. 3. 20. 1. Que dans un doute les Royaumes électifs sont présumez indivisibles , 2. 7. 14. Que les Royaumes électifs ne se conferent point à ceux qui ne descendent pas du premier Roi , 2. 7. 15. Qu'ils ne viennent ni aux enfans naturels ni aux adoptifs , 2. 7. 17. Que les Royaumes électifs viennent plutôt aux mâles qu'aux femelles , 2. 7. 17. Comment se déferent les Royaumes par succession *ab intestat* , 2. 7. 10. 2. & §. 11. 2. Que les Royaumes patrimoniaux peuvent écheoir à ceux qui ne descendent point du premier Roi , 2. 7. 12. Royaume d'Italie , 2. 9. 11. 4. 3.

*Rubans* autour de la tête , 3. 24. 5.

*Ruben* desherité & privé du droit d'ainesse , 3. 7. 25.

*Ruse* ou fraude , qu'il est permis d'en user dans la guerre , pourvu qu'il n'y ait aucune trahison , 3. 9. 4. Qu'il est genereux de ne s'en point servir , & que même il n'est pas nécessaire , 3. 1. 20. Sur tout que les Chrétiens n'en doivent point user autant que cela se peut. *Ibid.* Que la fraude se divise en quatre , 3. 1. 7. Que la mauvaise ruse est souvent celle qui est contraire à l'équité , 3. 1. 11. 1. Ce qu'on appelle une bonne fraude , 3. 1. 6. 3. Si elle est toujours du nombre des choses mauvaises , 3. 1. 6. 4. S'il est licite d'user de ruse dans la guerre , & de quelle , 3. 1. 6. 1. 2. Signification du mot de mauvaise ruse ou fraude , 2. 10. 22. A quelle restitution est tenu celuy qui employe la fraude dans un contract , 2. 17. 17. Qu'il est permis d'enlever par la ruse ce qui est aux ennemis , 3. 6. 12. 2. Qu'il est genereux de s'abstenir de toute ruse , 3. 1. 20. 1.

## S.

**Sabbath.** Pourquoi institué, 2. 20. 45. & 3. 14. 5. Que quiconque violoit le Sabbath étoit puni de mort & pourquoi, 2. 20. 45. Que la Loi du Sabbath a l'extrême nécessité pour exception, 1. 4. 7. Loi du Sabbath pour les esclaves, 3. 14. 5. 1. De quoi la loi du Sabbath est le symbole, 2. 20. 45. 2. Pourquoi la peine du violement du Sabbath étoit capitale. *Ibid.*

**Sacerdoce.** Que ceux qui sont engagez dans le Sacerdoce, & ceux qui en dépendent doivent être épargnez dans la guerre, 3. 11. 10. 1.

**Sacré.** Si dans la guerre on peut ravager les choses sacrées, 3. 5. 2. 1. 3. En quel sens les choses sacrées sont publiques, 3. 5. 2. 2. Que les choses sacrées sont comprises dans une reddition, 3. 5. 2. 1. & 1. 3. 8. 3. Si les choses sacrées le sont pour les ennemis, 3. 5. 2. 4. Que les choses sacrées deviennent profanes par la volonté du public, 3. 5. 2. 3. 5. & ch. 12. 7. 2. Que les choses sacrées sont celles qui sont dédiées à Dieu, 3. 5. 2. Qu'elles sont ainsi appelées de la fin à laquelle elles sont destinées, mais que véritablement ce sont choses publiques. *Ibid.* Qu'on ne les ôte point aux usages humains. *Ibid.* C'est pourquoi la nécessité & l'utilité le requérant ainsi on peut les convertir en usages profanes. *Ibid.* & les aliéner tout-à-fait, 2. 19. 3. Que l'on peut s'en emparer, 3. 5. 2. Qu'étant prises elles deviennent profanes. *Ibid.* Qu'on les rend. *Ibid.* Qu'on les pille & ravage légitimement quant au droit des gens absolu. *Ibid.* Mais que c'est une impiété selon la justice intérieure, 3. 12. 6. Que les Loix rouchant ce qui regarde les choses sacrées sont du soin de l'Etat, 1. 3. 6. & 3. 12. 2. Que le Roi chez les Hebreux n'avoit pas droit de juger des choses sacrées, 1. 3. 20. Qu'il faut épargner dans la guerre les choses sacrées, 3. 12. 6.

Sa-

*Sacrifices.* Que l'on peut punir par une guerre ouverte des Peuples qui sacrifient des hommes, 2. 20. 47. Pourquoi les sacrifices de Cérés étoient appelez Thesmophoriens, 2. 2. 2. 5.

*Sacrilege* puni de Dieu, même dans les enfans du Sacrilege, 2. 21. 14. Sacrilegues laissez sans sépulture, 2. 19. 5.

*Sage.* En quel sens on dit qu'un homme sage est un Magistrat naturel, 2. 20. 9. 2.

*Sagunte.* Differend des Romains & des Carthaginois touchant Sagunte, 2. 16. 13.

*Saisies.* Qu'il est défendu par le droit naturel & civil de saisir les biens de quelqu'un pour la dette d'un autre, 3. 2. 1.

\* *Salairé*, 3. 7. 6. 4. *Sans Irenée se sert du Droit de nature, pour justifier les Israélites de ce qu'ils avoient emporté le bien des Egyptiens, en disant, que les Egyptiens ne leur devoient pas seulement leurs biens, mais leurs vies. Tertulien de même, 11. contra Marcionem, en parle en ces termes : Les Egyptiens redemandent leurs vaisselles & leurs bijoux d'or & d'argent, & les Hebreux d'un autre côté leur demandent le salaire qui leur étoit dû pour le service qu'ils leur avoient rendu pendant leur esclavage. Et il montre qu'ils avoient beaucoup moins pris qu'il ne leur étoit dû. Philon, de Vita Mosis, l'explique fort au long, & dit entre autres choses, que les Israélites se voyant à la fin chassés hors d'Egypte, se souvinrent de leur noblesse, & s'aviserent d'une action digne de gens genereux, ils firent reflexion aux maux qu'on leur avoit fait si injustement & si injurieusement souffrir, & ils emporterent une grande quantité de butin des Egyptiens, l'emportant eux-mêmes ou le chargeant sur des bêtes, non que ce fût par aucune avarice ou par aucun desir du bien d'autrui, comme pourroit peut-être dire quelque calomniateur; car surquoi le fonder? mais ils le firent pour se payer premierement d'un si long service qu'ils leur avoient rendu, & pour se*



se vanger d'une servitude, qu'on leur avoit imposée par la violence, quoi que la vengeance fût bien au dessous de l'injure.

*Samson.* De quel droit il rendit mal pour mal, 2. 20. 8. Mort de Samson, 2. 19. 5. 4.

*Sang.* Comment il faut entendre la défense de ne point verser de sang, 1. 2. 5.

*Sang,* 1. 2. 5. 2. Je redemanderay vôtre sang, dit Dieu, c'est-à-dire, si l'on vous tuë injustement. De même quand il dit, si quelqu'un tuë, son sang sera répandu, c'est-à-dire, si quelqu'un tuë, ou répand le sang d'un autre purement & simplement & sans avoir droit de le répandre, ou si cette effusion n'est qu'un fait pur & simple & destitué de droit comme seroit un homicide; mais il ne l'entend pas de même si elle est accompagnée de droit; or ce droit vient naturellement du crime de celui qui a le premier versé injustement le sang d'un autre. Ainsi cela signifiant, que si quelqu'un vous tuë injustement on le tuera; & si vous tuez injustement quelqu'un l'on répandra vôtre propre sang; il paroît que Dieu ne défend pas de tuer un homme par les voyes de la justice quand il a mérité la mort.

*Satisfaction.* Que celui qui en a offensé un autre doit lui offrir satisfaction avant que de lui résister par une guerre, si l'on veut que la résistance soit juste, 2. 1. 18. 2.

*Saul.* S'il est mort dans l'impiété, 2. 19. 5. 4.

*Sçavoir,* être présent & se taire, comment ils donnent lieu de présumer que l'on consent, 2. 4. 5. 1. Quand on est présumé sçavoir quelque chose, 2. 21. 2. 6. Que quand on commande de punir quelqu'un pour avoir sçu quelque chose, c'est pour l'avoir souffert, 2. 21. 2. Que l'on présume que quelqu'un a pû sçavoir quelque chose quand elle est évidente & commune. *Ibid.* D'où l'on présume que les Puissances superieures ont connoissance du crime de leurs Sujets, 3. 20. 30. Qui sçait, peut & doit défendre une chose, peche s'il ne la défend pas, 2. 21. 2. Com-

2. Comment quelques-uns interpretent ces paroles, *Je ne sçay*, 3. 1. 7. Que la non action d'un homme qui ignore n'est d'aucun effet, 2. 4. 5.

*Scelerat*, Qu'autre chose est un Etat ou Peuple scelerat, autre chose des scelerats qui ne formant aucun Etat ne se sont mis ensemble, que pour le crime, 3. 3. 2.

*Sceptre*, qu'autrefois les Rois pour faire serment levoient leur sceptre en haut, 2. 13. 21.

*Scholastiques*, leur opinion touchant le mensonge & l'équivoque, 3. 1. 17. 3.

*Seance de Princes*, Voyez *Ordre*.

*Secours*, qu'un secours promis par une des parties, s'entend devoir être fourni aux frais de celui qui le demande, 1. 16. 12. 3. Quand on a excuse legitime de ne point envoyer de secours, 2. 16. 27. 1. Quand on peut dire qu'un secours est arrivé, 5. 23. 12. Qu'il faut secourir ses amis, si on le peut facilement & sans incommodité, 2. 25. 5. De quelle espece est un traité qui stipule un secours en cas de guerre, 2. 15. 16. Aux dépens de qui il est dû, 2. 16. 12. Que s'il est dû de droit étroit, celui qui refuse de le donner est tenu de dédommager l'autre, qu'on attaque injustement, 2. 1. 8. 2. 1. 1. Auquel des Confederez il faut donner secours, s'ils se font la guerre entr'eux, 2. 15. 13. Qu'un secours donné de quelque maniere que ce soit à nos ennemis est un sujet de juste guerre, 3. 1. 5. Mais en sorte qu'il faille la declarer de nouveau, 3. 3. 10. Que celui-là merite qu'on lui pardonne, qui par devoir étoit obligé de donner le secours, qu'il a donné, 3. 11. 6. En quelle rencontre un Confederé qui aura promis du secours à son Confederé sera dispensé de lui en envoyer, 2. 16. 27. Comment dans une Capitulation il faut entendre qu'on ne se rendra point si le secours arrive, 2. 23. 14. S'il faut donner secours à de nouveaux Alliés contre les anciens, supposé que dans le traité l'on ait stipulé sûreté de part &

& d'autre pour les Alliés des deux Nations , 2. 16. 13. Que quand il s'agit d'envoyer du secours , on prefere non le plus ancien Allié, mais la cause la plus juste, 2. 25. 4.

*Semer*, si ce qui est semé ou planté accroît à la terre, 2. 8. 28. Que ce qui est semé, planté, bâti sur le fond d'autrui n'est point selon le droit de nature au maître du fond, 2. 8. 22.

*Senat Romain* a pendant quelque temps partagé l'autorité souveraine avec le Peuple, 1. 3. 20. 6.

*Sens*, quand il faut admettre un sens impropre, 2. 16. 12. 2. Sens précis, sens étendu, & sens qui tient le milieu des deux, 2. 16. 9. 10. 20.

*Sentence*, que proprement la sentence d'un Juge ne confere aucun droit, 3. 2. 5. 1. Que les sentences des Juges ont force de contract, 2. 21. 20. Qu'un sujet ne doit point en empêcher l'effet par la force, quand même elles seroient injustes, & pourquoi, 3. 2. 5. Mais qu'elles n'assujettissent pas les étrangers, *Ibid.*

*Sepulture*, quel en est le droit, 2. 19. 1. 5. D'où vient la coutume de donner sepulture aux morts, 2. 19. 2. 1. 4. Qu'on doit la sepulture aux ennemis, 2. 19. 3. 1. 2. 3. Quel'on a vendu les vaisseaux saurez pour donner sepulture aux morts sur le champ de bataille, 2. 19. 3. 6. Si l'on doit donner sepulture à ceux qui se sont donné la mort à eux-mêmes, 3. 19. 5. 1. 3. Que la sepulture est un droit qui vient du droit des gens volontaire, 2. 19. 1. Pourquoi il a été établi, 2. 19. 2. Que d'empêcher la sepulture c'est une fureur, 2. 19. 3. 4. Si d'accorder la sepulture c'est une marque de victoire, 3. 20. 45. Que de la refuser c'est un juste sujet de guerre, 2. 19. 5. Que c'est la seule punition que l'on puisse faire à des Rois Souverains, 1. 3. 16.

\* *Serf de peine*, c'est par exemple celui qui est condamné aux Galeres, aux mines, aux combats, à la mort.

*Serge*

*Serge* Paul demeure dans sa charge après s'être fait Chrétien, 1. 2. 7. 10.

*Serment*, forme de serment en jurant par son sceptre, par sa vie, &c. 2. 13. 11. 1. Par la conservation du Prince, & la Majesté de l'Empereur, 2. 13. 11. 2. Si un serment par de faux Dieux oblige, 2. 13. 12. 1. Qu'un serment fait à un Pirate & à un voleur oblige, 2. 13. 15. 2. & 3. 19. 2. 1. 3. 1. Extorqué par la crainte oblige, & de quelle maniere, 2. 13. 14. 1. 2. 1. Serment militaire des soldats Romains, 1. 2. 10. 4. & 2. 13. 11. 2. Serment de ne rien soustraire du butin, 3. 6. 21. 3. Si un serment fait à un parjure oblige, 2. 13. 16. 1. S'il est licite de jurer par les choses créées, & en quel sens, 2. 13. 11. 1. & §. 12. Qu'un serment d'une chose impossible est de nul effet, 2. 13. 8. De quel effet il est si la chose n'est impossible que pour un temps, 2. 13. 9. Qu'un serment qui empêche un plus grand bien moral est de nulle valeur, 2. 13. 7. 1. Serment violé, Voyez *Parjure*. En quelle maniere un serment fait valider par la loy un acte de soy invalide, 2. 13. 20. 4. Serment de chose illicite est de nulle valeur, 2. 13. 6. Qu'un serment ne se doit point étendre au delà de la signification ordinaire, 2. 13. 2. Que le serment d'un Roy peut être nul par un acte precedent qu'il aura fait, 2. 14. 3. De quel effet est un serment tiré par surprise, 2. 13. 4. 1. Qu'un serment n'admet aucune condition tacite, 2. 13. 3. 3. Que le serment des anciens n'étoit point conçu en sorte qu'ils jurassent expressément par le vray Dieu, 2. 13. 11. S'il est licite à un Chrétien de le faire par le Ciel, par la Terre, &c. *Ibid.* Duarenus soutient qu'il est permis à un Chrétien de jurer par de faux Dieux, 2. 13. 22. Si l'on doit recevoir le serment d'un infidele fait par les faux Dieux, 2. 13. 12. Si la loy humaine ne peut dispenser d'un serment, 2. 13. 20. Si l'ordre d'une Puissance Superieure. *Ibid.* Comment on justifie la conduite de l'Eglise quand elle

elle en dispense. *Ibid.* En quel cas un acte contre le serment est valable, 2. 13. 19. Qu'il exclut & annule toutes les clauses & exceptions, qui rendroient un acte nul à cause d'une lésion, 2. 13. 16. ou qui se peuvent prendre de la personne avec qui nous traitons, 2. 13. 14. & 2. 14. 3. & 3. 1. 19. Que quelques-uns ont entierement desapprouvé le serment, 2. 23. 21. S'il est défendu par la loy de l'Evangile, 1. 2. 9. Qu'il peut être nul par un acte precedent soit d'un particulier, soit d'un Roi, 2. 14. 3. Qu'il ne le peut par un acte subsequnt si ce n'est par autorité de la Puissance Superieure, 2. 13. 20. & 2. 14. 3. Que tout serment oblige naturellement celui qui le fait, 2. 13. 2. Encore que celui qui le fait n'ait aucune intention de s'obliger. *Ibid.* Ou qu'il ne donne aucun droit à celui à qui on le fait, 2. 13. 15. & 2. 14. 3. Que si quelqu'un ne pensant point jurer profere les paroles d'un serment, il nes'oblige point, 2. 13. 2. Qu'un serment n'oblige point un Roi selon le sentiment de Bodin, 2. 14. 1. En quoy il se trompe, 2. 14. 3. Qu'il n'oblige point quand il empêche un plus grand bien moral, 2. 13. 7. Qu'on le repete tous les jours de peur qu'il ne s'aneantisse par le changement des personnes, 3. 19. 8. Qu'il faut le garder à un voleur, 3. 23. 2. Quiconque ne le garde pas à un voleur ne merite aucun châtiment chez les autres Nations, & pourquoi, 3. 19. 5. Que Ciceron soutient qu'on peut justement ne le point garder à un voleur, 2. 13. 15. Qu'il perd sa force par le changement de la qualité de celui qui l'a fait, 2. 13. 18. Qu'il est de deux sortes, affirmatif & promettant, 3. 1. 19. Qu'une promesse par serment n'est point le fondement des traitez, 2. 16. 16. Forme du serment, 2. 13. 10. Effets du serment, 2. 13. 13. & suivans. De quelle maniere l'effet d'un serment depend de la Puissance Superieure, 2. 13. 20. Effet du serment & son interpretation, 2. 13. 1. 2. 3. & lib. 3. ch. 1. §. 19. Que Dieu vange un serment violé mé-

me sur la posterité, 2. 13. 1. 12. De quelle obligation est un serment fait de propos deliberé, 2. 13. 3. 1. Que quand quelqu'un a promis une chose par serment, il ne la peut pas retenir pour le crime antecedent de celui à qui il l'a promise, 2. 13. 20. 3. & 3. 19. 3. 1. Voyez *Promesse*. Que la simplicité des termes convient précisément au serment, 2. 13. 4. 1. Que Dieu est le témoin & le vangeur d'un serment, 2. 13. 10. D'où la dispense d'un serment tire son effet, 2. 13. 20. 2. Quel est le pouvoir des Puissances Supérieures à l'égard d'un serment, 2. 13. 20. 1. 4. Qu'une chose promise par serment ne se peut point compenser avec une autre, qui étoit auparavant contestée, 2. 13. 20. 3. & 3. 19. 19. 1. 2. Tromper les hommes avec des sermens comme on pisse les enfans avec des gobelets, 3. 1. 19. Que dans un serment on a affaire à Dieu, 2. 13. 15. Si des heritiers sont tenus au serment du défunt, 2. 13. 17. Ce qu'ordonnent les loix Romaines touchant le serment, 2. 11. 20. 4. Quels sont les sermens défendus par Jesus-Christ, 2. 13. 21. Sermens des Rois, 2. 13. 19. & 2. 14. 3. Qu'une convention faite par serment est plus forte qu'une autre sans serment, 2. 16. 19. 2. Quel l'effet du serment est de couper chemin aux procès, 2. 13. 13. Que la forme est toujours la même, & quelle elle est, 2. 13. 10. Quel en est le fondement, 2. 10. 45. Que l'obligation du serment ne peut obliger que la personne qui jure; mais que la promesse peut obliger aussi son heritier, 2. 16. 16. Comment il faut entendre les paroles du serment, 2. 13. 5. Serment fait & réitéré par un Etat, 3. 19. 8. 1. Serment militaire après l'Empereur Constantin, 1. 2. 10. 4. & 2. 13. 11. 3. Qu'un serment militaire n'oblige plus quand le General est ou prisonnier ou déposé pour crime, 2. 13. 18. Que le formulaire du serment militaire fut changé chez les Romains, & quand, 1. 2. 9.

\* *Serment*, 3. 1. 19. *Le serment est d'une telle force, qu'il*

qu'il n'admet plus ni excuse ni exception, comme qui diroit : C'est mon ennemi, c'est un homme de mauvaise foi, c'est un voleur : car le serment ne regarde pas la qualité des personnes, mais l'accomplissement de ce que l'on a promis purement & simplement, comme d'une chose promise à Dieu.

\* Serment, 3. 19. 8. 2. Le Peuple Romain croit tous ses Magistrats par des loix. Or comme il pouvoit en tous temps abolir celle par laquelle il avoit créé, par exemple les Edits, &c. puis qu'il avoit son propre Supérieur, il pouvoit aussi en tout temps supprimer ces charges. Mais il ne le pouvoit à l'égard des Tribuns; parce qu'outre une pareille loy, par laquelle il les avoit créés, il y avoit le serment, par lequel le Peuple s'étoit lié les mains & rendu comme inférieur à lui-même en s'obligeant à Dieu.

Serviteurs, Voyez Esclaves.

Servitude volontaire, 2. 5. 26. 27. Que la servitude ne repugne point au droit de nature, 2. 5. 27. 2. Servitude parfaite & imparfaite, 2. 5. 27. 1. & 30. 1. En quel cas la servitude est contre nature, 3. 7. 1. 1. Servitude pour sept ans, 2. 5. 30. Quand finit selon le droit Romain la servitude que l'on doit pour avoir été racheté de captivité, 3. 9. 10. Que la servitude naît d'une convention ou de crime, 3. 7. 1. Qu'elle est quelquefois accordée de Dieu comme une grace, 2. 24. 6. Qu'on la prefere à la ruine totale d'un Etat. *Ibid.* Que la servitude des prisonniers de guerre qui deviennent esclaves, est une perpetuelle obligation de service pour les alimens, 3. 14. 2. Quelle est la servitude de ceux qui se sont rendus, & quel droit elle donne à leurs maîtres. *Ibid.* Que l'on peut imposer une servitude civile par le droit de la victoire, 1. 3. 8. & 3. 8. 1. Pour quelle raison un Peuple la prefere même à la liberté, 1. 3. 8. En quel cas elle cesse, 2. 9. 1. Qu'un Peuple est réduit en servitude quand il est réduit en Province, 2. 21. 7. Servitude personnelle,

2. 13. 4. Imparfaite, 2. 5. 30. Que la servitude parfaite est celle qui doit un service perpetuel pour sa nourriture, 2. 5. 27. Qu'une servitude imposée par punition est de deux sortes, ou des particuliers, ou du general, 2. 5. 32. Que selon le droit naturel elle ne passe pas les personnes des coupables, 2. 5. 22. Que par le droit des gens elle passe aussi aux enfans, & de qu'elle maniere, 3. 14. 8. Que la servitude de tout un Peuple est perpetuelle, 2. 5. 32. Plusieurs degres de servitude, 3. 14. 6. Rois esclaves, 3. 15. 9. Qu'il est permis à un chacun de se mettre en servitude, 1. 3. 8. & 3. 7. 11. Qu'en certain cas les peres & meres peuvent vendre leurs enfans, 3. 14. 8. Si l'on peut imposer quelque servitude à la mer, 2. 3. 15. Que la servitude des heritages est un droit personel, 1. 1. 4. Servitude où l'on tombe par la guerre, 3. 7. 5. 1. Diverses sortes de servitude imparfaite, 2. 5. 30. Servitude de ceux qui demeuroient esclaves jusqu'à l'écheance du jour, & de la condition sous laquelle la liberté leur avoit été accordée *statu liberorum*, 2. 5. 30. Servitude de ceux qui ne pouvant pas payer une amende, étoient obligez de servir ceux à qui elle étoit adjugée *addictorum*, 2. 5. 30. Servitude de ceux qui étoient asservis aux heritages, & que l'on vendoit & alienoit en alienant le fond *ascriptorum glebe*, 2. 5. 30. Servitude de ceux qui étoient appliquez à des œuvres serviles jusqu'à ce qu'ils eussent payé leurs creanciers *nexorum*, 2. 5. 30.

Servir & gratifier quelqu'un, Voyez Faire service.

\* Sesterce est une espece de monnoye d'argent Romaine; les Romains usoient de ce nom-là pour exprimer deux differentes especes de monnoye, sçavoir le grand & le petit sesterce (on les appelloit ici comme cela pour les distinguer). le grand sesterce valoit mille petits sesterces. Le petit sesterce valoit 2. asses &  $\frac{1}{2}$  de cuivre, & étoit la quatrième partie du denier Romain, & ainsi l'asse valant selon Budée 4. de nos deniers, dont douze font un sol,



Et le denier Romain 40. de nos deniers ou 3. sols 4. deniers ; il s'ensuit que le petit sesterce valoit dix. de nos deniers , & que c'étoit justement un carolus. Or comme ce petit sesterce valoit 3. asses & demi, le gros valoit 2. livres & demi d'argent , 400. petits sestercs valant une livre d'argent , & 1000. 2. livres & demi. Ce grand sesterce valoit de nôtre monnoye 41. livres 13. sols 4. deniers. Au reste sesterce étoit ainsi appelé pour semisterce qui signifie deux & la moitié d'un troisième : Car en disant la moitié d'un troisième , on donne à entendre qu'il y en a deux qui precedent. Les Romains appelloient aussi communément le sesterce Numme simplement , ou joignoient les deux noms ensemble Numme-Sesterce. Avec cela ils appelloient le petit sesterce Sestertius au genre masculin , & le grand Sestertium au genre neutre. C'est ce qui les distinguoit. Voyez Livre, Numme.

Severité louable de Dieu , de Moïse , de Jesus-Christ & des Apôtres , 1. 2. 8. 11.

Severus Septimius , 1. 4. 5.

Seureté , que l'on n'a jamais une seureté parfaite en cette vie , 2. 1. 17. Que le vainqueur a droit même selon la justice interieure de pourvoir à sa seureté , 3. 15. 5.

Sexe est quelque chose de personel , 2. 7. 18. 2. Que le privilege du sexe dans la succession d'une couronne est plus grand , que le privilege de l'âge , 2. 7. 18. 1. Que le privilege du sexe a lieu quand le droit est égal , 2. 7. 30. & 2. 7. 35.

Sicile , le differend de la succession de Sicile , 2. 7. 30. 2.

Sicle , Voyez Talent.

Siege , que dans le siege d'une ville les Hebreux en laissoient un endroit libre , afin que qui voudroit en sortir le pût faire & se sauver , 3. 11. 14.

\* Sien , *heritiers siens* , sont ceux qui viennent de nous en ligne directe , pourveu qu'ils soient en nôtre puissance lors de nôtre deceds distinguez des étrangers.

\* *Faire les fruits siens , c'est se les approprier & les acquérir légitimement.*

Qui sont les choses appartenant à l'homme qui soient véritablement siennes , 2. 17. 2. 1. Que chacun peut naturellement se défaire du sien ou de ce qui est à lui , 2. 4. 4. Que c'est un droit favorable , que chacun ait le sien , 3. 20. 11. Que personne n'est présumé jeter témérairement le sien , 2. 20. 5. Si de prendre moins que le sien est une chose qui repugne à la justice. Pref. §. 44. Que dans un doute il vaut mieux panser vers le parti, qui est plus avantageux aux autres qu'à soy-même , 3. 1. 4.

*Signes de la volonté , 2. 4. 3. Quels ils sont. Ibid. & 2. 16. 1. Qu'ils ont une certitude morale , & non pas mathématique , 2. 4. 3. Qu'il y a plusieurs signes suffisans de volonté , Voyez Volonté. Qu'il est permis de se servir des signes des ennemis , 3. 1. 8. 4.*

*Silanianus , l'ordonnance du Senat appelée ainsi , 1. 2. 10. 4.*

\* *Silanianus , 1. 2. 10. 4. Selon cette ordonnance les Esclaves d'un maître , que l'on assassinoit , non seulement étoient obligez de le secourir , soit avec des armes , soit à coups de main , ou avec des cris , & en se faisant même battre & percer pour lui : mais même en cas qu'ils ne l'eussent pas fait , le pouvant faire , ils étoient tous faits mourir. L. 19. ff. de SSt. Silan. Ce même Arrêt portoit défenses de se mettre en possession d'aucune hérité ; ou même d'ouvrir le testament d'un homme ainsi assassiné avant que l'on eût fait le procès à ses esclaves , & que l'on eût puni les coupables : à faute dequoy il vouloit que les biens de cette succession fussent confisquez. L. 5. §. 2. tit. eod.*

*Silence , qu'il n'est pas toujours un témoignage que l'on consent , 2. 4. 5. ou que l'on veut , 2. 15. 17. Qu'un silence forcé n'est de nul effet , 2. 5. 3. Quand le silence marque le consentement , 2.*

15. 17. 1. Quel doit être le silence d'une Province, que l'on veut aliéner pour en inferer son consentement, 2. 6. 8. Pour en presumer un délaissement, 2. 4. 5. Que le silence oblige, si l'on se tait en une chose que par quelque droit on est obligé de découvrir, 2. 21. 1. Si l'on peut convenir de quelque chose par le silence, 3. 24. 1.

*Société* ce que c'est, 2. 14. 4. De combien de sortes, 1. 1. 4. Comment elle differe d'un Etat, 1. 3. 21. Qu'elle se forme pour le bien & non pas pour le mal, 2. 25. 4. Qu'elle donne droit sur la personne, 2. 5. 8. S'il n'y a aucune société ou rien de commun entre nous & des Pirates & voleurs comme a pensé Cicéron, 3. 19. 2. Voyez *Voleur*. S'il y en a avec un Tyran. *Ibid.* Si l'on peut faire une société ou ligue avec des infideles, 2. 15. 9. Qu'une société de guerre ou ligue est injuste, qui n'admet aucune difference de cause de la guerre, 2. 25. 9. Voyez *Alliance*. Que la société civile a été établie pour l'utilité commune, Pref. §. 16. Que chacun y entre pour son propre intérêt, 1. 2. 1. & 2. 25. 3. Quelle est la société qu'on appelle naturelle, 3. 19. 1. Que l'on eût formé cette société quand même on n'auroit eût besoin d'aucune chose. Pref. §. 16. Que l'on n'en void presque plus de traces chez plusieurs nations, 3. 9. 10. Que la société la plus naturelle est le mariage, 2. 8. 5. Société navale, 2. 12. 4. Comment se doit faire la supputation du profit pour être distribué à chacun des associez. *Ibid.* §. 25. Société publique quelle elle est, 2. 5. 17. Que son effet est que la moindre partie cede à la plus grande. *Ibid.* Si elle finit par la mort, 2. 16. 16. En quoy differe une société d'avec un Etat, 1. 3. 21. Société civile vient d'institut humain, 1. 4. 7. 3. Avec qui une société est illicite selon les Hebreux, 2. 15. 9. 1. 5. Quelle est la société qui se fait avec des infideles ; De quelle maniere elle est dangereuse, & comment on en peut pre-

venir les dangers, 2. 15. 10. 2. Société de negoce, si on peut la faire de maniere qu'il y en ait qui n'ayent aucune part à la perte, 2. 12. 24. 3. Société où la peine & l'argent entrent l'un pour l'autre. *Ibid.* Qu'une société où l'un n'espere aucune part au profit ne peut subsister, 2. 12. 24. 3. Société & communauté de tous biens. *Ibid.* Qu'il n'est point du droit naturel ni des gens, qu'une société finisse par la mort, 2. 16. 16. 4. Division d'une société de guerre ou ligue, 2. 15. 6. 2. Que de desirer la société est un mouvement propre à l'homme. Pref. §. 6. Si ce droit de société avec qui que ce soit se perd par délaissement, 2. 4. 15. Que selon la nature on n'a pas tant d'égard à la société, qu'à sa propre conservation, 2. 1. 4. Qu'un Etat est obligé de maintenir aux parties qui le composent, la chose en vue de laquelle elles se sont unies ensemble, 3. 6. 3. Comment dans une société il faut entendre que des parties sont égales, 2. 12. 24. 1.

\* *Société leonine est quand l'un porte toute la perte ou plus grande part, & que l'autre prend tout ou plus de profit.*

Si une société ou communauté venant à se dissoudre les effets demeurent à ceux qui survivent les autres, 2. 9. 4.

*Sœurs*, qu'il étoit autrefois permis d'épouser les deux sœurs, 2. 5. 14. 2.

*Soldat* qu'elle en est la signification dans le sens le plus étendu qu'on lui puisse donner, 3. 21. 15. Que des soldats peuvent être naturellement faits tous Sujets, 1. 4. 4. Qu'il est permis d'en faire des levées pendant une treve, 3. 21. 4. Quelle part du butin peuvent prendre en conscience ceux qui font la guerre à leurs dépens, 3. 18. 2. Si quelqu'un portant les armes pour les ennemis d'un Etat avec lequel il est en paix, rompt pour cela la paix, 3. 20. 3. Si un soldat est tenu des incendies & des rapines qu'il

qu'il fait sans ordre, 3. 14. 6. Soldats Chrétiens sous Julien, 1. 2. 10. 11. Sous Diocletien, 1. 2. 10. 13. 8. Quel est le devoir d'un soldat Chrétien, 1. 2. 10. 12. Que les Soldats Hebreux portoient les armes pour des étrangers, 1. 2. 7. 5. Quelle part du butin avoient les soldats Romains, 3. 6. 24. 5. Que les soldats ou gens de guerre n'ont point été excommuniés par l'Eglise, 1. 2. 10. 2. Comment ils sont responsables d'une guerre injuste, 3. 10. 4. Qu'un passeport accordé à des Soldats sert aussi pour leurs Officiers, 3. 21. 15. Qui sont ceux que l'on entend sous le nom de soldats. *Ibid.*

*Solde*, qu'il est permis à des gens de guerre de prendre solde, 2. 25. 10. Que la solde étant bien payée, elle maintient le soldat dans la discipline, 3. 17. 2. Qu'à faute de payer la solde, un Roy est tenu aux dommages & intérêts envers ses Soldats & ses sujets qui en ont souffert du dommage. *Ibid.* Traité réglant une solde ou subside, 2. 15. 7.

\* *Solidairement*, obligé de payer solidairement sans division de dette, cela veut dire: qu'un seul est obligé au payement de toute la dette, quoy qu'elle regarde plusieurs autres debiteurs, ou que chacun de ces debiteurs est obligé de payer seul toute la dette, & non pas chacun sa part.

*Solitaire*, Que les jugemens de la justice cessent dans un lieu solitaire, 1. 3. 2.

*Somation*, Voyez, Citation, Denontiation.

\* *Sort*, sort principal c'est la chose & la somme que l'on preste. Quand on peut exiger legitiment d'un homme à qui l'on a prêté quelque chose plus que le sort principal, 2. 12. 21. Finir la guerre par le sort, 2. 23. 8. En quels cas cela se peut, 3. 10. 42. L'usage du sort pour éviter la guerre, 2. 23. 10.

*Sortie libre* comprend aussi sûreté pour les chemins, 2. 16. 5. Comment se doit entendre une sortie libre, 3. 21. 16.

*Soudure*, que la soudure ne fait point confusion de matieres, 2. 2. 21.

*Soufflet* se doit souffrir patiemment selon la loy del'Evangile, Voyez *Injure*. S'il est permis par le droit de nature ou de l'Evangile de tuer pour éviter un soufflet, 2. 1. 10. 1.

\* *Souverain*, 1. 4. 4. 3. Les actions des hommes sont si différentes, & ces actions sont enveloppées de tant de cas, & de circonstances si peu semblables les unes aux autres, qu'il est impossible qu'une loy que fait un Souverain puisse les regarder toutes pour s'y appliquer précisément: mais il suffit que cette loy soit generale, telle par exemple qu'est celle-cy de ne point tuer: car encore que l'on ne puisse appliquer en particulier cette loy à tous les cas où l'on peut tuer, il suffit que la raison ou intention de cette loy, qui est de défendre le meurtre subsiste; parce que l'on peut facilement l'appliquer à toutes les especes de meurtre, sans que la loy sorte de sa generalité. Et c'est en restreignant, ou en étendant, ou en suppleant selon la nature du fait, dont il s'agit. De même donc entend nôtre Auteur (car ce qu'il allegue icy, n'est que pour servir de comparaison) qu'on n'abolit pas les loix, parce qu'il arrive quelquefois des cas où elles sont inutiles, & qu'on ne les abolit pas à cause de l'extrême avantage que les hommes en reçoivent d'ailleurs; de même ne faut-il pas abolir l'autorité Souveraine, parce que quelques Princes en abusent quelquefois, puis que d'ailleurs cette autorité est le plus grand de tous les biens, dont la société civile puisse jouir, & la plus utile de toutes les loix qu'elle pouvoit voir s'établir.

*Souveraineté* ou autorité souveraine en quoy elle consiste, 1. 3. 6. Qu'elle ne renferme ou ne suppose pas toujours des Sujets, 1. 3. 21. Que l'autorité Souveraine n'est pas toujours laissée à la volonté des Sujets, 1. 3. 8. Que l'ordre de la Souveraineté & de l'obéissance tourne à nôtre bien, même quand nous souffririons quelques injures du Souverain, 1. 4. 4. Que l'on doit presumer que le Souverains cherchent en tout la tranquillité publique, & pourquoy. *Ibid.* S'il seroit utile qu'une seule personne fût

fut Souveraine de tout le monde, 2. 22. 13. Que la Souveraineté ne s'acquiert que par consentement ou par punition, 2. 22. 13. Et que cela ne s'étend toutesfois pas par le droit de nature, au delà de la grandeur de la dette ou de la nécessité du danger, 3. 15. 1. Qu'elle se peut aliéner, 1. 3. 12. & 2. 6. 3. Ce qu'il faut pour l'aliéner, 2. 6. 3. *Et suivans.* & 3. 20. 6. Qu'elle ne se peut pas aliéner par les loix des Allemands, 1. 3. 13. Qu'elle ne se perd point par le crime si une loy expresse ne l'ordonne ainsi, 1. 1. 9. Que dans un doute elle doit être censée s'étendre jusqu'à des frontieres arcifinies, 2. 4. 8. Qu'il est de l'intérêt de la société humaine, de croire que la possession des Souverainetez ou Couronnes est assurée & hors de toute contestation. *Ibid.* Que la société qui comprend tout un corps n'est point divisible en plusieurs corps, 2. 6. 6. Qu'il est utile de croire qu'elle est donnée de Dieu, 1. 3. 8. Qu'on l'abandonne quelquefois, & pourquoy, 2. 4. 8. Qu'elle cesse par le délaissement, 2. 9. 1. Qu'elle est distinguée quelquefois de la propriété, 2. 3. 4. Que telle Souveraineté contient un droit éminent, 2. 3. 19. Qu'elle se peut partager en sorte qu'une partie demeure entre les mains du Peuple & l'autre en celles du Roy, 1. 3. 17. En quel cas, 1. 3. 21. Qu'elle se peut partager par le vainqueur pour la sûreté, 3. 19. 9. Que quand on la partage, il faut établir certaines bornes dans les affaires, qui se puissent connoître, 1. 3. 9. & 1. 3. 17. Si de ce que le Roy declare que ses Edits seront nuls, si le Parlement par exemple ne les verifie, la Souveraineté est censée partagée, 1. 3. 18. Souverainetez partagées, 1. 3. 20. Si celui qui gouverne se conduisant mal la Souveraineté retourne au Peuple. Voyez *Tyran*. Qu'une ordonnance d'un Tyran n'est pas toujours tyrannique, 1. 3. 8. Si toutes les Ordonnances sont en faveur des Sujets. *Ibid.* Que l'on peut avoir la souveraineté en plein droit de

propriété, 1. 3. 11. & comment §. suivans. Qu'alors cette Souveraineté s'appelle patrimoniale, 1. 3. 12. & 3. 8. 2. Qu'elle est opposée à celle qui est déferée par la libre volonté du Peuple, 3. 13. 13. 14. Que la Souveraineté qu'exerce un Roy ne laisse pas d'être la Souveraineté du Peuple. 2. 16. 16. Que la Souveraineté qui est dans le Roy comme dans le chef demeure dans le Peuple comme dans le tout, 2. 9. 8. Que la Souveraineté est une chose sainte, encore même qu'elle soit exercée par un impie, 1. 2. 7. 4. Qu'ayant été acquise par la force, elle peut devenir juste par le consentement & même tacite, 2. 4. 14. Que c'est de l'équité de la laisser aux vaincus. Voyez *Vaincu*. Que la Souveraineté sous quelque forme qu'on se l'imagine ne manque point d'inconvenient. Voyez *Etat*. Sa matiere premiere & seconde, 2. 3. 4. Que s'est un grand fardeau, 2. 4. 5. Voyez *Pouvoir*. Que les choses qui dépendent de la Souveraineté sont les personnes & le territoire, 2. 3. 4. 1. Comment se fait le partage de la Souveraineté, 1. 3. 17. 1. 2. *Souverain*. Voyez *Superieur*.

*Sparte*. Voyez *Lacedemone*.

*Special* a plus de force que le general, 2. 16. 29. 1.

\* *Specification* est l'introduction de quelque espece ou forme dans quelque matiere, comme la forme ou la figure du Roy dans une masse d'or. Sil'on devient maître de la matiere par la specification, 2. 8. 19. 21. Quelle est la Loy naturelle pour la specification, 2. 8. 19.

*Stade*. Voyez *Pas*.

*Stater*. Voyez *Talent*.

\* *Statuer* c'est à dire ordonner, prescrire, déterminer.

\* *Stellionnat* est une espece de fraude & de mauvaise foy qui se commet dans la vente ou autre Contrat de cette nature, comme quand un homme vend ce qui n'est pas à luy, au met en gage une chose déjà engagée à un autre, la déclarant franche, ou vend du curvre doré pour de l'or.



*Sterilité* ou mauvaise année, sçavoir si elle tourne au préjudice du fermier ou du maître, 2. 12. 18.

*Stipulation* ou accord public ; ce que c'est, 2. 15. 3. 1. De combien il y en a de sortes, 2. 15. 17. Qu'il n'oblige à rien le Souverain, 2. 15. 16. S'il n'y a consenty tacitement, 3. 24. 6. ou si en ayant eû connoissance il n'en a rien dit, 2. 15. 17. Accord public, 2. 15. 3. En quoy il differe d'un Traité solennel. *Ibid.* & 2. 15. 16. Si un tel accord oblige un Roy ou un Etat, parce qu'il en aura eû connoissance & n'en aura rien dit, 2. 15. 17. 1. Capitulation, Caudine & Numantine, 2. 15. 16. 1. 2. Accord de Lucétius, 2. 15. 17. 2. Combien il y a de matieres qui entrent dans les accords publics, 2. 15. 15. Danger déplorable où se mettent ceux qui font ces accords publics, 3. 13. 4. A quoy ils sont tenus si la convention est desavouée, 2. 15. 16. 3. Qu'ils sont obligez aux dommages & interêts, 2. 15. 3. 3. Que leurs biens y sont obligez, 2. 15. 16. 3. Stipuler pour un tiers : que cela est permis naturellement & à quelque effet, 2. 11. 18. 1. Loix Romaines à l'égard de sa stipulation ou acceptation pour tiers, 2. 11. 18. 2. Que selon la Loy civile la stipulation est la marque d'une volonté préméditée, 2. 11. 4. Voyez *Alliance, Traité.*

*Stoiciens* employent la plûpart de leurs disputes sur les mots, 2. 20. 23.

*Stratocles.* Sa Loy sur les Ordonnances de Demetrius, 2. 26. 3.

*Sujets.* Qu'il n'est pas permis de débaucher les Sujets d'un autre, 3. 1. 21. Que les Sujets sont les instrumens des Puissances superieures, 1. 5. 3. & comme ses parties. En quel cas ils deviennent libres. Voyez *Libre.* Qu'ils ne sont point obligez d'obéir aux ordres des Puissances superieures avant qu'ils soient publiez, 3. 21. 5. & 3. 23. 6. Qu'ils ne sont point tenus pour la dette de l'Etat où ils résident, 3. 2. 7. Que les Sujets doivent souffrir

patiemment l'injure que leur fait leur supérieur ,  
plûtôt que de luy résister par la force , 1. 4. 1. *Item*,  
5. 2. Qu'ils ne doivent point obéir aux Puissances  
supérieures , quand elles commandent quelque  
chose qui est contraire au droit naturel ou au droit  
divin. *Ibid.* Si les Sujets portant les armes contre  
celuy avec qui nous sommes en paix la rompent , 3.  
20. 31. Qu'un Sujet peut être contraint d'aller  
pour ôtage & comment , 3. 20. 32. Si un Sujet  
portant les armes avec scrupule les porte legitime-  
ment , 2. 26. 5. & §. 4. 1. 4. Si on peut prendre  
la défense des Sujets d'un autre contre luy , 2. 25.  
8. 1. Qu'il n'est pas permis de les porter à la re-  
bellion , 3. 1. 21. Quand des Sujets font la guerre  
justement , 2. 26. 2. 1. Qui sont ceux qui sont  
Sujets. *Ibidem.* Que l'on peut attaquer les Su-  
jets de nôtre ennemy par tout où on les ren-  
contre , 3. 4. 6. 8. 1. Qu'il faut rendre à leurs  
Souverains les Sujets qu'on leur auroit pris en une  
guerre injuste , 3. 14. 4. Comment les Sujets par-  
ticipent au crime de leurs Souverains , 2. 21. 7. Si  
les Sujets ont droit de se mettre toujours en liberté ,  
2. 4. 14. Que les Sujets peuvent faire la guerre à  
des Puissances inférieures par ordre de la Puissance  
Souveraine , 1. 4. 1. 2. Qu'il est défendu à des Su-  
jets par la nature même de la société de résister à  
leurs Souverains , 1. 4. 2. 1. par le droit Hébraïque  
& par la Loy Evangelique , 1. 4. 3. 4. Que les Su-  
jets font la guerre pour leurs Souverains , 1. 5. 3.  
Que celui qui attaque les Sujets d'un Etat à force  
ouverte rompt la paix avec cet Etat , 3. 20. 32. Mais  
que si ce sont des pirates, cela ne viole point la paix.  
*Ibid.* Si les promesses faites à des Sujets rebelles obli-  
gent , 3. 19. 6. Qu'il vaut mieux imposer quel-  
ques levées de deniers sur des Sujets, qui ont scrupule  
de porter les armes, que les y contraindre par force,  
2. 26. 5. Que quelquefois on laisse le pillage aux  
Sujets , 3. 6. 24. Que les biens des Sujets répon-  
dent

dent selon le droit des gens, pour la dette de l'Etat, 3. 19. 19. & 3. 13. 1. Que si un Roy ôte sans raison à ses Sujets ce qu'ils ont legitimement, il est tenu à les dedommager, 1. 14. 8. Voyez *Chose*. Que des Sujets ne doivent point faire la guerre quand même on le leur commanderoit, s'ils sçavent que la guerre est injuste, 2. 26. 3. Qu'aucun droit ne leur permet de se rebeller contre les Puissances superieures, 1. 4. 1. & *suivans*, 3. 19. 6. Que dans la derniere extremite il leur est permis par le droit de nature, la loy hebraïque, mais difficilement par la Loy Evangelique de se tirer de l'oppression, 1. 4. 7. Comme aussi il leur est permis de resister à leurs Souverains, si ceux-cy pechent contre des articles de leur serment fait la premiere fois quand on leur défera la Couronne, 1. 4. 8. Que le Roy ou l'Etat sont obligez de défendre leurs Sujets, 2. 25. 1. Et d'une maniere qu'ils ne doivent pas omettre les raisons naturelles qui peuvent contribuer à leur defence, 3. 10. 42. Qu'il est permis même à des particuliers, s'ils ne sont point Sujets du même Etat, de faire la guerre pour tirer d'oppression les Sujets de cet Etat, 1. 4. 1. Quand même on demurerait d'accord qu'il n'est pas permis à des Sujets de se défendre contre leurs Souverains, même dans la derniere necessité, 2. 25. 8. Qu'il ne faut toutefois pas entreprendre ces sortes de guerres, si on ne les peut faire sans la ruine de tous, ou d'une partie des Sujets, 2. 25. 2. Qu'il n'est pas permis de contraindre un Souverain, 2. 14. 6. Que la liberté de raisonner ou la faculté deliberative est imparfaite dans des Sujets, 2. 26. 42. Si une guerre est juste des deux côtez à l'égard des Sujets, 2. 26. 4. 3. Si les Sujets peuvent se défendre justement dans une guerre injuste, 2. 26. 6. 1. Que la liberté des Sujets répond du fait des Puissances superieures, 3. 2. 1. 1. Si les fait des Sujets rompent la paix, 3. 20. 30. Que les biens des Sujets innocens ne peuvent pas

répondre du crime des autres, 3. 13. 2. Que de recevoir des Sujets passagers n'est pas contre une paix fondée sur l'amitié, 3. 20. 41. *Sujétion civile* qui vient par punition, 2. 5. 32. *Sujétion civile*, 3. 8. 11. *Sujétion despotique*. *Ibid.* *Sujétion mixte*. *Ibid.* *Sujétion d'un Peuple parfaite & imparfaite*, 2. 5. 31. Que la sujétion est un droit sur la personne. Voyez *Loy*, 2. 5. 26. De combien il y en a de sortes. *Ibid.* Qu'elle arrive ou par consentement. *Ibid.* on par crime, 2. 5. 32. Quelle est la sujétion des Chrétiens en ce qu'ils sont soumis aux Puissances supérieures, 1. 4. 4. *Sujétion particulière*, 2. 5. 8. Ce qu'elle comprend, 2. 5. 27. Ce que c'est que *Sujétion publique*, 2. 5. 31. Qu'elle renferme la nécessité de ne pas résister, 1. 4. 4. Qu'elle est aussi appelée civile, 3. 8. 1. S'il est permis par la Loy de l'Evangile de se soumettre à une Puissance infidèle, 2. 15. 10. Que des Sujets peuvent juger en dernier ressort & sans appel, 2. 4. 13. Si un Sujet peut acquérir le droit de juger en dernier ressort. *Ibid.* Que le bien des Sujets répond pour le fait de leurs Supérieurs. Voyez *Biens*. Chose que l'on peut justement prendre le Sujet de ceux qui retiennent injustement le nôtre, 3. 2. 3. 5. Si on peut livrer un Sujet innocent pour éviter la ruine entière de l'Etat, 2. 25. 3. 1. 4. La différence des Sujets d'avec les esclaves. 3. 8. 2. Quand les Sujets ont droit de prétendre dédommagement contre la Puissance supérieure, 2. 17. 3. Si les Sujets ont droit de sortir de l'Etat. 2. 5. 24. 1. 3. Que les Sujets ont chacun droit de faire faire leur devoir aux Magistrats si la Loy le permet ainsi. Voyez *Magistrat*. Comment un Sujet peut indemniser l'Etat s'il veut quitter cet Etat, 2. 5. 24. 2.

\* *Sujets*, 3. 9. 12. Si un Etat auparavant soumis à un Prince est conquis par un autre & puis reconquis & délivré par quelque allié de ce même Etat: Il retourne à sa première condition, de même qu'un esclave quand il est  
fait

fait prisonnier de guerre, & pûs recouru par la force des armes retourne à son premier état.

\* *Sujet*, 3. 13. 1. 2. Quand on fait la guerre à un Souverain ou à un Etat, la difference de la cause de la guerre rend les Sujets differemment obligez pour leur Souverain ou pour l'Etat. Si c'est pour une dette civile, la guerre nous donne faculté de nous en prendre aux biens des Sujets pour la dette du Souverain ou de l'Etat, & en même temps nous donne non seulement la propriété extérieure, mais même intérieure par le consentement general que l'Etat y donne; dans lequel consentement general est compris le consentement de chaque particulier à qui l'on enleve le bien, comme s'il l'alienoit lui même. Mais si c'est pour la vengeance d'un crime ou pour une dette criminelle que l'on fasse la guerre, les Sujets ne doivent point participer à la punition par la perte de leurs biens, qu'autant qu'ils ont participé à ce crime; parce que le merite est personnel. Or ce droit des gens qui donne dans la premiere espece la propriété intérieure des biens que l'on prend sur les Sujets de l'Etat ennemi est differend de celui qui ne donne que l'impunité; Ou du droit extérieur que donne un Juge, en ce que la Loy, par exqui ne recherche point un mary qui tué sa femme surprise en adultere, ne l'absout pas pour cela: & que l'Arrêt d'un Juge qui adjuge une chose par prescription à un possesseur de mauvaise foi, ne le rend pas pour cela legitime possesseur; l'un & l'autre donnant le droit extérieur, mais non pas l'intérieur: au lieu que ce droit des gens donne par un consentement unanime l'un & l'autre de ces droits.

*Subordination*, Sa nature & ses effets, 1. 4. 6. 1. 2.

\* *Subside*, 1. 3. 22. Ce que dit ici M. Grotius, que ceux qui payent du subsidie à d'autres Souverains pour les engager à les défendre contre de puissans ennemis, avouent par-là leur foiblesse, & que cet aveu diminue quelque chose de leur dignité, se doit entendre de ces Etats qui

qui sont véritablement trop foibles pour se défendre par leurs propres forces, & qui en ce sens se rendent en quelque maniere tributaires : mais non pas de ceux, qui subsistant par propre puissance donnent des subsides à de plus foibles, pour empêcher qu'ils ne succombent si leurs ennemis les attaquent; tel qu'est, par exemple, le Roi de France à l'égard de la Suede & d'autres Princes à qui il accorde ordinairement des subsides dans les traites qu'il fait avec eux : la chose nous montrant assez d'elle-même que ce n'est pas une protection qu'il reclame : mais un moyen qu'il leur donne de se fortifier contre l'ennemi commun.

Substance ou nature d'une affaire prise pour l'usage ordinaire observé dans une affaire, 1. 12. 26. 3.

- \* Substitution, 1. 3. 12. 3. C'est une heredité appelée fideicommiss, parce que l'on n'en a que l'usufruit, le corps de la chose étant substitué & affecté à certaines personnes, pour en avoir aussi en leur temps l'usufruit & jamais la propriété : Il y a des Païs où la substitution est perpetuelle. En France elle ne passe pas quatre degrez non compris l'institution. Elle peut aussi être pour un certain temps en sorte que l'on puisse dire : Je legue à mon neveu, fils de mon frere, une telle terre, quand il aura atteint l'âge de 25. ans, & cependant j'entens que mon frere en jouisse comme de son propre.

Parmi les Romains il y avoit quantité de ces heritiers fiduciaires qui jouissoient de l'heredité jusqu'à ce qu'ils la remissent entre les mains du veritable heritier : & la raison pourquoy ils ne restituoient point les fruits, ou que ces fruits n'étoient point regardez comme faisant partie de l'heredité, mais seulement de la chose, est que ce fiduciaire étoit obligé d'emprunter à ses risques, de prendre sur luy la culture des terres, la perception des fruits.

- \* Succeder, 2. 7. 6. La succession par tiges, est lors qu'une succession qu'un homme devoit recueillir passe à ses

à ses enfans par droit de représentation, c'est-à-dire, parce que chacun d'eux entre en la place de son pere. Dans les biens qui ne se partagent point, tels que sont les Royaumes, la succession tombe toute sur une seule tête, qui est d'ordinaire le fils aîné du défunt, comme représentant indivisiblement son pere. Dans les biens qui se partagent tous les enfans représentent leur pere. Et ce fut sur ce principe que l'on donna aux enfans de Jacob chacun une part de la terre promise, toutes ces parts faisant ensemble la totalité de la succession: à la vérité l'on donna aux enfans de Joseph, Manasses & Ephraïm chacun une part: mais c'est que l'on avoit assigné deux parts à leur pere, en quoi il avoit été traité comme aîné: car selon la Loy, les aînez avoient double portion, on l'avoit traité ainsi pour reconnoître les grands services qu'il avoit rendus à son pere & à ses freres. Or tous ces enfans heritoient par tiges, parce que chacun enfant faisoit une tête & representoit leur pere, ce qui marque, comme dit l'Auteur, que la représentation avoit lieu parmi les Hebreux.

*Succession.* Qu'une succession continuë l'ancien droit ou titre, 1. 3. 10. 5. Succession lineale ou de branche en branche à une Couronne, 2. 7. 22. 23. Succession cognatique lineale ou de branche en branche, tant pour les mâles que pour les femelles, 2. 7. 22. Que la succession lineale ne finit par aucuns degrez. *Ibid.* Succession de quelques Royaumes en Afrique, 2. 7. 24. Succession des Etats patrimoniaux, 2. 7. 12. D'où vient la succession par intestat, 2. 7. 3. Pourquoi la succession descend plutôt qu'elle ne monte, 2. 7. 5. 2. Que la succession ne suppose pas toujours un pouvoir souverain & absolu, 1. 3. 10. Car tous ceux qui en ont le pouvoir peuvent en ordonner, 2. 7. 24. & même le Peuple, & pourquoi il en ordonne d'ordinaire, 2. 7. 19. Que la succession ne dépend point de la souveraineté, 2. 7. 27. Succession aux biens par intestat, 2. 7. 10. Qu'elle vient du droit des gens volontaire, 2. 19. 6. Qu'elle est d'une matiere favora-

favorable, 2. 7. 30. Succession entre freres, 2. 7. 9. Succession des Souverains quand on n'a aucun témoignage de leur volonté, 2. 7. 11. Pourquoi la succession lineale a été introduite, 2. 7. 22. Qu'elle est opposée à la succession hereditaire, 2. 7. 33. Qu'elle ? 2. 7. 22. Qu'elle est de deux sortes, agnatique & cognatique, 2. 7. 23. Pourquoi l'agnatique est instituée. *Ibid.* Que dans la succession lineale l'esperance une fois acquise & établie donne droit, 2. 7. 28. Que pour cette raison la faute ou la mauvaise conduite du pere ne peut pas nuire au fils, 2. 7. 26. Ce que le Peuple entend devoir être observé en general dans un Etat électif, 2. 7. 14. *Et suivans*, & dans le sexe l'âge & le naturel, 2. 7. 18. Que cette succession ressemble à celle qui vient par intestat, 2. 7. 26. Que telle succession ne donne au Roi qu'un droit pour un temps, 2. 6. 10. Qu'elle porte au successeur la souveraineté, non de la part du dernier mort, mais de celle du Peuple, 2. 14. 11. Que la succession donne autant de droit que la premiere election en avoit conféré, 1. 3. 10. Que la succession d'un Etat allodial est opposée à celle qui vient en vertu d'une Loi ou condition, 2. 7. 20. Si la succession d'un Etat patrimonial admet la prerogative de l'âge, & quand cela arrive, 2. 7. 33. Qui doit juger de la succession de la souveraineté, 2. 7. 27. Si l'on préfere pour la succession d'une Couronne les enfans nés avant que le pere fût élu Roi à ceux qui seroient nés après, 2. 7. 28. Deux sources principales d'une succession par intestat, le défunt decedant sans enfans, 2. 7. 9. 1. 3 & 11. 1. Que selon l'usage du pais, chacun est présumé ordonner de sa succession, 2. 7. 11. 2. Diverses Loix de successions, 2. 7. 11. 1. Que celui qui succede à un Etat patrimonial indivisible doit dédommager les autres heritiers, 2. 7. 13. Ce que signifie le mot de *Successeur* dans des Traitez, 2. 16. 18. S'il demeure obligé par les Ordonnances de ses predecesseurs, & s'il ne luy est pas permis de les changer, 1. 3. 7. Qui sont



sont ceux qui sont seulement successeurs de la Couronne, 2. 14. 10. Qui sont ceux qui ont un droit mixte. *Ibid.* Que l'on ne succede point au privilege de l'âge par droit hereditaire, 2. 7. 30. Ce que l'on a par cette sorte de succession, 2. 14. 10. Si les Traitez regardent les successeurs, 2. 16. 16. Quand les successeurs des Rois demeurent obligez & de quelle maniere, 2. 14. 11. Succession cognatique lineale ou par branches & son fondement, 2. 7. 22. 1. Voyez. *Cognatique.*

\* *Succession*, 2. 7. 22. *Argentré dans son Histoire de Bretagne liv. vi. ch. iv. parle de la succession cognatique en ces termes*: Dans les successions les enfans de l'aîné, soit mâles, soit femelles; & pareillement les enfans des cadets, si les aînez meurent sans enfans procréés d'eux, representent à cause de leur droit d'aînesse la personne de leurs peres, j'entens dans les successions des fiefs, & parviennent à tels droits de successions & d'aînesse que seroient parvenus leurs peres s'ils eussent vécu, excluant leurs oncles, tant du côté de leur pere que du côté de leur mere, selon la coûtume generalement reçüe & toute notoire pour les successions, & non seulement pour les successions qui leur arrivent en ligne directe, mais aussi pour celles qui échéent en ligne collaterale. Ainsi selon cet usage & cette coûtume, la fille susdite herite des Fiefs, soit Duchez, Comtez, Pairies ou Baronnies, quelques grands & nobles qu'ils soient. *Ledit Auteur ajoûtant que la chose étoit arrivée de cette façon-là dans les Comtez d'Artois, de Champagne, de Tolose, & de Bretagne.*

\* *Succession par tiges*, est quand les enfans heritent de leur pere, ou quand tous ensemble ils n'heritent que du chef de leur pere, c'est-à-dire, n'ont que la part que leur pere heriteroit s'il vivoit.

\* *Succession par tête*, est quand plusieurs parens heritent de leur chef, & que la succession se distribue égale-

également sur autant de têtes qu'il y a d'héritiers capables de la succession. Voyez *Hérédité*.

\* *Succès*, 2. 25. 4. L'Auteur n'entend pas parler ici d'une espérance imaginaire ou d'un prétexte affecté dont un allié se serviroit pour se dispenser d'accomplir le *Traité d'alliance*, qu'il a juré à son allié: car de cette façon toutes les alliances s'en iroient en fumée; personne ne pouvant avoir d'espérance certaine d'un bon succès. L'Auteur, dis-je, n'entend pas autoriser la mauvaise foi, puis qu'il vient de mettre les alliés d'un Prince au même degré pour ce qui regarde la défense que ses propres Sujets: mais il entend que le peril soit si évident que de courir au secours de son allié ce ne seroit infailliblement qu'ajouter sa propre perte à la sienne.

\* *Suffetes* étoient les premiers Magistrats des Cartaginois, 1. 3. 10.

\* *Suffrage & bénéfice de droit*, c'est quand la Loy est pour nous dans la prétention que nous avons.

\* *Suivre* c'est se donner, appartenir, il suit la personne, l'héritage, la chose d'un tel, c'est-à-dire, il se donne, il s'acquiert, il accroît, il appartient à un tel, &c.

*Sulpitius*, 2. 4. 2.

*Superieur* ou l' puissance Souveraine, s'il doit & pourquoy il doit mentir à ses Sujets, 3. 1. 15. Que celui-là n'est pas toujours supérieur pour l'utilité duquel le gouvernement est établi, 1. 3. 8. 14. Quel est le pouvoir de la Puissance supérieure sur le serment de ses Sujets, 2. 13. 20. 1. 3. Que la Puissance supérieure peut obliger son Sujet aux choses auxquelles la justice ne l'oblige pas, mais une autre vertu, 2. 25. 3. 4. Quand le commandement de la Puissance supérieure excuse, 2. 16. 4. & quand il n'excuse pas, 2. 26. 3. 4. 4. 8. Que la supériorité ne renferme, ou ne suppose pas toujours des sujets, 1. 3. 21.

*Superficie*. Si ce qui est sur la superficie suit le fond, 2. 8. 22.

*Superstitieux*. Si l'on est superstitieux de trop servir Dieu. Pref. §. 45. Sup-

*Supplians* ou qui cherchent asyle: Que par le droit des gens on les doit défendre, 3. 2. 3. Que ce privilege est seulement pour ceux qui sont injustement persécutez, 2. 21. 5. 1. 4. & qui sont malheureux par leur mauvaise fortune, & non par leur faute, 3. 2. 3. Qu'il faut protéger des supplians jusqu'à ce qu'on ait fait leur procès, 2. 21. 6. Qu'il faut pardonner aux supplians, ou qui se rendent, 3. 11. 15. Exemples de supplians défendus & non défendus, 2. 21. 5. 3. 5. Quel étoit le droit des supplians dans la guerre, 3. 11. 3. 1. Si les supplians ou ceux qui se rendent peuvent être tués par le droit de la guerre, 3. 4. 11. Sur quel droit on doit faire le procès aux supplians, 2. 21. 6. 2.

*Supplices* capitaux tres anciens & pour quels crimes, 1. 2. 5. 6. Qu'ils n'étoient pas permis seulement aux Peuples étrangers, mais aussi aux Hebreux. *Ibid.* Que naturellement chacun peut tirer supplice d'un criminel, 2. 10. 9. Que ce droit de nature est demeuré parmi quelques nations. *Ibid.* Qu'injustement le supplice s'étend aux proches des criminels, 2. 21. 13. Si les supplices capitaux sont défendus par la loy de l'Evangile, 1. 1. 7. & 2. 20. 10. Si un Magistrat Chrétien peut condamner à des supplices de mort, 2. 20. 11. Qu'on ne peut les empêcher qu'en permettant les crimes, 1. 2. 7. Que l'on dit qu'ils sont défendus dans les crimes qui ne sont point punis de mort par la Loy de Moïse, 2. 11. 14. Qu'ils sont défendus si l'on ne s'en sert que dans l'opinion qu'il vaut mieux pour le criminel qu'il meure que s'il vivoit, 2. 20. 7. De quel droit on ajoûte la torture aux supplices, 2. 20. 32. Pourquoi on laisse quelque intervalle aux patiens avant que de les mener au supplice, 2. 20. 12. Pourquoi il falloit autrefois que les témoins jettassent les premieres pierres quand on devoit lapider quelqu'un, 2. 26. 4. Rois suppliciez, 3. 11. 7. Privez de sepulture, 2. 19. 4. Voyez *Punition*.

*Sylla.*

*Sylla.* De quel droit il privoit les enfans des Proscrits de toutes charges & honneurs, 2. 21.

16. Pourquoi Cicéron étoit d'avis que l'on observât les Loix de Sylla quoy qu'injustes, 1.

4. 15.

\* *Synedrin*, c'étoit le Senat ou Conseil general du Peuple Hébreu composé de 71. personnes, dans lequel on déliberoit des affaires concernant la Religion & l'Etat, son pouvoir, 1. 3. 20.

*Synecdoque* figure de Rhetorique est quand on prend le tout pour la partie ou la partie pour le tout, c'est-à-dire le genre pour l'espece, l'espece pour le genre.

\* *Syrtes*, Banes, ou Promontoires Sablonneux, s'ils sont en propre à quelqu'un, 2. 2. 3. 2.

# T.

**T***acite.* Consentement tacite d'un Peuple, ce que c'est, 2. 6. 10. 11. Qu'il donne droit d'aliéner les Juridictions subalternes de l'Etat, 2. 6.

10. Qu'une volonté tacite d'un Etat conquis en peut rendre la conquête juste, 2. 4. 14. Que l'on ne cache pas toutes les choses dont on ne parle point, 2.

12. 9.

*Talent.* Le Talent étoit un poids du Levant aussi bien que la Mine & la Drachme, dont les Romains prirent l'usage comme des autres monnoyes après s'être rendus maîtres de l'Orient, pour rendre peut-être l'Empire Romain uniforme en toutes choses. Il y avoit plusieurs sortes de Talens, tant pour le poids que pour la monnoye, & la valeur de ces Talens croissoit à mesure que les poids ou les especes qui les composoient étoient plus ou moins fortes, quoy que les Talens pour le poids fussent tous communément de même quantité de Livres & de dragmes. Car de la même maniere qu'une livre paris & une livre tournois sont toutes deux de 20. sols, & que cependant comparées l'une à l'autre, la livre paris est de 25. sols tournois, & la livre tournois n'est que de 20. sols;

ce

ce qui vient de ce qu'un sol parisien est plus fort d'un  $\frac{1}{4}$  que le sol tournois ; de même tous les Talens pour le poids étoient de 60. mines , & la mine de 100. drachmes ; mais cette drachme étant plus forte en un lieu qu'en un autre ( supputée sur un même poids ) elle grossissoit le Talent. Car par exemple , la drachme attique étoit de 6. oboles attiques , & la drachme d'Égine étoit de 10. oboles attiques , ce qui faisoit que le Talent Éginien supputé au poids attique , étoit de cent mines attiques , au lieu que compté sur le pied de sa propre drachme il n'étoit que de 60. Mines d'Égine. Il y avoit aussi le Talent Babylonien qui étoit plus fort que l'attique d'un sixième : le Talent Euboïque qui étoit à peu près moindre que le Talent attique de 3. mines &  $\frac{1}{3}$  le Talent Persique & Hébraïque pour le poids étoit le même que le Talent Babylonien , ou plutôt Egyptien : mais pour les monnoyes , les Hébreux n'entendoient le plus souvent par un Talent d'or qu'un sicle d'or , qui étoit une piece de monnoye que l'on appelloit aussi Stater , laquelle pesoit 4. drachmes ; il est aussi appelé dans la sainte Ecriture Solidus. Ce Sicle d'or faisoit donc un Talent d'or parmi les Hébreux , lesquels en cela comptoient comme nous , qui dans nos monnoyes faisons une livre de 20. sols , de même comme nous entendons par un milion d'or un milion d'écus , aussi les Hébreux par un milion d'or ou de Talens d'or , entendoient un milion de Sicle ou de Nummes , parce que le Numme d'or étoit du poids du Sicle qui est de 4. drachmes. Voyez Numme. C'étoit aussi l'usage des Athéniens & des Macedoniens : chez ceux-là le Talent d'or pour la monnoye étoit de 12. drachmes , c'est-à-dire de 3. Stateres. Le Talent d'or Sicilien étoit aussi de deux sortes , l'ancien & le nouveau ; l'ancien valoit 6. drachmes & le nouveau n'en valoit que 3. Mais la plus commune distinction des Talens , particulièrement chez les Romains , étoit du grand & du petit Talent : le petit étoit le Talent ordinaire ; car

quand on disoit purement & simplement un Talent sans rien ajouter de plus; on entendoit toujours un petit Talent. Ce petit Talent étoit de 60. minis ou livres, la mine ou la livre comptée à 100. drachmes ou 100. deniers Romains, ce qui faisoit qu'il valoit  $\frac{m}{6}$ . deniers. Le grand Talent avoit le poids entier du petit & le tiers de plus, c'est-à-dire 80. livres & valoit par conséquent  $\frac{m}{3}$ . deniers. Pour revenir au petit Talent qui est donc le Talent ordinaire on le comptoit aussi par 24. grands Sesterces, ce nombre faisant 60. livres: lesquelles si on entend un Talent d'argent, valent selon l'évaluation de Budée, 1000. livres tournois de nôtre monnoye; & sur ce même pied le grand valoit 1333. livres 6. sols 8. deniers. Si c'étoit un Talent d'or il valoit 15000. livres, la livre Romaine d'or comptée sur le pied de 250. livres. Voyez Livre.

\* Talion c'est une retribution ou punition toute pareille au mal que l'on a fait à un autre, laquelle on exprime par ces paroles • œil pour œil, dent pour dent. Que l'on ne peut que par la voye de la Justice exiger le Talion pour le Talion même, c'est-à-dire pour la playe que l'on a receüe, 1. 2. 8. & 2. 20. 8. Que le Talion que l'on pratique dans la guerre est le plus souvent injuste, 3. 4. 13. Que le Talion n'est point juste quand on le demande par animosité, 2. 20. 10. Que le Talion ne passe point la personne du coupable, 1. 11. 16. 2. En quel sens, selon les Hebreux, il étoit juste de demander le Talion, 2. 20. 10. 7. Quel étoit l'usage du Talion parmi les Hebreux & les Romains. *Ibid.* Qu'il étoit permis aux Hebreux de demander le Talion par la voye de la justice, 1. 2. 8. 7.

Tante sœur de mon pere; s'il m'est permis de l'épouser, 2. 9. 14.

Tarquin, si son procédé à l'égard des Gabiens étoit juste, 3. 24. 2.

Tel, comment quelque chose est dite naturellement telle, 3. 7. 1.

Tem-

*Temperament* par lequel on garde une juste mesure dans la défense difficile à observer, même dans une guerre juste, 2. 4. 4.

*Temples* ou Eglises, qu'il est injuste selon le droit de nature de les ruiner & saccager, quoy que l'on soit de differens sentimens en quelque point de Religion, 3. 12. 8. Qu'il est permis de les ruiner par le droit de la guerre, 3. 5. 2. S'il est permis par le droit du Talion, 3. 12. 7. Que Pompée a profané le Temple de Jerusalem y entrant, & que Tite l'a brûlé, 3. 5. 2. 5. Le respect que l'on avoit pour ce Temple, 3. 5. 2. 4. Que les Temples des Gentils étoient brûlez par les Juifs. *Ibid.* Qu'il faut épargner les Eglises, 3. 12. 6. 1. 2. 5. 1.

*Tems*, Que dans un douze un temps immemorial suffit pour faire presumer qu'une chose est délaissée, 2. 4. 7. Temps immemorial differend de celui de cent ans. *Ibid.* Par où commence le temps, qui dans un procès pour une Couronne délaissée, donne droit de propriété au possesseur, 2. 4. 12. Qu'un temps qui excède memoire d'homme est un temps infini moralement parlant, 2. 4. 7. Que le temps ne change point la nature de la chose, 1. 3. 11. Qu'il faut donner du temps pour se repentir à ceux que l'on condamne à la mort, 2. 20. 12. 1.

*Tenir*, comment on l'entend dans la guerre, 3. 20. 12. 2.

*Termie*, *Frontiere*, que les sacrifices pour les frontieres étoient sans effusion de sang, 3. 11. 7. 1. Pourquoi Numa l'avoit voulu ainsi. *Ibid.* Qu'il y a deux sortes de termes, 3. 21. 4. 3. Que le terme de quelque chose fait naturellement partie de cette chose là, 3. 21. 4. Que le terme d'où, n'est point compris naturellement comme l'autre dans la chose même. *Ibid.* Quels sont les termes naturels des Etats, 2. 3. 16. Pourquoi ils sont établis, 2. 3. 17. Qu'on peut les étendre même injustement dans une guerre juste, 3. 15. 2. Qu'on ne doit pas toujours les

les étendre quand on le pourroit même avec justice ,  
3. 15. 7.

*Terre*, que la terre est contenuë par la mer , 2.  
2. 3. Rendre l'eau & la terre, ce que c'est , 2. 5.  
31. Pourquoi il faut épargner une terre ennemie ,  
3. 12. 1. 2. 2. 1. 3. 1. 4. 1. 5. 1. 8. 1. 2. S'il faut  
donner des terres incultes à des étrangers pour habi-  
ter , 2. 2. 17. Qu'une terre se peut vendre en spé-  
cifiant la mesure , mais non toutesfois par mesure ,  
2. 8. 12.

\* *Terre arcifinie* , est terre frontiere qui aboutit à  
quelque chose capable d'arrêter ceux qui voudroient l'en-  
vahir , ou de défendre l'Etat de l'incurfion de l'ennemi ,  
2. 3. 16. 1.

*Terre* qui n'est point limitée , 2. 2. 3. Voyez *Li-  
mite*. Qu'une terre même inondée se retient par la  
pêche , 2. 8. 10. Que dans un doute il vaut mieux  
croire que la terre d'un particulier n'est point arcifi-  
nie , 2. 8. 12. 1. Terres partagées soit assignées ,  
soit limitées , mesurées , & arcifinies , ou qui sont  
sujettes à être prises , 2. 3. 16. 1. Comment des  
terres sont censées prises , 3. 6. 4. Que les terres  
prises ou conquises sont au public , 3. 6. 11. 1. Quel  
a été la pratique des Hebreux , des Lacedemoniens ,  
& des Romains pour les terres conquises , 3. 6. 11. 2.  
Que les terres se reçoivent par droit postliminaire ,  
1. 9. 12. 1. Que les terres des Beotiens doivent être  
entenduës selon les limites qu'elles avoient avant la  
guerre , 2. 16. 6.

\* *Terre vague* est celle qui n'a point de maître du mot  
*Vacua* , vuide de propriétaire.

*Territoire*. d'où appellé ainsi , 3. 6. 4. Que l'on  
peut aliéner une partie d'un territoire vague ,  
2. 6. 7.

*Terreur* , qu'elle ne suffit pas pour donner droit  
de tuer , 3. 11. 16. 3.

*Terunce* , triunce est une petite monnoye de cuivre qui  
étoit le quart de l'asse , & valoit un de nos deniers dont 12.  
font



font un sol : parce que l'asse étoit 4. de ces mêmes deniers , Voyez Livre.

Témoignage , qu'à Rome le témoignage d'un esclave n'étoit reçu que dans la torture , 1. 2. 9. A quoy est tenu celui qui prejudicie à un autre par un faux témoignage ; 2. 17. 16.

Testament défectueux en quelque formalité , de quel effet il est , 3. 7. 6. 2. Testament de Charlemagne pour la succession de ses Etats , 1. 3. 13. Si des Otages n'ont point faculté de faire testament , 1. 20. 53. De quel droit on dit qu'un testament est nul , quand il manque de quelques formalitez , 3. 7. 6. Si l'on peut prendre en conscience quelque chose en vertu d'un tel testament. *Ibid.* Qu'un quasi-testament étoit permis aux esclaves , 3. 14. 6. En quel sens il est de droit naturel de faire testament , 6. 14. 1. Testamens d'Etats patrimoniaux , 1. 3. 12. 5. 6. Que les Testamens d'Etats électifs ne sont valables que du consentement du Peuple , 1. 1. 1. 1. De quel efficace est dans un testament une clause dérogatoire , 1. 3. 18. 2. Que de droit naturel les Etrangers peuvent tester , 2. 6. 14. 2. Quand & à qui demeure responsable celui qui en empêche un autre de tester , 2. 17. 3. Que celui qui empêche la liberté du testateur est tenu d'un dommage causé. *Ibid.*

\* Testament , 2. 12. 26. 2. Faire & ne faire pas testament se contredisent si l'on ne regarde que le son des paroles , cependant on peut mourir avec testament & sans testament tout ensemble ; si le testateur oublie à disposer d'une partie de son bien , il meurt sans testament quant à cette partie , & avec testament à l'égard des autres biens. Dans la Loy citée , Sompone parle de ceux qui aspireroient à la milice , mais qui n'y étoient pas encore engagés , & qui par conséquent n'avoient pas le droit que donnoient les armes aux gens de guerre , il étoit permis par les Loix des Empereurs de tester de la manière qu'ils vouloient , aux autres non. Et c'est pourquoy ils étoient

obligez à certaines formalitez, comme à celle dont il s'agit ici de faire testament pour le tout, ou d'être reputé mourir sans testament. Et c'est un usage que Pomponius appelle abusivement une Loy naturelle, mais qui toutefois n'étoit qu'une Loy receuë parmi les Romains.

\* *Thalmuth.* C'est le droit des Juifs qui regarde la Religion, leur police, & généralement toutes leurs traditions.

*Thebains.* L'histoire de leur martyre, 1. 2. 10. 11. 1. 4. 7. 10. Guerres des Thebains contre les Lacedemoniens, 2. 1. 8. Leur Loy de vendre les enfans, 2. 5. 5.

*Thebariens,* leur generosité, 3. 1. 20. 3.

*Theodote Aetolien,* 3. 4. 18. 1.

\* *Thesmophoriens,* sont les sacrifices de Cerès, qu'on appelloit ainsi, parce qu'on l'appelloit *Legislatrice*, les anciens ayant cru qu'elle avoit donné les Loix aux hommes au premier partage qu'ils firent des Terres: ce mot vient de *Thesmos* qui signifie en Grec Loy, Coutume, Ordonnance, & de *Phoros* qui est celui qui porte & ordonne cette Loy & qui s'exprime en François par *Legislateur*, *Legislatrice*. Voyez *Sacrifices*.

*Thresor.* Qu'en beaucoup de Païs un Thresor est au Roy, 2. 8. 7. Que selon le droit naturel il est à celui qui le trouve. *Ibid.* Qu'aujourd'hui il est aux Princes comme par un consentement general ou droit des gens. *Ibidem.* A qui est un Thresor, & qu'il y a différentes Loix sur ce sujet. *Ibid.*

*Tiers.* Qu'une promesse faite à un tiers qui n'a point causé de crainte est valable, 1. 19. 3.

*Tige,* heriter par tige. Voyez *Succeder*, *Succession*.

*Timothée General d'Armée,* sa moderation, 3. 12. 2. 2.

*Tite,* brûle le Temple de Jerusalem, 3. 5. 2. 5.

\* *Toge,* Droit de Toge est le même que droit de *Citoyen*

*toyen Romain*, qui avoit droit de porter l'habit Romain, & de prendre, comme on l'expliquoit, de l'eau & du feu dans l'étendue de l'Empire Romain.

*Tour de Babylone*, 2. 2. 2.

\* *Tradition* est la remise ou délivrance actuelle que l'on fait d'une chose que l'on vend ou donne. Que la tradition ou délivrance n'est naturellement point requise pour rendre l'alienation parfaite, 2. 6. 1. 2. Que la tradition n'est point nécessaire naturellement pour transporter à un autre la propriété de quelque chose, 2. 8. 15. En quel cas la délivrance n'est pas même nécessaire de droit civil pour aliéner la propriété de quelque chose. *Ibid.*

*Trafic*. Voyez *Commerce*.

*Trahison*. Voyez *Perfidie*. Traîtres laissez autrefois sans sépulture, 2. 19. 5.

*Trajan*. On explique ses paroles au *Perfect* du *Pretoire*, 1. 4. 6. 5.

*Traite de Marchandises* c'est le transport de ces Marchandises d'un lieu à un autre, d'où vient *traite*, transport au dehors.

*Traité*. En quoy different un traité solennel & un accord public, 2. 15. 3. *Traité*, ce que c'est. *Ibid.* Que la fin d'un *Traité* est la Paix ou une confédération, 2. 15. 6. Que le serment n'est point le fondement d'un *Traité*, 2. 16. 16. Differentes especes de *Traitez*, 2. 15. 6. & suivans. Qu'il est d'une ame genereuse de garder un *Traité*, même après avoir reçu quelque injure, 3. 19. 19. Que ceux mêmes qui se seroient engagez à la guerre par un motif injuste méritent qu'on leur pardonne par un *Traité*, 3. 11. 6. Division des *Traitez*, 2. 15. 4. 5. De quelle espece est un *Traité* par lequel il est convenu de ne point bâtir de place forte sur la Frontiere, 2. 15. 6. *Traitez égaux*, soit de Paix, soit de jonction d'Armes, 2. 15. 6. 2. *Traitez inégaux*, 2. 15. 7. *Traitez égaux de Commerce*, 2. 15. 6. 1. *Traitez ou Alliances personnelles*, 2. 16. 16. 1. 3.

Traitez réels. *Ibid.* Que dans les Traitez on présume que l'on a eû égard à la prudence & à la probité de celui avec lequel on a traité , 2. 15. 6. Voyez *Alliance.*

\* *Traité*, 2. 15. 17. 3. Si le *Traité* que *Lucretius* avoit fait avec les *Carthaginois* eût eû plusieurs articles, dont les uns eussent regardé le droit commun, ou le droit des gens réglé entre les deux Peuples, & les autres eussent contenu des clauses particulieres, & si les *Romains* eussent observé ces clauses qui s'eloignoient du droit commun & faisoient comme l'essence du *Traité*, alors on auroit pu en conclure que puis qu'ils observoient le *Traité* dans les choses qui regardoient le particulier & l'essentiel, ils l'avoüoient donc selon sa forme & teneur.

\* *Traité*, 1. 3. 8. Par le *Traité* de Paix entre *Latinus* & *Enée*, il fut dit que le Peuple *Latin* retiendrait son nom & ses loix : & ainsi *Enée* ayant épousé *Lavinia* heritiere du Royaume, comme fille unique du Roy *Latinus*, & ayant succédé à son beau-pere selon ce *Traité*, les *Troyens* quoyque vainqueurs, passerent contre le droit de la guerre sous le nom & les loix des vaincus. Ce que *M. Grotius* rapporte pour faire voir que par de tels Traitez on peut s'imposer des conditions dures & qui sont en cela si injustes qu'elles sont contraires au droit dont on est revêtu.

\* *Transaction* c'est une convention par laquelle on termine les differends & procès qui avoient été mus entre parties.

*Transfuges*. Qu'ils ne jouissent point du postliminie selon le Droit Romain, 3. 9. 10. 1. Que des esclaves transfuges se recouvrent par droit postliminaire, 3. 9. 11. 2. Que d'ordinaire ceux de qui les transfuges se sont sauvez les tuënt, 3. 11. 16. 1. Que l'on reprend les transfuges par le droit de la guerre, 2. 20. 12. Que dans un doute on ne doit point rendre les transfuges, 3. 20. 12. 1. Qu'il est permis de recevoir des transfuges, 3. 1. 22.

\* *Transf-*

\* *Transmission* c'est transmettre & faire passer à un autre le droit que l'on avoit sur quelque chose. Que le transmission lineale differe de la representation, 2. 7.

22. 1.

\* *Transmission*. 2. 7. 22. 1. La succession que l'on appelle succession par droit de transmission, est celle où l'on fait semblant de deferer la succession à celuy qui seroit le plus proche heritier, s'il vivoit, afin que celuy là ne se trouvant pas, la transmette à son descendant. Pour l'entendre, supposons un Roy qui ait deux fils, dont l'aîné se marie pendant le vivant de ce Roy, & meurt laissant un fils; ce Roi meurt aussi & son fils cadet luy devoit succeder comme étant au plus proche degré: mais comme il est constans que si son aîné vivoit il l'excleroit de la succession, on a jugé que par consequent il ne seroit pas injuste de le faire exclure aussi par le fils de cet aîné. Et d'autre côté ce fils ne pouvant pas entrer en la place de son grand pere par droit de representation, puis qu'il en est trop éloigné, on feint de deferer la succession à son pere, & ce pere ne la pouvant recueillir parce qu'il est mort, la transmet à son fils qui est vivant, & c'est ce qu'on appelle transmission: elle differe en cela de la representation, que ce petit fils ne reçoit pas la succession de la main de son grand pere; mais de celle de son pere qui la luy a transmise; & cela se comprend encore mieux, en faisant la supposition sur des degrez plus reculez, & qui ne peuvent nullement avoir le droit de representation.

\* *Transmission*, 2. 7. 26. L'Auteur va au devant de cette objection. Vous avez dit (peut-on luy objecter) dans le §. 22. que dans une succession lineale cognatique, celuy qui regne transmet invariablement la Couronne à celuy qui lui doit succeder selon l'ordre établi. S'il transmet ce droit de lui succeder, il en est donc entierement le maître, & par consequent il peut, en abdiquant luy-même la Couronne, en priver celuy à qui il l'auroit transmise. A quoy M. Grotius répond, qu'il est vray que du Roy regnant la Couronne se transmet certainement

à un autre; mais que ce Roi n'a nulle part à cette transmission, qu'elle dépend de la Loi & non pas de la volonté de ce Roi; & qu'ainsi il peut abdiquer tant qu'il lui plaira, son abdication ne pourra jamais empêcher le successeur que la Loi lui destine

\* *Travail.* Que le Travail & l'argent entrent en compensation l'un de l'autre, 2. 11. 24. 1. 2. Que l'on donne rarement son travail pour rien, 3. 6. 23. Si d'imposer un travail c'est proprement une punition, 2. 20. 1. Qu'il faut faire travailler les valets avec raison & mesure, 3. 14. 5. Comment se peut excuser celui qui a promis de travailler pour un autre, 2. 16. 27.

*Trêve.* Ce que c'est & pourquoy ainsi appelée, 3. 21. 2. Quand elle commence d'être obligatoire, 3. 21. 5. Trêve jusqu'à un terme certain, & ses effets, 3. 21. 6. & 13. Que la Trêve se fait par les Généraux, 3. 23. 8. Qu'il peut même y avoir des Trêves de cent ans, 3. 21. 1. Qu'elle s'accorde quelquefois seulement pour les choses, & non pas pour les personnes & au contraire, 2. 20. 10. Qu'elle est opposée à la Paix, 3. 21. 1. & §. 2. Qu'elle n'est point rompnë par des faits particuliers si l'autorité publique ne les avouë, 3. 21. 11. Qu'elle défend toute violence & voye de fait, 3. 21. 6. Si le tems de la Trêve renferme le terme mentionné, 3. 21. 4. Que si l'on convient de quelque chose pendant la Trêve, il est de même force & valeur qu'en tems de guerre, 3. 21. 1. Que pendant la Trêve il n'y a point de postliminie, 3. 9. 8. Que pendant la Trêve il n'est pas permis de recevoir des rebelles ni de s'emparer de lieux abandonnez, 3. 21. 8. Que dans une Trêve accordée seulement pour les personnes, on peut défendre son bien, même au peril de la vie de ceux qui nous y font injure, 3. 21. 10. Si le tems de la Trêve se peut appeller un tems de Guerre ou de Paix, 3. 21. 2. Comment on doit compter le tems de la Trêve, 3. 21. 4. Que la Trêve.

*Trêve finie* il n'est pas besoin de déclarer de nouveau la guerre, 3. 21. 3. Ce qui est permis pendant la Trêve, 3. 21. 6. 11. S'il est permis de recevoir des rebelles & des lieux délaissés, 3. 21. 8. 1. Si la Trêve finie on peut prendre une personne qui se trouve chez les ennemis sans mauvais dessein, 3. 21. 9. Que la trêve étant rompuë par l'une des parties, l'autre n'a pas besoin de déclarer la guerre, 3. 21. 11.

*Tribuns.* Comment leurs personnes furent rendues inviolables, 3. 19. 8. 2.

*Tribut* ou imposition de deniers. Que c'est un précepte de l'honnêteté de payer le Tribut, 1. 2. 7. Si celui-là peut en demander les arrerages qui a succédé par quelque convention à celui à qui ils étoient dûs, 3. 10. 22. Qu'on les impose avec justice sur des Peuples vaincus, tant pour sa sûreté que pour se rembourser des frais, 3. 15. 6. Qu'on en peut imposer sur des Sujets qui auroient scrupule de conscience pour porter les armes, 2. 16. 5. Si les Nations qui payoient Tribut aux Medes demeurèrent Tributaires quand leur Empire passa à un autre, 2. 16. 16. 4. Quelle est la fin que l'on se propose par ces Tributs, 1. 2. 7. 12. Imposition de Tributs au profit du vainqueur, 3. 6. 11.

*Tromper.* Par quels moyens il est permis de tromper les ennemis, 3. 1. 8. En quelle manière il est permis de tromper ses propres Sujets, 3. 1. 13. Que les Princes doivent fuir ceux qui leur inspirent l'artifice & la tromperie, 3. 21. 1.

*Trouver.* A quoy est tenu envers le Propriétaire celui qui a trouvé quelque chose, 2. 10. 1. Si celui qui a trouvé quelque chose dont il ignore le Propriétaire est obligé de la donner aux pauvres. Voyez *Bien d'autrui* ou *Autrui*. Que de faire la découverte de quelque chose ne donne aucun droit quand cette chose-là a déjà un maître, 2. 21. 19.

*Tuer* est le droit de la guerre, 3. 4. 5. 1. Quand

il est ou n'est pas permis de mourir plutôt que de tuer, 2. 1. 8. 1. & 9. 1. Qui peut injustement tuer selon la Justice interieure, même dans une guerre juste, 3. 11. 1. Qui tuë dans la guerre n'est point coupable, 3. 4. 5. S'il est engagé par serment dans le service, 3. 18. 1. Qu'il n'est pas permis de tuer personne de propos délibéré s'il n'est coupable de quelque crime capital, 2. 5. 28. Qu'il est permis de tuer pour sauver sa vie ou l'honneur de la pudicité, 2. 11. 2. & 3. 11. 2. & son bien, si on ne le peut sauver autrement, 3. 11. 2. Et cela par le droit de nature, 2. 1. 11. Comme aussi dans la guerre .11. 7. Mais non pas si le bien qu'on emporte est de peu d'importance, 3. 20. 43. L'on ne peche pas à la verité contre la justice exterieure ou le droit étroit si l'on tuë alors, 2. 1. 11. mais contre la charité, 3. 11. 2. Que l'on n'est pas obligé en tuant un homme, qui a mérité la mort de luy donner moyen de se défendre, 3. 4. 15. Que par le droit de nature il n'importe pas de tuer par le poison ou le fer un homme que l'on a droit de tuer, mais que le droit des gens le défend. *Ibid.* S'il est permis de tuer ceux qui ne sont point sous les armes, 3. 4. 6. Si Dieu commandant de tuer quelqu'un il se commet alors un homicide, 1. 1. 10. Qu'un particulier en peut tuer un autre qui peche contre la Loy, si la Loy ordonne de le tuer, 1. 4. 18. S'il est quelquefois permis de se tuer, 2. 19. 5. 4. S'il est permis de tuer des gens qui se jettent entre nos bras pour chercher asile, 3. 4. 11. & 3. 14. 15. S'il est permis de tuer des Ostages, 3. 4. 14. & 3. 11. 18. Si le talion ou la revanche, ou bien une forte resistance sont de justes raisons de tuer ceux qui se rendent, ou que l'on fait prisonniers, 3. 4. 13. & 3. 14. 16. 1. & 2. Que par le droit de la guerre on peut tuer ceux que l'on trouve en Païs ennemy, 3. 4. 6. 1. Si l'on peut tuer ceux qui y seroient venus avant



avant la guerre, 3. 4. 7. Que par le droit de la guerre on peut tuer les vieilles gens, 3. 4. 9. 2. Que l'on peut tuer les prisonniers par le droit de la guerre, 3. 4. 9. 2. Les enfans, les femmes. *Ibid.* Quand la justice interieure permet de tuer dans une guerre juste, 3. 11. 2. 1. Comment il est permis de tuer dans les represailles, 3. 2. 6. En quel sens il est permis de faire main-basse sur les ennemis, 3. 4. 3. Quand il est permis de tuer sans dessein ou indirectement, 3. 1. 4. 1. Quand il n'est pas permis de tuer pour défendre sa vie, 2. 1. 8. 9. 1. S'il est permis de tuer pour s'empêcher de fuir, pour sauver sa reputation ou son bien, 2. 1. 10. 3.

*Tullus Hostilius*, sa finesse, 3. 1. 14. 2.

\* *Turbe.* Faire enquête par turbe, c'est ouïr des Praticiens ensemble & conjointement sur l'explication & usage d'un point de Coutume.

*Turc.* S'il faut faire alliance contre le Turc, 2. 15. 12.

*Tutele.* Qu'autre est la tutele d'un Etat patrimonial, autre celle d'un Etat qui ne l'est pas, 1. 3. 15. Tuteles interdites aux gens d'Eglise, 1. 2. 10. 10.

*Tuteur.* Qu'un tuteur défendant même injustement le droit de son pupile n'agit point injustement, 2. 23. 13. Si le tuteur d'un Etat ou d'un Roi pupile a le pouvoir absolu, 1. 3. 11. Par qui se doivent donner les tuteurs dans les Etats patrimoniaux, & non patrimoniaux, 1. 3. 15. Voyez *Pupile*.

*Tyran.* Voyez *Usurpateur*. Qu'un Tiran n'a droit ni de rendre la justice ni d'autre chose, 2. 25. 8. Si par ses Traitez ou Contracts il oblige le Peuple ou le vray Roy. Voyez *Contract*, *Convention*. Qu'il les oblige dans les choses qui regardent le gouvernement & de quelle maniere, 1. 4. 15. Qu'il faut supporter le gouvernement d'un Tyran, 1. 3. 8. S'il faut garder la foy d'un serment à un Tyran, 3. 19. 2. & 1. 3. 2. S'il est permis à des particuliers de déposer ou de tuer un Ty-

ran, 1. 4. 16. Que c'est injustement que l'on punit les enfans des Tyrans, de crainte qu'ils ne deviennent semblables à eux ou ne vangent leur mort, 2. 21. 11. Si l'on commet adultere avec la femme d'un Tiran, 3. 19. 2. Qu'un gouvernement étably pour l'utilité particuliere du Prince qui regne n'est point tyrannique, 1. 1. 8. 14. Que la destruction d'un Tyran peut être seditieuse, c'est-à-dire, contre le bien public, 1. 4. 19. Car il peut y avoir de bonnes Loix dans la tyranie, 3. 3. 2. Si l'on doit porter la guerre dans son païs pour le délivrer de la tyranie qui l'opprime, 1. 14. 19. Si un Prince qui regne tiraniquement sur ses Sujets devient leur Sujet par cela même, 1. 3. 9. Si on luy peut ôter la Couronne, 1. 3. 8. Qu'il ne laisse pas d'être legitime Souverain contre l'opinion de quelques-uns, 2. 1. 9.

\* *Tyran, 1. 4. 3. L'Auteur pour prouver que les Sujets ne doivent point résister, allegue l'exemple de Samuel, qui pour dissuader le Peuple d'Israël de prendre un Roy, luy fait la description d'un Tyran, afin que ce Peuple fût que si le Roy qu'ils demandoient se portoit à telles injustices que celles dont il leur parle, le Peuple seroit obligé de les souffrir, parce qu'il contractoit cette obligation aussi-tôt qu'il se soumettoit à un Souverain. C'est pourquoy il leur dit même que le Roy auroit droit de les faire esclaves; il aura droit, disoit-il de prendre vos enfans & de les atteler à ses chariots, de les prendre pour porter les armes, pour cultiver ses terres, pour en faire ses artisans, de prendre vos filles pour en faire ses servantes, de prendre vos Terres, vos Vignes pour les donner à ses creatures, d'y mettre des impôts & des droits pour en faire des largesses à ses domestiques, de prendre vos valets, vos servantes, vos bêtes pour son service, de vous faire esclaves. Alors, ajouta-t'il, vous crierez à Dieu, & il ne vous exaucera point; mais Samuel ne vouloit dire que ce que nous avons dit, qui est que le Roy auroit pouvoir de leur faire tous ces outrages, sans qu'ils eussent droit de l'empêcher par la force; car du reste pour mon-*

trer qu'un Roy n'a aucun droit de faire ces violences, Dieu l'avoit déjà déclaré par la Loy, en ordonnant que le Roy devoit avoir pour lui une copie de la Loy pour la lire tous les jours de sa vie, afin d'y apprendre à craindre le Seigneur son Dieu, & à garder ce qui y étoit ordonné: qu'il ne devoit point s'élever d'orgueil sur ses freres, c'est-à-dire ses Sujets, & qu'il ne devoit enfin jamais se détourner de la voye de Dieu, s'il vouloit regner longues années luy & sa posterité.

-V.

**V**acans. Biens vacans. Voyez Biens.

Vague. Terre vague. Voyez Terre.

Vaincus. Qu'il faut bien traiter des Peuples vaincus, 3. 15. 11. Vaincus mêlez parmy les vainqueurs, 3. 15. 3. Qu'il est louable de ne rien ôter aux vaincus que ce qui peut retarder la Paix, 3. 15. 2. 1. Qu'on a laissé aux vaincus la forme de leur Etat, 3. 15. 7. Qu'il est de la generosité du vainqueur de laisser aux vaincus leur Etat, 3. 15. 3. Que l'on a coûtume de laisser aux vaincus leur Etat en se reservant seulement quelques Places, 3. 15. 5. Que l'on a laissé aux vaincus une partie de leur Etat, 3. 15. 9. Qu'on leur a laissé leurs Loix & leurs Magistrats, 3. 15. 10. Qu'on leur a laissé leur religion. *Ibid.* §. 11. Qui est celuy qui est vaincu, 3. 2. 15. Que les vaincus en une guerre solennelle ont tout à souffrir selon le droit des gens, 3. 20. 49. Qu'ils perdent le droit d'envoyer des Ambassadeurs, 2. 18. 2. Que les Romains avoient accoutumé de ne rien ôter aux vaincus que la licence de mal faire, 3. 15. 2. & 3. 20. 50.

Vainqueur. Que le vainqueur doit avoir soin que la vraye Religion soit prêchée en toute liberté. *Ibid.* Qui est le vrai vainqueur, 3. 20. 45. Le devoir du vainqueur à l'égard de ceux qui se rendent, 20. 49. 2.

Valeu,

*Valets.* 3. 14. 5. 3. Voyez *Esclave*.

*Valerius Levinus.* Sa finesse, 3. 1. 17. 1.

*Valoir.* Que les choses qui ne sont point valables dans le commencement, ne le deviennent point par un fait postérieur; 2. 4. 11.

*Vandale.* Succession qui se pratiquoit parmy les Vandales, 2. 7. 30. 2.

\* *Vengeance*, 2. 20. 8. 2. & §. 9. 2. - Il ne faut pas inferer des paroles de l'Auteur, qu'il pretende autoriser la vengeance particuliere. Ce qu'il avance est seulement pour bien démêler ses principes. Il dit que s'il étoit possible qu'un particulier, soit l'offencé, soit un autre pour luy, gardât dans la vengeance les temperamens & les precautions qu'il vient de marquer, le droit de nature seul qui comprend aussi la Loi de dilection de nôtre prochain, supposé que la Loy divine & la Loy civile ne l'eussent point en cela limité & rectifié, ne repugneroit pas qu'un particulier vengeât une offence. Le fondement de cette opposition est, que la nature repugnant sur toutes choses au trouble & au violement de l'ordre qu'elle a établi, & qui fait l'essence & l'harmonie de la société humaine, approuve que quiconque fait mal pour troubler cet ordre, souffre lui même autant de mal qu'il en a fait, & elle renvoye le soin de cette retribution, ou du rétablissement de cet ordre à celui qui est le plus proche de la chose ou qui le void troubler; selon que nous le voyons pratiquer dans les peres & meres, que la nature investit du droit de corriger leurs enfans qui sont partie d'eux-mêmes. Ainsi si un particulier pouvoit balancer si justement la peine avec le crime qu'elle en fut la juste retribution, qu'il ne punit le coupable qu'en vûë de le corriger & de le rendre meilleur, ce qui est le plus grand effet de l'amour que l'on peut avoir pour son prochain; & s'il ne châtoit enfin le criminel que pour donner exemple aux autres, afin qu'ils s'abstinsent de mal faire, il n'y auroit aucun inconvenient que ce particulier vengeât une offence, puis que le public ne vange les crimes qu'en vûë de ces trois fins. Et il y auroit encore moins d'inconvenient, s'il exerçoit cette vengeance dans

dans un païs desert où l'on ne peut avoir recours à la force publique, suppose que la conjoncture fût telle que l'on fût absolument obligé d'user de ce remède. S'il se trouve (dit Molina de Jus. & Fur. tom. 2. tr. 2. disp. 100. n. 6.) des familles qui ne composent point encore d'Etat, il sera licite à une famille offensée de tirer vengeance de la famille offensante. C'est donc ainsi qu'il faut entendre ce que l'Auteur dit pour établir le droit naturel qui est son grand principe, & sur lequel même il appuie cet autre principe, qui est que cette vengeance particulière qu'il vient de considérer par forme d'hypothese est illuite; car il dit que comme la nature a fait voir par experience l'impossibilité qu'il y avoit, qu'un particulier gardât les mesures qu'elle prescrit dans la vengeance, elle a inspiré aux hommes d'établir entr'eux des Juges qui fussent comme des arbitres pour regler la vengeance. Et c'est ce que la Loy divine a confirmé & ce que la Loy civile fait pratiquer: ces deux Loix interdisant aux particuliers la vengeance, & comme elles sont fondées elles-mêmes sur le droit de nature, en ce que le bien commun que les hommes ont considéré dans l'établissement des Tribunaux de la Justice, vient de la nature qui fait voir que la société ne peut subsister autrement; cette défense que ces Loix font de se vanger soy-même est de droit naturel.

*Vanger, Vengeance.* Ce que c'est que vanger le sang chez les Hebreux, 2. 20. 8. 6. & 1. 2. 5. 4. Que naturellement chacun peut vanger le tort qu'on luy fait, 1. 5. 1. Que la vengeance est un bien imaginaire, 2. 20. 29. Qu'elle est permise à la puissance publique, 2. 1. 16. Que la vengeance est injuste selon la nature & l'Evangile, 1. 3. 2. & 2. 10. 5. Quand elle ne tend qu'à assouvir son ressentiment, 2. 20. 10. En quel sens on dit que Dieu se mocque des impies, quand il tire vengeance de leurs crimes, 2. 20. 4. En quel sens la vengeance est juste selon le droit de nature, 2. 20. 8. Que c'est celle qui se fait pour quelque grand bien qui regar-

regardé le Public, 1. 2. 8. Que même une vangeance juste n'est pas toujours permise par la Loy de l'Evangile, 2. 20. 10. Si l'on peut justifier celle qui se fait sur les descendans des criminels par l'exemple de Dieu, 2. 21. 8. Exemple de la vangeance des particuliers, 2. 10. 8. 3. Que les personnes les plus éloignées de l'usage de la raison sont les plus portées à la vangeance, 2. 20. 5. En quel sens on dit que l'esprit de celuy qui se vange ne doit pas s'arrêter au mal qu'il fait souffrir, 2. 20. 4. Ce que signifie se vanger selon saint Augustin, 2. 1. 2. Si la vangeance convient au droit de nature, 2. 20. 5. 1. 3. Si la vangeance est permise par le droit de nature & des gens, 1. 10. 8. 1. 3. Si la vangeance est permise à des Chrétiens, 2. 20. 10. 1. 5. D'où vient la restriction de la vangeance, 2. 20. 8. 4.

*Vanter.* Qu'il est défendu aux Chrétiens de se vanter par le mensonge, 3. 1. 2.

*Vassal.* Qu'un Vassal qui en même temps n'est pas Snet, ne peut être forcé d'aller pour Otage, 3. 20. 52. S'il peut être donné pour Otage par le Seigneur du fief. *Ibid.* Droit des Vassaux pour les Accusés, 2. 8. 15. 1.

\* *Vassal*, 1. 3. 23. 2. *L'Auteur entend que de relever d'un autre n'ôte point la Souveraineté, non plus que la Souveraineté de quelque maniere qu'on la possède n'ôte point l'obligation personnelle que contracte le Vassal envers son Seigneur principal. Car de même qu'un particulier qui relevant d'un Seigneur est obligé personnellement de le secourir n'en perd pas pour cela sa liberté: de même un Souverain ne perd pas sa Souveraineté pour être obligé personnellement à défendre le Fief principal. Nous avons un exemple dans l'Histoire de ces sortes de francs-Fiefs, qui consistent tous en cette obligation personnelle. En voici les termes en abrégé: Le Duc de Bretagne avoit déclaré la guerre au Roy, & s'étoit ensuite réfugié vers le Roy d'Angleterre ennemi déclaré de la France. Le Roy le fit adjourner comme son Vassal à comparoitre*

tre devant le Parlement pour être jugé par les Pairs. Faute de se presenter il fut déclaré par Arrêt du 9. Decembre atteinr du crime de felonnie, & toutes ses Terres, tant la Bretagne que les autres qu'il avoit dans le Royaume confisquées pour avoir défié le Roi son Souverain, & pour être entré dans le Royaume à main-armée avec les ennemis de l'Etat, &c. Surquoy la Veuve de Charles de Blois qui pretendoit à ce Duché, envoya par le conseil des amis de sa Maison protester contre cet Arrêt, & mit en avant que la Bretagne n'étoit point sujette à confiscation : parce que ce n'étoit pas un Fief, & que si les Ducs avoient soumis leurs personnes en s'obligeant à quelque service, ils n'avoient pû assujettir leurs Païs. C'étoit donc là un franc Fief, si cette Princesse disoit vray : selon quelques-uns le mot Vassal est un vieux mot Lombard, pour exprimer un Cliens que l'on nomme ainsi du Latin Cliens, qui est un mot corrompu de celui de Colens, sous-entendant Dominum Colens, qui porte honneur à son Seigneur. D'cù ensuite on a fait toutes ces especes de Vassaux. Mais cela n'exprime que la fonction du Vassal, & n'en explique pas le mot selon son étymologie : il est ce me semble plus vray de dire que Vassal ne signifie proprement qu'inférieur, opposé à celui que l'on appelle Seigneur, ou pour mieux dire Senieur ; car il vient du Latin Senior, comme qui diroit le plus âgé, & par rapport à la précedence de l'âge le plus digne, le plus considérable ou le supérieur. De même donc qu'on a emprunté ce mot du Latin, l'on a emprunté l'autre de l'Espagnol Vassallo, qui est un mot qui vient par corruption de celui de Baxado abaissé, car le b se change presque ordinairement en v, ainsi que nous voyons dans nos Provinces proches de l'Espagne, & l'x se prononce comme deux s, en sorte qu'un Vassal n'est autre chose qu'un homme abaissé ou inférieur par rapport à celui qui luy est supérieur ; c'est pour ce qui regarde la signification du mot : il y a du reste, comme nous venons de voir, plusieurs degrez d'infériorité, un Vassal peut être obligé à plusieurs devoirs, plus ou moins

moins selon les conditions de la premiere investiture. Voyez Fief, Hommage.

\* *Vendiquer*, revendiquer, reclamer, repeter, poursuivre, rentrer dans son bien ou son droit.

*Vendre*. Si l'on est obligé de donner liberté de vendre, 2. 2. 20. Que quiconque vend s'oblige à toutes les choses qui sont naturelles & essentielles à la vente, 2. 20. 2. Quand il est permis de vendre une chose plus que l'on ne l'a achetée, 2. 12. 14. Pour le compte de qui est une chose vendue & non livrée, 2. 12. 15. Que si l'on vend le bien d'une personne cachée il a droit sur l'argent qui en est provenu, 2. 10. 2. Si de vendre un Esclave prisonnier en Païs neutre, cela est valable, & s'il a droit de Postliminie, 3. 9. 2. Ce qu'il arrive s'il retourne à ses propres gens par le moyen d'une vente. *Ibid.* 5. 5. Que la vente des grains est ordinairement défendue dans une grande cherté, 2. 2. 19. Qu'une vente peut transporter la propriété sans livrer la chose vendue, 2. 12. 15, 1. Voyez *Acheter*.

*Venin*. Si l'on peut tuer un homme qu'on sçait nous vouloir empoisonner, 2. 1. 5. Que le droit des gens défend d'empoisonner, 3. 4. 15. S'il est permis d'envenimer les armes, 3. 4. 16. S'il est permis d'empoisonner les eaux, 3. 4. 17.

*Venus*. Que ceux-là sont sujets à cette passion en qui le sang prédomine, 2. 20. 31.

*Venir*. Que venir & envoyer sont deux différentes choses, 3. 21. 16. Si celui à qui il est permis de venir peut amener quelqu'un avec luy, 3. 21. 17.

\* *Verité*. Pref. 45. *Aristote* 4. *Eth.* 13. définit la verité. Une vertu qui fait que l'on exprime par les paroles & par les actions, ce qui est & ce qui doit être; en sorte que l'on dit de ceux qui la pratiquent qu'ils agissent avec candeur & sans duplicité. *Achille* dans *Homere* est un exemple de cette franchise, aussi bien que son fils *Neoptoleme* dans *Sophocle*. *Aristote* donne pour opposé à la verité deux vices: L'un qui dit plus, & c'est



c'est la vanité par laquelle on dit plus que les choses ne sont en elles-mêmes, & de ce genre sont les fanfarons des Comedies : L'autre qui dit moins est la dissimulation par laquelle on dit moins que la chose n'est, non par modestie mais à dessein de tromper ou de se moquer des gens. Un exemple de cette fausseté d'ame est Tibere, qui étant le plus imperieux de tous les Maîtres qu'ait eû Rome se disoit l'Esclave du Senat, & Domitien qui au milieu de la boucherie qu'il faisoit des plus honnêtes gens, ne cessoit de faire de grands préambules sur la clemence. Ex Gronov. In Grot. Cependant ces vices ne sont point opposés à la vérité, c'est le mensonge seul qui est son contraire : delà vient que si l'on vouloit opposer à la vérité tous les vices où l'on peut glisser du mensonge, ses contraires seroient sans nombre, où elle auroit presque tous les vices pour contraires; car une chose n'est vicieuse que parce qu'elle s'éloigne de la vérité.

*Vérité.* En quel sens on la raporte à la justice, 3. 1. 11. 2. Qu'elle a pû être en quelque façon altérée par la guerre, 3. 19. 1. Que la vérité est un langage clair, 2. 13. 3. 2.

*Vêtemens* n'étoient point reçus chez les Romains par droit postliminaire, 3. 9. 14. 2. Que sous le nom des vêtemens on n'entend point les armes, 3. 23. 12.

*Vices.* Qu'il faut être facile à remettre les vices qui viennent du temperament du corps, 2. 20. 31. Que tout ce qui est vicieux ne manque pas pour cela d'effet de droit, 2. 11. 9. Quels vices doivent être impunis, 2. 20. 18. 20. 1. Qu'il faut distinguer le vice d'un acte d'avec son effet, 2. 17. 22. Que dans les Contrats il faut indiquer le vice, & le défaut qui est dans la chose dont on traite & pourquoy, 2. 12. 9. 1.

*Victoire.* Par où il faut juger de la victoire. Ibid. Que le droit de la victoire peut, selon la justice intérieure, s'étendre au delà du merite, si la nécessité de se précautionner contre le danger nous y obli-

oblige, 3. 15. 1. Qu'Alexandre ne veut point dérober la victoire, 3. 1. 20 Qu'il est injuste après la victoire de ravager le bien de ceux que l'on a vaincus, 3. 12. 2.

*Vie.* Que la vie est le fondement de tous biens temporels & éternels, 2. 24. 6. Comment il est naturellement équitable que la vie passée d'un criminel entre en considération avec le crime, 2. 20. 30. Que la vie d'un Chrétien doit être plus précieuse que les biens, 3. 2. 6. Si l'on peut mentir pour sauver la vie à un innocent, 3. 1. 16. La vie dans l'état d'innocence, 2. 2. 2. 1. 2. Qu'il faut préférer la vie & le salut du Peuple à la liberté de ce Peuple, 2. 24. 6. 2. Si l'on peut obliger sa vie, 3. 2. 6. S'il faut examiner toute la vie des criminels, 2. 20. 30. 4. Que les anciens ont crû que l'on pouvoit engager sa vie, 2. 15. 16. 4. S'il est permis de mentir pour sauver sa vie, 3. 1. 16. Que l'on ne fait point estimation de la vie dans un homme libre, 2. 17. 13. Que personne n'a sur soy-même un droit absolu, 3. 2. 6. Ensorte qu'il puisse s'ôter la vie ou s'obliger à un autre pour la perdre, 2. 19. 5. *Item.* 2. 21. 11. Que la vie d'un chacun luy appartient en propre, mais non pas pour la perdre, 3. 17. 2. Que l'opinion des Nations anciennes étoit, que chacun est le maître absolu de sa vie, 3. 2. 6. & 3. 20. 43. Qu'une Capitulation qui donne la vie sauve, ne comprend pas la liberté, 3. 23. 12. Qu'il m'est permis de mettre toute force en usage pour me sauver la vie, si je ne le puis autrement, 1. 1. 3. encore que celui qui m'attaque soit innocent, 3. 1. 2. Que Dieu a plus de droit sur nôtre propre vie que nous mêmes, 1. 3. 3. Qu'il a ce droit-là sans aucun égard au crime, 2. 21. 14. Que chacun est obligé de préférer la vie d'un grand nombre de personnes innocentes à la sienne propre, 2. 25. 3.

*Vieilles-gens* à couvert des maux de la guerre, 3. 11. 9.

*Ville.*

*Ville.* Qu'il y a eû des Villes condamnées de Dieu à une entiere destruction & pourquoy, 3. 12. 2. 4. Quelles Villes Salomon donna à Hierom. 1. 3. 12. 3. Que les Villes matrices avoient droit sur les Colonies chez les Grecs, 1. 3. 21. 1.

\* *Vindication*, action qui vient à cause de la propriété que l'on a de quelque chose. Permission de saisir & de prendre une chose comme sienne. Chose évincée, tirée des mains d'un autre par le vray Propriétaire. Action réelle.

*Vindication* ou recouvrement d'une chose, 2. 1. 2. Qu'il est défendu par la Loy de l'Evangile, de recouvrer ou sauver une chose que l'on nous emporte en tuant celuy qui l'emporte, si ce n'est une chose de laquelle dépendit nôtre vie, & supposé que nous ne pûssions pas la recouvrer par la voye de la justice, 2. 1. 13.

*Violence* ou force. Qu'il n'est ni permis ni honnête d'user de force contre la Puissance supérieure, 3. 7. 7. Que dans une Republique il ne faut point en user, quand même elle seroit juste, 1. 4. 9. Que celuy qui use de violence est souvent tué injustement, 2. 1. 9. Qu'il ne faut pas prévenir par la force le mal qui nous menace de la part des Puissances supérieures, ce mal n'étant point présent, 2. 1. 16. En quel sens on dit qu'il est de droit naturel, avant l'établissement des Loix, de poursuivre son droit par la force, 1. 1. 10.

*Violer.* Que la Loy qui rend la personne des Ambassadeurs inviolable ne regarde point ceux à qui ils ne sont point envoyez, 2. 18. 5. A quoy est tenu celuy qui viole une fille, 2. 17. 11.

*Virginité.* Que la Virginité est égale à la vie, 1. 2. 5. & 2. 1. 7. Si l'on peut tuer pour la défendre, 2. 1. 7. Que par le droit de Nature celui qui a forcé une fille est tenu, ou de l'épouser ou de la dédommager, 1. 17. 5. Pourquoi l'on croit plutôt une fille qui aura été forcée à la campagne qu'à la ville, 2. 1. 12.

*Virtu-*

*Viriatuſ.* Sa moderation , 3. 12. 4. 3.

*Union* Quel eſt l'effet d'une union de Peuples & de Royaumes , 2. 9. 9.

*Voix*, ſuffrage , opinion. Voix égales ne ſont d'aucun effet , 2. 5. 18. Qui ſont les voix qu'il faut parrager ou joindre enſemble , 2. 5. 19. Comment on doit compter les voix entre ceux qui ne conviennent pas enſemble dans la choſe , 2. 5. 22. Qu'un criminel eſt abſolu , & le poſſeſſeur demeure tranquille , quand les voix ſont égales , 2. 5. 18. Que les préſens profitent de l'abſence des autres , quand il s'agit de donner leurs voix , 2. 5. 20.

*Voiles* ou Drapeaux blancs , 3. 24. 5.

*Voler*, *Voleur*. Voyez *Dérober*. Qu'on garde la foy à un voleur , 3. 19. 2. 2. Que les voleurs n'ont pas droit d'envoyer des Ambaſſadeurs , 2. 18. 2. 3. Qui ſont les voleurs , 3. 3. 1. Qu'ils ne compoſent point d'Etat. Voyez *Pirates*. Que l'on peut donner retraite & impunité à ceux qui ſe ſeroient tellement fortifiés qu'ils en ſeroient devenus formidables , 2. 21. 5. Que s'ils ont volé quelque choſe ils n'en deviennent point propriétaires , 3. 3. 2. Qui ſont les voleurs publics , 2. 1. 1. Qu'ils ne ſont point tenus de reſtituer ce qu'ils ont pris par force ou par crainte , ſi on leur a fait ſerment , 2. 7. 19. Qu'ils peuvent devenir des ſocietez legitimes , 3. 3. 3. Qui louë ou flatte un voleur dans ſon crime eſt tenu du dommage cauſé & comment , 2. 17. 7. & 2. 21. 1. Que nous avons même quelque ſociété avec un voleur contre le ſentiment de Ciceron , 2. 15. 13. Si ce qu'on a promis par ſerment à un voleur ſe peut reprendre un moment après , 2. 13. 15. & 5. 20. Que l'on doit garder la foy ou parole à un voleur , 3. 19. 2. 2. & 3. 1. Qu'il y a eû des voleurs faits Generaux d'Armée , 3. 3. 4. A quoy eſt tenu un voleur , 2. 17. 16. Qu'un voleur chez les Lyciens étoit fait eſclave , 2. 5. 32. De quel droit on peut tuer un voleur de nuit , 2. 1. 12. Que quelques-uns ont fauſſement

ment enseigné que l'on pouvoit justement tuer un voleur qui s'enfuiroit avec nôtre bien, 2. 1. 13. Que la Loi qui porte que l'on peut tuer impunément un voleur ne donne pas droit de le tuer, 2. 1. 14. Sur quel droit s'établit la distinction d'un voleur de nuit & d'un voleur de jour, 2. 1. 12. 1. Voyez *Larcin*.

*Volonté*. Si l'on fait injure de mentir à une personne qui veut qu'on lui mente, 3. 1. 14. 1. Que dans un doute chacun est censé avoir voulu ce qui est le plus équitable, 2. 7. 5. Que la volonté du défunt passe pour Loi, 2. 7. 3. Quelle volonté est punissable, 2. 20. 18. Que l'on attribue à la volonté de Dieu les choses dont on ignore la cause, 2. 20. 48. 1. Que l'on a droit de changer de volonté, 2. 11. 2. D'où on conjecture la volonté, 2. 16. 26. Qu'elle suffit naturellement pour obliger une personne, 2. 11. 1. Même sans qu'il y ait cause de s'obliger, 2. 16. 20. Que la volonté de celui qui reçoit peut précéder la délivrance de la chose, 2. 6. 2. Que dans les Contrats il faut une volonté égale, 2. 12. 10. Que dans un doute on croit que la volonté ne s'est point démentie, 2. 16. 7. Que la volonté des hommes peut être la règle de la valeur de chaque chose, 2. 12. 15. Voyez *Prix*. Que l'on peut punir en quelqu'un la volonté de mal faire si on en est assuré par des signes extérieurs, 2. 20. 39. Que dans un doute on presume que la volonté de celui qui a ordonné quelque chose, est que l'on exécute ce qu'il a ordonné, 2. 11. 17. Que dans un parjure Dieu punit la volonté même cachée, 2. 13. 1. Comment on presume de la volonté d'un Peuple. Voyez *Présomption*. Quand on prend la volonté du Peuple qui est à présent, pour la même que la volonté du Peuple qui étoit autrefois, 2. 7. 27. D'où l'on presume ou l'on connoît la volonté d'un Roi qui desireroit se restituer en entier, 2. 14. 2. Que la conjecture de la volonté cesse lors que quel-

qu'autre raison paroît, 2. 4. 5. Si la présomption seule de la volonté du Souverain suffit aux Puissances subalternes pour entreprendre une guerre, 1. 3. 5. D'où l'on peut connoître le défaut originaire de la volonté, 2. 16. 22. Que la volonté ou ministère d'un Ambassadeur ou autre Ministre est différente de celle d'un Courrier, 2. 11. 17. Comment dans un Testament il faut juger de la raison qui a mû la volonté, 2. 16. 26. Qui sont les signes suffisans de la volonté, 2. 11. 11. Comment il faut juger par eux de la volonté, 2. 16. 26. Qu'il est raisonnable, selon le droit de nature, que la volonté d'un maître qui desire de faire passer ou transporter ce qui lui appartient à un autre ait son effet, 2. 11. 1. Que l'esprit humain non seulement peut, mais même a droit de changer, 2. 11. 2. Que la volonté cessant, la propriété cesse, 2. 9. 1. Que nous nous obligeons volontairement par la volonté d'un autre, 2. 11. 12. Qu'il est permis de se repentir dans les choses qui sont parties de la volonté, 2. 4. 14. Que je suis présumé vouloir ce que je laisse à la volonté d'un autre, 1. 2. 11. 18. Comment on dit que Dieu veut des choses qu'il ne fait pas, 3. 1. 8. Que personne ne se veut du mal, 1. 4. 4.

*Volupté.* Que les fautes que l'on commet par un desir de volupté ou de sensualité sont moins excusables que celles que l'on fait par crainte ou par colère, 2. 10. 31.

\* *L'usage c'est la faculté d'user de quelque chose sans avoir celle de s'en approprier le fruit, que pour autant que l'on en a besoin pour sa nécessité & non pour davantage.*

*Il peut y avoir aussi un usage sans fruit, en sorte que le mot d'usage soit opposé à celui de profit.*

*Usage.* L'autorité de l'usage pour l'explication des Loix, 1. 2. 9. 1. L'usage naturel des choses, 2. 2. 1. Que l'usage d'une chose qui consiste dans la consommation est à estimer séparément de la chose, 2. 12. 20. 2. Usage, 2. 3. 3.

*User.*

*Ufer.* Qu'il nous est permis d'user d'un service que l'on nous offre, quoi qu'il ne soit pas permis à celui qui l'offre de l'exécuter, 3. 1. 21. 22. & 26. 5. 1.

*Ufucapion.* Voyez *Prescription*. Que selon quelques-uns elle n'a point lieu entre les Peuples ou Rois, 2. 4. 1. Qu'au contraire elle a lieu, 8. 2. 9. 1.

\* *L'usufruit est la faculté d'user d'une chose & de s'en approprier les fruits dans toute leur étendue, le fond demeurant cependant au propriétaire.*

*Usufruit* proprement appelé ainsi n'a point lieu à l'égard de ces choses qui périssent par l'usage. Que toutefois le droit d'user de ces choses-là en cette manière est à estimer, 2. 12. 20. Qu'il est de nul effet qu'un usufruitier cede son droit à un autre, 1. 4. 10.

\* *Usure.* C'est prendre recompense d'un prêt que l'on fait d'une somme d'argent. Ce qui n'est pas permis parce que Dieu le défend; & aussi comme on pretend, parce que l'argent est du nombre des choses qui consistent en poids, nombre & mesure, & qui se consomment par l'usage. Delà vient que ne se pouvant pas rendre elles mêmes en nature, elles se rendent par de semblables de même espèce, & que se rendant ainsi, elles se rendent comme toutes neuves & sans aucun détriment pour celui qui les a prêtées. Tout au contraire des autres choses qui ne se consomment pas par l'usage comme un héritage, un cheval, &c. & qui se rendant les mêmes après l'usage qu'on en a fait, ont souffert détériorité, pour laquelle il est permis à celui qui les a prêtées d'exiger recompense, & alors cela s'appelle *louage*.

\* *Usure*, 2. 12. 20. 2. Les Loix en l'endroit cité portent ainsi; la première sous le nom d'Ulpien en ces termes: Le Senat a ordonné que chacun pût leguer l'usufruit de toutes les choses qu'il auroit en patrimoine. Et ainsi il semble que l'on ait voulu introduire par cet arrêt, que l'on pourroit aussi leguer l'usufruit des choses qui se consomment ou se diminuent

par l'usage. *La seconde sous le nom de Gaius est conçue ainsi §. 1. On n'a pû à la vérité faire par cet arrêt que l'argent eût proprement un usufruit, puis que l'autorité du Senat ne peut pas changer l'état naturel des choses : mais par un moyen quel'on a introduit il a commencé d'avoir comme une espèce d'usufruit. Or le moyen que l'on a introduit est le droit qu'on donne de consumer l'argent prêté, & d'en faire comme de son propre, en attendant qu'on le rende : ce qui étant considérable, & méritant rétribution tient lieu d'usufruit à celui qui l'a prêté.*

Que le mot d'usure se prend en bonne part, 2. 13. 21. Qu'elle n'est pas défendue par la Loi de la nature, mais seulement par la Loi de l'Evangile, 2. 22. 20. Que ce n'est pas une usure, quand celui qui prête prend intérêt pour le risque qu'il court de perdre ce qu'il a prêté, 2. 12. 21. De quel effet sont les Loix humaines touchant l'usure, 2. 12. 22. De quel droit l'usure est défendue, 1. 12. 20. 1. 3. Que l'usure est défendue par la Loi Hébraïque. *Ibid.* Qu'elle n'est point permise aux Chrétiens. *Ibid.* En quel cas l'intérêt que l'on prend n'est point usure, 2. 12. 21. L'effet des Loix civiles touchant l'usure, 2. 11. 12. Loix d'Hollande touchant la même. *Ibid.* Qu'il n'est pas bien constant que l'usure repugne au droit naturel, 2. 20. 42. Qu'elle approche d'un louage que l'on fait de quelque chose, 2. 13. 20. Qu'elle se prend en mauvaise part, 2. 13. 21. Pourquoi & comment les Loix civiles ont accoutumé de conniver à des usures illicites, 1. 9. 4. Que les Rois se sont pourvus contre le mal qu'ils avoient souffert par les trop grandes usures, 3. 14. 2. Usure maritime que l'on appelle Bomerie, 2. 12. 5.

\* *Usure, 2. 12. 21. Si nous voulons parler avec les Jurisconsultes Romains l'usure est odieuse, mais les intérêts à qui l'on donne le nom d'usure ne le sont pas : On prend intérêt, non pour le profit de ceux qui le demandent, mais pour le retardement de ceux qui payent,*



payent, dit la Loy, Cum quidam D. de usuris. *M. Cujas* In Paratitlo sur la grosse aventure, dit que l'usure est ce que l'on prend au delà du principal en vûe de gagner, & que l'intérêt est pour tirer le créancier de perte. Mais parce que plusieurs ont abusé aussi du mot d'intérêt, c'est la nature & la justice de la chose qui doit en faire connoître l'équité.

*Usurper, usurpateur, usurpation.* Que si une usurpation alloit à rompre la paix, on l'interprétera comme quelque effet d'une grande avarice, 3. 20. 40. Que l'usurpateur d'un Etat ne peut point obliger ou engager le Peuple, 2. 14. 14. Que les actes qu'un usurpateur fait pour le gouvernement d'un Etat obligent, 1. 4. 15. S'il est permis à un Peuple qui a alliance avec les Sujets de l'Etat usurpé de faire la guerre à l'usurpateur du consentement du véritable Roi, 2. 16. 18. Qu'il n'est pas permis de tuer un usurpateur après lui avoir prêté serment, ou après avoir fait accord avec lui, 1. 4. 16. jusqu'où oblige un usurpateur par ses loix, 1. 4. 15. Comment on peut le tuer par le droit de guerre, 1. 4. 16. Et par une Loi précédente, 1. 4. 17. Et par ordre de celui qui a droit de regner, 1. 4. 18. Pourquoi hors ces cas réservez, il n'est pas permis à un particulier de tuer un usurpateur, 1. 4. 19. 1.

*Utile, utilité.* Voyez *Action utile.* Qu'il ne m'est pas permis de forcer personne à quelque chose, parce qu'elle lui seroit utile, 2. 21. 12. Qu'une chose n'est pas incontinent défendue parce qu'elle est moins utile, 2. 5. 12. Que l'utilité toute seule n'est pas une juste raison de faire la guerre, 1. 22. 6. & 2. 22. 13. ni de tuer, 3. 11. 16 ni de ravager le bien d'autrui si la justice n'accompagne cette raison. Qu'une utilité innocente donne droit sur la propriété des particuliers, 2. 2. 11. Qu'il semble que ceux qui ont établi les societez civiles aient prétendu que l'utilité particuliere cedât à l'utilité publique, 3. 20. 7. Quel utilité publique donne droit

sur le bien des particuliers , 3. 10. 7. Qu'elle ne donne point droit d'aliener une partie de l'Etat sans son consentement , 2. 6. 8. Si ceux qui ont droit d'y avoir l'œil le peuvent en certains cas , 3. 10. 10. Que l'utilité de l'esclave doit ceder à l'utilité du maître , 3. 14. 6. En quel sens il faut que l'utilité publique oblige d'aliener le bien des Sujets , quand on l'aliene en faveur de la paix , 3. 20. 7. 1. & 10. 1. Que quand celui qui fait la guerre s'abstient du dégât & du ravage cela tourne à son utilité , 3. 12. 8. 1. Que chacun a droit de pourvoir à son utilité particuliere , cela se faisant innocemment , 2. 2. 11. Comment se doit entendre qu'une chose est valable quand elle est utile , 3. 12. 3.

*Wisbernarium.* Droit de represailles , 3. 2. 4.

## X.

**X***Erces.* Son differend avec Artabazane , 2. 7. 29.

## Z.

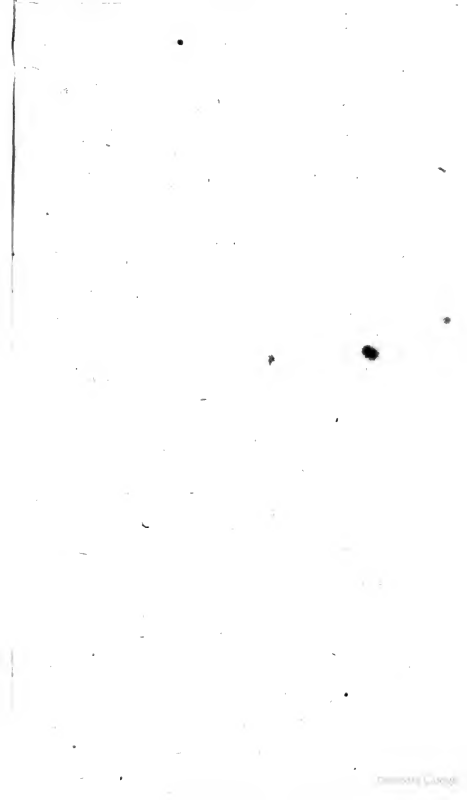
**Z***Elandois.* Leurs Loix touchant les Accruës. 2. 2. 15. 1.

*Ze*le & affection opiniâtre pour son parti ne merite ni la mort ni le supplice , 3. 4. 13. & 3. 11. 16. Jugement de ze

*Ze*xanie. Qu'il faut la laisser jusqu'à la moisson , 3. 1. 4. 2.

*Zopire.* Qu'il n'est pas exempt de trahison pour avoir été fidele à son Prince , 3. 24. 2.

## F I N.





T A B L E  
DES  
CHAPITRES  
DU PREMIER LIVRE.

- I. *C*E que c'est que Guerre : Ce que c'est  
que Droit. pag. 1.  
II. *S'il est permis de faire la Guerre.* 26  
III *Division de la Guerre en publique &  
en particuliere , avec l'explication de la  
Souveraineté.* 84  
IV. *De la Guerre des Sujets contre leurs  
Souverains.* 157  
V. *De ceux qui peuvent legitimement faire  
la Guerre , & porter les armes.* 198

L E  
D R O I T  
D E L A G U E R R E  
E T  
D E L A P A I X.  
P R E M I E R L I V R É.

---

C H A P I T R E I.

Ce que c'est que Guerre.  
Ce que c'est que Droit.

- I. **L'**ORDRE que l'on observera dans cet Ouvrage.
- II. Définition de la Guerre, & étymologie de ce nom.
- III. Le Droit pris comme attribut, en qualité de l'action, en cette signification divisé en Droit de gouvernement, ou qui regarde celui qui gouverne; & en droit qui maintient les sujets dans l'égalité, ou qui regarde en général ceux qui sont sujets, comme tels.

I. Part.

A

IV. Le

2      *Droit de la Guerre & de la Paix,*

IV. *Le Droit pris pour une qualité personnelle, divisé en faculté ou juste titre, pour avoir & faire; & en capacité ou aptitude, qui nous rend capables d'avoir & de faire.*

V. *Division de cette faculté que l'on appelle d'un autre nom, Droit, étroit en puissance, propriété & prêt.*

VI. *Autre division de cette faculté, en faculté vulgaire, & en faculté éminente, & supérieure.*

VII. *Ce que c'est qu'aptitude.*

VIII. *De la Justice expletrice, & de l'attributrice. Qu'elles ne se distinguent pas par proportion de Geometrie & d'Aritmetique. Et que celle-ci ne s'employe pas sur les choses qui sont au public, ni celle-là sur les choses des particuliers.*

IX. *Définition du Droit en tant que regle ou loy, & sa division en Droit naturel, & en Droit volontaire.*

X. *Définition du Droit naturel, sa division, & sa distinction d'avec les choses, qui ne sont proprement pas naturelles.*

XI. *Que l'instinct qui est commun à l'homme, & aux autres animaux, ou qui lui est particulier ne forme point d'autre espece de Droit.*

XII. *Comment s'établit le Droit naturel.*

XIII. *Division du Droit volontaire en Droit humain, & en Droit divin.*

XIV.

XIV. *Le Droit humain divisé en Droit civil, en Droit particulier, & en Droit commun, qui est le Droit des gens. Son explication, & comment il se verifie.*

XV. *Le Droit divin divisé en général, & en particulier, ou affecté à une seule nation.*

XVI. *Que le Droit ou les Loix des Hebreux n'ont jamais été d'obligation pour les Etrangers.*

XVII. *Quelles preuves les Chrétiens peuvent tirer de la loy des Hebreux, & de quelle maniere.*

**L**ES differens ou démêlez de ceux qui n'ont aucune communauté de Droit civil ensemble, tels que sont ceux qui ne forment point encore d'Etat, ou qui sont entr'eux de différentes nations, soit particuliers, soit même Rois; ou qui jouissent d'un Droit pareil à celui des Rois, comme sont les principaux d'un peuple; ou les peuples libres: Ces differens, dis-je, regardent le temps de la Guerre, ou de la Paix. Mais parce que l'on n'entreprend la Guerre que pour avoir la Paix, & qu'il n'y a point de démêlé, qui ne puisse causer la Guerre; il ne sera pas hors de propos, en vûe du Droit de la Guerre, de parler de toutes ces sortes de differens ou démêlez, que l'on voit ordinairement arriver: & puis la Guerre nous conduira à la Paix, comme à sa dernière fin.

*Ce que  
c'est que  
Guerre.  
I.*

#### 4 Droit de la Guerre & de la Paix,

Ce que  
c'est que  
Guerre.  
II.

II. 1. Cependant puis qu'il est ici question du Droit de la Guerre, voyons avant toutes choses ce que c'est que Guerre, & ce que c'est que le Droit dont il s'agit. Cicéron a dit, que *la Guerre est un débat qui se vuide par la force* : Mais l'usage a établi que par ce nom-là, on ne désigne pas simplement l'action, mais l'état & la disposition, c'est-à-dire les termes où se trouvent de part & d'autre ceux qui contestent quelque chose par les armes considérées comme telles\*. En effet, cette définition étant ainsi conçue en termes généraux, renferme toutes les especes de Guerre, dont nous parlerons dans la suite, n'en excluant pas même la Guerre privée, ou qui arrive entre particuliers ; puis qu'il est certain qu'elle est plus ancienne que la Guerre publique, & qu'étant tres-assûrément de même nature, elle doit pour ce sujet-là être appelée de même nom.

\* Voyez  
Guerre.

2. L'étymologie même du mot de Guerre en Latin n'y repugne pas : car le mot *bellum* vient du mot ancien *duellum*, qui signifie combat, comme de *duonus* on a fait *bonus*, & de *duis*, *biz*. Or ce *duellum* ou duel en François a été ainsi appelé du mot de deux, de la même manière que nous appelons la Paix, *union*. Les Grecs ont pareillement exprimé la guerre par un terme qui signifie multitude : de même que chez les Anciens on a appelé la sedition d'un mot, qui vaut autant que, *dissolution*, ou *des-union*, comme on a signifié la dissolution d'un corps par un mot qui a rapport à deux.

3. L'usage ne rejette pas non plus cette signification un peu étendue ; car quoy qu'on ne donne pour l'ordinaire le nom de Guerre, qu'à la guerre



guerre publique, cela ne fait rien contre nous, puis que nous sçavons que l'espece porte souvent le nom de Guerre, & particulièrement si elle est éminente en elle-même. Pour ce qui est de la justice de la Guerre, je n'en parle pas dans cette définition, parce que c'est cela-même, dont il est question dans ce Traité, s'agissant de voir s'il y a quelque guerre, qui puisse être juste, & puis quelle est cette Guerre. On doit en effet distinguer la chose que l'on met en question, d'avec celle sur laquelle on la met en question.

*Co que  
c'est que  
Droit.  
III.*

III. Ayant donc donné pour titre à ce Livre *le Droit de la Guerre*, nous pretendons par-là de voir en premier lieu, comme nous venons de dire, si la Guerre peut être juste, & ensuite ce qui fait une Guerre juste : car ce que nous appelons ici, *Droit* \*, ne signifie autre chose que ce qui est juste ; & plutôt en une signification négative, qu'affirmative, entendant que *le Droit est ce qui n'est point injuste*. Or ce qui est injuste, c'est ce qui repugne à la nature de la société, & que des personnes raisonnables ont fait ensemble. Ainsi d'ôter le bien à un autre pour en faire son profit : c'est agir, dit Cicéron <sup>a</sup>, contre la nature : Et il le prouve en disant que de le permettre, ce seroit absolument renverser la société humaine. De même Florantin <sup>b</sup> fait voir qu'un homme commet une impiété de tromper un autre homme, par cette raison que la nature a établi une espece de parenté entre nous. Et Seneque ajoute, que *comme tous les membres s'accordent ensemble, parce qu'il est de l'intérêt du tout de les conserver chacun en particulier ; les hommes aussi s'épargnent entr'eux, parce qu'ils*

*\* Vcy. z  
Droit.*

*a De off.  
II. I.*

*b L. ut  
vim.  
D. de  
just. &  
jur.*

## 6 Droit de la Guerre & de la Paix,

Ce que  
c'est que  
Droit.

IV,  
a De ira  
lib. 11.  
cap. 32.

sont nez pour la société, laquelle ne peut subsister, si toutes les parties ne s'aiment, & ne se conservent mutuellement. a

2. De même donc qu'une société est, ou sans inégalité, telle qu'elle est entre freres, citoyens, amis, allies, ou avec inégalité, laquelle Aristote appelle *société par excellence*, comme entre un pere & ses enfans, un maitre & son esclave, un Roi & ses sujets, Dieu & les hommes: Ainsi autre est le Droit qui regarde ceux qui vivent entr'eux dans l'égalité & sans preference: Autre le Droit qui concerne celui qui gouverne par rapport à celui qui est gouverné: confiderez l'un & l'autre comme tels, & cela étant nous leur donnerons un nom qui ne leur conviendra pas mal, ce me semble, en appelant ce dernier un Droit de gouvernement & de supériorité, & l'autre un Droit d'égalité.

IV. Outre cette signification du mot de Droit il y en a encore une toute differente: mais qui pourtant vient de celle là. Elle se rapporte à la personne, & en ce sens le Droit est *une égalité morale*, dont une personne est revêtuë, pour posséder ou faire justement quelque chose. Ce Droit appartient à la personne, quoy qu'il suive quelquefois la chose comme les servitudes des terres, que nous appelons *Droits réels* en comparaison de ceux qui sont purement personnels. Ce qu'il faut entendre, non comme si ces Droits réels n'appartenoient pas à la personne: mais parce qu'ils ne lui appartiennent, qu'en tant qu'elle possède réellement la chose. Or quand cette qualité morale est parfaite, nous la nommons *faculté*, & quand elle est moins parfaite, nous l'appelons *aptitude* ou capacité: celle-là re-  
pon-

pendant à ce qu'on appelle acte, & celle-ci à ce que l'on appelle puissance, quand on parle des choses naturelles.

*Ce que  
c'est que  
Droit.*

V.

VI.

VII.

VIII.

V. Les Jurisconsultes donnent à cette *faculté* le nom de *Sion*; pour nous, nous l'appellerons à l'avenir de celui de *Droit étroit*, ou de *Droit proprement ou précisément dit ainsi*, sous lequel sont contenus. 1. La puissance sur soy-même, laquelle nous appelons *liberté*. 2. La puissance sur les autres, comme celle d'un pere sur ses enfans, & celle d'un maître sur son esclave. 3. La puissance sur les choses, c'est-à-dire la propriété pleine & entière, & la propriété moins parfaite, telle qu'elle est dans l'usufruit, dans l'hypothèque, & dans une chose empruntée, c'est-à-dire dans le prêt, auquel directement répond la dette.

VI. De plus cette faculté est de deux sortes, l'une vulgaire, qui est celle des particuliers pour leurs intérêts particuliers, & l'autre éminente, qui est au dessus de ce Droit vulgaire, & qui appartient au public sur ses parties, ou ses sujets, & sur leurs biens pour l'intérêt public. Ainsi la puissance Royale a sous elle, & la paternelle, & celle du maître sur l'esclave. Ainsi le Roi a plus de propriété pour l'intérêt public, sur les biens des particuliers, que les particuliers mêmes. Ainsi chacun est plus obligé à la République pour le bien public, qu'il n'est obligé à son créancier.

a V. Ni-  
com.

VII. Pour l'aptitude Aristote l'appelle *dignité*<sup>a</sup>, c'est-à-dire mérite ou capacité. Et Michel d'Ephese interprete ce que l'on appelle équitable selon elle, en disant que c'est *ce qui est convenable*.<sup>b</sup>

b Voyez  
plus bas  
Liv. II.  
Ch. vii.  
§. ix.  
& x.

VIII. La Justice expletrice regarde la faculté,

## 8 Droit de la Guerre & de la Paix,

Ce que  
 c'est que  
 Droit.  
 VIII.

té, j'entens cette justice à qui convient ce nom  
 proprement & précisément, ou qui est celle que  
 l'on appelle Droit étroit, & qu'Aristote désigne  
 sous le nom de *justice commutative* ; mais ce nom  
 là est trop borné ; car que le possesseur d'une  
 chose qui m'appartient me la rende, cela ne  
 vient pas de *commutation* ; quoy que cela dé-  
 pende de cette justice qu'il entend sous ce nom  
 de commutative \*. C'est pourquoy il l'a appe-  
 lée plus heureusement *corrective*.

\* Voyez  
 justice  
 commu-  
 tative.

La justice attributrice regarde l'aptitude.  
 Aristote l'appelle *distributive* : Elle est la compa-  
 gne de ces vertus, qui consistent à faire du bien  
 aux autres hommes, j'entens la libéralité, la cle-  
 mence, la prévoyance, par laquelle on pourvoit  
 aux besoins publics dans le gouvernement.

\* Voyez  
 proportion  
 Arith-  
 métique.

2. Quant à ce que dit Aristote que la justice  
 expletrice regarde une proportion simple, qu'il  
 appelle *Arithmétique* \*, & la justice attributrice,  
 une proportion de comparaison, qu'il appelle  
*Geometrique*, laquelle a seule le nom de propor-  
 tion chez les Mathematiciens ; ce sont de ces  
 sortes de choses qui ont quelquefois lieu ; mais  
 non pas toujours ; Car la justice expletrice ne  
 differe pas de l'attributrice, à cause de telles  
 proportions : mais par la manière sur laquelle  
 elle s'exerce, comme nous avons déjà dit. C'est  
 pourquoy un contrat de société s'accomplit  
 fort bien par une proportion de comparaison ;  
 aussi bien qu'une Charge publique peut sans in-  
 convenient se distribuer par une simple propor-  
 tion, s'il ne se rencontre qu'un seul sujet qui en  
 soit digne.

3. Ce que disent aussi quelques uns que l'attri-  
 butrice regarde les choses communes, ou qui  
 sont.

font au public , & l'expletrice , celles qui sont  
 aux particuliers , n'est pas plus vray. Nous vo-  
 yons le contraire , en ce que , quand quelqu'un  
 fait quelque legs , il use de la justice attributri-  
 ce; & que quand une communauté rend du tre-  
 sor public , ou des deniers communs , ce que  
 quelqu'un de ces citoyens ont employé pour le  
 public ; elle fait l'office de la justice exple-  
 trice. Aussi cette difference fût tres-judicieuse-  
 ment remarquée par le maître de Cyrus. Com-  
 me Cyrus avoit adjudgé au plus petit garçon la  
 plus petite robe , mais qui appartenoit à un au-  
 tre, & au contraire la plus grande au plus grand;  
 Son maître pour l'instruire, lui dit; *qu'il devoit en  
 user ainsi, lors qu'il seroit établi arbitre pour juger  
 de ce qui conviendrait le mieux à chacun de ces gens-  
 là : Mais que lors qu'il s'agiroit de juger auquel  
 des deux appartenoit la robe , il falloit considerer  
 de qui la possession en étoit la plus juste ; & si  
 il devoit avoir une chose , parce qu'il l'auroit ve-  
 lée , ou bien l'autre , parce qu'il l'auroit faite ou  
 achetée* <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Xe-  
 nop.  
 Cyr. In-  
 stit. lib. 1.

IX. 1. Il y a encore une troisième significa-  
 tion du mot de Droit , laquelle vaut autant que  
 ce que nous appellons loy ; quand on prend ce  
 terme en un sens tout-à-fait étendu ; & alors il  
 est *une regle des actions morales , qui oblige à ce qui  
 est selon la raison*. Nous demandons qu'il soit  
 obligatoire : car les conseils & tous autres or-  
 dres de cette nature , qui sont à la verité loua-  
 bles , mais qui ne sont pas d'obligation, ne sont  
 point compris sous le nom de Droit ou de  
 loy. Pour la permission elle n'est pas une action  
 de la loy , mais bien plutôt une inaction , si ce  
 n'est en ce qu'elle oblige les autres de n'ap-

Ce que  
c'est que  
Droit

X.

\* Voyez  
raisonna-  
ble.

porter aucun empêchement à celui à qui on a donné cette permission. Nous avons dit aussi qu'elle obligeoit à ce qui est raisonnable \*, ou selon la raison, pour dire qu'elle oblige à autre chose qu'à ce qui est juste; le Droit en cette signification ne se renfermant pas dans cette seule justice étroite, que nous avons expliquée, mais s'étendant aussi aux autres vertus, quoy que même ce qui est raisonnable, selon ce Droit étendu, peut aussi être appelé juste en un sens même précis.

2. Selon ce sens Aristote fait une division tres-juste de ce droit, en disant que l'un est un Droit naturel, & l'autre un Droit volontaire, qu'il appelle legitime ou positif, c'est-à-dire qui consiste en loix humaines, prenant là le mot de Loy, en un sens plus serré: quelquefois aussi il la nomme un Droit qui consiste *en un ordre loisible*. La même division se trouve dans les Hebreux: car lors qu'ils veulent parler distinctement, ils appellent le Droit naturel, *le Droit des preceptes & des commandemens*; Et le Droit positif, *le Droit des Ordonnances & des Reglemens*, que les Septante traduisent d'ordinaire, appelant le premier, *les devoirs*; & le second, *les mandemens*.

X. 1. Le Droit naturel est une regle que nous suggere la droite raison, par laquelle nous jugeons de la difformité, ou de la nécessité morale d'une action selon la conformité ou la repugnance qu'elle a à la nature raisonnable; & par conséquent, que Dieu qui est l'auteur de la nature, défend ou commande une telle action.

2. Les actions qui ont passé par cette regle sont de leur nature ou d'obligation, ou illicites; & com-

comme telles il faut croire qu'elles sont nécessairement ou commandées, ou défendues de Dieu. Ce qui rend ce Droit différent non seulement du Droit humain, mais aussi du Droit divin volontaire; \* car ce Droit divin volontaire n'ordonne ni ne défend pas les choses, parce qu'elles sont obligatoires ou illicites par elles-mêmes, & par leur propre nature: Mais il les rend illicites en les défendant, & obligatoires en les commandant.

*Ce que  
c'est que  
Droit.*

X.

\* Voyez  
Droit di-  
vin.

3. Or pour l'intelligence de ce Droit de nature, il faut remarquer qu'il y a certaines choses, que l'on attribue improprement à ce Droit, & seulement comme les Ecoles parlent *par réduction*, ou indirectement, parce que le Droit naturel n'y repugne pas, ainsi que nous venons de dire, que l'on appelloit juste, les choses qui sont sans injustices: quelquefois abusivement attribuant au Droit de nature les choses que la raison approuve comme honnêtes, ou meilleures par comparaison à d'autres; quoy qu'elle ne soient point d'obligation.

4. Il est bon de sçavoir de plus, que le Droit naturel ne regarde pas seulement les choses, qui ne dépendent pas de la volonté des hommes; mais même plusieurs de celles qui sont les effets de cette volonté. Par exemple, la propriété que l'on a sur les choses telles qu'elle est à présent en usage, n'a été introduite que par la volonté des hommes: & neantmoins toute introduite qu'elle soit par la volonté des hommes, le Droit de nature \* ne laisse pas de me montrer, qu'il ne m'est pas permis d'enlever malgré vous une chose dont vous avez la propriété. C'est pourquoy Paul<sup>a</sup> Jurisconsulte dit que le lar-

\* Voyez  
Droit de  
nature.  
a L. I. D.  
de furtis.

## 12 Droit de la Guerre & de la Paix;

Ce que  
c'est que  
Droit.

X.

\* L. pro-  
brum. D.  
de Verb.  
signif.

cin est défendu par les loix de la nature. U-  
pien<sup>a</sup>, que c'est une chose honteuse & détestable  
par la nature. Et Euripide qu'elle déplaît à Dieu,  
comme il le dépeint par ces vers d'Helene :

*Dieu n'aime point la violence ,  
Il défend le bien mal aquis ;  
Déteste donc cette abondance ,  
Qu'une avide main a conquis.  
De ses biens il nous fait largesse  
L'air & la terre en sont les dons ;  
Sers-t'en , & personne n'opresse ,  
En agrandissant tes maisons.*

\* Voyez  
repu-  
gnant.

5. Davantage, le Droit de nature est si im-  
muable, que Dieu même ne le peut changer :  
Car quoique la puissance de Dieu soit immense,  
on peut toutefois dire qu'il y a des choses sur  
lesquelles elle ne s'étend pas. Il est bien vray  
que quand on parle ainsi, ce n'est qu'une ma-  
niere de parler ; puisque bien loin de signifier  
quelque chose, elle renferme une contradiction  
manifeste \*. Ainsi donc, comme Dieu ne peut  
empêcher que deux & deux ne soient qua-  
tre, il ne peut empêcher non plus, que ce  
qui est essentiellement mauvais, ne soit mau-  
vais. Et c'est ce que veut dire Aristote, quand  
il dit *qu'il y a certaines choses, dont le nom  
n'est pas si tôt prononcé, que l'on conçoit qu'el-  
les sont mauvaises.* Car comme l'être des cho-  
ses, après qu'elles sont, & de la maniere  
qu'elles sont, n'est plus dépendant de sa cause,  
il en est de même des qualitez qui suivent ne-  
cessairement cet être. Or telle est la malice & la  
malignité de certaines actions rapportées à une  
nature éclairée par une saine raison: Et c'est sur



ce principe que Dieu souffre que l'on juge de lui-même. DANS LA GENESE XVIII. 25. DANS ISAÏE V. 3. DANS ÉZECHIEL XVIII. 25. DANS JEREMIE II. 9. MICH VI. 2. ROM. II. 6. III. 6.

*Ce que  
c'est que  
Droit.*  
X.

6. Il paroît pourtant quelquefois dans les actions sur lesquelles le Droit de nature a ordonné quelque chose, une certaine image de changement, qui trompe ceux qui n'y font point d'attention. : Car alors ce n'est pas le Droit de nature qui change, étant de soy immuable; mais c'est la chose dont le Droit de nature a statué, qui souffre ce changement. Par exemple, si mon creancier me donne quittance de ce que je lui dois, sans que je le paye, je ne suis plus obligé de le payer, non parce que le Droit de nature cesse de m'ordonner de payer ce que je dois; mais par cette raison, que ce que je devois cesse d'être dû. Et c'est ce qu'Arrien dit fort bien dans Epictète, en ces termes. *Il ne suffit pas qu'une somme soit prêtée, pour être dûe; mais il faut encore que l'obligation de payer cette dette demeure non acquittée.* Tout de même, si Dieu commande de tuer quelqu'un, de le dépouiller de ses biens, l'homicide ou le larcin ne deviendront pas pour cela licites, ces noms designant toujours un crime; mais il n'y aura là ni homicide ni larcin; parce que c'est le Seigneur souverain de la vie & des biens, qui le commande.

7. Il y a aussi des choses qui ne sont pas de Droit naturel \* absolument; mais qui en sont selon l'état où elles se trouvent. L'usage des choses en commun a été naturel jusqu'à ce que la propriété fût introduite, pour suivre son Droit par la force, avant que les Loix fussent établies.

\* Voyez  
Droit de  
nature.

Ce que  
s'est que  
Droit.

XI.

XI. 1. Quant à la distinction que l'on trouve dans les livres du Droit Romain, où le Droit immuable est de deux sortes ; l'une par laquelle on entend ce que les hommes ont de commun avec les animaux , & qu'ils appellent Droit de nature , le prenant en une signification plus étroite : L'autre , qui est propre à l'homme seul , & qu'ils prennent souvent pour le Droit des gens : Quant ( dis-je ) à cette distinction , elle est presque inutile : Aucune nature n'est proprement susceptible de Droit , que celle qui est capable de mettre en usage les preceptes généraux \* ; ce qu'Hésiode a très-judicieusement remarqué , en disant :

\* Voyez  
precep-  
tes gene-  
raux.

*Pour le bien des humains le Ciel a fait les loix ,  
Laisant les animaux à leur propre nature :  
Aussi se servent-ils l'un l'autre de pâture ;  
Car aucun d'eux n'entend de l'équité la voix.*

a Offic. I. Il n'y a point de justice , dit Cicéron <sup>a</sup> , entre les chevaux ni les lions. Plutarque dans la vie de Caton l'ancien , dit de même , que nous ne nous servons naturellement des loix & de la justice qu'à l'égard des hommes. Lactance en parle pareillement en ces termes : Nous voyons que dans tous les animaux , qui n'ont point la raison , il y a une nature qui prend un soin particulier d'elle-même : Ils font du mal aux autres , pour se faire du bien , ne sçachant pas que de nuire ce soit un mal : Mais pour l'homme qui a la science du bien & du mal , il s'abstient de nuire aux autres hommes , même à son propre dommage. <sup>b</sup>

b Lib. v. Polybe après avoir déduit de quelle manière les hommes avoient commencé à former société ensemble ; ajoute que si quelqu'un avoit offensé  
ses

ses pere & mere , ou ses bienfauteurs , il étoit impossible que les autres n'en eussent été indignez , & il en donne pour raison , que les hommes *Ce que c'est que Droit.* XII.  
*étant differens des autres animaux , en ce qu'ils ont un esprit & une raison , il n'est nullement croyable qu'ils eussent pû dissimuler , comme les autres animaux , une action si éloignée de leur nature , mais qu'au contraire ils y auroient fait reflexion , & auroient témoigné en être offensés. a*

2. Que si l'on attribué quelquefois de la justice aux bêtes, c'est improprement, & seulement parce qu'elles ont quelque ombre & quelque vestige de raison; n'important pas au reste à l'essence du Droit de nature, que les actions dont il connoît, nous soient ou communes avec les autres animaux, telle qu'est celle d'élever des enfans; ou propres, comme de servir Dieu.

a Lib. vi.

XII. 1. Or on peut prouver qu'une chose est ou n'est pas de Droit naturel, par des raisons prises de ce qui precede, & par des raisons tirées de ce qui suit. La premiere maniere de prouver est plus subtile, ou plus abstraite; la seconde plus populaire. On prouve par la premiere, si on montre le rapport ou la repugnance inévitable & absoluë qu'aura une chose à la nature raisonnable & née pour la société. Par la seconde, une chose est censée être de Droit naturel, sinon d'une certitude infaillible, du moins très probable, lors qu'elle passe pour telle parmi toutes les nations, ou parmi celles qui sont les mieux disciplinées: Car un effet general demande une cause generale; & il ne peut y avoir d'autre cause de certe opinion commune, que le sens même, que nous appellons le sens commun.

## 16 • Droit de la Guerre & de la Paix;

Ce que  
d'est que  
Droit.  
XII.

2. Il y a sur ce sujet un passage d'Hésiode, que beaucoup de personnes estiment :

*Lors que plusieurs Etats ont même sentiment ,  
Ce sentiment est sur , faites y fondement.*

a 1. Tu-  
scul. ep.  
117.

*Les choses dont on demeure généralement d'accord , sont assurées , disoit Heraclide : La voix commune , ce sont encore ses paroles , est la preuve la plus certaine de la vérité. Aristote dit aussi que la plus forte de toutes les preuves est , lors que tout le monde convient de ce que nous disons. Et Cicéron , que dans chaque chose le consentement de tous les peuples doit passer pour le Droit de nature. Seneque , que la preuve de la vérité est , que tous aient le même sentiment. Quintilien , que nous tenons pour certain , ce qui est reçu dans la commune opinion du monde.*

Mais ce n'est pas sans raison que j'ay ajouté , des nations les mieux disciplinées : Car comme remarque sagement Porphyre , il y a des nations féroces & devenues inhumaines , au sujet desquelles , des Juges équitables , qui voudront peser les choses , ne doivent pas faire de préjugé contre l'honneur de la nature. Andronique de Rhodes dit que le Droit que l'on appelle Droit de nature , est estimé immuable par tous les hommes , qui ont le jugement sain & droit , & qu'il ne faut pas s'arrêter si ceux qui ont l'esprit malade & de travers , ont des sentimens contraires : Car encore que le miel paroisse amer à quelques malades , celui-la pourtant ne se trompe ni ne ment pas , qui dit qu'il est doux. Et Plutarque ne s'éloigne pas de cette pensée dans la vie de Pompée , en disant que l'homme n'est point ou n'a point été naturellement un animal féroce & insociable , & qu'il ne devient fier & sau-

*sauvage, que quand il a pris de mauvaises habi-*  
*tudes contre les regles de la nature; qu'ensuite il*  
*revient à la douceur de son naturel, par d'autres*  
*mœurs ou un changement de vie & de demeure.*

*Ce que*  
*c'est que*  
 Droit.  
 XIII.  
 XIV.

Aristote d'écrit l'homme par les qualitez qui  
 lui sont propres, en ces termes: *L'homme est par*  
*sa nature un animal doux.* <sup>a</sup> Le même dit ail-  
 leurs *qu'il faut, pour juger si une chose est natu-*  
*relle, l'examiner dans celles qui sont naturellement*  
*bien disposées, & non pas dans celles qui sont cor-*  
*rompues.* <sup>b</sup>

<sup>a</sup> Top.  
 v. 2.

<sup>b</sup> Pol.  
 I. v.

XIII. Nous avons dit que l'autre especé de  
 Droit est le Droit volontaire, ou qui prend  
 son origine de la volonté. Il est ou humain ou  
 divin.

XIV. I. Nous commencerons par le Droit  
 humain, comme par celui qui est le plus con-  
 nu. Il consiste donc, & se divise en Droit Ci-  
 vil, en Droit particulier, & en Droit com-  
 mun. Le Droit Civil est celui qui part de la  
 puissance civile: La puissance civile est celle  
 qui gouverne un Etat: Et un Etat est une as-  
 semblée parfaite de personnes libres, associées  
 pour être sous la protection des loix, & pour  
 leur utilité commune. Le Droit particulier, &  
 qui ne vient pas de la puissance civile, quoy  
 qu'il lui soit soumis, est de différentes sortes,  
 & contient l'autorité paternelle, celle du Mai-  
 tre sur son esclave, & autres semblables. Le  
 Droit commun est le Droit des gens: c'est-à-di-  
 re, ce qui a obtenu force de loi par la volonté de  
 toutes les nations, ou de plusieurs à l'égard les  
 unes des autres. J'ajoute, *de plusieurs*; parce  
 que l'on ne trouve presque point de Droit,  
 excepté le Droit de nature, que l'on a coutume  
 d'ap-

Ce que  
c'est que  
Droit.  
XV.

d'appeller aussi Droit des gens, qui soit commun à toutes les nations du monde. Car souvent il y aura une espèce de Droit des gens en une partie du monde, qui ne sera pas en une autre; comme nous dirons, lors que nous traiterons des prisonniers de guerre, & du Droit de retour, ou postliminaire.

2. Les preuves sur lesquelles on établit ce Droit des gens, se tirent comme celles qui établissent le Droit Civil non écrit; sçavoir de l'usage perpetuel, & du témoignage de ceux qui en ont connoissance. Le Droit, comme remarque très-bien Dion Chrysostome, est *l'effet du temps & de l'usage*. C'est pourquoy ces celebres Ecrivains qui ont fait les Annales du monde, nous sont pour cela d'une très-grande utilité.

XV. 1. Pour le Droit divin volontaire, on comprend assez par les paroles mêmes, que c'est ce qui vient de la volonté de Dieu; & que c'est cela même qui le distingue du Droit naturel, lequel on peut appeller aussi Droit divin; comme nous avons déjà dit: Car suivant ce que Plutarque rapporte d'Anaxarque dans la vie d'Alexandre, mais trop indistinctement, Dieu ne veut pas les choses, parce qu'elles sont justes, mais elles sont justes, c'est-à-dire obligatoires de plein Droit, parce qu'il les a vouluës.<sup>a</sup>

a Plurh.  
in Alex.

2. Or ce Droit a été prescrit, ou à tout le genre humain, ou à un certain peuple seulement. Nous trouvons que Dieu l'a donné trois fois au genre humain: La première, aussi-tôt que l'homme fut créé: La seconde fois, lors du rétablissement du genre humain après le Deluge: Et en dernier lieu, lors de son rétablissement plus parfait par J. C. Ces trois sortes de Droits obligent  
sans

fans contredit tous les hommes , dès qu'ils sont  
suffisamment venus à leur connoissance.

*Ce que  
c'est que  
Droit.*  
XVI.

XVI. 1. De tous les peuples , il n'y en a  
qu'un à qui Dieu ait daigné donner en particu-  
lier sa Loy ; & c'est le peuple Hebreu , auquel  
Moïse parle ainsi : *Quelle nation , quelque gran-  
de & quelque glorieuse qu'elle soit , a jamais eue des  
Dieux aussi favorables , comme est Dieu notre Sei-  
gneur à toutes les prieres que nous lui faisons ? Quelle  
nation , quelque illustre qu'elle soit , a des Ordon-  
nances & des Loix aussi équitables ; comme est tou-  
te la Loy que je vous présente aujourd'hui ?* Da-  
vid dit la même chose en ces termes : *Dieu fait  
entendre sa Loy à Jacob , ses preceptes & ses Ordon-  
nances à Israël : Il n'a fait cette faveur à aucune  
nation ; c'est pourquoy ils n'ont point eu de connoi-  
sance de cette Loy.* <sup>b</sup>

*a Deut.  
iv. 7.*

*b Psal.  
147.*

2. Il ne faut donc pas douter que ceux des  
Juifs, entre lesquels est Tryphon dans sa dispute  
contre Saint Justin , qui croient que les étran-  
gers devoient aussi , pour être sauvez , subir le  
joug de la Loy Judaïque , ne se trompent : Car  
une Loy n'oblige point ceux à qui elle n'est pas  
donnée. Or elle dit elle-même à qui elle a été  
donnée par ces paroles : *Ecoute Israël.* De plus ,  
on voit par tout, que c'est avec eux que l'allian-  
ce a été contractée , qu'ils sont appelez pour  
être *le peuple particulier de Dieu.* Ce que Moïse  
fils de Maimon reconnoît veritable , & prouve  
de l'endroit du Deuter. xxiii. 4.

3. Bien davantage, nous voyons qu'il y a tou-  
jours eu parmi les Hebreux quelques étrangers  
*pieux & craignans Dieu*, telle qu'étoit la Syro-  
phénisse ou Cananéenne dans Saint Matthieu <sup>c</sup>, &  
de Corneille <sup>d</sup>, *qui étoit au rang des devots Grecs*,  
ou ,

*c xv. 22.  
d Act. x.  
2.*

*Ce que  
c'est que  
Droit.*

XVI.

ou, selon l'Hebreu, au rang de ceux que l'on appelloit *les vertueux des nations, les gens de bien des Gentils*, comme nous lisons au titre du Roy dans le Talmud. Et ce sont ces sortes de per-

*a Levit.*

xxii. 25,

Levit.

xxv. 47.

*ger incirconcis*<sup>a</sup>, & selon le Caldée, *un habitant incirconcis*. Or tous ceux-là, au rapport même des Rabbins, étoient à la verité tenus de garder les loix qui avoient été données à Adam & à Noë; comme de s'abstenir des Idoles, du sang & des autres choses dont nous parlerons plus bas; mais pour les loix qui étoient propres aux Israélites, ils n'y étoient point obligés. Il étoit, par exemple, défendu aux Israélites de manger d'une bête morte d'elle même, & il étoit permis d'en manger aux étrangers qui vivoient parmi eux<sup>b</sup>, & ainsi du reste, à moins qu'il ne fût expressement porté par quelques loix particulieres, que les étrangers seroient obligés aux mêmes choses que ceux du país.

*b Deut.*

xiv. 21.

4. Avec cela il a été permis aux étrangers qui venoient de dehors, & qui n'étoient point soumis aux loix des Hebreux, de faire leurs prieres à Dieu, & de luy offrir des sacrifices dans le Temple de Jerusalem. On leur ordonnoit seulement de se tenir en un endroit particulier & separé de celuy des Israélites<sup>c</sup>. Aussi Elisée n'a jamais fait entendre à Naaman de Syrie, ni Jonas aux Ninivites, ni Daniel à Nabuchodnosor, ni les autres Prophetes en écrivant aux Tyriens, aux Moabites, aux Egyptiens, qu'il fut necessaire pour se sauver, de recevoir la loi de Moïse.

*c i. Reg.*

qui Lati-

nis est, g.

viii. 41.

ii. Macc.

iii. 35.

Johan.

xii. 20.

Act. viii

27.

5. Ce que je viens de dire de la loy de Moïse,

se,



se, je l'entends aussi de la Circoncision, qui en est comme l'entrée. Il n'y a que cette différence, que la loy de Moïse obligeoit seulement les Israélites, & que par la loy de la Circoncision toute la posterité d'Abraham y étoit obligée. C'est pourquoi nous lisons dans les histoires des Hebreux & des Grecs, que les Idumæens avoient été forcez par les Juifs de recevoir la Circoncision; ce qui témoigne vray-semblablement, que les peuples qui outre les Israélites ont été circoncis, lesquels ne sont pas en petit nombre, selon ce que rapportent Herodote, Strabon, Philon, Justin, Origene, Clement d'Alexandrie, Saint Epiphane, Saint Jérôme, sont venus d'Ismaël, ou d'Esaü, ou des descendans venus de Cethura.

6. Au reste pour tous les autres, voicy ce qu'en dit Saint Paul : *Lors que les Gentils qui n'ont point de loy, sont par leur propre nature; c'est-à-dire par les mœurs qu'ils ont puisés dans cette source ancienne & orginelle; à moins que l'on n'aime mieux rapporter ce mot de nature à ce qui precede, afin d'opposer les Gentils aux Juifs, à qui dès leur naissance on donnoit la teinture de la loy: Lors, dis-je, que les Gentils sont naturellement les choses que la loy commande, n'ayant point la loy, ils se tiennent à eux-mêmes lieu de loy, faisant voir que ce qui est prescrit par la loy, est écrit dans leur cœur, comme leur conscience en rend témoignage, par la diversité des reflexions & des pensées qui les accusent, ou qui les défendent.* C'est ce que dit Saint Paul, <sup>a Rom.</sup> ajoutant plus bas ces paroles : *Si donc un homme incirconcis garde les Ordonnances de la loy,* <sup>II. 14.</sup> *n'est-il pas vray que tout incirconcis qu'il est,*  
il

Ce que  
c'est que  
Droit.  
XVI.

## 22 Droit de la Guerre & de la Paix,

Ce que  
c'est que  
Droit.

XVI.

a Rom.

11. 26.

b Lib.

XX. c. 2.

c Galat.

v. 3.

d Num.

xv.

il passera pour circoncis<sup>a</sup> ? Aussi Ananias Juif, comme nous lisons dans l'histoire de Joseph<sup>b</sup>, donnoit de bonnes instructions à Izate Adiabénien, que Tacite appelle Ezate, en lui disant que l'on pouvoit dignement servir Dieu, & se le rendre favorable sans circoncision. Car quoy que plusieurs étrangers se fissent circoncire, & se soumissent par la Circoncision à la loy, comme l'explique Saint Paul<sup>c</sup>; néanmoins ils ne le faisoient en partie, que pour obtenir le Droit de naturalité, parce que les Profelites ou étrangers circoncis, que les Hebreux appelloient *les hôtes de la justice*, jouissoient des mêmes droits que les Israélites mêmes<sup>d</sup>; & en partie pour être participans de ces promesses, qui n'étoient pas communes au genre humain, mais particulieres au peuple Hebreu. Je ne disconviens toutefois pas, que quelques-uns n'ayent eu dans les siècles suivans cette fausse opinion, qu'il n'y avoit point de salut hors du Judaïsme.

7. Nous concluons donc, que nous ne sommes nullement obligez à la loy Judaïque, en tant qu'elle est proprement une loy; parce que l'obligation qu'impose cette loy, hors le Droit de nature, vient de la volonté de celui qui fait la loy. Or rien ne nous peut faire connoître que Dieu ait voulu soumettre à cette loy personne autre que les Israélites, ainsi ce n'est pas à notre égard que l'abrogation de cette loy doit avoir lieu: Elle n'a pas pû être abrogée en vûe de ceux qui n'y ont jamais été obligez; mais c'est à l'égard des Israélites que cette obligation a cessé (j'entends pour ce qui est des ceremonies) aussitôt après que la loi de l'Evangile a commencé à être publiée, ainsi qu'il fût clairement revelé aux Princes

Princes des Apôtres<sup>a</sup>; & pour le reste, aussi-tôt après que ce peuple eut cessé d'être peuple par la ruine & la desolation entière de sa Ville, sans aucune esperance de rétablissement.

*ce que  
c'est que  
Droit.*  
XVII.  
a Act. x.  
15.

8. Pour nous qui sommes les étrangers, la venue de J. C. ne nous a pas donné cet avantage d'être affranchis de la loy de Moïse, mais d'avoir d'une part pour fondement de nôtre salut une alliance authentique; au lieu que nous ne pouvions avoir auparavant qu'une esperance assez confuse en la bonté de Dieu: Et de pouvoir de l'autre former une même Eglise avec les Hebreux, qui sont les enfans des Patriarches; l'obstacle de la loy par laquelle ils étoient separés de nous, comme par une espece de retranchement, ayant été levé. <sup>b</sup>

b Eph.  
11. 14.

XVII. 1. La loy donnée par Moïse ne nous peut donc imposer directement aucune obligation, comme nous venons de montrer. Mais voyons si elle est de quelqu'autre usage, tant au sujet de ce Traité du Droit de la Guerre, que pour autres semblables questions, il est important pour plusieurs choses de le sçavoir.

2. Premièrement, la loy Hebraïque nous fait voir, que les choses qui y sont commandées, ne sont point contre le Droit de nature; car comme le Droit de nature, ainsi que nous avons dit plus haut, est perpetuel & immuable, il est impossible que Dieu qui n'est jamais injuste, ait rien commandé qui fût contraire à ce Droit-là: Outre que la loy de Moïse est appelée pure & droite, sainte, juste, bonne<sup>c</sup>: Je parle des choses qui sont de precepte. <sup>d</sup>

c Psalm.  
xix. Lat.  
xviii. 8.

Pour les choses permises, il faut y apporter de la distinction. Déjà il n'est point question icy d'un

d Rom.  
vii. 12.

*Ce que  
d'est que  
Droit.*

XVII.

d'un fait pur & simple, ou qui n'est point revêtu de Droit ; car la permission qu'on en donne, ne consiste qu'à faire entendre que l'on ôte l'obstacle qui pourroit l'empêcher: Il s'agit d'une permission qui se donne par une loy expresse. Or cette permission est ou sans reserve aucune, donnant droit de faire licitement quelque chose avec toute sorte de liberté ; ou avec reserve, en ce qu'elle accorde seulement l'impunité devant les hommes, & droit d'agir, sans qu'il soit permis à personne d'en empêcher. De cette premiere espece de permission, il s'ensuit, aussi-bien que du precepte, que la chose que la loy permet, n'est point contraire au Droit de nature: mais qu'il n'en est pas de même de l'autre espece. Il est bien vray que cette consequence a rarement lieu ; car comme les paroles, qui contiennent la permission, sont en cela ambiguës, il est plus à propos que nous verifions par les principes du Droit de nature, de quelle espece est la permission, que de raisonner de la qualité de la permission, aux principes du Droit de nature. \*

\* Voyez  
permis-  
sion.

II.

3. Il y a encore à faire une seconde remarque, qui approche de la premiere. C'est que maintenant entre Chrétiens, il est permis aux Souverains de faire des loix de même teneur, que celles que Moïse a données ; à moins qu'il n'y en eût, dont toute la substance regardât, ou le temps auquel J. C. étoit attendu, ou le temps auquel l'Evangile n'étoit pas encore revelé ; ou enfin, sur lesquelles J. C. même eût ordonné le contraire, en tout, ou en partie. Car hors ces trois raisons, on ne peut pas imaginer, pourquoy ce qui a été autrefois ordonné  
par

par Moïse, puisse être à présent au nombre des choses, qu'il ne seroit pas permis d'ordonner.

*Ce que  
c'est que  
Drost.  
XVII.  
III.*

4. La troisième observation est, que toutes les choses, qui ont été ordonnées par la loi de Moïse, concernant les vertus que J. C. demande de ses Disciples, doivent être encore aujourd'hui observées par les Chrétiens : Si toutefois ils ne doivent se porter à quelque chose de plus ; sur ce fondement, que les vertus qu'exige le Christianisme, telles que sont l'humilité, la patience, la charité, doivent d'autant plus être pratiquées en un degré plus parfait, qu'au temps de la loi Hébraïque, que les promesses de l'autre vie sont bien plus clairement exprimées dans l'Evangile, que dans cette loi. En effet, l'ancienne loi, en comparaison de l'Evangile, n'a été ni parfaite, ni exempte de défauts<sup>a</sup>. C'est pour cela que J. C. est appelé la fin & la consommation de la loi<sup>b</sup> ; & que la loi n'est qu'un guide, qui conduit par la main à J. C. <sup>c</sup>. Ainsi l'ancienne loi du Sabbat, & celle des Dixmes, font voir que les Chrétiens sont obligez de ne pas donner moins que la septième partie de leur temps au culte divin, ni moins que la dixième partie de leurs fruits, pour l'entretien de ceux qui vaquent aux choses divines, ou pour autres pareils usages pieux.

*a Hebr.  
VII. 19.  
VIII. 7.  
b Rom.  
X. 5.  
c Gal.  
III. 25.*

## CHAPITRE II.

S'il est permis de faire la Guerre.

- I. **O**N prouve par plusieurs raisons, que le Droit de nature n'est point contraire à la Guerre.
- II. On prouve par l'Histoire Sainte, que la Guerre est permise.
- III. Par le sentiment commun des habiles.
- IV. On fait voir aussi par plusieurs preuves, que le Droit des gens ne s'y oppose point.
- V. On montre que le Droit divin volontaire, avant la publication de l'Evangile, ne repugne point à la Guerre: Et on donne la solution des objections que l'on fait.
- VI. Avis que l'on donne avant que d'entrer dans la Question; Sçavoir, si la Guerre est contraire à la loy de l'Evangile.
- VII. Raisons pour la negative, tirées de la Sainte Ecriture.
- VIII. Solution des raisons que l'on allegue de la Sainte Ecriture, pour l'affirmative.
- IX. Examen du sentiment des anciens Chrétiens sur cette Question: Qu'ils ont desapprouvé la Guerre, plutôt par un conseil particulier, que pour en faire un precepte.

X.

X. *La negative, qui est que la Guerre n'est point contraire à l'Evangile, établie sur l'autorité generale de l'Eglise, sur le consentement, & l'usage des temps.*

**N**ous avons vû quelles sont les sources du Droit; venons maintenant à la premiere & plus generale Question, qui est de sçavoir si la Guerre peut être juste, ou s'il est quelquefois permis de faire la Guerre.

I. I. Il faut avant toutes choses, examiner par le Droit de nature cette Question, aussi-bien que celles que nous verrons dans la suite. Cicéron<sup>a</sup> dit sçavamment, tirant cette doctrine des livres des Stoïciens, qu'il y a certains principes de nature, dont les uns s'appellent premiers, ou comme parlent les Grecs, *premiers par nature*<sup>b</sup>; & les autres posterieurs, mais qui sont néanmoins preferables aux premiers.

*Si la Guerre est permise.*  
I.

<sup>a</sup> III. de finib. c. 5. & alibi.

<sup>b</sup> Gell. XI. c. v.

Il appelle premiers, ceux par lesquels un animal, aussi-tot qu'il est né, devient cher à luy-même, & se porte non seulement à se conserver, & à s'aimer dans ce qu'il est; mais à aimer d'une part, les choses qui peuvent le maintenir en cet état, & à s'éloigner de l'autre, de celles qui peuvent causer, ou qui sembleroient menacer sa perte. D'où il arrive, dit-il, qu'il n'y a personne, qui n'aimât mieux, si on luy en donnoit le choix, avoir les parties du corps entieres & bien formées, que de les avoir mutilées & difformes; & que par consequent le premier devoir d'un chacun est de se conserver en l'état où la nature l'a mis; de desirer ensuite les choses qui sont conformes à sa nature, & de rejeter celles qui y sont contraires.

B 2

2. Qu'a-

## 28 *Droit de la Guerre & de la Paix*;

*Si la  
Guerre est  
permise.  
I.*

2. Qu'après la connoissance de ces principes, vient celle qui nous fait voir la convenance ou le rapport que les choses ont avec la droite raison ; mais que comme cette raison est bien plus excellente que le corps , ce rapport , auquel consiste l'honnêteté , doit être bien plus estimé , que les choses où se portoit d'abord le seul desir de l'appetit naturel ; & qu'ainsi , encore que les premieres semences de la nature nous renvoyent à la droite raison ; cette raison néanmoins nous doit être bien plus chere , que les choses par lesquelles nous y allons.

Cette verité étant constante , & ayant pour elle le sentiment de tous ceux qui ont le jugement sain , sans qu'il soit besoin d'aucune autre démonstration , pour la persuader ; il s'ensuit que quand il est question d'examiner le Droit de nature , il faut voir en premier lieu , ce qui convient à ces premiers principes , & passer ensuite à ce qui , à la verité , ne vient qu'après , mais qui est bien plus excellent que ce qui le precede ; & alors le retenir , & s'y arrêter , si on l'a , sinon , ne rien oublier pour l'avoir.

3. Or ce que nous appellons honnêteté , consiste selon la diversité de la matiere , tantôt en un point , pour parler ainsi : en sorte que si vous vous en éloignez tant soit peu , vous tombez dans le dérèglement ; tantôt en un espace plus étendu. Par où j'entends que ce qu'il est louable de faire , peut n'être point fait du tout , ou être autrement fait , sans que pour cela on encoure de blâme : De la même façon presque , qu'il se fait un passage soudain d'une chose qui est , à une autre qui n'est pas ; & qu'il se trouve entre les opposez , comme le blanc & le noir , quel-



quelque chose qui tient le milieu, soit que cela soit mêlé de tous les deux, soit que cela participe de l'un & de l'autre. Et c'est sur ce dernier genre, que travaillent ordinairement les loix, tant divines qu'humaines; faisant que ce qui de soy est seulement louable, devienne avec cela obligatoire. Il faut de plus observer ce que nous avons déjà dit, que quand il s'agit d'examiner le Droit de nature, il s'agit de sçavoir si quelque chose se peut faire sans injustice; & ensuite, que l'injustice est ce qui a une repugnance absolue à la nature raisonnable, ou née pour la société.

4. Entre ces premières semences de la nature, nous ne trouvons rien qui condamne la Guerre: au contraire toutes choses luy sont favorables; car la fin de la Guerre, si on la fait consister à défendre sa vie & son corps, & à conserver, ou à acquérir les choses nécessaires à la vie, est directement selon ces premices de la nature; & même d'user de force, s'il en est besoin, pour parvenir à ces choses-là, n'a rien qui y soit contraire. Aussi voyons-nous que la nature a donné à chaque animal, des forces suffisantes pour se défendre, & pour se procurer les choses qui luy sont nécessaires. *Il n'y a, dit Xenophon, aucune sorte d'animaux, qui ne sçache quelque manière de se battre, qu'ils ne peuvent avoir apprise que de la nature.* Dans le Fragment de la Pêche, nous lisons ces Vers:

*L'animal par instinct connoît son adversaire,  
D'où, comment, & de quoy son secours il espere.*

Horace avoit déjà dit <sup>a</sup> g:

<sup>a</sup> Serm.  
lib. II.  
sat. I.

*Si la  
Guerre est  
permise.*

*L.*

*Le Taureau de la corne , & le Loup de la dent :  
Et d'où l'ont-ils appris ? D'un secret mouvement.*

Lucrece l'a amplifié de cette maniere :

*Ils connoissent leur force , & l'on voit le Veau tendre ,*

*Dont les cornes n'ont pas encore percé le front ,  
Menacer de la tête , & prompt à se défendre ,  
Heurter même d'abord ceux qui l'irriteront.*

Ce que Galien explique en ces termes : Nous voyons chaque animal user pour sa défense , de ce qu'il a de plus fort : Le Veau , à qui même les cornes ne sont pas encore percées , menace de cet endroit là : Un Poulin qui n'a pas encore la corne ferme , ne laisse pas de donner des coups de pied : Et un petit Chien mord , n'ayant pas même encore les dents assez fortes pour mordre <sup>a</sup>. Le même Galien dit que l'homme est un animal né pour la Paix & pour la Guerre ; car quoy que la nature ne luy ait point donné d'armes , elle luy a toutefois donné des mains adroites , pour en faire , & pour s'en servir : & nous voyons que les enfans d'eux-mêmes , & sans l'avoir appris de personne , se servent de leurs mains , au lieu d'armes. Aristote dit de même , que la main tient à l'homme lieu de pique , d'épée , & de toutes sortes d'armes , parce qu'il peut tout prendre , & tout tenir avec la main <sup>b</sup>.

*a De usu  
partium,  
lib. i.*

*b Lib.  
de part.  
anim. iv.  
cap. x.*

5. Pour la droite raison , & la nature de la société , que l'on doit en second lieu , mais principalement appeller dans l'examen de ces sortes de choses , elle ne défend pas absolument toute voye de fait , mais celle-là seulement , qui repugne à la société ; c'est-à-dire , qui blesse  
le

le Droit-d'autrui ; car la fin où tend la société est , que chacun à la faveur d'une protection & conspiration mutuelle, soit maintenu dans ce qui luy appartient. Si la Guerre est permise. l.

Et il est aisé de comprendre que cela auroit eu lieu , quand même la propriété , comme nous l'appellons maintenant, n'auroit jamais été introduite ; la vie , le corps , la liberté , n'auroit pas moins appartenu en propre à un chacun , & par conséquent on n'auroit pas pu les attaquer avec moins d'injustice. De même le premier occupant auroit eu droit de se servir des choses, qui se seroient trouvées sans maître , & d'en consumer autant que la nature en auroit eu besoin ; & l'on n'auroit pu le frustrer de ce droit , sans faire une chose injuste. Or si cela est , c'en est une conséquence bien plus évidente à présent , que la propriété a reçu sa forme & son établissement , ou par une loy expresse , ou par l'usage. Car pour l'expliquer par les paroles de Cicéron , *de la même manière que si chaque membre avoit son propre sens , & qu'il crut se mieux porter en tirant à luy la santé du membre voisin , il faudroit nécessairement que tout le corps s'affoiblit & mourût ; il faudroit de même , si chacun de nous tiroit à luy le bien des autres , & enlevait tout ce qu'il pourroit , pour son avantage particulier , que la société des hommes perît. Il est bien permis d'aimer mieux avoir pour soy-même les choses qui regardent l'entretien de la vie , que si un autre les avoit ; mais cela n'est permis qu'autant que la nature n'y repugne point. La nature en effet ne souffre pas que nous augmentions nos biens , nos facultez & nos richesses , des dépouilles d'autrui.*

<sup>a</sup> De off.

6. Il n'est donc pas contre le Droit de la <sup>III.</sup>

*Si la  
Guerre est  
permise.  
II.*

société, d'avoir soin de soy-même, & de se procurer du bien, pourvû que l'on n'entreprene rien contre le Droit d'autrui; & par conséquent la force qui ne viole pas ce Droit, n'est pas injuste, ainsi que le même Cicéron l'a exprimé en ces termes : *Comme il y a deux sortes de Guerre, l'une par la voye de la Justice, & l'autre par celle de la force : Et celle-là étant conforme à la nature de l'homme, & celle-cy à la nature des bêtes ; il ne faut avoir recours à la dernière, que lors qu'il n'est pas permis d'user de la première.* Le même demande ailleurs : *Que pourroit-on faire contre la force, sans la force ?* a Nous lisons aussi dans Ulpien, que selon Cassius *il est permis de repousser la force par la force ; que c'est la nature qui donne ce Droit, & qu'ainsi il est loisible par ce Droit de réprimer les armes par les armes* b. Ovide avoit déjà dit auparavant :

a Ep.  
fam. XII.  
3.

b L. I. §.  
vim vi.  
D. de vi  
& vi ar-  
mata.

*S'armer contre la force, est permis par les loix.*

c Gen.  
xix. 10.

II. I. Ce que nous disons icy, que le Droit de nature n'est point contraire à toute sorte de Guerre, se prouve encore mieux par l'autorité de l'Ecriture Sainte. Lors qu'Abraham avec ses domestiques & ses amis, prit les armes, & remporta la victoire sur ces quatre Rois, qui avoient pillé Sodome, Dieu par son Prêtre Melchisedec luy donna cet applaudissement : *Loüé soit le Très-haut, qui a livré vos ennemis en vos mains* c. Or Abraham, ainsi qu'il paroît par l'histoire, ayant pris les armes sans aucun ordre particulier de Dieu, cela fait voir que comme il étoit non seulement très-Saint, mais très-sage, selon le témoignage même des étrangers, Berosé & Orphée, il s'étoit uniquement fondé sur le Droit de nature.

Je ne me serviray pas icy de l'histoire de ces sept peuples, que Dieu donna ordre aux Israélites de détruire : Ce fut un commandement exprés, en vertu duquel on executa un jugement, que Dieu même avoit prononcé contre des peuples coupables de crimes énormes. C'est pourquoy dans la Sainte Ecriture ces guerres sont proprement appellées les guerres de Dieu, comme étant faites par le commandement de Dieu, & non pas par la volonté des hommes. La Guerre que les Israélites font sous la conduite de Moïse & de Josué, contre les Amalécites qui les avoient attaquez, fait bien mieux à notre sujet ; car quoy que Dieu n'eût pas commandé de la faire, il l'approuva pourtant, lors qu'ils l'eurent faite. <sup>a</sup>

*Si la  
Guerre est  
permise.  
II.*

<sup>a</sup> Exod.  
XVII.

2. Bien plus, nous voyons que Dieu même a donné à son peuple des loix generales & particulieres, touchant la maniere de faire la Guerre <sup>b</sup>, montrant par là, qu'il pouvoit y avoir des Guerres justes, sans que son commandement y intervint. Aussi voyons-nous qu'il distingue visiblement en cet endroit-là, la cause ou le fait des sept peuples, d'avec la cause des autres peuples : Et comme il ne dit rien en ce même lieu, des justes motifs qui peuvent porter à faire la Guerre, il témoigne assez par cela même, qu'ils se manifestent naturellement, tel qu'étoit le sujet de la Guerre que Jephté entreprit contre les Ammonites, pour défendre les frontieres ; tel celui de David contre les mêmes, pour vanger ses Ambassadeurs, qu'ils avoient outragez <sup>d</sup>. A quoy il faut ajoûter ce qu'écrivit l'Auteur sacré aux Hebreux, que Gedeon, que Barac, que Samson, que Jephté, que

<sup>b</sup> Deut.  
XX. 10.  
15.

<sup>c</sup> Jud. XI.

<sup>d</sup> II Sa-  
muel. X.

*Si la  
Guerre est  
pe mise.  
III.  
a Hebr.  
xi. 33.  
34.*

que David, que Samuël, & autres, ont par la foy conquis des Royaumes; ont été remplis de force & de courage dans les combats; ont mis en suite les armées des étrangers <sup>a</sup>. où sous le mot de foy il renferme, ainsi que témoigne la suite de son discours, une assurance telle, que l'on croit, que ce que l'on fait, est agreable à Dieu. Ainsi cette femme prudente disoit, que David entreprenoit les Guerres de Dieu, entendant des Guerres pleines de justice <sup>b</sup> & de pieté.

*b I. Sa-  
muel.  
xxv. 28.*

III. I. Le même s'autorise par le sentiment general de tout le monde; mais particulierement par celuy des habiles. Il n'y a rien de plus connu, què le passage de Ciceron, où il parle de l'effort que l'on fait pour defendre sa vie, rendant par-là témoignage du Droit que donne la nature même. *C'est une loy, dit-il, qui n'est point écrite, mais qui est née avec nous; que nous n'avons point apprise, ni reçüe, ni lüe; mais que nous avons prise, puisée & succée de la nature même; à laquelle nous ne sommes ni faits, ni instruits; mais de laquelle nous sommes formez & imbus. Et cette loy est, que si l'on attente à notre vie, soit en trahison, soit par la force ouverte, & que nous nous trouvions entre les mains des voleurs, ou des ennemis, tout ce que nous faisons pour sauver notre vie, est loüable. C'est une chose, dit-il encore, que la raison enseigne aux gens d'esprit, la necessité aux barbares, la Coûtume aux peuples, & la nature même aux bêtes, de détourner par toutes sortes de moyens possibles, tout danger de leur corps, de leur personne, de leur vie <sup>c</sup>.* Caius

*e Pro  
Milone.  
d L. ita-  
que. D. ad  
L. A. ult.*

Jurifconsulte dit de même, que la raison naturelle nous permet de nous défendre contre ceux qui nous attaquent <sup>d</sup>. Et Florentin aussi Jurifconsulte, que

que c'est un fondement de Droit, que tout ce que l'on fait pour se défendre, est présumé être fait dans les regles de la justice <sup>a</sup>. Joseph pareillement, que c'est une loy naturelle, qui regne dans toutes les choses qui ont vie, de vouloir vivre; & que c'est de là, que nous regardons, comme ennemis publics, ceux qui tâchent de nous ôter la vie <sup>b</sup> ouvertement.

2. C'est en effet une maxime si évidemment équitable, que dans les bêtes mêmes, qui n'ont, comme nous avons dit, qu'une certaine ombre de justice, nous distinguons la voye de fait, qui cause le mal, d'avec celle qui le repousse. Ulpien ayant dit qu'un animal, qui n'a point de sens, c'est-à-dire d'usage de raison, n'est pas capable d'avoir fait une injure, ne laisse pas d'ajouter aussi-tôt après, que des Beliers ou des Taureaux s'étant battus, & l'un ayant tué l'autre, Q. Mutius avoit été d'opinion, qu'il falloit distinguer, & que si celui qui avoit été l'agresseur étoit mort, l'action étoit non recevable; mais que si c'étoit celui qui avoit été attaqué, on devoit accorder action à son maître <sup>c</sup>. Ce que nous pouvons expliquer par le passage de Pline, qui porte ainsi: *La ferocité des lions, la dent des serpens ne se tourne point contre eux-mêmes; mais si on les attaque, il n'y en a point qui n'ait de la colère, qui ne souffre impatiemment l'injure, & qui ne se porte vigoureusement à la défense.*

IV. 1. Il paroît donc suffisamment, que le Droit de nature, que l'on peut aussi appeller Droit des gens, ne desapprouve point absolument toutes sortes de Guerres.

2. Et pour le Droit des gens volontaire, nous apprenons par les histoires, les loix, l'usa-

Si la Guerre est permise.

IV.

a L. ut vim. D. de just. & jure.

b De bell. jud. lib. III. cap. 25.

c L. 1. § si quad. pauper. f. d. § ait.

& §. cum arietes.

Adde Exod.

XXI. 28.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
V.  
a L. ex  
hoc jure,  
D. de  
just. &  
jure.*

ge de tous les peuples, qu'il ne les condamne pas non plus. Bien au contraire, Hermogenien dit que les Guerres sont introduites par le Droit des gens<sup>a</sup>. Mais il faut, ce me semble, l'expliquer un peu différemment du sens qu'on luy donne ordinairement, & l'entendre de certaines formalitez de Guerre, qui ont été introduites par le Droit des gens, lesquelles font, que les Guerres qui en sont accompagnées, ont, selon les loix communes des nations, des effets & des proprietéz, qu'elles n'auroient pas autrement. Et de là naît une distinction, dont nous nous servirons plus bas, lors que nous diviserons la Guerre en Guerre solennelle, selon le Droit des gens, qui est aussi appelée juste, c'est-à-dire, qui est dans les formes; & en Guerre moins solennelle, qui n'en est pas pour cela moins juste, je veux dire, moins selon les regles de la justice; car quoy que le Droit des gens n'appuye point les autres Guerres, il n'y resiste toutefois pas, si la cause en est juste, comme nous l'expliquerons plus au long dans la suite. *C'est une maxime du Droit des gens*, dit Tite Live, *de repousser les armes par les armes*<sup>b</sup>. Et Florentin ajoute, que ce même Droit consiste à repousser l'injure, & à nous défendre<sup>c</sup>.

*b Lib.  
III, c. 3.  
c L. ut  
vim. D.  
de just.  
& jure.*

V. I. Mais il y a plus de difficulté touchant le Droit divin volontaire; & qu'on ne me dise pas icy, que le Droit de nature est immuable, & que par consequent Dieu n'a rien pû ordonner, qui luy soit contraire. Cela est bien vray dans les choses que le Droit de nature défend ou ordonne; mais non pas dans celles qu'il

qu'il



qu'il permet seulement. La raison est, que ces fortes de choses n'étant proprement pas dépendantes du Droit de nature, mais étant hors de ce Droit, elles peuvent être aussi-bien défendues, que commandées. \*

*Si la Guerre est permise.*  
V.

\* Voyez. nature.

2. Quelques-uns alleguent donc en premier lieu contre la Guerre, la loy donnée à Noë & à ses descendans, dans laquelle Dieu parle ainsi : *Jè vous dis, que je redemanderay vôtres sang, c'est-à-dire le sang de vos ames ; je le redemanderay à quelque bête que ce soit : Oüy, je redemanderay aussi l'ame d'un homme des mains d'un autre homme, c'est-à-dire de son frere. Quiconque versera le sang d'un homme, qui est dans cet homme, son sang sera répandu ; parce que Dieu a fait l'homme à son image<sup>a</sup>.* Quelques-uns, dis-je, entendent en

<sup>a</sup> Gen. IX. 5. 6.

termes generaux le premier membre de cette loy, où il est dit ; que *le sang sera redemandé* ; & ils veulent que le second membre, qui porte que le sang sera reciproquement répandu, soit comminatoire, tant s'en faut qu'il contienne aucune approbation : Mais je ne suis persuadé ni de l'un ni de l'autre.

En premier lieu, la défense de ne point verser de sang, ne s'étend pas icy plus loin, qu'elle s'étend dans le commandement, *tu ne tueras point* ; & cependant il est constant que ce commandement n'a jamais empêché, ni les supplices de mort, ni les Guerres. Il est donc visible, que cette premiere loy, aussi-bien que l'autre, n'ordonne pas tant quelque chose de nouveau, qu'elle insinüe & rétablit le Droit de nature, que les mauvaises maximes, qui régnoient alors, avoient entierement aboly. C'est pour cela qu'il faut entendre ces premieres paroles,

*Si la Guerre est permise.*  
 V. je redemanderay votre sang, en un sens qui suppose un crime ; comme par le mot d'homicide on n'entend pas toutes sortes de meurtres, mais un attentat premedité contre une personne innocente. Et pour ce qui suit, que *le sang sera reciproquement répandu*, il me semble que ces paroles ne signifient pas un fait pur & simple, mais accompagné de Droit. \*

*Voyez sang.*  
 3. Je l'explique ainsi : Naturellement ce n'est pas une injustice, que chacun souffre autant de mal qu'il en a fait, selon ce principe, lequel on appelle le Droit de Rhadamanthe.

*Le Droit veut que la peine ait du rapport au crime.*

*Præf. s. Contr.*  
 Seneque le pere exprime cette pensée en ces termes ; *C'est par un très juste retour, que chacun paye par son supplice le mal qu'il a fait souffrir aux autres*. Et c'est selon ce sentiment d'équité naturelle, que Cain se sentant coupable de son parricide, disoit : *Quiconque me rencontrera, me tuera.* *b Gen. 4v. 14.* Mais Dieu dans ces premiers temps, soit à cause du peu d'hommes qu'il y avoit alors, soit qu'il fût moins besoin d'exemple, parce que ceux qui commettoient ces excès, étoient en petit nombre, reprima par un commandement exprés, ce qui paroïssoit permis par le Droit de nature, & voulut qu'à la vérité l'on évitât la compagnie & le commerce des homicides ; mais il ne voulut pas qu'on leur ôtât la vie. Aussi Platon l'ordonne ainsi, & c'étoit autrefois l'usage en Grece, selon des Vers d'Euripide :

*Que par nos Peres sagement.  
 Cette luy se trouve introduire ;*

*Qu'au*

*Qu'au meurtre, pour tout châtimement,  
Non la mort s'ordonnât, mais une longue*  
*fuite.*

*Si la  
Guerre est  
permise.  
V.*

A quoy l'on peut rapporter ce passage de Thucydide. *Il est vray-semblable, qu'anciennement la punition même des plus grands crimes étoit légère; mais comme par succession de temps on a méprisé ces petits châtimens, on en est venu à la mort.* <sup>a Lib. III.</sup>  
*Jusques-là, dit Liétance, il paroïssoit horrible d'ôter par un supplice à un homme, quoyque scelerat, la vie, parce qu'il étoit homme.* <sup>b Lib. II.</sup>

4. D'un fait signalé, l'on a tiré une conjecture de la volonté de Dieu, & l'on en a formé une loy; en sorte que Lamech ayant commis le même crime, espere la même impunité à la faveur de cet exemple. <sup>c Gen. IV. 24.</sup>

5. Mais comme avant le Deluge, du temps des Geants, la licence de tuer regnoit sans distinction par tout, Dieu après le Deluge, de peur que la même coûtume ne revint en usage, trouva bon d'y pourvoir plus rigoureusement; & pour cet effet, passant par-dessus l'indulgence du premier siècle, il permit luy-même ce que la nature nous montrait déjà n'être point injuste; qui est, que chacun pourroit impunément tuer un homicide; & ensuite les Tribunaux de la Justice ayant été établis, ce Droit pour des raisons très-importantes, fut réservé aux seuls Juges; de telle maniere néanmoins, que retenant quelque apparence de l'ancien usage, il passoit en la personne de celui qui étoit le plus proche parent de l'assassiné; ce qui s'observoit même après la loy de Moïse, comme nous dirons dans la suite, plus amplement.

6. Pour

*Si la  
Guerre est  
permise.  
V.*

6. Pour appuyer ce sentiment, nous avons une grande autorité en la personne d'Abraham. Quoy qu'il n'ignorât pas la loy, qui avoit été donnée à Noë, il ne laissa pas de prendre les armes contre les quatre Rois, & il crut sans doute ne rien faire en cela, qui fut contraire à cette loy. Comme aussi Moïse commanda au peuple de repousser par les armes les Amalecites, qui l'attaquoient, usant en cela du Droit de nature; puis qu'il ne paroît pas qu'il en eût reçu aucun ordre de Dieu<sup>a</sup>. Ajoutez que les supplices de mort n'étoient pas en usage seulement contre les homicides, mais aussi contre tous autres malfaiteurs, & non seulement chez les peuples étrangers, mais chez ce peuple même, qui faisoit profession d'une doctrine toute sainte<sup>b</sup>.

*1 Exod.  
xvii. 9.*

*b. Gen.  
xxx.  
viii. 24.*

7. En effet, ces peuples conjecturant par le secours de cette même raison naturelle, quelle étoit la volonté de Dieu sur un fait, l'appliquoient ensuite à des faits pareils. On jugeoit que ce qui avoit été ordonné contre un homicide, se pouvoit bien ordonner aussi sans injustice contre tout criminel de crimes énormes; parce que ces crimes attaquent des choses, qui sont ou de pareille importance que la vie, comme la reputation, l'honneur des filles, la foy conjugale; ou sans lesquelles il ne peut y avoir de sûreté pour la vie; telle qu'est l'autorité du Souverain, qui maintient la société; ce qui fait que quiconque pèche contre ces choses, n'est pas estimé moins coupable qu'un homicide.

8. C'est ce que confirme l'ancienne tradition des Hebreux: Elle porte que Dieu avoit don-

*né*

né plusieurs loix aux enfans de Noë, qui n'ont pas été toutes rapportées par Moïse, parce qu'il suffisoit pour son dessein, qu'elles fussent comprises dans la loy particulière, qu'il devoit donner à ce peuple. Par exemple, il paroît qu'il y a eu une ancienne loy contre les mariages incestueux, quoy que Moïse n'en ait fait aucune mention en son lieu <sup>a</sup>. Or entre les choses que Dieu a commandées aux enfans de Noë, ils disent que celle-cy y étoit comprise, qui est, que non seulement les homicides seroient punis de mort, mais aussi les adulteres, les incestes, & les vols faits avec violence : Ce que les paroles mêmes de Job confirment <sup>b</sup>.

*Si la  
Guerre est  
permissible  
V.*

<sup>a</sup> Levit.  
xviii.

<sup>b</sup> Job.  
xxxii. 12.

9. Avec cela, la loy de Moïse ajoûte aux Ordonnances concernant le criminel, les raisons qui en sont les motifs, & ces mêmes raisons n'ont pas moins de poids parmi les autres peuples, que parmi le peuple Hebreu, comme il se voit dans le Levitique xviii. 24. 25. 27. 28. dans le Psaume ci. 5. dans les Proverbes xx. 8. Et il est dit particulièrement de l'homicide, que la terre n'en peut être expiée, qu'en répandant le sang du meurtrier <sup>c</sup>. De plus, il seroit absurde de croire, qu'il eût été permis au peuple Hebreu de maintenir la police & la sûreté publique & particulière de leur Etat, par la punition des criminels, aussi-bien que de se défendre par la Guerre, & que la même chose n'eût pas été permise en même temps aux autres Rois & aux autres peuples : De croire, dis-je, que mêmes les Prophetes n'eussent jamais averti ces Rois & ces peuples, que Dieu desapprouvoit l'usage des supplices de mort, & tout genre de Guerre, quoy qu'ils

<sup>c</sup> Num.  
xxxv. 31.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VI.*

qu'ils les eussent souvent avertis de leurs autres crimes.

10. Au contraire, qui ne croira plutôt, que ces peuples voyant que la loy de Moïse sur les Jugemens étoit une image de la volonté de Dieu, eussent agi sagement & pieusement, de s'en faire un exemple? Aussi est-il tout-à-fait vray-semblable, que les Grecs, & particulièrement ceux d'Athenes, en ont usé ainsi, puis qu'il y a tant de ressemblance entre l'ancien Droit Attique, ou celui des XII. Tables, que les Romains en ont compilé, & les loix des Hebreux. Ce qui doit suffire, ce me semble, pour montrer que la loy donnée à Noë, n'a pas le sens que luy veulent appliquer ceux qui s'en servent, comme d'un argument, pour condamner toutes sortes de Guerres.

VI. 1. Les raisons que l'on tire de l'Evangile contre la Guerre, ont bien plus d'apparence; mais pour les examiner, je ne me prevaudray pas de l'opinion de plusieurs, qui croient qu'il n'y a rien dans l'Evangile, hors les preceptes qui établissent la foy & les Sacremens, qui ne soit la même chose que le Droit naturel; car je ne l'estime pas vray au sens que la plupart le prennent.

2. Je reconnois sincerement, que dans l'Evangile il n'y a point de commandement, qui ne soit selon les regles de l'honnêteté naturelle; mais je ne voy aucune raison de demeurer d'accord, que les loix de J. C. ne nous obligent à rien davantage, qu'à ce que le Droit de nature nous oblige comme tel, & j'admire que ceux qui sont d'un autre sentiment, prennent tant de peine pour prouver que les choses qui sont défendues

duës par l'Evangile, le sont aussi par le Droit de nature, comme le concubinage, le divorce, la poligamie; car ces choses-là sont de telle nature, que la raison nous persuade bien, qu'il est plus honn<sup>te</sup> de s'en abstenir; mais elles ne sont pas telles, que sans la loy de Dieu il y eût du crime. Mais quand la loy Chrétienne nous commande d'exposer nôtre vie les uns pour les autres<sup>a</sup>, qui dira que nous y sommes obligez par le Droit de nature? Nous avons le passage de Saint Justin; en ces termes: *C'est à celui qui n'a pas encore la foy, de vivre selon la nature.*<sup>b</sup>

*Si la Guerre est permise.*  
VI.

<sup>a</sup> Joan. x.  
xii. 16.

<sup>b</sup> Ad Ze-  
nam.

3. Je ne suivray pas non plus le sentiment de ceux, qui se fortifient d'une preuve qui n'est pas, je l'avouë, peu considerable, disant que J. C. n'a fait qu'interpreter la loy donnée par Moïse, en donnant les preceptes contenus dans Saint Matthieu<sup>c</sup>: Je ne suis, dis-je, pas de cet avis, parce que ces paroles, *vous avez oüy que l'en a dit aux anciens, mais c'est à présent moy qui vous dis*, lesquelles paroles J. C. repete si souvent, signifient toute autre chose. Déjà cette opposition, aussi-bien que la version Syriaque, & les autres versions, font voir que ces paroles, *aux anciens*, se doivent entendre ainsi, & non pas, *par les anciens*; de même que *vous* est entendu à *vous*, & non pas *par vous*. Or ces anciens n'ont été autres que ceux qui vivoient du temps de Moïse; car les choses qui sont alléguées comme dites aux anciens, ne sont point de Jurisconsultes, mais de Moïse même, ou mot pour mot, ou dans le même sens; & ces choses-là sont: *Tu ne tuëras point.*<sup>d</sup> *Quiconque aura tué, sera coupable en Justice.*<sup>e</sup> *Tu ne commet-*

<sup>c</sup> Matth.  
v. & seq.

<sup>d</sup> Exod.  
xx. 30.

<sup>e</sup> Levit.  
xxi. 21.  
Num.  
xxxv. 16.  
17. 30.

*tras*

## 44 *Droit de la Guerre & de la Paix,*

*Si la Guerre est permise.*  
VI.

a Exod.  
xx. 30.

b Deut.  
xxxv. 1.

c Exod.  
xx. 7.  
Num.  
xxx. 2.

d Levit.  
xxiv.

20. Deut.  
xix. 21.

e Levit.  
xix. 18.

f Exod.  
xxxiv.

11. Deut.  
vii. 1.

g Exod.  
xxvii.

19. Deut.  
xxv. 19.

h Hebr.  
ii. 2.

i Hebr.  
vii. 16.

k Rom.  
xii. 27.

l Rom.  
vii. 14.

m Psal.  
xix. &

*selon les Latins.*

xviii. 9.

*tras point adultere<sup>a</sup>. Quiconque chassera sa femme, qu'il luy donne un certificat du divorce<sup>b</sup>. Tu me te parjureras point, mais tiendras au Seigneur ce que tu luy auras juré. c Oeil pour œil, dent pour dent<sup>d</sup>, voulant dire qu'il est permis de le demander ainsi en Justice. Tu aimeras ton prochain, c'est-à-dire un Israélite, comme toy même<sup>e</sup>, & haïras ton ennemy, c'est-à-dire les sept peuples, étant défendu aux Israélites de faire aucune amitié avec eux, & de leur accorder aucun pardon<sup>f</sup>, non plus qu'aux Amalecites, contre lesquels il est ordonné au peuple Hebreu, de faire une guerre implacable<sup>g</sup>.*

4. De plus, il est à propos pour l'intelligence des paroles de Nôtre Seigneur, de remarquer que la loy donnée par Moïse, peut être considérée en deux façons. En premier lieu, selon ce qu'elle a de commun avec les autres loix, que les hommes ont accoustumé de faire, c'est-à-dire en ce qu'elle détourne les hommes des plus grands crimes, par la crainte des peines toutes presentes, dont elle les menace<sup>h</sup>, & qu'elle maintient par ce moyen le peuple Hebreu en état de société civile, dans lequel sens elle est appelée, *la loy des Ordonnances charnelles<sup>i</sup>, & la loy des œuvres<sup>k</sup>*. En second lieu, selon ce qui est d'essentiel & de propre aux loix de Dieu; c'est-à-dire, en ce qu'elle demande la pureté du cœur, & certaines actions, que l'on pourroit omettre sans encourir la peine temporelle, auquel sens elle est appelée, *loy spirituelle<sup>l</sup>, & qui réjouit l'ame<sup>m</sup>*. Les Docteurs de la loy, & les Pharisiens, se contentans du premier effet de la loy, negligeoient le second, quoy que plus impor-



important, & n'en instruisoient point le peuple; comme cela se peut verifier, non seulement par nos propres livres, mais même par ceux de Joseph & des Rabins, ou Maîtres des Hebreux.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VII.*

5. Il est bon avec cela de sçavoir, pour ce qui est de ce second égard de la loy, que si les vertus que la foy Chrétienne exige des Chrétiens, n'étoient pas moins recommandées ou ordonnées aux Hebreux, qu'elles le sont presentement aux Chrétiens, elles n'étoient neantmoins pas commandées à un pareil degré, ni en pareille étendue, qu'elles le sont dans le Christianisme. Or c'est en ce double sens que J. C. oppose ses commandemens aux commandemens anciens; & ainsi il paroît visiblement, que ses paroles ne contiennent pas une interpretation pure & simple. Ce qu'il est important de sçavoir, non seulement pour la matiere que nous agitions à present, mais pour beaucoup d'autres rencontres, afin que nous n'usions pas de l'autorité de la loy Hebraïque au delà des bornes de la raison.

VII. I. Laisant donc là les raisons qui ne nous satisfont pas, nous dirons que la premiere & la plus considerable preuve, qui se tire de la loy de J. C. pour montrer qu'elle n'abolit pas absolument le droit de faire la guerre, est le passage de Saint Paul, où il parle en ces termes : *Je vous conjure avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prieres, des demandes, & des actions de graces pour tous les hommes, pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevez en dignité, afin que nous menions une vie paisible & tranquille dans toute sorte de pieté & d'honnêteté; car ce que je vous ordonne en cela, est bon &*  
agrea-

*Si la* agreable à Dieu nôtre Sauveur , qui veut que  
*Guette est* tous les hommes soient sauvez , & qu'ils viennent  
*permise.* à la connoissance de la verité. a De là nous ap-  
prenons trois choses. 1. Qu'il est agreable à Dieu  
II. 1, 2, que les Rois se fassent Chrétiens. 2. Que s'étant  
3, 4. faits Chrétiens, ils demeurent Rois ; ce que  
Saint Justin Martir a exprimé ainsi : *Nous de-*  
*mandons à Dieu que les Rois & les Princes aient*  
*la santé de l'ame jointe à la puissance Royale.* Et  
dans le livre intitulé les Constitutions de Saint  
Clement , l'Eglise demande des Magistrats ou  
Princes Chrétiens. 3. Que c'est une chose agrea-  
ble à Dieu , que les Rois Chrétiens procurent  
aux autres Chrétiens une vie tranquille.

2. Mais comment la doivent-ils procurer? Il l'explique ailleurs ainsi : *Le Prince est le Ministre de Dieu, pour vous favoriser dans le bien : Que si vous faites mal, vous avez raison de craindre, parce que ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée; car il est le Ministre de Dieu, pour executer sa vengeance, en punissant celui qui fait mal.* <sup>b</sup> Où l'on doit remarquer que le Droit de glaive comprend par synecdoque tout Droit de punir, auquel sens les Jurisconsultes le prennent aussi quelquefois; mais d'une maniere néanmoins, qu'ils n'excluent pas sa fonction principale, c'est-à-dire le vray usage de l'épée. Le Pseaume second ne sert pas peu à l'éclaircissement de ce passage, & d'autant plus, qu'encore qu'il se verifie en la personne de David, il regarde toutefois J. C. plus pleinement & plus parfaitement, ainsi que nous l'apprenons des Actes des Apôtres <sup>c</sup> & de l'Épître aux Hebreux. <sup>d</sup> Ce Pseaume exhorte tous les Rois de recevoir le Fils de Dieu avec respect, c'est-à-dire de faire voir qu'ils sont ses Ministres

par

6 Rom.  
XIII. 4.

c A & IV.  
25. XIII.  
33  
d Hebr.  
V. 5.

par cette qualité de Rois, comme l'explique très-bien Saint Augustin, dont je rapporteray les paroles qui font à ce sujet : *Les Rois*, dit-il, *servent Dieu en qualité de Rois, si suivant les commandemens de Dieu ils ordonnent le bien dans leurs Etats, & défendent le mal ; non seulement pour ce qui regarde la société civile, mais aussi la religion*<sup>a</sup>. Et en un autre endroit : *Comment est-ce donc que les Rois servent & craignent Dieu, si ce n'est en défendant & punissant par une pieuse sévérité les choses qui se font contre les commandemens du Seigneur ? Car autre doit être le service qu'un Roy rend à Dieu, comme homme, autre celui qu'il luy rend comme Roy*. Et un peu plus bas : *Les Rois servent donc Dieu comme Rois, lors que pour son service ils font les choses qu'ils ne pourroient pas faire, s'ils n'étoient Rois*.<sup>b</sup>

*Si la Guerre est permise.*  
VII.

*a Contra Crese. Cram. lib. 111.*

*b Ad Bo. nif. epist. 50. c Rom. XIII.*

3. La seconde preuve est celle que nous fournit le même endroit de Saint Paul<sup>c</sup>, dont nous venons de citer une partie. Il dit que la puissance souveraine, telle qu'est la puissance Royale, vient de Dieu, qu'elle est appelée un ordre, ou une Ordonnance de Dieu ; inferant de là, qu'on luy doit rendre obeissance, & porter respect, même de l'interieur du cœur, & que quiconque luy résiste, résiste à Dieu même. Que si maintenant par ce terme d'ordre de Dieu l'on entend que ce soit seulement une chose que Dieu ne veuille pas empêcher, comme nous voyons qu'il en use à l'égard des actions vicieuses, il s'ensuivra qu'il n'y aura déjà plus d'obligation de respect & d'obeissance, & particulièrement de celle qui vient du cœur, & que l'Apôtre, lors qu'il élève & exagère avec tant de soin cette puissance, ne dit rien qui ne se pût rapporter aux larcins & aux

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VII.*

& aux brigandages. Il faut donc conclure & entendre, que c'est par une volonté expresse, que Dieu approuve que cette puissance soit ainsi ordonnée, & qu'il est vray de dire, que comme Dieu ne peut vouloir ce qui luy est contraire, l'établissement de cette puissance ne repugne point à sa volonté, qui nous est revelée par l'Evangile, & qui oblige tous les hommes.

*a A&  
XIII. 12.*

4. Et cette raison ne se détruit pas en disant, qu'au même temps que Saint Paul écrivoit son Epître, ceux qui étoient dans le commandement, n'étoient pas Chrétiens; car en premier lieu cette supposition, ainsi faite en termes généraux, n'est pas vraye, puisque Serge Paul Vice-preteur de Chypre avoit déjà long-tems auparavant embrassé le Christianisme<sup>a</sup>, pour ne rien dire, suivant une vieille tradition, du Roy d'Edesse; car encôre que dans cette tradition il puisse y avoir quelque fausseté mêlée, elle paroît néanmoins tirer son origine de quelque chose de vray. En second lieu, la question n'est par de sçavoir touchant leurs personnes, s'ils ont été impies, ou non, mais si leur fonction ou leur ministère a été impie. Or nous soutenons que l'Apôtre dit que non, lors qu'il dit que ce ministère étoit ordonné de Dieu, même en ce temps-là, & que pour cette raison il falloit le respecter du fond du cœur, où il n'y a proprement que Dieu qui regne. Ainsi & Neron & Agrippa, ce Roy que Saint Paul convie avec tant de zele d'embrasser la religion Chrétienne<sup>b</sup>, ont pû se soumettre à J. C. & retenir cependant, celuy-cy la puissance Royale, & l'autre la puissance Imperiale, qui ne peuvent se concevoir l'une ni l'autre

*b A&  
XXVI.*

l'autre sans le Droit de glaive & celui des armes. De même donc qu'autrefois les sacrifices ne laissoient pas d'être saints, pour être celebrez par des Prêtres impies. Ainsi la puissance souveraine est une chose sainte, quoy que ce soit un impie qui l'exerce.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VII.*

5. La troisième preuve se prend des paroles de Saint Jean Baptiste, qui pressé par des Soldats Juifs, dont un très-grand nombre servoient dans les armées des Romains, comme il paroît par l'histoire de Joseph, & par d'autres Ecrivains, de leur dire ce qu'ils devoient faire pour éviter la colere de Dieu, ne leur ordonne pas de quitter la milice, ce qu'il devoit sans doute faire, si c'étoit ainsi la volonté de Dieu, mais de s'abstenir de faire violence & injure à personne, & de se contenter de leur paye<sup>a</sup>. Quelques-uns sur ces paroles de Saint Jean, qui autorisent assez ouvertement la guerre, répondent que ce que Saint Jean a ordonné, est si différent des preceptes de J. C. que Saint Jean a bien pû enseigner une chose, & J. C. l'autre; mais voici ce qui m'empêche d'en demeurer d'accord. Saint Jean & Nôtre Seigneur ont dès le commencement donné tous-deux de même façon l'abregé de la Doctrine, qu'ils étoient venus prêcher, en disant : *Faites penitence, car le Royaume du Ciel approche*<sup>b</sup>. J. C. même dit, que le Royaume du Ciel, c'est-à-dire la loy nouvelle, car il est ordinaire aux Hebreux de donner le nom de Royaume à celui de la loy, a commencé d'être conquis au temps de Saint Jean<sup>c</sup>. Il est dit de Saint Jean, qu'il a prêché le Baptême de la Penitence pour la remission des pechez<sup>d</sup> : Et des Apôtres, qu'ils ont fait

*a Luc.  
III 14.*

*b Matth.  
III. 2.  
IV. 17.*

*c Matth.  
XI. 12.  
d Marc.  
I. 4.*

I. Part.

C

la

- Si la Guerre est permise.* VII.
- a Act. 11. 38.
- b Matth. 111. 8. & 10.
- c Luc. 111. 11.
- d Matth. 21. 13.
- e Marc. 1. 1. Luc 1. 77.
- f Matth. 21. 9. Luc. VII. 27.
- g Luc. 1. 77.
- h Luc. 111.
- i Joan. 1. 29. Act. 21. 4.
- k Matth. 111. 11. Marc. 1. 8. Luc. 111. 16.
- la même chose au nom de Nôtre Seigneur <sup>a</sup>. Avec cela Saint Jean demande des fruits dignes de Penitence, & menace de perdition ceux qui ne porteront point de tels fruits <sup>b</sup>. Il demande des œuvres de charité au-delà de la loy <sup>c</sup>. Il est porté que la loy a duré jusqu'à Saint Jean, entendant qu'une Doctrine plus parfaite a commencé par lui <sup>d</sup>. Et on met en Saint Jean le commencement de l'Evangile <sup>e</sup>. Pour cela même il est plus grand que les Prophetes <sup>f</sup>. Il est celui qui a été envoyé pour donner au peuple de Dieu la connoissance du salut <sup>g</sup>, pour annoncer l'Evangile <sup>h</sup>. Et Saint Jean lui-même ne s'est jamais distingué de J. C. par la difference des Preceptes, quoy qu'à la verité J. C. ait expliqué plus précisément & plus clairement, comme vraye lumiere, ce que Saint Jean n'avoit prêché qu'en termes generaux, & plus confusément, comme pour donner les premières notions de la Doctrine Evangelique. Il s'est seulement distingué en ce que J. C. étoit le Messie, qui avoit été promis, le Roi du Royaume du Ciel, qui donneroit la force du Saint Esprit à ceux qui espereroient en lui. <sup>k</sup>
6. La quatrième preuve, qui me semble n'avoir pas peu de poids, est, que si l'on ôte le Droit de punir de mort les crimes capitaux, & de défendre par les armes l'Etat de l'incursion des voleurs & des usurpateurs, on ouvre la porte au brigandage, & l'on ne doit s'attendre à rien moins qu'à un deluge de maux; puisqu'à présent même que les Sieges de Justice sont établis, ou ne peut qu'à grande peine reprimer la malice des hommes. C'est pourquoy si c'eût été l'intention de J. C. d'introduire un ordre dont

dont on n'avoit point encore oüy parler, il auroit dû sans doute s'en laisser entendre en termes clairs & précis, ordonnant que personne ne jugeât à mort, & que personne ne prît les armes; ce que pourtant nous ne lisons en aucun endroit qu'il ait fait; en effet ce que l'on allegue sur ce sujet, étant ou fort general, ou fort obscur, outre que l'équité même & le sens commun nous apprennent, que l'on doit non seulement reserrer les paroles generales, & expliquer favorablement celles qui sont douteuses, mais même s'écarter en quelque façon de la propre signification, & de l'usage ordinaire des termes, pour éviter un sens qui pourroit apporter de très grands inconveniens.

7. La cinquième preuve est, que l'on ne peut faire voir par aucune raison, que la loi de Moïse, qui regarde les jugemens, ait cessé avant la ruine entière de Jerusalem, c'est-à-dire, avant que cette ruine eût ensevely & la forme de cet Etat, & l'esperance de son rétablissement. Il n'y a aucun terme prescrit à cette loi dans la loi de Moïse, & J. C. & les Apôtres ne parlent en aucun endroit, qu'elle dût cesser, si ce n'est autant que cela pût être compris, comme nous disons, dans la destruction de cette Republique. Au contraire, Saint Paul dit que le souverain Pontife étoit établi pour rendre la justice selon la loi de Moïse<sup>a</sup>. J. C. même dit avant que de parler de ses preceptes, qu'il n'est pas venu pour abroger la loi, mais pour l'accomplir<sup>b</sup>. Ce qu'il est aisé d'expliquer des cérémonies de la loi; car les traits dont on marque une ébauche, se perfectionnent & s'accomplissent, quand la figure que l'on veut re-

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VII.*

<sup>a</sup> Act.  
XXIV. 3.

<sup>b</sup> Matth.  
v. 17.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VII.*

présenter, est achevée. Mais comment cela peut-il être vrai des loix qui regardent les Tribunaux de la Justice, si J. C. n'est venu, comme quelques-uns le croient; que pour les abolir? Puis donc que l'on est demeuré obligé à la loy autant de temps que l'Etat des Hebreux a subsisté, il s'ensuit que les Juifs mêmes qui se convertissoient à J. C. ne pouvoient refuser d'accepter la Magistrature, s'ils y étoient appelez, ni juger autrement que comme Moïse l'avoit ordonné.

8. De ma part, après avoir bien pesé toutes choses, je ne trouve pas la moindre conjecture, qui puisse obliger aucune personne pieuse, qui entendra ces paroles de J. C. d'être d'un autre sentiment. Il est bien vrai qu'avant la venue de J. C. certaines choses étoient permises, soit pour ce qui regarde l'impunité extérieure, soit même à l'égard de la pureté du cœur (ce qu'il n'est pas à présent besoin, & ce que même le temps ne me permet pas à présent de rechercher plus particulièrement) lesquelles choses J. C. n'a pas voulu être permises à ceux qui suivoient sa Doctrine; par exemple, de chasser sa femme pour la moindre faute; de poursuivre en Justice la vengeance contre celui qui nous a offensé, quoy qu'à dire la chose comme elle est, il n'y a qu'une certaine diversité, & non pas une contrariété entre les commandemens de N. S. & ces permissions anciennes; car celui qui retient sa femme, aussi-bien que celui qui remet la vengeance qui lui est dûe en particulier, ne fait rien contre la loy; au contraire il fait même ce que demande principalement la loy. Mais c'est toute  
autre



autre chose dans un Juge , à qui la loy ne permet pas simplement , mais commande même absolument de punir de mort un homicide , s'il ne veut , en ne le faisant pas , se rendre lui même coupable devant Dieu ; ce qui fait que si J. C. lui défendoit au contraire de ne pas punir de mort ce meurtrier , il commanderoit une chose directement contraire à la loy , il aboliroit la loy.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VII.*

9. La sixième preuve se prend de l'exemple de Corneille Centurion , qui reçut de I. C. le Saint-Esprit, signe infaillible de la justification, & qui fut baptisé par Saint Pierre au nom de J. C. Nous ne lisons pas qu'il ait quitté pour cela la milice , ni que Saint Pierre l'ait averti qu'il fût nécessaire qu'il y renonçât. Il y en a qui répondent qu'ayant été instruit de la religion Chrétienne par Saint Pierre , on doit presumer qu'il l'avoit en même temps averti de ne plus porter les armes. A la vérité ils diroient quelque chose , s'il étoit certain & tout-à-fait sans contestation , que la défense de faire la guerre fût contenue dans les preceptes de J. C. mais comme cette défense ne se trouve précisément ni évidemment en aucun autre lieu , du moins falloit-il en dire quelque chose , particulièrement en cet endroit-ici , où la matière le requeroit si fort : Il le falloit, dis-je, afin que la postérité n'ignorât pas les regles de son devoir ; & même nous voyons , que quand la qualité des personnes exige quelque changement de vie , ce n'est pas la manière de Saint Luc de le passer sous silence , ainsi qu'on peut l'observer dans les Actes <sup>a</sup> & ailleurs.

*a Act.  
xix. 19.*

10. La septième preuve , qui est pareille à la

## 54 *Droit de la Guerre & de la Paix*;

*Sila*  
*Guerre est*  
*permise.*  
VII.

precedente, est ce que nous avons commencé à dire de Serge-Paul. Dans l'histoire de sa conversion, il n'y a aucun indice qu'il eût quitté sa Charge, ou qu'on lui eût dit qu'il la falloit quitter. Or ce que l'on ne dit pas, quand, comme nous venons de remarquer, il importe absolument de le dire, doit être presumé n'avoir point été dit du tout.

II. La huitième se peut tirer de ce que l'Apôtre Saint Paul ayant appris que les Juifs vouloient attenter à sa personne, le fit connoître au Tribun, & que le Tribun lui ayant donné des Soldats, pour le mettre à couvert de toute violence par le chemin, il ne s'y opposa pas, & ne fit point entendre au Tribun ni aux Soldats, que Dieu n'avoit point agreable que l'on repoussât la force par la force. Où il faut prendre garde, que c'étoit pourtant-là ce Saint Paul, qui ne perdoit aucune occasion lui-même, & qui ne souffroit pas que les autres en negligeassent aucune, d'instruire le monde de leur devoir. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> II Tim.  
IV. 12.

12. La neuvième sera cette maxime, que la fin naturelle d'une chose honnête & d'obligation, ne peut n'être pas honnête & obligatoire. Il est honnête, & c'est même un precepte qui oblige la conscience, comme l'Apôtre Saint Paul nous l'explique, de payer les impositions, parce qu'elles sont établies, afin de donner moyen aux Puissances publiques de faire les dépenses necessaires pour défendre les bons, & tenir en bride les méchans <sup>b</sup>. Sur quoy Tacite dit fort à propos, que *ni la Paix des Etats ne se peut maintenir sans armes, ni les armes subsister sans solde, ni la solde se payer sans impositions* <sup>c</sup>. Et

<sup>b</sup> Rom.  
XIII. 3.  
4. 6.

<sup>c</sup> Hist. IV.

Saint

Saint Augustin de même , que nous payons les impositions , pour entretenir les gens de guerre nécessaires à l'Etat.

Si la Guerre est permise.  
Vil.

13. L'endroit de Saint Paul , qui est dans les Actes , donne lieu à la dixième preuve , en ces termes : *S'il se trouve que j'aye fait tort à quelqu'un , ou que j'aye commis quelque crime digne de mort , je ne refuse pas de mourir* b. D'où j'infere que Saint Paul croyoit donc , que même après la publication de la loy Evangelique, il y avoit des crimes que la justice permettoit , ou même qu'elle ordonnoit de punir de mort ; ce que Saint Pierre nous enseigne aussi en sa première Epître c. En effet , si c'eût été la volonté de Dieu , que l'on se fût entièrement abstenu des condamnations à mort , il étoit , je l'avoue , du devoir de Saint Paul , de se justifier , mais non pas de laisser dans l'esprit des hommes cette opinion , qu'il n'est pas moins permis maintenant , qu'il l'étoit anciennement , de punir de mort les criminels. Or ayant une fois prouvé que les jugemens à mort se rendent sans scrupule après la venue de J. C. on prouve , ce me semble , en même temps , qu'il y a quelque espece de guerre , qui est permise , & particulièrement celle que l'on entreprend contre des coupables , qui sont en grand nombre , qui ont les armes à la main , & à qui l'on ne peut faire le procès , si premierement on ne les a vaincus avec une armée ; car quoy que les forces & l'audace , que des criminels ont de résister , puisse être très-prudemment mise en considération dans un Conseil , elle ne diminue toutefois rien du Droit dans le fond.

a Lib. xxii. contr. Faust. 74.  
b Act. xxv. 11.

c 1. Ep. c 11. 19.  
20.

14. On peut alleguer pour onzième preuve les

*Si la  
Guerre est  
pe. mise.  
VIII.*

endroits de l'Apocalypse, qui predisent des guerres de personnes saintes, & qui par conséquent les autorisent par une approbation manifeste. a

a Apoc.

ix. 10.

xix. 24.

& alibi.

b Eph.

ii. 14.

15. On peut tirer la douzième, de ce que la loy de J. C. n'a détruit dans la loy de Moïse, que ce qui divisoit les Gentils d'avec les Hebreux b; mais que pour les choses qui sont naturellement honêtes, & reconnues telles par le consentement des nations bien disciplinées, bien loin de les avoir abolies, elles se trouvent au contraire comprises dans le precepte general de la pratique des vertus & de l'honnêteté c. Et tels sont les supplices & les armes qui nous mettent à couvert de l'injure; car ils sont au nombre de ces choses, qui sont naturellement louables, & qui se rapportent à la vertu de justice & de charité.

c Phil.

iv. 8.

i Cor.

xi. 13.

14.

Sur quoy il est bon de remarquer ici en passant, l'erreur de ceux qui font venir tout le Droit que les Israélites avoient de faire la guerre, de ce que Dieu leur avoit donné la terre de Canaan. Cette raison est bien une cause juste, mais elle n'est pas la seule; puisque même avant ce temps-là des gens craignans Dieu ont fait la guerre par un mouvement de raison naturelle; & les Israélites mêmes l'ont faite ensuite par d'autres motifs, comme David pour vanger l'affront fait à ses Ambassadeurs. De plus, les choses que chacun possède par le Droit humain, ne sont pas moins à lui, que si Dieu les lui avoit données, & ce Droit n'est point détruit par l'Evangile.

VIII. Voyons aussi maintenant les raisons sur lesquelles on appuye l'opinion contraire, afin que

que le lecteur, comme un sage arbitre, puisse juger plus facilement, laquelle des deux emporte la balance.

*Si la  
Guerre est  
permise  
VIII.*

I. La premiere que l'on a coûtume de mettre en avant, est la Prophetie d'Isaïe, qui predit que les peuples forgeront de leurs épées des houës, & de leurs lances des faux; qu'ils ne prendront point l'épée l'un contre l'autre, ni n'apprendront plus à faire la guerre. a

*AL. II. 4.*

Mais à cela je réponds, qu'il faut entendre cette Prophetie, aussi-bien que plusieurs autres, en deux manieres: L'une conditionnellement, en sorte que le vray sens soit, que l'état des choses devroit devenir tel, si tous les peuples de la terre recevoient & accomplissoient la loy de J. C. à quoy Dieu contribueroit toutes choses de sa part. Il est certain en effet, que si tout le monde étoit Chrétien, & s'il vivoit Chrétiennement, il n'y auroit point de guerre, ainsi que l'explique Arnobe en ces termes: *Si tous les hommes qui se croient hommes, non par la forme du corps, mais par la raison, vouloient prêter tant soit peu l'oreille aux mouvemens salutaires & pacifiques de cette raison, & non pas se laisser emporter par leur orgueil & leur arrogance à croire plutôt leurs passions que ces conseils intérieurs, il y a long-temps que tout l'univers employant le fer à des usages plus naturels, passeroit la vie dans une agreable tranquillité, & que s'unissant & faisant ensemble des alliances inviolables, ils vivroient dans une concorde parfaite.* Et Lactance en cette maniere: *Quen'arriveroit-il pas, si tout le monde vivoit dans l'union? Et certes cela se peut, si se dépouillant de cette execrable & pernicieuse fureur, on veut être gens de bien*

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VIII.*

*& justes.* L'autre maniere d'entendre cette Prophétie, est à la lettre, & en ce sens la chose marque d'elle-même, qu'elle n'est pas encore accomplie, mais qu'il faut en attendre l'accomplissement, aussi bien que la conversion générale des Juifs. Or en quelque sens que vous le preniez, il ne s'en peut rien inferer contre la justice de la guerre, tandis qu'il y aura des gens qui troubleront le repos des autres, ou feront violence à ceux qui aiment la paix.

2. On a de même accoutumé de tirer plusieurs conséquences du Chapitre V. de Saint Matthieu; mais pour en trouver la solution, il ne faut que rappeler dans sa memoire ce que nous disions un peu auparavant; que si N. S. avoit eu la pensée d'abolir tous les jugemens à mort, & toute sorte de Droit de faire la guerre, il s'en seroit expliqué en termes tout à-fait clairs & precis, à cause de l'importance & de la nouveauté de cette défense, & d'autant plus encore, qu'il n'y avoit point de Juif, qui ne crût que les loix de Moïse concernant les jugemens & la chose publique, ne dûssent subsister à l'égard des Juifs autant de temps que subsisteroit leur Republique. Ces choses supposées, examinons présentement par ordre la force de chaque passage.

3. La seconde raison dont l'opinion contraire se fortifie, se prend de ces paroles: *Vous avez appris qu'il a été dit; œil pour œil & dent pour dent: Et moy je vous dis de ne point résister à celui qui vous traite mal (selon l'Hebreu, au méchant, ou comme les Grecs traduisent, à celui qui vous fait injustice a) Mais si quelqu'un vous donne un soufflet sur la joue droite, présentez lui en-*

<sup>a</sup> Exod.  
21. 12.

*core l'autre.* Quelques-uns inferent de là , que *Si la* ni les personnes publiques , ni les particulieres , *Guerre est* ne doivent vanger ni repousser aucune injure ; *permise.* cependant ce n'est pas ce que signifient ces pa- *VIII.* roles ; car I. C. ne parle point là à des Magistrats ou Puissances publiques , mais à ceux que l'on maltraite , & il ne parle pas de toute sorte d'outrages, mais de tel que seroit un soufflet, les mots qui suivent restraignant la generalité de ceux qui precedent.

4. Comme donc la loy Hebraïque avoit accordé la liberté des divorces , pour prevenir la cruauté des maris à l'égard de leurs femmes , elle avoit aussi , pour retenir la vengeance particuliere , à laquelle cette nation étoit naturellement portée, permis le Talion à l'offensé ; non pour le prendre de sa propre main, mais pour le poursuivre par la voye de la justice ; & c'est ce que la loy des XII. Tables a suivi par cette Ordonnance : *S'il a rompu un membre , que la punition soit equipolente* Mais I. C. qui est un Maître qui enseigne une patience bien plus parfaite, non seulement n'approuve pas dans la personne offensée , qu'elle poursuiवे la vengeance d'une injure ; mais il ne veut même pas que l'on releve certaines injures , ni par la force , ni en justice.

Et quelles sont ces injures ? Ce sont des injures supportables ; non à la verité que ce ne fût pareillement une vertu louable de supporter les plus atroces ; mais parce qu'il se contente d'une patience mediocre. C'est pourquoy il a pris l'exemple d'un soufflet, qui n'attaque pas la vie, ni n'estropie pas la personne , mais qui est seulement un témoignage de quelque mépris qui

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VIII.*

ne nous amoindrit en rien. Seneque distingue le mal d'avec l'affront, en ces termes : *Celui-là, dit-il, est plus considerable selon la nature, celui-ci plus leger, & qui n'est sensible qu'aux gens delicats. Ils n'en sont pas blessez, mais ils s'en offencent, & ils ont l'esprit si évaporé & si plein de vanité, que quelques-uns croient qu'il n'y a rien de si insupportable. C'est pourquoy vous trouverez des esclaves, qui aimeront mieux avoir le fouet qu'un soufflet<sup>a</sup>. Le même dit en un autre endroit : L'affront est la moindre injure que l'on nous puisse faire; nous pouvons plutôt nous en plaindre qu'en tirer raison; car les loix ne l'ont estimé digne d'aucune vengeance. De même dans Pacuve un certain dit : Je souffre patiemment une injure, pourvu qu'elle soit sans mépris. Et un autre dans Cæcilius :*

*a Lib. de  
const.  
sap.*

*Si l'on ne me fait tort, je souffre le malheur :  
Je souffre aussi le tort, s'il est sans des-bonneur.*

Demosthene dit aussi, qu'il n'est pas si sensible aux personnes libres d'être frappez, quoy que cela soit toujours sensible, que de l'être par mépris. Le même Seneque dit un peu plus bas, que la douleur que l'on ressent d'un affront, vient de la bassesse du cœur, qui se resserre, se sentant touché d'une action, ou d'une parole outrageante.

C'est donc avec de pareilles circonstances, que J. C. nous ordonne la patience; & de peur que l'on n'objectât ce qui se dit communément, que de souffrir une vieille injure, c'est en attirer une nouvelle, il ajoûte que l'on doit plutôt souffrir un nouvel outrage, que de se vanger de celui que l'on a déjà reçu, parce qu'il ne nous en revient aucun mal que celui que nous nous met-



mettons follement dans l'imagination. Présenter la jouë en langue Hebraïque, c'est souffrir patiemment, comme il se voit dans Isaïe <sup>a</sup> & dans Jeremie <sup>b</sup> : Et Tacite s'est servi de la même expression, en disant, *présenter le visage aux affronts* <sup>c</sup>.

5. Il en est de même du Précepte suivant: *Si quelqu'un veut plaider contre vous, pour vous prendre votre robe, laissez lui encore emporter votre manteau; car il n'est pas absolument défendu de recourir à des Juges ou à des Arbitres, selon l'explication de Saint Paul <sup>d</sup>, qui ne défend pas toutes sortes de procès, mais qui défend seulement aux Chrétiens de plaider l'un contre l'autre devant des Tribunaux profanes, s'appuyant de l'exemple des Juifs, qui tenoient pour maxime, que quiconque traduisoit les affaires des Israélites devant des étrangers, polluoit le nom de Dieu.*

L'intention de Nôtre Seigneur n'est donc que d'exercer nôtre patience, & de nous empêcher de plaider pour des choses dont la perte est facile à réparer, comme feroit une robe, ou s'il le faut, le manteau avec la robe, quelque bon droit que nous croirions avoir. \* Apollonius Tyannus disoit, qu'il n'étoit pas honête à une personne sage de plaider pour quelque peu d'argent <sup>e</sup>. Et le Préteur, dit Ulpien, ne des-approuve pas le procédé d'un homme, qui préfere de perdre une chose, aux fréquents procès qu'il seroit obligé de soutenir pour la défendre; car cette pensée venant de l'horreur que l'on a pour les procès, ne peut être que loisible <sup>f</sup>. Ce qu'Ulpien dit icy que les honêtes gens approuvent, est ce que J. C. commande, formant ainsi ses Préceptes,

*Si la Guerre est permise.*  
VIII.

<sup>a</sup> Isaï. xxv. 6.

<sup>b</sup> Jerem. 111. 3.

<sup>c</sup> Hist. 111.

<sup>d</sup> 1 Cor. vi. 4.

\* Voyez plaider.

<sup>e</sup> Philostr. 11.

15.

<sup>f</sup> L. item

fi. §. 1 &

2. D. de

alien.

Iud. mpt.

causa

facta.

Si la

*Guerre est  
permise.*

VIII.

de choses tout-à-fait honnêtes & approuvées ; mais d'en inferer qu'il n'est pas permis à un pere ou à un tuteur de défendre en justice, s'il y est contraint , le pain de ses enfans & de ses pupilles, ce seroit très-mal conclure; car autre chose est une robe & un manteau , autre chose ce qui fait toute la substance d'un homme pour vivre. Les Constitutions de Saint Clement parlant d'un homme Chrétien , qui a un procès , veulent *qu'il tâche de s'accommoder , quand même il y devroit perdre*<sup>a</sup>. Ce que l'on a coûtume de dire dans la Morale , a donc ici lieu , que ces choses-là ne s'arrêtent pas en un point , mais qu'elles ont quelque étendue.

<sup>a</sup> Lib. I.  
cap. XLV.

6. Et pareillement dans ce qui suit. *Si quelqu'un vous veut contraindre de faire mille pas avec lui , faites en deux mille*. N. S. n'a pas parlé de cent mille , parce qu'un si long chemin détourneroit trop loin un homme de ses affaires ; mais seulement d'un mille , ou même de deux , s'il est nécessaire , si peu de peine n'étant pour rien comptée. Le vray sens est donc , que dans les choses qui ne nous doivent pas apporter beaucoup d'incommodité ni de dommage , nous ne devons pas nous opiniâtrer à soutenir nôtre Droit , mais que nous devons en céder même plus que l'on ne demande , afin que chacun soit édifié de nôtre patience & de nôtre douceur.

7. Nôtre Seigneur dit ensuite : *Donnez à celui qui vous demande , & ne rejetez point celui qui veut emprunter de vous*. Si vous étendez de même ces paroles à l'infiny , il n'y aura rien de plus dur : *Si quelqu'un n'a pas soin de son domestique , il est pire qu'un infidele* , dit Saint Paul<sup>b</sup>. Suivons donc ce Saint Apôtre , comme un excellent In-

<sup>b</sup> 1 Tim.  
v. 2.

ter-

terprete de la loy de son Maître. Pour exciter les Corinthiens à exercer la charité envers ceux de Jerufalem, il leur dit : *Je n'entends pas que les autres soient au large, & vous à l'étroit, mais que pour ôter l'inegalité, votre abondance supplée à leur pauvreté<sup>a</sup>*. Ce qui est la même chose que s'il disoit ( pour nous servir des paroles de Tite Live en une chose pareille ) j'entends que du superflu de vos richesses vous soulagiez les autres dans leurs necessitez. Et c'est aussi en ce sens qu'il faut entendre cecy du Cyrus de Xenophon : *Je soulage de tout ce que je voy de superflu dans mon bien, la necessité de mes amis*. Il faut donc expliquer avec la même équité le commandement que nous venons d'alleguer.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VIII.*

*a II Cor.  
VIII. 13.*

8. On tire ordinairement la troisiéme raison des paroles suivantes de Saint Matthieu : *Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi : Et moy je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous traversent, & qui vous persécutent*. Il y en a qui croient que cet amour ou cette charité pour nos ennemis & ceux qui sont mal-intentionnez pour nous, ne peut compatir, ni avec les supplices de mort, ni avec la guerre; mais cette opinion se détruit d'elle-même, quand on considere les propres termes de la loy Hebraïque.

Il étoit ordonné aux Hebreux d'aimer leur prochain, c'est-à-dire les Hebreux<sup>b</sup> : Car c'est ainsi que nous voyons par le Verset 17. du Chapitre XIX. du Levitique, conféré avec le Verset 18. qu'il faut entendre en cet endroit ici le mot de *prochain*. Et cependant il n'en étoit pas moins ordonné aux Magistrats de punir

*b Voyez  
plus haut.  
chap. I. §  
XVI.*

de

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VIII.*

*a Jud.  
XXI.*

de mort les homicides & les autres grands criminels; ni les onze Tribus n'en firent pas moins une juste guerre à la Tribu de Benjamin, pour vanger un crime atroce<sup>a</sup>; ni David, qui n'entreprenoit que les guerres de Dieu, n'en employa pas moins justement ses armes, pour se rendre maître du Royaume qu'Isboset luy avoit promis.

9. Or je veux qu'à present la signification du mot de *prochain* s'étende plus loin, & comprenne tous les hommes; puis qu'en effet tous ont été reçus à la même grace, & qu'il n'y a aucun peuple qui soit exclus ni rejeté de Dieu: Il ne s'en ensuivra cependant autre chose, sinon, que ce qui étoit permis contre des Israélites, sera maintenant permis contre tous les hommes; puis qu'alors il leur étoit aussi bien commandé de s'aimer, que la même chose est à present commandée à tous les hommes. Que si vous voulez même que la loy Evangelique ordonne un plus haut degré d'amour, je le veux aussi, pourvu que vous demeuriez pareillement d'accord, que selon cette loy, qui nous ordonne la dilection, tous ne doivent pas être aimez également; mais qu'un pere par exemple doit être plus aimé qu'un étranger; que le bien de l'innocent doit être préféré au bien du coupable, le bien du public au bien du particulier; car c'est par le motif de ces amour qu'on a eu pour les bons, que l'on a établi les loix qui jugent à mort, & déclaré de justes guerres. Sur quoy vous pouvez voir la Sentence morale des Proverbes, au Chapitre xxiv. Verset II. \* On doit donc garder les commandemens que J. C. fait d'aimer & de secourir un chacun, avec cette réserve, qu'il n'y ait point d'a-  
mour

\* *Voyez  
appres-  
sion.*

mour plus grand & plus juste qui s'y oppose. *Si la Guerre est permise.*  
 Personne n'ignore cet ancien axiome : *C'est une VIII.*  
*aussi grande cruauté de pardonner à tous, comme de*  
*ne pardonner à personne<sup>a</sup>.*

10<sup>e</sup> De plus, quoy qu'il nous soit commandé  
 d'aimer nos ennemis à l'exemple de Dieu qui  
 fait luire son Soleil aux méchans, nous voyons  
 que ce même Dieu ne laisse pas d'en punir quel-  
 ques-uns dès cette vie, & il les punira encore  
 bien plus rigoureusement en l'autre. Ce qui sert  
 en même-temps pour détruire les raisons que  
 l'on a coûtume d'alleguer à ce sujet, touchant la  
 douceur qui est ordonnée aux Chrétiens. Dieu  
 est appelé doux, miséricordieux, patient.<sup>b</sup>; cep-  
 pendant la Sainte Ecriture en plusieurs endroits  
 nous parle de sa colere, c'est-à-dire de la volon-  
 té qu'il a de punir les rebelles à sa parole<sup>c</sup>; &  
 c'est le Magistrat qui est établi le Ministre de  
 cette colere<sup>d</sup>. De même, Moïse a été celebre  
 pour son extrême douceur, & il n'a pas laissé de  
 punir des criminels, & de les punir de mort. Il  
 nous est pareillement ordonné d'imiter en tou-  
 tes rencontres la douceur & la patience de J. C.  
 & c'est pourtant J. C. même, qui a puni de  
 grands supplices les Juifs desobeissans<sup>e</sup>, & qui  
 au jour du Jugement condamnera les pecheurs  
 selon leurs merites. Les Apôtres ont imité la  
 bonté de leur Maître, & néanmoins ils n'ont  
 pas laissé de se servir de l'autorité que Dieu  
 leur avoit donnée pour la punition des mé-  
 chans<sup>f</sup>.

11. Le quatrième passage qu'on objecte, est  
 de l'Epître aux Romains, & il porte ainsi :  
*Ne rendez à personne le mal pour le mal : Ayez soin*  
*que vos bonnes actions édifient tous les hommes :*

*Vi.*

a Sen.

1. Clem.

cap. 11.

Voyez

liv. 11.

ch. XXI.

§. 11.

b. Jonas

IV. 2.

Exod.

XXXIV. 6.

c Num.

XIV. 18.

Rom.

11. 8.

d Rom.

XIII. 4.

e Matth.

XXI. 44.

XXII. 7.

Luc. XIX.

12. 14.

27.

f 1 Cor.

IV. 21. v.

5. 1. Tim.

1. 20.

*Si la Guerre est permise.*  
 VIII. *Vivez en paix, si cela se peut, & autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes, ne vous vengeant point vous-mêmes, mes chers freres, mais donnant cours, & laissant passer vôtre colere; car il est écrit: C'est à moy que la vengeance est reservée, & c'est moy qui la feray, dit le Seigneur.*  
*XX. S. v.*  
*& x.* *Si donc vôtre ennemy a faim, donnez luy à manger; s'il a soif, donnez luy à boire, car agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête: Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais surmontez le mal par le bien. <sup>a</sup>*

*a Rom. XII. 17.* Mais à ces choses-là on a la même réponse à faire qu'aux precedentes; car au même-temps que Dieu disoit: *C'est à moy à tirer vengeance, c'est moy qui la feray*; on condamnoit à mort les criminels dans les Tribunaux de la Justice & l'on avoit des loix établies pour la guerre. Il étoit à la verité commandé de bien traiter ses ennemis; ce qui s'entend, quand ils étoient de même pais <sup>b</sup>, mais ce commandement n'empêchoit ni les Arrests de mort, ni les guerres justes contre les Israélites mêmes. C'est pourquoy il ne faut pas non plus tirer maintenant, ni détourner à un sens généra les mêmes paroles, ou des preceptes semblables, quoy qu'ils s'étendent plus loin, & même d'autant moins, que la division des Chapitres n'a pas été faite par les Apôtres, ou de leur temps, mais qu'on la faite bien long-temps après, pour en rendre la lecture plus distincte, & pouvoit plus facilement alleguer les passages. C'est pour cette raison, que ce qui commence à present le Chapitre XIII. *Que toute personne soit soumise aux Puissances supérieures, & ce qui suit, se trouve lié avec les preceptes qui défendent de poursuivre la vengeance.*

12. En effet, Saint Paul dit en cet endroit, que les Puissances où Magistrats publics sont les Ministres de Dieu, & les instrumens de sa colere, c'est-à-dire de la punition qu'il prend des méchans, distinguant par cela-même très clairement la vengeance qu'ils exigent pour l'intérêt public, comme tenant la place de Dieu, & qui est une espece de cette vengeance qui est réservée à Dieu, d'avec la vengeance particulière, qu'il avoit défenduë un peu auparavant. La chose parle d'elle-même, puis qu'il est visible, que de vouloir comprendre aussi la vengeance publique dans cette défense, il n'y auroit rien de plus absurde que de dire icy, comme il dit, que les Puissances publiques sont établies de Dieu, pour ordonner de sa part le châtiment des crimes; car comment cela s'accorderoit-il avec ce qu'il auroit déjà dit selon vous, qu'il faut s'abstenir des supplices de mort?

Si la  
Guerre est  
permise.  
VIII.

13. Le cinquième passage, dont quelques-uns se servent, est celui de la seconde aux Corinthiens, où il est dit : *Encore que nous vivions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair; car les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu, pour renverser des remparts, & le reste.* <sup>a</sup>

a II Cor.  
x. 3.

Mais ce passage ne fait rien au sujet que nous traitons : Ce qui precede & ce qui suit, fait voir que par le mot de chair Saint Paul entend l'air desavantageux de sa personne, telle qu'elle paroïsoit aux yeux du monde, & luy attiroit du mépris. A cette disgrâce de nature Saint Paul oppose ses armes, c'est-à-dire le pouvoir qui luy avoit été donné comme Apôtre, pour châtier les refractaires & desobeïssans; & c'est de ce pou-

*Si la  
Guerre est  
permise.  
VIII.*

pouvoir dont il avoit usé contre Elymas, contre ce Corinthien qui étoit coupable d'inceste, & contre Hymenæe & Alexandre. C'est ce même pouvoir qu'il dit n'être point charnel, c'est-à-dire foible, mais qu'il soutient au contraire être très-fort & très-puissant. Or qu'est-ce que cela a de commun avec le Droit de punir de mort, ou celui de faire la guerre ? Bien au contraire, comme l'Eglise étoit alors destituée du secours & de l'appuy des Puissances publiques, on peut dire que Dieu suscitoit pour sa défense ce pouvoir plein de prodiges, qui a commencé à peu près de cesser, quand l'Eglise a eu des Chrétiens pour Empereurs, comme la Manne cessa, lors que le peuple Hebreu fut arrivé dans des terres fertiles.

*a Eph.  
VI. II.*

14. Le passage que l'on allegue en sixième lieu, & qui porte ainsi : *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches & des artifices du Diable; car vous n'avez pas à combattre ( sous-entendez seulement, selon l'usage des Hebreux ) contre des hommes de sang, mais contre les Principautez; & ce qui suit*<sup>a</sup>. Ce passage, dis-je, traite des combats qui regardent les Chrétiens comme Chrétiens, & non pas de ceux qu'ils peuvent avoir communs avec les autres hommes en certaines rencontres.

15. Le passage de Saint Jacques, que l'on cite pour septième preuve, est celuy-cy : *D'où viennent les guerres & les combats entre vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans votre chair ? Vous êtes pleins de desirs, & vous n'avez pas ce que vous desirez : Vous êtes envieux & jaloux, & vous ne pouvez pas obtenir ce que vous*  
vou-



*voulez : Vous vous faites la guerre , & vous combattez les uns contre les autres ; & vous n'avez pas néanmoins ce que vous tâchez d'avoir , parce que vous ne le demandez pas : Vous demandez , & vous ne recevez point , parce que vous demandez mal , ne demandant que pour avoir de quoy satisfaire à vos plaisirs <sup>a</sup>.* Ces paroles ne contiennent rien de general ; l'Apôtre y parle seulement des guerres & des combats , dont les Hebreux dispersez se déchiroient misérablement les uns les autres , ( ainsi que l'on en peut voir une partie de l'histoire dans Joseph <sup>b</sup> ) & il dit que tout cela venoit de mauvaises causes. Ce que même nous voyons arriver à present , à notre grand regret. Aussi ce que dit Tibulle dans ces Vers , n'a pas un sens bien éloigné du passage de Saint Jacques :

*Sila Guerre est permise.*  
VIII.

*a Jacob.*  
IV. 1.

*b Ant.*  
I. XVII.  
cap. 12 &  
lib. seq.

*Quand la vaisselle étoit & de bois & de terre ,  
Nous ne gémissons pas sous les maux de la guerre.*

Vous verrez de même dans Strabon cette remarque en plus d'un endroit , que les peuples dont la façon de vivre étoit la plus simple , avoient aussi le plus de probité & de simplicité dans leurs mœurs. Ces Vers de Lucain s'en approchent aussi :

*Luxe pernicieux ! Vaine profusion !  
Insatiable faim ! Etrange ambition !  
Pompe de tous ces mets , dont vôtre table abonde ,  
Qui viennent de tous lieux de la terre & de l'onde !  
Sçachez que c'est en vain que vous prenez ce soin :  
Apprenez que de peu la nature a besoin.  
On n'éteint pas le feu d'une fièvre brûlante ,  
En buvant ou dans l'or , ou la Myrrhe éclatante ;  
En usant de si vieil & si précieux vin ,  
Qu'on ne sçait quel Consul en a vu le raisin.*

*L'eau*

Si la  
Guerre est  
permise.  
VIII.

*L'eau pure éteint l'ardeur de cette maladie;  
C'est de l'eau claire enfin, qui redonne la vie.  
Pourquoy donc ces travaux, si l'eau seule & le pain  
Sont suffisans pour vivre à tout le genre humain?  
Pourquoy cette fureur? Pourquoy remplir la terre  
Et de sang, & de feu, de troubles, & de guerre?*

On peut ajoûter à tout cela ce que dit Plutarque dans les contradictions des Stoïciens : *C'est le vice seul qui fait naître toutes les guerres que les hommes se font : Tantôt c'est la passion sensuelle des plaisirs, qui les allume : Tantôt l'avarice : Une autre fois l'ambition pour les grandeurs, ou le desir de regner. Justin après avoir loué les mœurs des Scythes, s'écrie : Plust à Dieu que les autres peuples imitassent leur moderation & leur bonne foy! On ne verroit sans doute pas tant de guerres durer depuis tous les siècles par tout le monde, ni le fer & les armes enlever plus d'hommes que le sort naturel de la condition humaine. Nous lisons dans Cicéron, que les haines, les disputes, les discordes, les seditions, les guerres ne viennent que des passions.* <sup>a</sup> *Maxime de Tyr le dit en ces termes: Tout est maintenant plein de guerre; les passions ravagent tout, & excitent en tous lieux le desir du bien d'autrui. Enfin Jamblique conclut, que c'est le corps & les passions du corps, qui enfantent les guerres, les combats, les seditions, car les guerres ne naissent que pour les biens de la terre.*

a De finibus.

16. Pour ce qui fut dit à Saint Pierre : *Qui frappe de l'épée, perira par l'épée*, comme ce passage ne regarde proprement que la guerre privée, & non pas la guerre considérée en general; puis que J. C. même, pour rendre raison pourquoy il empêchoit ou negligeoit sa défense,

se, dit que son Royaume n'est pas de ce monde<sup>a</sup>, nous en parlerons plus à propos en son lieu.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
IX.*

IX. 1. Quand il s'agit de trouver les sens d'un Auteur, l'usage que l'on trouve établi depuis, aussi-bien que le sentiment des habiles, sont d'ordinaire de grand poids, & c'est aussi à quoy il faut avoir recours, pour bien entendre la Sainte Ecriture, n'étant pas vray-semblable que les Eglises qui avoient été fondées par les Apôtres mêmes, eussent aussi-tôt après, ou tout à coup abandonné leurs maximes; car quoy-qu'elles ne fussent que succinctement prescrites, ils les leur avoient expliquées amplement de bouche, & même fait mettre en pratique.

Sur ce fondement j'ay à dire trois choses pour répondre aux passages, que ceux qui impugnent le Droit de faire la guerre, ont accoutumé d'alleguer des anciens Chrétiens.

2. La première est; que l'on peut à la vérité inferer de ces passages le sentiment de quelques particuliers, mais non pas le sentiment public des Eglises. Outre que ces autoritez sont de certains Theologiens, qui prennent plaisir d'aller un chemin différent de celui des autres, & qui affectent d'enseigner quelque chose de plus grand & de plus éclatant. Tels sont Origene & Tertulien, lesquels avec cela ne s'accordent pas toujours avec eux-mêmes. Déjà Origene dit, que *les Abeilles ont été données de Dieu aux hommes pour modèle, afin qu'ils ne fissent que des guerres justes & dans les regles, si la nécessité les y obligeoit quelque fois.* Et ce même Tertulien, qui semble ailleurs ne pas trop approuver les supplices de mort, dit que *per-*  
*sonne*

*Si la  
Guerre est  
permise.  
IX.*

*sonne ne nie qu'il ne soit bien fait de punir les mé-  
chans. Il hésite de même touchant la guerre ;  
car après avoir parlé dans le livre de l'Idolatrie  
en ces termes : On demande si les Fideles peuvent  
prendre les armes , & si l'on peut recevoir les gens de  
guerre à la foy : & après avoir témoigné en cet  
endroit-là pancher vers l'opinion contraire à  
la guerre , il n'est plus le même dans le livre de  
la Couronne du Soldat. Il dit d'abord quelque  
chose contre la guerre ; mais aussi-tôt après il  
distingue ceux qui y avoient pris employ avant  
le Baptême , d'avec ceux qui ne s'y étoient en-  
rôlez qu'après l'avoir reçu. En effet , dit-il ,  
la condition de ceux qui reçoivent la foy pendant  
qu'ils sont engagez dans la milice , est toute diffé-  
rente de celle des autres ; car ils sont comme ceux  
que Saint Jean admettoit au Baptême , & sembla-  
bles à ces Centurions illustres parmi les Fideles ,  
dont J. C. louë l'un , & Saint Pierre instruit  
l'autre ; pourvu toutefois qu'après avoir reçu la  
foy , & s'y être confirmez , ils quittent aussi-tôt  
le métier de la guerre , comme quelques-uns ont  
fait , ou du moins qu'ils prennent soigneusement  
garde de ne commettre aucune action , qui offense  
Dieu. Il a donc crû qu'après le Baptême ils  
demeureroient dans la milice ; & c'est sans dou-  
te ce qu'ils n'auroient eu garde de faire , s'ils  
eussent sçû que la guerre eût été défendue par  
J. C. Ils l'auroient quittés à l'exemple des De-  
vins , des Magiciens , & de ces autres faiseurs  
de métiers défendus , à qui il n'a point été per-  
mis de demeurer dans leur profession après a-  
voir reçu le Baptême. Dans le même livre  
louant un Soldat , il s'écrie : O Soldat véritable-  
ment brave selon Dieu !*

3. La seconde observation est, que les Chrétiens ont souvent évité de prendre employ dans la guerre, à cause de la conjoncture des temps, qui ne le permettoit presque point, sans s'engager à des actions opposées à la Religion Chrétienne. Nous voyons dans les lettres de Dola-bella aux Ephesiens, lesquelles se trouvent dans Joseph, que les Juifs demandent d'être exempts d'aller à la guerre, puis qu'on les méloit parmi des étrangers, & qu'ainsi ils ne pouvoient observer assez exactement les cérémonies de leur Loy; étant avec cela contraints d'être sous les armes, & de faire de longues marches le jour du Sabbath. Et le même Joseph nous apprend, qu'ils avoient pour ces mêmes considérations obtenu leur congé de Lentule.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
IX.*

Le même raconte ailleurs, que les Juifs étant obligez par un Edit de sortir de Rome, les uns avoient été repartis dans les Troupes, & les autres punis, parce qu'ils ne vouloient pas porter les armes; cette repugnance venant de la crainte qu'ils avoient de violer les loix de leurs Peres, pour les raisons que nous venons de dire, entre lesquelles il y en avoit bien souvent une troisième, qui est, qu'ils devoient combattre contre ceux de leur propre nation. *Ils se faisoient un crime de prendre les armes contre leurs compatriotes*; particulièrement quand ils étoient persecutez pour leur foy; mais lors que les Juifs pouvoient éviter ces inconveniens, & qu'on leur permettoit de demeurer dans la Loy de leurs Peres, & de vivre selon leurs Statuts<sup>a</sup>, ce qu'ils avoient accoustumé de stipuler auparavant, ainsi que nous l'apprend cet Historien, ils servoient même sous des Rois étrangers.

<sup>a</sup> Joseph.  
xi. antiq.  
hist.

I. Part.

D

C'est

*Si la  
Guerre est  
permise.  
IX.*

C'est aussi cette espece d'incompatibilité, que Tertulien objecte aux gens de guerre de son temps, & particulierement dans le livre de l'*Idolatrie*, où il parle en ces termes : *Le serment de Dieu, & celui des hommes; le signal de J. C. & le signal du Demon, ne s'accordent pas ensemble. Ce qu'il disoit, parce qu'ils faisoient jurer les gens de guerre par les Dieux des Gentils, par Jupiter, par Mars, & par les autres. Et dans le livre de la Couronne du Soldat : Quoy ! dit-il, il sera en faction à la garde de ces mêmes Temples, auxquels il a renoncé. Il soupera en un lieu qui lui est interdit par l'Apostre : Et il y défendra pendant la nuit les mêmes Demons qu'il en aura chassé par ses conjurations pendant le jour ! Et un moment après il ajoute : Combien peut-on encore remarquer de choses, & très-considerables, que l'on doit prendre pour des transgressions, dans les vices qui accompagnent les Charges d'armée !*

4. La troisième remarque que nous faisons, est que les Chrétiens des premiers temps ont été embrasés d'un si grand zele pour la pratique des choses les plus parfaites, qu'ils se sont fait souvent une regle de ce qui n'est qu'un conseil de Notre Seigneur, & non pas un precepte. *Les Chrétiens*, dit Athenagoras, *ne plaident point contre ceux qui leur ravissent leur bien* : Et Saint Salvien dit, que c'est un commandement de J. C. de renoncer aux choses que l'on nous conteste, si par ce moyen nous nous délivrons des procès. Mais ces maximes étant ainsi prises en termes generaux, paroissent plutôt des conseils pour parvenir à une vie plus élevée, que des commandemens absolus ; car c'est la même chose que quand nous voyons la plupart des anciens

eiens condamner toute sorte de juremens , sans aucune exception ; quoy que néanmoins Saint Paul même ait juré, quand il a été question d'une affaire importante. De même un Chrétien dit dans Tatien : *Je ne veux point être Preteur.* Dans Tertulien : *Un Chrétien n'ambitionne point la Charge d'Ædile.* Et Lactance dit d'un homme juste, tel qu'il entend que doit être un Chrétien, qu'il ne doit point faire la guerre <sup>a</sup>. Mais c'est de la même maniere qu'il entend , qu'il ne doit point aller à la Mer. Combien y en a-t'il pareillement parmi les anciens, qui détournent les Chrétiens des seconds Mariages ? Ainsi donc , comme toutes ces choses sont louables , grandes , & très-agreables à Dieu , aussi n'y a-t'il aucune loy , qui nous y oblige , & c'est ce qui suffit pour refoudre toutes les objections que l'on nous peut faire.

X. 1. Maintenant pour établir nôtre opinion, nous dirons en premier lieu , que nous ne manquons point d'Auteurs ; & même fort anciens , qui sont de ce sentiment , que les supplices de mort & la guerre , qui en est une dépendance , peuvent être licites à des Chrétiens. Nous avons entr'autres Saint Clement d'Alexandrie , qui dit que si un Chrétien est appelé au commandement comme Moïse, il doit être à ses sujets une loy vivante, pour récompenser les bons, & punir les méchans. Et ailleurs décrivant l'habit d'un Chrétien , il dit que par bienfiance il doit aller pieds nus , si ce n'est qu'il fût à la guerre. Dans les Constitutions qui portent le nom du Pape Saint Clement \*, nous lisons, que toute sorte d'homicide n'est point défendu , mais seulement celui qui se commet contre une personne innocente ; en sorte

*Si la Guerre est permise.*  
X.

<sup>a</sup> Lib.  
v. cap. 18.

\* Voyez  
Constitutions.

*Si la Guerre est permise.* *toutefois, que l'homicide même qui est juste, n'est permis qu'aux seules Puissances publiques a.*

*X.* 2. Mais laissant à part le sentiment des particuliers, venons à l'autorité publique de l'Eglise, *a lib.* qui doit être de bien plus grande considération. \* Je dis donc que l'on n'a jamais exclus *vii, cap.* du Baptême, ou séparé de la Communion de *iii.* l'Eglise ceux qui portoient les armes; ce que *\* Voyez autorité.* toutefois il eût falu faire, & ce que l'on auroit sans doute fait, si la guerre eût été contraire aux articles de la nouvelle alliance. Dans ces mêmes Constitutions cet Auteur traite de ceux que l'on avoit anciennement accoutumé d'admettre ou de refuser au Baptême. *Que l'on recommande, dit-il, au Soldat qui demande le Baptême, de s'abstenir d'injustice & de concussion, se contentant de sa paye: Et s'il y condescend, qu'il y soit admis. b*

*b Lib.* Tertulien dans son Apologetique, parlant en la *viii.* personne des Chrétiens, le fait en ces termes : *c. xxxii.* *Nous allons sur Mer avec vous; nous portons les armes avec vous c.* Il avoit déjà dit auparavant: *Nous sommes des étrangers, dites-vous, & d'où vient donc que vous remplissons tous les lieux de votre Empire; vos Villes Imperiales, vos Isles, vos Bourgs, vos Villes libres, vos Villages, vos armées mêmes d.* Avec cela il fait mention dans le même livre, de quelle maniere sous l'Empereur Marc Aurele les Soldats Chrétiens avoient obtenu de la pluye du Ciel par leurs prieres. Il dit dans le *4 Cap.* *xxxvi.* *Traité de la Couronne*, que le Soldat qui l'avoit rejetée, avoit témoigné beaucoup plus de courage que tous ses autres freres, & il montre qu'il avoit beaucoup de camarades qui étoient Chrétiens.

3. Il faut ajouter que plusieurs Soldats ayant souffert



souffert de grands tourmens & la mort même *Si la*  
 pour J. C. ont reçu de l'Eglise les mêmes *Guerre est*  
 honneurs que les autres Martirs. On fait men- *permise.*  
 tion de ces trois, qui accompagnoient Saint *X.*  
 Paul; comme aussi de Cerialis sous Decius, de  
 Marin sous Valerien, de cinquante autres sous  
 Aurelien, de Victor, de Maur, & de Valen-  
 tin General d'Armée sous Maximien, de Mar-  
 cel Centurion, qui étoit environ ce temps-là,  
 & de Severien sous Licinius. Saint Cyprien  
 parle ainsi de Saint Laurentin, & de Saint Igna-  
 ce d'Afrique : *Ils ont autrefois porté les armes dans*  
*les armées du monde, mais s'étoient de veritables*  
*& de Saints Soldats de Dieu, qui par la profession*  
*qu'ils faisoient de la foy de J. C. ont porté le Diable*  
*par terre, & mérité par leur martyre les palmés &*  
*les couronnes éclatantes du Seigneur.* Et par-là on  
 peut voir quel étoit le sentiment du commun  
 des Chrétiens touchant la guerre, même avant  
 que les Empereurs fussent Chrétiens.

4. Que si les Chrétiens ont en ce temps-là  
 fait quelque difficulté d'assister à des jugemens  
 de mort, il ne faut pas s'en étonner, puis qu'il  
 s'agissoit le plus souvent de faire le procès à  
 d'autres Chrétiens, outre même qu'en telles ren-  
 contres, aussi-bien que dans les autres choses, les  
 loix Romaines étoient plus severes qu'il ne con-  
 venoit à la douceur Chrétienne, comme il ne pa-  
 roît que trop par l'exemple del' Arrest du Senat  
 au rapport de Silanianus \*. Cependant quoy  
 que Constantin commençât à goûter & à appu-  
 yer la Religion Chrétienne, nous ne voyons pas  
 pour cela que les executions de mort eussent ces-  
 sé. Au contraire le même Constantin fit une loy  
 entr'autres, qui portoit que les parricides se-

\* Voyez  
 Silania-  
 nus.

Si la  
Guerre est  
permise.  
X.

roient cousus dans un sac de cuir, & cette loy est dans le Code, titre *de ceux qui ont tué leur pere, leur mere, ou leurs enfans*. Or c'est ce Constantin, qui étoit d'ailleurs extrêmement doux à punir les criminels, & jusqu'à être blâmé de trop d'indulgence par bon nombre d'Historiens. De plus il a eu, comme l'Histoire nous apprend, très-grand nombre de Chrétiens dans son armée : Il a même porté le nom de J. C. écrit dans son E-tendart, & depuis ce temps-là même, le serment des gens de guerre fut changé en la forme qui se trouve dans *Vegece: Par le Dieu tout puissant: Par J. C. & le Saint-Esprit: Par la Majesté Imperiale; pour laquelle après Dieu le genre humain doit avoir de l'amour & du respect*.

5. Nous ne trouvons pas qu'en ce temps-là même aucun Evêque parmy un si grand nombre, entre lesquels il y en avoit plusieurs qui avoient été persecutez avec excès pour la Religion, ait absolument parlant détourné Constantin de punir de mort les criminels, & de faire la guerre; ni qu'aucun ait fait quitter la milice aux Chrétiens, en les menaçant de châtiment de la part de Dieu, quoy que plusieurs fussent très-exacts observateurs de la discipline Chrétienne, & qu'ils ne dissimulassent rien de ce qui pouvoit regarder le devoir des Empereurs & des autres. Tel fut Saint Ambroise au temps de Theodose: Ce grand Prelat lui parle en cette maniere : *Ce n'est pas un peché de faire la guerre; mais c'en est un de la faire pour piller* <sup>a</sup>. Et il dit encore au livre des Offices : *La valeur qui défend par la guerre l'Etat au dehors de l'invasion de l'étranger, & qui au dedans délivre le foible d'oppression, ou bien les alliez de la violence d'un usurpateur,* est

a Sere-  
mone  
VII.

est pleine de justice <sup>a</sup>. Cette preuve me paroît si <sup>Sila</sup> solide, que je n'en demande pas davantage. <sup>Guerre est permise.</sup>

6. Il est bien vray, & je ne l'ignore pas, que <sup>X.</sup> des Evêques, ou en general le peuple Chrétien, <sup>a Lib. I. c. XXVII.</sup> ont souvent interposé leurs prieres, pour obtenir grace à des criminels; que même la coûtume étoit introduite de ne point rendre ceux qui s'étoient sauvez dans une Eglise, que l'on n'eût auparavant stipulé leur pardon. Je sçay pareillement que l'usage étoit à Pâques d'élargir des prisons les criminels; mais quiconque examinera avec soin toutes ces choses, ou de pareilles, s'il s'en trouve, verra que ce sont à la verité des marques de la bonté Chrétienne, qui est ardente à embrasser toutes les occasions qu'elle peut avoir d'exercer la clemence; mais que ce n'est pas un dessein formé de condamner tous les jugemens à mort. Aussi voyons-nous que ces graces & ces intercessions étoient d'ordinaire modifiées selon les circonstances du lieu & du temps.

7. En cet endroit quelques-uns nous objectent le XII. Canon du Concile de Nicée, qui porte ainsi selon l'exposition Latine; *Tous ceux qui après avoir été appelez par la grace, & avoir donné d'abord des marques de leur zele & de leur foy, en quittant l'écharpe de la milice, sont retournez comme des Chiens à leur vomissement, en sorte que quelques-uns ont même rebrigué leur rétablissement dans les armes par argent & par presens, que tous ceux-là demeurent dans le prosternement dix ans durant, après avoir été trois ans parmi les écoutans: Que l'on observe toutefois en toutes ces choses-là l'intention & la qualité de la penitence; & s'il y en a qui fassent connoître par leur soumission, par leurs larmes, par leur patience,*

*Si la Guerre est permise.* & par leurs bonnes œuvres, que leur conversion est vraie & sincère, le Saint Concile veut qu'ils soient admis à la participation des prières, après avoir achevé le temps prescrit de leur audition; après quoy il sera permis à l'Ordinaire d'en user plus humainement à leur égard. Mais pour ceux qui auront reçu ces ordres avec indifférence, s'imaginant que d'entrer par habitude dans l'Eglise, cela suffit pour leur conversion, qu'ils accomplissent entièrement ce temps ordonné. Nous pouvons juger du nombre même des treize années, qu'il ne s'agit pas dans ce Canon d'un crime léger & douteux, mais de quelque grand crime, & tout-à-fait averé.

8. Or ce crime ne peut être autre que l'Idolatrie; car la mention qui en avoit été faite dans le précédent Canon *xl.* qui regarde le temps de *Licinius*, doit être tenue pour tacitement répétée dans celui-cy, comme il arrive souvent que le sens des Canons suivans dépend de ceux qui les précédent. Vous en pouvez voir un exemple au Canon *xl.* du Concile d'Eluir. *Licinius*, ce sont les termes d'Eusebe, *cassoit les Soldats qui refusoient de sacrifier aux Dieux.* Et Julien ayant fait la même chose, nous lisons que *Victricius* & d'autres quitterent le service, pour embrasser la foy de J. C. qu'onze cens & quatre Soldats en avoient autrefois usé de même dans l'Arménie sous Diocletien, selon ce que les Martyrologes rapportent; & que *Menna* & *Hefychius* n'en firent pas moins dans l'Egypte: Ainsi donc du temps de *Licinius* plusieurs renoncèrent à la milice, entre lesquels se trouve *Arface* mis au nombre des Confesseurs, & *Auxence*, qui fut après cela sacré Evêque de *Mopsueste*. Mais aussi le même *Licinius* ne per-

met.

mettoit pas de reprendre les armes à ceux qui par un remords de conscience avoient une fois quitté l'écharpe, s'ils ne renonçoient à la foy Chrétienne : Comme d'autre côté l'Eglise punissoit par les Canons bien plus sévèrement ces sortes de Renegats, qui renonçoient J. C. pour rentrer dans le service, que ceux dont le Canon precedent avoit parlé, lesquels renonçoient à la foy de peur d'être cassez, parce que ceux qui rentroient en se rendant Apostats, étoient d'autant plus criminels, qu'ils paroissoient, à cause de leur premiere resolution, avoir eu une plus grande connoissance de la loy de Dieu : Au lieu que les autres avoient quitté le Christianisme d'eux-même & par pure ignorance ou legere-té, sans courir aucun danger de leur vie ou de leurs biens. \* Il est donc tout-à-fait hors de raison d'entendre le Canon que nous avons cité, de toute sorte de milice ; car l'Histoire fait voir clairement que Constantin avoit donné le choix à ceux qui avoient mis bas les armes sous Licinius, & qui ne les avoient point reprises sous son Commandement, de peur de violer la foy Chrétienne, de s'exempter, s'ils vouloient, du service, ou de retourner à la guerre ; ce que sans doute plusieurs avoient fait.

*Si la  
Guerre est  
permise.  
X.*

\* Voyez  
Apostats.

9. Il y en a aussi qui nous objectent la Lettre de Saint Leon, qui porte que *de retourner à une milice seculiere après avoir fait penitence cela repugne à la discipline Ecclesiastique*. Mais il faut prendre garde quel'on demandoit dans les penitents, aussi bien que dans les Ecclesiastiques & les Religieux, non seulement une vie non commune, mais une pureté extraordinaire, afin que par un si bel exemple ils servissent à la correction,

*Si la  
Guerre est  
permise.*  
X.

comme ils avoient servi au scandale par leur déreglement. Il en est de même de ces Constitutions très-anciennes de l'Eglise, auxquelles pour plus grand respect on donne communément le nom de Canons Apostoliques. Elles ordonnent: *Qu'aucun Evêque, Prêtre, ou Diacre, n'ayent à porter les armes, ni à se mêler d'aucune Charge de la Republique Romaine, conjointement avec la fonction Sacerdotale; parce que l'on doit rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Par où nous voyons que la milice n'étoit pas défendue aux Chrétiens, qui n'aspiroient point à l'honneur de la Clericature.

10. Bien plus, il étoit même défendu d'admettre au Clergé ceux qui après le Baptême avoient exercé la Magistrature, ou avoient eu quelque Charge dans l'Armée; comme portent les Lettres des Papes Syrice & Innocent, & le Concile de Toledé. Ce qui fait voir que l'on éliroit les Ecclesiastiques, non de toute sorte de Chrétiens, mais d'entre ceux dont la vie étoit très-reguliere & très-édifiante. Joint que quand une fois on étoit engagé, ou à la guerre, ou dans certaines Charges publiques, on étoit attaché à un service continuel, & que ceux d'autre côté qui étoient employez aux sacrez ministres, ne devoient en être détournés par aucun autre soin, ni aucun autre travail, qui demandât tous les jours la même application. Aussi est-ce pour cette raison, que le sixième Canon ordonne: *Qu'aucun Evêque, Prêtre, ou Diacre, n'ait à s'occuper des affaires séculieres.* Le quatre vingtième: *Qu'il ne s'ingere dans aucune Charge publique:* Et le sixième des Canons d'Afrique: *Qu'il ne prenne la Charge, ni des affaires, ni*  
des

*des procès des autres.* Saint Cyprien même estime que c'est un crime de les charger d'une Tutelle.

11. Mais nous avons pour nous en termes précis, le jugement de l'Eglise dans le premier Concile d'Arles, qui fut tenu sous Constantin. Il porte en ces termes contre les deserteurs : *Il est ordonné que ceux qui quittent les armes au temps de la paix, s'abstiennent de la Communion* <sup>b</sup>; c'est-à-dire, qui quittent la milice hors les temps de la persecution; car c'est ce que les Chrétiens entendoient par ce mot de paix, comme cela se voit par Saint Cyprien & autres. \* Ajoûtez aussi l'exemple de ces Soldats qui servoient sous Julien; de ces Soldats, dis-je, dont le progrès dans le Christianisme étoit tel, qu'ils étoient tous prêts de perdre la vie pour confesser J. C. Saint Ambroise en fait mention en ces termes : *L'Empereur Julien ne laissoit pas d'avoir sous lui des Soldats Chrétiens, tout Apostat qu'il fut, & quand il leur disoit, prenez les armes pour la défense de l'Etat, ils lui obéissoient sur le champ; mais lors qu'il leur disoit, prenez les armes contre des Chrétiens, alors ils reconnoissoient l'Empereur du Ciel.* Telle avoit été, mais bien long-temps auparavant, la Legion Thebaine, qui sous Diocletien avoit reçu la foy Chrétienne par les mains de Zabda trentième Evêque de Jerusalem, & qui dans la suite rendit sa memoire immortelle par un exemple rare de constance & de patience. Nous en parlerons plus bas.

12. Il suffira maintenant de rapporter les paroles avec lesquelles cette Legion exprime succinctement, mais solidement, le devoir d'un Soldat Chrétien : *Nous vous offrons nôtre bras, Seigneur, disent-ils à l'Empereur, contre toute*

*Sila*  
*Guerre est*  
*permise.*

X.  
a Epist.  
ad Presb.  
Diac. &  
Pleb.  
Futris  
consist.  
b Can.  
111.

\* Voyez  
deserteurs.

*Si la Guerre est permise.*  
 X. *sorte d'ennemis ; mais de trampler nos mains dans le sang des innocents, c'est un crime que nous détestons : Elles savent combattre contre des impies & des ennemis ; mais de faire une boucherie des gens de bien & de nos freres, elles ne sont pas capables de le faire : Nous nous souvenons bien d'avoir pris les armes pour nos concitoyens, mais non pas contr'eux : Nous avons toujours combattu pour la justice, pour la charité, pour le salut des personnes innocentes ; & c'est dans ces actions que nous avons mis jusqu'icy le prix des dangers que nous avons essuyez : Nous avons combattu pour la foy, & comment vous la garderievous-nous, Seigneur, si nous ne la gardons pas à notre Dieu ? Saint Basile parle ainsi des anciens Chrétiens : Nos anciens n'ont pas crû que les meurtres qui se commettent dans la guerre, fussent des meurtres, excusant les actions de ceux qui combattent pour la pudicité & pour la Religion.*

---

### CHAPITRE III.

*Division de la Guerre, en publique, & en particuliere ; avec l'explication de la Souveraineté.*

- I. **D***ivision de la Guerre, en publique, & en particuliere.*
- II. *On soutient que toute sorte de Guerre particuliere n'est pas illicite selon le Droit de nature, même depuis l'établissement des Tribunaux de Justice, & on le prouve par des exemples.*
- III. *Qu'elle n'est pas illicite, même selon le Droit de l'Evangile, avec la solution des objections.*



- IV. La Guerre publique divisée en Guerre solennelle, & en Guerre moins solennelle.
- V. Si la Guerre qui se fait par l'autorité d'un Chef qui n'a point la puissance souveraine, est publique, & quand cela arrive.
- VI. En quoy consiste la puissance civile ou souveraine.
- VII. Quelle puissance est souveraine.
- VIII. L'opinion qui tient que la puissance souveraine reside toujours dans le Peuple, refusée, avec la réponse aux raisons alléguées pour soutenir cette opinion.
- IX. Celle qui établit une dépendance continue & reciproque entre le Roy & les sujets, refusée aussi.
- X. Precautions pour bien entendre la véritable opinion. La première est de distinguer la ressemblance des termes dans des choses dissimilaires.
- XI. La seconde, de distinguer le Droit d'avec la manière de posséder ce Droit.
- XII. On montre qu'il y a des Etats souverains, que l'on possède pleinement, c'est-à-dire avec Droit & faculté de les aliéner.
- XIII. Quelques-uns non pleinement.
- XIV. D'autres non souverains, que l'on possède pleinement, c'est-à-dire aliénablement.
- XV. Cette distinction vérifiée par la différente manière de donner un Regent à un Etat.

XVI. *Qu'un Souverain ne laisse pas d'avoir un pouvoir absolu, encore qu'il se soit engagé par quelque promesse; pourveu que ce qu'il a promis, ne regarde ni le Droit naturel, ni le Droit divin.*

XVII. *Que la puissance souveraine se partage quelquefois en parties qu'ils appellent subjectives, & quelquefois en celles que l'on nomme potentielles.*

XVIII. *Mais que l'on infere mal-à-propos ce partage de puissance entre un Roy & son peuple, de ce que quelques Rois ne veulent pas que quelques-uns de leurs Actes ou Edits aient autorité, que premierement ils n'aient été verifiez par un Tribunal.*

XIX. *Que l'on se sert mal-à-propos aussi de quelques autres exemples, pour former cette induction.*

XX. *Quels sont les veritables exemples.*

XXI. *Qu'un Prince ou un Etat peut avoir la souveraineté, quoy qu'il soit obligé d'en honorer & reconnoître un autre pour Supérieur: Sur quoy on donne la solution des objections.*

XXII. *Quoy qu'il paye tribut.*

XXIII. *Quoy qu'il releve en Fief.*

XXIV. *Distinction du Droit de Souveraineté, d'avec l'exercice de ce Droit. On en donne des exemples.*

I. 1. **L**A premiere & la plus essentielle division que l'on puisse faire de la Guerre, est celle qui la partage en privée ou particuliere; en publique, & en celle qui est mixte, ou mêlée des deux autres<sup>a</sup>. La Guerre publique est celle qui se fait par l'ordre d'un Chef qui a jurisdiction ou autorité publique: La privée, par celui qui n'en a point: Et la mixte est celle qui est d'un côté publique, & de l'autre privée. Mais voyons premierement ce que c'est que la Guerre privée, comme la plus ancienne.

*Guerre  
publique,  
Guerre  
particuliere.*

*I.  
a Syl.  
verbo  
bellum  
I. n. 2.*

2. Il paroît assez, comme je pense, par les choses que nous avons dites plus haut, en montrant que l'on n'agissoit nullement contre le Droit de nature, de repousser une injure par la force; qu'il y a certaines Guerres privées, que l'on peut entreprendre avec justice, pour ce qui regarde le Droit naturel. Mais quelqu'un s'imaginera peut-être, qu'elles ne sont plus permises, du moins depuis que les Sieges publics de Justice sont établis; car quoyque ces Justices publiques ne viennent point de la nature, mais soient purement de fait humain, néanmoins comme il est bien plus honnête & plus avantageux au repos des hommes de remettre un différent à la décision d'une personne desintéressée, que de permettre que chacun en particulier, se laissant aller souvent aux mouvemens de son amour propre, se fasse, comme il croit, justice par les voyes de fait, il est vray de dire que l'équité même & la raison naturelle suggere qu'il faut se rendre à un établissement si louable.

Aussi Paul Jurisconsulte dit fort judicieusement,

Guerre  
particulière.

II.

a L. non  
est. de  
R. J.

ment, que l'on ne doit pas permettre à un chacun en particulier ce que le Magistrat peut faire publiquement, de peur que cette licence ne donnât occasion à un plus grand trouble <sup>a</sup>. La raison, dit le Roy Theodoric, pourquoy on a revêtu d'un respect sacré les Loix, est afin que rien ne se fit par violence, rien par le mouvement des passions; car quelle difference y auroit-il entre le repos de la Paix & le trouble de la Guerre, si l'on terminoit les procès à force ouverte <sup>b</sup>? Or les Loix appellent force; toutes les fois que quelqu'un redemande par une autre voye que par celle de la Justice, ce qu'il croit luy être dû <sup>c</sup>.

b. Cass.  
lib. iv.  
Var.  
ep. 4.

c L. ex-  
tat. D.  
quid  
merus.

d Ead.  
lég. cod.  
tit.

II. 1. Il ne faut pas douter, je l'avouë, que la liberté qui regnoit avant l'établissement des Tribunaux judiciaires, ne soit beaucoup restreinte. Cependant il y a encore à present des rencontres où elle a lieu, & c'est lors que l'on ne peut pas avoir recours à la Justice. En effet la Loy <sup>d</sup> qui défend de poursuivre le sien par autre voye que par celle de la Justice, se doit entendre favorablement & avec cette condition, que l'on ait moyen de se pourvoir pardevant des Juges. Or on ne le peut quelquefois pas dans l'instant qu'on le voudroit, ou même on ne le peut souvent point du tout.

On ne le peut pas dans l'instant, lors que l'on ne peut avoir recours au Juge sans se mettre en un danger évident, ou sans un notable prejudice: Et l'on ne le peut point du tout, ou de Droit \*, ou de fait: De Droit, si quelqu'un se trouve en des lieux qui n'ont point de maîtres; comme sur Mer, en un lieu desert, dans des Isles inhabitées, & autres semblables lieux, où il n'y a aucune Ville: De fait, si les sujets ne

recon-

u V. yez  
action  
réelle.

reconnoissent pas le Juge, ou si le Juge refuse ouvertement de prendre connoissance de l'affaire.

*Guerre  
particulière.  
III.*

2. Ce que nous venons de dire, que même après l'établissement des Barreaux, toute sorte de Guerre privée ne repugne pas au Droit de nature, se peut confirmer par la Loy donnée aux Juifs; où Dieu parle par Moïse en ces termes: *Si le larron est surpris au moment qu'il perce le mur, & s'il arrive qu'il soit tellement battu, qu'il en meure, celui qui l'aura tué, ne sera point coupable du meurtre, à moins qu'il ne fût jour; car en ce cas-là il est coupable de l'homicide*.

*à Exod.  
xxii. 2.  
Molin.  
disp. 100.  
§ du-  
bium  
veto.*

Il paroît évidemment que cette Loy qui distingue si exactement les circonstances, n'accorde pas seulement l'impunité, mais explique avec cela le Droit naturel, & qu'elle n'est point fondée sur quelque commandement particulier de Dieu, mais sur l'équité commune; c'est pourquoy les autres nations ont aussi suivy cette maxime.

Personne n'ignore ce que portent les XII. Tables, & que cela a été sans doute tiré de l'ancien Droit Attique<sup>b</sup>: *Si quelqu'un commet de nuit un larcin, & qu'on le tue, il est bien tué.* De même, celui qui se voyant en danger de la vie, se feroit défendu à main armée contre ceux qui l'auroient attaqué, est déclaré innocent par les Loix de tous les peuples qui sont venus à nôtre connoissance, & c'est ce consentement si manifeste, qui est une preuve qu'il n'y a rien en cela, qui soit contraire au Droit naturel.

*b V. plus  
bas II.  
liv. chap.  
xii.*

III. 1. Il y a plus de difficulté à l'égard du Droit divin volontaire, & particulièrement du plus parfait, qui est celui de l'Evangile. Pour  
moy.

Guerre  
particuliere.  
III.

moy je ne doute pas que Dieu qui a plus de Droit sur nôtre propre vie, que nous n'en avons nous-mêmes, n'ait pû exiger cette patience de nous, que si nous nous trouvions en particulier dans le danger, nous devions plutôt nous laisser tuer, que tuer ceux qui nous attaqueroient; mais de sçavoir s'il nous y a voulu obliger, c'est de quoy il est question.

On a coûtume pour établir l'affirmative, d'alleguer en premier lieu deux passages que nous avons citez plus haut, quand nous traittions la question generale. L'un est celuy qui porte :

a Matth.  
v. 39.

*Et moy je vous dis, ne résistez point à celuy qui vous fait injure.* a Et l'autre : *Ne vous défendez point, mes très-chers* b.

b Rom.  
xii. 19.

Avec cela ils alleguent pour troisième autorité ces paroles de J. C. à Saint Pierre : *Remettez vôtre épée dans le fourreau ; car tous ceux qui prennent l'épée, périront par l'épée.* A quoy d'autres ajoûtent l'exemple de J. C. qui est mort pour ses ennemis. c

c. Rom.  
v. 8. 10.

2. Il s'en trouve même parmy les anciens Chrétiens, qui à la verité ne desapprouvoient pas les Guerres publiques, mais qui croyoient que de se défendre en particulier, cela n'étoit nullement permis. Nous avons déjà rapporté les passages de Saint Ambroise touchant la Guerre publique. Il y en a encore beaucoup plus de Saint Augustin, & qui sont plus clairs, & avec cela connus de tout le monde.

Pour la Guerre particuliere, voicy les paroles du même Saint Ambroise : *Peut-être que N. S. dit à Saint Pierre, quand il luy presenta deux épées, c'est assez, pour donner à entendre qu'il étoit comme permis de se défendre avant que l'Evangile fût publié ; en sorte que ce fût la Loy qui*  
ensei-

enseignât l'équité, & l'Evangile la vérité <sup>a</sup>. De même il dit ailleurs, qu'un Chrétien qui tombe entre les mains d'un voleur, ne peut pas se venger, s'il en est frappé, pour ne pas blesser la piété en pensant défendre sa vie <sup>b</sup>. Et Saint Augustin parle aussi en ces termes; Je ne blâme pas la Loy qui permet de tuer telles gens (c'est-à-dire les voleurs & autres assassins & ravisseurs violens) mais je ne trouve pas comment justifier ceux qui les tuent <sup>c</sup>. Et en un autre endroit: Cette maxime de tuer les hommes de peur d'en être tué ne me plaît pas, si ce n'est peut-être que l'on fût Soldat ou personne publique, qui ne le feroit pas pour soy-même, mais pour d'autres, en ayant reçu un pouvoir légitime <sup>d</sup>. Et il paroît même assez évidemment que Saint Basile dans sa seconde Lettre à Amphiloque a été de même sentiment <sup>e</sup>.

3. Mais comme l'opinion contraire est plus reçue, aussi me semble-t-elle plus véritable, qui est que cette patience n'est point d'obligation; car il nous est bien commandé dans l'Evangile d'aimer nôtre prochain comme nous-mêmes, mais non pas plus que nous-mêmes. Bien au contraire, lorsqu'il y a à craindre un pareil mal, il ne nous est point défendu de penser à nous plutôt qu'aux autres, ainsi que nous l'avons déjà fait voir par l'autorité de Saint Paul en l'endroit où il prescrit la règle de faire la charité.

Quelqu'un insistera peut-être, & dira qu'encore que je puisse préférer mon avantage à celui du prochain, cette maxime néanmoins n'a point lieu, quand il s'agit de biens ou avantages inégaux: & qu'ainsi je dois plutôt abandonner ma propre vie, que de permettre que l'assassin tombe

Guerra  
particu-  
liere.

III.

<sup>a</sup> Lib. II.  
in Luc.

<sup>b</sup> De off.  
III. c. 3.

<sup>c</sup> Lib. 2.  
de lib.  
arbit. c. 5.

<sup>d</sup> Epist.  
154. ad  
Publico-  
lam.

<sup>e</sup> Can.  
43. & 55.

*Guerre  
particulière.  
III.*

tombe dans une damnation éternelle en luy ravissant la sienne. Mais on peut répondre que celui-là même qui est attaqué, n'a pas moins besoin de tems pour faire penitence que l'autre, ou qu'il le croit ainsi probablement. On peut avec cela dire, qu'il pourra rester à l'assassin quelque intervalle pour se repentir avant la mort. Outre qu'il semble, si l'on juge moralement de la chose, qu'un peril ne doive point être estimé un peril, dans lequel quelqu'un se jette de luy-même, & d'où il peut se retirer, s'il veut.

4. Il est constant que quelques-uns des Apôtres ont jusqu'à la fin porté des épées en voyage, au vû & sçu de Nôtre Seigneur : Et nous apprenons de Joseph, que d'autres Galiléens venant de chez eux à la Ville, faisoient ordinairement la même chose, à cause du danger des voleurs qu'il y avoit sur les chemins. Il dit le même des Esseniens, qui vivoient dans une grande innocence de vie. Aussi lisons-nous que J. C. ayant dit qu'un temps approchoit, que l'on vendroit même sa robe pour acheter une épée<sup>a</sup>, les Apôtres avoient aussitôt répondu qu'il y avoit deux épées dans leur compagnie : Or dans cette compagnie il n'y avoit du tout que les Apôtres.

<sup>a</sup> Luc.  
xxii. 36.

Avec cela, on peut dire qu'encore que les paroles de N. S. ne contiennent en effet aucun commandement ; & que ce ne fût qu'une maniere de parler, pour signifier qu'il alloit arriver de grands maux, ainsi que cela se verifie clairement par l'opposition ou la comparaison qu'il fait du temps où l'on étoit alors, avec le premier temps, qui avoit été sûr & florissant<sup>b</sup> ; ce qu'il dit est pourtant tel, que l'on voit

<sup>b</sup> Ibid.  
v. 35.



voit bien que cela est pris de l'usage ordinaire, & de ce que les Apôtres croyoient qu'il étoit permis de faire, & qu'ainsi l'on en peut conclure ce que dit judicieusement Ciceron, *qu'il ne seroit sans doute pas permis de porter d'épée, s'il n'étoit pas permis de s'en servir.* Guerre particulière. III.

5. Pour ces paroles : *Ne résistez point à celui qui vous fait injure*, c'est une règle qui n'est pas plus générale que la suivante : *Donnez à tous ceux qui vous demandent* ; car celle-cy reçoit cette exception, pourvu que nous n'en souffrions pas nous-mêmes un trop grand préjudice ; & elle la reçoit même sans qu'il y ait rien d'ajouté à ce précepte de *donner*, qui le modifie, se restreignant de luy-même par le sentiment seul de l'équité ; au lieu que le précepte de *ne point résister* porte son explication ou sa modification par l'exemple d'un soufflet, en ce qu'il nous donne à connoître par-là, qu'il ne nous oblige précisément, que quand on nous fait une injure, qui est ou un soufflet, ou pareille à un soufflet ; autrement il auroit été mieux de dire : *Ne résistez point à celui qui vous fait injure, mais donnez votre vie, plutôt que de vous servir d'armes pour vous défendre.*

6. Dans les paroles de Saint Paul aux Romains, le mot Grec, que l'on traduit d'ordinaire, *ne se défendant pas eux-mêmes*, ne signifie point *se défendre*, mais *se venger*, comme il se voit dans Judith <sup>a</sup>, dans Saint Luc <sup>b</sup>, aux Thessaloniens <sup>c</sup>, dans Saint Pierre <sup>d</sup>, aux Romains <sup>e</sup>, aux Thessal <sup>f</sup>. Et cela se juge même clairement de la connexion ou liaison des paroles ; car ce qui précède porte : *Ne rendez à personne le mal pour le mal*, faisant voir que l'on traite a II. I.  
b XVIII.  
7. 8. XXI.  
22.  
c. II.  
The. I. 8.  
d I Petr.  
II. 14.  
e Rom.  
XIII. 4.  
f I Thel.  
là IV. 6.

*Guerre  
particulière.  
III.*

là de la vengeance, & non pas de la défense. Saint Paul même appuie ce qu'il ordonne sur le passage du Deuteronomie : *A moy la vengeance ; c'est moy qui la feray*, où l'Hebreu dit : *Aussi à moy la vengeance*. Et par consequent on voit tant par la propre signification du terme, que par le sens même du passage, qui ne permet pas qu'on l'entende de la défense, qu'il ne s'agit là d'autre chose que de la vengeance.

7. Pour ce qui est dit à Saint Pierre, cela contient à la verité un commandement de ne se point servir d'épée ; mais cela ne regarde pas la défense. Premièrement Saint Pierre n'avoit pas besoin de se défendre luy-même, J. C. ayant déjà dit auparavant à l'égard de ses Disciples : *Laissez aller ceux-cy ; afin que cette parole qu'il avoit dite, fût accomplie : Je n'ay perdu aucun de ceux que vous m'avez donnez*<sup>a</sup>. Et il n'avoit pas besoin non plus de défendre J. C. puis qu'il ne vouloit pas qu'on le défendit, disant pour raison ces paroles dans Saint Jean : *Ne boiray-je donc point le Calice que mon Pere m'a donné*<sup>b</sup> ? Et dans Saint Matthieu : *Comment donc s'accompliroient les Ecritures, qui déclarent que cela se doit faire de la sorte*<sup>c</sup> ? Ainsi comme Saint Pierre avoit l'esprit bouillant, c'étoit la passion de se vanger, & non pas la necessité de se défendre, qui l'animoit : Outre qu'il prenoit les armes contre ceux qui venoient par ordre des Puissances publiques ; ce qui fait une autre question, qui est de sçavoir s'il y a des occasions où il soit permis de leur résister ; nous en traiterons séparément plus bas.

Pour ce qui est de ce que Nôtre Seigneur ajoute : *Tous ceux qui prendront l'épée, periront*  
par

<sup>a</sup> Joan.  
xviii.  
6.9.

<sup>b</sup> Ibid.  
v.  
27.

<sup>c</sup> Math.  
xxvi.54.

par l'épée, ou c'est une façon de parler prise de l'usage ordinaire, par laquelle on entend que le sang se paye par le sang, & que pour ce sujet on ne manie jamais les armes impunément : Ou cela signifie selon le sentiment d'Origene, de Theophylacte, de Tite, & d'Euthyme, que nous ne devons pas anticiper sur la vengeance, que Dieu fera luy-même suffisamment en son temps, & c'est évidemment le sens de ces paroles de l'Apocalypse : *Si quelqu'un tuë avec l'épée, il perira luy-même par l'épée : C'est icy où doit paroître l'esperance & la patience des Saints* a. A cela vous pouvez rapporter ce que dit Tertulien en ces termes : *Dieu est un depositaire de patience qui suffit à tout : Si vous luy remettez entre les mains une injure, il en est le vengeur : Si c'est une maladie, il en est le Medecin : Si c'est la mort, c'est luy qui ressuscite : Que ne doit donc pas faire la patience, pour avoir Dieu pour son debiteur ?* Outre toutes ces explications, on peut dire que ces paroles de J. C. renferment une Prophetie de la vengeance & du châtiment, que l'épée des Romains devoit faire de ces Juifs alterez de son sang.

8. Quant à l'exemple de J. C. qui est mort pour ses ennemis, on peut répondre qu'il est vrai que toutes ses actions sont pleines de vertu, qu'il est très-loüable de les imiter, autant qu'il est possible, & que c'est un zele qui ne manquera pas de recompense ; mais que toutes ne sont pas d'un naturel qu'elles luy fussent ordonnées par quelque Loy, ou qu'elles fassent elles-mêmes une Loy ; car que J. C. mourût pour ses ennemis & pour des impies, ce n'est pas qu'aucune Loy l'y obligeât ; mais c'est comme

Guerre  
particuliere.  
III.

2 XIIII  
10.

me

*Guerre  
publique.  
IV.*

*a Esaiæ*

*III. 10.*

*b Rom.*

*v. 7.*

*c Joan.*

*III. 16.*

*d Can.*

*xlv. Si*

*vero de*

*sent. ex-*

*com. &*

*Can. si-*

*gnificasti*

*de ho-*

*micidio.*

*e Quæst.*

*84. in*

*Exod.*

me en vertu d'un accord ou d'un traité particulier, qu'il avoit fait avec son Pere, qui luy promit en recompense non seulement de l'élever à un souverain degré de gloire, mais aussi de luy donner un Peuple, qui dureroit éternellement<sup>a</sup>. Sans cela même Saint Paul<sup>b</sup> nous montre que c'est un fait singulier, & dont on ne trouvera presque point le semblable. Aussi J. C. ne nous commande pas de mettre nôtre vie au hazard pour toutes sortes de personnes, mais pour ceux qui sont participans à la même Religion que nous.<sup>c</sup>

9. Pour ce qui est du sentiment des Auteurs Chrétiens que l'on a allegué, il paroît d'une part que ce sont plutôt des conseils par où ils excitent à une pratique plus élevée, que des preceptes précis; & de l'autre, que c'est leur opinion particulière, qui n'est pas le sentiment commun de toute l'Eglise; car dans ces Canons tout-à-fait anciens, que l'on appelle les Canons des Apôtres; celui-là est seulement excommunié, qui dans une querelle tue son adversaire du premier coup *par un excès d'émportement*<sup>d</sup>. Et Saint Augustin-même, que nous avons cité pour appuyer l'opinion contraire, semble être de cet avis.<sup>e</sup>

IV. I. Passons maintenant à la Guerre publique. L'une est solennelle selon le Droit des gens: L'autre moins solennelle. Cette Guerre solennelle, dont j'entends parler icy, s'appelle le plus souvent juste, pour dire une vraie Guerre, en la même signification qu'un Testament est appelé juste, pour dire un vrai Testament, en comparaison d'un Codicille; un mariage juste, ou un vrai mariage à l'égard de la

la cohabitation des esclaves ; non qu'il ne soit permis à qui veut de faire aussi un Codicille, & à un esclave de prendre une ferme dans cette cohabitation ; mais parce que selon le Droit Civil un Testament & des nœces solennelles ont certains Droits qui leur sont particuliers. Ce qu'il est d'autant plus important de remarquer, que plusieurs prenant mal le mot de juste, croient que toutes les Guerres auxquelles ce mot de juste ne convient pas, sont condamnées comme illicites.

Or deux choses rendent une Guerre solennelle selon le Droit des gens : La première, si ceux qui la font de part & d'autre, ont une puissance souveraine dans leur Etat : La seconde, si l'on y observe certaines formalitez, dont nous traiterons en leur lieu ; & parce que ces choses sont également nécessaires, l'une ne suffit pas sans l'autre.

2. Pour la Guerre moins solennelle, elle peut & manquer de ces formalitez, & se faire contre des particuliers, & avoir pour auteurs quelque puissance que ce soit. Et certes si l'on considère la chose séparée des Loix civiles, il semble que comme toute personne ou puissance publique a Droit de faire la Guerre pour la défense du peuple qui lui est commis, elle l'ait aussi pour faire executer ses Ordonnances, si l'on y résiste par la force.

Mais parce que la Guerre fait pericliter tout un Etat, les Loix de presque tous les Peuples ordonnent que personne ne puisse faire la Guerre, que ceux qui ont la puissance souveraine dans l'Etat. Il y en a une Loy expresse dans Platon, & dans le Droit Romain, quiconque fait la

*Guerre  
publique.*

IV.

a L. 3.

D. l ad L.

Iu. Ma-

jest.

b Lib. xi.

tit. 46.

Bartol. in

L. ex hoc

jure.

Dist. de

jure &

just. Bart.

de re-

pressi. 3.

princi-

pali ad

Secun-

dam. n.

6. Mart.

Laud. de

bello,

quest. 2.

c Lib.

xxii. c.

lxxiv.

contra

Fauf-

tum.

Guerre, ou fait des levées, & met une Armée sur pied, est déclaré criminel de leze-Majesté<sup>a</sup>.

La Loy Cornélie faite sur le rapport de Cornelius Sylla, portoit : *Sans l'ordre du peuple*. Dans

le Code Justinien<sup>b</sup> il y a une Ordonnance de

Valentinien & de Valens en ces termes: *Défen-*

*sons à tous & un chacun qu'il appartiendra, de*

*s'ingerer en aucune maniere que ce soit, de prendre*

*les armes sans nôtre sceu & sans en avoir pris l'or-*

*dre de Nous.* Vous pouvez de même rapporter

ici ce que dit Saint Augustin<sup>c</sup> en ces termes :

*L'ordre naturel parmi les hommes, lequel a été*

*étably pour conserver la Paix, demande que le pou-*

*voir & la liberté de faire la Guerre reside dans la*

*personne du Prince.*

3. Mais comme toutes les paroles, quelques

generales qu'elles soient, ont l'équité pour inter-

prete, il en est de même de cette Loy ; car pre-

mierement on ne peut revoquer en doute qu'il

ne soit permis à une personne publique, qui

a l'autorité en main, de contraindre par ses

Gardes ou Archers un petit nombre de person-

nes desobeissantes, toutes les fois qu'il ne se-

ra pas besoin pour cela de plus grandes Trou-

pes, ou que l'État n'en sera menacé d'aucun

danger. En second lieu, si le danger est si pres-

sant, que l'on n'ait pas le temps de pressentir la

volonté du Souverain, cette nécessité fera de

même en cela une exception.

C'est aussi de ce Droit dont se servit Pinarius

a Livius

lib. xxiv.

Commandant dans Enna en Sicile<sup>d</sup>. Ayant ap-

pris par des avis certains que les habitans tra-

moient une revolte generale pour se donner aux

Carthaginois, il fit faire main basse sur eux,

& sauva la place. Sans cette nécessité même,

François Victoire a eul la hârdieſſe de pretendre que des habitants euſſent Droit de faire la Guerre, pour vanger le tort qui leur ſeroit fait, & dont le Roi negligeroit de tirer raiſon; mais cette opinion eſt avec grand ſujet rejeſtée par les autres.

V. I. De ſçavoir maintenant ſi dans les occaſions où l'on ne doute pas que les Puiffances ſubalternes n'ayent Droit de prendre les armes, cette Guerre doit être appellée publique, c'eſt ſur quoy les Jurifconſultes ne s'accordent pas. Il y en a qui diſent qu'ouy <sup>a</sup>; d'autres diſent que non <sup>b</sup>. Veritablement, ſi nous appellons Guerre publique celle qui ſe fait par l'autorité d'une Puiffance publique, il eſt certain que ces ſortes de Guerres ſont publiques, & par conſequent que ceux qui dans un fait pareil s'oppoſent à ces Puiffances, encourent les peines ordonnées contre des rebelles à l'autorité majeure.

Mais ſi la Guerre publique ſe prend en un ſens plus general, & par rapport à quelque choſe de plus élevé, c'eſt-à-dire pour celle qui eſt ſolennelle, comme il eſt conſtant qu'elle ſe prend ſouvent en ce ſens-là, ces Guerres-là ne ſont point publiques; parce que pour avoir ce Droit dans toute ſa plenitude, non ſeulement la deciſion de la Puiffance ſouveraine eſt neceſſaire; mais pluſieurs autres circonſtances y doivent concourir, & je ne m'arrête pas à ce que dans de pareils démêlez on s'en prend ſouvent aux biens de ceux qui reſiſtent, & qu'on donne même le pillage aux Soldats <sup>c</sup>; car cette maxime n'eſt pas tellement le propre d'une Guerre ſolennelle, qu'elle ne puiſſe

Guerre mixte.  
V.

<sup>a</sup> Ayala de jure belli lib. 1. cap. 2. n. 7. Sil. verbo bellum. n. 2. Ibi ſufficit etiam.

<sup>b</sup> Innoc. c. olim. de reſt. ſpol. n. 8. &c. ſicut. de jure jur. n. 5. Sand. ibid. Bart. ad L. hoſtes D. de captivis.

<sup>c</sup> Livius dicto loco.

*Guerre mixte.*

V.  
a Vict. n.  
29. Ca-  
jet. sect.  
sec.  
quæst.  
40. art.  
1. Sil.  
verbo  
bellum.  
p. 1. n. 2.  
Lorca  
disp. 50.  
n. 12.

se aussi avoir lieu en d'autres rencontres <sup>a</sup>.

2. Il peut arriver de même, que dans un Etat de grande étendue les Puissances subalternes aient permission de commencer la Guerre, & en ce cas-là, cette Guerre sera censée être faite par l'autorité de la Puissance supérieure, sur ce principe, que quiconque donne pouvoir à quelqu'un de faire quelque chose, est réputé le faire luy-même.

3. Ce qui souffre le plus de difficulté, est de sçavoir si lorsque tel ordre manque, la conjecture de la volonté du Souverain suffit. Pour moy je ne croy pas que l'on en doive demeurer d'accord; je croy qu'il ne suffit pas de presumer quelle seroit sa volonté, si l'on venoit à le consulter en une telle rencontre; mais qu'il faut absolument le pressentir, lorsque la chose peut souffrir quelque retardement, ou que la résolution en est douteuse, & voir ce qu'il desireroit que l'on fit sans le consulter, s'il étoit question d'en ordonner; car encore que dans quelque fait particulier la raison que l'on pourroit y considérer en particulier, & qui obligeroit le Souverain à se déterminer, manque; néanmoins la raison générale qui veut que l'on previenne les dangers, ne peut pas manquer. Or cette subordination n'auroit plus lieu, si chaque Puissance subalterne s'attribuoit le pouvoir de juger de telles affaires. \*

\* Voyez  
autorité  
souveraine.

4. Ce n'est donc pas sans raison que Cn. Manlius fut accusé par ses Lieutenans Généraux d'avoir déclaré la Guerre aux Gallo-Grecs ou Galates sans l'ordre du Peuple Romain; car quoyque leurs Legions eussent servi dans  
l'Ar-

b Livius  
lib. 43.



l'Armée d'Antiochus, la Paix étant faite avec ce Prince, ce n'étoit pas à Manlius, mais c'étoit au Peuple Romain à juger si l'on devoit tirer raison de cette injure contre les Gallo-Grecs. Caton fut d'avis de livrer Cesar aux Allemans, parce qu'il leur avoit fait la Guerre; mais je pense qu'en cela il ne regardoit pas tant ce qui étoit juste, qu'il cherchoit un moyen de délivrer la Ville de la crainte de la domination de ce nouveau Maître, dont elle étoit menacée.

En effet les Allemans avoient assisté les Gaulois, qui étoient ennemis déclarés du Peuple Romain; & cela étant, les Allemans n'avoient pas sujet de se plaindre qu'on leur eût fait injure en les attaquant; supposé que le Peuple Romain eût eu un juste sujet de faire la Guerre aux Gaulois.

D'autre côté, Cesar devoit se contenter d'avoir chassé les Allemans hors de la Gaule; qui étoit la Province qui luy étoit commise; & il ne devoit pas porter la Guerre dans leur propre pays, sans en avoir auparavant consulté le Peuple Romain, puisque d'ailleurs il n'y avoit aucun danger à craindre de ce côté-là. Les Allemans n'avoient donc point droit de demander qu'on leur livrât Cesar; mais le Peuple Romain avoit droit de le punir, de la même manière que les Carthaginois répondirent aux Romains, parlant ainsi par la bouche de leur Chef: *Pour moy je ne suis pas d'avis d'informer, si c'est par un ordre particulier ou public, que Sagunte a été attaquée; mais si c'est avec justice, ou non; car cette information & la punition qui doit s'en ensuivre, est une affaire qui doit se passer entre nous & nôtre sujet, puis qu'elle consiste à sçavoir s'il*

*Guerre  
mixte.*

V.

*a Livius  
lib. xxxi.*

*l'a faite par nôtre ordre, ou de son propre mouvement: La seule dispute que nous avons avec vous est de voir, si le Traité qui est entre nous, permettoit ou ne permettoit pas de le faire. a*

5. Ciceron prit la défense d'Octavius & de Decimus Brutus, qui avoient pris les armes de leur propre mouvement contre Antoine. Cependant encore qu'il fût visible qu'Antoine eût mérité d'être traité d'ennemy, il étoit de leur devoir d'attendre la résolution du Senat & du Peuple Romain, pour sçavoir s'il étoit de l'intérêt de l'Etat de dissimuler à l'égard d'Antoine, ou de se vanger; de faire quelque accommodement, ou enfin d'en venir aux mains; personne n'étant obligé d'user de son droit, quand il ne le peut quelquefois sans courir fortune de quelque désavantage <sup>b</sup>.

*b App.  
c. i. 4.*

De plus Antoine étant une fois déclaré ennemi, il falloit laisser à délibérer au Senat & au Peuple Romain, à quels Chefs particulièrement il vouloit commettre la conduite de cette Guerre. C'est aussi ce que ceux de Rhodes répondirent à Cassius, qui leur demandoit du secours en vertu de leur Traité, lui disant qu'ils en envoyeroient, si le Senat l'ordonnoit ainsi.

6. Cet exemple & plusieurs autres que nous rencontrerons de pareille nature, nous avertissent qu'il faut être réservé à donner son approbation à tout ce que peuvent dire les Auteurs, quelque éclatante que soit leur réputation: Souvent ils se conforment au temps, souvent ils suivent leurs passions, & comme porte le proverbe Grec, *la pierre règle le niveau*. C'est pourquoy il faut tâcher d'apporter dans ces sortes de choses un jugement net, & ne pas se hâter

ter de prendre temerairement pour préjugé ce qui merite plutôt d'être excusé qu'approuvé; car c'est là où l'on a coutume de se tromper très grossièrement. *Puissance souveraine.* VI.

7. Mais puisque la Guerre publique, comme nous venons de dire, ne se doit faire que par celui qui a la puissance souveraine, il est à propos, tant pour l'intelligence de cette Souveraineté & de cette question, où il s'agit de la Guerre solennelle, que pour l'éclaircissement de plusieurs autres choses, de sçavoir ce que c'est que cette puissance souveraine, & qui sont ceux qui en sont revêtus. Il est même d'autant plus important de bien démêler cette matiere, qu'il s'est trouvé dans nôtre siècle des gens, sçavans, qui la traitant plutôt selon l'Etat des choses presentes, que selon les veritables principes, n'ont fait qu'embroïller davantage une chose, qui n'est déjà pas trop claire d'elle-même.

VI. 1. Ce Droit ou cette faculté morale, que l'on a de gouverner un Etat, & qui est ordinairement appellée du nom de *puissance civile* est représentée par trois choses dans Thucydide, lorsque parlant d'un Etat qui est véritablement un Etat, il le nomme une société civile, qui a *ses propres Loix, sa Justice, ses Officiers*, ou comme d'autres lisent, *ses revenus publics*.

Aristote<sup>a</sup> divise aussi l'administration d'une Republique en trois parties : 1. Le Conseil pour les affaires generales de l'Etat : 2. Le soin d'élire les Officiers ou personnes publiques : 3. Et celui de rendre la justice; rapportant à la premiere partie les affaires qui regardent la Guerre

*puissance  
souverai-  
ne.*  
VI.

& la Paix ; les alliances que l'on doit contracter ou dissoudre ; & les Loix que l'on doit publier : A quoy il ajoute les jugemens à mort , la condamnation au bannissement, la confiscation des biens , & le châtiment des concussions ; entendant par tout cela , comme je l'explique, les jugemens publics ; car il avoit déjà auparavant designé par rendre la justice, les jugemens particuliers.

aLib. IV.  
lib. VII.  
lib. XII.

Denis d'Halicarnasse <sup>a</sup> marque principalement trois choses : Le Droit de créer des Officiers : Le Droit de faire ou d'abroger les Loix : Et le Droit de déclarer la Guerre , & de faire la Paix. Il en ajoute ailleurs une quatrième, qui est de rendre la justice ; & en dernier lieu il met en un autre endroit le soin des choses spirituelles , & le Droit de convoquer les Diettes ou les Etats.

2. Mais si quelqu'un veut faire une division exacte , il luy sera facile de trouver tout ce qui dépend de la Souveraineté , sans que rien manque , ou sans que rien excède. Pour cet effet il est bon de remarquer que celuy qui gouverne un Etat , le gouverne en partie par luy-même , & en partie par le ministère des autres.

Quand c'est par luy-même , il s'applique ou aux choses generales, ou aux particulieres. Les choses generales sont celles qui regardent l'Etat en gros , comme lorsqu'il fait ou qu'il abolit les Loix, tant pour le regard des choses spirituelles ( autant qu'elles dépendent du soin temporel ) que pour celuy des temporelles ; Aristote appelle cette science *Architectonique* \*. Les choses particulieres, ou qui regardent le détail, sont ou directement publiques , ou concernent les particu-

\* Voyez  
*Architec-  
tonique.*

ticu-

iculiers, mais par rapport au public. Celles qui sont directement publiques, ou regardent les actions, comme la Paix, la Guerre, les Traitez publics; ou regardent les choses, & de ce nombre sont les Impositions & autres semblables choses, dans lesquelles est comprise la propriété ou le Domaine direct & éminent de l'Etat sur les personnes & les biens des sujets pour le bien public. Cette partie est appelée par Aristote du nom general *Politique*, c'est-à-dire Civile, & *Deliberative*, ou Consultatrice. Les choses qui concernent les particuliers, sont les procès qu'il importe au repos public de terminer par l'autorité publique: Cette partie selon le même Aristote est appelée *Judiciaire*.

*Puissance  
souveraine  
VII.*

Les choses qui se font par le ministère des autres, sont celles que les Officiers publics, entre lesquels sont les Ambassadeurs & autres Ministres, executent: Et c'est dans toutes ces choses-là que consiste la Puissance Civile.

VII. 1. Or on l'appelle Souveraine, lorsque ses actions sont tellement indépendantes d'un Droit ou pouvoir étranger, qu'elles ne peuvent être annulées par la volonté d'aucun autre homme, quel qu'il soit. Quand je dis d'aucun autre, je n'entends pas y comprendre le Souverain même, puisqu'il a droit de changer de volonté; non plus que son successeur, qui est en pareil droit que luy, & qui a la même puissance, & non pas une autre. C'est-là la Souveraineté.

Voyons à présent en qui elle reside, & quel est son sujet. Le sujet de la Souveraineté est ou commun, ou propre; car de même que le sujet commun de la vûe est tout le corps, & que

*Puissance souveraine.* son sujet particulier est l'œil, ainsi le sujet commun de la Souveraineté est l'Etat, & le sujet propre est le Souverain.

VII.

2. Nous avons déjà dit qu'un Etat est une société accomplie & parfaite; & par là nous avons exclus les Etats ou Peuples qui sont passés sous la domination d'un autre Etat, telles qu'étoient les Provinces des Romains. Ces Peuples ne sont plus un Etat par eux mêmes, de la manière que nous prenons à présent ce terme: Ils sont seulement des membres moins dignes d'un plus grand Etat, comme les esclaves sont les membres d'une famille.

De plus il peut arriver que plusieurs Peuples n'aient qu'un même Chef, & qu'ils ne laissent pas néanmoins de faire chacun en particulier une société parfaite, parce qu'il n'en est pas d'un corps moral comme d'un corps naturel. Une seule tête ne peut pas servir à plusieurs corps humains; mais à l'égard des Etats, une seule personne considérée diversement peut être le Chef de plusieurs & differens Peuples. Ce qui se vérifie en ce que la famille regnante venant à manquer, la Souveraineté retourne à chaque Peuple. \*

\* Viâ. de jure belli n. 7.

Tout au contraire, il se peut faire que plusieurs Etats se lient ensemble d'une alliance très-étroite, & fassent entr'eux une espèce de *système* ou de composé, ainsi que dit Strabon en plus d'un endroit, sans toutefois qu'aucun d'eux perde la forme parfaite d'un Etat; ce qui a été remarqué non seulement par Aristote même en plusieurs endroits <sup>b</sup>, mais aussi par d'autres.

b Lib. II. Polit. c. 20. lib. III. c. 9.

3. Ainsi donc, le sujet commun de la Souveraineté sera l'Etat pris au sens que nous venons

de

de dire ; & le sujet propre sera la personne , *Puissance*  
 soit d'un seul , ou de plusieurs , selon les Loix *souverai-*  
 & l'usage de chaque Peuple : Galien l'appelle *ne.*  
*la premiere Puissance* <sup>a.</sup> VIII.

VIII. 1. Mais il faut avant toutes choses re- <sup>a Lib.</sup>  
 futer en cet endroit l'opinion de ceux qui cro- <sup>vi. de</sup>  
 yent que la Souveraineté reside en tout & par <sup>placitis</sup>  
 tout sans aucune exception dans le Peuple ; en <sup>Hypocr.</sup>  
 sorte qu'il ait droit de reprimer & de punir les <sup>& Platonis.</sup>  
 Rois , lorsqu'ils usent mal de leur autorité. Il  
 n'y a point de personne sage , qui ne voye com-  
 bien cette opinion a causé de maux , & com-  
 bien elle seroit encore capable d'en produire ,  
 si une fois elle faisoit impression sur les esprits.

De nôtre part , nous nous servons des rai-  
 sons suivantes , pour y répondre. En premier  
 lieu , il est permis à quelqu'homme que ce soit ,  
 de se faire esclave de qui il veut , comme il pa- <sup>b Exod.</sup>  
 roît par les Loix Hebraïques <sup>xxi. 6.</sup> & Romaines <sup>c</sup> ;  
 & cela étant , pourquoy ne sera-t'il pas permis <sup>c Inst. de</sup>  
 à un peuple qui est libre , de s'engager de la <sup>jur. pers.</sup>  
 même maniere à un seul ou à plusieurs , en leur <sup>S. servi</sup>  
 transportant à pur & à plein , sans aucune re- <sup>autem.</sup>  
 serve , le droit de le gouverner ? Et ne m'al- <sup>Gell. l. 2.</sup>  
 lez pas dire que cela n'est pas vray-semblable ; <sup>cap. 7.</sup>  
 nous ne demandons pas ici ce qu'il faut pre-  
 sumer dans le doute , mais ce qui se peut faire  
 dans le Droit. C'est pareillement en vain que  
 l'on allegue les inconveniens qui en arrivent ,  
 ou qui peuvent en arriver ; car imaginez-vous  
 quelque forme de gouvernement qu'il vous  
 plaira , elle ne manquera jamais d'inconveniens  
 ni de dangers : *Ou il faut prendre une chose avec ses*  
*défauts , ou la laisser* , dit la Comedie.

2. Comme donc il y a plusieurs genres de vie ,

*Puissance  
souverai-  
ne.  
VIII,*

dont l'un est plus excellent que l'autre, & qu'il est libre à un chacun de choisir celui qui bon luy semble, un Peuple peut élire aussi une forme de gouvernement, telle qu'il veut; & il ne faut pas mesurer le Droit par l'excellence de cette forme-là, ou d'une autre; car les jugemens sont fort partagez là dessus, mais par la seule volonté.

3. Or il y a plusieurs raisons qui peuvent obliger un Peuple de se desaisir de la Souveraineté, & de la transférer à un autre. Par exemple, si étant en danger d'être entièrement détruit par ses ennemis, il ne peut trouver personne qui le défende à une autre condition que celle-là: Ou si étant pressé par une extrême disette, il ne peut se tirer autrement de cette nécessité. En effet si les Campaniens se voyant réduits à l'extrémité, se soumirent autrefois au Peuple Romain en cette forme: *Nous nous livrons & mettons sous vôtre domination, auguste Assemblée; sçavoir le Peuple Campanien; la Ville de Capoue, les terres, les Temples des Dieux, & tout ce que nous possédons de sacré & de profane.* Et si quelques Peuples se voulant soumettre aux Romains, n'en ont pas même été reçus, au rapport d'Appien, quel inconvenient y a-t'il qu'un Peuple se donne de la même manière à une personne puissante? Nous lisons dans Virgile:

*a Lib. iv.  
\* Voyez  
Traité.*

*Quand il se soumettra par une Paix injuste. a \**

Il se peut faire aussi, qu'un propriétaire ou pere de famille possédant de grandes terres, n'ait point voulu souffrir que personne y habitât à autre condition; ou qu'un autre ayant un grand nom-

nom-



nombre d'esclaves, leur a't donné la liberté à condition de le reconnoître pour Seigneur, & de lui payer des Cens. Ce sont choses qui ne manquent pas d'exemples, & il y a dans Tacite, parlant des esclaves d'Allemagne : *Chacun est le maître de sa maison ; chacun regne dans sa famille : Le Seigneur lui impose une certaine quantité d'ed, de bétail, ou de drap, comme on feroit à un Fermier, & l'esclave ne manque pas d'y satisfaire.*

Puissance  
souverai-  
ne.  
VILL.

4. Joint que comme, selon Aristote, il y a des hommes naturellement esclaves, c'est-à-dire nez pour la servitude, il y a pareillement des peuples d'un tel naturel, qu'ils sçavent mieux obeïr que commander ; & il semble que ceux de Cappadoce étoient de cette qualité, aimant mieux vivre sous la domination d'un Souverain, que non pas accepter la liberté que les Romains leur offroient, & alleguans qu'ils ne pouvoient vivre sans Roy. <sup>a</sup> Philostrate dit de même dans la vie d'Apollonius, que ce seroit folie de mettre les Thraces, les Mysés, & les Getes en liberté, puisqu'ils ne la goûteroient pas.

a Strabo.  
XII.  
Justin. I.  
XXXVIII.

5. Avec cela quelques-uns peuvent avoir été touchez de l'exemple de certaines nations, qui ont vécu assez heureusement pendant plusieurs siècles sous un gouvernement tout-à-fait Monarchique. <sup>b</sup> Les villes qui étoient sous la puissance d'Eumenes, dit Tite Live <sup>c</sup>, n'eussent pas voulu changer leur condition pour celle de tout autre Etat libre. La forme d'un Etat est aussi telle bien souvent, qu'il ne peut subsister que sous la libre domination d'un seul ; Ce que plusieurs Personnes judicieuses ont jugé de la Republique de Rome,

b Lib.  
VI.  
c Livius.  
lib. XLII.

*Puissance* en l'État où elle se trouvoit du temps d'Au-  
*seigneurai-* guste.

*VIII.* C'est donc pour ces raisons & pour de sem-  
 blables, qu'il peut arriver, & même qu'il arri-  
 te ordinairement, que les hommes se soumet-  
 tent à l'empire & au pouvoir d'un autre, com-  
*a Offic.* me remarque Cicéron <sup>a</sup>.

*II.* 6. Or de même que l'on peut, ainsi que  
 avons dit auparavant, acquérir par une Guerre  
 juste la propriété réelle d'une chose, on peut de  
 même acquérir la propriété civile, ou le pou-  
 voir de gouverner un État, indépendamment  
 de toute autre puissance; & l'on ne doit pas  
 croire que ce que nous disons ne soit qu'en fa-  
 veur de la puissance Monarchique, aux lieux où  
 elle est usage; le même Droit & les mêmes rai-  
 sons servent pour l'Aristocratique, où les Prin-  
 cipaux gouvernent l'État à l'exclusion du Peu-  
 ple; car il ne s'est jamais trouvé de République  
 tellement populaire, où l'on n'ait exclus des  
 Conseils publics quelques personnes, quand  
 ce ne seroit que ceux qui sont dans une extrême  
 pauvreté, ou qui sont étrangers, & avec cela  
 les femmes & les jeunes gens.

7. De plus, il y a des Peuples qui ont d'au-  
 tres Peuples sous eux; & ces Peuples ne leur sont  
 pas moins sujets que s'ils obeïssent à des Rois,  
 & c'est sur quoy l'on fondeoit cette demande:  
*b Livius* *Le Peuple Collatin est-il son propre Maître?* On  
*lib. I.* dit pareillement de ceux de la Campanie ou de  
*c Livius* Capoue, quand ils se furent donnez aux Ro-  
*lib. VII.* mains, qu'ils étoient passez sous une autre puis-  
*lib. XXIV.* sance <sup>b</sup>; d'Acarmania aussi bien que d'Amphilo-  
*l. XXXII.* que, qu'elles étoient de la domination des Æto-  
*d Strabo* les <sup>c</sup>; Peræ & Caunus de celle des Rhodiens <sup>d</sup>,  
*XIV.* que

que Pydna avoit été donnée aux Olynthiens par <sup>Paissance</sup> Philippes<sup>a</sup>; & les Villes qui relevoient auparavant de ceux de Sparte, ayant été prises sur eux, furent appelées du nom d'Eleutheroliques, ou Lacedemoniens libres. <sup>son souverain.</sup> <sup>VIII.</sup> <sup>a Diod.</sup> <sup>lib. xvr.</sup> <sup>b Paus.</sup> <sup>Lac.</sup> <sup>c Exp.</sup> <sup>Cyrl lib.</sup> <sup>v.</sup> <sup>d Strab.</sup> <sup>e Fron-</sup> <sup>rin lib.</sup> <sup>iv.</sup> <sup>f Tac.</sup> <sup>lib. v.</sup> <sup>g Hist. i.</sup> <sup>Deuter.</sup> <sup>xvii. 14.</sup> <sup>h i Sa-</sup> <sup>muel.</sup> <sup>viii. 4.</sup> <sup>i i Sa-</sup> <sup>muel. ix.</sup> <sup>16. x. 1.</sup> <sup>xvi. 1.</sup> <sup>ii Sam.</sup> <sup>v. 2.</sup> <sup>k i Reg.</sup> <sup>iv. 1.</sup> <sup>l Psal.</sup> <sup>cxlii. 2.</sup> <sup>m Luc.</sup> <sup>xxii. 29.</sup> <sup>n Epist.</sup> <sup>xiv.</sup>

dit que la Ville de Cotoire appartenoit aux Sinopiens<sup>c</sup>; & Strabon, que Nice d'Italie avoit été adjudgée aux Marseillois, & l'Isle de Pithecuse aux Napolitains<sup>d</sup>. De même nous lisons dans Frontin, que la Ville de Calatis avoit été donnée à ceux de Capoue, & Caude avec tout son territoire à la Colonie de Benevent<sup>e</sup>. Othon, dit Tacite<sup>f</sup>, fit present des Villes de Mores à ceux de la Province Batrique ou d'Andalousie. Ce qui necessairement se détruit, si l'on établit pour maxime, que le Droit de gouverner est en tout temps soumis au jugement & à la volonté de ceux qui sont gouvernez.

8. Or qu'il y ait des Rois qui ne dépendent point de la volonté du Peuple pris même en general, les histoires & sacrées & profanes nous en rendent témoignage. *Si tu dis*, parle ainsi Dieu au Peuple d'Israel, *j'établiray sur moy un Roy* g: Et à Samuel: *Fay leur connoître le droit qu'aura le Roy qui doit regner sur eux*<sup>h</sup>. Et c'est de là que le Roy est dit Oinct sur le peuple, sur l'heritage du Seigneur, sur Israel<sup>i</sup>; & Salomon Roy sur tout Israel<sup>k</sup>. David de même, rend graces à Dieu de ce qu'il luy avoit soumis son Peuple<sup>l</sup>, & J. C. dit que *les Rois des nations sont leurs Maîtres*<sup>m</sup>. Personne n'ignore ces Vers d'Horace:

*Les Rois sur leurs sujets ont un Droit souverain,  
Et le grand Jupiter tient les Rois sous sa main.*

9. Senèque<sup>n</sup> établit trois formes de gouvernement:

Puissance  
souverai-  
ne.

VIII.

a Fla-  
min.

b III.  
Polit.  
XIV.

c Inst. de  
jur. na-  
tur. §. sed  
& quod.

d Xiph.  
vita M.  
Anton.  
lib. 4.

e Lib.  
LIII.

ment en cette maniere : Tantôt c'est le Peuple à qui nous devons obeir ; tantôt ce sont les plus considerables d'entre le Peuple , qui ont l'autorité en main , si telle est la forme de l'Etat , que la plus grande partie des affaires se traite par l'avis d'un Senat ; quelquefois c'est un seul qui a receu la puissance du Peuple sur le Peuple. Et c'est de ceux-cy dont Plutarque a dit , qu'ils ont autorité non seulement en vertu des Loix, mais même sur les Loix. Et dans Herodote, Otanes fait la description de l'autorité Monarchique en ces termes : C'est quand le Prince fait ce qu'il veut , sans en rendre raison à personne. Dion de Pruse définit ainsi la Royauté : Commander en sorte qu'on n'en rende compte à qui que ce soit. Pausanias parlant des Messeniciens , oppose la Royauté à un pouvoir qui est obligé de répondre de ses actions.

10. Aristote b dit qu'il y a certains Rois qui ont le même pouvoir que le Peuple dans ces Etats populaires a sur lui-même & sur ce qui est à lui. Ainsi après que les Princes Romains eurent commencé à usurper la puissance vraiment Royale, on dit que le Peuple leur avoit conféré tout l'empire & le pouvoir qu'il avoit sur lui-même, comme l'interprete Theophile c ; & c'est d'où vient l'Apophtegme de M. Antonin le Philosophe , en ces termes : *Personne que Dieu seul ne peut être le Juge du Prince* d. Dion e de même parle ainsi d'un tel Prince : *Il est libre, il est maître de lui-même & des Loix ; en sorte qu'il fait ce qu'il veut , & qu'il ne fait pas ce qu'il ne veut point.* Tel étoit anciennement dans la Grece le regne des Inachides à Argos ; car dans la Tragedie des Supplians , Æschile fait parler ainsi le Peuple au Roy :

*Grand*

*Grand Roy, vous êtes nôtre tout,  
 En vous s'unit nôtre fortune;  
 En vous de l'un à l'autre bout  
 S'enferme la Ville commune:  
 Assis sur un Trône immortel  
 Vous nous donnez des Loix de Pere:  
 Et comme un Dieu sur un Autel,  
 Etant indépendant, un chacun vous revere.*

*Puissance  
 souverai-  
 ne.  
 VIII,*

II. Le Roy Thesée parle bien lui-même autrement de la Republique d'Athenes dans Euripide :

*Cette Ville est son propre Roy;  
 Elle regne sur elle même,  
 Et ne peut recevoir de Loy,  
 Qui soit l'effet d'un Diadème:  
 Etant libre dans ses projets,  
 Elle élève au degré suprême  
 Tous les ans de nouveaux sujets,  
 Et quand ils ont regné, les rabaisse de même.*

La raison est, que Thesée, comme l'explique <sup>a Vit.</sup> Plutarque <sup>Cleom.</sup>, n'étoit que le General de l'Armée, <sup>vit. Ages.</sup> & le protecteur des Loix; du reste égal aux autres Citoyens. Aussi dit-on que les Rois qui sont soumis à l'autorité du Peuple, ne sont appelés Rois qu'improprement, & que c'est pour cela qu'après le regne de Lycurgue, & bien plus encore après l'établissement des Ephores, les Rois de Lacedemone n'étoient que Rois de nom, mais non pas d'effet, comme nous l'apprennent Polybe, Plutarque, Cornelius Nepos.

C'est même un exemple que plusieurs autres peu-

*Puissance  
souverai-  
ne.*

VIII.

a Quæst.  
Græc.  
b III.  
Polit. 12.

peuples ont suivy dans la Grece , ainsi que le témoignent les paroles de Pausanias dans son Histoire de Corinthe : *Ceux d'Argos* , dit-il , *aimant de tout temps à vivre égaux & libres* , *avoient entierement diminué la Puissance Royale* , *n'ayant laissé de la Royauté que le nom aux enfans & aux descendans de Cifus*. Plutarque <sup>a</sup> remarque de même , que chez les Cuméens le Senat étoit le Juge des Rois. C'est aussi ce qui fait dire à Aristote <sup>b</sup> , que telles Royautez ne forment proprement aucune espece de gouvernement , parce qu'elles ne font que partie , ou ne font qu'un membre d'une Republique , où regnent les Principaux ou le peuple.

c Livius  
lib. 11.  
Pluth.  
in Mar-  
cel. Hili-  
car. lib. v.

12. Bien davantage , nous avons dans des peuples qui ne reconnoissent pas toujours des Rois , des exemples d'une Royauté qui n'est que pour un temps , & qui n'est pourtant point soumise au peuple. Telle étoit la puissance des Amynones chez les Cnidiens , & celle des Dictateurs chez les Romains dans les premiers temps , lorsque l'on n'appelloit point de leurs jugemens au peuple ; car en ce temps-là , selon ce que Tite Live nous apprend <sup>c</sup> , l'Ordonnance d'un Dictateur étoit observée comme l'oracle d'une Divinité ; & il n'y avoit d'autre ressource à son égard que la prompté obeïssance : Ce qui fait dire à Cicéron , que la Dictature renfermoit tout le pouvoir de l'autorité Royale.

13. Quant aux raisons que l'on apporte pour appuyer l'opinion contraire , il n'est pas bien difficile d'y répondre. En premier lieu , ce qu'on avance , que celui qui établit est au dessus de celui qui est établi , n'est vray que dans une espe-

espece d'établissement, dont les effets dépendent sans cesse de la volonté de la personne qui établit; mais non pas dans un établissement, qui à la vérité prend au commencement son origine de la volonté, mais qui ensuite se tourne en nécessité; de la même manière qu'une femme se choisit un mary, auquel ensuite la nécessité l'oblige sans cesse d'être soumise & obéissante.

L'Empereur Valentinien<sup>a</sup> répondit aux Soldats qui l'avoient fait Empereur, & qui lui demandoient des choses qui ne lui plaisoient pas : *Il étoit en vôtre pouvoir de m'élire pour vous commander, ou de ne me pas élire; mais puisque vous m'avez élu, ce que vous me demandez dépend désormais de moy, & non pas de vous: C'est à vous comme à des sujets à obéir, & à moy à voir ce que j'ay à faire* b.

Ce que l'on ajoute pour former la mineure proposition de ce raisonnement, en disant que tous les Rois sont établis par le peuple, n'est pas vrai non plus: Le contraire se prouve suffisamment, tant par l'exemple d'un Pere de famille, qui reçoit sur ses terres des étrangers à condition de lui obéir, que par l'exemple de plusieurs peuples conquis par la guerre, dont nous avons parlé plus haut.

14. Ils tirent la seconde raison de ce que disent les Philosophes, que tout gouvernement est établi en faveur de ceux qui sont gouvernez, & non pas de ceux qui gouvernent. D'où ils croient, qu'il s'ensuit qu'à cause de l'excellence de la fin, ceux qui sont gouvernez sont au dessus de celui qui gouverne. Mais il n'est pas vrai non plus généralement parlant, que toute

Puissance  
souverai-  
ne.  
VIII.

a Apud  
Thco-  
doretum  
IV. c. v.

b So-  
zom.  
hist. Ec-  
cles. L.  
XVI. c. 6.

for-

*Puissance  
souverai-  
ne.*

VIII.

sorte de gouvernement ne soit ébably que pour l'interêt de ceux qui obeïssent, comme il y a d'une part des gouvernemens qui de leur nature sont établis à l'avantage seul de celui qui commande; tel qu'est le gouvernement d'un Maître sur son esclave, l'interêt particulier des esclaves n'étant considéré en cet endroit qu'extérieurement & par accessoire; de la même maniere que le gain que fait un Medecin ne regarde point la Medecine en elle-même; & comme il y a d'autre part des gouvernemens qui regardent un interêt reciproque, tel qu'est celui d'un mari à l'égard de sa femme, toutes ces especes se rencontrent aussi dans les gouvernemens politiques. Non seulement il peut y en avoir qui tournent à l'utilité seule des Souverains, comme ceux des Etats conquis, sans qu'on doive pour cela appeller tyranniques ces sortes de gouvernemens; puisque la tyrannie dans le sens qu'on lui donne aujourd'hui, renferme une injustice: Mais il y en a aussi qui peuvent également regarder & l'avantage de celui qui regne, & l'avantage de celui sur qui il regne; ce qui arrive lorsqu'un peuple foible établit sur lui un Roi puissant, pour le défendre.

Ce n'est pas au reste que je nie que dans la plupart des gouvernemens on ne regarde directement le bien des sujets, & qu'il est vray ce que Ciceron a dit après Herodote, & celui-cy après Hesiodé, que *les Rois sont établis, afin que les peuples pussent jouir des avantages de la justice.* Mais ce qu'ils en inferent, que les sujets sont au dessus du Roi, ne s'en ensuit pas: La tutelle est établie pour  
le



le bien du Mineur ; cependant la tutelle donne droit & pouvoir sur le Mineur ; & que l'on ne m'objecte point ici , qu'un Tuteur pouvant être déposé , s'il administre mal la tutelle , on a le même droit sur un Roi : Cela peut bien avoir lieu à l'égard d'un Tuteur , qui a un supérieur ; mais à l'égard des Souverainetés , il faut absolument , puisque l'on ne peut pas étendre les choses à l'infini , s'arrêter ou à quelque personne , ou à quelque nombre de supérieurs , qui n'ayent aucun Juge au dessus d'eux , & dont la mauvaise conduite soit réservée à la connoissance seule de Dieu , comme il le témoigne lui-même a , soit pour en tirer vengeance , s'il le juge nécessaire ; soit pour en tolérer la mauvaise vie , & s'en servir ou pour le châtement , ou pour l'épreuve de son peuple.

*Puissance  
Souveraine.  
VIII.*

*a Jerem.  
XXV. 12.*

15. *Comme vous supportez avec patience , dit admirablement bien Tacite , la sterilité ou les trop grandes pluies , & les autres maux que la nature vous envoie , supportez de la même manière la profusion ou l'avarice de vos Souverains : Il y aura des vices tandis qu'il y aura des hommes ; mais ils ne seront pas continuels , & les bons récompenseront les méchants.* Et Marc Aurele disoit que les Magistrats sont les Juges des particuliers , les Princes ceux des Magistrats , & Dieu seul le Juge des Princes. Il y a un endroit remarquable dans Gregoire de Tours <sup>b</sup> , où cet Evêque parle lui-même au Roy de France en ces termes : *Si quelqu'un de nous , Sire , veut passer les bornes de la justice , vous le pouvez punir ; mais si vous*  
les

*b Lib. v.*

*Puissance souveraine.* les passez vous-même, qui vous punira ? Nous vous parlons, & vous nous écoutez si bon vous semble ; mais s'il ne vous plaît pas de nous faire justice, qui vous condamnera, que celui qui s'est appelé la justice même ?

IX.

Porphyre remarque entr'autres paroles des Esseniens, qu'ils disoient que la Souveraineté n'échoit à personne sans un ordre particulier de Dieu. Saint Irénée dit excellemment que celui-là même par l'ordre duquel les hommes naissent, établit les Rois, & qu'il les établit capables de gouverner les hommes selon les temps auxquels il les envoie. Il y a en pareille signification dans les Constitutions que l'on dit être de Saint Clément : *Respectez le Roy, sachant que c'est Dieu qui l'a choisi.* <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Lib.  
vii. cap.  
xvii.

16. Au reste, si nous lisons <sup>b</sup> que des peuples ont été quelquefois punis pour les crimes de leurs Princes, cette punition ne fait rien contre ce que nous venons de dire : Elle n'est pas arrivée parce que les peuples ne punissoient ou ne reprimoient pas leurs Souverains, mais parce qu'ils consentoient au moins tacitement à leurs vices. Quoy que même sans cela Dieu a pû user du Droit absolu qu'il a de vie & de mort sur les hommes, pour punir un Roy, dont le plus grand châtiment est d'être privé de ses sujets.

<sup>b</sup> I Reg.  
iv. 10.  
II Reg.  
x. 17.

IX. 1. Il y en a d'autres qui se flattent qu'il y a une dépendance reciproque entre un Roy & ses sujets, s'imaginant que les peuples ne sont obligez d'obeir à leur Roy, que tandis qu'il regne en bon Prince ; mais que s'il arrive qu'il abuse de son autorité, il devient à son tour dépendant des peuples. Et certes s'ils

s'ils disoient que le commandement d'un Roy ne nous doit jamais obliger à faire des choses évidemment injustes, ils diroient vray, & parleroient selon le sentiment de tous les gens de bien; mais cela ne renferme ou ne donne au peuple aucun droit de contrainte ou de supériorité sur le Roy.

Et même si ç'eût été le dessein d'un peuple de partager l'autorité souveraine avec son Roy (dequoy nous dirons quelque chose plus bas) il auroit sans doute dû prescrire tellement les bornes du pouvoir de l'un & de l'autre, par la différence des lieux, des personnes, ou des affaires, que chaque puissance eût pû facilement voir l'étendue de sa juridiction.

2. En effet la bonté ou la malice d'une action, & particulièrement dans les choses civiles, qui sont souvent de difficile discussion, ne sont pas des moyens propres pour marquer à chacun son partage; au contraire il en arriveroit indubitablement un grand desordre, puisque le Roy d'un côté, & le peuple de l'autre, voudroient chacun connoître de la même affaire, en vertu de leur pouvoir, sous prétexte que l'action seroit ou bonne ou mauvaise; ce qui causeroit une confusion qu'aucun peuple, au moins que je sçache, ne s'est encore mis dans l'esprit de vouloir introduire.

X. 1. Ayant donc détruit les fausses opinions, il reste à ajoûter ici quelques precautions qui nous puissent servir de regle pour juger sagement, à qui appartient le Droit de Souveraineté dans un Etat.

La premiere est, que nous ne devons pas nous laisser surprendre par la signification ambiguë du mot, non plus que par les appa-  
ren-

*Puissance  
souverai-  
ne.*

**X.**

rences des choses extérieures. Par exemple, chez les Latins le mot de Principauté est le plus souvent opposé à celui de Royauté, comme quand Cesar dit que le pere de Vercingentoris avoit obtenu la Principauté de la Gaule, mais qu'il fut tué, parce qu'il vouloit usurper la Royauté; ou lorsque Pison dit dans Tacite, que Germanicus étoit fils d'un Prince des Romains, & non pas d'un Roi des Parthes. De même dans Suetone, lorsqu'il rapporte que peu s'en falut que Caligula ne changeât la forme de la Principauté en Royauté: Et dans Velleius pareillement, quand il dit que Maraboduus n'aspiroit pas à la Principauté qui se forme de la soumission volontaire des sujets; mais à se revêtir de la puissance Royale.

2. Le mot de Principauté est donc opposé à celui de Royauté, & néanmoins ces mêmes noms ne laissent pas de se confondre souvent. Les Généraux de Lacedemone, qui étoient les descendans d'Hercule, après avoir été soumis aux Ephores, ne cessèrent pas d'être appelez Rois, comme nous venons de voir; & Tacite a dit des Rois de l'ancienne Allemagne, qu'ils avoient autorité pour persuader, mais non pas pouvoir de commander: Tite Live, que le Roi Evandre regnoit plutôt par son conseil que par son autorité <sup>b</sup>. Aristote & Polybe appellent Rois les Suffetes des Carthaginois: De même que Diodore aussi-bien que Solin appellent Hannom du nom de Roy des mêmes Carthaginois: Et Strabon remarque de ceux de Scepe dans la Troade, qu'ayant joint les Milefiens à leur Etat, ils avoient commencé à se former un gouvernement populaire, & que le nom

<sup>a</sup> Lib. II.

<sup>b</sup> Lib. XV.

§. 70.

nom de Roy demeura aux descendans des vieux Rois, & quelque peu des prerogatives.

3. Les Empereurs Romains au contraire, s'étant ouvertement & sans dissimuler d'avantage, revêtus de la Royauté absolue, ne laissoient pas de s'appeller du nom de Princes; & d'autre côté on a coutume dans quelques Républiques souveraines d'honorer le Prince où le Chef de la République, des marques de la Majesté Royale.

4. En certains lieux des Etats, c'est à-dire l'Assemblée de ceux qui représentent le peuple distingué par classes, lesquels Gunther spécifie ainsi dans ce Vers,

*Les Prelats, & les Grands, les Principaux des Villes.*

ne servent que comme d'un conseil general, pour porter aux oreilles du Roy les plaintes des peuples, que l'on dissimule souvent dans son Conseil particulier, & après cela il est libre au Roy d'ordonner sur ces plaintes ce qu'il voit bon être. En d'autres, ils ont droit de connoître des Actes du Prince, & même de prescrire des Loix, auxquelles il est obligé.

5. Plusieurs avec cela croient que la différence qu'il y a entre le pouvoir souverain & celui qui est moindre que le souverain, se doit prendre de la différente maniere dont la Couronne a été déferée, & que l'on doit regarder, si c'est ou par élection, ou par succession; soutenant que les Etats qui sont deferez par cette dernière voye, sont souverains, & non pas ceux qui viennent par la première :

I. Part.

F

Mais

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XI.

Mais il faut tenir pour constant que cette opinion généralement parlant, n'est pas vraie.

La succession n'est pas un titre qui donne quelque forme ou qualité essentielle au pouvoir souverain; elle est seulement une continuation du pouvoir ancien, en ce que le Droit qui a commencé par l'élection d'une famille, se continuant par la succession, il est vrai de dire que la succession ne confère qu'autant d'autorité qu'en a donné la première élection. Chez les Lacédémoniens la Royauté passoit aux héritiers, même après l'établissement des Ephores, & nous lisons dans Aristote ces paroles touchant cette espèce de Royauté ou Principauté : *Le sang confère certaines Principautés, d'autres échéent par élection.* <sup>a</sup> Et lui & Thucydide <sup>b</sup> disent qu'il y avoit du temps des Héros plusieurs de ces Royaumes en Grece.

<sup>a</sup> Polit.

III. XIV.

<sup>b</sup> Lib. I.

L'Empire Romain au contraire se conféroit par élection, après même qu'on eût dépouillé le Senat & le peuple de leur autorité.

XI. 1. La seconde précaution est, qu'il y a différence entre la chose même & la manière dont on possède cette chose; ce qui a lieu non seulement à l'égard des choses corporelles & réelles, mais aussi à l'égard des incorporelles, qui sont les Droits. Comme une terre est une chose, un sentier, un chemin à charroy, un grand chemin, en sont un aussi.

Or de même que les uns possèdent ces choses-là pleinement & par Droit de propriété, les autres par Droit d'usufruit, quelques-uns par un Droit qu'ils n'ont que pour un temps; il

il en est de même des Souverains. Le Dictateur à Rome n'avoit la Puissance Souveraine que par un Droit qui n'étoit que pour un tems : La plûpart des Rois, tant de ceux qui sont élus les premiers, que de ceux qui succèdent legitimentement aux élus, l'ont par usufruit : D'autres l'ont pleinement & par Droit de propriété, comme sont ceux qui ont conquis un Etat par une guerre juste, ou ceux à qui quelques peuples, pour éviter un plus grand mal, se sont donnez sans reserve aucune.

*Puissance  
Souverai-  
ne.*  
XI.

2. Sur quoi je ne suis pas du sentiment de ceux qui disent que le Dictateur n'avoit pas l'autorité souveraine ; parce qu'elle n'étoit pas perpetuelle. La nature des choses morales se connoît par leurs effets ou leurs actions, & par consequent les facultez qui produisent les mêmes effets, doivent être appellées de même nom. Or le Dictateur dans le temps qu'il exerce la Dictature, agit avec le même Droit qu'un Roi absolu, & ses actions ne peuvent être annullées par aucun autre. Pour ce qui est de la durée, elle ne change point la nature de la chose.

Il est bien vray que s'il s'agit de la grandeur que l'on appelle ordinairement Majesté, elle est en un degré plus éminent dans la personne d'un Prince, dont l'autorité est perpetuelle, que dans celui qui ne l'a que pour un temps ; parce que la maniere de posséder fait & contribue à la Majesté : ce qui se doit pareillement entendre de ceux qui sont déclarez Régents d'un Etat, quand les Princes sont ou en minorité, ou tombez dans quelque éga-

*Puissance souveraine.* rement d'esprit, ou qu'ils sont détenus prisonniers; en telle sorte que l'autorité de ces Rois ne dépende point du peuple, ni ne puisse pas être révoquée avant le temps prescript.

XII.

*a Procopus Vand.*

*b Aimel.*

*II. c. 20.*

*L. IV. c. 35.*

3. Autre chose est de ceux qui n'ont qu'un droit précaire, c'est à-dire sujet en tout temps à être révoqué, tel qu'a été autrefois le Règne des Vandales en Afrique, <sup>a</sup> & celui des Goths en Espagne, <sup>b</sup> les peuples les déposant toutes les fois qu'ils en étoient mal satisfaits: Car tout ce qu'ils font peut être déclaré nul, par ceux qui leur ont donné cette autorité à titre de révocation: & par conséquent l'effet n'étant pas le même, le droit ne l'est pas non plus.

*c. Hefam. com. III. qu. I.*

XII. 1. Quant à ce que j'ay dit, qu'il y a des États qui sont en plein droit de propriété, c'est à-dire des États que celui qui règne possède en pur patrimoine; quelques Sçavants <sup>c</sup> le combattent, avec cette raison que des hommes libres ne tombent point en commerce. Mais comme il y a de la différence entre la puissance d'un Maître sur son esclave, & la Puissance d'un Roy sur ses Sujets, la liberté personnelle est aussi autre, que la liberté civile; ou la liberté de chacun en particulier, différente de la liberté de tous en general. Les Stoïciens <sup>d</sup> établissoient même quelque sorte d'Esclavage dans la sujétion ou soumission des sujets: & dans l'Écriture Sainte, les sujets d'un Roy sont appelez esclaves. <sup>e</sup> Comme donc la liberté personnelle suppose que l'on n'a ni Maître ni Seigneur; la liberté civile exclut aussi la Royauté, ou quelque autre supériorité absolue que ce soit.

*d Diog. Laert.*

*c. I. Sam.*

*XXII 28.*

*II. Sam.*

*X. 2.*

*I. Reg.*

*IX. 22.*

*fl. iv. Lib.*

*I. lib. II.*

*Riv. XLV.*

Et c'est la raison pourquoy T. Live <sup>f</sup> parle de ces choses-là comme de choses opposées: *Ils*

*ap.*



appelloient un Roy, dit-il, n'ayant pas encore goûté la douceur de la liberté : & en un autre endroit : Il paroissoit indigne, ce sont ses paroles, que le peuple Romain, étant devenu libre, se vît assiégué & pressé par les Hetrusciens : au lieu qu'auparavant, lors même qu'il étoit dans la servitude, étant sous la domination des Rois, il n'avoit jamais pu être réduit par aucune guerre ni par aucuns ennemis. Et ailleurs il dit que, le peuple Romain n'étoit point sous des Rois, mais qu'il étoit libre. Comme aussi en un autre endroit il fait distinction des Nations qui étoient libres d'avec celles qui vivoient sous des Rois. Cicéron<sup>a</sup> dit de même, qu'il falloit ou ne point ôter les Rois ou donner la liberté au peuple, non avec des paroles mais par des effets. Après eux Tacite<sup>b</sup> a dit aussi qu'au commencement les Roys étoient les maîtres de Rome : mais que Brutus établit la liberté & le Consulat : & en un autre endroit, <sup>c</sup> que la liberté des Allemands étoit plus sévère que la Royauté d'Assaces. Arrien dans son Histoire des Indes, distingue ainsi ces choses par ces paroles, aux Rois & aux Etats libres. Cæcina dit dans Seneque, que les foudres des Rois frappent les lieux qui servent à la convocation des Etats, ou les plus éminents endroits d'une Ville libre, ce qui signifie alors, que l'Etat est menacé de la Royauté. Ainsi ceux de Cilicie qui n'obéissoient point à des Rois, étoient appelez Eleutherociliens, ou Ciliciens libres. Strabon<sup>d</sup> dit de la Ville d'Amise, que tantôt elle avoit été libre, tantôt elle avoit été sous des Rois. Et souvent dans les Loix Romaines au titre de la guerre & des Jugemens de réintegrante, les Etrangers sont distinguez en Rois & en peuples libres.

Paissance  
souverai-  
ne.

XII.

<sup>a</sup>Lib. III.  
de Legib.

<sup>b</sup>Annal.  
I.

<sup>c</sup>de Me-  
rib. Germ.

<sup>d</sup>L. XII.

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XII.

Il s'agit donc icy , non de la liberté des hommes en particulier , mais de celle de tout un peuple : & l'on void même , que comme on dit de certaines gens , qu'ils ne sont point à eux à cause de cet assujettissement particulier : on dit aussi qu'ils ne sont point leurs maîtres à cause de cette sujétion ou dépendance publique. C'est d'où vient que nous lisons dans les Historiens : *Ce sont ces Villes , ces terres , ces*

*a Liv.*

*xxxviii.*

*b Liv.*

*Lib. v.*

*hommes qui ont été de la Jurisdiction des Ato-  
les : & ces autres paroles , le peuple Collatin  
est-il à luy-même ?*

2. Ce n'est toutefois pas que quand on aliène un Etat on aliène proprement des hommes : ce n'est que le droit perpétuel de regner sur eux , en tant qu'ils forment un peuple que l'on aliène ; de la même manière que quand un Affranchy est assigné en partage à un des enfants du Maître , il ne se fait point alienation d'un homme libre : mais on transporte seulement le droit que l'on a sur cet homme.

3. Ils ne sont pas mieux fondez quand ils disent que lors qu'un Roi a fait la conquête de quelques Etats , cette conquête n'ayant été faite qu'avec le sang & la sueur de ses sujets, on doit presumer qu'elle appartient plutôt aux sujets qu'au Roy. En effet ne se peut-il pas faire que le Roi ait entretenu son armée de ses propres deniers , ou même du revenu du Domaine , qui est affecté à la Majesté Royale : Car encore que tel Roi n'ait que l'usufruit dans ce Domaine, non plus que dans le Droit de regner sur le peuple qui l'a élu, les revenus toutefois lui appartiennent en propre , ainsi qu'il se pratique dans le Droit Civil , selon lequel , quand il

est

*c L. in fi.  
des com-  
missaria,  
§. plane,  
D. ad S. C.  
T. rebellia.  
num.*

est ordonné de restituer une heredité qui est substituée, les fruits ne se restituent point, parce qu'on ne les reçoit pas comme faisant partie de l'heredité, mais comme provenant d'une chose dont on est usufruitier. \*

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XII.  
\* Voyez  
substitu-  
tion.

Il peut donc arriver qu'un Roi sera souverain de quelques Etats avec droit de propriété, en sorte même qu'il pourra les aliener. Strabon a dit que l'Isle de Cythere, qui est vis-à-vis de Ténare, appartenoit en propre à Euryde Prince des Lacedemoniens : Salomon b fit don de vingt Villes à Hirom Roy des Pheniciens. C'est ainsi que l'appelle en Grec Philon Byblius, qui a traduit l'Histoire de Sanchuniatè. Or une preuve que ces Villes n'étoient point au peuple Hebreu, est que *Cabal*, qui est le nom qui fut donné à ces Villes, étoit hors des confins des Hebreux c. C'étoient des Villes que des peuples conquis & ennemis des Hebreux avoient possédées jusqu'alors, & que le Roy d'Egypte, beau pere de Salomon, avoit prises en partie, & avoit données en Dot à sa fille, & en partie Salomon même. d Car un témoignage qu'en ce temps-là les Israélites ne les avoient point encore habitées, c'est qu'après que Hirom les eût rendues, Salomon ne commença qu'alors d'y faire passer des Colonies d'Hebreux.

a Lib.  
VIII.

b I. Reg.  
XII.

c Jos. XIX.  
27.

d I. Reg.  
IX. 6.  
Ibid. 12.  
I. Paralip.  
VIII. 14.

4. Nous lisons e de même, qu'Hercule ayant pris Sparte, en donna la Souveraineté à Tyndarée, à condition que si Hercule laissoit des enfans, il la leur restitueroit : Qu'Amphipolis fut portée en Dot à Acamante fils de Thésée : Et dans Homere, Agamemnon promet de donner sept Villes à Achille. Le

e Died. L.  
19.

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XII.  
*a Justin.  
lib v.*

Roy Anaxagoras donna en pur don à Melampode deux parties de son Royaume. Justin écrit de Darius, qu'il *legua par Testament son Royaume à Artaxerces, & à Cyrus les Villes dont il étoit Gouverneur.* <sup>a</sup> On doit pareillement presumer que les successeurs d'Alexandre luy succederent, chacun pour sa part dans le Droit de propriété qu'il avoit sur les peuples qui avoient été sous la domination des Perses, ou que même ils s'en attribuerent la Souveraineté par le Droit des armes. Ce qui fait qu'il ne faut pas s'étonner, s'ils s'approprièrent le Droit & le pouvoir d'aliéner.

*b Valer.  
Maxim.*

5. De même, quand le Roi Attalus <sup>b</sup> fils d'Eumene eut institué par son Testament le peuple Romain héritier de tous ses biens, ce peuple comprit aussi la puissance souveraine sous ce mot de biens. Florus en parle en ces termes : *Le peuple Romain s'étant porté pour héritier, s'étoit emparé de la Province, non par le Droit de la guerre ou des armes ; mais ce qui est bien plus juste, par le Droit que luy donnoit le Testament.* <sup>c</sup> Et ensuite Nicomede <sup>d</sup> Roi de Bithynie mourant, & ayant aussi fait le peuple Romain son héritier, ce Royaume fut réduit en Province. Cicéron en parle ainsi : *Nous avons hérité du Royaume de Bithynie.* <sup>e</sup> Ainsi le

*c Lib. II.  
à Epist.  
Liv. 58.*

*c 2. in  
Rullum.*

Roy Appion laissa par Testament à ce même peuple la Cyrenaique, qui est une partie de la Lybie. <sup>f</sup>

*f Epist.  
Lib. 43.  
g Annal.  
xiv.*

6. Tacite <sup>g</sup> fait mention des terres qui avoient été auparavant à ce Roi Appion, & qui furent laissées avec le Royaume au peuple Romain. Cicéron sur la Loy Agraire parle en ces termes : *Qui ignore que le Royaume d'Egypte n'ait*

*n'ait été laissé au peuple Romain par le Testament du Roy Alexandre ?* Mitridate dans son Oraison, que rapporte Justin<sup>a</sup>, parlant de la Paphlagonie, dit; qu'elle n'étoit point échûe à son pere par la force, ou par les armes; mais par adoption portée par un Testament. Le même remarque<sup>b</sup> qu'Orode Roi des Parthes avoit été long temps en suspens, lequel de ses enfans il feroit Roi après lui; & Polemon<sup>c</sup> Prince de ces Tibarenes & pais adjacents institua sa femme heritiere de son Etat: Ce que Mausole<sup>d</sup> avoit auparavant fait en Carie, quoy qu'il laissât des freres.

*Puissance souveraine.*

XIII.

<sup>a</sup> Ap.

Mitt.

Just. lib.

XXXVIII.

<sup>b</sup> Justin.

XLII.

<sup>c</sup> Strabo

lib. XII.

<sup>d</sup> Strabo

lib. XIII.

XIII. 1. Veritablement, pour les Etats qui sont conferez par la pure volonté des peuples, je demeure d'accord qu'il ne faut pas presumer que l'intention de ces peuples ait été de permettre à leur Roy d'en aliener la Souveraineté. C'est pourquoy nous ne devons pas trouver étrange que Crantz<sup>e</sup> ait remarqué comme une nouveauté, qu'Unguine eût legué la Nortvegue par Testament, supposé qu'il eût égard à la pratique des Allemans, parmy lesquels les Etats ne se possedoient point à ce titre d'alienation.

<sup>e</sup> Lib. II.

Dan. c. 4.

Car quoy que nous lisions que Charlemagne & Louis le Debonnaire, & plusieurs autres ensuite, même entre les Vandales & les Hongrois, ayent legué leurs Etats par Testament; cette disposition étoit envers le peuple plutôt une recommandation, qu'elle n'étoit une vraie alienation; & c'est aussi ce qu'Ado remarque précisément de Charlemagne, disant qu'il avoit voulu que son Testament fut ratifié par

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XIV.

XV.

*a Livins  
lib. 1.*

les Grands du Royaume. Nous lisons pareillement dans T. Live<sup>a</sup>, que Philippes Roi de Macedoine voulant empêcher Persée de parvenir à la Couronne, & la donner à Antigone son neveu, avoit parcouru les Villes de Macedoine, pour le recommander aux principaux.

2. A l'égard de ce que nous lisons que le même Louis le Debonnaire rendit la Ville de Rome au Pape Paschal, cela ne fait rien à la chose: Les François avoient reçu des mains du Peuple Romain la Souveraineté de Rome, & ils pouvoient fort bien la remettre au même peuple en la personne de celui qui le representoit, puisqu'il étoit le chef du premier ordre.

XIV. Or ce n'est pas sans fondement que jusqu'icy nous avons dit, qu'il falloit distinguer la Souveraineté d'un Etat d'avec le droit de le posséder; car non seulement il y a plusieurs Etats souverains, que l'on ne possède point en pleine propriété; mais il y en a même beaucoup d'autres qui ne sont pas souverains, lesquels on ne laisse pas de posséder pleinement. De là vient que les Marquisats & les Comtez se vendent & se leguent par Testament, bien plus facilement que les Royaumes.

XV. 1. On voit une autre preuve de cette différence dans la tutelle d'un Etat, lorsque le Roy ne peut, ou à cause de son bas âge, ou pour quelque maladie, le gouverner luy-même. Dans les Royaumes qui ne sont pas patrimoniaux, ou en propriété, la tutelle appartient à ceux à qui la Loy publique, ou à son défaut le consentement du peuple la confère.

fere. Mais dans les Royaumes qui sont patri-  
moniaux, elle passe à ceux que le Pere ou les  
proches choisissent.

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XVI

Nous en avons un exemple dans le Royau-  
me des Epirotes<sup>a</sup>, qui avoit pris son origine  
du consentement du peuple. Là nous voyons  
que par Acte public on établit des Tuteurs au  
Roy Aribé, qui étoit mineur : Nous voyons  
de même que les Grands de Macedoine en  
donnent au Posthume d'Alexandre le Grand.

<sup>a</sup> *Justin.  
lib. XIII.*

<sup>b</sup> Mais dans l'Asie mineure, qui étoit un pais  
conquis, le Roy Eumenez nomme son frere  
pour Tuteur de son fils Attalus. <sup>c</sup> Pareille-  
ment Jérôme a pour Tuteurs ceux que son pe-  
re Hieron Roy de Sicile designe par son te-  
stament.

<sup>b</sup> *Justin.  
lib. XVII.*

<sup>c</sup> *Pluth.  
de amore.*

2. Au reste, soit qu'un Roy soit Seigneur  
à titre particulier des heritages, comme étoit  
le Roy d'Egypte après l'administration de Jo-  
seph, & tels qu'étoient les Rois des Indes  
au rapport de Diodore<sup>d</sup> & de Strabon<sup>e</sup> ;  
soit qu'il ne le soit pas ; c'est une chose de-  
tachée de la Souveraineté, & qui ne la  
touche point essentiellement. C'est pour-  
quoy cela ne constitue point une différente  
espece de Souveraineté, ni ne donne point  
une autre maniere d'avoir ou de posséder le  
pouvoir souverain.

<sup>d</sup> *Lib. II.*  
<sup>e</sup> *Lib. XV.*

XVI. I. La troisième observation est,  
que le pouvoir souverain ne laisse pas d'être  
absolu, encore que celui qui regne se fût en-  
gagé par promesse à quelque chose envers ses  
sujets ou envers Dieu, concernant même le  
gouvernement de l'État. Je ne parle pas icy  
du Droit naturel, ni du Droit divin, ni mê-  
me,

Puissance  
Souverai-  
ne.  
XVI.

me, si vous voulez, du Droit des gens; parce que tous les Rois y sont obligez, quand même ils n'en auroient rien promis; mais je parle de certains Statuts, auxquels ils ne seroient pas obligez, s'ils ne l'avoient promis.

L'exemple d'un Pere de famille nous fait voir la verité de ce que j'avance; car s'il s'oblige à quelque chose envers sa famille, qui en regarde la conduite, il ne laissera pas pour cela d'y avoir le Droit de Souveraineté qui lui appartient, autant que la nature du gouvernement domestique le permet. Ni le mary ne fera pas privé non plus de la puissance de mary, pour avoir promis quelque chose à sa femme.

2. Il faut pourtant avouer que quand cela arrive, le pouvoir en est en quelque façon plus limité, soit que l'obligation par laquelle le Souverain s'est lié les mains, tombe sur l'acte ou les fonctions de la Souveraineté, soit qu'elle regarde directement la faculté même, ou le Droit de Souverain.

Dans la premiere espece, une action faite contre la parole donnée sera injuste, parce que la vraie promesse, comme nous montrerons en son lieu, donne droit à celui à qui on l'a faite.

Dans la seconde espece, l'action sera nulle par le defect de faculté ou de puissance; & de là pourtant il ne s'ensuivra pas que l'on établisse un supérieur au dessus de celui qui a ainsi promis; car en cette occasion l'acte n'est pas nul par l'autorité d'un supérieur, mais par la nullité du Droit.\*

\* Voyez  
promes-  
se.

3. Chez les Perses, le Roi avoit un empire absolu,



absolu , *regnant par luy-même , indépendant de* <sup>Puissance</sup> *qui que ce soit , comme parle Plutarque : Il* <sup>seuvenai-</sup> *étoit adoré comme l'image de Dieu , & selon* <sup>ne.</sup> *Justin* <sup>XVI.</sup> *il ne changeoit que par la mort. C'é-*  
*toit un Roy qui disoit aux Grands de Perse :*  
*Je vous ay assemblez , pour vous ôter tout sujet*  
*de dire que je ne me conduits que par mon propre*  
*genie ; au reste souvenez - vous que c'est à vous à* <sup>a Valeri.</sup> *obeir , plutôt qu'à conseiller.* <sup>Maxim.</sup> *Cependant ce* <sup>lib. IX.</sup> *Roy se lioit les mains par le serment , quand il* <sup>cap. 5.</sup> *parvenoit à la Royauté , ainsi que l'ont remar-*  
*qué Xenophon & Diodore Sicilien ; & il ne*  
*luy étoit pas permis de changer les Loix ,*  
*quand elles étoient établies avec certaines for-*  
*malitez , comme nous l'apprenons de l'histoi-*  
*re de Daniel* <sup>b C. VI.</sup> *& de Plutarque dans la vie de* <sup>8. 12. 15.</sup> *Themistocle , aussi-bien que du même Dio-*  
*dore au livre XVII.*

Procopé fait aussi très-long-temps après la même remarque en son premier livre de la Guerre de Perse , où il y a une histoire remarquable sur ce sujet. Diodore de Sicile <sup>c Lib.</sup> *rap-* <sup>II I. lib.</sup> *porte la même chose des Rois d'Ethiopie , &* <sup>1.</sup> *il ajoûte que les Rois d'Egypte , qui sans doute avoient un pouvoir absolu , aussi bien que les autres Rois d'Orient , étoient obligez à l'observation de plusieurs choses ; mais que s'ils y contrevenoient , on ne pouvoit pas les accuser pendant leur vie , on accusoit seulement leur mémoire après leur mort ; & s'ils étoient jugez coupables , on leur refusoit une sepulture publique & solennelle. Il en étoit de même des Rois Hebreux qui avoient mal regné : Ils étoient enterrez hors du lieu destiné à la sepulture des Rois.* <sup>d II. Paral. XXIV. 25. XXVIII. 27.</sup>

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XVII.

*a In Pyr-  
ghi vita.*

C'étoit-là un excellent temperament , pour d'une part conserver inviolable le respect que l'on doit à la sainteté de la Majesté souveraine , & empêcher d'autre part les Rois par la crainte d'un jugement à venir , de violer la foy de leur serment. Nous apprenons pareillement de Plutarque <sup>a</sup> , que les Rois d'Épire avoient accoutumé de jurer qu'ils regneroient selon les Loix.

*b Apud  
Phocium.**c Lib.  
XVI.*

4. Mais qu'arrivera-t'il , si l'on ajoûte cette clause , qu'en cas que le Roy manque à sa parole , il sera déchu de la Couronne ? En ce cas-là même , le pouvoir de ce Roy ne laissera pas d'être absolu ; mais la maniere de l'avoir sera avilie par cette condition ; & cette puissance ne sera pas différente de celle qu'on n'a que pour un temps. Agatharchides <sup>b</sup> raconte du Roy des Sabéens , qu'il étoit revêtu d'une puissance tout-à-fait *indépendante* , & que néanmoins il pouvoit être lapidé , s'il sortoit de son Palais : Ce que Strabon a aussi remarqué suivant Artemidore. <sup>c</sup>

*\* Voyez  
Com-  
missioire.*

5. Ainsi un fond que nous tenons par Fidei-commis , n'est pas moins un fond , que si nous le possédions en pleine propriété ; mais nous l'avons d'une maniere , que nous pouvons ne le plus avoir. Une pareille loy , ou clause commissioire , peut de même être inferée non seulement dans l'acte de la concession d'une Souveraineté ; mais aussi dans d'autres stipulations ; & nous voyons même des conventions entre voisins sous cette condition de Commi-

XVII. I. Il faut remarquer en quatrième lieu , qu'encore que la Souveraineté soit une cho-

chose , qui est en elle-même une , & indivisi-  
 ble , composée des parties que nous avons spe-  
 cifiées plus haut <sup>a</sup> , y compris la superiorité ,  
 c'est-à-dire *cette indépendance parfaite* , on la  
 partage pourtant quelquefois , ou en parties  
 qu'ils appellent potentielles , ou en parties  
 subjectives. \*

Puissance  
 souverai-  
 ne.

XVII.

<sup>a</sup> §. v r.  
 de ce ch.  
 \* Voyez

partie.

Ainsi , quoy qu'il n'y eût qu'un Empire Ro-  
 main , il est toutefois souvent arrivé , que l'un  
 tenoit l'Orient , l'autre l'Occident ; ou que  
 même l'Empire du monde , que l'on avoit di-  
 visé en trois parts , étoit gouverné par trois  
 têtes. De même , il se peut faire qu'un Peu-  
 ple élisant un Roy , se reserve certaines fonc-  
 tions , & luy laisse le reste en pleine & entiere  
 disposition ; mais cela n'arrive pas , comme  
 nous avons déjà montré , toutes les fois que le  
 Roy s'oblige par quelque promesse ; cela arri-  
 ve quand on fait ce partage en termes précis ,  
 ainsi que nous avons aussi déjà dit , ou lors que  
 ce Peuple étant encore libre , impose par for-  
 me de Loy permanente , ou capitulation per-  
 petuelle , quelque chose au Roy qui doit re-  
 gner ; ou bien quand il y a quelque chose d'in-  
 féré , qui fait voir clairement que l'on peut  
 contraindre ou punir le Roy ; car pour com-  
 mander il faut être supérieur , du moins pour  
 ce qui regarde la chose que l'on commande.

Il est bien vray que contraindre n'est pas  
 toujours l'acte d'un supérieur , puis que chacun  
 a naturellement droit de contraindre son deb-  
 teur ; mais aussi cela est-il contraire à l'état  
 d'un inférieur , & ainsi de ce droit de contrain-  
 dre , s'ensuit du moins l'égalité , & par conse-  
 quent un partage de Souveraineté.

2. Plu-

*Puissance  
souverai-  
ne.*

**XVIII.** 2. Plusieurs alleguent qu'il y a beaucoup d'inconveniens à apprehender d'un tel Etat, qui a comme deux têtes; mais ainsi que nous avons déjà dit, il n'y a rien dans les choses civiles, qui soit tout-à-fait exempt de défaut; & il ne faut pas établir le droit sur ce que celuy-cy, ou celuy-là juge le meilleur, mais sur la volonté de celuy qui ayant droit de l'ordonner, l'a ainsi ordonné.

*a Leg.  
III.*

Nous en avons un ancien exemple dans Platon a, qui raporte que les Heraclides ayant bâty Argos, Messene, & Lacedemone, les Rois de ces Villes étoient obligez de regner selon l'équité des Loix, qu'on leur avoit prescrites, & que ce faisant, les Peuples leur devoient laisser la Couronne à eux & à leurs descendans, & empêcher qu'aucun ne la leur ravît. Ce que non seulement ces Rois avoient stipulé de leurs Peuples, & ces Peuples de leurs Rois; mais même ces Rois entr'eux, & ces Peuples entr'eux. Comme aussi les uns & les autres avoient fait alliance avec les Peuples & les Rois voisins, afin d'être reciproquement assistez pour ce sujet.

*b Boer. ad  
C. 3. de  
const. in  
decret.  
Pluth.  
apoph.*

**XVIII. 1.** Mais ceux là se trompent fort, qui croient que parce que les Rois ne veulent pas que quelques-uns de leurs Actes ou Edits aient lieu, s'ils ne sont verifiez par un Tribunal, ce soit un témoignage que l'autorité est partagée; Lorsqu'il arrive que tels Actes sont rejettez par ce Tribunal, on doit entendre qu'ils le sont par l'ordre même du Prince, qui a voulu user de cette précaution, de peur que ce qui auroit été obtenu sous un faux exposé, ne passât pour sa volonté.

Tel étoit l'ordre du Roy Antiochus <sup>b</sup> Troisième

fième à ses Magistrats : Il avoit ordonné de ne  
 luy point obeir, s'il arrivoit qu'il commandât  
 quelque chose contraire aux Loix : Tel celuy  
 de Constantin<sup>a</sup>, qui avoit ordonné que les Or-  
 phelins & les Veuves ne pourroient être con-  
 traints de se rendre à la suite de la Cour pour la  
 poursuite de leurs procès, encore même qu'on  
 leur signifiât un ordre de l'Empereur.

*Puissance  
 souverai-  
 ne.*

*XIX.  
 XX.  
 a L. uni-  
 ca, cap.  
 quando  
 Impera-  
 tor.*

2. C'est pourquoy c'est icy la même chose  
 que ce qui arrive dans les Testamens, où l'on  
 infere que tout Testament postérieur sera inva-  
 lide ; car cette clause fait presumer de même,  
 qu'un second Testament ne vient pas d'une pu-  
 re & franche volonté. Mais comme on peut  
 annuler cette clause par une declaration preci-  
 se de dernière volonté, celle qui regarde le  
 Roy, se peut lever aussi par un commandement  
 exprés de sa part.

XIX. Je passe aussi par dessus le sentiment  
 de Polybe, quand il fait de la Republique Ro-  
 maine un genre d'Etat mixte. En ce temps là  
 elle étoit toute populaire, si nous regardons  
 non les actions en elles mêmes, mais le droit  
 d'agir. Et de fait, non seulement l'autorité du  
 Senat, qu'il compare au gouvernement Ari-  
 stocratique, ou des Grands d'un Etat ; mais  
 aussi celle des Consuls, qu'il dit avoir été une  
 espece de Rois, étoient soumises au Peuple.  
 Je dis la même chose de l'opinion de ces autres  
 Ecrivains de Politique, qui estiment plus con-  
 venables à leur dessein de regarder la forme ex-  
 terieure, & l'administration ordinaire d'un  
 Etat, que le droit de la puissance souveraine.

XX. I. Ce que rapporte Aristote, vient  
 mieux à nôtre sujet. Il dit qu'entre l'auto-  
 rité

rité

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XX.

rité pleine ou parfaite, qu'il appelle *puissance tout-à-fait Royale*, & qui est la même que celle que Sophocle dans l'*Antigone* appelle *une Monarchie parfaite* : Plutarque, *une puissance qui ne reconnoît qu'elle même, & qui est indépendante* : Strabon, *une puissance de soy absoluë*. Qu'entre, dis-je, cette puissance & le Royaume des Lacedemoniens, qui étoit une pure Principauté, il y a d'autre especes de gouvernement.

Je pense que l'on en peut donner un exemple dans les Rois des Hebreux. Il n'est pas permis de douter qu'en plusieurs choses ils n'eussent un pouvoir souverain, puisque ce peuple avoit voulu avoir un Roy pareil à ceux de leurs voisins, & que ces voisins, qui étoient les Peuples d'Orient, étoient dans une extreme sujétion. *Æschile* introduit *Atossa* parlant ainsi aux Perses du Roy de Perse :

*Ses sujets n'ont sur luy pouvoir ni Seigneurie.*

Nous avons aussi ces Vers de Virgile, que personne n'ignore :

*L'Egypte, ni le Mede, ou la grande Lydie,  
Non plus que ceux qui sont des Parthes les su-  
jets,*

*Ne portent à leur Roy de semblables respects.*

a. *Lib.*

xxxvi.

Il y a dans Tite Live a : *Ceux de Syrie & d'Asie sont gens nez à l'esclavage*. Dequoy ne differe pas ce qu'*Apollonius* dit dans *Philostate* en ces termes : *Les Assyriens & les Medes adorent même la domination*. *Aristote* en parle ainsi : *Ceux d'Asie souffrent tranquillement la domination*. b Et dans *Tacite* c *Civilis des Pais-Bas* dir.

b. *III.*

*Polit.*

xiv. c

*His. IV.*

dit aux Gaulois : Que *c'étoit à faire à la Syrie, à l'Asie, & à l'Orient, qui étoient accoutumée à la domination des Rois, d'être esclaves* : Entendant qu'il n'en étoit pas de même des Rois de l'Allemagne & de la Gaule, qui comme nous avons déjà remarqué suivant le même Tacite, n'avoient droit de regner que par preciaire, avec autorité de conseiller, mais sans nul pouvoir de commander.

2. A l'égard du peuple Hebreu, nous avons fait voir plus haut, que tout le Peuple étoit sous la puissance du Roi ; & Samuël même témoigne assez en faisant la description du pouvoir des Rois, qu'il n'en étoit resté aucun au Peuple contre les injustices du Prince ; & c'est même ce que les anciens concluent judicieusement de ces paroles du Pseaume : *J'ay peché contre vous seul*, lesquelles Saint Jérôme explique en disant que *parce qu'il étoit Roy, il ne craignoit personne que Dieu* : Et Saint Ambroise en ces termes ; *Il étoit Roi, & il n'étoit par conséquent soumis à aucunes Loix ; car les Rois sont affranchis de la punition de leurs crimes : Aucunes Loix ne les peuvent punir, étant à couvert sous la puissance & l'autorité Royale : Il n'a donc pas peché contre les hommes, dont il étoit indépendant.* <sup>a</sup> On trouve la même chose dans Saint

Puissance  
souverai-  
ne.  
XX.

a Lib. vi.  
b Epist.  
383. po-  
stremo  
editatum.

Isidore <sup>b</sup> de Peluse ou de Damiete.

Je voy à la verité que les Hebreux s'accordent à dire que l'on infligeoit des coups au Roy, quand il violoit les Loix qui regardoient le devoir d'un Roy ; mais ce châtiment n'avoit rien d'infame parmi eux, & le Roy s'y portoit de luy-même par forme de penitence ; c'est pourquoy ce n'étoit pas par la main de

l'Execu-

*Puissances  
souverai-  
nes.*

**XX.**

l'Executeur de la Justice qu'il le prenoit ; mais de celui qu'il choissoit luy-même , & il morderoit ce châtiment selon son bon plaisir.

*\* Voyez  
excal-  
ceation.*

Pour les peines coactives, dont use la force majeure , les Rois en étoient tellement exempts , que même la Loy d'excalceation \* ne tomboit point sur eux , parce qu'elle avoit quelque chose d'ignominieux. On trouve dans les Rabbins le témoignage de Moïse fils de Nachman Hebreu , au Titre des Juges en ces termes : *Aucune creature ne juge le Roy ; c'est Dieu seul , à qui soit toute benediction.*

*a Exod.*

*XXII. 8.*

*Deuteron.*

*I. 17.*

*Psalms.*

*I. XXXII.*

*I.*

*II. Chron.*

*XIX. 6. 8.*

*I. Chron.*

*XXVI. 32.*

*II. Chron.*

*XIX. II.*

3. C'est ainsi que les choses étoient disposées , & néanmoins je pense qu'il y avoit des affaires dont les Rois ne prenoient aucune connoissance ; mais qui étoient demeurées au Synedrin ou Conseil des Septante , que Moïse avoit établis par le commandement de Dieu , & qui avoit duré par un supplément continuel jusqu'au temps d'Herode. C'est pourquoy Moïse aussi bien que David appellent Dieux les Juges , & les Arrêts des Juges des Arrêts de Dieu ; & l'on disoit pour ce sujet en parlant des Juges , qu'ils ne jugeoient pas de la part des hommes , mais de la part de Dieu même. Davantage , on distinguoit précisément les affaires de Dieu d'avec les affaires du Roy , entendant selon le sentiment des plus sçavants Hebreux , par les affaires de Dieu , les jugemens que l'on devoit rendre selon la Loy de Dieu.

Je ne disconviens pas que le Roy de la Judée , n'ait par luy-même jugé quelques procès criminels ; en quoy Moïse fils de Maimon le prefere au Roy des dix Tribus d'Israël , & même beaucoup d'exemples, tant de la Sainte Ecritu-

re ,



re, que des Ecrits des Hebreux, le prouvent *Puissance*  
 invinciblement. Mais il semble pourtant qu'il *souverai-*  
 n'ait pas été permis au Roy de prendre con- *ne.*  
 noissance de certaines affaires, comme lors- *xx.*  
 qu'il s'agissoit d'une Tribu, du Pontife, d'un  
 Prophete. Nous en avons une preuve evidente  
 en la personne du Prophete Jeremie. Quand  
 les Principaux requierent qu'il fût condamné,  
 le Roy répondit : *Le voilà ; il est en vôtre puis-*  
*sance ; le Roy ne peut rien contre vous ;* c'est-à- *a Jerem.*  
 dire dans ce genre d'affaire. *xxxviii.*  
*s.*

Bien plus, si quelqu'un pour quelque cause que  
 ce fût, étoit condamné par le Synedrin, le Roy  
 ne le pouvoit pas délivrer ; c'est pourquoy  
 Hircanus ne pouvant empêcher que l'on ne ju-  
 geât Herode, employa l'artifice pour eluder  
 ce jugement. *b*

4. Dans la Macedoine, ceux qui étoient  
 issus de Caranus, comme dit Callisthene dans  
 Arrien, parvenoit à la souveraineté, non par  
 les armes, mais en vertu d'une Loy expresse pour  
 cela. Quinte Curce dit, que les Macedoniens  
 étoient soumis de tout temps à la domination des  
 Rois : mais avec plus grande apparence de liberté  
 qu'aucune autre Nation du monde. *c* Car les pro-  
 cès criminels concernant la vie de leurs Cito-  
 yens n'étoient point du ressort du Roy. Le  
 même Q. Curce dit aussi que l'ancienne Coutume  
 des Lacedemoniens, connoissoit des crimes capi-  
 taux ; Qu'en temps de Paix c'étoit la populace,  
 & que la puissance des Rois ne leur servoit de rien,  
 si auparavant leur sentiment n'avoit été approu-  
 vé dans le Conseil. *d* Il y a un autre témoigna-  
 ge de ce mélange dans le même Auteur :

*Les*

*b Joseph.*  
*Ant. xiv*  
*xvii.*

*c Lib. vi.*

*d Lib. vi.*

*Puissance souveraine.* Les Macedoniens , dit-il , firent un Edit selon l'usage de leur Nation : que leur Roy ne chasseroit point à pied , sans être accompagné des principaux d'entre les Grands , & de ses plus confidens.

*XX. a Lib. VIII.* Tacite touchant les Gothons , parle en ces termes : Ils sont un peu plus sujets que les autres peuples d'Allemagne : mais non toutes-fois pas encore au delà de ce que peut souffrir la liberté : Car il avoit dit auparavant , pour faire un crayon de la Principauté , qu'elle avoit autorité pour conseiller , mais nul pouvoir pour commander : & ensuite pour donner une idée de la Souveraineté , il ajoute : un seul regne , & c'est sans aucune réserve en chef , & non par preciaire. Eustatius sur le sixième de l'Odissee , faisant la description de la Republique des Phœaques , dit que c'étoit une chose mêlée de la puissance Royale , & de celle qu'ont les principaux dans un Etat.

5. J'observe quelque chose de semblable dans le Regne des Roys de Rome : Car alors presque toutes les affaires s'expedioient de la main du Roy. Romule , dit Tacite , avoit régné sur nous comme il avoit voulu ; & Pomponius , c'est une chose constante , que les Roys avoient toute l'autorité au commencement de la Republique. Cependant , selon Denys d'Halicarnasse , il y avoit certaines affaires en ce temps-là même qui étoient réservées au Peuple.

*b Epiß. 100.* Que si nous aimons mieux nous en rapporter à des Ecrivains Romains , Senèque *b* a tiré des Livres de la Republique de Ciceron , des Livres pontificaux & de Fenestelle , cette remarque , qu'en certaines affaires , il y avoit appel des

des Roys au Peuple. Ensuite de quoy, Servilius Tillius, étant parvenu à la Royauté, <sup>Puissance souveraine.</sup> plutôt par la faveur du Peuple, que par aucun <sup>XX.</sup> justetitre, diminua encore plus que les autres la puissance Royale: c'étoit, pour le dire par les paroles de Tacite: *un Législateur qui affujettissoit les Rois mêmes à ses Loix*; <sup>a III. Ann.</sup> C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner de ce que dit T. Live, que le pouvoir des premiers Consuls n'étoit différent presque de ceux des Roys, qu'en ce qu'il ne duroit qu'une année.

6. Il y eut aussi un semblable mélange d'autorité, entre le Peuple & des Principaux de Rome, au temps de l'interregne ou des premiers Consuls: Car en certaines affaires, & même très importantes, ce que le Peuple ordonnoit n'avoit lieu qu'en cas qu'il luy eut été proposé par le Senat. Ensuite la puissance du Peuple s'étant augmentée, le Senat ne retint plus que l'image de son ancienne autorité. Les Sénateurs furent réduits à proposer les affaires à l'assemblée du Peuple, sans être assurés s'il suivroit la délibération du Sénat, ainsi que remarquent T. Live & Denys d'Halicarnasse.

Bien plus, il resta même dans des temps un peu plus avancez quelque chose de ce mélange; & pendant, comme parle le même T. Live, <sup>b Lib. vi.</sup> que le droit d'ordonner étoit entre les mains des Praticiens, c'est-à-dire du Sénat, & le suffrage ou la protection en celles des Tribuns, j'entens de la populace, en ce qu'elle avoit droit de faire ou des desfences ou des oppositions.

7. Isocrate veut aussi que la République d'Athe-

*Puissance souveraine.* d'Athenes fut de même du temps de Solon ;  
*une puissance populaire tempérée par la puissance des Principaux.*

XXI.

Ces choses ainsi établies , examinons maintenant quelques questions , qui sont d'un usage frequent dans cette matiere.

XXI. 1. La premiere est de sçavoir , si celui qui est obligé à un autre par un Traité d'alliance , où les conditions sont inégales , peut avoir la Souveraineté. Je n'entens pas par ce Traité inégal celui , par exemple , qui se fait entre personnes inégales en forces , comme quand la Ville de Thebes du temps de Pelopide fit alliance avec le Roy de Perse , <sup>a</sup> & autres fois les Romains avec les Marseillois , & ensuite avec le Roy Massimisse : <sup>b</sup> je n'entens pas non plus un Traité qui n'a qu'un effet passager , comme quand un ennemy est receu en amitié en payant les frais de la guerre , ou satisfaisant à quelque autre chose.

*a Justin. lib.*

*XLIII.*

*b Valer.*

*Max. lib.*

*VII. C. I.*

J'entens dire par une alliance inegale , qu'en vertu de cette alliance ou de ce traité l'un donne à l'autre une prerogative permanente , en s'obligeant de reconnoître son autorité & sa Majesté , comme il étoit porté par l'alliance des Ætoliens avec les Romains , c'est-à-dire , de faire en sorte qu'il ne soit rien entrepris contre son autorité , ni qu'il ne soit point derogé à sa grandeur , qui est exprimée par le nom de Majesté. Tacite appelle cela avoir du respect pour l'autorité souveraine & il l'explique ainsi : *Ils se contentent de leurs Territoires , & bornant leurs Frontieres à leur rivage , ils n'oublient rien pour nous témoigner la soumission de leur cœur & leur bonne volonté.* Florus <sup>c</sup> l'ex-

*c lib. IV.*

l'exprime de même par ces parolles : Ces <sup>Puissance</sup> autres Peuples qui n'étoient point nos sujets , <sup>souverai-</sup> sentoient neantmoins qu'elle étoit la grandeur <sup>ne.</sup> XXI. du Peuple Romain , & respectoient ce vainqueur des Nations.

De ce genre , sont aussi ces sortes de droits que maintenant on appelle droits de protection , d'avoüerie & de membourgie : Comme aussi chez les Grecs le droit des Villes meres sur les Colonies : Car comme dit Thucydide , <sup>a Lib. I.</sup> les Colonies étoient bien en pareil droit de liberté que les Villes matrices : mais elles devoient neantmoins porter honneur à la ville Metropolitaine , & lui temoigner quelque respect & quelque desference. T. Live <sup>b Lib. I.</sup> parlant de l'ancienne alliance qui étoit entre les Romains , qui s'étoient emparez de la Jurisdiction d'Albe , & les Latins originaires d'Albe , dit que dans ce Traité Rome étoit la supérieure. Andronique Rhodien dit fort bien après Aristote , <sup>c c. Nic. ix. 18.</sup> que l'amitié entre inegaux a cela de propre , que l'honneur appartient au plus grand Seigneur , & le secours au plus foible.

2. Nous sçavons ce que Procule <sup>d L. non dubito D. de Capt. §. I. liber autem.</sup> a répondu à cette question , il dit qu'un peuple ou un Etat est libre, quand il n'est point sujet au pouvoir ou à la jurisdiction d'un autre , encore qu'il fût porté par un Traité que cet Etat dût civilement reconnoître la grandeur & la Majesté de son Allié. Si donc un Etat qui s'oblige par un pareil Traité demeure libre : s'il n'est point soumis à la puissance de l'autre , il s'en fait évidemment qu'il ne perd rien non plus de sa Souveraineté. On peut dire la même chose d'un Roi , puis qu'il n'y a point

L Part.

G

de

*Puissance* de difference entre des Peuples libres & un ve-  
*souverai-* ritable Roy.

*ne.* Ainsi Procule ajoûte, que cette clause n'est  
XXI. inferée dans un Traité que pour marquer que  
l'un de ces deux Etats est bien supérieur à l'autre, mais non pas que l'autre ne soit pas libre ou independant : & cette superiorité se doit entendre, non de la Jurisdiction, car il avoit déjà dit auparavant qu'un tel Etat n'étoit point sujet au pouvoir ou à la jurisdiction de l'autre : mais de la Majesté & de la dignité ou grandeur; ce que les paroles suivantes expliquent par une comparaison tout à fait naturelle : *de la même maniere*, dit-il, *que nous demeurons d'accord que nos vassaux sont libres, encore qu'ils ne nous soient nullement égaux, ni en grandeur ni en dignité, ni en droits; de même devons nous croire que ceux qui sont obligés de porter honneur à notre Majesté, ne laissent pas d'être libres.*

3. Comme donc les vassaux sont sous la protection des Seigneurs du Fief principal, les Peuples qui sont inferieurs dans une alliance, sont aussi sous la protection des Peuples qui leur sont superieurs en dignité : *Ils sont sous leur protection; mais non pas sous leur jurisdiction*, comme parle Sylla dans Appien, *a Ils entrent en part, mais non pas sous la domination*, selon Tite Live. *b* Cicéron *c* de même, faisant la description de ces siècles où regnoit la vertu Romaine, dit que le peuple Romain mettoit ses Alliez sous sa protection, & non pas sous son Empire. Ce qui s'accorde assez avec les paroles du vieux Scipion l'Africain, quand il disoit que le Peuple Romain aimoit mieux gagner les  
hom-

*a* Appian.  
*Mithrid.*  
*b* Lib.  
XXXI.  
*c* Off. 11.

*hommes par des bienfaits que par la crainte ; & s'associer les Peuples étrangers par sa protection & son alliance , que les mettre sous le triste joug de la servitude* <sup>a. XXI.</sup> <sup>Puissances souveraines</sup> <sup>a Livius lib. xxvi.</sup> Cela ne convient pas mal non plus avec ce que Strabon raconte des Lacedemoniens après l'arrivée des Romains dans la Grece : *Ils demeurèrent libres , dit-il ; ne contribuant que les charges auxquelles ils étoient obligez par l'alliance.*

Or comme la protection particuliere n'ôte point la liberté personnelle , la protection publique n'ôte pas non plus la liberté publique , qui ne se peut concevoir sans le pouvoir souverain. C'est pourquoy vous trouvez dans T. Live ces deux choses opposées ; être sous la protection , & être sous la domination. De là vient aussi qu'Auguste , au rapport de Joseph , fait cette menace à Syllæus Roi d'Arabie , qu'en cas qu'il ne cessât de molester ses voisins , il donneroit ordre de faire de lui , un sujet , d'un ami qu'il étoit. Du nombre de ces Rois sujets , étoient les Rois d'Armenie , qui étoient sous la domination des Romains , ainsi que l'écrivoit Pœtus à Vologese , & par conséquent plutôt Rois de nom que d'effet. De ce nombre-là enfin , étoient autrefois les Rois de Cypre , & autres sous les Rois de Perse ; c'est-à-dire *sujets* , selon le langage de Diodore. <sup>b</sup>

<sup>b Lib. xvi.</sup>

4. Ce qu'ajoute Procule par ces paroles : *On fait le procès par devant nos Tribunaux , aux sujets des Etats alliez , & nous les punissons , s'ils y sont condamnés ;* semble faire contre ce que nous venons de dire. Mais pour bien comprendre ce que c'est , il ne faut que sçavoir ,

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XXI.

qu'il peut arriver quatre sortes de differends , ou occasions de plainte.

En premier lieu , si quelques sujets d'un Peuple ou d'un Roi , qui est sous la protection d'un autre , sont accusez d'avoir contrevenu à l'alliance. En second lieu , si l'on en accuse ces Peuples ou ces Rois mêmes. En troisième lieu , si des Alliez qui relevent de ces mêmes Peuples , ou bien de ce Roi , sont en contestation entr'eux. Et en quatrième lieu , si les sujets se plaignent du mauvais traitement de ceux sous la jurisdiction desquels ils sont.

Dans la première espece , si le crime est evident , le Roi ou le Peuple est tenu de châtier celui qui a delinqué , ou de le livrer entre les mains de celui qui est offensé ; ce qui a lieu non seulement entre Confederez inégaux ; mais aussi entre Confederez égaux , & même entre ceux qui n'ont aucune alliance ensemble , ainsi que nous ferons voir plus bas. <sup>a</sup> Il est obligé aussi de donner ordre que les dommages soient reparez ; ce qui étoit à Rome de la charge des Recuperateurs. C'est ainsi qu'en parle Gallus Ælius dans Feste : *Quand il s'agit de restitution ou de recouvrement entre le Peuple Romain & les Rois , ou Nations , & Villes étrangères , il y a une Loy expresse , qui ordonne de quelle maniere les choses perduës doivent être restituées & recouvrées par le moyen du Commissaire au Recouvrement , & comment on doit faire la poursuite de ce qui regarde les particuliers entr'eux.*

<sup>a</sup> Livius  
lib. 21.4.

<sup>b</sup> Livius  
lib.  
XXIII.

Mais un Allié n'a directement aucun droit de prendre ou de punir le sujet d'un autre Allié. C'est pourquoy Decius Magius <sup>b</sup> , qui étoit



étoit sujet de Capouë , ayant été arrêté prison-<sup>Puissance</sup>  
nier par Annibal , & mené à Cyrenes , & de <sup>seigneurai-</sup>  
là transporté à Alexandrie , fit entendre qu'il <sup>ne.</sup>  
avoit été fait prisonnier contre la foy du trai-<sup>XXI.</sup>  
té d'alliance , & par ce moyen il fut mis en li-  
berté.

5. Dans la seconde espece , un Allié a droit  
de contraindre son Allié à l'observation du  
traité , & de le châtier même , s'il y contre-  
vient ; mais ce droit ne regarde pas seulement  
les Confederez inégaux : Il a aussi lieu dans  
une alliance égale , puis que pour tirer raison  
d'une offense , il suffit de n'être pas sujet du  
coupable ; ce que nous traiterons ailleurs. <sup>à Livins</sup>  
Aussi est-ce une chose qui se pratique entre <sup>II. 203.</sup>  
Rois & Peuples , qui n'ont aucune confedera-  
tion ensemble.

6. Dans la troisième espece , il faut obser-  
ver que comme dans une alliance égale , on a  
coutume à l'égard des differends qui survien-  
nent , de les renvoyer à une assemblée d'Al-  
liez , j'entends de ceux qui n'ont aucun inter-  
rêt dans l'affaire , ainsi que nous lisons que les  
Grecs , les anciens Latins , & les Allemans  
mêmes ont fait autrefois ; ou de s'en remettre  
à des Arbitres , ou même au chef de la confe-  
deration , comme Arbitre commun : On con-  
vient aussi le plus souvent dans une alliance  
inégaie , que les contestations se vuideront de-  
vant celui qui a la préeminence dans le traité :  
mais cela ne marque pas non plus un pouvoir  
de juridiction ; car même les Rois plai-  
dent devant des Juges qu'ils établissent eux-  
mêmes.

7. Dans la dernière espece , les Alliez n'ont

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XXI.

*a Jof. lib.  
xv. cap.  
7. 8.*

*b Valer.  
Max. lib.  
iv. cap. i.  
c III.  
Pol. 9.*

aucun droit de juridiction. C'est pourquoy Herode , portant de lui-même quelques accusations devant Auguste contre ses enfans , ils lui répondirent : *Vous pouviez nous châtier vous-même de votre propre autorité, étant & nôtre pere & nôtre Roy.*<sup>a</sup> Et lors qu'à Rome quelques-uns des Carthaginois accusoient Annibal en Justice , Scipion dit qu'il ne falloit pas que le Senat se mêlât des affaires de la Republique de Carthage. <sup>b</sup> C'est en cela même qu'Aristote dit qu'une alliance differe du droit souverain <sup>c</sup>, je veux dire , en ce que les Alliez prennent bien soin que l'on ne fasse aucune injure à leurs Alliez ; mais qu'ils n'entrent point en connoissance , si les sujets de leur Allié s'offensent l'un l'autre.

8. On objecte ordinairement aussi , que dans les Histoires on attribue souvent à celui qui est superieur dans le traité , le mot de commandement , & à l'inférieur celui d'obeissance ; mais cela ne nous doit point faire de peine ; car alors ou il s'agit des affaires qui regardent le bien commun des Confederez , où il s'agit de l'interêt particulier de celui qui est le superieur dans le traité.

Dans les affaires communes des Alliez , qui arrivent hors du temps de leur assemblée , celui qui a été élu *le Prince de l'alliance* , comme <sup>d</sup> Daniel. l'appellent les Hebreux <sup>d</sup>, donne d'ordinaire <sup>xi. 12.</sup> la loy aux autres Alliez , même dans une alliance égale. Agamemnon la donnoit aux Rois Grecs , puis les Lacedemoniens aux mêmes Grecs , & ensuite les Atheniens. Nous lisons dans Thucydide en l'Oraison des Corinthiens , *qu'il n'est pas de la bienséance que ceux qui sont les*

les principaux dans l'alliance, s'arrogent aucun droit, quand il s'agit de leurs intérêts particuliers; mais que pour le soin des affaires communes il est raisonnable qu'ils ayent la prééminence sur les autres. Mocrate dit que les Atheniens anciens avoient eu la conduite de la guerre; ayant, ce sont ses paroles, le maniement des affaires de tous les Alliez; mais en sorte qu'ils leur laissoient leur liberté toute entière; sçachant, comme il dit ailleurs, qu'ils devoient avoir le commandement des armes, mais non pas la domination sur les autres; qu'ils devoient agir (dit-il encore en un autre endroit) non pas en Maîtres, mais en Alliez. Et c'est ce que les Latins appellent ordonner, & les Grecs plus modestement régler. Les Atheniens, dit Thucydide, ayant eu la conduite de la guerre contre les Perses, reglerent quelles Villes devoient payer leurs contributions en argent, & quelles devoient fournir les Navires pour cette expedition étrangere. De même on disoit de ceux que l'on envoyoit de Rome en Grece, qu'ils alloient pour regler l'état des Villes libres. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Plin.  
epist.

VIII. 24.

Or si celui qui n'est que le chef de la consideration, agit ainsi, il ne faut pas s'étonner, si dans une alliance inegale, celui qui a la prééminence dans cette alliance, fait la même chose: Mais ce commandement ou cette surintendance des armées, comme les Grecs l'appellent, étant prise en ce sens, n'ôte rien de la liberté des autres. Les Rhodiens dans leur harangue au Senat de Rome parlent en cette sorte: Les Grecs mettant autrefois sur pied leurs troupes domestiques, en retenoient aussi le

*Puissance souveraine.* commandement ; mais ils souhaitent maintenant que ce commandement & cette autorité demeurent éternellement où ils se trouvent : Il leur suffit de maintenir leur liberté par vos armes , puis qu'ils ne peuvent plus le faire par les leurs propres. <sup>a</sup> De même Diodore rapporte , qu'après que les Thebains eurent repris la Citadelle de Thebes appelée la Cadmée , plusieurs Villes de Grece demeurèrent d'accord ensemble , que toutes seroient libres , mais que les Atheniens auroient la conduite des armes. <sup>b</sup> Et Dion de Pruse dit des mêmes Atheniens , que du temps de Philippe de Macedoine s'étant défait de l'Intendance de la Guerre , ils ne s'étoient réservé que leur seule liberté. Ainsi Cesar venant de dire que certains Peuples étoient sous le commandement des Suabes , il les appelle aussi-tôt après leurs Alliez.

9. Pour les choses qui regardent l'interêt particulier du supérieur,)'avoué que ses demandes passent souvent pour des commandemens ; non qu'il ait droit d'ordonner , mais parce que ses volontez sont suivies de leur effet , de même que s'il avoit ce droit ; comme on appelle souvent commandement les prieres des Rois , aussi-bien qu'ordonnances les conseils des Medecins à l'égard des malades. Tite Live l'exprime ainsi : *Avant ce Consul ( c'étoit C. Posthumius ) personne n'avoit en aucune maniere été à charge ni à dépense aux Alliez : On donnoit aux Officiers publics des Mulets , des Tentés ; & autre equipage de guerre ; de peur qu'ils n'en imposassent sur les Alliez.*

10. Cependant il est vray qu'il arrive quelquefois

quefois que celui qui est le chef de l'alliance, <sup>Puissance</sup> s'il surpasse beaucoup les autres en puissance, <sup>son vrai-</sup> usurpe peu à peu un pouvoir absolu; par- <sup>ne.</sup> ticulierement si l'alliance est perpetuelle, & <sup>XXI.</sup> s'il a droit de mettre garnison dans les Places, comme firent les Atheniens, après qu'on eut souffert que l'on appellât à eux du sentiment des Confederez; ce que les Lacedemoniens n'avoient jamais voulu faire.

Aussi Isocrate compare à une pure Royauté, l'autorité que les mêmes Atheniens exerçoient en ce temps-là sur leurs Alliez. <sup>a Hal.</sup> Les Latins de même se plaignoient que sous l'om- <sup>lib. vi.</sup> bre d'une alliance les Romains les tenoient dans la servitude. <sup>b Liv. lib.</sup> Les Ætoliens, qu'ils n'a- <sup>xxxiv.</sup> voient qu'une vaine image ou un nom imaginaire de liberté. Et les Achéens, que *leur alliance n'en avoit que l'apparence, étant en effet un véritable esclavage.* Semblablement dans Tacite, Civilis Holandois se plaint des mêmes Romains, disant que ceux de sa nation *n'étoient pas comme autrefois traitez en Alliez, mais en esclaves.* <sup>c Hist. iv.</sup> Et ailleurs, qu'une *servitude déplorable étoit appelée faussement du nom de paix.* Eumenes dit pareillement dans Tite Live, que les Alliez des Rhodiens étoient des Alliez de nom, mais en effet leurs vrais sujets, & relevans de leur Empire. <sup>d Lib.</sup> Et Ma- <sup>xxv. &</sup> gnetes, que Demetriade étoit libre en appa- <sup>lib.</sup> rence; mais que dans la verité tout se fai- <sup>xxxvii.</sup> soit sous le bon plaisir des Romains. Polybe remarque aussi que les Thessaliens étoient libres de nom, mais que dans l'effet ils étoient sous la domination des Macedoniens.

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XXII.

XXIII.

II. Lors donc que ces choses-là arrivent, & qu'elles arrivent de manière que la tolérance les fait passer en droit, dequoy nous aurons lieu de parler ailleurs, alors, ou ceux qui étoient Alliez deviennent sujets, ou du moins il se fait un partage de la Souveraineté, tel que nous avons dit qu'il pouvoit arriver.

XXII. Quant à ceux qui payent certaines sommes d'argent, ou pour réparation de quelque injure, ou pour en obliger d'autres à leur défense, ce sont *Confederez pour la guerre, qui fournissent un subside*, comme les appelle Thu-

*2 Lib. 1. cydide.*

De cette nature étoient les Rois des Hebreux, & des nations voisines après le temps d'Antoine. *Ils étoient compris dans le Rôle des contributions*, selon Appien. Quand à ceux-là, dis-je, je ne vois aucune raison de douter qu'ils ne puissent avoir aussi la Souveraineté; quoy que l'aveu qu'ils font de leur foiblesse, diminue quelque chose de leur dignité. \*

\* Voyez  
subside.

XXIII. 1. La question touchant ceux qui relevent d'un autre par un Fief, paroît à quelques-uns plus difficile; mais elle peut se résoudre facilement par les raisons que nous venons d'alleguer. Dans une convention de cette nature, qui est propre à la nation Allemande, & qui ne se trouve nulle part qu'aux lieux où les Allemands se sont établis, il faut considérer deux choses; l'obligation personnelle, & le droit sur la chose.

2. L'obligation personnelle subsiste toujours en un Vassal, soit qu'il soit luy même Souverain; soit qu'il possède en Fief quelque autre chose située autre part. Or comme  
telle:

telle obligation n'auroit pas été capable d'ô-  
 ter la liberté personnelle à un particulier qui  
 feroit obligé aux mêmes choses, auxquelles ce  
 Souverain est obligé; elle n'ôte pas non plus à  
 un Roy ou à un Peuple le droit de puissance  
 souveraine, qui est la liberté civile.

C'est ce que l'on peut voir clairement dans  
 les Fiefs libres, qu'ils appellent franc-Fiefs,  
 où tout le droit consiste non sur la chose, mais  
 en la seule obligation que l'on s'est acquise sur  
 la personne; car ces sortes de Fiefs ne sont  
 qu'une espece de ces alliances inégales, dont  
 nous venons de parler, & où l'un promet ser-  
 vice à l'autre, & celui-cy reciproquement se-  
 cours & protection. Et quand même vous  
 poseriez cette clause, que l'Inferieur se-  
 roit obligé de servir le Seigneur principal en-  
 vers & contre tous, ce qu'ils appellent main-  
 tenant *hommage lige* \* je dis maintenant  
 parce que ces paroles s'étendoient autrefois  
 plus loin) cela ne diminueroit rien de la puis-  
 sance souveraine, que l'inférieur a sur ses su-  
 jets; pour ne pas dire qu'il y a toujours une  
 condition tacite, qui sous-entend que la guer-  
 re pour laquelle on doit rendre le service sti-  
 pulé, doit être juste. Nous en traiterons ail-  
 leurs. \*

Puissance  
souverai-  
ne.  
XXIII.

\* Voyez  
hommage.

\* Voyez  
Vassal.

3. Pour ce qui est du droit que le Seigneur a  
 sur la chose, il est tel à la vérité, que l'on peut  
 perdre même le pouvoir souverain, si on le  
 tient en Fief; ce qui arrive la famille venant à  
 manquer, ou même pour certains crimes;  
 mais cependant ce pouvoir ne laisse pas, tan-  
 dis que le Vassal en est revêtu, d'être souve-  
 rain; car autre est la chose en elle-même, com-

*Puissance  
souverai-  
ne.*

XXIV.

me nous avons déjà dit plusieurs fois, autre la maniere en laquelle on possède cette chose. Et je voy que les Romains avoient établi plusieurs Rois en pareil droit; je veux dire que la famille Royale venant à manquer, la Souveraineté retourneroit à eux; ce que Strabon a remarqué de la Paphlagonie & de quelques autres. <sup>a</sup>

*a Lib.  
XII.*

XXIV. Il est pareillement à propos de distinguer, aussi-bien dans la Souveraineté d'un Etat, que dans la propriété que l'on a de quelque chose, le droit d'avec l'usage du droit; ou bien l'acte premier d'avec l'acte second; car de même qu'un Roi enfant a le droit de Souveraineté, mais qu'il ne peut pas exercer le pouvoir souverain, ainsi un Roi qui sera aliéné d'esprit, qui sera prisonnier, ou qui se trouvera dans un pais étranger, d'une maniere qu'il n'aura pas la liberté de gouverner son Etat situé ailleurs, aura bien le droit, mais il n'en aura pas l'usage. C'est pourquoy en tous ces cas, il est nécessaire d'établir des Regens ou des Lieutenans dans l'Etat. Aussi Demetrius se voyant au pouvoir de Seleucus, & n'ayant pas une entiere liberté d'agir, fit défenses d'ajouter foy même à son Cachet ou à ses Lettres, & voulut que l'on disposât de toutes choses, comme on auroit fait, s'il eût été mort. <sup>b</sup>

*b Pluth.  
Demetrio.*



## CHAPITRE IV.

De la Guerre des Sujets contre leurs  
Souverains.

- I. *L'état de la Question.*
- II. *Que la Guerre contre son Souverain ; comme tel , est , selon le sentiment commun , illicite par les Loix de la nature.*
- III. *Aussi-bien que par la Loy ancienne.*
- IV. *Qu'elle est encore moins permise par la Loy de l'Evangile ; ce qui se prouve par la Sainte Ecriture.*
- V. *Et par les actions des anciens Chrétiens.*
- VI. *L'opinion qui soutient qu'il est permis aux Puissances inferieures de faire la Guerre à la Puissance Souveraine , est réfutée par raisons , & par l'autorité de la Sainte Ecriture.*
- VII. *A quoy l'on doit se résoudre , si l'on est obligé à une telle Guerre par une nécessité extreme & inevitable.*
- VIII. *Que des peuples libres peuvent avoir Droit de Guerre contre leur Prince.*
- IX. *Contre un Roi qui sera dépoüillé de son autorité.*

158 *Droit de la Guerre & de la Paix,*

- X. *Contre un Roi qui veut aliéner son Etat ; mais pour en empêcher seulement l'aliénation.*
- XI. *Contre un Roi qui se declare ouvertement l'ennemi de ses Sujets.*
- XII. *Contre un Roi déchû de son Royaume par clause commissoire , ou condition in-executée.*
- XIII. *Contre un Roi qui n'a qu'une partie de l'autorité , pour lui disputer la partie qu'il n'a pas.*
- XIV. *Se contre tout ces cas on peut avoir liberté de resister en certaines occasions.*
- XV. *Jusqu'où doit aller l'obéissance que l'on doit rendre à l'usurpateur de l'Etat d'un autre.*
- XVI. *Que l'on peut s'opposer par la Loy ordinaire de la Guerre, à celui qui usurpe l'Etat d'un autre.*
- XVII. *Par une Loy precedente.*
- XVIII. *Par un ordre de celui qui a droit de regner.*
- XIX. *Pourquoy hors ces cas , cela n'est pas permis.*
- XX. *Qu'en une contestation entre pretendans à la Couronne , les particuliers ne doivent pas s'en établir les Juges.*

I. 1. **D**ES particuliers peuvent faire la Guerre contre d'autres particuliers; comme un homme qui voyage, contre un voleur; & des Souverains contre des Souverains. Comme David contre le Roi des Ammonites; & des particuliers contre des Souverains, s'ils ne sont pas leurs sujets, comme Abraham contre le Roi de Babylone & ses voisins; & des Souverains contre des particuliers, soit qu'ils soient leurs sujets, comme David fit contre le parti d'Isboseth; soit qu'ils ne le soient pas, comme les Romains contre des Pirates.

2. Il s'agit seulement de sçavoir, s'il est permis à des particuliers, ou même à des personnes publiques, de faire la guerre contre ceux qui ont juridiction sur eux, soit souveraine, soit moindre que la souveraine. On demeure d'accord que l'on peut prendre les armes contre des inférieurs par l'ordre de la Puissance majeure ou souveraine, ainsi que fit Nehemias par le commandement d'Artaxerces contre de petits Rois voisins, & comme nous voyons que faisoient les propriétaires des héritages, à qui les Empereurs Romains donnoient permission d'en chasser les Maréchaux des Logis, ou ceux qui y venoient marquer les quartiers ou le campement de l'armée. Mais on demande ce qui est licite de faire contre la Puissance souveraine même, ou contre des inférieurs qui agissent par autorité du Souverain.

a L. de  
tum, c. de  
metatari-  
bus, lib.  
XII.

3. A la vérité, tous les gens de bien conviennent que si les Souverains commandent quelque chose qui soit contraire au Droit naturel,

*Guerre  
Crois.  
H.*

turel, ou aux commandemens de Dieu, il ne faut pas leur obeïr; & cela est d'autant plus vray, que quand les Apôtres ont dit qu'il fa-  
loit obeïr à Dieu plutôt qu'aux hommes, ils nous ont renvoyé à une regle infaillible, qui est empreinte dans l'esprit de tout le monde, & que même vous trouverez exprimée dans  
• Platon presqu'en pareils termes: Mais on demeure pareillement d'accord que si pour un semblable sujet, ou même si sans cela il prend envie au Souverain de nous maltraiter, parce qu'il le veut ainsi, il faut alors souffrir cette injure, plutôt que de résister par la force.

II. 1. Il est vray que nous avons tous naturellement droit de résister, comme nous avons dit plus haut, pour détourner de nous une injure: Mais la société civile ayant été une fois établie, pour maintenir la tranquillité parmi les hommes, la République ou l'Etat acquiert d'abord sur nous & sur ce qui nous appartient, une espèce de plus grand droit que nous n'avons nous-mêmes, s'il en a besoin pour parvenir à cette fin ou à cette tranquillité. L'Etat peut donc pour le bien de la Paix & de l'ordre public, interdire ce droit commun de résister, & il ne faut pas douter qu'il ne l'ait voulu, puisqu'il ne pourroit autrement arriver à la fin qu'il s'est proposée; car si ce droit commun subsistoit dans chaque particulier, ce ne seroit plus une société civile; ce seroit une troupe de gens desunie & desordonnée, telle qu'est celle des Cyclopes, parmi lesquels.

*La femme & les enfans ont le même pouvoir,*

*Guerre  
Civile.*

*Que le mari seul doit avoir : a*

*II.*

*C'est un monde confus , où nul ne peut s'en- tendre.*

*a Euryp.  
Cyclop.*

Celle des Aborigenes approchoit de celle-là : C'étoit , au rapport de Saluste , une espece d'hommes sauvages , sans Loix , sans gouvernement , libres , & indépendans. Et selon le même en un autre endroit , celle des Gerules , qui n'avoient ni discipline , ni Loix , ni Souverain qui les gouvernât.

2. C'est , comme j'ay dit , l'usage de tous les Etats ; *C'est un accord general de la société humaine* , dit Saint Augustin , *d'obeir aux Rois.*

*Un Roi tout absolu de qui peut-il dépendre ?* dit Æschile. Sophocle de même :

*On te dit , c'est un Roi : Soumets-toy , ne dis non.*

Et Euripide :

*Supporte dans ton Roi le mauvais & le bon.*

A quoy vous ajouterez ce que nous avons auparavant allegué de Tacite. Il dit aussi en un autre endroit , que *les Dieux ont fait le Prince l'Arbitre Souverain de toutes choses , & qu'ils n'ont réservé pour les sujets , que la gloire d'obeir.* Senèque imite Sophocle dans ces Vers :

*Prends pour une vertu de ton Prince le vice :*

*Prends pour une équité sa plus haute injustice.*

Nous lisons aussi dans Saluste , que *de faire tout*

*Guerre  
Civile.  
III.*

*tout impunément , c'est ce qu'on appelle être  
Roy.*

3. Et c'est pour cette raison que la Majesté , c'est-à-dire l'autorité , ou de l'Etat , ou de celui qui exerce le pouvoir souverain ; est par tout sous la protection de tant de Loix , & de tant de peines , au lieu qu'elle ne pourroit se maintenir , si l'on avoit laissé à un chacun la liberté de résister. Un Soldat qui fait résistance , ou qui retient la canne de son Capitaine , qui le veut châtier , change de milice , c'est-à-dire , est mis en un degré plus bas que celui où il est : S'il la rompt à dessein , ou s'il porte la main sur son Officier , on lui coupe la tête. <sup>a</sup> Et il y a dans Aristote , que si un Magistrat ou une personne d'autorité frappe quelqu'un , il n'est pas permis de se défendre.

*a L. militi-  
tes agrum  
§. irrever.  
D. de re-  
milit.*

*Rufus de  
leg. milit.*

*cap. xv.*

*b Deut.*

*xii. 12.*

*Jos. i. 18.*

*c 1. Sam.*

*viii. 11.*

III. Dans la Loy Hebraïque , celui-là est condamné à mort , qui est desobeissant au Grand Pretre , ou à celui qui est extraordinairement établi de Dieu pour gouverner le Peuple. <sup>b</sup> Pour ce qui est contenu dans Samuel , <sup>c</sup> concernant le droit du Roi , il paroît clairement d'une part à ceux qui y font attention , que cela ne se doit point entendre d'un vray droit ; c'est-à-dire d'une faculté morale , que quelqu'un auroit de faire quelque chose selon les regles de l'honnêteté & de la justice , & particulierement puisque l'endroit de la Loy <sup>d</sup> , qui traite du devoir d'un Roi , lui prescrit bien une autre maniere de vivre : Et il paroît d'autre part , que cela ne marque pas non plus un fait pur & simple ; car il n'y auroit rien en cela de singulier ; puisque des

*d Deut.*

*xvii. 14.*

des particulieres peuvent aussi faire injure à des particuliers, mais que cela indique un fait, qui est revêtu de quelque effet de Droit; c'est-à-dire qui impose obligation aux Israélites de n'y point faire de résistance. Aussi la même Ecriture ajoute que le Peuple opprimé par ces injustices imploreroit le secours de Dieu, parce qu'il n'y auroit aucun secours humain à espérer. Cela s'appelle donc Droit, de la même façon que l'on dit que le Preteur fait droit, encore qu'il rende un Arrest injuste. <sup>a \*</sup>

*Guerre Civile.*  
IV.

IV. 1. J. C. qui ordonne dans la nouvelle alliance, de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, a donné à entendre aux Disciples de sa Loy, qu'ils ne sont pas obligez de rendre une moindre obeïssance (si toutefois elle ne doit pas être plus parfaite) & même accompagnée de patience, s'il est besoin, aux Puissances souveraines, que celle que les Hebreux étoient obligez de rendre à leurs Rois. Et c'est ce que Saint Paul son grand interprete explique plus au long, traitant du devoir des sujets; & disant entr'autres choses, que *celui qui s'oppose aux Puissances, résiste à l'ordre de Dieu; & que ceux qui y résistent, attirent la condamnation sur eux-mêmes.* Il en ajoute ensuite la raison en ces termes: *Car le Prince est le Ministre de Dieu, pour vous favoriser dans le bien.* Et après: *Il est donc nécessaire de vous y soumettre, non seulement par la crainte du châtimement, mais aussi par le devoir de la conscience.* <sup>b</sup>

*a L. jux. pluribus, D. de just. & jur. Voyez Tyran.*

Il renferme dans cet assujettissement l'obligation de ne point résister, & non seulement cette obligation, qui pourroit venir de la crainte

*b Rom. XIII.*

crainte d'un plus grand mal , mais aussi celle qui part du sentiment & de la connoissance que nous avons de nôtre devoir , laquelle nous oblige , tant à l'égard des hommes , qu'à l'égard de Dieu. Il en donne deux raisons : La première , parce que cet ordre de commander & d'obeir a été approuvé de Dieu , non seulement par la Loy qu'il a donné autrefois au Peuple d'Israël , mais même par celle de l'Evangile ; & qu'ainsi nous devons regarder les Puissances publiques , comme si elles étoient établies de Dieu même , les choses que nous appuyons de nôtre autorité devenant nôtres. La seconde , que cet ordre nous est avantageux à nous-mêmes.

2. Mais dira quelqu'un, quel avantage y a-t'il à souffrir des injures ? à quoy d'autres répondent fort sagement à la vérité , mais comme je pense , nullement selon le sens de l'Apôtre : en disant que ces injures nous sont utiles , en ce que nôtre patience ne doit point manquer d'être recompensée.

Pour moy , il me semble que l'Apôtre a considéré la fin générale , que cet ordre s'est proposé , qui n'est autre que la tranquillité publique , laquelle fait le repos d'un chacun en particulier. Et d'autant plus qu'il n'y a point de doute que nous ne jouissions le plus souvent de ce bien à la faveur des Puissances publiques. Personne en effet ne se veut de mal , & le Souverain procure le bien de ses sujets par cette raison , que le bonheur de celui qui commande consiste au bonheur de ceux qui obéissent , suivant ces paroles : *fay que tu ayes à qui commander.* <sup>a</sup> Parmi les Hebreux il y a une Sentence



tence dont voici les termes : *s'il n'y avoit point de puissance publique , on se devoreroit tout vif l'un l'autre.* Et Saint Chrisostome dit dans le même sens , que *s'il n'y avoit point de puissances superieures , nous menerions une vie plus sauvage , que celles des bêtes sauvages mêmes : & les hommes ne s'entremordroient pas seulement , ils se devoreroient les uns les autres.* Guerra Civile. IV.

3. Que si les Souverains tombent quelquefois dans un excez de crainte , ou sont transportez de colere , ou de quelqu'autre passion , qui les empêche de tenir la vraye voye qui conduit à cette tranquillité , il faut regarder ces accidents comme choses extraordinaires , qui selon Tacite , sont recompensées par le retour d'autres meilleures. Il suffit que les Loix s'employent sur ce qui arrive le plus souvent , comme disoit Theophraste. a Lib. vii de statutis.

b Outre que selon le mot de Caton , *il n'y a point de Loy avantageuse en tout & par tout , elle se contente de regarder les choses en gros , & l'utilité de la plus grande partie.* b Lib. vii de legibus. Liv. l. XXXIV.

Et même on peut fort bien par ces Loix générales , regler les choses qui arrivent le plus rarement. Car encore que l'intention d'une Loy generale ne puisse s'appliquer précisément à quelque fait particulier , cette intention neanmoins demeure toujours dans sa generalité , & il est juste que les choses particulieres s'y soumettent. Ce qui est bien plus avantageux que de vivre sans aucune regle , ou de laisser chacun dans la liberté de s'en prescrire selon son caprice. Seneque dit fort à propos , qu'il vaut beaucoup mieux ne point écouter les excuses de quelque peu de personnes , encore qu'elles soient

*Guerre Civile.* soient justes , que de permettre que tout le monde en fasse. \* a

IV.

a Lib. VII. 4. La pensée de \* Pericles dans Thucydide  
de benef. b est d'autant plus digne d'avoir ici place ;  
C. 16. qu'elle ne peut être assez remarquée. *J'estime*  
b Lib. II. dit-il , qu'un Etat qui est en prospérité au regard  
\* Voyez du public est bien plus avantageux aux particu-  
Souve- liers mêmes , que si étant florissant dans le particu-  
rain. lier , il souffroit dans le general. Car quelque  
bien établies que soient les affaires particu-  
lières d'un homme , il faut nécessairement qu'il  
perisse si l'Etat perit , au lieu que s'il est lui même  
peu heureux dans une Republique heureuse ,  
il y demeure toutes fois plus en sûreté. Ainsi  
continuë-t'il , puisque l'Etat en general peut sou-  
lager la nécessité des particuliers , & qu'au con-  
traire les particuliers ne peuvent pas la même  
chose à l'égard de la calamité publique ; pour-  
quoy ne se pas porter au bien & à la conservation  
du public en general ? pourquoy faire ce que vous  
faites ? pourquoy abandonner le salut de la Ré-  
publique , en vous épouvantant de vos pertes do-  
mestiques.

T. Live l'explique en ce peu de paroles , un  
Etat qui est en paix & en prospérité met aisément  
les intérêts des particuliers à convert. C'est  
pourquoy si vous abandonnez l'intérêt public , il  
est impossible que vous conserviez le vôtre propre.

c Lib.

XXVI.

c Platon dit que l'intérêt commun unissant &  
conservant les Etats , au lieu que l'intérêt par-  
ticulier les détruit & les renverse , il est de l'in-  
térêt & du public & des particuliers , d'avoir  
plus de soin des affaires publiques que des affai-  
res particulieres. b Et Xenophon , que celui  
qui se mutine à la guerre contre son Chef met au  
bazard sa propre vie.

Là ;

d Leg. IV.

Là , se rapportent aussi ces paroles de Jam-  
 blique , *l'intérêt particulier n'est point séparé*  
*de l'intérêt public , au contraire le bien des par-*  
*ticuliers se trouve dans le bien general , de même*  
*que dans les animaux & le reste de la nature ,*  
*le salut des parties se rencontre dans le salut*  
*du tout.*

Guerra  
 Civile.  
 1V.

5. Or dans les choses publiques , la principale est sans contredit cet ordre , dont j'ay parlé , qui est que l'un commande & que l'autre obéisse : & il ne peut très assurément point compatir avec la liberté que chaque particulier auroit de résister. J'expliqueray la chose par un excellent passage de Dion Cassius , *Je n'estime pas , dit-il , qu'il fût avantageux , que celui qui gouverne l'Etat obéit à ses sujets , ni qu'on fût en sécurité , si celui qui est fait pour obéir usurpoit le commandement. Considérez vous-même quel ordre il y auroit dans une famille si les jeunes méprisoient les vieux : quelle santé y auroit-il à espérer pour des malades qui ne voudroient pas obéir en toutes choses aux Médecins ; & comment pourroient se sauver ceux qui sont sur mer , si les Matelots se moquoient du commandement du Pilote ; Aussi est - ce une chose que la nature même a jugé nécessaire & salutaire aux hommes , que les uns commandassent , & que les autres obéissent.*

6. Donnons Saint Pierre pour compagnon à Saint Paul que nous avons déjà cité. Voici ses paroles : *honorez le Roi : serveurs soyez soumis à vos Maîtres avec toute sorte de respect & de crainte , non seulement à ceux qui sont bons & doux , mais à ceux qui sont rudes & fâcheux , car cela tourne à mérite quand quelqu'un dans*  
 la

*Guerre  
Civile.*  
IV.

*la vuë de plaire à Dieu , endure les maux & les peines qu'on lui fait souffrir avec justice : en effet quelle gloire aurez vous , si c'est pour vos fautes que vous endurez les coups & les soufflets ? mais si en faisant bien vous souffrez avec patience de mauvais traitements , c'est ce qui vous méritera grace devant Dieu. a* Il le confirme ensuite par l'exemple de Jesus-Christ. La même chose est exprimée dans les constitutions de Saint Clément en ces termes ; *Il faut qu'un serviteur craignant Dieu , veuille du bien à son Maître , quoy qu'impie , quoy qu'injuste.*

a 1-Epist.  
11. 18.

Il faut ici remarquer deux choses ; l'une que ce qui est dit des Valets , à qui il recommande d'être soumis à leurs Maîtres même fâcheux , se doit aussi rapporter aux sujets à l'égard des Rois ; car ce qui suit est établi sur ce fondement , & ne regarde pas moins le devoir des sujets que celui des serviteurs. L'autre que cette soumission doit être telle , qu'elle soit accompagnée de patience pour les injures ; ainsi que l'on a accoutumé de dire aux enfants à l'égard de leurs peres.

b Terenc.  
hucyâ.

*Aime ton pere étant bon pere.  
Supportele s'il est severe.*

Aussi un jeune homme d'Eretrie qui avoit été long-temps Disciple de Zenon , répondant à ceux qui lui demandoient ce qu'il en avoit appris , ne leur dit autre chose , sinon *de supporter patiemment la colere de mon pere.* Justin , dit aussi de Lisymaque , qu'il souffrit avec une grandeur d'ame extraordinaire le mauvais traitement que le Roi lui fit , comme s'il sût venu de son propre pere. c.

c Lib. xv.

Ily a dans T. Live , qu'il faut adoucir la <sup>Guerre</sup> dureté de nôtre patrie , de la même manière que <sup>Civile.</sup> l'on adoucit celle d'un pere , en la supportant & <sup>V.</sup> souffrant patiemment. <sup>a l.</sup> Dans Tacite nous li- <sup>xxvii.</sup> sons ces paroles : il faut supporter l'humeur des <sup>b Annal.</sup> Rois , & en un autre endroit <sup>c,</sup> il faut faire <sup>xvi.</sup> des vœux & des prières pour obtenir de bons Prin- <sup>c H. β. vi.</sup> ces , & après cela les supporter tels que nous les avons. Claudien louë & approuve fort la maxime des Perses , parmi lesquels , comme il l'exprime par ces vers :

*La cruauté d'un Roi ne donne point dispence  
De lui porter respect, & rendre obeïssance.*

V. 1, On peut regarder la conduite des anciens Chrétiens comme la meilleure interprète de la Loy. Elle ne s'éloigne pas non plus de ces preceptes de Nôtre Seigneur. Quoy que le Siège de l'Empire Romain ait été souvent occupé par de très-méchans Princes , & que des gens n'aient pas manqué de se soulever contre ces tyrans sous prétexte du bien public , jamais pourtant les Chrétiens ne se sont joints à eux pour favoriser leurs desseins.

Nous lisons dans les constitutions de Saint Clément , que *c'est une chose impie de résister à la puissance Royale.* Et Tertulien dans son Apologetique <sup>d</sup> demande , d'où sortent ces Cassiens , <sup>d Cap. 3.</sup> ces Nigers , ces Albins ? d'où viennent ceux qui entre deux lauriers assiegent l'Empereur ? d'où viennent ceux qui dans l'exercice de la lutte l'étranglent ? d'où viennent ceux qui forcent le Palais les armes à la main , plus emportez que les Sigeres ni que les Partenies mêmes ? <sup>c</sup> C'est <sup>c Xiphilinus Damasc.</sup> ainsi que porte en termes clairs le manuscrit qui est entre les mains des illustres Messieurs Dupuy , ils viennent , répond Tertulien ,

*Guerre  
Civile.  
V.*

*si je ne me trompe, des Romains, c'est-à-dire des non-Chrétiens. Ce qu'il dit des Athletes, regarde la mort de Commode, qu'un Athlete étouffa par ordre du Prefet Ælius Lætus; cependant cet Empereur étoit un des plus fcele-rats qui ait régné. Parthenius, dont Tertu-lien deteste l'action, étoit celui qui avoit tué Domitien autre méchant Empereur. Il com-pare à ceux-cy Plautien Prefet du Palais, qui avoit voulu tuer cet Empereur cruel & sangui-naire Septime Severe dans son Palais. Pos-fennius Niger en Syrie, & Clodius Albinus dans la Gaulle & la Bretagne avoient pris les armes contre le même Severe, comme par un zele pour la Republique: Mais leur procedé déplut pareillement aux Chrêtiens.*

*C'est aussi dont Tertulien se glorifie dans son Traité à Scapula par ces paroles: On nous noircit envers l'Empereur comme si nous étions criminels de leze-Majesté: Néanmoins il ne se trouvera pas qu'aucun Chrétien ait jamais été engagé dans les partis d'Albinus, de Niger ou de Cassius. Ce dernier étoit Aufidius Cassius homme fameux, qui eût plusieurs partisans & qui prit les armes en Syrie, sous pretexte de rétablir la Republique, dont la negligence de M. Autonin alloit, disoit-il, causer la ruine.*

*a Lib. v.  
Orat in  
Auxent.*

*2. S. Ambroise<sup>a</sup> étant persuadé de l'injure que non seulement lui, mais son Eglise & J. C. même recevoient de Valentinien le jeu-ne, ne voulut pourtant jamais, pour y resister, se servir de l'émotion du Peuple, qui en étoit excessivement irrité. Je n'ay point appris, di-soit-il, à resister à la violence; Je pourray bien en avoir de la douleur, je pourray bien en pleurer, je pourray en gémir; Mes pleurs sont les armes*

*que*

que j'opposeray aux armes , aux gens de guerre , <sup>Guerre Civile. VI.</sup>  
 aux Goths mêmes. Voila toute la défense des  
 Prêtres , je ne dois ni ne puis résister d'une autre  
 manière : Et aussitôt après , il ajoute : On de-  
 mandoit de moi que j'appaisasse le Peuple ; & je  
 répondois qu'il étoit bien en mon pouvoir de ne  
 point l'animer , mais qu'il étoit en la main de  
 Dieu d'y mettre le calme.

Le même S. Ambroise ne voulut jamais se  
 servir des troupes de Maxime contre cet Em-  
 pereur , qui étoit & Arrien & persecuteur de <sup>a Theodo-  
 ret. Hist.  
 Ecc. lib. v.  
 Chap 4.</sup>  
 l'Eglise. <sup>a</sup> Ainsi Julien l'Apostat tramant de  
 pernicieux desseins contre le nom Chretien ,  
 fut retenu par les larmes des fideles , au rap-  
 port de S. Gregoire de Naziance , qui en  
 donne ensuite pour raison , que c'étoit là le seul  
 remede qu'ils eussent contre ce persecuteur ? &  
 même son armée étoit presque toute compo-  
 sée de Chrétiens. Outre que comme obser-  
 ve le même S. Gregoire , <sup>b</sup> la tyrannie de Ju- <sup>b Orat. i.  
 in Julian.</sup>  
 lien ne tournoit pas seulement à la ruine des  
 Chrétiens , mais avoit même jetté la Républi-  
 que dans un peril extrême. A cela , nous  
 ajouterons encore ce passage de S. Augustin ,  
 par lequel il explique ce que dit S. Paul aux Ro-  
 mains , *il est , dit ce Pere , nécessaire pour cet-  
 te vie que nous soyons sujets , ne faisant point de  
 résistance , s'ils veulent* , il entend les Souve-  
 rains , nous ôter quelque chose. <sup>c</sup> <sup>c Priv.</sup>

V I. I. Il s'est trouvé dans nôtre Siecle des <sup>145</sup>  
 gens sçavants à la verité , mais qui ayant trop  
 d'égard aux temps & aux lieux se sont , comme  
 je-croy , preoccupez les premiers , & puis ont  
 persuadé aux autres , que ce que nous venons  
 de dire , n'a lieu qu'au regard des personnes

privées ; mais que cela ne touche nullement les Puissances inferieures , qu'ils croient avoir droit de repousser les injures du Souverain , jusque là même , qu'ils pecheroient s'ils ne le faisoient pas.

Mais c'est une opinion qui doit être absolument rejetée : car comme dans la Dialectique une espece mitoyenne n'est qu'une espece à l'égard du genre , à qui elle est soumise , mais est un genre , si vous regardez l'espece qu'elle a sous elle : Aussi les Puissances inferieures , sont à la verité personnes publiques par rapport à leurs inferieurs ; mais si l'on considere leurs superieurs , ils ne sont eux mêmes que des particuliers : Et à dire vray , toute la faculté ou le droit de gouverner , qui est dans la personne des Puissances subalternes , est tellement dépendant de la Puissance souveraine , que tout ce qu'ils entreprennent contre la volonté du Souverain , est privé de cette faculté , & par consequent ne peut passer que pour des actions de personnes privées ; car selon le sentiment des Philosophes <sup>a</sup>, qui ne peut aussi avoir lieu en cet endroit , l'ordre ne subsiste que par rapport à quelque chose de premier.

2. C'est pourquoy il me semble , que ceux qui ne veulent pas admettre cet ordre , mettent les choses en pareil état qu'elles étoient dans le Ciel , selon la fable des anciens , avant que la Majesté y fut introduite. En ce temps-là , comme ils disent , les plus petits Dieux ne vouloient pas ceder à Jupiter même.

Or cet ordre dont j'ay parlé , & cette *subordination* , comme l'appellent les Grecs , ne se



se decouvre pas par le seul sens commun , qui fait dire au Poëte :

Guerre  
Civile.  
VI.

*Sans le plus grand pouvoir , roule le plus petit.*

Et à Papinius :

*Chaque chose à son tour regne , & puis obéit.*

Mais il est appuyé aussi sur l'autorité des Peres & de l'Écriture Sainte.

3. Nous avons ce passage celebre de Saint Augustin <sup>a</sup> : *Regardez les differents degrez des choses humaines : Si celui qui a charge de commander , commande quelque chose , il la faut faire ; mais non toutefois pas , si le Proconsul commande le contraire , ou si le Consul commande d'une façon , & l'Empercur de l'autre. En effet , continuë-t'il , vous ne méprisez pas pour cela la puissance publique , mais vous prenez le parti d'obéir à celle qui a le plus d'autorité ; & une personne moins qualifiée ne doit point prendre sujet de s'offencer , si vous lui en preferez une qui est au dessus d'elle. Nous avons aussi ces paroles du même Saint parlant de Pilate : Dieu lui avoit donné de l'autorité ; en sorte pourtant qu'il étoit lui même sous l'autorité de Cesar.* <sup>b</sup>

<sup>a</sup> Cap. qui  
resistit xi.  
justa. 3.

<sup>b</sup> Ad  
Johan.  
ci. Epist.  
II. I.

4. Le Prince des Apôtres <sup>c</sup> veut que nous soyons soumis d'une maniere differente au Roi & aux Magistras : Au Roi , comme à la puissance supreme , c'est à dire sans aucune reserve, que pour les choses que Dieu commande directement , lequel approuve la patience à supporter les injures , bien loin de la défendre :

*Guerre  
Civile.  
VI.*

dre : Aux Magistrats ; comme à ceux qui sont envoyez & établis par le Roy , c'est-à-dire qui tirent leur autorité de celle du Roy même. Et quand Saint Paul veut que tout homme soit soumis aux Puissances superieures , il a aussi assujetti les Magistrats à cette soumission.

Nous voyons même que parmi le Peuple Hebreu , qui a eu tant de Rois qui ont foulé aux pieds & les Loix divines , & les Loix humaines , il ne s'est pourtant jamais trouvé de Magistrat inférieur , quoy que plusieurs personnages de vertu & de courage ayent été revêtus de cette dignité , qui se soit attribué le droit de résister & de prendre les armes contre leurs Rois , à moins que quelques-uns d'eux n'en eussent reçu un ordre exprés de Dieu , qui a un droit souverain sur les têtes couronnées. Bien au contraire , Samuel <sup>a</sup> enseigne quel doit être le devoir des Grands , lors qu'en présence des Seigneurs & du Peuple il rendoit ses respects ordinaires à Saul , quoy que ce Prince fit déjà voir sa mauvaise conduite dans la Royauté.

<sup>a</sup> Sam.  
xv. 30.

5. Et même les affaires de la Religion publique dépendoient toujours de l'autorité du Roi & du Synedrin ; car quand nous voyons que non seulement le Roi , mais le Magistrat & le Peuple promettent de demeurer fideles à Dieu , nous devons l'entendre , que c'est autant que s'étendoit le pouvoir de chacun d'eux. De là vient que même les Idoles des faux Dieux , qui étoient exposées en public , n'ont jamais été abbatuës que par ordre du Peuple , quand il avoit la forme d'une Republique , ou par celui des Rois , quand ce Peuple étoit sous leur

leur autorité. Que si l'histoire fait mention que l'on s'est quelquefois servi de la force contre les Rois, elle le rapporte comme un effet de la providence de Dieu, qui le permettoit ainsi, & non pas pour en approuver l'action dans les hommes.

6. Ceux du parti contraire alleguent d'ordinaire les paroles de Trajan, qui dit au Prefet du Palais en le ceignant de l'épée, *Employez là pour mon service, si je regne en bon Prince; si non servez vous en contre moi meme.* Mais il faut sçavoir que Trajan, comme nous l'apprenons du Panegyrique de Pline, tâchoit sur toutes choses de ne rien faire paroître, qui sentit la puissance Royale; il affectoit de se conduire en vray Prince, qui pretendoit se soumettre, comme il devoit, au jugement du Senat & du Peuple, dont le Prefet devoit executer les Arrêts contre le Prince même. Nous lisons pareillement de M. Antonin<sup>a</sup>, qu'il ne voulut jamais toucher aux deniers publics sans l'avis du Senat.

<sup>a</sup> Dion.  
lib. vi.

VII. Il est bien plus difficile de sçavoir, si la loy de ne point résister, nous impose une obligation absolue dans un danger extrême & evident; car les Loix de Dieu même, quoy que generales, renferment néanmoins tacitement l'exception d'une extreme necessité. C'est ce qui fut jugé ainsi par les Sçavants à l'égard de la Loy du Sabbath, au temps des Hasamonéens ou Maccabées, & ce qui donna lieu à ce mot celebre: *Le danger de la vie interdit le Sabbath.* Aussi un Juif dans Synesius, pour rendre raison pourquoy il avoit enfreint la Loy du Sabbath, ne dit autre chose, sinon:

*Nous nous trouvions dans un danger imminent de la vie.*

Cette exception a été approuvée par J. C. même à l'égard de cette Loy, aussi bien qu'à l'égard de cette autre, qui défendoit de ne point manger les Pains de Proposition. De même, les Rabbins suivant en cela leur vieille tradition, ont mis la même reserve aux Loix établies pour les viandes défendues, & à d'autres semblables, & en cela ils en ont usé judicieusement; non à la verité que Dieu n'ait droit de nous obliger même à souffrir une mort certaine; mais parce qu'il y a des Loix qui sont d'une nature, qu'il n'est pas croyable qu'elles aient été faites avec cette dernière rigueur; ce qui est encore bien plus vray dans les Loix humaines.

2. Véritablement je demeure d'accord, qu'une Loy humaine peut ordonner certains actes de vertu, quoy que même ils exposent à un peril certain de la vie, comme à un Soldat de ne point quitter son poste. Mais dans ce cas-là même on ne doit pas presumer temerairement, que telle ait été la volonté de celui qui a fait la Loy, & il semble que les hommes n'ont entendu prendre sur eux-mêmes & sur les autres, qu'autant de droit que l'extreme necessité permettroit d'en prendre; par cette raison: que les hommes font & doivent faire les Loix en vûe de la foiblesse des hommes.

Or comment cette Loy, dont nous traitons ici, semble dépendre de la volonté de ceux, qui se sont dès le commencement mis ensemble

ble, pour former une société civile, & des- Guerre  
Civile.  
VII.  
quels ensuite le droit a passé aux Souverains, je ne sçay, supposé qu'on leur demandât, s'ils ont eu intention d'imposer pour loy à tout le monde, de souffrir la mort, plutôt que de prendre les armes en quelque occasion que ce fût, pour s'opposer à la tyrannie des Puissances supérieures; Je ne sçay, dis-je, s'ils répondroient qu'ils l'entendent ainsi, sans peut-être y mettre ce temperament, qui est, que l'on ne pourroit s'y opposer, si cette résistance mettoit l'Etat dans un trouble extreme, ou causeroit la mort à un grand nombre de personnes innocentes; car en ce cas, je ne doute pas que de ce que la charité recommanderoit, on ne put établir une Loy parmi les hommes.

3. Quelqu'un nous dira que cette obligation rigoureuse de souffrir plutôt la mort, que de repousser aucune injure, que nous voudroient faire les Puissances supérieures, vient de la Loi de Dieu, & non pas de celle des hommes. Mais il est à propos de remarquer, que dès le commencement les hommes ont formé entr'eux une société civile sans aucun commandement de Dieu, volontairement, & par l'expérience qu'ils avoient de la foiblesse où seroit chaque famille, si elle demeurait séparée, pour s'opposer à l'oppression; & c'est de cette société, dont la Puissance supérieure prend son origine, & laquelle pour ce sujet S. Pierre appelle *une Ordonnance humaine*. Ce a 1. Petr.  
11. 13.  
n'est pas qu'elle ne s'appelle ailleurs *une Ordonnance divine*; mais cela vient de ce que

*Guerre  
Civile.  
VII.*

Dieu a approuvé cet établissement, comme avantageux & salutaire aux hommes. Or Dieu approuvant une Loy humaine, l'approuve comme humaine, & dans la maniere que les hommes l'approuveroient.

*a Lib. III.  
adv. Ma-  
rarcham.  
c. 8. Lib.  
VI. c. 23.  
¶ 24.*

4. Barday <sup>a</sup> ce puissant défenseur de l'autorité Royale, en vient toutefois là, que d'accorder au Peuple, ou à la plus considérable partie du Peuple, le droit de se défendre contre une cruauté insupportable, quoy qu'il confesse que tout le Peuple soit soumis au Roi. Pour moy, je n'ay point de peine à concevoir, que plus la chose que l'on conserve est considérable, plus l'exception que l'on met aux paroles de la Loy, est equitable. \* Neanmoins je n'oserois pas blâmer indistinctement ou des particuliers, ou la moindre partie d'un Peuple ou d'un Etat, qui se seroit autrefois servie, sans toutefois se départir du bien public, de la dernière ressource que la nécessité leur offroit.

\* Voyez  
autorité.

*b I. Sam.  
XXII, 2.  
c XXIII.  
13.*

David <sup>b</sup>, dont nous avons ce témoignage, qu'horfmis quelques-unes de ses actions, il a été très-religieux observateur de la Loy, s'est fait accompagner d'abord par quatre cens hommes, & puis par un plus grand nombre; & à quel dessein, que pour se défendre de l'oppression? Mais il est à propos de remarquer en même temps, que David ne se porta à cette precaution, qu'après avoir été convaincu par l'avis de Jonathas, & par plusieurs autres preuves très-certaines, que Saul en vouloit à sa vie. Ensuite dequoy il n'attaque pas des Villes, ni ne cherche pas occasion de combattre; mais il se cache, & se retire, tantôt  
dans

dans des lieux deserts, tantôt chez des Peuples étrangers; & toujours avec cette modération, de ne jamais nuire à ceux de son pais.

Guerre  
Civile.  
VII.

5. Les Maccabées font presque la même chose; car ce que quelques-uns disent pour justifier leurs armes, qu'Antiochus n'étoit pas leur vray Roi, mais un usurpateur, me paroît sans fondement; puisque dans toute l'histoire, les Maccabées & ceux de leur parti n'appellent jamais Antiochus d'autre nom que de celui de Roi; & cela sans doute avec d'autant plus de raison, que les Hebreux avoient déjà depuis long-temps reconnu la Couronne de Macedoine, qui étoit venue par succession à Antiochus; outre que la défense que la Loy fait d'établir aucun étranger sur le Peuple, se doit entendre de ce que le Peuple devoit faire, quand il s'agiroit d'une élection volontaire, & non pas de ce que le Peuple pressé par la nécessité du temps, étoit contraint de faire malgré lui.

Ce que d'autres disent aussi, que les Maccabées agissoient pour le Peuple, qui avoit droit d'être libre, ou *de vivre par ses propres Loix*, n'est pas plus solide: Les Juifs ayant été premièrement conquis en vertu du Droit de la Guerre par Nabuchodonosor, étoient demeurés par le même Droit sous la domination des successeurs des Chaldéens, c'est-à-dire des Medes & des Perses, dont l'Empire entier étoit passé aux Macedoniens. C'est pourquoy, Tacite dit que *tandis que l'Orient fut sous la puissance des Assyriens, des Medes & des Perses, les Juifs étoient la plus vile partie*

*Guerre  
Civile.*  
VII.

*de ceux qui étoient dans la servitude.* Aussi ne stipulerent-ils rien d'Alexandre, ni de ses successeurs; mais passerent sous leur domination sans aucune condition, comme ils avoient été auparavant sous celle de Darius. Que si de temps en temps les Juifs ont eu un libre & public exercice de leurs ceremonies & de leurs Loix, ç'a été un droit preciaire, qu'ils ont obtenu par une grace particuliere des Rois, & non par aucune Loy, qui fût annexée à leur Jurisdiction.

Il n'y a donc rien qui puisse mettre à couvert les Maccabées, qu'un danger extrême & evident, je veux dire, tandis qu'ils sont demeurez dans les termes de la défensive, cherchant comme David les lieux écartez, pour y trouver leur seureté, & n'ayant recours aux armes, que quand ils se voyoient attaquez de gayeté de cœur.

6. Il y a cependant cette exception à faire, que même dans une pareille extremité il faut épargner la personne du Roi. En quoy ceux-là se trompent fort, qui croient que David n'avoit pas cette retenue, par le motif d'un devoir indispensable; mais seulement par le zele d'une plus grande perfection. David même a dit ouvertement <sup>a</sup>, que l'on ne pouvoit être innocent d'attenter à la personne du Roi. Il sçavoit qu'il écrit dans la Loy: *Tu ne diras point des Dieux*, c'est-à-dire des Puissances superieures, *ni du Prince de ta Nation* <sup>b</sup>; où la mention particuliere, que la Loy fait des Puissances eminentes, montre qu'elle ordonne quelque chose de particulier & d'extraordinaire. C'est pourquoy Optat de Mileve <sup>c</sup> par-

<sup>a</sup> 1. Sam.  
XXVI. 9.

<sup>b</sup> Exod.  
XXII. 20.

<sup>c</sup> Lib. II.



parlant de l'action de David, dit qu'ayant *la memoire pleine des commandemens de Dieu*, *elle le retenoit*. Aussi lui fait-il proferer ces paroles : *Je voulois vaincre mon ennemi ; mais jefaisois encore plus d'état de garder les commandemens de Dieu.* Guerre civile. VII.

7. En effet, s'il n'est même pas permis de calomnier un particulier, il faut à plus forte raison s'abstenir de dire le mal veritable, que l'on sçauroit d'un Roi ; puisque selon le sentiment de celui, qui a écrit les Problemes, qui portent le nom d'Aristote, *quiconque medit du Prince, attaque injurieusement l'Etat.* a Sæf. xli  
 a S'il ne faut donc point l'offencer de bouche, il est sans doute qu'il faut encore moins porter les mains sur sa personne sacrée. Aussi nous lisons <sup>b</sup> que David étoit même touché b 1. Sam. XXIV. 2. de repentir d'avoir perdu le respect à l'égard du vêtement du Roi ; tant il est vray qu'il étoit persuadé que la personne Royale est inviolable. Et avec raison certes ; car la Souveraineté ne pouvant qu'elle ne soit exposée à beaucoup de haine, il a falu munir la personne du Souverain d'une sureté particuliere.

C'est ce que les Romains ont aussi observé à l'égard de la personne des Tribuns du Peuple, ordonnant qu'ils fussent *inviolables*. Dans les Statuts des Esseniens, les Rois devoient être tenus pour saints & sacrez. Ce que dit Homere dans ces Vers, n'est pas moins remarquable :

*Qu'au Gardien de l'Etat, ne survint accident.* c Voyez plus bas 11. liv. ch. 1. §. 1x.

*Guerre  
Civile.  
VII.*

Ce qui s'accorde avec les paroles de Q. Curce, qui dit, que *les Peuples qui vivent sous des Rois, ont la même veneration pour le nom Royal, que pour une divinité.* Artabane Persan disoit de même, que *parmi plusieurs Loix, & même très-loüables, celle-cy est la meilleure, qui ordonne d'honorer & de reuerer le Roy, comme l'image de Dieu conservateur de toutes choses.* <sup>a</sup> Et Plutarquesur Agis, que *c'est une action illicite & impie, d'attenter à la personne du Roy.*

*a Pluth.  
Themis.*

*b I. Petr.  
IV. 12.  
13. 14.  
15. 16.*

8. La difficulté est plus grande de sçavoir, si ce qui a été permis à David & aux Maccabées est permis aussi à des Chrétiens, dont le Maître, qui commande si souvent de porter sa croix, semble demander d'eux une patience plus parfaite. Veritablement, quand les Puissances superieures menacent les Chrétiens de mort à cause de la Religion, J. C. leur permet de fuir, c'est-à-dire, à ceux qui ne sont attachez à aucun lieu par la necessité de leur employ; mais hors la fuite il ne leur permet rien davantage, & Saint Pierre nous dit <sup>b</sup>, que quand J. C. a souffert, il nous a laissé un exemple que nous devons suivre, & d'autant plus, qu'encore qu'il fût, comme il étoit, exempt de peché & de toute sorte de malice, il ne rendit point injure pour injure, ni n'usa d'aucunes menaces pendant qu'on le faisoit souffrir; mais remit ses interêts à celui qui est un juste Juge. Le même Apôtre dit, que les Chrétiens doivent remercier Dieu, & se rejouir, lors qu'on les expose au supplice, parce qu'ils sont Chrétiens. Et nous lisons que c'est cette patience, qui a été une des principales causes de l'accroissement de la Religion Chrétienne.

9. On

9. On fait donc , ce me semble , une grande injure à ces anciens Chrétiens , qui étant encore nouvellement imbus de la doctrine des Apôtres & de ces autres personnes Apostoliques , entendoient beaucoup mieux leurs preceptes , & les accomplissoient bien plus exactement que ceux qui sont venus après : On leur fait , dis-je , une grande injure de croire qu'ils ne manquoient que de forces , & non pas de volonté pour se défendre , quand on les exposoit à la mort.

Guerre civile.  
VII.

a Apologet. cap. 37.

Certes Tertulien <sup>a</sup> auroit été & bien imprudent , & bien impudent tout-ensemble , d'oser mentir avec tant d'assurance à des Empereurs , qui ne pouvoient pas ignorer la vérité. Il auroit été hors de son bon sens de leur parler en ces termes : *Est-ce donc que si nous voulions en user , non comme des assassins cachez , mais comme des ennemis declarez & publics , nous manquions de forces & de troupes ? Quoy , ce qu'il y a des Mores , de Marcomans , de Parthes même , ou de Peuples , quelques grands qu'ils soient , dont toutefois chaque nation ne fait qu'un Etat , qui ne consiste qu'en l'étendue de ses frontieres , sont ils en plus grand nombre que les Peuples de tout le monde ? Nous sommes des étrangers , dit-on , & cependant nous remplissons tous les lieux de votre Empire ; vos Villes , vos Iles , vos Bourgs , vos Villes libres , vos Villages , vos Armées mêmes , vos Tribus , vos Decuries , votre Palais , votre Senat , vos Sieges de Justice : Nous ne vous avons laissé que les Temples. Quelle guerre ne serions-nous donc pas capables d'entreprendre , & avec quelle vigueur ne nous y porterions nous pas , quand même nous serions plus foibles de*

trou-

*Guerre  
Civile.  
VII.*

*2 Ad De-  
metria-  
num.*

*troupes , nous qui nous laissons égorger sans au-  
cune résistance ? Quelle guerre , dis-je , ne ferions-  
nous pas , si dans notre Religion il n'étoit pas plû-  
tôt permis de souffrir d'être tué , que de tuer ;  
Saint Cyprien <sup>a</sup> suit son Maître en cela , & se  
declare ouvertement en ces termes : C'est d'où  
vient que personne de nous ne résiste , quand il  
est pris : C'est d'où vient que les nôtres , quoy  
qu'ils vous surpassent de beaucoup en nombre , ne  
se vangent point de vos injustes persécutions :  
L'assurance qu'ils ont de la vengeance qui doit  
arriver un jour , leur donne cette patience : Elle  
fait que des innocens cedent à des coupables.*

*b Lib. 7.  
c Lib. 6.  
quest. 10.  
id Jos.*

*Lactance de même parle ainsi : Nous met-  
tons notre confiance en la Majesté de celui , qui  
peut vanger non seulement le mépris que l'on fait  
de lui-même , mais les injures & les outrages  
dont on persécute ses serviteurs ; & c'est pour-  
quoy nous ne disons pas une seule parole , pour suivre  
les tourmens horribles , que l'on nous fait souffrir ,  
nous en remettant à la vengeance de Dieu. <sup>b</sup> Saint  
Augustin <sup>c</sup> n'a pas eu non plus d'autre vûe par  
ces paroles : Que le juste , dit-il , ne pense dans  
ces rencontres à rien davantage , si ce n'est que  
celui là doit faire la guerre , à qui il est permis de  
la faire ; Car cela n'est pas permis à tout le monde.  
Voici ce qu'il dit encore : Toutes les fois que les  
Empereurs sont dans l'erreur , ils font des Loix  
pour défendre l'erreur contre la vérité , & sur ces  
erreurs mettant les gens de bien à l'Inquisition ,  
ils leur procurent des couronnes par le martyre.  
<sup>d</sup> Et en un autre endroit <sup>d</sup> : Les sujets doivent  
supporter si patiemment leurs Princes , & les es-  
claves leurs Maîtres , que souffrant ces maux  
temporels dans un exercice continuel de résigna-  
tion,*

*d Epist.  
CLXVI.*

tion , ils ayent lieu d'esperer les biens éternels. C'est ce qu'il explique ailleurs <sup>a</sup>, par l'exemple des anciens Chrétiens , en ces termes : *Alors même la Cité de Dieu , quoy qu'elle fut repandue par toute la terre , & qu'elle eut un si grand nombre de Peuples à opposer à ses persecuteurs inexorables , n'a jamais pourtant combattu pour le salut temporel , ou plutôt elle n'a jamais résisté , afin d'acquiescer le salut éternel. On les lioit , on les enfermoit , on les battoit , on les mettoit à la torture , on les bruloit , on les déchiroit , on les égorgeoit ; & tout cela ensemble ne servoit qu'à en augmenter le nombre. Ils ne se mettoient point en devoir de combattre , pour défendre leur vie ; mais ils la méprisoient , pour la sauver.*

Guerr<sup>e</sup>  
Civile.  
VII.  
<sup>a</sup> De Ci-  
vit Dei.  
Lib. XXI.

10. Ce que dit aussi Saint Cyrille sur le passage de Saint Jean , parlant de l'épée de Saint Pierre , n'est pas moins admirable. La Legion Thebaine , ainsi que nous l'apprenons par les actes de son martyre , étoit de 6666. Soldats tous Chrétiens ; & comme l'Empereur Maximien ordonna à l'Armée , près d'Octodure en Savoye de sacrifier aux faux Dieux , ils prirent d'abord le chemin d'Agaune en Suisse. L'Empereur y ayant envoyé un Exprés , pour leur porter ordre de venir sacrifier , & eux ayant refusé , il les fit decimer , & passer cette dixième partie par les armes ; ce que ses Gardes exécuterent , sans qu'aucun des Chrétiens résistât.

11. Saint Eucher Evêque de Lyon , nous apprend que Maurice premier Tribun de cette Legion , du nom duquel le Bourg d'Agaune fut après appelé le Bourg Saint Maurice , parla à ses Soldats en ces termes : *Que j'ai en d'apprehension , chers camarades , que quel-*  
qu'un

qu'un de vous , sous couleur de se défendre , ce qui est facile à gens qui sont sous les armes , ne se mit en état de repousser une mort si heureuse ! J'étois déjà sur le point de faire , pour vous en empêcher , ce que fit J. C. notre Maître , lors qu'il commanda de sa propre bouche à Saint Pierre , de remettre dans le fourreau l'épée qu'il avoit à la main , nous apprenant que la vertu de la résignation & de la confiance Chrétienne est bien plus puissante que quelques armes que ce soit , & que personne ne doit s'opposer avec des mains mortelles à une entreprise mortelle ; mais bien plutôt remplir la sainteté de cette action , par des témoignages continuels de la religion qu'il a embrassée. Et lors que ce supplice fut achevé , & que l'Empereur fit faire le même commandement à ceux qui restoient , ils répondirent tous : Nous sommes , Seigneur , à votre solde , il est *vray* , & nous avons pris les armes pour la défense de la République de Rome : Nous n'avons jamais , ni deserté , ni trahi notre devoir dans la guerre : Nous n'avons jamais encouru le crime honteux de fuir devant l'ennemi : Nous obéirions même à présent à vos ordres , si nous n'avions abjuré par la Loi de J. C. que nous professons , le culte des Demons & leurs Autels toujours souillés de sang : Nous venons cependant d'apprendre que votre ordre est de noircir les Chrétiens par des sacrilèges , ou de les effrayer par le supplice du dixième de nous : Ne nous cherchez pas plus loin , comme si nous nous cachions : Nous sommes tous Chrétiens , & si nos personnes sont entièrement en votre pouvoir , nos âmes ne reconnoissent que J. C. leur Createur.

12. Il est dit ensuite au même endroit : *Guerre*  
 qu'Exupere Enseigne de la Legion , tint ce *Croile.*  
 discours aux Soldats : *Vous me voyez , braves VII.*  
*camarades , porter l'Etendart des troupes de la*  
*terre ; mais ce n'est pas à ces sortes d'armes , que*  
*je veux avoir recours : Ce n'est pas à cette sorte de*  
*guerre , que je veux animer votre courage & vô-*  
*tre vertu ; Vous devez choisir un autre genre de*  
*combat ; car vous ne pouvez pas aller par ces*  
*épées au Royaume du Ciel. Et il donne ordre*  
*de rapporter de sa part ces paroles à l'Empe-*  
*reur : Ce n'est pas contre vous , Seigneur , que le*  
*désespoir qui peut tout dans les dangers , nous a*  
*mis les armes à la main : Nous les avons en ef-*  
*fet ; mais nous ne ferons aucune résistance ; nous*  
*aimons mieux mourir que vaincre , & préférer*  
*ainsi une mort innocente à une vie criminelle. Et*  
*il ajoute après : Nous mettons bas les armes ,*  
*vos bourreaux trouveront nos mains désarmées ;*  
*mais pour notre cœur , ils le trouveront armé de*  
*la foy Catholique.*

13. Il n'eut pas achevé , que l'on fit une  
 boucherie effroyable de ces Chrétiens, sans  
 qu'ils se défendissent. Saint Eucher l'exprime  
 par ces paroles : *Le grand nombre ne fut pas*  
*capable d'empêcher que ces innocens ne fus-*  
*sent punis , contre la coutume , qui rend impuni*  
*le crime d'un grand nombre de criminels. L'an-*  
*cien Martyrologe fait mention de la même*  
*chose en ces termes : On les égorgeoit sans di-*  
*stinction , & sans qu'ils pussent le moindre cry :*  
*Au contraire , ayant mis bas les armes , ils se*  
*présentoient eux mêmes à leurs bourreaux , la*  
*gorge & le corps découvert ; ne se prevalant , ni*  
*de leur grand nombre , ni de leurs armes , pour*  
*défen-*

Guerre  
Civile.  
VIII.

défendre la justice de leur cause ; mais se souvenant qu'ils confessoient le nom de celui , qui fut mené à la mort , sans avoir la moindre parole pour se défendre , & comme un Agneau , sans ouvrir la bouche, C'est pourquoy étant eux-mêmes un troupeau de Brebis du Seigneur , ils se laissoient déchirer , comme par de cruels Loups , qui se feroient jettés sur eux.

14. Valens poussé par un esprit d'impieté & d'inhumanité , persecuta cruellement ceux , qui , selon la Sainte Ecriture , & la tradition des Peres , soutenoient la *Consubstantialité* ; & toutefois , quoy qu'en très-grand nombre , ils ne prirent jamais les armes pour leur défense.

a 1. Petr.  
11. 21.

15. Ainsi donc , quand on nous prescrit <sup>a</sup> la patience , c'est d'ordinaire en nous proposant l'exemple de J. C. à imiter , comme nous venons de voir que les Soldats Thebains avoient fait , & en nous disant , que la patience de ce bon Maître est allée jusqu'à souffrir la mort <sup>b</sup> , & que ceux qui perdent ainsi la vie , la recouvrent , selon que J. C. nous en assure lui-même. <sup>c</sup>

c Luc.  
21. 33.

Mais après avoir montré qu'il n'est pas permis de résister aux Puissances souveraines , il est à propos maintenant d'avertir le lecteur de certaines exceptions , afin qu'il ne croie pas , que l'on peche contre cette Loy ; lors véritablement que l'on ne peche point.

VIII. La première est , que si les Princes , qui sont sous la puissance du Peuple , soit qu'ils y aient toujours été dès le commencement , soit que cela soit arrivé par une convention postérieure , comme en Lacéde-



monie<sup>a</sup>, viennent à violer les Loix, & le bien public, on peut non seulement s'y opposer, par la force; mais les punir même de mort, s'il est nécessaire, comme on fit Pausanias Roi des Lacedémoniens. Il y avoit de très-anciens Royaumes de cette nature dans l'Italie; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner, si Virgile, après avoir raconté les actions cruelles & sanguinaires de Mezenice, ajoute :

*La Toscane témoigne une juste douleur ,  
Et veut la mort du Roi , pour calmer sa  
fureur.*

IX. La seconde est, que si un Roi, ou quelqu'autre, a abdiqué sa Couronne & le gouvernement, ou qu'il paroisse manifestement qu'il l'ait abandonné, toutes les mêmes choses, qui sont licites & permises contre un particulier, sont licites contre lui après son abdication. Mais il ne faut pourtant pas presumer qu'un Prince ait abandonné ce qu'il possède, de ce que peut-être il l'administre negligemment.

X. En troisième lieu, le sentiment de Barclay<sup>b</sup> est, que si un Roi aliene son Etat, ou le soumet à un autre, ce Roi y perd le droit qu'il y avoit. Je m'arrête ici, & dis que si l'Etat est électif ou successif, cet acte d'alienation est nul\* : Or les choses nulles ne peuvent produire aucun effet de Droit. Aussi l'opinion des Jurisconsultes<sup>c</sup> me paroît plus vraie que celle-là, quand ils répondent au sujet d'un usufruituaire, à qui nous avons dit qu'un tel Roi ressembloit, que s'il cede son droit à un autre, ce qu'il fait est de nulle valeur, & que l'usufruit, comme ils disent encore, retourne au Propriétaire ;

Guerra  
Civile.  
IX.  
X.

<sup>a</sup> Pluth.  
Lyfandro.

<sup>b</sup> Lib. IV.  
cap. 16

\* Voyez  
aliena-  
tion.  
<sup>c</sup> Instit. de  
usufr. Si  
finitur.  
L. si us-  
usufructus  
D. de jure  
dotium.

*Guerre  
Civile.*  
XI.  
XII.

taire, entendant que cela a lieu après un temps légitime.

Si donc un Roi entreprend contre ces raisons de livrer effectivement son Etat, ou de le rendre dépendant d'un autre, je ne doute pas, qu'en ce cas-là, on ne puisse lui résister; car, comme nous avons dit, autre chose est la Souveraineté en elle même, autre chose la manière dont on a cette Souveraineté, & le Peuple a droit d'empêcher, qu'il ne se fasse aucun changement dans cette manière; puis que cela ne dépend point de la Souveraineté. A quoy vous ne rapporterez pas mal-à-propos ce que dit Seneque en un sujet pareil, & en ces termes : *Quoy qu'il faille obeir en toutes choses à son pere, il ne faut pourtant point lui obeir dans les choses, qui sont qu'il n'est plus pere.*<sup>a</sup>

*a Lib. II.  
contre v.  
de*

XI. En quatrième lieu, le même Barday dit qu'un Roi est déchû de sa Couronne, si poussé par un esprit d'animosité, il conspire la ruine de tous ses sujets, & c'est ce que j'accorde aussi. Vouloir regner sur un Etat, & le vouloir détruire, sont choses incompatibles. C'est pourquoy un Prince, qui se declare ennemi de ses sujets, abdique par cela même la Royauté, & renonce à la Couronne. Mais il semble qu'un tel excès ne puisse jamais tomber dans l'esprit d'un Roi, qui est en son bon sens, & qui n'a qu'un Etat. A la verité, s'il en a plusieurs, il pourra peut-être bien former le dessein de ruiner l'un en faveur de l'autre, pour y établir des Colonies.

XII. En cinquième lieu, si un Etat est confisqué, soit par felonnie commise contre celui dont il relève, soit par quelque clause apposée,

posée, lors qu'on en défera la Souveraineté, en disant, par exemple, que si le Roi, fait telle & telle chose, les sujets seront déchargez de l'obéissance qu'ils lui doivent, car alors le Roi redevient personne privée.

*Guerre  
Civile.*  
XIII.  
XIV.  
XV.

XIII. En sixième lieu, si le Roi n'a qu'une partie de l'autorité souveraine, & si le Peuple ou le Senat a l'autre partie, on pourra justement s'opposer par la force au Prince, en cas qu'il voulut usurper la partie, qui ne lui appartient pas, parce que son autorité ne va pas jusques-là. Ce que je crois avoir lieu, sans avoir égard à ce que nous avons dit, que le pouvoir de faire la guerre reside en la personne du Roi; car cela se doit entendre d'une guerre étrangère; & d'autant plus, que quiconque a une partie de l'autorité souveraine, ne peut ne point avoir droit de défendre cette partie: Jusques-là même, que le Roi peut perdre par le Droit de la Guerre la part qu'il avoit dans cette Souveraineté.

XIV. En septième lieu, l'on pourra résister avec justice, si dans le transport qu'on a fait de la Souveraineté, il est dit qu'en tel & tel événement on pourra s'opposer au Roi; car encore que par cette convention on ne puisse pas dire que le Peuple se soit réservé une partie de la Souveraineté, on peut dire néanmoins qu'il s'est réservé quelque liberté naturelle, qui n'est pas soumise à l'autorité Royale; sur ce principe, que celui qui aliène son droit à un autre, peut en le transportant, mettre des clauses qui le diminuent.

XV. I. Nous venons de parler d'un Prince qui a, ou a eu droit de regner sur un Etat: Il nous

*Guerre  
Civile.  
XV.*

nous reste à voir de quelle maniere il en faut user à l'égard de celui qui auroit envahy cet Etat, & dont le droit ne seroit pas encore établi, ou par une longue possession, ou par quelque traité & transaction; ensorte qu'il seroit encore regardé comme un injuste possesseur.

*« Vill. de  
poteft. ci-  
vil.*

*« Suarez  
de legib.  
lib. III.  
c. 10. n. 9.*

*« Lessius  
de just. &  
jur lib.  
II. c. 29.*

*« Dub. 5.  
n. 73.*

Déjà, il est certain que les actes des juridictions a qu'exerce un usurpateur, qui est en possession, ont pouvoir d'obliger, non en vertu de son droit, parce qu'il n'en a aucun; mais parce qu'il est tout-à fait probable, que celui qui a le vrai droit sur l'Etat, soit que ce soit le Peuple même, soit un Roi, soit un Senat, aime mieux que les choses que l'usurpateur ordonne, ayent lieu dans cet entre-temps, que non pas que l'Etat demeure dans une confusion déplorable, comme il demeureroit sans doute, si l'on en abolissoit les Loix, ou si l'on en interrompoit l'exercice de la Justice.

*« Lib. II.  
cap. 1.*

Ciceron s'emporte contre les Loix de Sylla, comme remplies de cruauté à l'égard des enfans des Proscrits, à qui elles interdisoient la faculté de poursuivre les Charges publiques : Cependant il est d'opinion de les garder, disant, comme nous enseigne Quintilien<sup>b</sup>, que le salut de la Republique étoit tellement dépendant de ces mêmes Loix, qu'elle ne pouvoit subsister, si on les supprimoit. Florus sur le même Sylla dit que *Lepidus faisoit son possible pour annuler les Actes de cet homme, & avec raison, si toutefois il l'eut pu faire sans jeter la Republique dans un extreme danger.* Et après cela il ajoute qu'il valoit mieux laisser reposer de quelque maniere que ce fut, la Republique malade & comme blessée, que d'en

*En irriter les playes par le remède même.* Guerre

2. Pour les choses qui ne sont pas d'une extrême nécessité, ou qui ne servent qu'à établir davantage l'usurpateur dans son injuste possession, on peut, si l'on n'en a point à craindre un grand inconvenient ; se dispenser de lui obeir.

Mais la question est de sçavoir, s'il est permis de déposséder par la force, ou même de s'en prendre à la vie de cet usurpateur.

XVI. En premier lieu, s'il a envahi l'Etat par une guerre injuste, & qui n'avoit pas les formalitez requises par le Droit des gens ; & que l'on ne soit encore venu à aucun traité ou accommodement : ou enfin si l'on ne lui a fait aucun serment de fidelité. Et s'il ne se maintient dans sa conquête que par la force, il semble en tous ces cas, que le Droit de la guerre subsiste encore, & par consequent que les mêmes choses qui sont permises contre un ennemi déclaré, que tout particulier a droit de tuer, sont permises aussi contre lui. *Contre des criminels de leze Majesté, dit Tertulien a, & des ennemis declarez, tout homme fait la fonction de Soldat.* Il en est de même des Deferreurs : chacun a droit pour le repos du public, d'exercer la vengeance publique.

XVII. Je crois de même avec Plutarque b, que l'on peut attaquer un usurpateur, si avant l'invasion il y avoit une Ordonnance publique, qui donnât pouvoir à qui que ce fût, de tuer celui qui se feroit ingeré de faire des choses, qui marqueroient un attentat manifeste, & dont les yeux seroient témoins : Par exemple, de se donner des Gardes : De sur-

I. Part.

I

pren-

a Apolog.  
c. quando  
liceat uni-  
cuque.

b Lib. de  
fato ad  
Pisonem.

Guerre  
Civile.  
XVIII.  
XIX.

prendre quelque Place forte : De faire mourir quelque Citoyen sans aucune formalité de Justice , ou par des Juges incompetens : De créer des Magistrats ou Officiers publics , sans legitimes suffrages.

a Pluth.  
Publicola.

Il y avoit plusieurs de ces sortes de Loix dans les Villes de Grece , où par consequent la mort de tels Tyrans a dû être estimée juste. Telle étoit à Athenes la Loy de Solon , laquelle fut renouvelée après le retour de Pirée , contre ceux qui supprimeroient l'Etat populaire , ou qui , après l'avoir supprimé , se revéteroient des dignitez publiques : Ainsi qu'à Rome la Loy Valeria<sup>a</sup> contre celui qui se seroit emparé de l'autorité souveraine , sans l'ordre du Peuple : Et la Loy Consulaire , après le gouvernement des Decemvirs , laquelle défendoit *que personne ne créât de Magistrat , auquel il n'y eût appel , permettant de tuer celui qui en auroit créé.*

b II. Paral.  
XXII.

XVIII. Il ne sera pas non plus moins permis de tuer l'usurpateur d'un Etat , si celui à qui il appartient de droit , soit que ce soit un Roi , soit que ce soit un Senat , ou le Peuple même , en donne un ordre exprés & authentique. A ceux-cy , il faut ajouter les Tuteurs , que l'on établit pour les Rois enfans. Tel étoit Joïada Tuteur de Joasus , lequel chassa Athalie de dessus le Thrône de son Pupille. b

XIX. I. Hors ces rencontres-là , je ne puis approuver qu'un particulier ait droit de chasser par la force , ou de tuer l'usurpateur d'un Etat. La raison est , qu'il se peut faire que celui qui en est le legitime Prince , aime mieux en laisser jouir paisiblement l'usurpateur , que de donner

ner occasion aux troubles & aux remuëmens dangereux & sanglans, qui arrivent d'ordinaire, lors qu'on pousse, ou qu'on fait mourir des gens, qui ont une puissante faction parmi le Peuple, ou les étrangers pour amis. Du moins, il est incertain qu'un Roi ou un Peuple ait dessein de porter les choses à cette extremité; & jusqu'à ce que l'on ait une entiere assurance de leur volonté; un attentat de cette nature ne peut pas être juste.

Favonius dit que *la guerre civile est plus dangereuse qu'une injuste domination.* <sup>a</sup> Quintus Liv. lib. XXXIV. Flaminius <sup>b</sup> disoit de même, qu'il étoit plus expedient à Sparte d'y laisser le Tyran Nabis, que de s'en défaire; puis que cela ne se pouvoit sans causer la ruïne de la Republique, étant certain qu'elle periroit dans la propre vengeance qu'elle voudroit prendre de sa liberté mourante. Et ce qui est dans Aristophane, ne signifie pas autre chose; qu'il ne falloit pas nourrir de Lion dans la Republique; mais que si l'on en avoit nourri, il falloit le garder.

2. Comme donc il est très-difficile de juger, laquelle des deux est la plus avantageuse, ou la liberté, ou la paix, ainsi que parle Tacite: Et puis que Cicéron <sup>c</sup> trouve ce Problème politique très-difficile à résoudre; sçavoir, si quand l'Etat <sup>c</sup> Lib. IX. ad Attic. epist. 4. est opprimé par une puissance illegitime, il faut faire tous ses efforts pour l'en délivrer, quoy que par là on plonge la Republique dans un peril extreme, il sensuit très-assurément, qu'aucun particulier ne doit s'en arroger la décision, puis qu'elle regarde tout le Peuple en general: Et c'est d'où vient que ces paroles sont pleines d'injustice:

Guerre  
Civile.  
XIX.

*En ôtant ces Tyrans , nous ôtons l'esclavage.*

Aussi-bien que le procédé de Sylla , quand il répondoit à ceux qui lui demandoient pourquoy il portoit les armes dans le sein de sa Patrie : *Je les porte pour la délivrer des Tyrans.*

3. Platon donne dans sa Lettre à Perdiccas un meilleur conseil. Cicéron l'interprete en ces termes : *Il ne faut jamais entreprendre dans la Republique , que ce que vous êtes assuré que vos Concitoyens approuveront : Il ne faut jamais attenter , ni à son pere , ni à sa patrie.* <sup>a Ep. fam. lib. 1.</sup> Car quoy que ( ce sont les paroles avec lesquelles Saluste explique cette pensée ) vous puissiez rétablir vôtre patrie , & remettre à la raison vos pere & mere par la force , & que même vous en corrigiez les defauts , c'est pourtant toujours une chose fâcheuse , & particulièrement puis que tout changement dans les affaires publiques ne presage jamais que meurtres , que suites , & autres <sup>b De bello Jugurth.</sup> actes d'hostilité. <sup>b</sup> Stallius dans Plutarque , en la vie de Brutus , ne s'en éloigne pas beaucoup , en disant qu'il n'est pas raisonnable qu'un honnête homme se jette dans le danger & le trouble , à la consideration de quelques gens méchans & insensés.

Vous rapporteriez ici pareillement fort à propos ces paroles de Saint Ambroise : *Le moyen d'augmenter une bonne reputation , est de délivrer le pauvre de la main du riche , & une personne innocente condamnée à la mort , autant que cela se peut sans exciter de trouble. Autrement , il sembleroit que la vanité , plutot que la charité , nous porteroit à ces sortes d'actions ; puis qu'en voulant remedier à ces petites playes , on*  
en



*en feroit de plus dangereufes.* <sup>a</sup> Saint Thomas dit dans le même fens, que c'est bien fouvent une pure fedition, que de travailler même à détruire les Tyrans. <sup>b</sup>

4. C'est pourquoi l'action d'Aod contre Eglon Roi des Moabites <sup>c</sup>, ne nous doit point faire pancher vers l'opinion contraire : Le Texte facré <sup>d</sup> témoigne ouvertement, que Dieu par un ordre exprès l'avoit excité à tirer vengeance de ce Roi : Outre que l'on n'est pas assuré, si l'autorité de ce Roi des Moabites n'avoit pas été légitimée par quelque convention ou accommodement. Quoi qu'il en foit, Dieu exécutoit fes jugemens, & contre ce Roi, & contre d'autres, par le miniftère de ceux qu'il lui plaifoit, comme de Jehu contre Joram. <sup>e</sup>

XX. Sur tout, un particulier ne doit point s'établir Juge d'une conteftation de cette nature; mais il doit fuivre ou regarder la poffeffion, comme J. C. l'ordonne, quand il commande de payer le tribut à Cefar; parce que la monnoye étoit frappée à fon coin <sup>f</sup>, c'est-à-dire, parce qu'il étoit en poffeffion de l'Empire.

*Guerre Civile.*

XX.

*a Off. II. cap. 2.*

*b 2. 2. q. 42. a. 2.*

*c Jud. III. 15.*

*d Nehem. IX. 27.*

*e II. Reg. IX.*

*f Matth. XXII. 20.*

## CHAPITRE V.

De ceux qui peuvent légitimement faire la Guerre, & porter les armes.

I. **Q**U'entre les causes efficientes de la Guerre, les unes sont causes principales.

Qui peut  
porter les  
armes.

principales, qui agissent, ou pour leur propre intérêt :

I.

II. Ou pour l'intérêt d'autrui.

II.

III. Les autres n'en sont que les instrumens, tels que sont les esclaves & les sujets.

IV. Que par le Droit de nature, personne n'est exclus de porter les armes.

I. **D**ANS les actions de la volonté, de même que dans les autres choses, il y a d'ordinaire trois sortes de causes efficientes, qui y concourent ; les principaux Agens, les Aydes, & les instrumens. La principale cause efficiente, ou l'Agent principal dans une guerre, c'est ordinairement celui des intérêts duquel il s'agit ; & c'est un particulier, si c'est une guerre privée ; ou une puissance publique, & sur tout la souveraine, si c'est une guerre publique. De sçavoir ensuite, si quelqu'un peut faire la guerre pour l'intérêt d'un autre, qui ne s'en remue pas, c'est ce que nous verrons ailleurs. Cependant nous établirons pour maxime, que chacun a naturellement droit de maintenir & de défendre ce qui est à lui : C'est pour ce sujet que les mains nous ont été données.

a L. servis.  
D. de  
servis ex-  
port.

Cic. lib.

II. off. ex

Panetio.

D. D. ad

L. si quis

in servi-

utem.

D. de

fur. ad L.

prohibi-

tum est.

scp. de ju-

re Fiscis.

II. I. Avec cela, de faire office, & de donner secours aux autres, autant qu'on le peut, c'est une chose qui est non seulement permise, mais honnête & louable. Et c'est sur ce fondement, que ceux qui ont écrit des Offices, ou des devoirs mutuels de la vie, disent qu'il n'y a rien de plus utile à l'homme, qu'un autre homme. Les hommes en effet se tien-

tiennent ensemble par plusieurs differens liens, qui les obligent à s'entre-secourir. Les parens courent les uns vers les autres, pour se donner secours. On crie aux voisins, aux compatriotes : Et c'est de là que vient le mot : *Au secours, Romains* : Et l'usage de crier à l'aide.

Aristote a dit que chacun est obligé de prendre les armes, ou pour soi-même, si on l'a offensé, ou pour ses parens & bienfaiteurs : & de secourir ses compagnons, si on leur fait injure : Et Solon b nous avoit déjà appris, que bienheureuses seroient les Republiques, où chacun regarderoit les injures faites aux autres, comme faites à lui-même.

2. Mais quand même il n'y auroit aucun de ces liens, celui de la nature humaine, qui est commune à tous les hommes, suffiroit ; puis qu'il n'y a point d'accident humain, qui ne puisse arriver à quelqu'homme que ce soit. Voici comment en parle Menandre.

*Si chacun d'un commun accord  
Se portoit à vanger le tort,  
Dont le méchant le juste offense :  
Si sans faire de difference,  
Chacun prenoit le mal d'autrui,  
Comme s'il étoit fait à lui ;  
Conspirant tous d'un même zele,  
Pour vanger des bons la querelle,  
Nous ne verrions pas l'innocent  
Etre la proie du puissant.  
Au contraire cette malice  
Voyant toujours prêt son supplice,  
Les méchans diminueroient,  
Qu bien tout-à-fait bons seroient.*

Qui peut  
porter les  
armes.  
II.

a Rhet. ad  
Alex.  
cap. 3.  
Bart. in  
L. ut vim.  
D. de just.  
& jure,  
n. 7. & 8.  
Jas. ib.  
n. 29.

Cast. ad  
L. 1. §.  
jus gent.  
eodem.  
Bart. ad  
L. hostes,  
D. de  
capt.  
cap. 9.

Innoc. ad  
C. sicut,  
de jure-  
jur. & in  
C. olim de  
restit.

Spot. n. 16.  
Panor.  
n. 18.  
Sylvest.  
in verbo.  
bellum,  
q. 8.

b Pluth.

*Qui peut  
porter les  
armes.*

III.

IV.

Il y a dans Democrite, qu'il faut défendre de tout son pouvoir ceux qui sont dans l'oppression, & ne le point negliger ; puisque c'est une chose louable & juste. Laërtance l'explique ainsi : Dieu qui n'a point donné le raisonnement aux autres animaux, les a créés avec des défenses naturelles, pour se mettre en sécurité contre l'attaque & le danger. Pour ce qui est de l'homme, il lui a donné la raison, parce qu'il l'avoit formé nud & foible : Lui imprimant de plus ce principe de tendresse, qui fait qu'un homme se porte à la défense d'un autre homme : qu'il l'aime, qu'il le sollicite, & qu'enfin il le reçoit & lui donne secours contre

*Lib. vi. tous les dangers qui lui arrivent. a*

III. Quand nous parlons d'instrumens, nous n'entendons pas les armes, ni autres choses semblables : mais ceux qui agissent par leur propre volonté, mais de telle manière, que cette volonté dépende d'un autre. Un instru-

*b L. cum  
scimus. 6.*

*2. cap. de  
agricolis.*

*lib. xi.*

*liv 47.*

*Arist.*

*lib. 1. de*

*moribus,*

*cap. 10.*

*L. Grac-*

*ebus de*

*adults.*

*Senec. 1.*

*cont. 4.*

*Thom. 2.*

*2. qu. 40.*

*art. 2.*

*Sylvest.*

*de bello,*

*pag. 3.*

ment de cette nature, est ce qu'est un fils à son pere, dont il fait partie par la nature : & un esclave à son Maître, dont il fait comme partie par la Loi : Car de même qu'une partie est non seulement la partie d'un tout par le même rapport, par lequel ce tout est le tout de cette partie : mais même que ce qu'elle est, dépend du tout : Ainsi la possession, ou ce qui est possédé, est quelque chose du possesseur même. <sup>b</sup> Democrite dit : Sers-toi de tes valets, comme on se sert des parties du corps : Des uns pour une chose, des autres pour une autre. Or ce qu'est un valet dans une famille, un sujet l'est dans un Etat, & par consequent l'instrument de la Puissance supérieure.

IV. Et l'on ne doit point douter que tous

les

les fujets d'un Etat ne puiſſent naturellement être employez à la guerre : mais une Loy particulière ſur cela le défend à quelques-uns. On ne le permettoit point autrefois à Rome aux efclaves<sup>a</sup>, & maintenant par tout on ne le permet point aux Eccleſiaſtiques. Cette Loy néanmoins, auffi-bien que toutes les autres de cette nature, ne doivent être entendues qu'avec l'exception d'une extrême neceſſité : Et c'eſt ce qui ſe peut dire en general touchant les Aydes & les fujets, reſervant à traiter en d'autres lieux les choſes qui les regardent en particulier.

*Qui penſe.  
porter les  
armes.  
IV.  
à Servius.  
ad IX.  
Anſides.*

*Fin du premier Livre.*



ANT 134684











